

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BIB. COLL.
PICTAV. S. J.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A 346/8°89

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

DE

Mgr DE SÉGUR

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

DE

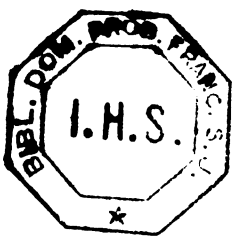
Mgr DE SÉGUR

QUATRIÈME SÉRIE

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

TOME DOUZIÈME





PARIS
Librairie Saint-Joseph
TOLRA, LIBRAIRE-ÉDITEUR
112 *bis*, rue de Rennes, 112 *bis*

1893

Tous droits réservés

Digitized by Google



Digitized by Google

LA PIÉTÉ

ET LA

VIE INTÉRIEURE

Digitized by Google

Digitized by Google

Ce travail sur la piété et la vie intérieure est le fruit de dix années d'études, de méditations et de recherches. C'est un ensemble de doctrines pratiques, que j'ai tâché de rendre aussi complet et aussi simple que possible, afin qu'il fût accessible, non seulement aux personnes versées dans les choses de la piété, mais encore aux commençants, aux jeunes gens, aux simples ouvrières.

Comme les abeilles vont chercher le miel dans le calice de mille fleurs diverses, toutes pures et toutes embaumées, ainsi ai-je cherché à recueillir le suc de la sainte doctrine dans les divines Ecritures d'abord, puis dans les Pères et anciens Docteurs, puis dans la vie et dans les écrits des Saints, et surtout dans les écrits si suaves de saint François de Sales.

L'ensemble de ce travail sera plus considérable que je ne l'avais cru d'abord ; pour en faciliter la lecture, et aussi pour le mettre à la portée de toutes les bourses, je le divise en une vingtaine de petits traités séparés ; comme un rayon de miel, divisé en beaucoup de cellules de cire, unies mais distinctes les unes des autres.

Afin d'être assuré que le miel soit pur, que la doctrine soit de bon aloi, je ne publierai aucun de ces petits traités sans les avoir soumis préalablement à l'examen de plusieurs ecclésiastiques éminents en piété et en science catholique.

Voici, à peu de choses près, l'ordre des matières qui feront successivement l'objet de ces modestes traités :

Notions fondamentales sur la piété et sur la vie inté-

Digitized by Google

rieure ; — le renoncement chrétien, premier fondement de la piété ; — notre union avec JÉSUS-CHRIST, second fondement de la piété ; — le péché mortel et véniel.

Analyse de la piété et de la vie intérieure, et des opérations sacrées de JÉSUS en nous : JÉSUS nous donne son Esprit ; — il combat en nous et pour nous, Satan, notre ennemi commun ; — il divinise, surnaturalise et sanctifie notre vie et tout le détail de nos œuvres. — Il nous communique ses vertus et nous donne : 1° la foi et l'esprit de foi ; — 2° l'espérance ; — 3° la charité, l'amour de DIEU, de la Sainte Vierge, de l'Église, du prochain, etc. ; — 4° la vertu de religion ; — 5° la vertu de pénitence ; — 6° l'humilité ; — 7° la douceur ; — 8° la paix du cœur et la vraie joie ; — 9° la vertu de pauvreté ; — 10° la chasteté ; — 11° l'obéissance ; — 12° la patience ; — et ainsi il nous change en d'autres lui-même et nous élève à la perfection.

Moyens que l'Église nous présente pour acquérir et développer la piété et la vie intérieure : la parole de DIEU ; — la prière mentale et vocale ; — la confession et la direction spirituelle ; — la très sainte communion ; — les exercices de piété, les saintes lectures, etc. ; — enfin, la vie religieuse.

Tel est à peu près l'ensemble des bonnes et saintes choses qu'avec le secours de mon divin Maître et uniquement pour son amour, je compte présenter aux âmes pieuses, afin de les confirmer dans les voies de l'amour de Notre-Seigneur. Chaque page, chaque ligne, chaque mot de ces petits traités sont consacrés à la bienheureuse Vierge MARIE conçue sans péché ; c'est à Elle que je les confie afin de leur faire porter un bon fruit.

† G. S.

2 juillet 1863, fête de la Visitation de la Sainte-Vierge.

Digitized by Google

LA PIÉTÉ

ET LA

VIE INTÉRIEURE

I

NATURE DE LA PIÉTÉ ET DE LA VIE INTÉRIEURE

Ce que c'est que la piété.

La piété est une douce et sainte disposition que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST met dans notre cœur et qui nous porte à aimer DIEU comme un père (1), et tous les hommes comme des frères. La piété chrétienne est l'amour filial du bon DIEU et l'amour fraternel des hommes; JÉSUS, Fils de DIEU et frère des hommes, rend, par la piété, nos cœurs semblables à son cœur.

Comme toutes les grâces, la piété est un don de DIEU, un don gratuit et surnaturel, fruit des mérites du Rédempteur, et répandu dans nos âmes par le Saint-Esprit (2).

(1) Pietas est habitualis dispositio animæ, ad habendum filialem affectum ad DEUM, ut ad Patrem. (Sum. Theol. 22e., Quæst. CXXI).

(2) Pietas est donum Spiritus Sancti, quo DEUM respicimus, et colimus, et veneramur ut Patrem. (Ven. Card. Bellarm., Conc. X, de Nativ. Dom.)

Digitized by Google

Saint Augustin l'appelle « le culte véritable du DIEU véritable (1) ; culte d'amour et non de crainte (2) ; culte du vrai DIEU vivant, Père de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST et notre Père bien-aimé (3).

Comment l'amour fraternel du prochain fait partie de la piété.

La piété chrétienne n'est pas seulement le culte que nous rendons à DIEU comme à notre souverain Seigneur; elle est de plus et surtout le culte d'obéissance filiale, de tendresse filiale que nous lui rendons comme à notre vrai Père. Or DIEU n'est notre Père qu'en JÉSUS-CHRIST et par JÉSUS-CHRIST. En se faisant notre frère par le mystère de l'Incarnation et en nous incorporant à lui par le double mystère de la grâce et de l'Église, JÉSUS nous donne pour Père son propre Père ; mais en même temps, par ce mystère de miséricorde et d'union, JÉSUS-CHRIST réunit tous les hommes dans une seule famille spirituelle et les rend ainsi véritablement *frères* les uns les autres. En lui, avec lui et pour lui, nous aimons les hommes comme nos frères, du même amour dont nous aimons DIEU comme notre Père ; la piété n'étant autre chose que cet amour chrétien de DIEU, renferme essentiellement par là-même l'amour fraternel des hommes. Aussi le Sauveur dit-il dans son Évangile que le commandement de l'amour du prochain est semblable au commandement de l'amour de

(1) Pietas, id est, verus veri DEI cultus. (Epist. CLV).
(2) Non colitur DEUS nisi amando. (id. Epist. CLX).
(3) Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, DEUM meum et DEUM vestrum. (Ev. Joan, XX).

Digitized by Google

DIEU (1). La piété se divise ainsi en deux amours distincts, mais inséparablement unis : l'amour filial de DIEU et l'amour fraternel du prochain.

Comme une source d'où jaillissent à la fois deux ruisseaux d'une onde très pure qui marient leurs eaux et fertilisent ainsi la prairie dans laquelle ils serpentent, le cœur de JÉSUS laisse couler dans nos cœurs fidèles un double ruisseau d'eau vive qui féconde notre âme et jaillit jusqu'à la vie éternelle. Il ne faut pas séparer ce que JÉSUS a uni dans le mystère de la piété chrétienne ; et il faut toujours avoir devant les yeux la grande règle que saint Pierre donnait jadis à nos pères : « Pratiquez dans la piété l'amour de vos frères ; sans cela, la connaissance de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST vous laisserait vides et sans fruit (2). »

Que Notre-Seigneur lui-même nous a donné, dans le PATER, la clef de la piété.

Le *Pater* commence par deux paroles qui résument et définissent admirablement la piété : *Pater noster*, Notre Père. C'est JÉSUS qui les profère toutes deux ; JÉSUS, Fils de DIEU, qui veut nous rendre, comme lui, vraiment enfants de DIEU (3), et nous enseigne la loi de l'amour filial en nous ordonnant d'appeler DIEU notre Père ; JÉSUS,

(1) Ait illi JESUS : Diliges Dominum DEUM tuum ex toto corde tuo... Hoc est maximum et primum mandatum. Secundum autem simile est huic : Diliges proximum tuum sicut teipsum. (Matth., XXII).

(2) Ministrate... in pietate amorem fraternitatis... Hæc enim si vobiscum adsint... non vacuos, nec sine fructu vos constituent in Domini nostri JESU CHRISTI cognitione. (II Petr., I).

(3) Ut filii DEI nominemur et simus (I Joan., III.)

Digitized by Google

notre Frère, qui veut vous rendre vraiment frères de tous les hommes, et nous enseigne la loi de l'amour fraternel en nous enjoignant de dire tous ensemble : NOTRE PÈRE, *Pater noster*. *Pater*, voilà résumée en un seul mot la première loi du christianisme, la première loi de la piété : *noster*, voilà la seconde ; voilà l'amour fraternel que saint Denis appelle ce qui vient en premier lieu après la loi première (1).

Un chrétien ne peut réciter le *Pater* sans recevoir ainsi du Sauveur lui-même la douce leçon de la vraie piété chrétienne ; et DIEU, nous dit saint Jean Chrysostôme, accueille avec amour la prière de son enfant qui prie non-seulement pour lui-même, mais encore pour les autres : prier pour soi-même, c'est un instinct de nature : mais prier pour les autres, c'est un instinct de grâce (2). Le chrétien seul, possédant JÉSUS-CHRIST, vivant de JÉSUS-CHRIST, se transformant en JÉSUS-CHRIST, est initié au mystère divin de la piété, et puise avec joie, dans les sources du Sauveur, l'amour simultané et de DIEU et des hommes.

En quoi la piété diffère de la Religion.

La Religion envisage DIEU surtout comme le Créateur et le souverain Seigneur qu'il faut adorer et servir ; la piété l'envisage surtout comme le bon Père (3) qu'il faut aimer et auquel il faut plaire. La Religion est la connais-

(1) Caritatem fraternitatis primum post primum.

(2) DEUS libenter Christianum audit, non solum pro se, sed pro altero deprecantem ; quod pro se orare naturæ est, pro altero gratiæ. (Cat. Rom., de Oratione Dominica.)

(3) Pietatis donum colit Patrem DEUM. (Sum. Theol., 22æ; CXXI.)

Digitized by Google

sance de DIEU et l'observance de ses commandements ; la piété est une connaissance plus parfaite du bon DIEU, une union plus intime avec lui, une pratique plus fervente de sa sainte loi. La Religion est le lien essentiel qui rattache l'homme à DIEU et lui prépare le salut éternel ; la piété est ce même lien céleste, mais plus serré, plus fort, plus amoureux. La Religion est le premier degré, le degré absolument nécessaire du service de DIEU ; la piété est le second degré, plus élevé, plus parfait que l'autre.

Si la piété est la même chose que la vie chrétienne et que la vie intérieure.

Oui, quant à l'essence ; non, quant au degré. Un homme peut être chrétien sans être pieux ; et un chrétien pieux n'est pas pour cela un homme intérieur. La vie chrétienne est la pratique solide et sérieuse de la Religion ; la piété, comme nous venons de l'indiquer, est cette pratique plus délicate, plus pure, fortifiée par un amour plus exquis de DIEU et du prochain.

La vie intérieure est l'état très excellent d'une âme que Notre-Seigneur a fait entrer dans une union plus intime avec lui, se manifestant à elle plus intimement et plus pleinement, lui donnant un attrait supérieur pour les choses divines, et l'initiant ainsi aux secrets de son amour. Cet état s'appelle la *vie intérieure*, parce qu'il détache incessamment le chrétien des choses extérieures pour l'appliquer aux grandes réalités intérieures, c'est-à-dire à tout ce qui est de l'Esprit de DIEU, à tous ces dons sacrés que nous possédons en JÉSUS-CHRIST, l'hôte divin de nos cœurs, notre trésor céleste et éternel, le principe

Digitized by Google

vivant et la source intarissable de toute lumière, de toute vertu, de tout amour, de toute sainteté, de la vraie vie divine et éternelle.

La vie intérieure ressemble à un chemin couvert, peu connu, caché dans l'épaisseur des bois, qui, par des sentiers parsemés de fleurs et de trésors, conduit jusqu'aux sommets de la montagne du Seigneur. C'est une solitude sacrée où l'âme aime à se renfermer avec JÉSUS, qui seul a le droit d'y pénétrer. Il y vient, il y demeure, il y gagne l'amour de notre cœur par les douceurs de sa présence. Là tout est caché, tout est secret entre JÉSUS et l'âme,

La vie intérieure, dans une mesure du moins, est inséparable d'une grande piété, comme la piété est inséparable d'une vie complètement et parfaitement chrétienne.

Si la piété et la vie intérieure sont la même chose que la sainteté

Non ; la sainteté est supérieure encore à la piété et à la vie intérieure. On peut, avec saint Thomas et avec saint Denis, définir la sainteté (1) : l'affermissement d'un chrétien dans une pureté sans tache et dans un parfait détachement du monde ; pureté parfaite et d'esprit, et de cœur, et de corps, et d'actions, et de vie. — Pour être un saint, il ne suffit pas d'être un chrétien pieux, ni même un homme intérieur ; il faut en outre aimer et servir DIEU avec une perfection extraordinaire que l'Église appelle héroïque.

La religion, la piété, la vie intérieure, la sainteté, ce

(1) Sanctitas est ab omni inquinatione libera, incontaminatissima et perfectissima puritas. (St. Dionys). Sum. theolog., 22ᵉ q. LXXXI, art. 8.

Digitized by Google

sont les divers degrés d'un seul et unique amour, de l'amour qui, par JÉSUS-CHRIST, unit DIEU à l'homme et l'homme à DIEU. L'essence est la même : c'est toujours la connaissance, le service et l'amour du même DIEU ; c'est toujours le même christianisme ; le mode seul diffère. Il en est de cela comme de la lumière du jour, qui est une en ses phases diverses, au crépuscule, au lever de l'aurore, à la clarté du jour et dans la splendeur du plein midi.

II

NÉCESSITÉ DE LA PIÉTÉ

S'il y a différents degrés dans la piété chrétienne.

Sans doute ; plus on est fidèle à correspondre aux grâces du bon DIEU, plus on aime Notre-Seigneur et le prochain, et plus on est pieux. La piété ordinaire se rencontre, grâces à DIEU, fréquemment dans l'Église ; celui qui ne l'a pas a reçu son âme en vain ; sa vie est inutile, ou plutôt il ne vit pas, puisqu'il ne vit pas de cette vie pour laquelle il a reçu son âme (1). Quant à la piété extraordinaire qui approche de la sainteté, elle est rare comme tout ce qui est parfait (2). Saint Bernard la définit : le souvenir continuel de DIEU, la constante applicatien à le connaître et à le contempler, l'ardeur incessante pour

(1) Quam qui non habet, in vano accepit animam suam ; hoc est, frustra vivit, vel omnino non vivit, dum non vivit ea vita, propter quam, ut in ea viveret, accepit animam suam. (S. Bern., Ep. ad Frat. de monte DEI.)

(2) Sicut magna pietas, paucorum est ; ita et magna impietas, nihilominus paucorum est. (S. Aug. de Verb. S. Matthæi, serm. LXIX).

Digitized by Google

lui rendre amour pour amour : de sorte qu'il n'y ait aucun jour, aucune heure où le serviteur de DIEU ne s'exerce à progresser dans ce divin travail, et n'en expérimente la douceur. La piété, ajoute-t-il, c'est s'appliquer à DIEU, c'est goûter DIEU (1).

Si la piété nous est nécessaire à tous.

Une piété extraordinaire n'est pas, comme la religion, indispensable au salut ; cependant, par le seul fait de notre baptême, nous sommes tous appelés, dans une mesure, à être pieux, c'est-à-dire à servir et à aimer DIEU filialement, à nous aimer fraternellement les uns les autres. Le baptême nous faisant vraiment enfants de DIEU et membres d'une même famille, nous sommes tous obligés à aimer DIEU filialement les uns les autres, par cela seul que nous sommes chrétiens. Que serait un enfant qui n'aimerait pas son père? Que serait un frère qui n'aimerait pas ses frères?

Donc, dans un degré plus ou moins élevé, selon la diversité des grâces et des vocations, la piété est nécessaire à tous les chrétiens ; aussi l'Apôtre saint Paul la propose-t-il sous la forme d'un commandement : « Exercez-vous à la piété, car la piété est utile à tout ; elle a les promesses de la vie présente aussi bien que celles de la vie à venir (2). »

(1) Pietas hæc est jugis DEI memoria, continua intentionis actio ad intelligentiam ejus, indefessa affectio in amorem ejus, ut nulla unquam inveniat servum DEI, non dicam dies sed hora, nisi vel in exercitii labore et proficiendi studio, vel in experientiæ dulcedine et fruendi gaudio... Vacare DEO, frui DEO. (Id.).

(2) Exerce teipsum ad pietatem; pietas autem ad omnia utilis est, promissiones habens vitæ quæ nunc est et futuræ. (I ad Tim., IV.)

Digitized by Google

De la nécessité relative de la vie intérieure.

Tous les chrétiens ne sont pas appelés à cette piété extraordinaire dont parle saint Bernard ; encore moins le sont-ils à tous les secrets de la vie intérieure. Si la grande piété est le partage du petit nombre, la vie intérieure est le partage du très petit nombre. Il y a beaucoup de Marthes dans l'Église, mais il y a peu de Maries ; il y a beaucoup d'âmes appelées à la vie active, il y en a peu, très peu qui soient appelées à la vie contemplative. JÉSUS ne prodigue pas ainsi les secrets trésors de son pur amour ; et l'on peut appliquer à la vie intérieure ce qu'il disait de la chasteté parfaite : *Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est* (1) ; tous, même parmi les bons chrétiens, ne peuvent pas comprendre cette parole, mais ceux-là seulement à qui DIEU en donne la grâce.

On peut dire néanmoins que les âmes privilégiées à qui Notre-Seigneur daigne départir la vocation ecclésiastique ou religieuse sont toutes appelées, dans une certaine mesure, aux excellences de la vie intérieure. Un prêtre, un séminariste, qui vivrait étranger à cette vie du dedans, à cette vie de JÉSUS en lui, et de lui en JÉSUS, ne serait en vérité qu'une cymbale retentissante et une ombre de prêtre, sans vigueur et sans racine. Ne communiquant point avec JÉSUS-CHRIST, source unique de toute grâce, il ressemblerait, selon la belle pensée de saint Bernard, non point à une source qui ne s'épuise jamais, bien qu'elle coule toujours, mais à un vase qui se vide en répandant l'eau qu'il contient. La vie intérieure est l'*âme* du saint état ecclésiastique.

(1) Ev. Matth., XIX.

Digitized by Google

Quant aux Religieux et aux Religieuses, voués par vocation spéciale à la divine contemplation, la vie intérieure est leur élément, leur milieu indispensable ; elle leur est nécessaire comme l'air est nécessaire à l'oiseau, l'eau au poisson ; elle est leur vraie vie, la vie propre et spéciale de leur vocation. C'est la bonne part, la meilleure part qu'ils ont choisie, *optimam partem elegit* ; et, sur toutes choses, ils doivent prendre garde à ne pas déchoir de cet état supérieur, où ils glorifient Notre-Seigneur mille fois plus que ne peuvent le faire les vocations de la vie active.

Si nous sommes tous appelés à être des saints.

Nous sommes tous appelés à être *saints*, mais non pas tous à être des *Saints*. de grands Saints. On est saint quand on évite soigneusement le péché et quand on correspond fidèlement à des grâces ordinaires ; c'est à cette sainteté commune que nous sommes tous appelés par notre baptême, et, en ce sens, saint est synonyme de chrétien (1), de chrétien pieux et intérieur.

On est un saint quand on reçoit de la munificence divine des grâces, des dons extraordinaires, et quand on y correspond avec une fidélité héroïque.

Ces vocations sublimes sont toujours exceptionnelles dans l'Église ; ces grâces d'élite, DIEU les donne à qui il lui plaît, pour des desseins particuliers, connus de sa seule providence. Beaucoup sont appelés, mais peu sont

(1) Sanctificatis in Christo JESU, vocatis sanctis. (I ad Cor., 1.) — Salutate omnes sanctos. (ad Hebr., XIII.) — Salutate omnem sanctum in CHRISTO JESU. (Philip., IV.)

Digitized by Google

élus ; il y a peu de Saints au milieu même des saints, comme il y a peu de héros au milieu même des braves.

III

POSSIBILITÉ DE LA PIÉTÉ POUR TOUS.

Que la piété est possible à tout le monde, dans tous les âges et dans toutes les conditions.

La piété et même la sainteté sont possibles à tous les chrétiens, partout et toujours, selon la mesure de leurs vocations respectives ; c'est une précieuse liqueur qui prend indifféremment la forme du vase où elle est mise. L'âge, la condition, la santé, la fortune, ne font rien à la piété, quand on veut d'une volonté sincère aimer et servir DIEU. Un enfant peut être pieux aussi parfaitement qu'un vieillard ; un laïque aussi bien qu'un prêtre, un pauvre, un ouvrier aussi bien qu'un prince. Dès qu'on aime DIEU et le prochain de tout son cœur, dès qu'on évite toute faute volontaire par la pratique assidue de la prière et des sacrements, on est pieux et l'on peut devenir très saint.

J'ai connu un bon petit collégien de treize ans qui, pendant une année entière, avait si bien gardé son cœur, que je ne trouvai pas une seule fois, en toute sa conduite, matière à l'absolution sacramentelle ; il respectait et aimait ses maîtres de tout son cœur ; il travaillait le mieux possible ; il était doux et bon pour ses petits camarades ; et jamais il ne passait une semaine sans recevoir

Digitized by Google

le bon DIEU une ou deux fois. A ma connaissance et à la sienne, ce pieux enfant ne commit pas, dans le cours de son année, un seul péché véniel de propos délibéré. Et cependant, il était gai et joueur, comme on l'est, comme on doit l'être à treize ans. — J'en ai connu et j'en connais beaucoup d'autres, de douze à seize, dix-sept et dix-huit ans, qui mènent, grâce à la communion fréquente et à la régularité du travail, une vie tout innocente et vraiment parfaite.

Je sais une petite fille qui fait tous les jours son quart d'heure d'oraison ; qui converse cœur à cœur presque sans distraction, avec son bon petit JÉSUS ; qui ne fait pas une seule faute sans lui en demander tout de suite bien humblement et bien doucement pardon, à genoux, les bras en croix, devant son crucifix; qui ne soupire pas après d'autres joies que celles de la sainte communion. Et elle pratique cette vraie et grande piété à la maison paternelle aussi bien qu'au couvent.

Parmi les grandes dames du monde, même du monde parisien, le plus dissipé et le plus entraînant de tous, il y de véritable anges de piété, qui ne vivent que de devoir, que de prière, que de dévouement à DIEU et au prochain ; elles savent allier, non point aux plaisirs, mais aux devoirs et aux exigences de leur brillante position sociale, le recueillement le plus intime, l'esprit de détachement le plus absolu, la charité la plus douce et la plus gracieuse, les bonnes œuvres de toutes espèces, la communion fréquente et même quotidienne, et jusqu'aux plus dures austérités de la pénitence corporelle.

A Paris, je connais plus d'un étudiant qui pratique non-seulement la piété, mais la perfection de la piété, dans un milieu plus que dissipé ; j'en connais qui font chaque jour plus d'une demi-heure d'oraison ; qui récitent avec

Digitized by Google

bonheur l'office de la sainte Vierge ; qui ne quittent pour ainsi dire pas la présence de DIEU ; qui s'abstiennent des plaisirs mondains sans même penser qu'ils font là un sacrifice. Eux aussi puisent la piété à sa vivante et intarissable source, l'Eucharistie ; ils en vivent, ils la reçoivent aussi souvent qu'ils le peuvent ; plusieurs, tous les jours.

Il en est de même parmi les soldats : j'ai connu à Rome un sous-officier, converti à la piété, qui servait Notre-Seigneur, au milieu des casernes et du tumulte militaire, avec une fidélité si constante et une prière si continuelle, qu'il faisait l'admiration des prêtres eux-mêmes. Combien n'avons-nous pas de pieux et fervents chrétiens dans les rangs de notre armée, depuis le simple troupier jusqu'au général !

Oui, la piété est possible partout ; oui, elle est possible à tout le monde. Comme toutes les plantes au jour de la création, tous les fidèles, qui sont les plantes vivantes de JÉSUS-CHRIST, peuvent et doivent, chacun selon son genre, selon sa vocation et sa mesure de grâce, produire, dans le jardin de l'Église, les fruits excellents de la piété chrétienne. (1)

Si la piété est également facile à tout le monde.

Non pas ; et cela vient tantôt du dedans, tantôt du dehors. — Il y a des natures moins élevées et moins heureuses, moins richement dotées, qui sont peu propres à la piété ; comme les oiseaux de basse-cour qui ne peuvent, pour ainsi dire, pas s'élever de terre, et qui ne volent

(1) *Introduction à la vie dévote*, par saint François de Sales, 1re partie, chap. III.

Digitized by Google

que pesamment, péniblement, avec des efforts inouïs' ces personnes n'entrent que très difficilement dans les voies et les pensées de la piété chrétienne. Elles ne sont pas pour cela dispensées de la piété, puisque, dans une mesure quelconque, comme nous l'avons vu, la piété doit se trouver dans toute âme baptisée ; mais il faut avouer qu'il ne leur en sera pas demandé beaucoup, Notre-Seigneur nous assurant qu'il sera peu demandé à celui qui aura peu reçu.

A cette première cause, il s'en joint une autre qui vient du dehors et qui est malheureusement bien fréquente dans notre société demi-païenne: ce sont les entraînements de certaines positions sociales, de certains emplois qui, par eux mêmes, opposent à une vie chrétienne et pieuse des obstacles presque insurmontables. Telles sont, en général, les agitations de certaines industries, les préoccupations pécuniaires et commerciales de certains états, la fréquentation forcée de certaines sociétés pernicieuses, sans foi et sans mœurs; en un mot, toute fonction, tout emploi, tout état qui détourne l'homme du service de DIEU. Un chrétien qui aime son âme doit éviter, autant qu'il le peut, ces voies malsaines et dangereuses, et faire toutes sortes de sacrifices pour se placer dans des conditions favorables à sa sanctification. « Celui qui aime le péril y périra ; » et les difficultés extérieures de position ou d'état n'excusent point devant DIEU ceux qui s'y jettent sans une nécessité évidente. Il faut tâcher de nous rendre facile l'accomplissement de notre divine vocation sur la terre.

Digitized by Google

Pourquoi il y a si peu de chrétiens pieux.

Parce qu'il y en a peu qui emploient, comme il le faudrait, les moyens que l'Église leur présente pour façonner leur cœur à la piété. Qui veut la fin, veut les moyens : quiconque ne recourt point aux moyens, ne peut atteindre la fin ; quiconque ne persévère pas fermement et résolûment dans l'emploi des moyens, se voit nécessairement frustré dans son attente.

Or les moyens sans lesquels nous ne pouvons ni acquérir, ni conserver la piété, sont la prière fréquente et humble, le recueillement habituel et l'attention à la sainte présence de DIEU, la méditation des paroles et des exemples de Notre Sauveur, l'habitude sanctifiante de la communion, le culte de la Sainte Vierge, la mortification des sens, le détachement du monde et de ses fausses joies. On peut dire de ces moyens ce que saint Paul disait de plusieurs conseils très saints qu'il donnait à l'un de ses plus chers disciples : « Méditez bien ces choses, *hæc meditare ;* n'en sortez pas, demeurez-y toujours, *in his esto* ; et chacun verra bientôt votre avancement dans les voies de la piété ; *ut profectus tuus manifestus sit omnibus.* Persévérez, insistez dans l'emploi de ces moyens, *insta in illis* (1). Et alors la piété vous deviendra, non seulement possible, mais facile, douce et suave ; la grâce de JÉSUS-CHRIST vous pénétrera tellement, que la sainte piété chrétienne deviendra pour vous comme une seconde nature, et que vous ferez sans effort ce que les chrétiens lâches regarden comme absolument impossible.

(1) I. Tim., IV.

Digitized by Google

IV

EXCELLENCE ET BONHEUR DE LA PIÉTÉ ET DE LA VIE INTÉRIEURE

Combien les mondains se trompent au sujet de la piété.

Le monde ne comprend rien aux choses de DIEU, et il en parle comme un aveugle parle des couleurs. Il s'imagine que la piété rétrécit l'esprit, dessèche le cœur, abaisse le caractère, attriste et décolore la vie. Qui de nous n'a entendu dire et répéter ces étranges paradoxes? Parmi les chrétiens faibles, personne qui ne les ait crus; parmi les vrais chrétiens, personne qui ne s'en soit affligé souvent!... C'est l'opposé de tout cela qui est la vérité.

La piété, j'entends la vraie et solide piété, est une admirable lumière qui élève l'esprit jusqu'à des hauteurs surhumaines; elle fortifie et consolide la raison; elle rectifie le jugement; elle ouvre devant l'intelligence des horizons infinis, puisqu'ils sont divins; elle donne le sens et l'amour des pensées élevées, des grandes doctrines. C'est la lumière de JÉSUS-CHRIST, répandue en l'homme par le Saint-Esprit; ou, pour mieux dire, c'est JÉSUS-CHRIST lui-même, la vraie lumière du monde, qui devient notre lumière quand nous nous donnons à lui par la piété. Com-

Digitized by Google

ment donc la piété pourrait-elle rétrécir notre esprit? La lumière a-t-elle jamais produit les ténèbres?

Il en est de même du caractère et du cœur : la piété nous donne une énergie surnaturelle fondée sur la conscience, sur la crainte et sur l'amour de DIEU; et cette énergie soutient et élève merveilleusement les défaillances naturelles du caractère. La fierté chrétienne est proverbiale, et elle s'allie à une humilité profonde; elle est le sentiment intime de la dignité royale de notre baptême, et le respect bien naturel de JÉSUS-CHRIST qui vit en nous comme dans son vivant tabernacle.

Quant au cœur, JÉSUS est la source même de l'amour, de l'amour infini, de l'amour pur, intarissable, fort, dévoué, tout débordant de tendresse, de miséricorde et de bonté; être pieux, en définitive, c'est *aimer*, aimer bien, aimer beaucoup... Et l'on vient nous dire que la piété dessèche le cœur! Mieux vaudrait dire que l'amour empêche d'aimer; la bonté, d'être bon; la tendresse, d'être compatissant et sensible.

Non, non; la piété ne gâte rien en l'homme; elle ne lui enlève que le mal et ne lui apporte que le bien. JÉSUS-CHRIST ne déflore pas ce qu'il touche, il le divinise. Ce n'est pas tarir les sources que de les sanctifier.

Donc, laissons dire les pauvres mondains; s'ils nous raillent, c'est grand'pitié et grand dommage, non pour nous, mais pour eux.

Que la piété est une très grande chose.

« La piété envers nostre bon DIEU, dit saint François de Sales, est le souverain bien de nostre âme; elle doit estre

Digitized by Google

le rendez-vous de toutes nos pensées et le centre de toutes nos imaginations (1). Elle est la vraie sagesse (2), que les orgueilleux seuls repoussent, et qui nous fait adhérer à la saine doctrine et aux enseignements du Christ (3) notre Sauveur; elle enfante toutes les vertus et peut être appelée leur mère; elle en est le principe et la consommation, le faîte et la couronne; quiconque la prend pour point de départ voit bientôt croître et se multiplier l'essaim céleste des vertus évangéliques (4) qu'elle embaume du saint amour de JÉSUS-CHRIST. »

La piété est le trésor des trésors qui nous enrichira jusque dans l'éternité (5). Il faut donc la préférer à toutes choses, dit saint Jean Chrysostome; il vaut mieux tout perdre que de perdre la sainte piété; quand même on nous ravirait nos biens, quand même on nous menacerait de mort, si on nous laisse notre piété, nous restons toujours les plus heureux des hommes (6).

Si la piété nous rend heureux.

« La piété, dit encore le bon saint François de Sales,

(1) Orais, fun. du duc de Mercœur.

(2) Ecce pietas est sapientia. (Job, XXVIII.)

(3) Si quis non acquiescit sanis sermonibus Domini nostri JESU-CHRISTI et ei, quæ secundum pietatem est, doctrinæ, superbus est, nihil sciens. (I Tim., VI.)

(4) Pietas in DEUM quasi culmen est virtutum et corona. (S. Hieron., Ep., XCVII.) Pietas, omnium virtutum fundamentum. (S. Amb., in Psalm., CXVIII) Pietas, quam parentem virtutum merito appellant. Hæc siquidem est initium finisque virtutum; ab hac si incipiamus, facillime nobis reliquæ etiam virtutes accrescent. (S. Grég., Neo-Cæsar., Paneg. in Orig.)

(5) In sempiternum pax justitiæ et honor pietatis. (Baruc., V.)

(6) Omnibus præponamus pietatem. Sive enim pecuniarum mulcta immineat, sive mors, pietatem vero auferat nemo, sumus omnibus beatiores. (In Matth... et serm. ad pop. Antioch., IV.)

Digitized by Google

est la douceur des douceurs. Comme le sucre adoucit les fruicts mal mûrs et corrige la crudité et nuisance de ceux qui sont bien mûrs, ainsi la piété, qui n'est après tout que le doux amour de DIEU et du prochain, adoucit l'amertume des peines et travaux de la vie, et tempère le danger de ses jouissances : elle oste le chagrin aux pauvres et l'empressement aux riches, la tristesse à celuy qui souffre et l'insolence à celuy qui prospère ; elle sert de feu en hyver et de rosée en été ; elle rend utile et méritoire l'honneur comme le mépris, la santé comme la maladie, l'abondance comme la privation ; elle métamorphose la vie tout entière en y faisant régner la paix et le contentement avec une suavité merveilleuse (1). » On peut le dire en toute vérité : la piété, c'est le secret du bonheur. »

S'il en est ainsi de la piété, que sera-ce de la vie intérieure ? La piété n'est que le lait ; la vie intérieure c'est la crême : l'une est l'aurore, l'autre le jour. Pour comprendre l'excellence et le bonheur de la vie intérieure, il faudrait comprendre JÉSUS lui-même et ses ineffables suavités et la sainteté de ses mystères d'amour. Plus on est intérieur, plus on se plonge en JÉSUS-CHRIST, plus on trouve en lui le repos de son âme.

(1) *Introduction*, 1re p., ch. II.

Digitized by Google

V

LA DOUBLE BASE DE LA PIÉTÉ ET DE LA VIE INTÉRIEURE.

Sur quels fondements reposent la piété et la vie intérieure.

A proprement parler, la piété n'a qu'un seul fondement essentiel : JÉSUS-CHRIST (1) ; JÉSUS-CHRIST connu, JÉSUS-CHRIST servi, JÉSUS-CHRIST aimé ; tout est là (2). Cependant, comme par le péché le démon a usurpé la propriété du Christ, qui est l'homme, pour y élever une tour de Babel, un édifice de désordre et de malédiction, il devient indispensable, avant de songer à élever en nous l'édifice spirituel de JÉSUS-CHRIST (3), de renverser d'abord l'édifice du diable, de déblayer le terrain et de préparer ainsi les voies du Seigneur.

Donc un double travail se présente au chrétien qui veut pratiquer la piété : il doit écarter tous les obstacles en se

(1) Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus JESUS. (I ad Cor., III.)

(2) Unum est necessarium. (Luc, X). Non judicavi me scire aliquid nisi JESUM CHRISTUM. (I Cor., II.)

(3) JESUS CHRISTUS, in quo et vos coædificamini in habitaculum DEI in Spiritu. (ad Eph., II.) Et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini, domus spiritualis. (Petr., II.) Oportet namque primo quidem his omnibus vacuam esse animam, ut cœlum fiat atque habitatio DEI. (S. Bern., in Cant. Serm. XXVII.)

Digitized by Google

renonçant lui-même; puis il doit vivre de DIEU et en DIEU, en s'unissant à Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Cette double opération doit dominer toute sa vie.

Donc la piété chrétienne repose sur deux bases élémentaires, l'une négative et accidentelle, l'autre essentielle et positive : le renoncement à nous-mêmes et l'union de notre âme avec DIEU en JÉSUS-CHRIST.

Comment la piété et la vie intérieure reposent sur le renoncement.

Le renoncement, sans lequel il est absolument impossible d'appartenir à JÉSUS-CHRIST, est la détestation pratique et le retranchement quotidien de tout ce qui, en nous et en dehors de nous, est corrompu ou corrupteur.

En nous, cet élément mauvais s'appelle *le vieil homme,* ou *la chair,* ou encore la nature corrompue. Ce sont tous les mauvais instincts, toutes les concupiscences et inclinations dépravées qui proviennent de la dégradation originelle et qui nous asservissent, dans une certaine mesure, au joug de Satan.

Au dehors de nous, cela s'appelle *le monde.* Le monde, dont Notre-Seigneur déclare que Satan est le prince, *princeps hujus mundi,* c'est tout ce qui, dans la création, et surtout parmi les hommes, est en révolte contre JÉSUS-CHRIST, et cherche à nous corrompre et à nous séduire.

Pour être chrétien, il faut détester et combattre le mal en soi-même et en dehors de soi, lors même que ce mal est attrayant. Ce combat est de tous les jours et de tous les instants; aussi exige-t-il de l'énergie et de la persévérance. Dès que nous voyons le mal nous menacer, nous

Digitized by Google

devons le retrancher sans hésiter; et si l'Évangile appelle cela se renoncer soi-même, *abneget semetipsum*,.. c'est que cet élément mauvais fait vraiment partie de nous-mêmes; c'est que ces inclinations perverses sont vraiment les inclinations que nous apportons en naissant, que nous ne pouvons pas complètement déraciner en cette vie et que nous sommes obligés de combattre sans cesse pour nous tranformer de plus en plus en JÉSUS-CHRIST, qui est la sainteté parfaite et qui déteste, en nous et au dehors de nous, tout ce qui est corrompu ou corrupteur. On doit se renoncer d'autant plus parfaitement que l'on veut plus parfaitement appartenir à Notre-Seigneur. — Ce point capital de la piété et de la vie intérieure fera le sujet d'un petit traité spécial, qui suivra immédiatement celui-ci.

Comment la piété et la vie intérieure reposent en second lieu sur notre union avec JÉSUS-CHRIST.

DIEU est la source de toute vie et de toute sainteté; seul il est, en ses fidèles, le principe, le fondement de tout l'édifice de leur sanctification. Mais DIEU ne s'unit à nous que par son Fils unique, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, Médiateur de DIEU et des hommes, sans lequel personne ne peut arriver jusqu'au Père, ainsi qu'il le déclare lui-même dans son Évangile, *nemo venit ad Patrem nisi per me*. JÉSUS nous est apporté par l'Église; et l'homme qui écoute l'Église, qui reçoit l'enseignement et les sacrements de l'Église, devient un membre vivant de JÉSUS-CHRIST, un vrai fils de DIEU, un temple vivant, dans lequel habite DIEU le Père avec son Fils JÉSUS et le Saint-Esprit qui nous unit au Sauveur et à son Père.

Digitized by Google

JÉSUS apporte ainsi à chacun de ses fidèles la vie divine qu'il puise dans le sein du Père; il la répand, comme un torrent de lumière, dans notre esprit, et c'est la foi; comme un torrent d'amour et de flammes, et c'est la charité; comme une eau vive toute pure et très pénétrante, dans toutes nos autres puissances, et c'est la sainteté chretienne.

JÉSUS, qui est en nous le Saint des Saints, se communique à chacun de nous dans une mesure plus ou moins abondante, suivant sa volonté divine d'abord (car il est le maître de ses dons), puis en proportion de notre fidélité à correspondre à ses desseins d'amour. Il est le principe unique de la vie chrétienne, de la piété, de la vie intérieure, non moins que de la sainteté parfaite.

Donc c'est sur lui, sur notre union avec lui, que repose, comme sur une base céleste, tout l'édifice de notre piété. — Un traité spécial développera également ce mystère d'union, si fondamental dans le service de DIEU, si fécond en sainteté, si consolant et si accessible aux âmes pures.

VI

DE LA FAUSSE PIÉTÉ

Ce qu'il faut entendre par la fausse piété.

On appelle ainsi l'illusion de beaucoup de personnes qui croient avoir de la piété et qui n'en ont que l'appa-

Digitized by Google

rence (1). Il leur manque ce qui fait l'essence et le fond même de la vraie piété chrétienne, à savoir : l'amour filial de DIEU et l'amour fraternel du prochain, basés l'un et l'autre sur le renoncement à soi-même et sur l'union à DIEU par JÉSUS-CHRIST. La piété, avons-nous dit, n'est au fond que la religion chrétienne pratiquée avec une certaine perfection : de même que, à côté de la Religion, de la seule vraie Religion, on voit des imitations sacrilèges de l'œuvre divine, appelées *fausses religions;* de même, à côté de la véritable piété, le démon, « singe de DIEU, *simius* DEI, comme dit Tertullien, » suscite des piétés fausses, des imitations mensongères, destinées à nous faire prendre le change, et qui ne sont pas plus la piété que l'islamisme, le bouddhisme, le protestantisme etc., ne sont la religion. Ne nous laissons pas séduire par les apparences; prenons garde surtout de nous tromper nous-mêmes; le faux or brille comme le vrai, et quelquefois même davantage; mais ce brillant factice ne recouvre qu'un métal vil et sans valeur. Telle est la fausse piété.

Qu'une piété imparfaite n'est pas une fausse piété.

La piété imparfaite possède tous les éléments constitutifs de la véritable piété; elle ne pèche qu'accidentellement dans l'application, dans le détail et la forme; la fausse piété pèche, au contraire, par le fond; elle est fausse en son essence. Si les imperfections de la piété suffisaient pour la fausser, Notre-Seigneur n'aurait pour ainsi dire

(1) Speciem habentes pietatis, virtutem autem ejus abnegantes. (II ad Tim., III.)

Digitized by Google

aucun vrai disciple sur la terre; quel est le chrétien, quel est même le prêtre, le Religieux qui n'ait ses imperfections et qui n'apporte dans le service de DIEU les mille petites défaillances de l'infirmité humaine? Passer de la pratique imparfaite de la piété à une pratique, sinon parfaite, du moins relativement parfaite, c'est passer du bien au très bien, de la richesse à l'extrême opulence; rejeter une piété fausse pour embrasser la vraie piété, même avec quelques imperfections, c'est passer du mal au bien, de la pauvreté à la richesse.

Combien on peut distinguer de sortes de fausses piétés.

En approfondissant la notion et les éléments essentiels de la piété véritable, on arrive à distinguer huit espèces de piétés fausses : la piété protestante et sans règle, contraire à l'obéissance filiale que nous devons au bon DIEU ; la piété janséniste, contraire à la confiance et aux véritables sentiments de l'amour filial de DIEU ; la piété mondaine ou relâchée, qui ne veut pas du premier fondement de la vraie piété, le renoncement à soi-même ; la piété purement naturelle et la piété morte, qui voudraient se passer de l'amour de JÉSUS-CHRIST et de l'union vivifiante de sa grâce ; la piété d'imagination et de sentiment, et la piété toute de pratiques extérieures, qui négligent, l'une la forme nécessaire, l'autre le fond nécessaire de la vraie piété ; enfin la piété égoïste et sans bienfaisance, qui oublie l'amour fraternel des hommes et voudrait se contenter de l'amour filial de DIEU.

Digitized by Google

De la piété protestante et sans règle.

Il ne faut pas s'imaginer qu'on puisse servir DIEU selon son caprice et sans aucune règle : le service de notre Père céleste a été réglé par le Fils de DIEU lui-même, et la première règle de la piété est d'obéir à JÉSUS-CHRIST. — La piété protestante est cette fausse piété qui ne repose pas sur la vraie foi et sur l'obéissance à la loi du CHRIST. Or la vraie foi, la vraie loi du CHRIST ne se trouve que dans l'humble obéissance à la sainte Église Catholique, Apostolique, Romaine, parce que seule l'Église est envoyée aux hommes par JÉSUS-CHRIST pour leur apprendre, avec une autorité infaillible et souveraine, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire, ce qu'il faut éviter. JÉSUS, Fils de DIEU, a dit au Pape et aux Évêques, successeurs de saint Pierre et des Apôtres : « Comme mon Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie ; allez, enseignez toutes les nations, apprenez-leur à observer mes lois. Prêchez la nouvelle du salut à toute créature ; celui qui vous écoute, m'écoute ; celui qui vous méprise, me méprise (1) ; » donc, pour connaître et pratiquer la piété chrétienne, telle que DIEU l'attend de nous, la première condition est l'obéissance à la sainte Église Romaine, notre Mère, laquelle nous donne, au nom de JÉSUS-CHRIST et de son Père céleste, les règles certaines de la vraie croyance, de la vraie morale, de la vraie perfection. C'est une

(1) Sicut misit me Pater, et ego mitto vos, Euntes ergo, docete omnes gentes, docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis. Prædicate Evangelium omni creaturæ ; qui vos audit, me audit ; qui vos spernit, me spernit. (Ev. Joan., XX, Matth., XXVIII, Marc., XVI, Luc., X,)

Digitized by Google

grande illusion que de vouloir séparer la piété et la doctrine (1) : « La première règle de bien vivre, a dit un grand Évêque, c'est de bien croire. »

Le bon curé d'Ars, qui a embaumé notre siècle du parfum de sa sainteté, et renouvelé sous nos yeux les merveilles de pénitence des anciens Pères du désert, avait offert un jour à un de ses innombrables visiteurs une petite médaille de la Sainte Vierge, en guise de souvenir. Il ne le connaissait pas, et c'était un protestant, un riche protestant. Celui-ci dit en la recevant : « Monsieur le curé, vous donnez une médaille à un hérétique. Du moins je ne suis qu'un hérétique à votre point de vue. Malgré la diversité de nos croyances, j'espère qu'un jour nous serons tous deux au ciel. »

Le bon curé prit la main de son interlocuteur, et fixant sur lui un regard où se peignaient la vivacité de sa foi et l'ardeur de sa charité, il lui dit avec un profond sentiment de tendresse compatissante : « Hélas ! mon ami, nous ne serons unis là-haut qu'autant que nous aurons commencé à l'être sur la terre ; la mort n'y changera rien. Où l'arbre tombe, il reste.

— Monsieur le curé, je me fie au CHRIST, qui a dit : « Celui qui croira en moi aura la vie éternelle. »

— Ah ! mon ami, Notre-Seigneur a dit bien d'autres choses encore ; il a dit que « celui qui n'écoutait pas l'Église devait être regardé comme un païen ; » il a dit « qu'il ne devait y avoir qu'un troupeau et qu'un Pasteur, » et il a établi saint Pierre pour être le Chef de ce troupeau. Puis, prenant une voix plus douce : « Mon ami, il n'y a point deux manières de servir Notre-Seigneur, il n'y en a

(1) Veræ pietatis ratio duobus constat : dogmatibus piis, et bonis operibus, Unum igitur ab altero sejungendum non est. (S. Nilus, epist.)

Digitized by Google

qu'une bonne : c'est de le servir ainsi qu'il veut être servi (1). » — Il paraît que ces simples paroles du vénérable prêtre furent le premier signal de la conversion de ce protestant, laquelle arriva quelque temps après.

Ainsi toute piété qui n'est point catholique, c'est-à-dire obéissante, c'est-à-dire réglée par l'Église, est une piété fausse au premier chef, une piété qui ne veut pas de JÉSUS-CHRIST et qui ne mène pas à JÉSUS-CHRIST ; c'est une maison bâtie sur le sable que le premier vent peut abattre (2). Les esprits dévoyés qui veulent pratiquer la piété hors de l'Église se font des lois, et ils les suivent, disait Bossuet (3) ; ils s'imposent des obligations, et ils y sont ponctuels. Cependant ils méprisent celles que DIEU leur impose, et violent hardiment ses lois les plus saintes ; dignes certes de cette terrible malédiction que DIEU prononce par la bouche de son Prophète : « Malheur à vous qui cherchez dans votre piété, non ma volonté, mais la vôtre. C'est pourquoi je déteste vos observances ; vos oraisons me font mal au cœur ; j'ai peine à les supporter (4). »

En quel sens des protestants, des schismatiques peuvent être animés d'une piété véritable.

On peut trouver sans doute des schismatiques et des protestants animés d'une vraie piété ; mais cela tient

(1) *Vie du curé d'Ars*, livre V, chap. II.

(2) Omnis, qui audit verba mea hæc, et non facit ea, similis erit viro stulto, qui ædificavit domum suam super arenam... et flaverunt venti, et cecidit. (S. Matth., VII).

(3) Sermon sur la dévotion à la Sainte Vierge.

(4) Solemnitates vestras odivit anima mea : facta sunt mihi molesta, laboravi sustinens (Isaï.. I.)

Digitized by Google

avant tout à une bonne foi invincible qui devant DIEU les excuse du péché d'hérésie, et leur permet d'appartenir non pas au corps, mais à l'âme de l'Église. Ce sont des catholiques qui se croient protestants, mais qui en réalité appartiennent à JÉSUS-CHRIST et à son Église ; et c'est cela qui les sauve.

Observons-le bien néanmoins, leur piété, dépourvue des mille secours que l'Église présente à ses fidèles, est toujours bien incomplète et bien pauvre ; de plus, comme cette piété est privée de règles et de garanties, elle peut aisément s'altérer, tomber dans l'*illuminisme*, comme cela se voit tous les jours. Les protestants de bonne foi marchent dans la voie de la piété comme des enfants sur un pont sans garde-fou.

Quant aux protestants proprement dits, aux hérétiques et aux schismatiques que n'excuse pas une *invincible* bonne foi, il n'y a pour eux ni piété ni salut. Ils parlent, il est vrai, du CHRIST, de l'Évangile, de la Parole de DIEU ; mais jadis les pharisiens ne parlaient-ils pas, eux aussi, et du vrai DIEU, et de Moïse, et de la Loi et des Prophètes (1)? En rejetant le Christ, les pharisiens perdirent DIEU cependant ; en rejetant l'Église du Christ, les hérétiques, les pharisiens modernes, perdent de même JÉSUS-CHRIST et sa sainte grâce. Au témoignage de saint Augustin, ils peuvent avoir la forme, les apparences de la piété ; mais ils n'en ont plus l'âme. Le rameau détaché de la vigne conserve pour un temps toutes les apparences de la vie ; il a perdu cependant cette vie secrète qui vient uniquement de la racine et qui ne circule que dans le cep. Ainsi en est-il du culte et des pratiques reli-

(1) Etiam hæretici habere sibi Christum videntur ; nemo enim Christi nomen negat ; sed negat Christum, qui non omnia quæ Christi sunt, confitetur. (S. Ambr. in Luc., lib. IV.)

Digitized by Google

gieuses des hérétiques : tant que durent leurs sectes plus ou moins éphémères, ils peuvent conserver l'apparence de la piété ; mais le Saint-Esprit n'est plus avec eux, et ils sont en réalité sans religion, sans Christ, sans DIEU ; semblables aux membres amputés qui sont désormais privés de toute vie, de tout sentiment (1).

De la piété janséniste.

Dans l'amour filial de DIEU il y a deux éléments essentiels : l'obéissance et la confiance. La piété protestante rejette l'obéissance ; la piété janséniste rejette la confiance, la tendresse filiale envers le bon DIEU ; et c'est là son principal caractère.

Cette fausse piété assez semblable à la vertu de ces austères pharisiens si hautement réprouvée par Notre-Seigneur, retranche de la piété chrétienne tout ce qui est doux, suave, miséricordieux et consolant ; elle ne parle que de crainte, de pénitences et de mortifications ; sous prétexte de respect, elle tue l'amour. Dure aux autres non moins qu'à elle-même, elle n'accorde rien au cœur et est impitoyable pour la faiblesse humaine ; sous une apparence d'humilité et d'austérité, elle est pétrie d'orgueil, entêtée, absolue dans ses idées, roide et désagréable. La piété janséniste a une secrète aversion pour les trois

(1) Non defuit etiam foris positis forma pietatis... Potest enim esse visibilis forma palmitis etiam præter vitem : sed invisibilis vita radicis haberi non potest, nisi in vite. Proinde corporalia sacramenta, quæ portant et celebrant etiam segregati ab unitate corporis Christi, formam possunt exhibere pietatis : virtus vero pietatis invisibilis et spiritalis ita in eis non potest esse quemadmodum sensus non sequitur hominis membrum, quando amputatur a corpore. (S. Aug., de Verb. Matth., serm. LXXI.)

Digitized by Google

grandes dévotions qui sont l'âme de la piété catholique : la communion confiante et fréquente, la dévotion à la Sainte Vierge, la dévotion pratique au Pape et à son autorité.

On vantait un jour devant Bossuet la pureté de mœurs de certaines Religieuses infectées de cet esprit : « Oui, répondit-il, pures comme des anges et orgueilleuses comme des démons. »

L'amour parfait, dit saint Jean, exclut la crainte (1) ; la crainte janséniste exclut l'amour. La perfection de la piété, ne l'oublions jamais, c'est l'amour (2), l'amour filial, cordial et confiant ; la piété chrétienne se résume en deux mots : *l'obéissance de l'amour*. La piété janséniste n'est pas même l'obéissance de la crainte ; c'est la crainte servile, judaïque, jointe à de rigides observances et à un secret mépris des saintes directions données par l'Église Romaine à tous les enfants de DIEU.

De la piété mondaine et relâchée

Le premier fondement de la piété est le renoncement à soi-même, tel que nous l'avons indiqué et tel que nous l'expliquerons plus tard : les mondains n'en veulent pas, et, cherchant avec le ciel des accommodements, ils se fabriquent une piété de fantaisie, molle et lâche, extrême opposé de la piété janséniste.

La vraie piété, évitant tout excès, se trouve entre les deux : si elle est austère et renoncée à elle-même, elle est en même temps toute pleine de confiance dans le

(1) Perfecta charitas foras mittit timorem. (IJoan ., IV).
(2) Plenitudo ergo legis est dilectio. (Ad Rom., XIII.)

Digitized by Google

miséricordieux amour de son bon DIEU. La piété mondaine est un art qui croit avoir trouvé le secret par trop commode d'allier ensemble l'esprit et la chair, la pénitence et le plaisir, l'amour de JÉSUS-CHRIST et l'amour déréglé de soi-même. Elle nous donne une race mêlée de demi-chrétiens et de demi-chrétiennes, des chrétiens mondains et frivoles, des chrétiens corrompus qui passent pour pieux et qui n'ont pas de mœurs ; qui joignent la communion fréquente à la rage du plaisir, et qui s'imaginent, en passant le jour à l'église, acheter la permission de passer la nuit dans les bals et dans les spectacles. O piété bâtarde et falsifiée, combien tu perds de jeunes gens et de vierges folles ! Piété à la mode, piété de luxe, tu n'es qu'un vain simulacre de la piété chrétienne ; tu n'es qu'un faux or qui brille au soleil, mais qui ne dure pas dans le feu, mais qui s'évanouit dans le creuset ! Vienne une épreuve, une tentation sérieuse, et tu disparais comme un fantôme, parce que, sous tes formes agréables, il n'y a rien, rien que la sensualité, la vanité, la légèreté d'esprit.

Pauvre petite piété déconcertée, piété sans force et sans fondement, que diras-tu à l'heure de la mort ? Sur le point de mourir, une de ces *pieuses* mondaines étendait ses deux mains décharnées et les regardait avec effroi, sans rien dire, l'œil fixe et hagard... « Qu'avez-vous, madame ? lui dit la bonne Sœur qui la veillait. — J'ai les mains vides, répondit sourdement la malade, j'ai les mains vides, et je vais mourir ! » Voilà ce que c'est que la piété mondaine.

Digitized by Google

De la piété purement naturelle. Pourquoi elle est fausse.

Parce qu'elle ne prend pas sa source en JÉSUS-CHRIST et qu'elle n'appartient pas à l'ordre surnaturel, sans lequel il n'y a pas de christianisme, à plus forte raison de piété. La piété appartient à l'ordre de la grâce, et non à l'ordre de la nature ; elle vient de la foi et non de la raison. Dans notre société ravagée par l'incrédulité rationaliste et par les mille formes de l'indifférence religieuse, il y a beaucoup d'honnêtes gens, vraiment honnêtes et bons, bien plus ignorants qu'impies, qui croient pouvoir satisfaire le besoin religieux qui les travaille par une sorte de piété naturelle, de piété de déiste plutôt que de chrétien.

Cette piété réprouve l'indifférence systématique ; elle adore de temps en temps et respecte DIEU ; elle récite volontiers le *Pater*, et admire l'Évangile, le livre de l'*Imitation*, les Sœurs de charité et le dévouement des bons prêtres ; elle aime à faire aux pauvres, non pas la charité, mais l'aumône, et, regardant comme minutieuses et superflues, les saintes pratiques de notre piété, elle se persuade que, pour servir DIEU, il suffit de se bien conduire en gros, d'être ce que le monde appelle honnête homme, et de se repentir de ses fautes, au fond du cœur.

Il est inutile d'ajouter que cette soi-disant piété est aussi loin de la vraie piété chrétienne que la terre est distante du soleil ; lors même qu'elle ne serait pas, comme il arrive souvent, un vain mot au lieu d'être une réalité pratique, il lui manquerait toujours l'union de la grâce, la vie surnaturelle de la foi, sans laquelle, dit l'Écriture,

Digitized by Google

il est impossible de plaire à DIEU (1). JÉSUS-CHRIST seul, en s'unissant à nous et en faisant de nous d'autres lui-même, JÉSUS-CHRIST seul est le principe, la source de la piété véritable.

De la piété morte.

La grâce, ou l'union avec JÉSUS-CHRIST, est la vie surnaturelle de l'âme; la piété est le développement, l'efflorescence de cette vie : pour qu'il y ait piété, il faut donc avant tout qu'il y ait vie. J'appelle *piété morte*, la piété de ces pauvres chrétiens qui ont la foi, qui rendent consciencieusement au bon DIEU certains devoirs, mais dont l'âme est séparée de Notre-Seigneur par le péché mortel. Cette piété des morts est à la piété des vivants ce qu'un cadavre est à un corps animé : tous deux sont vrais corps d'homme; mais le premier, privé du principe de sa vie, se trouve dans un état essentiellement anormal qui lui enlève toutes ses puissances.

Faut-il pour cela être logique avec son péché, abandonner toute pratique religieuse, ne plus faire ses prières, ne plus aller à la messe, etc., jusqu'à ce qu'on ait résolu de se convertir tout à fait à DIEU? Faut-il, en attendant, vivre comme un infidèle? A Dieu ne plaise (2)! Ces observances religieuses, quoique mortes, sont bien loin d'être inutiles. Dans ce triste état, il faut, au contraire, tenir plus fortement que jamais à ce qui nous reste de la piété chrétienne, afin de rendre moins laborieux le travail du retour, et aussi pour attirer sur notre pauvre âme la miséricorde du Sauveur.

(1) Sine fide autem impossibile est placere DEO. (Ad Hebr., XI.)
(2) Bossuet, sermon sur la dévotion à la Sainte Vierge.

Digitized by Google

En donnant à ces louables observances le nom de fausse piété, je veux dire seulement qu'avant d'être rentré en grâce le pécheur n'a pas le droit de se croire pieux, et que l'enfant prodigue, bien qu'il puisse toujours se tourner vers DIEU comme vers un bon Père, ne peut cependant revendiquer l'honneur de la belle robe blanche et de l'anneau d'or qu'après sa réintégration dans la maison paternelle.

De la piété de sentiment et d'imagination

On appelle ainsi les impressions religieuses, vives, mais passagères, qui ébranlent parfois certaines organisations romanesques et artistiques, plus sensibles que fortes. « La piété, dit saint François de Sales, ne consiste pas en la douceur, suavité, consolation et tendresse sensible du cœur, qui nous provoque aux larmes et soupirs, et nous donne une certaine satisfaction agréable et savoureuse en quelques exercices spirituels. Il se trouve des personnes qui, considérant la bonté de DIEU et la passion du Sauveur, sentent de grands attendrissements de cœur qui les font jeter des soupirs, des larmes, des prières et des actions de grâces fort sensibles, si qu'on dirait qu'elles ont le cœur saisi d'une bien grande dévotion : mais quand ce vient à l'essai, on trouve que comme les pluies passagères d'un été bien chaud, qui tombent à grosses gouttes sur la terre, ne la pénètrent point et ne servent qu'à la production des champignons : ainsi ces larmes et tendretés tombant sur un cœur vicieux, et ne le pénétrant point, luy sont tout à fait inutiles : car pour tout cela les pauvres gens ne quitteraient pas un seul liard du bien mal acquis qu'ils possèdent, ne

Digitized by Google

renonceraient pas à une seule de leurs perverses affections, et ne voudraient pas avoir pris la moindre incommodité du monde pour le service du Sauveur sur lequel ils ont pleuré ; en sorte que les bons mouvements qu'ils ont eus ne sont que de certains champignons spirituels, qui non seulement ne sont pas la vraie dévotion, mais bien souvent sont des grandes ruses de l'ennemi, qui, amusant les âmes à ces menues consolations, les faict demeurer contentes et satisfaites en cela, à ce qu'elles ne cherchent plus la vraie et solide dévotion, qui consiste en une volonté constante, résolue, prompte et active, d'exécuter ce que l'on sait estre agréable à DIEU.

« Un enfant pleurera tendrement s'il voit donner un coup de lancette à sa mère qu'on saigne ; mais si à même temps sa mère, pour laquelle il pleurait, lui demande une pomme qu'il tient en sa main, il ne la voudra nullement lascher. Telles sont la plupart de nos tendres dévotions : voyant donner un coup de lance qui transperce le cœur de JÉSUS-CHRIST crucifié, nous pleurons tendrement. Hélas! c'est bien faict de pleurer sur cette mort et passion douloureuse de nostre Père et Rédempteur : mais pourquoy donc ne lui donnons-nous tout de bon la pomme que nous avons en nos mains, et qu'il nous demande si instamment, à savoir nostre cœur, unique pomme d'amour que ce cher Sauveur requiert de nous? Ha! ce sont des amitiés de petits enfants que cela, tendres, mais faibles, mais fantasques, mais sans effect (1). » — On sait que, chez saint François de Sales, *dévotion* est synonyme de *piété;* fausse dévotion, fausse piété.

(1) *Introduction à la vie dévote*, IV[e] partie.

Digitized by Google

La piété de pratiques

Dans la piété chrétienne il y a, comme en toutes choses, la substance et la forme ; pour que la piété soit vivante et réelle, il faut que ces deux éléments soient unis. La *substance* de notre piété, c'est un vrai amour de DIEU, un amour filial, obéissant, efficace, joint à un vrai amour du prochain et à l'accomplissement des devoirs de notre état. La *forme*, c'est l'ensemble des pratiques et exercices de piété, la réception des sacrements, la récitation de nos différentes prières, la visite des églises, l'assistance aux offices, les confréries, les pèlerinages, les jeûnes, et, en général, tout l'extérieur, tout le corps de la vie chrétienne.

La fausse piété, que nous signalons ici, est celle qui se contente de pratiquer la forme sans se donner la peine de pratiquer le fond. Il y a des gens, des femmes surtout, « qui sont bouleversés, dit Bossuet (1), s'ils n'ont pas dit leur chapelet et leurs autres prières réglées, ou s'il manque quelque *Ave Maria* à la dizaine. Je ne les blâme pas, à Dieu ne plaise ! je loue dans les exercices de piété une exactitude religieuse. Mais qui pourrait supporter qu'ils arrachent tous les jours sans peine quatre ou cinq préceptes à l'observance du saint Décalogue, et qu'ils foulent aux pieds les plus saints devoirs du christianisme ? Étrange illusion, dont l'ennemi du genre humain nous fascine : il ne peut arracher du cœur de l'homme le principe de religion qu'il y voit trop profondément gravé ; il

(1) Sermon sur la dévotion à la Sainte Vierge.

Digitized by Google

lui donne, non son emploi légitime, mais un dangereux amusement, afin que, déçus par cette apparence, nous croyions avoir satisfait, par nos petits soins, aux obligations sérieuses que la religion nous impose. »

« Tous ces gens-là, ajoute saint François de Sales, sont vulgairement tenus pour dévots, et ne le sont pourtant nullement. Les gens de Saül cherchaient David en sa maison : Michol ayant mis une statue dedans un lict, et l'ayant couverte des habillements de David, leur fit accroire que c'est David mesme qui dormait malade. Ainsi beaucoup de personnes se couvrent de certaines actions extérieures appartenant à la saincte dévotion : et le monde croit que ce soient gens vraiment dévots et spirituels : mais en vérité ce ne sont que des statues et fantosmes de dévotion (1). »

Non, non, il ne faut pas se contenter de ces légères pratiques ; mettons chaque œuvre en son rang. Si, en faisant les petites, nous croyions nous racheter de l'obligation de faire les grandes, nous serions de ceux dont il est écrit : « Ils mettent leur confiance dans des choses de néant, et ils s'amusent à des vanités. La toile qu'ils ont tissue est une toile d'araignée ; elle ne pourra les revêtir, et ils ne seront point couverts par leurs œuvres. Car leurs œuvres sont des œuvres inutiles, et leurs pensées sont vaines (2). »

Accomplissons donc toute justice, selon le précepte et l'exemple du Sauveur (3) ; prenons la piété tout entière, nous imposant assez de pratiques pour soutenir et ali-

(1) Introduction, Ier part... chap. I.

(2) Confidunt in nihilo et loquuntur vanitates... Telas araneæ texuerunt.... Telæ eorum non erunt in vestimentum, neque operientur operibus suis : opera eorum, opera inutilia... cogitationes eorum cogitationes inutiles. (Isaï., LIX.)

(3) Sic enim decet nos implere omnem justitiam. (Matth., III.)

Digitized by Google

menter notre dévouement au bon DIEU, mais observant avec plus de zèle encore nos devoirs intimes envers Notre-Seigneur, puis tous nos devoirs d'état, de condition, de famille, de charité. Autrement DIEU pourrait nous dire, comme aux faux dévots d'autrefois : « Malheur à vous, pharisiens, qui observez scrupuleusement les moindres rites et cérémonies, et qui laissez de côté la sainteté et l'amour de DIEU ! Il fallait pratiquer l'un et ne pas omettre l'autre (1). » Il y a longtemps que saint Augustin le faisait observer : « Pour sauver son âme, écrivait-il, il ne suffit pas d'avoir la forme et les pratiques de la piété ; il faut encore en avoir la vertu, le fond. La forme est bonne sans doute, la forme est sainte ; mais que vaut-elle sans le fond (2) ? »

De la piété égoïste.

C'est une nuance de l'espèce précédente, une piété qui voudrait se contenter d'adorer et de servir le bon DIEU en laissant de côté le précepte de la charité fraternelle et de l'aumône. L'amour effectif du prochain est aussi essentiel à la piété chrétienne que l'amour effectif de DIEU. « Celui qui prétend aimer DIEU et qui n'aime pas son frère, est un menteur, » dit l'Apôtre saint Jean (3) ; et saint Jacques

(1) Væ vobis, pharisæis, quia decimatis mentham, et omme olus, et præteritis judicium, et charitatem DEI : hæc autem oportuit facere, et illa non omittere. (EV. LUC., XL)

(2) Firmamentum salutis est habere radicem charitatis, habere virtutem pietatis, non formam solam : bona forma, sancta forma : sed quid valet forma si non habeat radicem ? (In Ep. Joan.)

(3) Si quis dixerit quoniam diligo DEUM, et fratrem suum oderit, mendax est. Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, DEUM, quem non videt, quomodo potest diligere ? Et hoc mandatum habemus a DEO : ut qui diligit DEUM, diligat et fratrem suum. (I Ep., IV.)

Digitized by Google

ajoute : « La religion pure et parfaite devant DIEU, notre Père, la voici : Se dévouer aux orphelins et aux veuves dans leur affliction, et se préserver de la contagion du monde (1). »

Cette piété égoïste, sans miséricorde et sans entrailles, se rencontre habituellement chez les hommes d'argent, portés à l'avarice, chez les enrichis du siècle, qui, semblables au mauvais riche de l'Évangile, oublient Lazare, oublient les pauvres mourants de faim à leur porte, négligent les œuvres de charité, soit temporelles, soit spirituelles.

Que ces faux chrétiens ne se fassent pas illusion : leur égoïsme n'est pas une imperfection dans leur piété ; il en est la ruine, la ruine totale ; ils n'appartiennent pas à JÉSUS-CHRIST, ceux qui délaissent JÉSUS-CHRIST, souffrant en ceux qui souffrent, pauvre et abandonné dans les abandonnés et dans les pauvres ; ils n'auront point de part avec le Père des miséricordes, ceux qui n'ont point de miséricorde. La piété qui plaît à JÉSUS est celle qui se dévoue aux chers pauvres de JÉSUS ; là où il voit la charité, là il retrouve l'image de sa piété divine (2). La prière et le jeûne sont excellents ; mais la perfection de la piété, l'épanouissement de l'amour de JÉSUS-CHRIST, c'est l'amour chrétien de nos frères : « Celui qui aime son prochain, accomplit pleinement la loi (3). »

(1) Religio munda et immaculata apud DEUM et Patrem, hæc est : Visitare pupillos et viduas in tribulatione eorum, et immaculatum se custodire ab hoc sæculo. (Jacob., I.)

(2) Nulla enim devotione fidelium magis Dominus delectatur, quam ista, quæ pauperibus ejus impenditur ; et ubi curam misericordiæ invenit, ibi imaginem suæ pietatis agnoscit. (S. Gregor, apud S. Petr. Cælest.)

(3) Qui enim diligit proximum, legem implevit. (Ad Rom., XIII).

Digitized by Google

Quelles sont les causes ordinaires de la fausse piété.

C'est d'abord l'ignorance religieuse, volontaire ou involontaire, l'ignorance des règles de la vraie piété chrétienne; ce sont ensuite les illusions de l'amour-propre et de la lâcheté; puis l'entêtement dans ses propres idées.

Le démon, qui rôde autour des âmes pour les ravir à JÉSUS-CHRIST, exploite habilement chacun de ces principes délétères, et parvient à nous laisser, avec la réalité de la mort, les apparences menteuses de la vie. Satan est le père de la fausse piété. Essentiellement séducteur et falsificateur, il falsifie, autant qu'il le peut, toutes les œuvres divines ; la piété comme la religion : il est le père des fausses religions, qui ne sont jamais que des falsification de la vraie. Il est de même le père de toutes les piétés fausses, qui ne sont jamais que des falsifications de la vraie piété chrétienne et catholique. C'est un faux monnayeur, qui sème partout sa monnaie de contrebande : fausses religions, fausse science, fausse liberté, fausse autorité, fausse doctrine, faux bonheur, fausse piété ; en un mot, tout ce qui est faux ici-bas. Tout ce qui est vrai découle, comme de sa source naturelle, de notre Créateur, Seigneur et Sauveur JÉSUS, qui est LA VÉRITÉ incarnée.

Quelles sont les conséquences de la fausse piété.

La fausse piété a de déplorables conséquences, aussi bien pour nous-mêmes que pour les autres : pour nous-

Digitized by Google

mêmes, car elle nous perd en nous faisant croire que nous servons JÉSUS-CHRIST, tandis qu'en réalité nous sommes remplis d'amour-propre et séparés de DIEU par le péché mortel ; pour les autres, car elle scandalise les fidèles, et fait beaucoup de tort à la vraie piété, que les ennemis de la religion confondent ainsi avec la fausse.

C'est en grande partie la fausse piété qui a fait tomber en discrédit parmi les gens du monde le beau nom de *dévotion*, autrefois si justement honoré. *Dévotion* signifie *dévouement ;* rien n'est donc meilleur. La dévotion, c'est le dévouement chrétien envers DIEU et envers le prochain. Les mondains ne l'entendent plus qu'en mauvaise part ; et en cela ils ont d'autant plus tort que, ne comprenant rien aux choses divines, ils prennent les apparences pour la réalité et appellent indistinctement *dévots* et *dévotes* les personnes vraiment pieuses et celles qui n'ont qu'une fausse dévotion. Laissons-les dire ; autrefois on croyait insulter nos pères en les appelant chrétiens ; on croit nous faire injure aujourd'hui en nous appelant dévots. O Seigneur, puissions-nous tous vous être vraiment dévots, vraiment dévoués, par un filial amour et par une charité parfaite envers nos frères !

Comment on peut se corriger et se garantir de la fausse piété.

Pour sortir des voies de la fausse piété, il faut s'armer de courage, renoncer à ses propres idées, et suivre exactement les avis d'un saint directeur, éclairé dans les voies de DIEU et tout pénétré de l'esprit de l'Église,

Pour s'en garantir, il faut recourir de préférence aux livres de piété approuvés et recommandés par le Saint-

Digitized by Google

Siège ; et, en particulier, aux écrits spirituels de saint François de Sales et des autres Saints canonisés ; il faut obéir humblement à notre guide spirituel ; et employer tous les moyens que DIEU nous présente pour alimenter son amour en notre cœur ; il faut enfin ne pas négliger les pratiques ordinaires de la piété catholique, tout en ne les regardant que comme des moyens, mais des moyens indispensables pour demeurer unis à JÉSUS-CHRIST et vivre saintement.

VII

DES QUALITÉS DE LA VRAIE PIÉTÉ

Ce qu'on entend par les qualités de la piété.

Ce sont certaines manières d'être, certaines excellences, naturelles ou acquises, dont la piété doit être revêtue pour être, sinon parfaite, du moins la moins imparfaite possible. Les qualités sont opposées aux défauts, comme les vertus sont opposées aux vices. Sans ces qualités si désirables, la piété peut être très réelle, mais elle est imparfaite ; dans la fausse piété, c'est le fond même qui manque ; ici, dans la piété réelle, mais imparfaite, il n'y a de défectuosités que dans l'application et dans la pratique.

Les qualités de la vraie piété ressemblent au vernis des peintres qui met en relief les beautés, les nuances et toutes les finesses d'un excellent tableau : sans le vernis,

Digitized by Google

le tableau a toute sa valeur intrinsèque ; mais il ne plaît pas à l'œil, et une partie de son mérite demeure comme voilée. Ainsi la piété chrétienne, avec ses solides vertus, attend, comme son perfectionnement nécessaire, les qualités qui lui donnent tout son éclat.

Quelles qualités doit avoir notre piété pour être parfaite et pour édifier le prochain.

Avant tout, elle doit être catholique ; puis intelligente et éclairée, positive, pratique et réglée ; elle doit être cordiale, douce et indulgente ; elle doit être enfin simple, aimable et bonne, prudente dans son zèle, et ferme en face des exigences du monde.

Ce que c'est qu'une piété vraiment catholique.

C'est une piété qui se règle, non-seulement quant au fond, mais encore quant à la forme, sur les enseignements, sur les principes proposés par l'Église Romaine, Mère et Maîtresse de toutes les Églises du monde : c'est une piété qui entend la pratique de la religion, la pratique des sacrements et de tous les exercices de dévotion, comme l'entend le Saint-Siège ; qui approuve ce que Rome approuve, adopte ce qu'elle conseille, rejette ce qu'elle condamne. L'Église Romaine est, en effet, la dépositaire de toutes les traditions de la vraie piété, non moins que de la vraie foi ; et toutes les autres Églises doivent aller puiser à cette source toujours pure.

C'est une piété qui ne se conduit pas d'après ses

Digitized by Google

propres idées, qui ne se forge pas à elle-même des principes imaginaires et exclusifs, qui se défie surtout des exagérations jansénistes et de toutes ces maximes dures et fausses qui, sous prétexte de respect, d'humilité, d'austérite, dessèchent le cœur et tuent la vraie dévotion.

Enfin, une piété catholique, c'est une piété qui repose tout entière sur la pierre angulaire de la sainteté, sur l'unique fondement posé par DIEU même, qui est JÉSUS-CHRIST (1) ; JÉSUS-CHRIST, tel que l'Église nous le donne, tel qu'elle le propose à notre amour et à notre imitation.

Ce qu'il faut entendre par une piété intelligente et éclairée

Notre piété doit être intelligente et éclairée ; c'est-à-dire que nous devons être solidement instruits de tout ce qui concerne le service de DIEU, la prière, l'oraison, les vertus chrétiennes, la dévotion au Saint Sacrement et à la Sainte Vierge, en un mot, de tout ce qui touche la vie et la perfection chrétiennes. Par là, nous éviterons le redoutable fléau des scrupules, qui proviennent presque toujours de l'ignorance ; nous n'aurons pas à craindre les superstitions que produisent une foi inintelligente et des croyances mal définies ; enfin, notre piété évitera le double écueil du rigorisme et du relâchement.

Connaissant ainsi d'une manière précise ce qui est de précepte et ce qui est de conseil, ce qui est péché et ce qui est imperfection, elle puisera dans cette lumière une grande force pour demeurer toujours dans la droite voie, pour être à la fois fervente et raisonnable, digne, élevée,

(1) Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est CHRISTUS JESUS. (I ad Cor., III.

Digitized by Google

respectable et par conséquent respectée. Rien n'est plus contraire à l'esprit chrétien qu'une piété mesquine, étroite et basse.

Comment la piété doit être positive et pratique.

Dans la piété, nous devons éviter les substilités d'une vaine métaphysique, ne pas vivre dans les abstractions, dans les théories, ne pas nous contenter d'une sorte de religiosité vague et poétique, séduisante quelquefois, mais toujours creuse.

Dans la vraie piété, tout doit être positif, tout doit tendre à la pratique des vertus. Les doctrines spirituelles les plus élevées, quand elles sont vraies, sont toujours pratiques, Notre-Seigneur n'éclairant jamais notre esprit que pour arriver à notre cœur et pour sanctifier tout le détail de notre vie.

Il n'est malheureusement pas rare de rencontrer des personnes fort sincèrement pieuses qui, demeurant trop dans la théorie, ne tirent pas de leurs principes ni de leurs pratiques de religion les conséquences qu'elles devraient : elles veillent peu sur leurs cœurs, nourrissant et flattant de petites passions qu'elles devraient détruire ; elles restent trop attachées aux choses de la terre ; elles fuient la mortification des sens ; elles parlent avec trop de liberté, se permettent de petites médisances, ou les écoutent avec plaisir ; elles ne reculent pas devant un petit mensonge : elles se procurent toutes les satisfactions permises ; elles n'ont pas le courage de se priver d'une délicatesse, d'une friandise, d'une vaine dépense ; elles fréquentent des sociétés qui ne sont pas précisément interdites, mais qui conviennent peu à des

Digitized by Google

personnes pieuses ; et elles relèvent chez les autres des fautes légères comme étant très graves. Il faut prendre la piété plus au sérieux que cela.

La piété doit être réglée

En toutes choses, la règle seule assure la persévérance. Sans exactitude, sans règle, point d'ordre; sans ordre, point de force sérieuse; sans force, point de persévérance.

La vraie piété doit donc être exacte et réglée; réglée dans ses exercices quotidiens, réglée dans ses habitudes. Pour notre oraison, pour nos prières, pour nos confessions et nos communions, pour nos charités et nos bonnes œuvres, il faut, autant que possible, sauvegarder par une règle de vie notre inconstance naturelle. Une triste expérience le démontre chaque jour : les chrétiens et surtout les jeunes gens qui ne s'approchent des sacrements, qui ne font le bien que par boutades, tantôt à jours très rapprochés, tantôt à de longs intervalles, irrégulièrement et comme par caprice, ne sont pas des chrétiens solides, sur la piété desquels on puisse compter. Je le répète, la règle est d'une haute importance pour le bien de notre âme, et il faut y tenir très fermement; il faut savoir lui sacrifier beaucoup de choses, même des choses bonnes et utiles.

L'exception néanmoins prouve la règle; et il faut éviter, dans l'exactitude, un excès qui dégénérerait en petitesse d'esprit. Si notre piété doit être réglée, elle ne doit être ni guindée ni compassée; l'exactitude quotidienne à nos saints exercices n'étant après tout qu'un moyen, il faut savoir, en certaines occasions, les sacrifier à un de-

Digitized by Google

voir supérieur et garder ce juste milieu d'une régularité raisonnable, qui ne peut choquer personne et qui nous laisse en son entier la sainte liberté des enfants de DIEU. La règle ne doit pas plus gêner la liberté chrétienne que la coquille d'un fruit ne gêne le noyau. La coquille garde, protège; elle n'étouffe pas.

Que notre piété doit être cordiale

La piété chrétienne, étant l'amour filial de DIEU et l'amour fraternel du prochain, doit dilater notre cœur, le rendre bon et affectueux, tendre, aimant, dévoué; elle doit nous inspirer une confiance sans bornes dans la bonté infinie de DIEU, notre Père et notre Sauveur. Prenons garde à cette piété de tête et d'imagination, qui laisse le cœur sec et dur; et, d'autre part, gardons-nous d'une dévotion purement sentimentale, qui se contente d'affections, d'attendrissements, et ne se traduit jamais en sacrifices ni pour DIEU, ni pour l'Église, ni pour le prochain.

Comment notre piété doit être douce, indulgente, charitable

Il faut être sévère pour soi-même et indulgent pour les autres. « Notre cœur, disait le bienheureux Labre, doit être de fer pour nous-mêmes, de chair pour le prochain, de feu pour le bon DIEU. » Rien n'est plus mal édifiant qu'une piété dure et exigeante, sans miséricorde pour les faiblesses d'autrui, une piété railleuse, médisante, sans

Digitized by Google

charité, qui juge sans indulgence et condame facilement. Sans être faible, il faut être bon; et, sans aimer le péché, il faut être, comme le bon JÉSUS, patient et doux aux pécheurs.

Qu'est-ce qu'une piété simple et aimable ?

C'est une piété franche, qui évite toute affectation, toute grimace, toute singularité fâcheuse; qui n'a point de manies; qui a soin de ne choquer personne sans nécessité, et qui s'étudie à être toujours polie, gracieuse, en s'accommodant joyeusement à l'humeur des autres. Une personne pieuse ne doit être ni maussade, ni difficile à vivre; elle ne doit ennuyer, fatiguer personne dans sa dévotion; elle doit éviter cet extérieur forcé d'austérité ennuyeuse et renfrognée qui repousse tous ceux qui l'approchent, et fait dire aux gens du monde : « Si telle est la piété, nous n'en voulons pas. » L'apostolat dans le monde, c'est la piété aimable.

Qu'est-ce qu'une piété prudente dans son zèle ?

Nous devons tous être zélés pour la gloire de Notre-Seigneur et pour les intérêts de son Église, pour le salut de nos frères, pour les bonnes œuvres et surtout pour notre propre sanctification; mais cette activité nécessaire, ce zèle pieux doit être réglé par la prudence. Il ne suffit pas de faire le bien, il faut le bien faire. Examinons donc devant DIEU si, à l'ardeur du zèle, nous unissons la juste mesure de la prudence; si notre zèle n'est pas quel-

Digitized by Google

quefois intempestif, maladroit, inopportun, ridicule, sans tact et sans jugement; si nous n'apportons pas dans notre dévouement une impétuosité de caractère qui n'est pas selon DIEU; enfin, si nous faisons toujours passer le devoir avant tout, et si nous ne sacrifions pas à des pratiques minutieuses, à des bonnes œuvres qui ne sont que de conseil, des devoirs proprement dits, des devoirs de conscience, d'état ou de famille.

Notre piété doit être conforme à notre vocation : la piété du Religieux et du prêtre n'est pas la piété du soldat; la piété du prince est autre que la piété du laboureur, etc.; hors de l'ordre, la piété est comme un poisson hors de l'eau; c'est un arbre transplanté dans une terre qui n'est pas faite pour lui. Est-il raisonnable de chercher des figues sur un cerisier, ou, sur un poirier, des raisins?

Ce qu'il faut entendre par piété ferme en face des exigences du monde.

Je veux dire par là qu'il n'est pas permis à un vrai chrétien d'allier ensemble la mondanité et la piété. Tout en vivant dans le monde, au milieu du monde, il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas du monde (1), c'est-à-dire que nous ne devons pas adopter ni aimer les maximes frivoles, la vie absurde et futile des mondains. Il est d'une souveraine inconvenance de chercher à unir la vie chrétienne et les plaisirs mondains, qui sont tous ou coupables ou dangereux, la prière et la valse, la sainte Communion et les recherches de la vanité, de la sensualité et de la mollesse.

(1) Pater sancte... mundus eos odio habuit, quia non sunt de mundo, sicut et ego non sum de mundo. Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo. De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo. (Ev. St. Joan., XVIII).

Digitized by Google

Si ce sont là tous les caractères de la vraie piété.

Ce ne sont là que quelques-unes des précieuses qualités qui doivent orner notre piété. Pour compléter une étude si pratique et pour apprendre à nous réformer, lisons et méditons assidûment les pages divines de l'Évangile, miroir de la perfection chrétienne. Que si l'on désire un développement complet de doctrine à la portée de tous, on peut recourir aux incomparables écrits spirituels du plus saint, du plus sage des directeurs, le bienheureux Évêque de Genève, et en particulier à son *Introduction à la vie dévote* et à ses *Lettres*, si remplies de grâce, de lumière et d'onction.

Cependant, à cause du penchant au naturalisme, qui est le défaut dominant de notre siècle, et qui envahit jusqu'aux chrétiens, insistons, en terminant ces explications, sur le caractère fondamental que doit avoir notre piété, pour être vraie, pour plaire à DIEU : elle doit être évangélique et *chrétienne*, c'est-à-dire n'avoir d'autre principe que JÉSUS-CHRIST, d'autre moyen que JÉSUS-CHRIST, d'autre fin que JÉSUS-CHRIST (1). Nous ne sommes pas des déistes, mais des chrétiens ; notre DIEU, c'est JÉSUS, le Fils de MARIE, c'est le Verbe incarné, en qui seul nous trouvons le Père et le Saint-Esprit, c'est-à-dire le DIEU vivant, le DIEU unique et véritable (2). Allons donc toujours à DIEU par JÉSUS-CHRIST (3), et que ce soit là le caractère essentiel de notre piété.

(1) Omnia et in omnibus Christus. (Ad Col. III).
(2) Tu solus Dominus, tu solus Altissimus, JESU CHRISTE, cum Patre et Sancto Spiritu. (Ordo Missæ).
(3) Viventes DEO in CHRISTO JESU Domino nostro. (Ad Rom., VI).

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME TRAITÉ

LE RENONCEMENT

La piété, ainsi que nous l'avons exposé dans le petit traité qui précède celui-ci, est une sainte disposition communiquée par Notre-Seigneur à ses fidèles pour leur faire aimer filialement le bon DIEU et fraternellement le prochain. C'est, à un degré plus ou moins parfait, la transformation du chrétien en JÉSUS-CHRIST, fils de DIEU et frère de l'homme.

Cette grande œuvre de sanctification chrétienne repose, avons-nous dit, sur un double fondement, sur un double travail : un travail négatif, un travail de déblayement, de purification ; et un travail positif, un travail de vie proprement dite, d'union et d'amour, de croissance et d'affermissement dans la vie, de perfection et de pleine santé en cette même vie. Le premier travail, c'est le renoncement chrétien, qui écarte les obstacles à la vie de DIEU en nous, qui nous fait accepter la croix avec toutes les traverses de la vie, et qui nous attache aux pas, aux exemples du divin Rédempteur. Le renoncement chrétien embrasse ces trois idées.

Digitized by Google

Le second travail, c'est notre union avec JÉSUS, notre Sauveur, qui nous met en rapport intime avec son Père, nous communique son Esprit, nous infuse sa vie sainte et divine, et est ainsi lui-même et lui seul la source, le principe, le fondement de notre piété et de notre vie intérieure.

L'étude (importante et pratique, s'il en fut jamais) du *renoncement chrétien* fait l'objet du petit traité que j'offre ici aux âmes pieuses. Le traité suivant sera consacré à étudier le doux et saint mystère de notre union avec JÉSUS.

Que la sainte Vierge daigne bénir ces pages et tous ceux qui les liront!

I

VRAIE IDÉE DU RENONCEMENT

Ce que c'est que le renoncement chrétien.

Le renoncement, que Notre-Seigneur nous impose comme la condition indispensable du salut, est la détestation pratique et le retranchement courageux de ce qui, en nous et en dehors de nous, est mauvais ou dangereux, corrompu ou corrupteur.

C'est une opération, un travail permanent qui a pour but d'écarter le plus possible tout ce qui peut perdre notre âme.

Se renoncer soi-même, c'est faire une guerre conti-

Digitized by Google

nuelle à tous les mauvais penchants dont le démon se sert pour nous éloigner du bon DIEU ; c'est sacrifier, comme dit saint Augustin, les inclinations dépravées de notre volonté propre à la volonté très-sainte de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST qui habite en nous (1) pour nous transformer en lui. Se renoncer, c'est donc ne point penser, juger, aimer, vouloir, agir, selon la nature, mais selon la foi ; c'est ne plus se conduire selon les règles et les maximes de la sagesse humaine, mais selon les règles et les maximes divines de l'Évangile.

Comme on le voit, le travail du renoncement est purement négatif ; il suppose le mal ; sans le mal, il serait inutile et n'aurait plus de raison d'être. Le premier ouvrage du Saint-Esprit en nous, pécheurs, en nous, enfants d'Adam, c'est de détruire ; il construira ensuite sur ces bienheureuses ruines.

Se renoncer soi-même, est-ce renoncer à tout ?

Non ; c'est renoncer seulement à ce qui est mauvais ou dangereux pour notre âme ; c'est renoncer, pour l'amour de DIEU, à tout ce qui est mal, absolument ou relativement ; à tout ce qui, en nous ou au dehors de nous, est incompatible avec ce que DIEU demande de chacun de nous. En nous, cela s'appelle *le vieil homme ;* en dehors de nous, cela s'appelle *le monde.*

Le couteau du chirurgien respecte toutes les chairs vivantes et ne retranche que le membre gangrené qui

(1) Quid est ergo : nega te ? Noli tu ipse vivere in te. Quid est : noli tu ipse vivere in te ? Noli facere voluntatem tuam, sed illius qui habitat in te. (Serm. CCCXXX: in natali martyrum.)

Digitized by Google

pourrait perdre les autres : ainsi l'opération, douloureuse, mais nécessaire, du renoncement chrétien ne retranche que ce qui est perverti et corrompu, corrupteur et pernicieux, soit en nous-mêmes, soit dans le monde extérieur.

L'amour déréglé de soi-même et l'amour du monde dévastent le cœur et y suppriment ce qui a droit d'y vivre : l'innocence, l'ordre, les chastes affections, l'amour de DIEU, le travail du salut. Il n'en est pas ainsi du renoncement que Notre-Seigneur exige de ses bien-aimés ; c'est une opération exclusivement conservatrice et bienfaisante, c'est un précepte d'amour, qui laisse subsister en notre vie tout ce qui est bon et vrai, tout ce qui est digne de nous-mêmes. Comme le rayon de soleil qui, passant à travers l'émail des splendides verrières, inonde nos cathédrales de sa céleste lumière, le renoncement, dans la vie d'un chrétien, ne chasse que les ténèbres et n'y apporte que la vérité. Il ne détruit et ne déplace rien ; il ne frappe que le vieil homme et respecte l'homme nouveau.

II

LE VIEIL HOMME

Qu'est-ce que cela ? Y a-t-il donc deux hommes en nous ?

Hélas ! oui. Par suite de la dégradation originelle et de la régénération du baptême, il y a dans notre volonté deux courants contraires, l'un qui nous porte au mal et

Digitized by Google

à l'enfer, l'autre qui nous porte au bien et au paradis ; il y a en nous deux principes opposés, continuellement en lutte l'un contre l'autre ; deux hommes que l'Écriture appelle le *vieil homme* et l'*homme nouveau* (1).

Le vieil homme, c'est cette partie de nous-mêmes qui est corrompue par les influences du démon, qui se révolte contre JÉSUS-CHRIST, qui est portée au péché, aux jouissances terrestres, à la vie animale; l'homme nouveau, c'est le chrétien, l'homme renouvelé par la grâce de JÉSUS-CHRIST, qui aspire à la sainteté, qui adhère aux lumières de la foi, qui sacrifie et immole saintement tout ce qu'il juge contraire à la volonté de DIEU.

Le vieil homme, notons-le bien, c'est l'homme tout entier, en tant qu'il a été vicié en Adam ; et l'homme nouveau, c'est encore l'homme tout entier, en tant qu'il a été régénéré, réparé dans le Christ. Absolument parlant, le vieil homme, c'est Adam tombé, considéré soit en lui-même, soit en sa descendance ; et le nouvel homme, c'est JÉSUS, considéré soit en lui-même, soit en ceux dans lesquels il vit.

Le vieil homme, c'est donc nous, nous tout entiers, non pas tels que DIEU nous a faits et qu'il nous aime, mais tels que nous a faits le péché de notre premier père, tels que nous fait le triste héritage que nous recevons d'Adam et que nous portons en nous-mêmes. L'homme nouveau, c'est d'abord JÉSUS, JÉSUS lui-même, création nouvelle de l'Esprit-Saint dans le sein immaculé de la Vierge ; c'est le chrétien régénéré et renouvelé en JÉSUS-CHRIST par le même Saint-Esprit, c'est le fidèle en qui le

(1) Deponere vos secundum pristinam conversationem veterem hominem, qui corrumpitur secundum desideria erroris. Renovamini autem spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem, qui secundum DEUM creatus est in justitia et sanctitate veritatis, (Ephes., IV.)

Digitized by Google

Christ développe sa vie très sainte; l'homme nouveau enfin, c'est notre homme intérieur qui, sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, aspire à la sainteté.

Et ainsi nous avons en nous deux hommes, l'ancien et le nouveau; l'ancien qui procède d'Adam par la concupiscence; le nouveau qui procède de JÉSUS-CHRIST par le Saint-Esprit et l'union de la grâce; car nous tenons, nous procédons de l'un et de l'autre.

« Nous avons deux *nous-mêmes*, dit saint François de Sales, c'est-à-dire deux parties, lesquelles toutefois ne font qu'une seule personne, dont l'une est animale et terrestre, et l'autre spirituelle et céleste, qui est celle qui nous fait opérer le bien et aspirer à la jouissance de l'infinie Bonté en la vie éternelle. Or, ce nous-mêmes spirituel est très bon; aussi n'est-ce pas celui-là que Notre-Seigneur veut que nous renoncions (1). »

Et le bon curé d'Ars, lui aussi docteur habile dans la science du salut, enseignait la même chose. « Il y a deux cris dans l'homme : le cri de l'ange et le cri de la bête. Le cri de l'ange, c'est la prière ; le cri de la bête, c'est le péché... Ceux qui ne prient pas se courbent vers la terre, comme une taupe qui cherche à faire un trou pour s'y cacher. Ils sont tout terrestres, tout abrutis, et ne pensent qu'aux choses du temps... comme cet avare qu'on administrait un jour; lorsqu'on lui présenta à baiser un crucifix d'argent: « Voilà une croix, dit-il, qui pèse bien dix onces (2). » — La bête, c'est le vieil homme; l'ange, c'est l'homme nouveau.

Se renoncer soi-même, c'est donc, avec JÉSUS-CHRIST et pour JÉSUS-CHRIST, détester et combattre le vieil

(1) Sermon pour le jour de saint Blaise, martyr.
(2) *Vie du curé d'Ars*, liv. IV, ch. XIV.

Digitized by Google

homme (1), c'est-à-dire la nature corrompue, la fausse sagesse humaine, les attraits pervertis et dangereux qui tendent sans cesse à nous séparer de notre bon DIEU. « Nous nous renonçons, dit saint Grégoire le Grand, lorsque nous évitons ce que nous avons été selon le vieil homme, et lorsque nous nous efforçons de vivre selon l'homme nouveau (2). » Saint Jérôme tient absolument le même langage (3).

Comment on renonce réellement à soi-meme en renonçant à ce qui est mauvais et dangereux.

Nous nous renonçons ainsi réellement à nous-mêmes parce que nous renonçons à des penchants qui font véritablement partie de nous-mêmes; bien plus, à des penchants qui sont nous-mêmes, en tant que notre vieil homme engendré dans la concupiscence de la chair, combat contre l'esprit, c'est-à-dire contre ce que veut opèrer en nous l'Esprit-Saint du Christ très saint.

Le penchant secret et intime que j'ai toujours à m'enorgueillir, à m'abandonner aux jouissances des sens et à l'attrait des biens extérieurs, n'est autre chose que mon âme inclinée au mal par la corruption du péché originel. Renoncer à ce penchant n'est-ce pas me renoncer moi-

(1) Exspoliantes vos veterem hominem cum actibus suis, et induentes novum, eum qui renovatur in agnitionem, secundum imaginem ejus qui creavit illum. (Coloss., III)

(2) Tunc autem nos ipsos abnegamus, cum vitamus quod per vetustatem fuimus, et ad hoc nitimur quo per novitatem vocamur. (Hom. XXXII in Ev.)

(3) Toties negamus nos, quoties priora vitia calcantes, desinimus esse quod fuimus, et incipimus esse qnod ante non fuimus. (In Ep. ad Titum, II)

Digitized by Google

même? N'est-ce pas renoncer à ma nature en ce qu'elle a de corrompu? En renonçant à mes biens extérieurs, je ne me dépouille que de ce qui est *à moi*; mais en renonçant à mes penchants, à mes attraits viciés, à ma volonté propre, en un mot, à mon vieil homme, c'est à moi, à moi-même que je renonce (1). Aussi le Pape saint Grégoire ajoute-t-il: « Renonçons-nous nous-mêmes tels que nous a faits le péché, et restons nous-mêmes tels que la grâce nous a faits. L'orgueilleux qui, devenant chrétien, devient humble, se renonce, se quitte en effet lui-même (2). »

Si le vieil homme est la même chose que l'amour-propre.

Au fond c'est la même chose. Toutefois *l'amour-propre*, c'est-à-dire l'amour déréglé de nous-mêmes, exprime davantage l'esprit de notre corruption originelle, et le vieil homme exprime davantage la substance même et le foyer de cette corruption. L'amour-propre est au vieil homme ce que l'amour de DIEU est au chrétien. « Le *nous-mêmes* animal et terrestre, dit encore saint François de Sales, est celui duquel procèdent nos passions, nos mauvaises inclinations, nos affections dépravées ; et, pour le dire en en mot, c'est *l'amour-propre*. Mes chères âmes, il ne s'y faut point tromper : il faut renoncer

(1) Qui renuntiat suis rebus, sua abnegat; qui renuntiat suis pravis moribus, semetipsum abnegat. (S. Bern., de modo bene vivendi, VII.)

(2) Relinquamus nosmetipsos quales peccando nos fecimus, et maneamus nosmetipsi quales per gratiam facti sumus. Etenim qui superbus fuit, si conversus ad Christum humilis factus est, semetipsum reliquit. (Hom. XXXII in Ev.)

Digitized by Google

absolument et sans réserve à ce nous-mêmes terrestre (1). »

Le vieil homme et la chair de péché

Dans la langue chrétienne, la *chair* ne signifie pas uniquement le corps et les sens, mais aussi l'âme dans ses rapports avec les sens et avec le monde extérieur (2). La chair qui combat contre l'esprit est, selon nos Écritures, la substance même de notre corps, non pas certes telle qu'elle sort des mains du bon DIEU, mais telle que l'a faite la dégradation originelle : nous la recevons de notre premier père, déchue, viciée, pleine de mauvaises convoitises qui soufflent la révolte dans nos membres. Pour cette raison, l'homme déchu tout entier, en son âme aussi bien qu'en son corps, est appelé « charnel, *carnalis homo* ; homme animal, *animalis homo* ; » parce qu'il est dominé par sa chair, par ses sens, par ses appétits terrestres qui sont inhérents à son âme aussi bien qu'à ses sens. C'est par les sens, par la chair, que le démon exerce sur notre âme même régénérée son influence corruptrice ; par les sens il détache notre âme du bon DIEU, il l'attire au péché, il la trouble, il la souille, il la profane et la tient captive. La *chair* est donc en nous le foyer du péché et des mauvaises concupiscences (3), tandis que *l'esprit*, c'est-à-dire la partie

(1) Sermon pour le jour de saint Blaise.

(2) Caro est radix vitiorum. (S. Thom. in Ep. ad Gal.) Caro enim concupiscit adversus spiritum... Qui seminat in carne sua, de carne et metet corruptionem. (Gal., v. VI.)

(3) Qui Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis. (Id., v.) Semper mortificationem JESU in corpore nostro circumferentes. (II Cor., IV.) Mortui estis..., mortificate ergo membra vestra quæ sunt super terram... exspoliantes vos veterem hominem cum actibus suis. (Col., III.)

Digitized by Google

supérieure de notre âme qui reçoit la vie de DIEU, est le foyer de la sanctification ; par l'esprit, nous sommes entés dans les cieux en JÉSUS (1) et nous recevons son Esprit-Saint qu'il répand dans tout notre être, nous unissant ainsi à lui-même par un lien si intime que saint Paul a pu dire : « Celui qui adhère au Seigneur devient un seul et même Esprit avec lui (2). »

C'est pour cette raison que tout chrétien doit mortifier sa chair, avec ses concupiscences, mater et châtier son corps, contenir ses sens s'il ne veut perdre son âme (3) ; et c'est pour la même raison que la chair doit être, en toute justice et sainteté, broyée, dissoute (4), réduite aux humiliations de la pourriture et de la poussière, en un mot, détruite pour un temps dans les horreurs du tombeau, avant de ressusciter, purifiée et glorieuse, et de partager la béatitude de l'âme dans la vie éternelle.

Selon la belle comparaison de saint Méthodius, Évêque de Tyr, martyrisé sous Dioclétien, l'homme, sanctuaire du Christ, est semblable à un temple magnifique dans les murailles duquel un figuier sauvage a jeté ses racines. Par une ramification incessante et irrésitible, ces racines délétères s'insinuent peu à peu dans les jointures des pierres, et disloquent si profondément la paroi du temple, que les pierres, détachées les unes des autres, tombent à terre, entraînent dans leur chute le figuier et toutes ses racines. Les pierres, relevées par l'architecte, reprennent leur place première, n'ayant plus rien à craindre, non plus que le temple ; quant au figuier destructeur, il sèche

(1) In cœlestibus in Christo. (Ad Ephes. II.)

(2) Qui adhæret Domino unus Spiritus est. (I ad Cor. VI).

(3) Castigo corpus meum, et in servitutem redigo, ne forte reprobus efficiar. (I Cor., IX.)

(4) Ut destruatur corpus peccati. (Rom. VI.)

Digitized by Google

et est détruit à tout jamais. Ainsi le péché qui s'insinue, qui circule et se ramifie en notre chair dégradée, y pousse et y exerce des ravages tant que nous sommes en ce monde ; mais la mort arrive, la muraille s'écroule, le figuier se dessèche ; et le Christ, divin architecte de son temple, le rétablira par la résurrection dernière dans un état d'immuable solidité que rien désormais ne pourra plus ébranler. Ici-bas, ajoute le saint docteur, nous ne pouvons déraciner le figuier maudit ; mais ce que nous pouvons faire, il le faut faire, à savoir : retrancher, couper le plus possible les branches de l'arbre et, par la mortification chrétienne, l'empêcher de porter ses fruits empoisonnés (1).

Par la double loi de la mortification et de la mort, DIEU très juste rend à César, c'est-à-dire à la chair du vieil homme (ainsi que Notre-Seigneur lui-même le disait un jour à une sainte âme), ce qui est à César et ce que mérite César ; et il rend à DIEU, c'est-à-dire à JÉSUS en nous, à l'homme nouveau, ce qui est à DIEU : la bénédiction et l'amour.

La chair de péché et le vieil homme sont donc synonymes.

Le vieil homme, la concupiscence et la chair.

On appelle *concupiscence* le désordre fondamental qui qui provient du péché originel et qui manifeste en nous le vieil homme. L'Écriture distingue trois sortes de concuspiscences (2) : *la concupiscence de la chair*, qui est la

(1) Ex lib. de resurrectione.

(2) Concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ. (I Joan.. II).

Digitized by Google

plus grossière et la plus humiliante de toutes, et qui nous porte à satisfaire nos appétits sensuels aux dépens de notre âme ; *la concupiscence des yeux*, moins honteuse, mais au fond plus désordonnée, plus étendue que la précédente, et qui nous fait préférer le temps à l'éternité, les biens de la terre aux biens du ciel, le monde à JÉSUS-CHRIST, ce qui n'est rien à ce qui est tout ; *la concupiscence de l'esprit*, que saint Jean appelle l'orgueil de la vie ; c'est-à-dire la plus intime, la plus perfide des trois ; elle s'attaque directement à la gloire de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, en nous poussant à usurper sa place en nous-mêmes et dans le monde, et à vivre comme si nous étions notre propre DIEU (1), notre premier principe et notre dernière fin. Par ces trois concupiscences, comme par trois canaux, la source empoisonnée du mal déverse et fait pénétrer ses eaux maudites dans tout notre être. — On ne peut pas détruire la concupiscence, parce qu'elle est inhérente à la dégradation originelle qui est un fait accompli, mais on doit toujours la combattre, et, avec la grâce de DIEU, on peut toujours la dominer. Caïn, au plus fort de sa tentation, entendait de la bouche de DIEU même cet oracle qui s'adresse à tout homme pécheur : « L'attrait du péché n'est pas irrésistible, et tu pourras le dominer (2). »

La concupiscence, c'est la force du vieil homme ; c'est la source où il puise sa vitalité maudite. La chair de péché est l'instrument dont il se sert, et l'ensemble des puissances dans lesquelles circule son venin.

Le vieil homme est l'arbre ; la concupiscence est la

(1) Unusquisque quod præ cæteris colit, quod super omnia miratur et diligit, hoc ei deus est. (Orig., in Genes.)

(2) Sub te erit appetitus ejus (peccati), et tu dominaberis illius. (Genes. IV).

Digitized by Google

sève; la chair est la substance du tronc, des branches, de l'arbre entier; le péché est le fruit; et Satan est le propriétaire et le jardinier de tout cela.

III

LE MONDE

Ce qu'il faut entendre par le monde et l'esprit du monde.

Le *Monde*, dans le langage chrétien, est l'ensemble des créatures, et principalement des hommes, sur qui JÉSUS-CHRIST ne règne pas et que le démon infecte de son esprit. Le monde, c'est la créature soumise à Satan ; c'est l'empire de Satan ici-bas (1) ; c'est l'antichambre de l'enfer (2). L'esprit du monde est, à différents degrés, l'esprit antichrétien que le démon inspire aux hommes qu'il parvient à séduire ; c'est l'ensemble des idées, des maximes, des coutumes, des illusions qui régissent la conduite des mondains. Frivolité, inconséquence, fausse sagesse, fausse raison, fausse morale, fausse joie, faux bonheur, voilà l'atmosphère de mensonges qu'on appelle l'esprit du monde et dans lequel Satan fait vivre ou plutôt mourir un grand nombre d'âmes.

L'esprit du monde ne s'applique pas seulement à ces brillantes relations de société que l'on appelle plus parti-

(1) Princeps hujus mundi. (Ev. Joan, XII.) Deus hujus sæculi. II Cor., IV.

(2) Mundus atrium diaboli. (S. Bern. in Psal.)

Digitized by Google

culièrement le monde ; il s'étend à tout, il cherche à se glisser partout, dans les sciences, dans l'enseignement, dans la littérature, dans les arts, dans la politique, dans l'éducation, dans les sentiments intimes et jusque dans la piété, qu'il altère. Il est partout et toujours l'adversaire de la vraie vie, de la vie chrétienne. Le monde, dit saint Jean, gît tout entier dans le mauvais esprit (1), dans le démon. Aussi Notre-Seigneur n'a-t-il pas voulu prier pour le monde (2), et l'a-t-il maudit à cause de ses scandales (3).

En quel sens l'esprit du monde est directement opposé à l'esprit chrétien.

L'esprit chrétien n'est, en définitive, que l'esprit de JÉSUS-CHRIST : tandis que l'esprit du monde est la négation pratique de JÉSUS-CHRIST et de l'Évangile.

Entre le chrétien et le mondain il y a un abîme sans fond : chez l'un règne l'amour de DIEU jusqu'à l'oubli de soi-même ; chez l'autre domine l'amour de soi-même jusqu'à l'oubli de DIEU (4). Le chrétien voit et juge toutes choses à la lumière infaillible de JÉSUS-CHRIST ; le mondain ne reconnaît d'autre lumière, d'autre règle que celle de sa raison, obscurcie par les préjugés et les passions ; il approuve ce que condamne l'Évangile, il condamne ce que l'Évangile approuve. C'est le jour et la

(1) Mundus totus in maligno positus est (Epist., I, v.)

(2) Non pro mundo rogo. (Ev. Joan., XVII).

(3) Væ mundo a scandalis ! (Matth., XVIII.)

(4) Fecerunt civitates duas amores duo, civitatem Jerusalem amor DEI usque ad contemptum suî ; civitatem Babylonem amor sui usque adcontemptum DEI (S. Aug. de Civ. DEI, L. XIV, C. XXVIII.)

Digitized by Google

nuit ; c'est l'enfant de lumière, et l'enfant de ténèbres (1). L'esprit chrétien pousse au renoncement, à la pénitence, à la chasteté, au recueillement intérieur, à l'humilité, au pardon des injures, aux joies austères, au sacrifice ; l'esprit du monde a horreur de tout cela et jette les âmes dans l'égoïsme, dans la sensualité, dans la vanité, la dissipation et la fièvre dévorante des plaisirs.

L'amour de DIEU et l'amour du monde ne peuvent cohabiter dans un même cœur (2), nul homme ne pouvant servir deux maîtres (3), nul homme ne pouvant appartenir à la fois au bien et au mal, à la vérité et à la folie, à JÉSUS-CHRIST, Sauveur et Maître unique des fidèles (4), et à Satan, séducteur et prince de ce monde.

Aussi l'Église met-elle chaque jour sur nos lèvres, au commencement du saint Sacrifice, ces paroles solennelles du psaume : « O Seigneur, jugez-moi et séparez-moi de la race qui n'est pas sainte, *de gente non sancta :* » cette race non sainte, c'est le monde, ce sont les mondains. « Délivrez-moi de la persécution du monde et de l'homme mauvais et corrupteur, *ab homine iniquo et doloso erue me* ; » cet homme mauvais, c'est le vieil homme, c'est le *moi*, opposé à votre Fils JÉSUS... « *Emitte lucem tuam et véritatem tuam* ; envoyez-moi, ô mon DIEU, votre lumière et votre vérité ; » envoyez-moi, donnez-moi mon Sauveur, qui est la lumière et la vérité même ; JÉSUS est *votre* lumière qui, par le don de votre

(1) Omnes enim vos filii lucis estis et filii diei : non sumus noctis atque tenebrarum. (I Thess., v.)

(2) Mundi amor et DEI pariter in uno corde cohabitare non possunt. (S. Aug., gr. adu., VII.)

(3) Nemo potest duobus dominis servire : aut enim unum odio habebit, et alterum diliget ; aut unum sustinebit, et alterum contemnet. (Matth., VI.) Nemo potest DEUM simul amplecti et sæculum. (S. Greg., Hom. XXXVII in Evang.)

(4) Magister vester unus est, Christus. (Matth., XXIII.)

Digitized by Google

amour, devient *ma* lumière ; il est *votre* éternelle vérité, et il devient *ma* vérité. C'est lui-même, lumière et vérité, qui m'éclaire sur la perversité du vieil homme et du monde, qui m'arrache à l'abîme du mal et me fait gravir, avec lui et en lui, votre montagne, votre sainte montagne, *in montem sanctum tuum ;* qui pénètre les cieux, qui relie la terre au ciel, et qui n'est autre chose que ce divin JÉSUS lui-même, en qui seul je trouve mon DIEU. Il me fait entrer en lui-même, car il est le tabernacle vivant du DIEU vivant ; tabernacle de grâces en ce monde ; tabernacle de gloire dans l'éternité... Oh ! qu'il fait bon de demeurer là, bien loin du vieil homme, bien loin du monde !

IV

SAGESSE PROFONDE DU RENONCEMENT CHRÉTIEN

Se renoncer, n'est-ce pas se haïr ? n'est-ce pas être follement ennemi de soi-même ?

Oh ! non, certes ; c'est, au contraire, s'aimer. Lorsque je ne veux pas retrancher le membre gangrené qui menace ma vie, ne suis-je pas mon propre ennemi ? Il en est de même du chrétion qui recule devant la pénible opération du renoncement évangélique ; il se perd follement, il se condamne lui-même à la mort du péché, à la mort éternelle.

Nous renoncer, c'est nous aimer comme DIEU nous

Digitized by Google

aime, nous aimer fortement, sagement, purement, pour notre vrai bien, nous aimer enfin comme nous devons nous aimer. Une mère qui gâte son enfant, l'aime si mal, qu'on peut dire qu'elle ne l'aime pas. Mal s'aimer, c'est se haïr; mais saintement se haïr, c'est s'aimer (1). Aussi notre doux Sauveur, qui nous a si parfaitement aimés, nous l'a-t-il dit : « Quiconque aime sa vie, la perdra ; quiconque hait sa vie en ce monde, garde son âme pour la vie éternelle (2). »

La chère servante de DIEU, sainte Catherine de Sienne, que JÉSUS se plaisait à instruire lui-même en lui apparaissant souvent dans sa petite cellule, et en lui enseignant de sa propre bouche les mystères divins, sainte Catherine exerçait sans cesse ses disciples et enfants spirituels à ce sage renoncement qui seul donne la vie : « O mes fils, disait-elle, ayez donc cette sainte haine de vous-mêmes : elle vous rendra humbles ; elle vous donnera la patience dans les tribulations, la modération dans la prospérité, la retenue dans toute votre conduite. Malheur, oui, malheur au chrétien qui n'a pas cette sainte haine ; car là où elle n'est pas, règne nécessairement l'amour-propre qui est la cause de tout péché, et la source de tout vice... Faites tous vos efforts pour arracher de votre cœur cet amour-propre et pour y faire naître cette sainte haine, qui est la voie sûre et royale par laquelle on s'éloigne de ses défauts, et on atteint la perfection (3) ! »

Se renoncer, ce n'est donc pas se haïr ; c'est se priver d'un beau fruit empoisonné, c'est ne pas manger le fruit

(1) Si male amaveris, tunc odisti ; si bene odisti, tunc amasti. (S. Aug. in Ev. Joan).

(2) Qui amat animam suam, perdet eam ; qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. (Ev. Joan., XII).

(3) *Vie de sainte Catherine de Sienne*, écrite par le Bienheureux Raymond de Capoue, son confesseur, 1re partie, X.

Digitized by Google

défendu. C'est acquérir la liberté, c'est-à-dire le pouvoir d'atteindre notre fin. Le viel homme et le monde, en arrêtant notre essor, sont ici-bas les vrais ennemis de notre liberté, et, par conséquent, de notre paix, de notre joie, de notre bonheur. Tant que l'oiseau, retenu par un fil, n'essaye pas de voler, il peut se croire libre. Mais veut-il prendre son vol et s'élever vers les cieux, il s'aperçoit qu'il est prisonnier... Rompons notre fil pour pouvoir aller à JÉSUS, qui, du haut du trône de la grâce et de la gloire, nous appelle à son bienheureux service : « *Venite ad me omnes;* venez tous à moi ! »

Ce que c'est que s'aimer soi-même.

S'aimer, ce n'est pas, comme le disaient les païens et comme le croient encore les mondains, suivre en tout les caprices de sa volonté (1), s'abandonner au courant des concupiscences et des plaisirs (2). Les égoïstes, les orgueilleux, les ambitieux, les sensuels, les voluptueux, les hommes d'argent, ne se doutent même pas de ce que c'est que s'aimer.

Aimer quelqu'un, dit le grand docteur saint Thomas, c'est lui vouloir du bien (3), c'est lui souhaiter et lui procurer autant que possible le bien, le bonheur. S'aimer soi-même, c'est donc se vouloir, se procurer à soi-même ce bien, le bonheur. Or notre bien par excellence, notre

(1) Prima hominis perditio fuit amor sui. Hoc est enim amare se, velle facere voluntatem suam. (S. Aug. Serm.. XCVI, de verbis Marci).

(2) Post concupiscentias tuas non eas, et a voluntate tua avertere. Si præstes animæ tuæ concupiscentias ejus, faciet te in gaudium inimicis tuis. (Eccli., XVIII).

(3) Amare aliquem est velle ei bonum. (In Joan.)

Digitized by Google

bien suprême, absolu, fondamental, c'est le bon DIEU, c'est JÉSUS-CHRIST (1), vrai DIEU vivant. Désirer JÉSUS-CHRIST, l'aimer, le vouloir, s'unir à lui, le garder comme le trésor du temps et de l'éternité, demeurer en lui pour vivre de sa vie, voilà l'unique secret du véritable amour de nous-mêmes; et celui-là seul s'aime, qui possède, qui aime JÉSUS.

Se renoncer, est-ce vivre ou mourir?

C'est mourir pour vivre; c'est mourir à tout ce qui nous empêche de vivre.

Mourir au péché pour vivre à DIEU en JÉSUS-CHRIST (2), mourir à soi et à ses passions pour vivre selon l'Évangile, c'est le vrai renoncement et la vraie vie du chrétien: si vous vivez selon la chair, dit le saint Apôtre vous mourrez; mais, si vous faites mourir par l'esprit les œuvres de la chair, vous vivrez (3).

On demandait un jour au vénérable Jean Tauler où il avait trouvé DIEU: « Là où je me suis laissé moi-même, répondit-il; et là où je me suis trouvé moi-même, là j'ai perdu DIEU (4).

Cette mort sacrée qui est la vie, saint Paul nous l'enseigne à tous après l'avoir divinement pratiquée: « Je suis crucifié, mort avec JÉSUS-CHRIST; je vis, non plus moi,

(1) Bona autem animæ simpliciter sunt illa, quibus anima fit bona, scilicet summum bonum, quod est DEUS. (S. Thom. in Joan.)

(2) Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. (Coloss., III.)

(3) Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini, si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. (Rom., VIII.)

(4) *Esprit de saint François de Sales*, 3e p., chap. XXVIII.

Digitized by Google

mais c'est le Christ qui vit en moi (1). Il déclarait par là qu'il avait renoncé à lui-même, qu'il était mort à lui-même, comme s'il avait perdu sa vie propre et reçu en lui le Christ pour que Celui-là vécût seul en lui, qui est la Justice, et la Sagesse, et la Sanctification, et la Paix des hommes, et la Puissance de DIEU (2).

Le Seigneur JÉSUS, ravi de la fidélité de l'âme qui se renonce ainsi tout entière, l'appelle à une union plus intime : « Sors de la chair, lui dit-il, et dépouille-toi complètement. Tu ne peux être à moi si tu ne te détaches d'abord de la chair ; car ceux qui vivent selon la chair sont loin du royaume de DIEU. Celui-là seul est près de moi, qui me contemple, qui se confie en moi, qui m'a pris pour son héritage ; celui-là est près de moi, est avec moi, qui est vide de lui-même, qui a renoncé à lui-même ; celui-là seul m'appartient tout entier qui sacrifie sa vie propre pour l'amour de moi (3). » Telle est la mort, ou plutôt la vie à laquelle nous sommes tous appelés.

Saint Ambroise appuie cette belle doctrine par un petit trait fort curieux : Un jeune homme qui avait mené une

(1) Christo confixus sum cruci : vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus. (Gal., II.)

(2) « Vivo ego, jam non ego, » vox erat se ejurantis, tanquam qui propriam vitam amisisset, in se autem Christum suscepisset, ut ipse in eo viveret, tanquam justitia, et tanquam sapientia, et tanquam sanctificatio, et tanquam pax nostra, et tanquam potentia DEI, omnia in ipso efficiens. (Orig. in Matth.)

(3) Ipse quoque Dominus JESUS, delectatus fide animæ hujus... propius eam advocat dicens : Egredere de corpore, et totam te exue. Non potes enim mihi adesse, nisi ante peregrineris a corpore, quoniam qui in carne sunt, peregrinantur a DEI regno... Adest mihi, qui exiit de sæculo. Adest mihi qui me cogitat, me intuetur, de me sperat, cui ego portio sum. Adest mihi, qui abfuerit sibi. Adest mihi, qui se negaverit sibi. Ille mecum est, qui intra se non est ; quoniam qui in carne est, non est in spiritu. Ille mecum est, qui ex seipso egreditur. Ille juxta me est, qui extra se fuerit. Ille mihi integer est, qui propter me perdiderit animam suam. (S. Amb., de Isaac et anima. v.)

Digitized by Google

mauvaise conduite et entretenu, au grand scandale de tous, une coupable liaison, s'éloigna de son pays pour des raisons de famille ; et pendant cette absence, il se convertit et devint ce qu'il aurait dû être toujours. De retour dans sa ville natale, il rencontra un jour la mauvaise femme qui l'avait jadis entraîné au mal. Mais il passa sans daigner même la regarder. Celle-ci, tout étonnée, l'appela et lui dit : « C'est moi ! — Mais ce n'est plus moi », lui répondit gravement le jeune homme, en continuant son chemin. « *Ego sum! — Sed ego non sum.* »

Ainsi fait le chrétien, l'homme renouvelé, lorsque le vieil homme et la chair et le monde le rappellent au mal où jadis ils l'ont entraîné. Il leur répond : « Je ne vous connais pas ; ce n'est plus moi qui vis, c'est JÉSUS-CHRIST qui vit en moi. » O la belle mort ? Et la belle vie !

V

L'AME DU RENONCEMENT

Quelle est l'âme du renoncement chrétien.

C'est l'amour de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST qui nous fait entrer dans tous ses sentiments, et en particulier dans l'horreur que lui inspire tout ce qui en nous est corrompu et contraire à son infinie sainteté.

« Vivant en nous, JÉSUS-CHRIST habite dans une chair de péché (1), dans une chair qui ne respire que le péché,

(1) Corpus peccati. (Rom., VI.) De corpore mortis hujus. (Id.. VII.)

Digitized by Google

et qui n'est pétrie que du désir du péché (1). Il vit par conséquent en nous avec horreur et condamnation perpétuelle de notre vieil homme (2); il le repousse comme le bien repousse le mal ; il le déteste, il n'en veut pas. »

Nous devons le détester et le repousser de même pour obéir à la grande règle de la religion chrétienne : Entrez dans les sentiments du Christ JÉSUS (3).

C'est donc pour JÉSUS-CHRIST, et pour JÉSUS-CHRIST seul, que nous devons mourir à nous-mêmes ; JÉSUS nous l'a dit formellement : « Celui qui aura laissé sa vie *pour l'amour de moi*, la retrouvera (4). » Notons-le bien, dit à ce sujet saint Augustin: c'est pour JÉSUS qu'il faut nous renoncer ; la raison du renoncement est là tout entière (5).

Notre Seigneur, le Roi des rois, et la Reine, sa Mère, apparurent un jour avec sainte Marie-Madeleine à sainte Catherine de Sienne pour la consoler et la fortifier. JÉSUS lui dit : « Que veux-tu ? Que choisis-tu, de toi ou de moi ?» Catherine se mit à pleurer et lui répondit humblement, comme saint Pierre : « Seigneur, vous savez ce que je veux. Vous savez que je n'ai pas d'autre volonté que la vôtre et que votre cœur est mon cœur (6) ! »

Et elle répétait au bienheureux Raymond, son confesseur, et à tous ceux qu'elle éclairait de ses très-saints conseils : « L'âme unie à Notre-Seigneur l'aime à propor-

(1) Caro concupiscit adversus spiritum. (Gal. v.) Legi enim DEI non est subjecta ; nec enim potest. (Rom. VIII.)

(2) Olier, *Journée chrétienne*, Ire part., exercice du matin.

(3) Hoc sentite in vobis quod et in Christo JESU. (Philip., II.)

(4) Qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. (Matth., X).

(5) Qui perdiderit, inquit, propter me. Tota causa ibi est. (Serm. LCVI, de verbis Marci.)

(6) *Vie de sainte Catherine de Sienne*, Ire partie, X.

Digitized by Google

tion qu'elle déteste la partie sensuelle de son être. L'amour de DIEU engendre naturellement la haine du péché ; et, lorsque l'âme voit que le germe du péche est dans ses sens et que c'est là qu'il prend racine, elle ne peut s'empêcher de haïr ses sens et de s'efforcer, non pas de les détruire, mais d'anéantir le vice qui est en eux ; et elle ne peut y parvenir sans de grandes peines et de longs efforts. Il reste même, ajoutait la bonne Sainte, il reste toujours la racine des petites fautes (1) ! »

Plus le feu d'un brasier est ardent, plus il dévore le bois et le charbon que l'on y jette ; lorsque sa chaleur est très-intense, comme dans les fournaises de certaines usines, le feu dissout jusqu'au fer, jusqu'aux métaux les plus durs : l'amour de Notre-Seigneur agit de même à l'égard des séductions du monde et des concupiscences du vieil homme ; plus notre foi est vive et notre amour ardent, plus nous immolons facilement ce que les demi-chrétiens ne savent pas immoler, plus nous nous renonçons facilement et parfaitement. « Notre DIEU, dit saint Paul, notre JÉSUS est un feu dévorant ; DEUS *noster ignis consumens est* (2). »

(1) *Vie de sainte Catherine*, IIe partie, VI.
(2) Ad Hebr., XII.

Digitized by Google

VI

CARACTÈRE SURNATUREL DU RENONCEMENT

Si la raison naturelle suffit pour nous faire comprendre la doctrine du renoncement.

La raison n'y comprend rien, et n'y peut rien comprendre. Ce n'est ni la chair ni le sang, mais uniquement la foi qui nous révèle le mystère fondamental du renoncement.

Abandonnée à ses propres forces, notre raison ne peut pénétrer jusqu'à la connaissance de la dégradation originelle et de ses fatales conséquences, non plus que de la Rédemption et des lois surnaturelles qui en découlent pour chacun de nous. La science du renoncement appartient donc exclusivement à l'ordre de la foi ; et au chrétien seul, à l'homme de foi, il est donné de connaître les mystères du règne de DIEU (1). En cette matière, la sagesse humaine n'est que folie, et la folie de la croix est la seule vraie sagesse.

Plus un chrétien est uni intérieurement à Notre-Seigneur, plus il connaît et aime JÉSUS, plus il comprend l'impossibilité de ne pas se renoncer lui-même ; plus il voit clairement son opposition naturelle à cet état propre de JÉSUS et auquel il nous associe par le baptême et par la grâce.

(1) Vobis autem datum est nosse mysteria regni DEI. (S. Luc, VIII.)

Digitized by Google

Moins on est fervent au service de DIEU, et moins on se rend compte de toutes ces choses. La tiédeur est comme une myopie spirituelle, qui fait si bien baisser notre vue que nous en arrivons à distinguer à peine le bien du mal, le monde de l'Évangile ; et alors confondant tout, ne voyant, ne comprenant plus rien, nous trouvons impossibles et absurdes les règles les plus claires de la piété chrétienne ; nous levons les épaules quand on nous cite les exemples des Saints ; nous trouvons ridicules, exagérées, les personnes pieuses ; nous nous permettons mille relâchements, et nous avalons l'iniquité comme l'eau. Notre siècle affadi et sans doctrine abonde en ces sortes d'esprits qui se croient raisonnables et qui sont insensés. Plus que jamais, « le nombre des fous est infini. »

Partout, ce naturalisme antichrétien pénètre et s'insinue ; il faut s'en méfier parfois jusque dans les communautés les mieux réglées, jusque dans les meilleurs séminaires, où le diable, ennemi du renoncement et de la vraie piété, cherche à surprendre quelques âmes moins vigilantes.

VII

NÉCESSITÉ ET ÉTENDUE DU RENONCEMENT EN GÉNÉRAL

Si tous les chrétiens, sans exception, sont obligés de se renoncer eux-mêmes.

Oui, car Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ne fait aucune exception quand il dit en son Évangile : « Si quelqu'un veut

Digitized by Google

être mon disciple, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix chaque jour, et qu'il me suive (1). »

Le Rédempteur, notre souverain Maître, pose là une règle universelle: il l'impose aux épouses comme aux vierges, aux gens du monde comme aux Religieux, aux laïques comme aux ecclésiastiques. L'Église tout entière, le corps tout entier avec tous ses membres doit suivre le Christ ; chaque membre trouve ici sa place, suivant sa condition, suivant sa vocation particulière ; que tous se renoncent, que tous portent leur croix ; qu'ils aiment, qu'ils suivent tous Celui qui seul ne trompe pas et qui seul n'est point sujet à faillir (2).

Encore une fois, la règle est générale, absolue : qui que vous soyez, homme ou femme, prince ou sujet, si vous voulez être chrétien et sauver votre âme, il vous faut entrer dans la voie indispensable du renoncement (3). Pénétrez-vous de cette nécessité, à l'exemple des Saints, à l'exemple des Martyrs (4) ; le chrétien qui se renonce, voilà le vrai juste, voilà le digne disciple de JÉSUS-CHRIST (5).

(1) Dicebat autem ad omnes : Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, tollat crucem suam quotidie, et sequatur me. (Luc., IX.) Si quis venit ad me, et non odit... animam suam, non potest meus esse discipulus. Et qui non bajulat crucem suam et venit post me, non potest meus esse discipulus. (Id., XIV.)

(2) Universaliter dixit : « Qui vult me sequi, abneget semetipsum. » Non enim hoc virgines debent audire, et maritatæ non debent ; aut monachi debent, et conjugati non debent ; aut clerici debent, et laïci non debent : sed uuiversa Ecclesia, universum corpus, cuncta membra per officia propria distincta et distributa, sequantur Christum. Ista autem membra quæ habent ibi locum suum in genere suo, et in suo modo, sequantur Christum ; abnegent se, tollant crucem suam, ament eum, qui solus non decipit, qui solus non fallitur, solus non fallit. (S. Aug. serm. XCVI, de verb. Marci.)

(3) Si quis vult, sive mulier, sive vir, sive princeps, sive subditus, hanc ingrediatur viam. (S. Chrys., in Math.)

(4) Audierant sibique quodammodo invisceraverant martyres, quod Dominus dixit : Si quis vult, etc. (S. Aug., serm. CCCXXX, in natali martyrum.)

(5) Qui seipsum abnegat, ipse justus, ipse dignus Christo est. (S. Amb., de officiis ministrorum. lib. I.)

Digitized by Google

Que la pauvreté elle-même ne dispense pas de la loi du renoncement.

Les pauvres sont obligés au renoncement aussi bien que les riches, parce qu'ils ont, eux aussi, malgré la dureté de leurs privations, le vieil homme à mortifier, des passions mauvaises à combattre, des séductions à éviter.

La pauvreté les met, il est vrai, dans des conditions infiniment favorables à la pratique du renoncement; mais elle ne détruit pas en eux la triple concupiscence, qui est la matière essentielle du renoncement. Ils sont dans un courant de pénitence, d'humilité, de privations de tout genre, de souffrances morales et physiques, qui les entraîne vers le Paradis ; mais il ne faut pas que ce courant les entraîne malgré eux ; il faut, non-seulement qu'ils n'y resistent pas, mais encore qu'ils suivent volontairement le flot puissant et amer qui les emporte et les rapproche de JÉSUS-CHRIST. Un pauvre doit, comme un riche, détester et combattre généreusement tout ce qu'il aperçoit en lui d'opposé à la sainteté de JÉSUS.

Le monde et ses séductions existent également pour le pauvre ; ce n'est plus le monde splendide et brillant du riche, avec les mollesses de la vie, avec l'or et la soie : c'est un monde plus grossier dans ses appétits, plus brutal dans ses formes ; c'est le monde du cabaret et de l'ivresse, c'est la convoitise et la haine du riche, c'est la passion du gain sordide, c'est l'assouvissement des instincts animaux, dépouillé de tout ce fard menteur dont les colore l'amour-propre des riches mondains. Au fond, c'est toujours *le monde*, c'est-à-dire l'influence de Satan sur les créatures, c'est-à-dire l'empire du mal et de la corruption.

Les pauvres, comme les riches, sont donc obligés de **se renoncer eux-mêmes et de renoncer au monde.**

Digitized by Google

Si le renoncement oblige aussi les enfants.

Sans aucun doute. Il y a un vieil homme et un monde pour les enfants ; et l'éducation chrétienne n'est, en définitive, que la première leçon du renoncement chrétien.

Le vieil homme, pour l'enfant, c'est le penchant qui le porte à vouloir s'élever au-dessus de ses camarades, à mépriser ceux qui sont moins heureusement doués ou moins riches que lui ; qui le porte à la désobéissance, et lui rend si dur le joug de l'autorité ; c'est le secret instinct qui le détourne de la prière et des pratiques de la piété, sous prétexte que « c'est ennuyeux, » et qui le pousse, au contraire, vers tout ce qui est plaisir, amusement mondain, brillante bagatelle ; c'est le penchant qui lui fait rechercher avec une curiosité inquiète à s'instruire des choses mauvaises et à rire des indécences ; le penchant à la paresse, à la gourmandise, à la vanité des habits, aux louanges et aux compliments ; en un mot, le penchant à tout ce qui est mauvais et dangereux.

Pour l'enfant, le monde, c'est la voix, lointaine encore, des théâtres, des romans, des séductions extérieures, dont l'Église cherche à le garantir en lui apprenant à connaître le vrai bien, à vivre de la vraie vie, et à ne pas prendre pour de l'or tout ce qui chatoie et brille à ses regards. Comme une bonne mère, elle éclaire son inexpérience et l'empêche de toucher le serpent qu'il rencontre sur son chemin, quelque gracieux que puissent être les mouvements et les replis du reptile, quelque splendides que puissent être les reflets de ses écailles aux mille couleurs. « Prends garde, lui dit la mère, c'est une bête ve-

Digitized by Google

nimeuse et traîtresse ; si tu la touches, si tu la prends dans ta petite main, elle te fera mourir. »

Les parents et les maîtres qui n'aident pas l'Église dans cette grande œuvre de préservation sont de mauvais parents et de mauvais maîtres ; ceux qui, par faiblesse ou par faux principes, combattraient cette action de l'Église, seraient des infanticides dans l'ordre moral.

Le renoncement garde les enfants dans l'innocence, dans la joie, dans la simplicité du bonheur. Notre-Seigneur les y oblige parce qu'il les aime, parce qu'il veut les voir heureux ; et en leur imposant la loi du renoncement comme il nous l'impose à nous tous, il ne fait qu'écarter les obstacles qui empêcheraient ces chères petites créatures de venir à lui, source unique de tout bien et de tout bonheur.

Faut-il se renoncer partout et toujours ?

Oui, sans doute ; il nous faut tout faire au nom et pour la gloire de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, et non pas en notre propre nom, en vue de nous-mêmes. Soit que nous mangions, soit que nous buvions, et quoi que nous fassions, il nous faut agir de la sorte (1) si nous voulons agir en chrétiens. Que tous nos entretiens et toutes nos pensées, dit Origène, que toutes nos paroles et toutes nos actions soient donc pénétrées de cet esprit de renoncement, et rendons ainsi en JÉSUS-CHRIST un continuel témoignage à JÉSUS-CHRIST (2).

(1) Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini JESU CHRISTI. (Coloss.. III.) Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam DEI facite. (I Cor., X).

(2) Propterea omne colloquium nostrum et cogitatio, omnis sermo et actio ita fiat, ut nobis quidem ipsi renuntiemus ; Christum autem et in Christo testemur. (In Matth.).

Digitized by Google

Notre-Seigneur lui-même nous enjoint de nous renoncer de la sorte tous les jours, de porter notre croix tous les jours (1), à chaque instant du jour, en toutes circonstances. Ce n'est pas une fois, ce n'est pas deux fois, c'est partout et toujours, c'est durant toute la vie qu'il faut nous renoncer (2) pour JÉSUS, et porter la croix avec JÉSUS.

« Tous les jours, dans un sentier aussi serré, il faut, ajoute le grand Bossuet, laisser quelque partie de notre suite, c'est-à-dire quelqu'un de nos vices, quelqu'une de nos passions ; tant qu'enfin nous demeurions seuls, nus et dépouillés, non seulement de nos biens, mais de nous-mêmes. C'est JÉSUS-CHRIST ! C'est l'Évangile ! Qui de nous est tous les jours plus à l'étroit ? » — Hélas ! quel est le chrétien qui ne reste confus devant cette question ?

Le saint curé d'Ars insistait sans cesse, dans ses catéchismes et partout ailleurs, sur la pratique universelle et courageuse du renoncement. « Nous n'avons en propre, disait-il, que notre volonté ; c'est la seule chose que nous puissiens tirer de notre fonds pour en faire hommage au bon DIEU. Aussi assure-t-on qu'un seul acte de renoncement à la volonté lui est plus agréable que trente jours de jeûne. Toutes les fois que nous pouvons renoncer à notre volonté pour faire celle des autres (lorsqu'elle n'est pas contre la loi de DIEU), nous acquérons de grands mérites, qui ne sont connus que de DIEU seul.

« Qu'est-ce qui rend la vie religieuse si méritoire ? C'est ce renoncement de chaque instant à la volonté, cette mort continuelle à ce qu'il y a de plus vivant en nous... Tenez : j'ai souvent pensé que la vie d'une pauvre domes-

(1) Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, tollat crucem suam quotidie, et sequatur me. (Luc., IX).

(2) Non semel, aut bis, sed per totam vitam id faciendum est. (S. Chrys., in Matth.)

Digitized by Google

tique, qui n'a de volonté que celle de ses maîtres, si elle sait mettre à profit ce renoncement, peut être aussi agréable à DIEU que celle d'une Religieuse qui est toujours en face de la règle.

« Dans le monde même, à toute heure, on trouve à renoncer à sa volonté : on se prive d'une visite qui fait plaisir; on remplit une œuvre de charité qui ennuie; on se couche deux minutes plus tard; on se lève deux minutes plus tôt; lorsque deux choses se présentent à faire, on donne la préférence à celle qui nous plaît le moins.

« J'ai connu de belles âmes dans le monde qui n'avaient point de volonté, qui étaient tout à fait mortes à elles-mêmes. C'est là ce qui fait les saints!... Il n'y a que le premier pas qui coûte dans cette voie de l'abnégation. Quand une fois on y est entré, ça va tout seul; et, quand on a cette vertu, on a tout (1). »

VIII

DU DEGRÉ DE RENONCEMENT NÉCESSAIRE A TOUT CHRÉTIEN

En quoi consiste le renoncement de précepte, sans lequel on ne peut se sauver.

Il y a, dans la loi chrétienne du renoncement à soi-même et au monde, un *précepte* et un *conseil*. Le conseil s'adresse aux âmes plus élevées, aux volontés plus géné-

(1) *Vie du curé d'Ars*, livre V, ch. VIII.

Digitized by Google

reuses; le précepte regarde tous les fidèles, sans aucune exception.

Saint Thomas (1) distingue trois degrés dans le renoncement : le premier, indispensable au salut et de précepte rigoureux pour tous, consiste à détester et à combattre le péché mortel, avec tous les vices et toutes les occasions prochaines qui peuvent nous y faire tomber. C'est la mort au péché mortel, et la vie chrétienne ordinaire, premier et indispensable degré de l'amour de DIEU.

Le second degré du renoncement, supérieur au premier, correspond à la vie de la piété, dont nous nous occupons plus particulièrement dans ces petits traités : il consiste à détester pratiquement le péché véniel, à se corriger le mieux possible de tous ses défauts naturels, et à s'abstenir, dans une certaine mesure, des plaisirs, même permis, du monde.

Le troisième, encore bien plus parfait, est le renoncement des âmes intérieures et des Saints. Il consiste à renoncer aux moindres imperfections volontaires, et à vivre dans une délicatesse infinie de conscience, dans le pur amour de Notre-Seigneur et dans une mort totale à soi-même et au monde.

Le premier degré est seul de précepte proprement dit; sa violation mènerait infailliblement en enfer. Le second est, comme la piété, de précepte relatif; sa violation ne pourrait perdre que des âmes infidèles à une vocation supérieure. Pour la masse des chrétiens, le défaut de renoncement, à ce second degré, mènerait, non en enfer, mais en purgatoire. Le troisième est de pur conseil, et

(1) Est enim abnegatio sui ipsius tripliciter : 1° quando abnegat statum peccati præcedentis; existimate vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem DEO, in Christo JESU Domino nostro (Rom., VI); 2° si non est in peccato et transfert se ad statum perfectum; 3° qui proprium affectum abnegat. (In Matth., X.)

Digitized by Google

les âmes communes ne le conçoivent même pas. C'est un mystère d'amour entre JÉSUS et l'âme; et la négligence dans cette voie de renoncement parfait contriste le cœur de JÉSUS et arrête l'essor de la sainteté. Pour une âme appelée à la perfection, cette négligence peut même devenir le commencement de la perte. « La perfection, dit quelque part sainte Thérèse, est parfois nécessaire à certaines âmes, même pour être sauvées. »

En quel sens tout chrétien est obligé de renoncer au monde.

Il y a des âmes d'élite, plus jalouses de leur sanctification, qui préfèrent rompre complètement avec le monde, afin d'échapper plus sûrement et plus entièrement à ses pièges; mais cette sainte fermeté n'est pas le partage du grand nombre, et la plupart des chrétiens sont appelés à vivre au milieu des mondains et à les fréquenter plus ou moins, non point par plaisir, mais par devoir. « Mon Père, dit Notre-Seigneur priant pour ses disciples, je ne demande pas que vous les retiriez du monde, mais seulement que vous les préserviez du mal (1). »

Ainsi, à l'exemple de JÉSUS, notre très saint Maître, nous sommes dans le monde, au milieu du monde, sans être du monde (2), c'est-à-dire sans aimer le monde, sans participer à l'esprit, aux maximes, aux illusions, aux péchés du monde. La foi vive, l'amour de JÉSUS-CHRIST nous gardent intérieurement des séductions mondaines;

(1) Pater sancte, non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo. (Ev. Joan., XVII.)

(2) De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo. (Ev. Joan., XVII.)

Digitized by Google

« c'est par Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST que le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde (1), » s'écriait jadis le grand Apôtre.

S'il est absolument défendu d'aimer le monde.

Oui, absolument; DIEU lui-même nous le déclare en termes formels : « N'aimez pas le monde, ni les choses du monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour de DIEU n'est pas en lui. Tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, orgueil de la vie (2). » Il est impossible de poser une défense plus explicite. C'est à prendre où à laisser : ou JÉSUS-CHRIST sans l'amour du monde, ou l'amour du monde sans JÉSUS-CHRIST.

Aussi saint Augustin ajoute-t-il : « Vous aimez la terre? vous serez terre. Vous aimez DIEU? vous serez DIEU. Si donc vous voulez être des dieux et les fils du Très-Haut, gardez-vous d'aimer le monde, ni les choses du monde (3).»

Un serpent, couvert de fleurs, n'en est pas moins un serpent; ainsi le monde, malgré son cortège de séductions, de grâces, de fêtes brillantes, de vaine gloire et de faux honneur, malgré ses couronnes de lauriers et ses couronnes de roses, n'en est pas moins le monde, c'est-à-dire la chose du démon, l'empire anti-chrétien du péché et de la corruption.

(1) JESUS CHRISTUS Dominus noster, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo. (Ad Gal., VI.)

(2) Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est caritas Patris in eo; quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ. (I Joan., II.)

(3) Terram diligis, terra eris. DEUM diligis, DEUS eris. Si ergo vultis esse dii et filii Altissimi, nolite diligere mundum, neque ea quæ sunt in mundo. (S. Aug., in Ep. I Joan.)

Digitized by Google

N'y a-t-il pas cependant des chrétiens qui aiment beaucoup le monde?

Christianisme de contrebande que le christianisme mondain! Je vous le garantis au nom de celui qui a dit : « N'aimez pas le monde ! »

Les chrétiens qui se laissent aller au courant des plaisirs mondains sont de pauvres moutons qui vont se promener et s'amuser du côté des loups; tôt ou tard ils seront mangés. L'amour du monde mène à toutes sortes de pêché (1). La piété la plus vraie s'use vite au contact du monde, comme la fleur qui s'étiole en peu de temps dès qu'on l'a transportée dans une terre empestée. Le monde est une terre maudite (2), tout y est piège, tout y est péril (3); et DIEU a dit : Celui qui aime le péril y périra. Le papillon qui joue avec la lumière ne brûle-t-il pas toujours ses ailes?

L'expérience le démontre tous les jours : la vie chrétienne est incompatible avec l'amour du monde, et l'innocence apparente des plaisirs frivoles n'est qu'un rêve doré, un leurre par lequel Satan trompe habilement les âmes imprudentes. Ces prétendus *saints*, qui aiment beaucoup le monde, ne sont au fond que des dupes et des dupes dangereuses; ils se perdent et font beaucoup de mal par leur exemple (4). Chrétiens de nom, ils combattent à leur insu contre le Christ (5).

(1) Ad omne peccatum amor ducit mundi. (S. Aug., Epist. XXXVI.

(2) Mala regio est amor mundi. (S. Aug., de Verbis Dom.)

(3) In dilectione mundi cuncta sunt noxia. (S. Leo, Serm. V de jejun.) Plena omnia periculis, plena laqueis. (Id., de Nativ. Dom.)

(4) Pereunt quippe male vivendo, perdunt vero alios, male vivendi exempla præbendo. (S. Aug. de Sabb. sancto., Serm. V.)

(5) Multi sub nomine Christi militant contra nomen Christi. (S. Greg. in Job.)

Digitized by Google

Quel est le monde le plus dangereux.

Ce n'est pas celui qui pousse jusqu'à la licence et à l'impiété les conséquences de ses principes pervers; ce monde-là fait horreur aux âmes honnêtes. Le monde le plus dangereux est celui qui se présente à nous le sourire sur les lèvres, qui ne parle que de s'amuser, que de prendre du bon temps, de mener joyeuse vie ; le monde poli, modéré dans le mal, qui évite les excès grossiers, qui garde toujours des dehors séduisants et aimables; qui appelle l'impureté galanterie, la vengeance honneur, la folie gaieté, le mal bien; voilà le monde le plus dangereux, celui qui perd le plus d'âmes. C'est un assassin couronné de fleurs.

Si les plaisirs mondains sont tous coupables.

S'ils étaient tous absolument coupables, ils seraient tous absolument défendus; ce qui n'est pas. Mais, s'ils ne sont pas tous coupables, ils sont tous dangereux; tous ils nous portent à la dissipation de l'esprit et du cœur, au développement des passions, de la vanité, de la sensualité; tous ils nous détournent de la prière, de la piété, affaiblissent en notre esprit la ferveur de la foi, en nos cœurs l'amour de JÉSUS-CHRIST, en tout notre être la vie chrétienne. Il faut donc en prendre le moins possible, nous méfier beaucoup de la corruption qui règne dans le monde (1), user du monde comme n'en usant pas, et ré-

(1) Fugientes ejus, quæ in mundo est, concupiscentiæ corruptionem. (II Petr., I.)

Digitized by Google

sister courageusement, pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, aux attraits si puissants du plaisir.

« Vous me demandez, écrit à une personne pieuse le plus saint, le plus indulgent et le plus sage de tous les directeurs, vous me demandez si ceux qui veulent vivre avec quelque perfection peuvent tant voir le monde. La perfection ne gist pas à ne point voir le monde, mais oui bien à ne le point gouster et savourer. Tout ce que la vue nous apporte, c'est le danger; car qui le voit, est en péril de l'aimer : mais à qui est bien résolu et déterminé, la vue ne nuit point. Nos premiers chrétiens étoient au monde de corps et non de cœur, et ne laissoient pas d'estre très parfaits. En nous, je ne voudrois nulle exagération, nulle feintise. La rondeur et simplicité sont nos propres vertus (1). »

« Quand on vit au monde (2), dit encore saint François de Sales, quoiqu'on ne le touche que des pieds, on est embrouillé de sa poussière. » Il ne dit pas « de sa boue », mais « de sa poussière », indiquant ainsi que les mondanités, même non coupables, ternissent toujours l'éclat d'une âme chrétienne. Ces toiles d'araignée suffisent parfois cependant pour prendre les abeilles. Hélas! que de pauvres âmes ont été prises dans le réseau de ces plaisirs *innocents!* Elles se sont perdues en riant (3), et nous attestent du fond de l'enfer que « la religion pure et sans tache devant DIEU consiste à se préserver des souillures du siècle (4), selon l'oracle de la Sainte-Écriture.

(1) Lettres spirituelles.
(2) *Ibid.*
(3) Quasi per risum stultus operatur scelus. (Prov., x.)
(4) Religio munda et immaculata apud DEUM et Patrem, hæc est : immaculatum se custodire ab hoc sæculo. (S. Jacob., i.)

Digitized by Google

S'il est vrai que saint François de Sales ne voit aucun mal dans les danses, spectacles et autres plaisirs du monde.

Les demi-chrétiens qui voudraient allier ce que DIEU commande et ce qu'il défend, s'imaginent trouver un appui dans la douce et sainte doctrine du bienheureux Évêque de Genève, pour s'autoriser à passer les soirées aux spectacles, les nuits aux bals, et le jour à faire un peu de bien, à prier quelque peu, etc. Ils se trompent grandement; car, si les autres Saints, plus austères dans la forme, coupent la tête du vieil homme avec un couteau de fer, saint François de Sales coupe en souriant la tête de ce même vieil homme avec un couteau de sucre. Sucre, tant qu'on voudra; mais la tête est coupée bel et bien. L'abbé Olier, qui était un *rude* saint et qui s'y entendait en pareille matière, appelait saint François de Sales « le plus mortifié et le plus mortifiant de tous les Saints. »

Non, l'Évêque de Genève ne dit pas ce qu'on voudrait lui faire dire. En voici la preuve, tirée de cette *Introduction* même dont on cherche à se faire une arme contre la saine doctrine des confesseurs et des mères chrétiennes qui, résistant au courant de ce temps-ci, ne permettent pas tout, en fait de plaisirs :

« Bien qu'ordinairement, dit donc saint François de Sales, les danses et les spectacles ne soient pas mauvais par eux-mêmes, ils sont néanmoins *très dangereux*, surtout si on s'y attache. Ils dissipent l'esprit de dévotion, allanguissent les forces, refroidissent la charité, et réveillent en l'âme mille mauvaises affections. *Il faut s'en dispenser le plus qu'on peut*, et si en quelque occasion on ne peut pas s'en excuser, il faut accompagner la danse de modestie, de di-

Digitized by Google

gnité, de bonne intention, et au sortir de là, pour empêcher les dangereuses impressions, considérer que, pendant que vous étiez au bal, plusieurs âmes brûlaient au feu d'enfer pour les péchés commis à la danse; la mort s'approchait pour vous appeler à une autre danse où l'on ne fait qu'un pas, le pas du temps à l'éternité; et Notre-Seigneur, Notre-Dame, les Anges et les Saints vous regardaient: oh! que vous leur avez faict grand'pitié, voyant votre cœur amusé à une si grande niaiserie et attentif à cette fadaise (1)!»

J'engagerais les chrétiens dansants et les mères *indulgentes* à relire ce petit passage si explicite, toutes les fois qu'ils s'apprêtent à aller au bal, au spectacle, et à faire de la nuit le jour.

Et notez qu'au temps de saint François de Sales les danses étaient infiniment plus graves et plus convenables qu'aujourd'hui; les bals, beaucoup plus rares, finissaient toujours vers minuit; et les théâtres, en comparaison des nôtres, étaient presque des lieux d'édification.

Hélas! qu'il y a donc peu de chrétiens véritables! Combien de femmes dévotes et très dévotes, combien de jeunes gens *pieux* ne sont pas *chrétiens!* Tout imprégnés de l'esprit du monde, ils ne comprennent même pas l'A B C D du christianisme: à leurs yeux, on est un saint, bon à canoniser, dès qu'on joint à un grain de piété une humeur enjouée et de la gaieté de caractère. Et c'est le pauvre saint François de Sales qui porte, bon gré, mal gré, l'endosse de ces dérèglements!

Méditez encore, je vous prie, les trois ou quatre chapitres de l'*Introduction*, relatifs à ce même sujet: c'est le dernier mot de la foi, de l'expérience et du bon sens. Je

(1) Troisième partie, chapitre XXXIII.

Digitized by Google

le répète donc, après saint François de Sales et après tous les Saints : le monde, en tout ce qu'il dit, en tout ce qu'il dit, en tout ce qu'il invente, n'est que misère et folie.

N'est-ce pas trop dire : la folie du monde.

Non, c'est l'exacte vérité ; l'esprit du monde est folie devant DIEU (1).

Dites-moi ; un pauvre hère qui se croirait sérieusement prince ou roi, qui prendrait toutes les choses de la vie au rebours du bon sens, du sens droit et vrai, qui préférerait aux biens réels les illusions de son cerveau malade, ne l'appelleriez-vous pas un fou, un vrai fou ? Eh bien, le monde fait tout cela et pis encore : il danse, il rit, il saute, il bavarde ; il s'applique corps et âme à des chiffons, à des chevaux, à des carrosses ; il se repaît de bagatelles, de romans, de spirituelles sottises ; il vit sans rien comprendre à la vie, méprise la sagesse chrétienne, qui seule comprend les choses. Oubliant les grandes réalités, les réalités éternelles, oubliant DIEU et son Christ, oubliant le ciel, le jugement, l'éternité, l'enfer, le monde court, comme un insensé, dans la voie large, dans la voie semée de fleurs, qui conduit à l'abîme (2), il se perd, et se moque de nous qui nous sauvons.

Comme le chien de la fable, il lâche la proie pour l'ombre. Il est fou parce qu'il se croit bon et qu'il est mauvais ; parce qu'il se croit riche et qu'il est misérable (3) ; parce

(1) Sapientia hujus mundi stultitia est apud DEUM. (I. Cor, III.)

(2) Lata porta, et spatiosa via, est, quæ ducit ad perditionem et multi sunt qui intrant per eam.(Matth., VII.)

(3) Dicis : quod dives sum, et locupletatus ; et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus. (Apoc., III.)

Digitized by Google

qu'il se croit heureux et qu'il n'a ni vraie joie ni vrai bonheur. Il est fou parce qu'il ne vit que d'illusions. Gardons-nous de cette contagieuse folie; le nombre de ses victimes est infini (1), dit l'Écriture.

Comment les fidèles obligés de vivre dans le monde peuvent se préserver de l'esprit du monde.

« Comme les mères perles vivent dans la mer sans prendre aucune goutte d'eau marine, et comme vers les isles Chélidoines il y a des fontaines d'eau bien douce au milieu de la mer: ainsi peut une âme vigoureuse et constante vivre au monde, sans recevoir aucune humeur mondaine, et trouver des sources d'une douce piété au milieu des ondes de ce siècle (2). »

Les bons fidèles, obligés de vivre dans le monde, peuvent se préserver de l'esprit du monde en employant le mieux possible les nombreux moyens que l'Église leur présente pour les faire vivre de la vie chrétienne, pour les garder du péché, pour les conduire au port du salut. Ces moyens se réduisent à deux principaux qui les embrassent tous : la prière et la fréquentation des sacrements. Par ces deux canaux, le ciel correspond avec la terre; Notre-Seigneur fait couler en nos âmes sa grâce toute-puissante ; il descend lui-même jusque dans nos cœurs et il nous rend possible ce qui serait tout à fait impossible sans son assistance.

Jésus en nous, voilà le grand moyen, le moyen fondamental que Dieu nous a donné dans sa miséricordieuse

(1) Et stultorum infinitus est numerus. (Eccles., I.)
(2) *Introduction à la Vie dévote*, préface.

Digitized by Google

tendresse, pour nous préserver de la contagion du monde. Du haut du ciel, du fond de notre âme où il réside, JÉSUS, notre Sauveur, nous crie : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. Demeurez en moi et moi en vous. Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde (1). » Voilà le préservatif infaillible, divin, universel, plus fort que le prince de ce monde !

Soyons donc au milieu du monde comme JÉSUS, notre très saint modèle. Il fréquentait au besoin les mondains et les pécheurs ; il était alors si bon pour eux, qu'il était réputé leur ami (2) ; nous le voyons assister à une noce ; malgré son austérité habituelle, il acceptait de splendides repas, lui, l'infinie sainteté, lui, la condamnation du monde ! En JÉSUS et avec JÉSUS, allons, quand il le faut, au milieu des mondains, par devoir, par bienséance, politesse et charité ; allons-y même par manière de récréation honnête ; n'y allons jamais par pur plaisir et vanité. Soyons dans le monde une reproduction vivante de JÉSUS-CHRIST, et, en remplissant nos *devoirs* de société, demeurons avant tout des hommes de foi ; par la fermeté d'une foi vive nous triompherons certainement des séductions du monde (3).

Ainsi, et pour nous résumer, le premier degré du renoncement à soi-même et au monde, nécessaire à tout chrétien sous peine de damnation, consiste à détester pratiquement et à éviter tout ce qui, dans le monde, est en opposition directe avec la loi de DIEU, tout ce qui est formellement défendu par l'Église et par l'Évangile, tout ce

(1) Confidite, ego vici mundum. (Ev. Joan., XVI.) Manete in me, et ego in vobis. (Id., XV.) Major est qui in vobis est quam qui in mundo. (I Joan., IV.)

(2) Ecce homo.. amicus publicanorum et peccatorum. (Ev. Luc, VII.)

(3) Hæc est victoria quæ vincit mundum fides nostra. (I Joan., V.)

Digitized by Google

qui est péché grave ou occasion prochaine de péché grave. Le chrétien qui ne pratique pas le renoncement, au moins à ce premier degré, est indigne de JÉSUS-CHRIST et marche droit vers l'enfer.

IX

DU DEGRÉ DE RENONCEMENT NÉCESSAIRE A LA PIÉTÉ

A quoi nous oblige la piété chrétienne au sujet du renoncement

Nous l'avons indiqué tout à l'heure : la vie chrétienne proprement dite exige de chacun de nous le renoncement à tout ce qui, en nous et en dehors de nous, est gravement mauvais ou gravement dangereux. La piété, qui est de beaucoup supérieure à la simple vie chrétienne, nous oblige à plus de délicatesse dans le service de Notre-Seigneur et, par conséquent, à un renoncement supérieur, plus délicat, plus parfait. Un fidèle vraiment pieux déteste et repousse, pour l'amour de Notre-Seigneur, non-seulement le péché mortel et ses occasions, mais encore le péché véniel et tout ce qui peut l'y faire tomber.

Les occasions du péché véniel sont, en nous, les défauts naturels, et, en dehors de nous, les vanités et frivolités du monde.

Ce que c'est qu'un défaut naturel.

Un défaut naturel est une inclination fâcheuse qui influe d'une manière générale sur notre conduite, et y

Digitized by Google

introduit mille manquements. Un défaut n'est pas un *vice ;* le vice est dans le cœur, dans la volonté, tandis que le défaut est plutôt dans le tempérament, dans le caractère. Les vices sont opposés aux vertus ; les défauts, simplement aux qualités naturelles.

Tous tant que nous sommes, nous avons des défauts ; ils viennent du péché originel comme les concupiscences, bien qu'ils soient beaucoup moins graves.

On pourrait les comparer, dans l'ordre physique, à ces tempéraments lymphatiques, ou nerveux, ou sanguins, ou bilieux, qui, sans nous rendre malades et sans menacer notre vie, rompent néanmoins l'équilibre parfait de notre santé et sont la cause de presque toutes les petites incommodités qui nous surviennent. Ces défectuosités de tempérament ne nous prédisposent aux maladies graves que de loin et fort indirectement.

Quels sont les principaux défauts naturels.

Les plus communs et aussi les plus dangereux sont peut-être : la légèreté, l'inconstance, l'entêtement et la mélancolie, qui affectent plus directement l'esprit ; la faiblesse de caractère, la mollesse et l'indécision, qui affectent plus directement la volonté ; l'égoïsme, la passion et la dureté, qui affectent surtout les sentiments du cœur ; enfin le mauvais caractère, qui affecte davantage nos rapports avec le prochain.

Digitized by Google

De la légèreté, de l'inconstance, de l'entêtement, de la mélancolie

La *légèreté* est un défaut de caractère, une disposition de l'esprit qui nous fait agir et parler sans réflexion, qui nous empêche de peser et de mûrir nos décisions. Les esprits légers ne comprennent pas l'importance de la vie et du temps ; ils ne pensent qu'à s'amuser, ils mettent le plaisir avant le devoir ; ils rient de tout, sont railleurs, bavards, inconsidérés, frivoles, inconséquents ; ils traitent étourdiment les affaires les plus sérieuses, n'approfondissent rien ; ils ne jugent que sur la forme, sur les apparences, et se laissent facilement éblouir par tout ce qui brille ; ils sont dissipés, capricieux, portés aux vanités mondaines. La légèreté fait un tort immense à la piété, surtout dans la jeunesse.

L'*inconstance* est un manque de règle et d'esprit de conduite qui nous fait tout entreprendre sans rien finir, et qui rend ainsi stériles les plus brillantes qualités de l'esprit et du cœur. Sans motif suffisant et avec une facilité déplorable, elle nous fait changer d'idées, de sentiments, de résolutions, d'affections, de goûts, etc., et abandonner par caprice les meilleurs projets, les positions les plus avantageuses et jusqu'aux œuvres les plus saintes. Au lieu d'agir par principes comme le demandent la foi et la raison, les esprits inconstants ne vivent que d'impressions, de sentiments, et tournent à tout vent comme une girouette.

L'*entêtement* est l'extrême opposé de la légèreté et de l'inconstance. C'est une défectuosité naturelle de l'esprit, non moins fâcheuse que les deux autres. Les entêtés ont

Digitized by Google

ordinairement des esprits étroits et peu ouverts, qui tiennent quand même à leurs idées personnelles, se buttant sans savoir pourquoi et opposant d'aveugles et sottes résistances aux avis des personnes les plus éclairées. L'entêtement, par une racine secrète, tient à l'orgueil et à la vanité ; aussi un entêté a-t-il grand'peine à reconnaître son tort et le voit-on s'exposer à mille déboires plutôt que de revenir sur ses pas.

La *mélancolie* est une tournure d'esprit très funeste à la piété ; une inclination naturelle à voir tout en noir et à tout faire avec un fond de désolation non raisonnée, avec un abattement, une gravité morne, taciturne, ennuyeuse et ennuyée, avec une humeur chagrine tout à fait contraire à l'esprit de Notre-Seigneur. Elle jette dans de tristes rêveries ; elle est misanthrope et morose, elle aime la solitude et partout elle est malheureuse. Ce défaut tient presque toujours au tempérament, ce qui ne doit pas nous empêcher de le combattre avec énergie.

De la faiblesse de caractère, de la mollesse et de l'indécision

On entend par *faiblesse de caractère* un manque d'énergie morale qui nous fait aisément sacrifier notre devoir et céder soit à la crainte, soit aux railleries, soit aux caresses et aux affections naturelles. La faiblesse vient souvent d'un désir exagéré de plaire à tout le monde, même à ceux à qui il faut savoir déplaire ; mais plus souvent encore elle vient d'un excès d'indulgence, d'un excès de bonté instinctive, ou, pour mieux dire, d'une bonté inintelligente, affadie, et privée du nerf que donnent aux âmes la crainte de DIEU et la haine du mal. Les gens faibles sont de l'avis de tout le monde ; ils

Digitized by Google

plient devant les obstacles, et il leur devient très difficile de ne pas se laisser entraîner par ce courant du monde qui perd tant d'âmes. Dans les temps difficiles comme ceux où nous vivons, ces caractères-là sont extrêmement exposés.

La *mollesse* est un laisser-aller, un amour de ses aises, une crainte immodérée de tout travail et de toute fatigue, qui fait que nous ne sommes bons à rien. Elle engourdit toutes nos facultés, nous fait tomber de négligences en négligences, nous endort dans les délicatesses d'une vie sensuelle et efféminée, et nous rend immortifiés, douillets, indolents, lâches, apathiques, incapables des sacrifices journaliers qu'exige le devoir, incapables de lutter contre les tentations. C'est l'opposé de la mortification chrétienne.

Le troisième défaut naturel qui affecte gravement notre volonté est l'*indécision*. L'indécision nous jette dans le vague, dans l'inutilité ; elle nous empêche de prendre les résolutions précises et fortes sans lesquelles la pratique du bien est impossible. Les caractères indécis sont fort à plaindre : toujours incertains, toujours suspendus entre deux vouloirs, ils compromettent leurs intérêts les plus chers, à commencer par ceux de leur conscience ; de peur de ne pas assez bien faire, ils ne font rien ; de peur de ne pas assez gagner, ils perdent tout.

Il est inutile de faire remarquer l'opposition de tous ces défauts avec les règles évangéliques du renoncement, imposées par Notre-Seigneur à quiconque veut être son disciple.

Digitized by Google

De l'egoïsme, de la dureté et de la passion.

L'égoïsme est une odieuse tendance, d'autant plus difficile à combattre qu'elle est plus secrète et plus cachée au fond du cœur. L'égoïsme est l'opposé du dévoûment ; c'est le culte du *moi*, la recherche continuelle du *moi*, et l'insouciance de tout ce qui n'est pas ce *moi* bien-aimé. L'égoïste pense à lui-même avant tout et par-dessus tout ; il rapporte tout à lui, sans s'inquiéter du bien-être des autres ; il n'a de cœur et de soucis que pour lui-même. Ce détestable défaut dessèche le cœur ; malgré des formes parfois aimables, les égoïstes ne savent pas aimer, et tous leurs instincts contredisent formellement la parole du Sauveur : « Il vaut mieux donner que recevoir (1). »

Pris en lui-même, et avant que la charité chrétienne soit venue le combattre, l'égoïsme est plus qu'un défaut ; c'est un vice, un vice abominable, le pire de tous les vices. Ausssi ne parlé-je ici que de la tendance à l'égoïsme, ou, si l'on veut, de ce qui reste de ce vice dans une âme vraiment pieuse, qui le réprime de son mieux.

J'en dirai autant de la dureté. La *dureté* est une sécheresse de cœur qui nous empêche de compatir, comme nous le devons, aux infirmités et aux besoins de nos frères. Un naturel dur et sec ignore les ménagements de l'indulgence ; il froisse, il rudoie sans nécessité ; il applique les principes, les règles avec une rigueur inflexible que condamnent à la fois la raison, l'expérience,

(1) Dominus Jesus ipse dixit : Beatius est magis dare quam accipere. (Act. apost. XX.)

Digitized by Google

la charité. Dureté n'est pas méchanceté ; le méchant a mauvais cœur ; l'homme dur a le cœur sec et insensible. Il est froid ; il est roide. Autant la fermeté est une qualité louable, autant la dureté est un défaut répréhensible chez un chrétien.

Le défaut naturel qu'on appelle la *passion* est un excès de vivacité dans l'esprit, dans l'humeur, dans les manières, une sorte de fougue naturelle, qui nous fait habituellement dépasser la mesure et nous jette dans toutes sortes d'engouements et d'exagérations. Cette ardeur immodérée s'applique au bien comme au mal ; elle compromet les meilleures intentions et les meilleures causes ; comme un cheval fougueux, elle emporte et souvent brise le char, au lieu de le conduire. Les caractères passionnés sont impétueux, violents, injustes. Rien n'aveugle autant que la passion ; elle fait faire et dire mille choses regrettables et souvent fort mal édifiantes. Elle réfléchit peu et va de l'avant ; elle enfante les discussions amères, les paroles aigres et blessantes ; elle fait sortir l'âme de cette sainte paix de DIEU, qui est la marque des vrais chrétiens et qui seule garde nos intelligences et nos cœurs en Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST (1).

Du mauvais caractère.

On appelle *mauvais caractère* une désagréable propension à grogner, à bouder, à se piquer et à se fâcher pour des riens, à parler avec aigreur et à suivre les caprices d'une humeur bizarre, inégale et chagrine. Le mauvais carac-

(1) Pax DEI, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra, et intelligentias vestras in Christo JESU. (Philipp., IV.)

Digitized by Google

tère rend susceptible, maussade, grinchu, brusque et grossier, irascible, hargneux, querelleur. Rien ne fait plus de tort à la piété que ce fâcheux défaut : outre qu'il est directement opposé à la douceur et à la patience, il nous rend insupportables aux malheureux qui sont obligés de vivre avec nous. Quelles que puissent être d'ailleurs les bonnes qualités d'un homme acariâtre, et même ses vertus, il est impossible à vivre et on le fuit. On ne sait par quel bout le prendre ; c'est un fagot d'épines qui pique dès qu'on le touche.

On pourrait signaler encore bien d'autres défauts naturels, par exemple, le caractère absolu, dominateur ; le caractère romanesque, qui vit d'illusions et d'imaginations ; le caractère sentimental ; le caractère concentré, etc., etc. Que chacun s'éprouve (1) et se juge ; et surtout, avec la grâce de Notre-Seigneur, que chacun mette sans hésiter la cognée à la racine de l'arbre !

Si l'on peut se corriger de ses défauts.

« Pourquoy, dit le bon saint François de Sales, ne pourrions-nous pas corriger nos inclinations perverses pour devenir meilleurs ? Il n'y a point de si bon naturel qui ne puisse estre rendu mauvais par les habitudes vicieuses ; il n'y a point de naturel si revesche, qui, par la grâce de DIEU premièrement, puis par l'industrie et diligence, ne puisse estre dompté et surmonté (2). »

On ne peut pas déraciner tout à fait les défauts naturels, car ils tiennent à notre nature par des racines trop pro-

(1) Probet autem seipsum homo. (I ad Cor., XI).
(2) *Introduction*, I part. chap. XXIV.

Digitized by Google

fondes ; mais on peut toujours les comprimer, et il le faut faire, parce qu'ils sont l'occasion immédiate de presque toutes nos fautes, et qu'ils empêchent JÉSUS de nous sanctifier comme il le voudrait.

Ce travail est un travail de tous les jours ; les défauts naturels repoussent sans cesse comme la barbe de notre visage, comme l'herbe de nos jardins. Ce serait grandement s'abuser que de croire à une victoire définitive après un combat d'un an, de dix ans, de vingt ans ; et le saint Évêque de Genève répondait un jour à quelques personnes qui lui reprochaient de n'avoir pas assez vertement réprimandé un jeune libertin : « A vous dire le vrai, je craignais d'épancher en un quart d'heure ce peu de liqueur de mansuétude que je tâche de recueillir depuis tantôt vingt-deux ans, comme une rosée, dans le vase de mon cœur. Les abeilles sont plusieurs mois à faire un peu de miel, que l'homme avale en une bouchée (1). »

Ce qu'il faut faire pour se corriger de ses défauts naturels.

Avant tout il faut travailler à les bien connaître ; comment combattre un ennemi qu'on n'aperçoit même pas ? Et pour arriver à les connaître, il faut examiner souvent et régulièrement notre conscience, ouvrir notre cœur avec une grande simplicité à notre confesseur et père spirituel, écouter les avertissements et avis charitables des gens de bien, et enfin tâcher de nous instruire le plus solidement possible des choses de DIEU par la lecture des livres de piété.

Il est surtout important d'arriver à bien connaître notre

(1) *Esprit de saint François de Sales*, Ire part., chap. XXI.

Digitized by Google

défaut dominant, c'est-à-dire notre principale inclination mauvaise, la défectuosité fondamentale de notre caractère.

En second lieu, nous devons combattre nos défauts naturels et principalement notre défaut dominant au moyen d'une vigilance continuelle, au moyen de la prière et des sacrements. N'attendons pas qu'ils se soient enracinés dans notre âme ; tuons l'ennemi tandis qu'il est faible encore (1).

Pourquoi si peu de gens se corrigent de leurs défauts naturels.

Eh, mon DIEU ! précisément parce que ces défauts sont *naturels*, parce qu'ils font partie de nous-mêmes, parce qu'ils sont nous-mêmes. On combat facilement une maladie, parce que facilement on s'en aperçoit et on se rend compte de ses dangers : mais il arrive très souvent que l'on ne s'aperçoit pas d'un vice de tempérament, parce que ce vice de tempérament n'a guère de manifestations précises, de symptômes bien déterminés, et qu'il est à l'état vague dans l'organisme tout entier.

Il en est ainsi de nos défauts naturels : très facilement les chrétiens, même les plus zélés, même les Prêtres, même les Religieuses et les Religieux, peuvent se faire illusion sur l'existence de ces défauts, à plus forte raison sur leur gravité. On arrive souvent, le diable aidant en secret, à les prendre pour des qualités ; et dès lors, loin de s'en méfier, loin de les combattre comme on le devrait, on s'y attache par principe de conscience et pour ne pas manquer à son devoir.

(1) Dum parvus est hostis, interfice. (S. Hieron.)

Digitized by Google

Par exemple, on est léger : n'envisageant cette légèreté que par son côté aimable, on se persuade aisément qu'on a un heureux caractère, une humeur facile et avenante, de la vivacité d'esprit, de la gaieté, de l'entrain, etc. ; toutes choses très bonnes, en effet. — On est entêté : on se croit ferme, énergique dans ses résolutions ; on n'est pas comme celui-ci ou celle-là qui tourne à tout vent et change à tout propos. — On est inconstant : on prend cette inconstance pour un grand amour du bien qui nous fait aussitôt voler vers le mieux et abandonner sans amour-propre nos projets, dès que nous voyons qu'ils ne valent rien. — On a un caractère passionné et impétueux : on se voit animé d'une ardeur excellente, d'un saint zèle pour le bien, d'une vertueuse indignation contre tout ce qui est mal. — On est mou, on est faible : on se dit tout bas : comme je suis bon ! comme je suis indulgent, condescendant, facile à vivre ! Quel cœur tendre ! Et ainsi de tous nos défauts naturels. *L'illusion*, voilà le principal obstacle de notre amendement.

N'y a-t-il pas des défauts naturels dont il est impossible de se corriger.

Malheureusement oui : ce sont les défauts dont il est impossible ou à peu près impossible d'avoir conscience. Comment guérir un mal que l'on ignore ? Je signalerai entre autres l'*esprit faux* et la *bêtise*.

Il y a des personnes très sincèrement chrétiennes et même pieuses qui ont l'esprit faux, le jugement de travers ; elles comprennent les choses de DIEU et les choses de ce monde d'une façon si bizarre, qu'elles jugent, parlent et agissent tout autrement qu'on ne doit. Ainsi, on les entend

Digitized by Google

soutenir les thèses les plus excentriques en religion, en politique, en éducation, en piété, même sur des matières de foi, sur des points incontestables de morale chrétienne; et cela, non par esprit de rébellion, mais par pure erreur de jugement. Ainsi, malgré l'enseignement de tous les Pasteurs de l'Église, on en voit qui prennent le parti des impies, des révolutionnaires, soit dans la grande question du temporel du Saint-Siège, soit dans d'autres points de doctrine ou de discipline non moins clairement formulés. Ainsi encore, l'Église ordonne à tous les fidèles de communier *au moins* une fois l'an : ces personnes-là, sous prétexte qu'il ne faut pas être plus exigeant que le Pape, disent que la perfection consiste à faire ce que l'Église ordonne, ni plus, ni moins; et elles s'en tiennent à leurs pâques, quoi que puisse dire leur curé. Elles s'arrêtent à toutes les objections et glissent sur les réponses; elles entendent la piété à leur manière, et scandalisent souvent leurs enfants, leurs serviteurs, leurs confrères et tous ceux qui les fréquentent. Quel remède, je vous le demande, apporter à un travers d'esprit, à un défaut de jugement qui ferme lui-même la porte à tout remède? Comment parler à un sourd qui ne sait seulement pas qu'il est sourd?

La *bêtise* est un défaut naturel également incurable et fort nuisible à la piété. Une piété inepte, inintelligente, se rend facilement ridicule, dit ce qu'il ne faut pas dire, fait des maladresses à tout propos.

Je le sais, les personnes qui sont affligées de ces défauts sans remède n'en sont pas responsables devant le bon DIEU; mais on doit constater néanmoins l'utilité, pour ne pas dire la nécessité, d'un esprit juste, d'un jugement droit et d'une intelligence au moins ordinaire pour que la piété soit digne de Notre-Seigneur. L'esprit ne gâte

Digitized by Google

jamais rien, et la parole évangélique « Bienheureux les pauvres d'esprit » (que de mauvais plaisants détournent parfois de son sens divin), bien loin de canoniser la bêtise, signifie simplement qu'il faut être, d'esprit et de cœur, détaché du monde et de soi-même si l'on veut appartenir à JÉSUS-CHRIST. La pauvreté d'esprit n'est que l'esprit de pauvreté.

Comment nos défauts naturels peuvent servir à notre sanctification.

Quand nous les combattons généreusement, ils peuvent nous être très utiles, en devenant pour nous des occasions de mérite et de sanctification ; en ce sens, on peut dire que nos défauts naturels nous conduisent au ciel plus sûrement, je ne dis pas que nos vertus, mais que nos bonnes qualités, lesquelles, bien souvent, nous inspirent une funeste confiance en nous-mêmes.

Saint Augustin le disait jadis aux fidèles d'Hippone : « Suivons le Christ et montons au ciel après lui, au moyen même de nos défauts et de nos mauvais penchants. Pourvu qu'on s'applique à les surmonter, pourvu qu'on les domine, on s'en fait un marchepied pour monter plus haut. Ils nous élèveront, si nous les tenons sous nos pieds ; et, par ce moyen, de nos défauts eux-mêmes nous nous faisons une échelle pour nous rapprocher de DIEU (1). »

Que le nombre, que la ténacité de ces défauts ne découragent donc personne! A qui aime DIEU, tout tourne à

(1) Ascendamus post Christum, et per vitia ac passiones nostras, si utique unusquisque nostrum subdere eas sibi studeat, ac super eas stare consuescat, et ipsis sibi gradum construit quo possit superiora conscendere. Elevabunt nos, si fuerint infra nos : de vitiis nostris scalam nobis facimus, si vitia ipsa calcamus. (Serm. III, de Ascens.)

Digitized by Google

bien (1). Ne nous lassons pas de combattre le vieil homme avec toutes ses misères; car si nos mauvais penchants ne sont pas écrasés, ils nous écraseront (2).

Jusqu'à quel point la piété nous oblige à renoncer aux vanités et frivolités du monde.

Par ces vanités et frivolités, on entend ces mille plaisirs, ces modes, ces coutumes mondaines, qui, sans être précisément mauvaises, ne sont pas exemptes de dangers. Ce ne sont pas les *pompes* du diable, auxquelles nous renonçons au baptême; ce sont ses demi-pompes, ses pompes modérées, ses pipeaux les moins collants. Tels sont, entre autres, les bals de bonne société, les spectacles honnêtes, les *bons* romans, les *nobles* ambitions, et cette foule d'amusements plus ou moins ridicules auxquels les gens du monde consacrent leur existence.

La piété, quand elle est solide et vraie, nous fait voir sous leur vrai jour toutes ces niaiseries, toutes ces dangereuses bagatelles; elle nous en détache et nous fait aimer des biens plus réels. les seuls biens réels et purs. Elle nous fait comprendre qu'il est souvent très prudent de nous en abstenir tout à fait; et, lorsque nous sommes obligés de prendre part à ces plaisirs, de nous baigner dans ces eaux, la piété nous fait prendre des précautions qui nous gardent de tout péril.

Je connais des personnes très pieuses qui vont de temps à autre au bal, parce que c'est pour elles une nécessité

(1) Diligentibus DEUM omnia cooperantur in bonum. (Rom., VIII.
(2) Nisi enim calcati fuerint motus mali, conculcabunt nos; nisi opprimantur, oppriment nos. (S. Bern., Serm. IV, de Ascens.)

Digitized by Google

de position, et qui tout le temps y prient le bon DIEU. J'ai connu jadis un jeune homme qui me disait que jamais il n'était aussi recueilli qu'au bal, en face de cette stupidité extraordinaire d'hommes et de femmes, presque inconnus les uns aux autres, qui passent une partie des nuits à tourner ensemble comme des toupies, et à s'étouffer, à s'éreinter, au son du violon : toutes les fois qu'il allait au bal (et il n'y allait jamais que par devoir), il communiait le matin et le lendemain; inutile d'ajouter que, par un sentiment bien naturel de respect pour lui-même et pour son caractère de chrétien, il s'abstenait de danser et ne faisait point de la nuit le jour, comme le font les mondains.

C'est avec ces précautions que les personnes pieuses peuvent et doivent fréquenter le monde; sans quoi elles risqueraient de laisser s'insinuer peu à peu dans leurs cœurs l'amour séducteur de ce monde maudit par l'Évangile; la vanité y remplacerait la vérité, et l'amour du plaisir y étoufferait bientôt la piété.

X

DU DEGRÉ DE RENONCEMENT NÉCESSAIRE A LA VIE INTÉRIEURE ET A LA SAINTETÉ

Qu'est-ce que le renoncement pour une âme intérieure.

C'est un soin très parfait et très assidu à veiller sur soi-même pour guetter tous les mouvements du vieil

Digitized by Google

homme, toutes les ruses de l'amour-propre, et pour réprimer avec une grande fidélité toutes les impressions mondaines que le commerce du siècle produit si facilement sur l'esprit et sur le cœur. Une âme intérieure, que Notre-Seigneur appelle au dedans, laisse, pour le suivre, non seulement tout ce qui est mauvais, mais encore ce qui est moins bon. Elle vit dans l'habitude de la mortification des sens, d'une grande simplicité et mortification dans le manger, dans le coucher, dans le vêtement. Elle sacrifie à l'union intime et à l'amour de son JÉSUS tout ce qui pourrait mettre obstacle à la chaste tendresse de cet amour, à l'intimité de cette union bienheureuse. Elle goûte les conseils évangéliques, recherche la retraite et le silence, et s'abstient, à moins d'une nécessité absolue, des plaisirs permis du monde, afin d'en éviter jusqu'à la poussière. Elle vit de l'Eucharistie.

Plus le renoncement est parfait, et plus la vie intérieure est facile, l'union avec JÉSUS-CHRIST supposant une grande séparation de l'esprit du monde et une bonne mesure d'immolation personnelle.

« Le renoncement des âmes intérieures, dit un saint docteur, est donc la rupture des liens qui nous attachent à cette vie terrestre et passagère ; c'est l'affranchissement des affaires séculières, qui nous donne plus de liberté pour entrer dans la voie qui mène à DIEU ; en un mot, c'est le cœur humain passant du commerce de la terre au commerce du ciel, et pouvant dire désormais en toute vérité : ma vie est dans les cieux (1). »

(1) Est igitur renuntiatio vinculorum terrenæ hujus ac temporalis vitæ solutio, atque ab humanis negotiis liberatio, per quam ad ineundam viam, qua ad DEUM pervenitur, aptiores et promptiores efficimur; et in summa, cordis humani ad cœlestem conversationem translatio, ita ut dicere liceat : Nostra conversatio in cœlis est. (S. Basil., in Lib. Regum.)

Digitized by Google

Qu'est-ce que le renoncement parfait des Saints ?

On peut dire du renoncement des Saints qui vivent encore ici-bas, ce que l'Apôtre dit du Paradis qui les attend : « L'œil ne l'a point vu, l'oreille ne l'a point entendu, le cœur des autres hommes ne saurait le comprendre ; *nec in cor hominis ascendit.* » Ce degré sublime de renoncement est une mort parfaite à soi-même, une détestation universelle et incessante de toute imperfection même involontaire ; c'est une correspondance infiniment fidèle à une grâce surabondante, et un abandon total de tout l'homme entre les mains de Notre-Seigneur ; de telle sorte que les Saints ne veulent pas seulement ce que le bon DIEU veut, mais en la manière qu'il le veut, et avec une perfection dont nous sommes incapables. Leur cœur, tout pénétré d'amour, est comme une cire molle, capable de recevoir les moindres impressions de JÉSUS. En cela consiste le plus parfait degré du renoncement « qui faict sainctement trépasser nostre volonté dans la très douce et très pure volonté de DIEU, comme la lumière des estoilles trépasse en celle du soleil au lever du jour (1). »

« Comme un petit enfant, dit encore le bon saint François de Sales, comme un petit enfant qui n'a point encore l'usage de sa volonté pour vouloir ni aimer chose quelconque que le sein et le visage de sa chère mère (car il ne pense nullement à estre d'un costé ni d'autre, ni à vouloir autre chose quelconque sinon d'estre entre les bras de sa mère, avec laquelle il pense estre une mesme chose), et n'est nullement en souci d'accommoder sa volonté à celle de sa mère (car il ne sent point la sienne, et

(1) ***Esprit de saint François de Sales,*** XV^e^ partie, ch. XI.

Digitized by Google

n'a point souci d'en avoir une, laissant à sa mère le soin d'aller, de faire et de vouloir ce qu'elle trouvera bon pour lui) : de mesme la volonté qui est morte à soi-même pour vivre en celle de DIEU est sans aucun vouloir particulier, demeurant non-seulement conforme et subjecte, mais tout anéantie en celle de DIEU (1). »

La vie des Saints est la meilleure histoire de leur renoncement parfait. Le conseil évangélique est pour eux une loi, un précepte absolu; et ils tendent sans relâche à la complète imitation de l'archétype infini de la sainteté chrétienne, JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur.

C'est à un de ces actes héroïques de renoncement et d'abandon que le séraphique saint François d'Assise fut redevable de la forme évangélique qu'il imprima pour toujours à sa chère famille des Frères-Mineurs. Il entendit un jour, dans l'église de Notre-Dame des Anges, un prêtre réciter à la messe ces paroles de l'Évangile : « Ne possédez ni or, ni argent; n'ayez point de bourse quand vous voyagez, ni deux vêtements, ni chaussures, ni bâton (2). » Aussitôt, il jette là, avec une sorte d'horreur, la bourse où il recueillait l'aumône; il jette son bâton; il dépouille ses chaussures, ne garde qu'une grossière tunique, telle qu'en portaient les bergers et les pauvres de l'Ombrie, se ceint les reins d'une grosse corde, et, semblable aux Apôtres, semblable à JÉSUS qui marchait ainsi, saint François, le pauvre de JÉSUS-CHRIST, le héros de l'abnégation, humble et doux de cœur, mort à lui-même et au monde, et ne vivant qu'en son DIEU, s'élance comme un géant à la conquête du Paradis et des âmes.

(1) *Traité de l'Amour de Dieu*, liv. IX, chap. XIII.

(2) Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris : non peram in via, neque duas tunicas, neque calceamenta, neque virgam. (Matth., X.)

Digitized by Google

Il en est de même de tous les Saints, de saint Dominique, de saint Ignace, de saint François de Sales, de saint Vincent de Paul, de sainte Thérèse, de sainte Jeanne de Chantal. Renoncer à tout, tout quitter, tout fouler aux pieds, pour appartenir plus entièrement à JÉSUS-CHRIST; telle est leur règle inflexible. Ils semblent n'avoir plus de corps, n'être plus des hommes comme nous, ne plus ressentir les atteintes de l'amour-propre; leur tempérament même paraît changé : saint Ignace, que chacun croyait, à Rome, d'une complexion froide et flegmatique, saint François de Sales, que l'on s'imaginait bonnement être né avec un naturel tout embaumé de douceur, étaient des âmes ardentes, des caractères bouillants et impétueux.

Le renoncement des Saints est l'acier superfin qui taille et polit les diamants, et, les débarrassant de toute aspérité, laisse briller dans tout leur éclat la splendeur de leurs mille feux. Grâce à ce travail accompli, les Saints pourraient dire, avec JÉSUS et en JÉSUS : « Le prince de ce monde n'a rien en moi; *in me non habet quidquam* (1), » s'ils ne savaient et si nous ne savions aussi que leur vertu ne se soutient que par suite d'une lutte héroïque de chaque jour, de chaque instant, et que le mal, qui semble leur être devenu étranger, conserve en leur nature des racines indestructibles. La Sainte Vierge MARIE, tout étrangère au péché, a seule pu dire avec son divin Fils, sans aucune restriction : « *In me non habet quidquam.* » — Hélas! que nous sommes donc loin des Saints!

(1) Ev. Joan., XIV.

Digitized by Google

Que l'on est quelquefois obligé de renoncer aux choses bonnes et permises.

Nous sommes obligés, obligés en conscience, de renoncer, pour l'amour de Notre-Seigneur, aux choses bonnes et permises, toutes les fois qu'elles ne peuvent se concilier avec des choses meilleures, que le bon DIEU demande de nous. Les vocations supérieures nécessitent toujours un renoncement supérieur, et plus la grâce surabonde, plus la nature, même en ses droits les plus légitimes, doit s'effacer, comme la servante devant la reine, comme l'inférieure devant la souveraine maîtresse.

Un jeune homme bon et pieux, qui dès sa jeunesse avait observé fidèlement tous les commandements de la loi, se prosternant un jour aux pieds du divin Maître, lui demanda ce qui lui manquait encore pour être tout à fait selon le cœur de DIEU : *Quid adhuc mihi deest?* JÉSUS jeta sur lui un regard d'amour, *intuitus dilexit eum*; et il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends tout ce que tu possèdes, et donne-le aux pauvres; tu auras alors ton trésor dans le ciel. Et ensuite, viens, et suis-moi! *Veni, sequere me!* » — Voilà la vocation à une vie parfaite; vocation d'amour, que Notre-Seigneur n'accorde qu'au petit nombre, et qui entraîne aussitôt après elle l'obligation d'un renoncement très généreux, d'un renoncement complet. Quoi de plus légitime que la propriété? JÉSUS cependant en exige ici le sacrifice : sans cela, dit-il (1), impossible de le suivre..., Le jeune homme n'en eut pas

(1) Omnis ex vobis, qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus. (Ev. Luc., XIV.)

Digitized by Google

le courage, et Notre-Seigneur le voyant s'en aller, déclara en termes assez clairs, qu'il serait bien difficile à ce pauvre riche d'entrer jamais au Paradis (1).

Les vocations parfaites, entre autres la vocation ecclésiastique et la vocation religieuse, ont pour première condition et pour première conséquence l'obligation de renoncer, plus ou moins complètement, aux douceurs de la famille, au bonheur et aux jouissances du mariage, et de rompre une foule de liens et d'habitudes très légitimes. Ce renoncement doit se faire avec un grand amour, parce que ce n'est, après tout, qu'un grand acte d'amour, et la correspondance à un amour plus grand encore. Aussi notre Sauveur dit-il à tous les élus sur lesquels il daigne jeter son regard d'amour : « Celui qui aime son père ou sa mère *plus que moi* n'est pas digne de moi ; et celui qui aime son fils ou sa fille *plus que moi* n'est pas digne de moi (2). » Si le Fils de DIEU pose, en son Évangile, cette règle indistinctement à tous les chrétiens, n'est-il pas évident qu'ils pèchent gravement ceux qui, appelés à marcher dans des voies supérieures, préfèrent la nature à la grâce, la terre au ciel, leur père, leur mère, leur famille, leur patrie d'ici-bas à JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, le Roi éternel et l'unique souverain amour?

En outre, pour montrer avec quelle sainte énergie il faut renoncer à tout ce qui, dans les affections les plus légitimes, mais d'un ordre inférieur, met obstacle à la volonté divine, JÉSUS déclare qu'il faut les fouler aux pieds comme si on les haïssait : « Si quelqu'un veut suivre ma voie, il doit, pour devenir mon disciple, *haïr*

(1) Ev. Marc., x.

(2) Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus : et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus. (Ev. Matth., x.)

Digitized by Google

et son père, et sa mère, et son épouse, et ses enfants, et ses frères, et ses sœurs, et jusqu'à sa vie (1). »

C'est ce qu'ont fait les saints Apôtres, et tous les Martyrs, et tous les Saints et toutes les Vierges depuis dix-neuf siècles ; c'est ce que font encore aujourd'hui des milliers et des milliers de Prêtres, de Missionnaires, de Religieux, de Religieuses qui, pour l'amour de JÉSUS, quittent tout, et laissent la terre pour mieux posséder le ciel.

Notons-le cependant : les affections bonnes et saintes auxquelles nous renonçons ainsi, nous ne les retranchons que dans la mesure strictement nécessaire, et uniquement en ce qu'elles ont d'inconciliable avec l'accomplissement des desseins de JÉSUS sur chacun de nous, et en aimant nos parents et nos amis en JÉSUS-CHRIST, avec JÉSUS-CHRIST, et comme JÉSUS-CHRIST les aime, nous ne faisons que perfectionner ces sentiments d'excellente tendresse qui s'épurent en passant par le cœur de JÉSUS et deviennent dès lors vraiment dignes des Anges. Oh ! qu'il fait bon de s'aimer ainsi les uns les autres, de s'aimer du même amour très chaste, très suave et très fort dont JÉSUS seul sait aimer l'homme ici-bas !

Qu'il faut même quelquefois renoncer à des œuvres très saintes.

Quand le bon DIEU l'exige, il faut tout quitter, même les œuvres saintes en elles-mêmes. Une seule chose, en effet, est nécessaire, une seule, à laquelle, on doit *tout* sacrifier, tout sans exception : et cet unique nécessaire est la volonté de Notre-Seigneur.

(1) Si quis venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, et filios, et fratres, et sorores, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus. (Ev. Luc., XIV.)

Digitized by Google

Quelle que soit donc l'excellence intrinsèque d'une œuvre ou d'une entreprise, dès qu'il est évident pour moi que le bon DIEU m'appelle, je dois, si j'ai de la foi et de l'amour, quitter cette occupation, la quitter immédiatement, la quitter joyeusement ; car, à l'exemple de Celui qui vit en moi, je ne suis pas sur la terre pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de mon Père qui est aux cieux. Si je faisais autrement, cette bonne œuvre cesserait d'être bonne pour moi.

Ainsi, un saint prêtre, aux approches de telle ou telle fête, se voit empêché d'entendre ses nombreux pénitents ; un missionnaire se voit retenu, dans l'essor de son zèle apostolique, par un accident, une maladie ; un écrivain catholique est obligé d'interrompre, d'abandonner même un travail très utile, un travail presque achevé ; une bonne Religieuse, qui faisait beaucoup de bien à de nombreux enfants, est rappelée par sa Supérieure ; une pauvre mère est forcée, par la maladie, d'abandonner la direction de ses chers enfants ; dans tous ces cas et dans mille autres semblables qui se présentent chaque jour, un vrai chrétien doit savoir quitter DIEU pour DIEU, et renoncer bravement, pour l'amour de JÉSUS à ce que JÉSUS ne veut plus de lui désormais. Ces épreuves sont ordinairement très dures.

Que la vie religieuse est la forme du renoncement parfait.

C'est tout simple, puisque la vie religieuse n'est autre chose que ce même renoncement parfait à soi-même et au monde, par amour pour Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Un Religieux renonce par vœu à toute propriété sur la terre, aux joies permises du mariage et de la famille, et, ce qui est plus encore, à sa propre volonté dans le gou-

Digitized by Google

vernement de sa vie. Il renonce aussi parfaitement qu'une créature puisse le faire ici-bas, non-seulement à tout ce qui est mauvais et défendu, soit en lui-même, soit dans le monde extérieur, mais encore à tout ce qui est dangereux, corrupteur, à tout ce qui pourrait affaiblir en son cœur l'action sanctifiante de la grâce de JÉSUS. Quoi de plus complet qu'un renoncement pareil ?

Aussi les saints fondateurs d'Ordres, tels que saint Benoît, saint Bernard, saint François d'Assise, saint Dominique, sainte Thérèse, saint Ignace, saint François de Sales et tous les autres, déclarent-ils formellement que leurs enfants spirituels doivent être entièrement morts à eux-mêmes ; *perinde ac cadaver*, comme un cadavre, disait saint Ignace ; *ut baculus in manu superioris*, comme un bâton dans la main de leur Supérieur, disait le patriarche séraphique ; pratiquant ainsi à la lettre la parole apostolique que les autres chrétiens ne peuvent pratiquer aussi parfaitement : Vous êtes morts, et votre vie est cachée en DIEU avec JÉSUS-CHRIST (1).

La vie religieuse est donc la pratique la plus parfaite du renoncement évangélique ; et plus la règle d'un Ordre crucifie le vieil homme, mate la chair, broie l'amour-propre, détache du monde et pousse à JÉSUS-CHRIST, plus cet Ordre est parfait, sanctifiant et divin.

S'il est possible de se renoncer absolument et complètement

Rien n'est parfait sur la terre, le renoncement pas plus que le reste. Sauf Notre-Seigneur et sa très sainte Mère, qui, l'un par nature, l'autre par grâce, n'avaient pas en

(1) Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in DEO. (Ad Coloss., III.)

Digitized by Google

eux-mêmes le *vieil homme*, et qui, par conséquent, ne pouvaient pas se renoncer dans le sens que nous indiquons dans ce petit traité, tous les chrétiens, tous les Saints ont eu à combattre et le vieil homme et le monde, et pas un d'entre eux n'a pu tellement s'affranchir de l'imperfection humaine qu'il ait *absolument* triomphé. Les plus parfaits avaient toujours des imperfections ; aussi les voyait-on s'humilier sans cesse de leurs faiblesses quotidiennes, les expier dans le jeûne et dans de rigoureuses macérations, tendre incessamment à élever plus haut et, comme ils le disaient naïvement, à se convertir.

Cette pensée est bien consolante pour nous, pauvres misérables. Le bon DIEU nous supporte avec nos misères ; supportons-nous nous-mêmes. Il nous aime malgré ces misères : aimons-le au milieu même de nos misères ; et, confiants en son secours, espérant mieux de l'avenir, unis intérieurement à JÉSUS, renouvelons-nous chaque jour dans l'esprit de notre baptême, qui est la mort à nous-mêmes et la vie en DIEU par Notre-Seigneur.

Chacun selon notre vocation, pratiquons le moins mal possible le renoncement à nous-mêmes et au monde, dans son premier degré qui exclut le péché mortel, dans son second qui combat le péché véniel, et même dans son troisième et dernier degré, qui combat toute imperfection volontaire, et nous donne la plus large mesure de liberté dont un enfant de DIEU soit capable ici-bas.

Digitized by Google

XI

DU PRÉCEPTE DE PORTER NOTRE CROIX

De la seconde condition imposée par Notre-Seigneur à quiconque veut être son disciple.

Notre divin Maître a dit, dans l'Évangile : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix tous les jours, et qu'il me suive. » JÉSUS se présente donc devant chacun de nous, et, avant de nous laisser nous engager dans son divin et glorieux service, il éprouve notre courage, notre volonté, et nous pose les *trois* conditions du renoncement, qu'il nous faut accepter pleinement, si nous voulons être chrétiens sur la terre, si nous voulons entrer un jour dans la sainte éternité.

Ces trois conditions sont comme les trois marches de nos autels : le prêtre qui veut offrir le divin sacrifice ne peut arriver au tabernacle, à l'Eucharistie, qu'en quittant le plain-pied d'abord pour franchir le premier degré ; du premier il est obligé de monter sur le second, et du second sur le troisième ; et alors seulement il touche, il tient JÉSUS. Il lui servirait de peu d'avoir franchi la première marche de l'autel, s'il ne pouvait ou s'il ne voulait franchir la seconde, puis la troisième. Telles sont les trois conditions du service de Notre-Seigneur. Le renoncement proprement dit, qui constitue la première, ne suffit pas ;

Digitized by Google

il faut, en outre, accepter la seconde et être prêt à porter chrétiennement la croix tous les jours ; puis enfin, accepter la troisième, qui consiste à suivre, à imiter JÉSUS-CHRIST. Sans cela, je le répète, l'Évangile en main, point de christianisme, point de salut.

Ce que c'est qu'une croix.

Dans l'ordre matériel, la croix, c'est une ligne droite coupée par une traverse ; et c'est cette traverse qui constitue la croix. Dans l'ordre spirituel, on appelle *croix* tout ce qui vient à la traverse de la volonté, de l'esprit, des affections ; en un mot, tout ce qui vient à la traverse de la vie. Que ce soit justement ou injustement, que cela vienne de DIEU, ou du démon, ou des hommes, ou de nous-mêmes, que ce soit extérieur ou intérieur, que cela contrarie en nous l'esprit ou le cœur, la réputation ou la bourse, la santé ou les projets d'avenir, il importe peu ; du moment que c'est une traverse, une contradiction, c'est une croix.

Porter sa croix, c'est supporter chrétiennement toutes les *traverses* de la vie. « Prendre sa croix, dit saint François de Sales, ne veut pas dire autre chose, sinon qu'il faut recevoir et souffrir toutes les peines, contradictions, afflictions et mortifications qui nous arrivent en cette vie, sans exception quelconque, avec entière soumission. Au renoncement de nous-mêmes, nous faisons encore, ce semble, quelque chose qui nous contente, parce que c'est nous-mêmes qui choisissons nos croix ; mais ici il faut prendre la croix telle qu'on nous l'impose. Il y a donc bien plus de difficulté, parce qu'il n'y a point de notre

Digitized by Google

choix (1). » Saint Augustin donne absolument la même idée de la croix chrétienne (2).

Comment la croix du Sauveur résume et symbolise toutes nos croix.

La croix de JÉSUS nous présente cinq parties : la première, sanctifiée par le corps et les pieds du Seigneur, part du centre et va jusqu'à terre ; la seconde, sanctifiée par sa tête sacrée, part du centre et monte en haut ; la troisième et la quatrième, sanctifiées par ses deux mains sanglantes, partent du centre, l'une à droite, l'autre à gauche ; la cinquième partie, qui correspond au cœur adorable de JÉSUS, est le centre même de la croix, le point de jonction des quatre autres. Nous trouvons là un symbole frappant et un résumé de toutes les croix morales, de toutes les traverses qu'un chrétien peut avoir à subir en ce monde.

La branche inférieure qui s'enfonce en terre représente toutes les humiliations et toutes les croix de l'*esprit* ; tout ce qui vient à la traverse de notre esprit, de notre raison, de notre intelligence, de notre honneur, de notre réputation. Avant tout, c'est la foi, l'obligation, qui nous est imposée, de croire sans comprendre ; ce sont ensuite toutes les ignorances, toutes les pesanteurs de l'esprit, tout le labeur de la science ; tous les ennuis, tous les scrupules, toutes les peines et les angoisses de la conscience, tous les froissements de l'amour-propre et de la réputa-

(1) Sermon pour la fête de saint Blaise.

(2) Quid est : **Tollat crucem suam ? Ferat** quidquid molestum est. (Serm. XCVI, de verbis Marci.)

Digitized by Google

tion, les médisances, les contradictions, les calomnies, les hontes, justes ou injustes ; tous les déshonneurs, quels qu'ils soient.

La seconde branche, qui du centre s'élève au ciel, représente toutes les croix de la *chair :* les combats durs et incessants de la chasteté et de la continence chrétiennes ; la virginité sacerdotale et religieuse ; les souffrances, les maladies, toutes les infirmités ; la mortification des sens, les fatigues, les austérités chrétiennes et monastiques, le martyre, et enfin la terrible loi de l'agonie et de la mort ; en un mot, tout ce qui afflige le corps.

La troisième branche de la croix symbolise la pauvreté et toutes les croix de la bourse : les affreuses privations de la misère avec leur triste cortége d'angoisses et de tristesses ; les pertes de fortune, l'obligation de l'aumône et tous les dépouillements volontaires, tous les ennuis qui nous peuvent survenir à l'occasion des biens de ce monde.

La quatrième branche représente toutes les croix de la *volonté* : l'obéissance à l'autorité domestique, civile et ecclésiastique ; la soumission intérieure et extérieure à tout supérieur légitime ; l'abandon forcé de telle ou telle idée favorite, de tel ou tel projet cher à notre cœur ; toutes les contrariétés et contradictions de détail qui fourmillent dans la vie.

Enfin la cinquième partie, le centre de la croix, symbolise toutes les croix du cœur et tous les sacrifices de l'amour : d'abord, les souffrances saintes qui découlent de l'amour de JÉSUS-CHRIST ; les craintes de ne pas l'aimer comme il faut ; la douleur de nos péchés et la douleur de tous les péchés, scandales et crimes qui se commettent sous nos yeux et par toute la terre contre le bon DIEU ; les sécheresses et aridités dans la prière et dans la com-

Digitized by Google

munion ; les déceptions du cœur dans l'amour de nos parents, de nos amis ; la perte de ceux que nous aimons, ou l'affliction de leurs afflictions ; toutes les angoisses et tous les brisements du cœur ; les sacrifices de tous genres qu'il nous faut faire quand l'exige, soit l'amour de DIEU, soit l'amour du prochain, naturel ou surnaturel.

Voilà l'ensemble des croix, des traverses qu'un chrétien, pour être digne de ce nom, doit être prêt à accepter dès que DIEU les lui impose. JÉSUS s'est soumis le premier à la croix, pour nous donner l'exemple. Il faut s'attendre à en rencontrer à chaque pas dans la vie. » Un militaire me racontait un jour, disait le curé d'Ars, que, dans une bataille, il avait marché pendant une demi-heure sur des cadavres ; il n'y avait presque pas où mettre les pieds ; la terre était toute teinte de sang. C'est ainsi que, dans le chemin de la vie, il faut marcher sur les croix et les épines pour arriver à la patrie.

« Le bon DIEU veut que nous ne perdions jamais de vue sa croix : aussi la place-t-on partout, le long des chemins, sur les hauteurs, dans les places publiques, afin qu'à cette vue nous puissions dire : Voilà comment DIEU nous a aimés ! (1) »

La croix embrasse le monde. La croix de JÉSUS est notre loi ; il faut bien se le dire d'avance afin de n'être ni scandalisé ni découragé quand l'heure arrive de la subir. Si nous étions hors de cette loi, nous serions hors de la vie, hors de l'amour.

(1) *Vie du curé d'Ars*, liv. IV, chap. XIV.

Digitized by Google

Quelles sont les croix les plus lourdes, les plus difficiles à porter.

Répondant à cette question un peu singulière : pourquoi on n'a jamais pu savoir de quel bois la croix de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a été faite ? saint François de Sales donne ce bel enseignement : « C'est afin, dit-il, que nous aimassions également les croix qu'il nous enverrait, de quel bois qu'elles fussent composées, et que nous ne dissions pas : cette croix ou celle-ci n'est pas aimable parce qu'elle n'est pas de tel ou tel bois. Les meilleures croix sont les plus pesantes, et les pesantes sont celles qui nous sont plus à contre-cœur, selon la portion inférieure de l'âme. Les croix que l'on rencontre dans les rues sont excellentes, et encore davantage celles que l'on trouve dans la maison ; à mesure qu'elles sont plus importunes, elles sont meilleures que les cilices, les disciplines, les jeûnes et tout ce que l'austérité a inventé. C'est là que paraît la générosité des enfants de la croix et des habitants du mont sacré du Calvaire. Les croix que nous limitons sont toujours un peu mignardes, parce qu'il y a du nostre, et pour cela elles sont moins crucifiantes, Humiliez-vous donc, et recevez joyeusement celles qui vous sont imposées sans votre gré. Vous êtes amoureuses du crucifix, et que voulez-vous donc estre, sinon crucifiée (1) ? »

Les croix que nous ne choisissons pas nous pèsent donc ordinairement plus que celles de notre propre choix. Ainsi, une maladie, un accident imprévu qui arrête tout à coup la marche d'une bonne œuvre, d'une entreprise qui nous tient à cœur ; une perte de fortune, de position,

(1) Vie du bienheureux, par le P. Feuillant, liv. V.

Digitized by Google

une injustice, une calomnie, etc., constituent presque toujours une croix plus pénible que ne le sont les austérités volontaires, les sacrifices, les dévouements.

En second lieu, les peines intérieures sont des croix plus lourdes en elles-mêmes que les peines extérieures; telles sont les aridités spirituelles, les angoisses du scrupule, les tentations, les tristesses, etc., qui sont plus difficiles à supporter que les privations et les souffrances physiques.

Enfin, parmi les croix qui nous viennent des hommes, les plus amères, ou, pour mieux dire, les seules vraiment amères, sont celles qui nous viennent des gens de bien.

Des croix qui nous viennent des gens de bien

Pour éprouver et épurer la vertu des siens, le bon DIEU permet quelquefois qu'ils soient contredits par des gens de bien. Il permet souvent que ses meilleurs serviteurs, ne jugeant pas les choses comme nous-mêmes, se tournent contre nous, et, croyant défendre la cause de la vérité et remplir un devoir, nous critiquent, nous attaquent et quelquefois même poussent le zèle jusqu'à la persécution. En agissant ainsi, ils ne pèchent pas toujours, et Notre-Seigneur, qui juge leur bonne intention, sait alors tirer sa gloire de l'ardeur des uns aussi bien que de l'humiliation des autres.

Presque tous les Saints ont dû porter cette croix, douloureuse entre toutes : Saint Martin, le grand thaumaturge de l'Occident au quatrième siècle, bon et miséricordieux s'il en fut, n'eut presque à souffrir, dans sa longue carrière épiscopale, que des procédés et des antipathies de certains Évêques et de quelques prêtres. Le saint fondateur de la Compagnie de JÉSUS, à l'occasion de ses célèbres

Digitized by Google

Exercices spirituels, fut accusé comme novateur et hérétique devant le tribunal du Saint-Office ; saint Philippe de Néri, l'apôtre de la jeunesse romaine, fut également cité plusieurs fois devant le Cardinal-Vicaire comme introduisant une morale relâchée et une piété singulière ; saint François de Sales, malgré sa douceur angélique et sa prudence, reçut plusieurs affronts publics au sujet de son admirable *Introduction à la vie dévote*, où certains Prêtres et Religieux, emportés par un zèle plus ardent qu'éclairé, croyaient voir des concessions faites à l'esprit du monde. Aussi le bon Saint disait-il en cette même *Introduction* : « Tout ainsi que les picqueures des abeilles sont plus cuisantes que celles des mouches, ainsi le mal que l'on reçoit des gens de bien, et les contradictions qu'ils font, sont bien plus insupportables que les autres: et cela néanmoins arrive fort souvent, que deux hommes de bien ayant tous deux bonne intention sur la diversité de leurs opinions, se font de grandes persécutions et contradictions l'un à l'autre (1) »

Et, sans remonter jusqu'aux Saints canonisés, nous voyons tous les jours d'excellentes personnes, de saints Prêtres, des hommes animés du pur esprit de DIEU, avoir beaucoup à souffrir de la part de personnes pieuses qui comprennent le bien autrement qu'eux.

Le bon, le saint curé d'Ars eut à subir cette épreuve ; elle dura plusieurs années consécutives et le brisa mille fois. Il disait de ces sortes d'angoisses : « Ce sont des fleurs qui bientôt donneront des fruits. » Et les prêtres qui d'abord l'avaient ainsi rejeté comme un fou, comme un visionnaire et même un hypocrite, devinrent ses amis les plus dévoués, lorsqu'ils furent revenus à résipiscence.

(1) Troisième partie, chap. III.

Digitized by Google

C'étaient de bons prêtres cependant, mais ils avaient été trompés sur le compte du saint curé.

Les Apôtres eux-mêmes, dit saint Augustin, n'empêchaient-ils pas les pauvres aveugles de crier quand JÉSUS passait? Avec la meilleure intention du monde, ils entravaient sans le savoir les plus chers desseins du miséricordieux Sauveur (1).

S'il nous arrive jamais de rencontrer quelque bon apôtre animé de ce zèle désobligeant, il sera bon de nous rappeler l'excellente règle du cher saint François de Sales : « Le vray patient et serviteur de DIEU supporte également les tribulations conjoinctes à l'ignominie et celles qui sont honorables : d'estre méprisé, repris et accusé par les méchants, ce n'est que douceur pour un homme de courage ; mais d'estre repris, accusé et maltraité par les gens de bien, par les amis, par les parents, c'est là où il y a du bon (2)! »

Comment nous devons porter nos croix.

Ici, comme pour le renoncement, il faut distinguer le précepte et le conseil. Le *précepte* nous oblige, sous peine de réprobation, à supporter les croix qui nous arrivent, avec foi, avec patience et résignation, sans murmurer contre la Providence, sans nous abandonner au désespoir. Un chrétien qui s'irrite et se décourage devant la croix est un soldat qui jette bas les armes et s'enfuit au milieu

(1) Christianus multos habebit contradictores. et hoc de ipsis quasi comitibus Christi. Cum Christo ambulabant, qui cæcos clamare prohibebant. (Serm. XCVI, de verbis Marci.)

(2) *Introduction à la vie dévote*, III, 3.

Digitized by Google

de la bataille. « Celui qui ne porte pas sa croix tous les jours ne peut être mon disciple, » a dit le Sauveur.

Le *conseil* va bien plus loin. Nous sommes tous invités par JÉSUS crucifié à porter la croix comme il l'a portée lui-même, non seulement sans nous plaindre, sans nous laisser abattre, mais encore avec une sainte joie et une céleste espérance (1).

Il faut porter notre croix avec humilité, parce que nous sommes pécheurs et que nous méritons la croix. Tâchons même de la porter avec amour; car l'amour métamorphose la croix en un doux fardeau qui affermit nos pas dans la voie du salut. Plus nous porterons saintement la croix, et plus elle nous portera (2), nous élèvera, nous rapprochera du ciel. « Je vois à chaque bout du champ des croix de toutes sortes, écrivait un jour saint François de Sales. Ma chair en frémit, mais mon cœur les adore. Oui, je vous salue, petites et grandes croix, spirituelles ou temporelles, intérieures et extérieures; je vous salue, et baise votre pied, indigne de l'honneur de votre ombre. Les croix de DIEU ne sont-elles pas douces et pleines de consolations? Oui, pourvu qu'on y meure, comme fit le Sauveur. Or sus, mourons-y donc! Quand tout mourroit en nous, pourvu que DIEU y vive, que nous en doit-il chaloir (3)? »

Le curé d'Ars en disait autant, et il parlait d'expérience : « Les gens du monde se désolent quand ils ont des croix, et les bons chrétiens pleurent quand ils n'en ont pas. Le

(1) Per patientiam curramus... aspicientes in auctorem fidei, et consummatorem JESUM, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta, atque in dextera sedis DEI sedet. Recogitate enim eum, qui talem sustinuit... contradictionem, ut ne fatigemini, animis vestris deficientes. (Hebr., XII.)

(2) Qui crucem portant, portantur a Christo. (S. Bern.)

(3) *Lettres spirituelles.*

Digitized by Google

chrétien vit au milieu des croix comme un poisson dans l'eau.

« La croix sue le baume et transpire la douceur ; plus on se joint à elle, plus on la presse dans ses mains et contre son cœur, plus on en fait découler l'onction dont elle est remplie ; elle est le plus savant livre qu'on puisse lire ; ceux qui ne connaissent pas ce livre sont des ignorants, quand même ils connaîtraient tous les autres livres ; il n'y a de véritables savants que ceux qui l'aiment, le consultent, l'approfondissent ; tout amer qu'est ce livre, on n'est jamais plus content que de se noyer dans ses amertumes ; plus on va à son école, plus on veut y demeurer : le temps s'y passe sans ennui (1). »

Un des missionnaires d'Ars lui demandait un jour si les contradictions et les calomnies ne lui avaient jamais fait perdre la paix. « La croix ! s'écria le saint prêtre avec une expression céleste, la croix faire perdre la paix ! C'est elle qui a donné la paix au monde ; c'est elle qui doit la porter dans nos cœurs. Toutes nos misères viennent de ce que nous ne l'aimons pas. C'est la crainte des croix qui augmente les croix. Une croix portée simplement, et sans ces retours d'amour-propre qui exagèrent les peines, n'est plus une croix.

« Nous nous plaignons de souffrir ! Nous aurions bien plus de raison de nous plaindre de ne pas souffrir, puisque rien ne nous rend plus semblable à Notre-Seigneur que de porter sa croix. Oh ! belle union de l'âme avec Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST !... Fuir la croix, n'est-ce pas fuir en même temps Celui qui a bien voulu y être attaché et y mourir pour nous ? Les contradictions nous mettent au pied de la croix ; et la croix à la porte du ciel.

(1) *Vie du curé d'Ars*, liv. V, chap. IX.

Digitized by Google

« Il faut demander l'amour des croix, ajoutait encore M. Vianney ; alors elles deviennent douces, j'en ai fait l'expérience pendant quatre ou cinq ans. J'ai été bien calomnié, bien contredit, bien bousculé ! Oh ! j'avais des croix !... J'en avais presque plus que je n'en pouvais porter. Je me mis à demander l'amour des croix... alors je fus heureux. Je me dis : Vraiment, il n'y a de bonheur que là...

« Il ne faut jamais regarder d'où viennent les croix : elles viennent de DIEU. C'est toujours DIEU qui nous donne ce moyen de lui prouver notre amour (1). »

XII

DU PRÉCEPTE DE SUIVRE NOTRE SEIGNEUR

Quest-ce que suivre JÉSUS-CHRIST.

Suivre JÉSUS, c'est le troisième degré qu'il faut monter si l'on veut arriver jusqu'à DIEU. De même, disions-nous tout à l'heure, de même que dans nos églises, le prêtre doit franchir les diverses marches de l'autel pour arriver jusqu'aux grandes réalités de la vie chrétienne, il faut d'abord s'affermir dans le renoncement, puis dans la soumission à la croix, puis enfin dans la volonté de suivre fidèlement JÉSUS-CHRIST. Au premier degré, nous déposons le vieil homme ; au second, nous embrassons la

(1) *Vie du curé d'Ars*, liv. III, ch, VI,

Digitized by Google

croix en nous courbant amoureusement sous le joug des contradictions ; au troisième, nous allons au bon DIEU sur les pas du Rédempteur.

Ce dernier degré nous rapproche de plus en plus de la possession de JÉSUS-CHRIST et de l'union divine qui est la base positive, la source unique et intarissable de la piété, non moins que de la vie intérieure. JÉSUS est notre route, et l'unique malheur des âmes est de ne pas y entrer, de n'y pas marcher d'un pas ferme, ne n'y pas demeurer constamment jusqu'à la fin du voyage. « Celui qui me conserve jusqu'au terme de sa voie, disait-il lui-même un jour à Sœur Marie Lataste, me possédera toujours. J'aurai été sa vie sur la terre, je serai aussi sa vie dans l'éternité. Je serai sa récompense, sa félicité, son tout. Avec moi, il aura tout, quand même il aurait tout perdu pour me posséder. »

Si un pauvre était appelé par son roi à venir partager la vie splendide et les délices du palais souverain, il lui faudrait avant tout sortir de sa misérable cabane ; puis franchir les obstacles qui pourraient se rencontrer en route, lorsqu'il marcherait vers la demeure de son maître ; enfin, si ce bon maître lui avait tracé la route à suivre pour arriver jusqu'à lui, ce bienheureux pauvre serait obligé, sous peine d'être rebuté, de prendre la voie précise qu'on lui aurait indiquée. JÉSUS, le Verbe fait chair et le Médiateur de DIEU et des hommes, est le temple vivant et corporel de la Divinité (1) ; et il nous appelle, pauvres et mendiants que nous sommes, à venir habiter en lui, demeurer en lui, à jouir de DIEU en lui, par lui et avec lui. Mais pour cela, il nous faut d'abord quitter

(1) Ecce tabernaculum DEI cum hominibus. (Apoc. XXI. In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. (Ad Coloss. II.)

Digitized by Google

notre première demeure, misérable et indigne de nous, la chair et le monde ; puis il faut nous soumettre aux fatigues, aux difficultés, aux labeurs du voyage ; puis enfin, obéir ponctuellement à notre Bienfaiteur en suivant la route royale qu'il nous a tracée avec ses larmes et avec son sang, et qui, de la crèche au Calvaire, nous fait monter de vertus en vertus jusqu'au sacrifice parfait et jusqu'à l'immolation totale de nous-mêmes en JÉSUS-CHRIST (1).

Pour être un vrai chrétien, il ne suffit donc pas de se renoncer soi-même, et de porter sa croix chaque jour ; il faut encore, selon la parole formelle de l'Évangile, suivre le Maître, le Sauveur.

Suivre JESUS-CHRIST : précepte et conseil.

Le *précepte* consiste ici à imiter Notre-Seigneur dans les grandes lignes de sa vie et de ses vertus ; ou, en d'autres termes, d'aimer et de pratiquer l'essentiel des vertus chrétiennes, dont nous parlerons en détail dans la suite de ces petits traités : la foi, l'espérance, l'amour de DIEU et du prochain, l'amour du Saint-Sacrement, de la Sainte-Vierge et de l'Église, la pénitence, l'humilité et la douceur, la pauvreté, la chasteté, l'obéissance et la patience. Sans ce degré essentiel de l'imitation intérieure et extérieure de JÉSUS-CHRIST, nul ne peut-être chrétien ; encore moins pieux et intérieur. « Celui qui ne marche pas sur mes traces, ne peut être mon disciple » ; et l'Apôtre saint Paul ajoute : « Si quelqu'un n'a pas l'esprit du Christ, il n'appartient pas au Christ. »

(1) Suivre JÉSUS, entrer en JÉSUS, demeurer en JÉSUS ; tel sera le sujet que nous tâcherons d'analyser et de bien faire comprendre au lecteur dans toute la suite de ces petits traités. Pour cette raison, il nous suffit ici de poser le principe sans entrer dans les détails.

Digitized by Google

Le *conseil* consiste à imiter le Sauveur le plus parfaitement, le plus fidèlement possible, et à retracer ainsi JÉSUS-CHRIST dans tout le détail de la vie : au dedans, par les jugements de l'esprit et par les sentiments du cœur ; au dehors, par la manifestation de la sainteté chrétienne, dans les manières, dans les paroles, dans les œuvres. « Suivre JÉSUS, disait le bon saint François de Sales, c'est marcher sur ses pas, suivre ses exemples, imiter ses vertus, accomplir ses volontés, et ne se pas contenter d'observer seulement ses commandements, comme font les chrétiens qui ne désirent que de se sauver, mais y joindre encore la pratique des conseils (1). »

La bienheureuse Angèle de Foligno, du Tiers-Ordre de saint François d'Assise et grande servante du divin Maître, raconte, dans les détails de sa conversion, que Notre-Seigneur lui expliqua lui-même ce qu'elle devait faire pour arriver jusqu'à lui. « Voici, dit-elle dans le livre admirable de ses révélations, quel était le dépouillement que JÉSUS demandait de moi : il fallait me défaire de mes parures trop brillantes, de tout ressentiment contre les personnes qui m'avaient offensée ; de toute attache aux choses de la terre, et, en particulier, à ma famille et à mes propriétés, de tout moi-même. Il fallait ensuite donner mon cœur à JÉSUS, et marcher sans crainte par la route épineuse des tribulations. A ces conditions, j'arriverais infailliblement à mon bon Maître crucifié (2). »

Plus on *emboîte* de près le pas de Notre-Seigneur, et plus on marche avec assurance dans la voie de la piété chrétienne, de la vie intérieure et de la parfaite sainteté.

(1) Sermon pour la fête de saint Blaise.

(2) *Vie de la B. Angèle de Foligno*, par le Frère Arnaud, Religieux de l'Ordre de Saint-François, son confesseur.

Digitized by Google

XIII

DE L'ÉTENDUE DU TRIPLE PRÉCEPTE : SE RENONCER, PORTER SA CROIX, SUIVRE JÉSUS

Jusqu'où s'étend le triple précepte évangélique que nous venons d'exposer.

Il n'a aucune limite : même comme *précepte*, il peut s'étendre jusqu'au martyre, il peut aller jusqu'à l'effusion du sang inclusivement (1).

Refuser de renoncer à soi-même et au monde, dans la mesure où cela est nécessaire à l'accomplissement des volontés divines; refuser de porter sa croix, quelle qu'elle puisse être, soit de paille, de bois, de fer ou d'or; refuser de suivre, n'importe où, JÉSUS-CHRIST crucifié, quand c'est lui qui appelle, n'est-ce pas refuser d'aller au ciel? Il ne nous est pas permis, dit saint Bernard, de monter au ciel par un autre chemin (2).

L'ordre du Sauveur impose une obligation rigoureuse : Si quelqu'un veut venir à moi, qu'il accepte mes conditions sans restrictions, sans défaillances ! Celui qui aime sa vie plus que moi, n'est pas digne de moi... Cette parole du Roi des cieux a enfanté les martyrs (3); car un

(1) Nondum usque ad sanguinem restitistis. (Ad Hebr., XII.) Usque ad effusionem sanguinis inclusive. (Pontificale. Rom.)

(2) In cellaria regia nonnisi per torcular crucis iter est. (Vitis mystica, XLVI.)

(3) Videntur his verbis Domini exhortata martyria. (S. Aug. Serm. XCVI, de verbis Marci.)

Digitized by Google

chrétien qui aime vraiment JÉSUS-CHRIST, et qui le suit fidèlement, n'hésite pas à tout supporter, et même, s'il le faut, à mourir pour son amour (1).

Sous Hunéric, roi des Vandales, arien zélé et persécuteur des chrétiens, le fidèle Saturus, agissant dans la plénitude de cet esprit chrétien n'hésita point à sacrifier ce qu'il avait de plus cher plutôt que de perdre JÉSUS-CHRIST. Le tyran le menaçait, s'il ne se faisait arien, de lui confisquer ses biens, de lui arracher ses enfants, de livrer sous ses yeux sa jeune épouse à un esclave grossier dont elle suivrait désormais le sort... Celle-ci, en entendant proférer ces menaces, se jeta tout éperdue aux pieds de Saturus avec ses enfants, avec une petite fille qu'elle allaitait encore; et elle le suppliait d'avoir pitié d'elle et de ses pauvres petits et de lui-même. Le saint martyr lui répondit : « O femme, que dis-tu ? Oui certes, je craindrais s'il y avait d'autres joies que les joies de cette vie. Si tu m'aimais, tu ne pousserais pas ton mari à la seule vraie mort. Que l'on m'arrache mes enfants, que l'on m'arrache mon épouse, que l'on m'enlève tout ce que je possède, sûr des promesses de mon Seigneur JÉSUS-CHRIST, je ne perds pas de vue sa parole : Si vous ne quittez, au besoin, et votre épouse, et vos enfants, et tous vos biens, vous ne pouvez être mon disciple ! » Et fort dans la foi, il suivit JÉSUS jusqu'au bout et remporta la palme du martyre.

Parmi les martyrs japonais du Tiers-Ordre séraphique, canonisés en 1862 par le saint Pape Pie IX, il y avait plusieurs enfants, entre autres, le petit Louis, âgé seulement de onze ans. Ses parents, moins fervents que lui, s'abandonnaient à une extrême douleur, et cherchaient des

(1) Pro Christo mori non dubitat, quisquis Christum valde diligens digne imitatur. (S. Greg. in Jerem. XI.)

Digitized by Google

moyens termes pour l'arracher au supplice. « C'est en vain, leur dit le noble enfant, que vous cherchez à me détourner. Consolez-vous, ma mère, je prierai pour vous en Paradis. Je meurs volontiers pour Notre-Seigneur, qui est mort pour nous. » Et comme le gouverneur, touché de compassion à la vue de ce jeune et charmant enfant qu'on allait crucifier, lui proposait, s'il voulait renoncer à sa foi, de le sauver, de l'adopter même pour son fils, le petit Louis répondit : « Ce serait une grande folie de préférer les choses passagères de ce monde aux biens éternels. Je ne crains ni la croix ni la mort, parce que je vais en Paradis. Je ne désire pas de vivre; car, pour cette courte et misérable vie, je perdrais une vie éternellement heureuse!... » Et le saint enfant courut embrasser sa croix, où il fut cloué et où il rendit l'esprit avec un visage tout rayonnant de joie, après avoir chanté, d'une voix claire et mélodieuse, le psaume : *Laudate, pueri, Dominum*. Un soldat lui perça le cœur au moment où il chantait le *Gloria Patri*.

Un autre de ces martyrs, Jean de Gotto, aperçut son père qui venait lui donner l'adieu suprême. « Vous le voyez, mon père, lui dit le jeune héros en se jetant dans ses bras, il n'y a rien qu'il ne faille sacrifier pour assurer le salut de son âme. — C'est vrai, mon fils, répondit le père, en vrai chrétien qu'il était, je remercie le Seigneur de la grâce qu'il te fait, et je le prie de te soutenir jusqu'au bout. Sois sûr que nous sommes disposés, ta mère et moi, à te suivre, si jamais l'occasion s'en présente. » Et ce généreux père voulut assister au martyre de son cher fils : il se tint au pied de la croix où Jean fut suspendu, afin d'être arrosé de son sang. Il ne se retira qu'après que ce fils bien-aimé, percé par la lance, eut consommé son glorieux sacrifice; et il bénissait Dieu d'avoir ainsi honoré sa famille.

Digitized by Google

Tels sont tous les vrais chrétiens ; tels devons-nous être nous-mêmes, disposés à tout souffrir, à tout perdre, plutôt que de perdre JÉSUS-CHRIST. Aujourd'hui il ne nous demande que des sacrifices ordinaires ; mais qui sait si demain il ne nous faudra pas résister jusqu'au sang? Dans les temps comme ceux où nous sommes, les crises les plus violentes peuvent en un instant ébranler l'Église jusque dans ses fondements : plus nous allons, et plus nous nous rapprochons des siècles païens, où l'Église, regardée non seulement comme une étrangère, mais comme une ennemie, était à peine tolérée ; où, au nom de la loi, on la persécutait et on la traînait devant les juges et les bourreaux. Il nous faut être prêts à tout événement et faire dominer, dans tout le détail de notre vie, l'amour sacré du Christ, notre Rédempteur. « Si jamais la piété chrétienne le réclame, disait avec son grand cœur et son éloquente voix saint Jean Chrysostôme aux fidèles de Constantinople, si jamais la piété le réclame, marchons sans hésiter, faisons peu de cas de notre vie ; entrons en lice, pleins de joie et d'ardeur ; attaquons l'ennemi en face ; frappons le diable à la tête ; arrachons la palme glorieuse! La vie d'un chrétien doit être tout ensanglantée ; sachons répandre notre sang pour le Christ aussi facilement que si c'était de l'eau ; sachons abandonner notre corps lui-même comme on abandonne un vêtement (1).

(1) Si te vocarit tuba pietatis, illico egredere, et animam despice, et cum magna animi alacritate certamina aggredere, perfringe aciem adversariorum, diaboli vultum conscinde, tropæum erige... Oportet christiani vitam esse plenam sanguine... Cum tanta ergo animi alacritate proprium sanguinem effundamus, quando hoc fuerit pro Christo, cum quanta quisquam aquam effuderit, et cum tanta facilitate carnem exuamus, cum quanta vestem. (In Epist. ad Hebr., hom. v.)

Digitized by Google

XIV

DURETÉ ET RÉCOMPENSE DU RENONCEMENT CHRÉTIEN

Ces conditions de la piété ne sont-elles pas bien dures?

Oui, elles sont dures ; oui, la vie chrétiene est une croix etun martyre, ainsi que le proclame, après saint Augustin, le Concile de Trente (1). Mais quel est le chrétien qui, entendant JÉSUS-CHRIST proposer et imposer la triple condition de son divin service, osera répéter le blasphème des Juifs de Capharnaüm : *Durus est hic sermo!* cette parole est trop dure ! et qui peut l'accepter? « *quis potest eum audire?* Devant les murmures des âmes sans énergie, JÉSUS, ne retire pas un mot, pas une syllabe de sa très sainte doctrine; et il dit aux nouveaux juifs comme aux anciens : — Je ne vous retiens pas. « Vous autres aussi, voulez-vous me quitter? *et vos vultis abire?...* »

Non certes, nous ne le quitterons pas; et nous lui dirons tous, par la bouche de Pierre : « Eh ! Seigneur, à qui donc irions-nous? N'avez-vous point seul les paroles de la vie éternelle? *verba vitæ æternæ habes* (2). » Que les juifs, que les demi-chrétiens reculent devant l'austérité de l'Évangile : soit ! Quant à nous, enfants de la Croix, nous comprenons qu'il en doit coûter à des pécheurs pour vivre unis à un DIEU très saint, qui, dès ce monde, se

(1) Tota vita christiani hominis, si secundum Evangelium vivat, ux est atque martyrium. (Catech. Rom).

(2) Ev. Joan., VI.

Digitized by Google

donne à eux par le mystère de sa grâce et de son Eucharistie, et, dans l'éternité, les incorpore à sa béatitude et à sa gloire.

Nous comprenons la sainte nécessité du renoncement à soi-même et au monde, de la soumission quotidienne à la croix, de la fidélité requise pour se maintenir dans les voies étroites de JÉSUS-CHRIST ; et celui-là n'est pas chrétien qui ne veut pas entendre le Sauveur déclarant au monde entier que « le royaume du ciel souffre violence, et que les âmes énergiques peuvent seules le conquérir ; qu'il faut faire des efforts et de grands efforts pour entrer par la porte étroite ; car la porte qui conduit à la vie est très étroite, et le chemin qui y mène est resserré et ardu, et il y en a peu qui aient le courage de marcher dans cette voie (1).

Ne nous faisons donc pas illusion : la religion chrétienne n'est pas la religion commode, et il est dur de mourir constamment à soi-même pour vivre à DIEU en JÉSUS-CHRIST.

Que notre bon JÉSUS est avec nous pour adoucir cette dureté.

Notre-Seigneur, qui a le secret de changer l'eau en vin, possède également celui de changer en douceur l'amertume du renoncement chrétien. Et ce changement, il l'opère lui-même, en personne, en s'unissant à nous par un doux amour. Comme le sucre, chez les confiseurs, change en une gourmandise très délicate et très recherchée les noix vertes, naturellement si âpres ; ainsi notre

(1) Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. (Ev. Matth., XI.) Quam augusta porta et arcta via est quæ ducit ad vitam : et pauci sunt, qui inveniunt eam ! (Ip., VII.)

Digitized by Google

Sauveur nous fait oublier l'âpreté et la dureté de son joug, en se présentant à nous, en se mettant en nous, pour le porter avec nous et en nous.

« *Ego in vobis et vos in me*, nous dit-il, je suis en vous et vous êtes en moi. » Nous ne sommes donc pas seuls dans la voie du sacrifice, et nous ne sommes pas abandonnés à nous-mêmes pour porter le fardeau des croix : dans ce chemin royal, dit saint Jean Chrysostôme, le Christ, Roi des élus, marche devant nous, auprès de nous (1) ; il est en nous pour porter la croix avec nous et par nous. Nous pouvons dire de lui ce qu'il disait lui-même de son Père : « Je ne suis pas seul ; mais celui qui m'a envoyé est avec moi (2). » Avec JÉSUS, rien n'est dur, rien n'est pesant ; s'il nous impose des lois austères, il nous aide lui-même à les accomplir (3). Il disait naguère à une sainte âme qu'il chérissait tendrement (4) : « O ma fille, marche toujours dans ma voie ; ne crains ni les épines, ni les afflictions, ni rien de ce qui te contrariera en elle : aie toujours les yeux fixés sur le flambeau de la vérité que j'ai allumé sur le Calvaire. Repose-toi en moi ; je serai toujours avec toi, et toujours je te donnerai la vie. »

(1) Nobis adest Christus auxiliator. (In. Matth.)

(2) Solus non sum ; sed ego, et qui misit me, Pater... et qui me misit mecum est, et non reliquit me solum. (Ev. Joan., VIII.)

(3) Non est durum, nec grave quod ille imperat qui adjuvat ut fiat quod imperat. (S. Aug., Serm. XCVI, de verbis Marci.)

(4) Sœur Marie Lataste, Religieuse du Sacré-Cœur morte à Rennes en 1847.

Digitized by Google

Que l'amour de JÉSUS métamorphose la dureté du renoncement.

Le saint amour de JÉSUS-CHRIST élargit la voie étroite (1) ; et, par un miracle perpétuel que les âmes pieuses expérimentent chaque jour, la même voie est tout ensemble très large, très escarpée et très facile. La piété, qui n'est, en définitive, que la loi pratique de l'amour, est le levier qui nous donne le moyen de soulever sans peine le poids très lourd du joug de la croix. « Donnez-moi un levier, un point d'appui, disait Archimède, et je soulèverai le monde. » Chaque chrétien reçoit au baptême le levier tout-puissant de la foi et de l'amour, capable de soulever plus que le monde. Son point d'appui est dans le ciel : c'est JÉSUS-CHRIST lui-même, Roi céleste, que l'amour fait descendre dans le cœur de chacun de ses fidèles.

Plus on aime Notre-Seigneur, moins on sent la dureté du renoncement chrétien. Les Saints ne la sentaient plus du tout : saint Paul « surabondait de joie, au milieu de ses tribulations ; » et l'on entendit un jour saint François Xavier, tout épuisé de fatigues, de souffrances, d'amertumes extérieures, s'écrier, dans les ardeurs de son amour pour JÉSUS : « C'en est assez, Seigneur ; c'en est assez ; je ne puis plus supporter de pareilles joies. »

Que le renoncement chrétien est largement compensé dès ce monde par la vraie joie et le vrai bonheur.

Le *bonheur* et le *malheur* ne sont que des effets, des conséquences. Le mot bonheur signifie *l'héritage du bien ;*

(1) Amanti lata est via ; eadem quæ angusta est, lata fit (S. Aug. in Psal., XXX.)

Digitized by Google

le mot malheur; l'*héritage du mal*. Le bien donne le bonheur; le mal ne peut laisser en héritage que le malheur. Or, le mal, le seul vrai mal digne de ce triste nom, c'est le péché d'abord, puis tout ce qui mène au péché, et tout ce qui procède du péché : les vices, les passions, les concupiscences, en un mot, le vieil homme et le monde, voilà le vrai *mal*.

En nous renonçant nous-mêmes, nous écartons et retranchons tout ce mal, et, par conséquent, tout ce qui produit le malheur ; en acceptant généreusement la croix, que d'ailleurs nous ne pouvons éviter, nous lui faisons perdre tout ce qu'elle a d'accablant, et nous changeons la tristesse en espérance ; en suivant JÉSUS, nous nous préservons de tout mal dans nos voies, et nous nous affermissons d'une manière absolue dans le bien. Donc, en entrant dans les vues miséricordieuses du Sauveur et en nous soumettant aux trois conditions évangéliques, nous écartons de nous le mal, père du malheur, et nous nous plongeons dans le bien pur, source du bonheur. On ne recueille que ce que l'on sème : quiconque sème le bien, récoltera le bonheur, la paix et la joie ; quiconque sème le mal, malgré les avertissements de JÉSUS-CHRIST, récoltera nécessairement le malheur, ici-bas d'abord, puis dans l'éternité.

Le renoncement, c'est la vérité pratique ; celui qui se renonce pour JÉSUS-CHRIST « fait la vérité, *facit veritatem* (1), » suivant l'énergique expression de l'Évangile : or la vérité seule est le principe de la liberté, et, par conséquent, de la joie et du bonheur. La liberté, en effet, n'est au fond que la pratique de l'amour et du bien, et il n'y a ni vraie joie ni vrai bonheur là où manque la

(1) Ev. Joan., III.

Digitized by Google

liberté. L'homme qui ne veut pas se renoncer, porter sa croix et suivre JÉSUS, fait le mal, demeure dans le mal, est esclave des passions ; et le bonheur, le véritable bonheur, ne se lèvera jamais pour lui.

« Dans la voie du renoncement, disait le curé d'Ars, il n'y a que le premier pas qui coûte, On y trouve un baume et des saveurs dont on ne peut plus se passer quand on les a une fois connus ; on veut épuiser la coupe et aller jusqu'au bout... Il n'y a qu'une manière de se donner à DIEU dans l'exercice du renoncement et du sacrifice : c'est de se donner tout entier, sans rien garder pour soi. Le peu que l'on garde n'est bon qu'à embarrasser et à faire souffrir... Je pense souvent, ajoutait le saint homme, que je voudrais bien pouvoir me perdre et ne plus me retrouver qu'en DIEU (1). »

On peut donc l'affirmer en toute assurance : l'homme le plus heureux, le plus solidement affermi dans la vraie joie et dans le vrai bonheur, c'est l'homme le plus entièrement mort à lui-même, le plus parfaitement renoncé.

Admirable récompense du renoncement dans l'éternité.

Le Sauveur du monde apparut un jour à sainte Catherine de Sienne ; il tenait dans sa main droite une couronne céleste qui semblait d'or et de pierres précieuses, et, dans sa main gauche, une couronne d'épines. « Ma fille bien-aimée, lui dit-il, apprends qu'il faut que tu portes, l'une après l'autre, ces couronnes bien différentes ; choisis celle que tu préfères maintenant. Si tu prends la couronne d'épines pour cette vie, je te gar-

(1) *Vie du curé d'Ars*, liv. V, ch. VII.

Digitized by Google

derai, pour l'autre, la couronne précieuse ; mais si tu prends la précieuse, il faudra porter celle d'épines après ta mort. » La fidèle Catherine choisit sans hésiter la couronne d'épines, la couronne du renoncement et de la mortification ; elle la saisit de ses deux mains, et se l'enfonça si fortement dans la tête, qu'elle en ressentit vivement les blessures après la vision, ainsi qu'elle l'a raconté elle-même (1).

L'éternité, le Paradis! oh! qu'à cette lumière on comprend vite la doctrine évangélique du renoncement chrétien! Que le temps du renoncement est court, et que l'éternité est longue! Qu'est-ce qu'une journée de travail, auprès d'un repos sans fin? « Je me reposerai en Paradis, » disait gaiement notre bon curé d'Ars, quand on le pressait de se relâcher un peu de la dure vie qu'il s'était imposée.

La vue de l'éternité nous empêche de défaillir; et si nous perdons notre vie terrestre, nous gagnons en proportion la vie céleste, la vie qui ne se voit pas. Ce court moment de labeur est bien peu de chose, et il opère en nous au-delà de toute mesure un poids éternel de gloire dans les cieux; car nous autres chrétiens, nous nous attachons aux réalités invisibles qui ne passent pas, et nous faisons peu de cas de ce qui passe (2). « Souffrir et mourir pour le Christ, s'écriait joyeusement sainte Cécile devant ses juges, ce n'est pas sacrifier sa jeunesse, c'est la renou-

(1) *Vie de sainte Catherine de Sienne*, IIe partie, IV.

(2) Propter quod non deficimus : sed licet is, qui foris est, noster homo corrumpatur, tamen is, qui intus est, renovatur de die in diem. Id enim quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis; non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna sunt. (II, Cor., IV.)

Digitized by Google

veler; c'est donner un peu de boue pour recevoir de l'or (1). »

« Voyez le laboureur, disait saint Augustin : ne semble-t-il pas perdre le grain qu'il confie à la terre! Il le prend, il le jette, il l'enfouit dans le sillon... Qui s'en étonne? Ce prodigue qui paraît follement dissiper son bien, n'est au fond qu'un sage économe qu'enrichira bientôt une splendide moisson (2). »

La récompense du renoncement, c'est DIEU lui même, c'est JÉSUS, possédé en ce monde par la grâce, possédé dans l'éternité par la gloire. « Moi-même, nous dit-il, je serai votre récompense surabondante (3); et il va bientôt venir. Quiconque se renonce, porte sa croix et embrasse la vie de l'Évangile, arrive infailliblement à JÉSUS-CHRIST. Or JÉSUS-CHRIST est l'unique nécessaire; qui a JÉSUS a tout; qui n'a pas JÉSUS, n'a rien (4). O Sauveur, que l'on est donc heureux de se perdre pour vous gagner! Et que bienheureux sont les morts qui meurent ainsi chaque jour en votre amour et pour votre amour (5)! Vous trouver, c'est trouver la vie, c'est puiser à la source même le salut et le bonheur (6).

Donc, enfants de l'éternité, vivons ici-bas pour l'éternité. La voici qui approche... Bienheureux, au jour suprême, sera le serviteur prudent et fidèle qui n'aura point

(1) Actes de sainte Cécile, vierge et martyre.

(2) Interdum et agricola perdit quod seminat. Profert, spargit, abjicit, obruit. Quid miraris? Iste contemptor et perditor, avarus est messor. (S. Aug., Serm. CCCXXX, in natali martyrum.)

(3) Ego merces tua magna nimis. (Genes., XV.) Ecce venio cito, et merces mea mecum est. (Apoc., XX.)

(4) Olier.

(5) Beati mortui qui in Domino moriuntur. (Apoc., XIX.) Quotidie morior. (I Cor., XV.)

(6) Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino. (Proverb. VIII.)

Digitized by Google

épargné sa peine, perdu son temps, flatté sa chair, caressé son amour-propre, écouté la voix menteuse du monde! Combien, alors, tout changera d'aspect! Les larmes seront changées en joie, en une joie divine, éternelle, sans mesure, ineffable, que personne ne pourra jamais nous ravir.

XV

INSUFFISANCE DU RENONCEMENT CHRÉTIEN POUR LE SALUT & LA PIÉTÉ

Si, pour être un chrétien pieux et un homme intérieur, il suffit de se renoncer ainsi soi-même, de porter sa croix et de suivre JÉSUS.

Non pas; ce travail n'est qu'un travail de déblaiement, de purification, comme nous le disions en commençant; ce n'est, pour ainsi parler, que le côté négatif de la vie chrétienne; le côté positif, vivifiant, est l'union de notre âme avec DIEU, laquelle s'opère en Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST et par Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Quand tout est brûlé dans une chambre, il y a de la place pour autre chose. Il peut bien y rester encore quelques cendres; mais, dans ces cendres mortes, il n'y a plus de consistance ni de principe de résistance; et il suffit d'un peu de vent pour tout faire disparaître. Ainsi est l'âme renoncée, vide de tout obstacle : il suffit d'un souffle du Seigneur pour la purifier pleinement et la remplir de la vie de JÉSUS-CHRIST.

Ce divin Sauveur, ce doux Amour de nos âmes, disait

Digitized by Google

un jour à une très sainte Religieuse : « Ma bien-aimée enfant, sois une feuille de papier toute blanche, pour que j'y puisse écrire tous mes desseins sur toi, et y tracer les caractères de JÉSUS. »

L'union avec JÉSUS-CHRIST, tel est donc le but de cette triple opération que nous avons essayé d'exposer dans ce petit traité, telle en est aussi l'âme et le vrai principe.

Il ne nous servirait guère de nous renoncer et délaisser nous-mêmes, si ce n'était pour nous unir parfaitement au bon DIEU (1). Pour être chrétien, dit le vénérable abbé Olier, ce n'est pas assez d'être séparé de soi, il faut être en JÉSUS-CHRIST, il faut être uni à lui intérieurement ; et, comme dit saint Paul, il ne faut pas monter aux cieux pour le chercher ; il est en nous (2), il est établi en nous par le baptême. Il faut donc être uni à lui pour parler et pour penser en lui ; en un mot, il faut être vivant et animé de lui ; ce que saint Paul nous enseigne dans toutes ses Épîtres, disant aux premiers chrétiens : Dites cela, faites cela en JÉSUS-CHRIST. Il nous apprend par là qu'il faut se retirer (3) en JÉSUS-CHRIST, en qui notre vie est cachée.

Saint Ambroise nous donne le même enseignement rempli de consolation et de douceur : Le chrétien qui se renonce pour adhérer au Christ, laisse là son esprit propre ; et ses voies, chéries du Seigneur, ne sont plus les voies de l'homme, mais les voies mêmes du Christ. Que notre âme s'élève donc au-dessus d'elle-même, qu'elle répudie ses vaines puissances, afin de pouvoir s'unir au DIEU du salut, qui est le Christ JÉSUS, Notre-

(1) *Esprit de saint François de Sales*, XV^e^ part,, XI.

(2) Rom., X.

(3) *Journée chrétienne.* Vita vestra est abscondita cum Christo in DEO. (Col., III.

Digitized by Google

Seigneur. Car c'est lui qui est le Salut, la Vérité, la Force et la Sagesse; et quiconque se dépouille de soi-même pour se revêtir de la Vertu d'en haut, ne perd le peu qu'il a que pour acquérir ce qui est éternel (1).

Donc le renoncement, premier fondement de la piété chrétienne, éloigne seulement les obstacles, et c'est sur l'union de l'âme avec DIEU, principe positif et tout-puissant de la sanctification humaine, que repose, comme sur une base immuable, l'édifice spirituel de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Le traité suivant sera consacré à analyser ce principe positif de la vie chrétienne, de la piété et de la vie intérieure, et à constater le fait divin de la très sainte vie de JÉSUS dans le cœur de ses fidèles.

(1) Deficit ejus spiritus, imo ab eo deficit spiritus suus, qui seipsum negat, ut adhæreat Christo. Unde semitæ ejus cognoscuntur a Domino; quia non sunt carnis, sed Christi semitæ... Attollat igitur se anima nostra deficiens viribus suis; ut adhæreat Salutari DEI, qui est Christus Dominus JESUS. Ipse enim est Salus, Veritas, Virtus atque Sapentia. Qui igitur deficit sibi, ut Virtuti adhæreat, amittit quod suum est, accipit quod æternum est. (In Psal. CXVIII, Serm. XI).

Digitized by Google

Digitized by Google

Les deux traités qui précèdent celui-ci sont, pour ainsi dire, une préface, une entrée en matière : le premier est un ensemble succinct de notions générales sur le grand et important sujet qui fait l'objet de nos études ; le second résume la doctrine du renoncement, qui est, comme je l'ai dit, la condition indispensable de la vraie piété et, à plus forte raison, de la vie intérieure.

Le troisième traité que je présente ici à la pieuse méditation du lecteur sous le titre : *La grâce et l'amour de* JÉSUS, aborde directement le sujet, et pose la base, le fondement de l'édifice. Les matières traitées dans ce nouveau travail sont aussi délicates que pratiques, et elles demandent une attention particulière. Pour éviter toute erreur, toute inexactitude, j'ai pris, de l'assentiment et avec la bénédiction du Saint-Père, les précautions les plus minutieuses, en soumettant mon travail à des théologiens hautement et universellement estimés à Rome et pour la sûreté de leur doctrine et pour la profondeur de leur savoir ; j'ai fait droit à leurs moindres observations, parfois même en matière de simples opinions. On pourra donc ouvrir ces pages, sans l'ombre d'une crainte.

J'en dirai autant des autres traités qui composent cette collection ; je les ai soumis à l'examen et aux corrections de théologiens éminents. Plusieurs fois le Souverain-Pontife a daigné bénir les efforts que je fais dans cette série de petits traités pour faire mieux connaître et mieux ai-

Digitized by Google

mer Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ; et, dans sa bonté paternelle, Sa Sainteté a bien voulu honorer de Brefs Apostoliques deux de ces modestes traités, le cinquième et le sixième. Puisse l'espérance de notre bien aimé Pie IX se réaliser pleinement pour chacun de mes pieux lecteurs !

Digitized by Google

TROISIÈME TRAITÉ

LA GRACE ET L'AMOUR DE JÉSUS

PREMIÈRE PARTIE

INTRODUCTION

Importance de ce nouveau traité.

Il y a des livres qu'il suffit de lire une fois : il y en a d'autres qu'il faut lire, relire et méditer. Celui-ci est de ce nombre. Les vérités, ou plutôt la vérité qu'il expose, me paraît d'une importance capitale dans un temps comme le nôtre, où l'absence de doctrines n'est égalée que par l'immense besoin qu'en ont toutes les bonnes âmes. Plus la société se déchristianise au dehors, sous l'influence de mille causes délétères que chacun sait, plus aussi l'assistance intérieure de Notre-Seigneur devient nécessaire aux chrétiens; et, avec cette assistance, une connaissance

Digitized by Google

plus approfondie, plus intime que jamais de cet adorable Sauveur, unique vie de nos âmes, notre unique force et notre unique lumière.

Dans la préface de son beau *Traité de l'amour de* DIEU, saint François de Sales disait : « Il importe beaucoup de regarder en quel âge on escrit. » Entrant dans cette pensée si simple et si vraie, je crois rendre aux âmes de ce temps-ci un service non moins doux qu'important, en leur parlant intimement de JÉSUS, en leur faisant mieux comprendre que JÉSUS est avec elles, qu'il est très facile à trouver, très facile à suivre, et que ce très doux Maître est toute la vie de leur âme, laquelle n'est dans la vérité que lorsqu'elle est en JÉSUS et avec JÉSUS.

Le bon Saint ajoutait, dans cette même préface, de charmantes paroles, que je vous adresse à mon tour, très chers lecteurs de ces modestes petits traités, vous priant de les bien peser et de ne pas les perdre de vue :

« Ce traité donc est fait pour ayder l'âme desjà dévote, à ce qu'elle se puisse avancer en son dessein ; et pour cela il m'a esté forcé de dire plusieurs choses un peu moins connues du vulgaire, et qui par conséquent sembleront plus obscures. Mais on parle d'une façon aux jeunes apprentis, et d'une autre sorte aux vieux compagnons. Le fond de la science est toujours un peu plus ma aisé à sonder ; et se trouvent peu de plongeons qui veuillent et sachent aller recueillir les perles et autres pierres précieuses dans les entrailles de l'Océan. Mais si tu as le courage franc pour enfoncer cet écrit, il t'arrivera de vray comme aux plongeons, lesquels, estant dans les plus profonds gouffres de la mer, y voient clairement la lumière du soleil : car tu trouveras dans les endroits les plus malaisés de ces discours une bonne et amiable clarté.

« J'ai touché quantité de poincts de théologie, mais sans

Digitized by Google

esprit de contention, proposant simplement, non tant ce que j'ai jadis appris dans les disputes, comme ce que l'attention au service des âmes et l'employ de longues années en la saincte prédication m'ont fait penser estre plus convenable à la gloire de l'Évangile et de l'Église.

« Et sur ce propos, mon cher lecteur, je te conjure de m'estre doux et bonteux en la lecture de ce traité. »

J'ai tenu à beaucoup m'appuyer sur les grandes autorités de l'Écriture d'abord, puis des Saints et des Docteurs ; « surtout de ces anciens Pères qui ont admirablement parlé des choses divines, et qui, servant très-amoureusement DIEU, parlaient aussi divinement de son amour ; » et j'ai cru rendre service à plusieurs en citant tout au long le texte latin de leurs saintes paroles, non pour faire sottement parade d'érudition, mais pour donner plus de poids à ce que j'avance et pour suppléer à l'indigence de la traduction. Ces textes des Pères, presque tous puisés aux sources originales, tous vérifiés de nouveau avec un soin minutieux, sont incomparables ; ce sont des pierres précieuses dont la valeur n'échappera à personne et qui relèveront d'un bel éclat la couronne d'amour que j'ose déposer ici sur la tête adorée de mon Sauveur.

Digitized by Google

CHAPITRE I.

DE L'INSUFFISANCE DU RENONCEMENT

Pourquoi le renoncement chrétien ne suffit pas pour nous établir en la piété et en la vie intérieure

Il ne suffit pas, parce que, comme nous l'avons exposé dans le traité précédent, il n'est après tout que la *condition* de la piété chrétienne, mais non son essence ni sa vie : condition nécessaire, condition fondamentale, condition permanente, tant qu'on voudra ; mais enfin condition, et rien de plus. Comment, en effet, pourrait-on *vivre* de renoncement ? Cela est contradictoire dans les termes : la vie est essentiellement quelque chose de positif ; et le renoncement est essentiellement négatif ; il ne fait que le vide.

La piété, disions-nous, est la communication que le Fils de DIEU, notre Maître et Sauveur, donne aux enfants de son Église, de l'amour filial dont son Sacré-Cœur est rempli à l'égard de DIEU, et de l'amour fraternel qu'il daigne avoir pour tous les hommes. Mais ce double amour qui déborde de son cœur et que le Saint-Esprit verse dans le nôtre, rencontre, en nous-mêmes et dans le monde où nous sommes obligés de vivre, une foule d'obstacles, de digues, qui l'empêchent d'arriver jusqu'à nous, et qu'il faut absolument détruire, jeter bas et empêcher de se relever.

Digitized by Google

Ces obstacles sont ce qu'on appelle le *vieil homme* et le *monde*, c'est-à-dire tout ce qui en nous et autour de nous est opposé à JÉSUS-CHRIST. L'office du renoncement est d'abattre les unes après les autres, et de maintenir à terre ces digues funestes que le démon et le péché ont élevées entre JÉSUS et nous ; et comme le démon et le péché travaillent incessamment à les relever à mesure que nous les renversons, le renoncement est un travail incessant, un travail de toute la vie, un travail de tous les jours et de tous les instants : si une seule de ces digues, en effet, vient à se relever, le courant divin qui nous apporte la vie et la piété chrétiennes n'arrive plus jusqu'à nous ; et notre pauvre âme, séparée de JÉSUS, vide de son amour, n'est bientôt plus qu'une terre desséchée, un désert infécond et sans vie.

Il nous faut donc nous renoncer ; il faut mourir à nous mêmes et au monde ; oui certes : mais s'il faut mourir, c'est uniquement pour vivre, pour vivre de la seule vraie vie, qui est en plénitude en JÉSUS-CHRIST notre Seigneur, ou, pour mieux dire, qui est JÉSUS lui-même uni à ses fidèles par le lien mystérieux et tout céleste de la grâce. « *Vous êtes morts,* disait jadis saint Paul aux premiers « chrétiens ; *vous êtes morts, et votre vie est cachée en* « DIEU *avec* JÉSUS-CHRIST (1). » Voyez comme il unit ensemble ces deux idées : mourir et vivre ; « vous êtes morts, et votre vie. » Vous êtes morts et vous vivez ; vous mourez pour pouvoir vivre ; vous vivez parce que vous êtes morts. La mort à soi-même et au monde, le renoncement n'est, je le répète, que la condition de la piété, que le moyen de vivre en JESUS-CHRIST et de demeurer en JÉSUS-CHRIST.

(1) Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in DEO. (Ad Coloss., III.)

Digitized by Google

« Rejetez le vieux levain, disait encore aux premiers fidèles le grand martyr de JÉSUS, l'admirable saint Ignace d'Antioche ; rejetez le vieux levain, le levain invétéré, le levain aigri et gâté ; et passez tout entiers dans le levain nouveau qui est JÉSUS-CHRIST. Imprégnez-vous de lui comme du sel qui préserve de la corruption... ; car vous avez JÉSUS-CHRIST en vous (1).» — Voilà divinement tracé le but du renoncement : arriver à JÉSUS-CHRIST, recevoir l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, posséder JÉSUS-CHRIST, seul fondement de la piété de ses fidèles, et seul principe de leur vie intérieure.

Mais tout cela ne s'opère que dans le mystère de la grâce ; tout cela n'est, au fond, que le mystère de la grâce, le mystère du divin amour.

Qu'est-ce donc que LA GRACE ? Comment la grâce nous unit-elle à JÉSUS ? Question immense, fondamentale, splendide, essentiellement pratique, qu'avec la bénédiction de notre Sauveur, nous allons étudier religieusement et amoureusement.

(1) Abjicite malum fermentum, inveteratum et acidum, et transmutemini in novum fermentum quod est JESUS-CHRISTUS. Saliamini in ipso ut non corrumpatur aliquis ex vobis... (JESUM) enim Christum habetis in vobis. (Ad Magnes.)

Digitized by Google

CHAPITRE II.

VRAIE NOTION DE LA GRACE SANCTIFIANTE.

Ce que c'est que la grâce sanctifiante.

Après avoir bien médité et comparé les différentes notions que nous donnent de *la grâce sanctifiante*, d'abord le saint Concile de Trente et le *Catéchisme romain*, puis saint Thomas (1), saint Bonaventure et quelques autres saints Docteurs, nous croyons pouvoir résumer ainsi leur pensée à tous :

La grâce sanctifiante est le don surnaturel et divin par lequel DIEU lui-même daigne se donner et s'unir à nous, pour demeurer en nous et pour nous communiquer sa vie, sa sainteté et, un jour, son éternelle béatitude.

Nous allons, dans le présent chapitre, scruter et expliquer chaque partie de cette définition. Demandons au bon DIEU sa lumière, afin de comprendre, et avec l'esprit et avec le cœur, les trésors d'amour que renferme le mystère de la grâce.

Qu'on ne l'oublie pas : aux âmes simples et pures, et à elles seules, il est donné de voir DIEU, c'est-à-dire de contempler, de pénétrer ses grandeurs. Plus le ciel est pur,

(1) Gratia est quoddam donum DEI... per quod ipse homo DEO conjungitur (Sum. Theol. 12ª, CXI, 1 c.)

Digitized by Google

plus il permet de percevoir clairement et nettement les beautés de la nature : plus vous serez pur, cher et bon lecteur, plus vous serez en état de recevoir « le don de DIEU », d'être pénétré de ce monde de lumières et de richesses divines qui s'appelle la grâce sanctifiante.

Que la grâce sanctifiante est d'abord un don surnaturel et tout divin.

La grâce sanctifiante est, avec le Saint-Esprit qui nous l'apporte, le don de DIEU par excellence. « *Si tu savais le don de* DIEU (1) ! » disait un jour Notre-Seigneur à la pauvre pécheresse de Samarie. Et il ajoutait que ce don mystérieux, c'est-à-dire sa grâce, est en nous « *la source d'eau qui rejaillit à la vie éternelle* (2) ». Cette femme représentait là l'humanité tout entière, l'humanité à qui DIEU propose sa grâce par son Fils (3).

La grâce est un don de DIEU ; don gratuit, ainsi que son nom même l'indique ; don mystérieux et tout divin, dont l'origine se perd dans les profondeurs mêmes de l'amour du Père céleste (4) et qui, par un côté, demeure nécessairement un mystère ; don surnaturel, qui nous élève, par un pur effet du divin amour, au-dessus de nous-mêmes

(1) Si scires donum DEI ! (EV. Joan., IV, 10).

(2) Aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. (Ibid. 14).

(3) Gratia enim estis salvati per fidem, et hoc non ex vobis, DEI enim donum est; non ex operibus, ut ne quis glorietur. (Ad Ephes., II, 8 et 9).

(4) Gratia est datum optimum, et donum perfectum, desursum est, descendens a Patre luminum. (S. Bonav., Hexaemeron, ser. II). Gratia est donum, quod a Deo immediate donatur et infunditur. (Id., Brevil. part. V, cap. I.).

Digitized by Google

et nous constitue dans un état nouveau, dans une vie nouvelle, dans une vocation absolument supérieure à la simple vocation naturelle.

Autant qu'on peut expliquer une chose divine par une comparaison tirée des choses humaines, l'état nouveau, la vie nouvelle et surnaturelle où la bonté de DIEU nous fait entrer en nous donnant la grâce, ressemble un peu à l'état, à l'élévation royale où se trouverait constitué un enfant du peuple qu'un grand roi adopterait pour son fils, pour l'héritier de sa couronne. Par son origine, cet enfant demeurerait ce qu'il était auparavant, un pauvre petit sujet du roi, tout comme ses frères; mais, par la grâce du roi, il deviendrait infiniment plus qu'il n'était, il deviendrait prince royal, entrerait avec son père adoptif dans une relation toute nouvelle, très admirable, très noble, très excellente, incomparablement supérieure à la simple relation de sujet. Par lui-même, cet état nouveau, cette relation nouvelle lui donnerait des droits nouveaux et lui créerait de nouveaux devoirs, droits et devoirs supérieurs, d'une nature toute différente que ses droits et devoirs précédents. Le nouvel état de cet enfant serait une pure grâce de la part du roi; il l'aurait choisi uniquement par amour, par pure bonté, sans y être obligé aucunement; et si son fils adoptif ne correspondait pas fidèlement à cette bonté, il serait cent fois plus coupable que si, dans son état précédent, il se fût révolté contre le roi.

Tout imparfaite qu'elle est, cette petite comparaison peut faire entrevoir ce qu'est en nous le don royal de la grâce. C'est un état nouveau, surajouté à notre état naturel (1), par le très bon et très grand Roi du ciel; un état

(1) Hæc tamen natura (divina) ita datur, quod etiam remanet nostra, et ita superadditur. Sic enim generatur participatio in filium DEI, qua non destruitur homo. (S. Thom. Aquin., in. Ep. ad Tit., III, 5.)

Digitized by Google

nouveau, un état céleste, véritablement divin (1), absolument surnaturel, auquel ni l'Ange, ni l'homme, ni aucune créature ne pourrait atteindre ni même prétendre par ses seules forces naturelles ; un état dont la créature n'aurait pu même avoir l'idée. C'est la qualité de *fils* de DIEU, donnée, par pur amour, et à l'homme, et à l'Ange, c'est-à-dire à des êtres, qui, par eux-mêmes, ne sont et ne peuvent être que des *serviteurs* de DIEU.

Et cette qualité n'est pas seulement un titre dont nous nous trouvons revêtus; c'est une modification de notre âme elle-même; c'est une nouvelle vie, surajoutée à la vie naturelle, et qui, sans la détruire, la transforme radicalement en une vie divine, l'élève à un état divin (2) La grâce pénètre, en effet, l'essence de l'âme (3).

Autant le fils est au-dessus du serviteur, autant et bien plus encore la grâce est au-dessus de la nature; autant la foi, qui est la lumière de la grâce, est au-dessus de la raison, autant la vie chrétienne, qui est la vie de la grâce, est au-dessus de la vie simplement morale et honnête, qui est la vie de la nature.

Le don de la grâce est, dit saint Thomas, une certaine participation, accordée à la créature raisonnable, de la vie divine, de la lumière divine, de la charité divine, de la sainteté divine; en un mot, de la nature divine (4).

(1) Spiritus elevatur supra se per habitum deiformem. (S. Bonav Brev., loc. cit.)

(2) Est autem gratia,... divina qualitas animæ inhærens, ac veluti splendor quidam et lux, quæ animarum nostrarum maculas omnes delet, ipsasque animas pulchriores et splendidiores reddit. (Catech. Rom., de Baptismi sacramento, n° 49.)

(3) Gratia est prius in essentia animæ. (Sum. theol., 12ae q, CX, art. IV.)

(4) Gratia est quædam participatio divinitatis in creatura rationali. (Sum. Theol., III pars, q. VII, art. I.) Lumen gratiæ est participatio divinæ naturæ. (Ibid. 12ae q. CX, art. III, o.) Per naturam animæ homo participat secundum quamdam similitudinem naturam divinam per quamdam regenerationem sive recreationem. (Ibid.,art. IV, o.)

Digitized by Google

Le monde de la grâce est une sorte de création nouvelle, surajoutée à la création du monde de la nature, et, par la volonté libre de DIEU, étroitement unie à cette création naturelle ; tellement unie, que le péché, que l'enfer lui-même laissent l'homme baptisé qui a méconnu ce don magnifique, dans un état de mort non seulement spirituelle, mais encore surnaturelle. Et réciproquement, sur la terre et dans le ciel, la grâce constitue la créature fidèle dans un état incomparable, vraiment divin, de mérite, de bonté, de beauté, de béatitude.

La créature que DIEU daigne enrichir de sa grâce, se trouve constituée, comme dit encore saint Thomas (1), « dans un être nouveau, *in novo esse,* » dans une vie nouvelle, dans un état nouveau, d'une toute autre nature que le simple état naturel.

Le don surnaturel de la grâce est la puissance surnaturelle et radicale que le bon DIEU a daigné nous accorder de vivre de sa vie dès ici-bas, de le connaître, à la lumière de la foi, de la même manière qu'il se connaît lui-même, et de lui être uni en ce monde, en attendant de le posséder éternellement en l'autre.

Le don de la grâce est une communication divine qui surpasse toutes les forces de la créature, toutes ses exigences, toutes ses aspirations, ; communication ineffable qui va prendre la créature humaine jusque dans l'état de son néant, pour la transférer à un état divin, et l'élever, de sa condition servile et terrestre, à la céleste condition de fils de DIEU.

Comprenons donc la portée de cette première vérité :

(1) Gratia dicitur etiam creari ex eo quod homines secundum ipsam creantur, id est, in novo esse constituuntur ex nihilo. (Ibid., art. II, ad 3m.)

Digitized by Google

« La grâce, la grâce sanctifiante est un don surnaturel et tout divin. »

Mais, dans le mystère de la grâce, que fait le bon DIEU pour réaliser le plan de son amour adorable? Comment s'y prend-il pour nous élever à un état divin, à un état qui n'appartient qu'à lui? Écoutons, et, le cœur abîmé dans la reconnaissance, bénissons cette miséricorde véritablement infinie.

Comment, par la grâce sanctifiante, le bon DIEU lui-même daigne se donner et s'unir à nous, pour demeurer en nous.

La grâce est un don surnaturel et divin, ou, pour mieux dire la grâce est *le* don surnaturel et tout divin par lequel DIEU lui-même daigne se donner, s'unir surnaturellement à sa créature raisonnable, c'est-à-dire à l'Ange et à l'homme. Seule, en effet, la créature raisonnable est capable du don de la grâce; seule, vraiment vivante et spirituelle, elle peut vivre de la vie de son DIEU, qui est esprit et vérité, qui est sainteté et amour; seule, elle se trouve placée à l'horizon du temps et de l'éternité (1), sur les confins et comme à la charnière de la terre et du ciel, du fini et de l'infini.

Par la grâce, DIEU lui-même, l'Infini, l'Éternel, l'Adorable, l'Incompréhensible, DIEU se donne a nous, s'unit à nous, habite et vit en nous. Jamais nous n'aurions pu le le croire, si lui-même ne nous l'avait révélé.

Notre-Seigneur, en effet, après avoir dit à la Samaritaine : *Si tu savais le don de* DIEU » ajoute immédiate-

(1) Anima rationans creata est in orizonte æternitatis et temporis. (S. Bonav., Hexaemeron, serm., I, circa 2m.)

Digitized by Google

ment : « *et quel est Celui qui te parle* (1). » Il voulait par là lui insinuer et nous faire comprendre à tous que, dans le mystère de la grâce, le donateur est inséparable du don. La grâce est un don vivant, inséparable de DIEU qui la donne, de Dieu pour la gloire de qui elle nous est donnée. Elle est vraiment et à la lettre « le don de DIEU », DIEU se donnant à nous.

En nous, dit saint Thomas (2), la grâce est l'effet de la présence surnaturelle et amoureuse de la Divinité, comme dans l'air la lumière est l'effet de la présence du soleil. DIEU produit la grâce, comme le soleil produit la lumière du jour. La grâce est le rayonnement vivifiant de DIEU lui-même en nous, de DIEU, notre Créateur, notre amour éternel, notre premier principe et notre fin dernière.

C'est là une vérité de foi révélée, aussi splendide que consolante. L'Écriture-Sainte l'exprime à chaque pas, et la Tradition tout entière la proclame en l'adorant.

« *Ne savez vous pas*, nous dit saint Paul (3), *que vous êtes le temple de* DIEU, *et que l'Esprit de* DIEU *habite en vous? Si quelqu'un ose violer le temple de* DIEU, DIEU *le brisera. Car le temple de* DIEU *est saint; et ce temple, c'est vous. Oui, c'est vous qui êtes le temple du* DIEU *vivant, ainsi que* DIEU *l'a dit: j'habiterai en eux.* »

Saint Jean se complaît à répéter que, lorsque nous sommes fidèles à la grâce, DIEU lui-même habite en nous, aime à demeurer en nous. « *Quiconque*, dit-il, *confesse*

(1) Et quis est qui dicit tibi (Ev., Joan., IV, 10.)

(2) Gratia est ipsa participatio vel expressio bonitatis divinæ. (Sum. Theol., 12m q. CX, art. II, ad 2m.)

(3) Nescitis quia templum DEI estis, et Spiritus DEI habitat in vobis? Si quis autem templum DEI violaverit, disperdet illum DEUS. Templum enim DEI sanctum est, quod estis vos. (I ad Cor. III, 16 et 17.) Vos enim estis templum DEI vivi, sicut dicit DEUS : quoniam inhabitabo in illis. (II ad Cor, VI. 16.)

Digitized by Google

que JÉSUS *est le Fils de* DIEU (la foi en JÉSUS-CHRIST est, en effet, le fondement de tout l'ordre de la grâce), DIEU *demeure en lui, et lui-même demeure en* DIEU. *Et nous, nous avons appris à connaître l'amour que* DIEU *a pour nous, et nous avons cru à cet amour.* DIEU *est amour, et quiconque demeure dans l'amour* (c'est-à-dire dans la grâce, dont l'amour est la perfection), *celui-là demeure en* DIEU, *et* DIEU *demeure en lui. — Si nous nous aimons les uns les autres,* DIEU *demeure en nous. — Celui qui observe ses commandements* (c'est-à-dire qui est fidèle à la grâce, qui demeure en état de grâce), *celui-là demeure en* DIEU, *et* DIEU *lui-même demeure en lui. Et c'est par l'Esprit-Saint qu'il nous a donné que nous savons que* DIEU *demeure en nous. Comme il vous l'a enseigné lui-même, demeurez en lui. Oui, mes petits enfants, demeurez en lui* (1). »

Et saint Barnabé, que l'Église met au rang des Apôtres, nous dit à son tour, « que DIEU habite véritablement en nous, dans la demeure de notre âme. Lui-même, il parle en nous ; lui-même, il habite en nous... Aussi, quiconque veut être sauvé ne s'arrête point à l'homme, mais à Celui qui habite en l'homme et qui parle dans l'homme (2). »

Telles sont les paroles, telles sont les promesses divines.

(1) Quisquis confessus fuerit quoniam JESUS est Filius DEI, DEUS in eo manet, et ipse in DEO. Et nos cognovimus et credidimus charitati quam habet DEUS in nobis. DEUS charitas est; et qui manet in charitate, in DEO manet, et DEUS in eo. (I Joan., IV, 15 et 16). Si diligamus invicem, DEUS in nobis manet. (Ibid., 12.) Qui servat mandata ejus, in illo manet, et ipse in eo : et in hoc scimus quoniam manet in nobis, de Spiritu quem dedit nobis (Ibid., III, 24.) Et sicut docuit vos, manete in eo. Et nunc, filioli, manete in eo. (Ibid., II, 27 et 28.

(2) In nobis, in domicilio nostro, vere DEUS habitat... Ipse in nobis prophetat, ipse in nobis inhabitat... Quare, qui cupit esse salvus, non in hominem respicit, sed in eum qui in homine habitat, atque in eo loquitur. (Epistola catholica, XVI.)

Digitized by Google

Nous sommes les temples de DIEU ; nous sommes les enfants de DIEU ; nous possédons DIEU ; il est l'Hôte de nos cœurs ; nous avons en nous notre DIEU, notre Père (1) ; DIEU a voulu que l'homme fût son temple (2).

Et cela est absolument certain, dit saint Augustin ; il n'est point permis d'en douter ; l'homme en qui habite la charité est le temple de DIEU (3). Et, résumant toute la Tradition, saint Thomas (4) affirme, comme une vérité indubitable, que DIEU, et DIEU seul, a son entrée dans l'âme ; il habite l'âme, il la remplit, il y repose avec amour.

Il n'y descend point par un mouvement de son immuable essence, mais par une effusion de son amour, par une influence de sa propre vie (5).

Et chose admirable ! s'il demeure en nous, nous aussi nous demeurons en lui. « Celui qui habite dans les cieux dit saint Anselme, Celui qui règne dans les Anges, Celui devant lequel s'inclinent la terre et les cieux avec tout ce qu'ils renferment, Celui-là même se donne à nous pour être notre demeure, selon la parole de l'Apôtre : *C'est en lui que nous avons et la vie, et le mouvement, et l'être.* Oh la belle vie ! oh le mouvement délicieux ! Oh la désirable existence (6) ! »

(1) Templa, DEI filii ac filiæ sumus, hospitem ipsum et in nobis deambulantem habemus... DEUM ipsum ac Patrem possidemus. (S. J. Chrys., in Ep. II ad Cor., Hom. XIII, 3.)

(2) Hominem templum suum voluit esse DEUS. (Rit. Rom.)

(3) Nec dubitari ullo modo potest, quod templum DEI sit homo, in quo habitat charitas. (Serm. CCCL, de charitate, I.)

(4) Solus DEUS illabitur animæ (Sum. Theol., 3ª pars, q. LXIV, 1, c.)

(5) DEUS non condescendit per sui essentiam incommutabilem, sed per suam influentiam ab ipso manentem. (S. Bonav., Brevil. p. V, cap. I.)

(6) Ipse qui in cœlis habitat, qui in Angelis regnat, cui cœlum et terra cum omnibus quæ in eis sunt se inclinant, se tibi habitaculum præbuit, docente enim Apostolo Paulo : « *In illo vivimus, movemur et sumus.* » Dulcis vita, motus amabilis, optabile esse. (S. Anselm., Medit. I, 3.)

Digitized by Google

Ainsi, par le don ineffable de la grâce, DIEU, notre Créateur éternel, DIEU infiniment bon, DIEU infiniment saint, habite et vit en nous, se donne à nous, s'unit amoureusement à nous. Dans la création naturelle, il nous donne nous-mêmes à nous-mêmes, avec les admirables facultés qui constituent notre être : dans la création surnaturelle de la grâce, il se donne lui-même à nous, avec tout ce qui, dans les richesses infinies de sa divinité, nous est communicable ici-bas. Son immense bonté a voulu se donner elle-même, et nous sanctifier, nous adopter par elle-même, en personne (1). Quelle merveille que la grâce ! quel don ! quel amour!

Donc, s'écrie saint Cyprien (2) en contemplant ce mystère, témoignons par toute notre vie que nous sommes les temples de DIEU ; montrons que DIEU habite en nous !

Nous sommes des cieux vivants. Sans doute, nous sommes sur la terre ; mais notre vie, mais notre cœur, mais notre esprit est au ciel (3), tout en DIEU, tout avec DIEU, tout pour DIEU.

Les Saints, qui sont les hommes de la grâce, ont compris ces grandes choses. Saint François d'Assise ne vivait que de ce trésor, que pour ce trésor. Une nuit qu'il se croyait seul, il demeura en adoration jusqu'au jour, répétant à chaque instant, tout ravi d'amour et de reconnaissance, cette aspiration qui contient tout un monde : « DEUS *meus et omnia* ! Mon DIEU et mon tout ! » Cette nuit et cette prière extatique valurent au Saint sa première conquête, le Bienheureux Bernard de Quinta-

(1) Immensa DEI bonitas voluit nobis dare seipsam, ac per se nos sanctificare et adoptare. (Corn. a Lap., in Osee, 10.)

(2) Conversemur quasi DEI templa, ut DEUM in nobis constet habitare. (Liber de oratione Dominica, XI.)

(3) Nostra autem conversatio in cœlis est. (Ad, Philip. III, 20.)

Digitized by Google

valle, lequel, pénétré du même esprit, éclairé de la même lumière, comprit si bien que le monde entier n'est rien en comparaison de DIEU, que dès qu'il fut jour, il s'attacha irrévocablement au pauvre d'Assise, abandonnant tous ses biens, laissant là toutes choses pour gagner l'éternel trésor.

A l'exemple des Saints, mettons DIEU et sa grâce au-dessus de tout; glorifions-le et portons-le dignement dans notre chair mortelle (1).

Du caractère tout spécial de cette vivante habitation de DIEU par la grâce.

A ce sujet, il se présente tout naturellement à l'esprit une difficulté sur laquelle saint Augustin aime à s'étendre et qu'il résout merveilleusement.

DIEU est partout, il est présent à tous; et cependant il n'habite pas, il ne vit pas en tous; aux chrétiens seuls, et aux chrétiens en état de grâce, s'appliquent, en effet, les saintes paroles que nous rapportions tout à l'heure.

De plus, la foi nous apprend que le pécheur se sépare de DIEU, et qu'il est d'autant plus loin de DIEU qu'il s'enfonce davantage dans le péché. Comment cela se fait-il? Comment peut-on être loin de DIEU, quand DIEU est présent à tout et à tous? Comment la grâce nous donne-t-elle le bon DIEU, qui nous est déjà plus présent que nous-mêmes? Le voici :

Oui, DIEU est présent à tous, mais DIEU n'habite point en tous, ne s'unit point à tous. Autre chose est la présence,

(1) Glorificate et portate DEUM in corpore vestro. (I ad Cor., VI, 20.)

Digitized by Google

autre chose est l'union (1). L'eau de la mer est également présente aux débris de navire qu'elle ballotte et aux poissons qui vont et viennent dans son sein ; mais avec quelle différence ! Elle ne fait qu'envelopper les uns, tandis qu'elle fait vivre les autres. L'air, la lumière et la chaleur sont également présents à un homme vivant et à un homme mort ; mais quelle différence encore ! Inutiles au cadavre, ces dons de la nature sont, pour le vivant, un principe de force et de santé. Ainsi en est-il de la présence naturelle et créatrice de DIEU et de sa présence de grâce, toute surnaturelle et sanctificatrice. L'une est la simple présence, l'autre est l'union, la participation de DIEU.

Le bon DIEU est présent partout et à tous par sa divinité créatrice ; mais il n'est pas présent partout ni en tous par son habitation de grâce, par son union d'amour (2). Il n'y a que l'Ange et l'homme, comme nous le disions tout à l'heure, il n'y a que la créature raisonnable qui soit capable de s'unir à DIEU, d'entrer en relation vivante avec lui, de participer à sa vie. Et comme, par ses propres forces, la créature raisonnable elle-même ne peut s'élever à DIEU que d'une manière très imparfaite, très inférieure, le don de la grâce a été surajouté au don de la nature par l'infinie miséricorde du bon DIEU, afin que nous pussions vivre véritablement de la vie de DIEU, afin qu'il pût s'unir à nous et nous unir à lui.

Par la grâce et dans la grâce, DIEU ne nous est donc pas

(1) Cum DEUS sit ubique, est cum omnibus qui sunt ubicumque : sed tamen non omnes sunt cum DEO, nisi qui ei conjunguntur per fidem et dilectionem, et tandem conjunguntur per perfectam fruitionem. (S. Thom., in Joan., cap. XVII, lect. VI.)

(2) Fatendum est ubique esse DEUM per divinitatis præsentiam, sed non ubique per habitationis gratiam. (S. Aug. Epist., CLXXXVII 16.)

Digitized by Google

seulement présent comme aux autres créatures, mais en outre il nous donne sa vie, comme un père donne sa vie à ses enfants ; il se donne lui-même à nous, donateur et don tout ensemble ; il s'unit à notre âme pour l'éclairer de sa lumière divine, pour se donner lui-même en gage du bonheur éternel qu'il lui prépare, pour la remplir de son divin amour, pour la féconder, pour la sanctifier, pour la déifier.

Voilà ce que fait la grâce, et ce que ne peut faire la nature. Le pécheur ne s'éloigne pas seulement du DIEU de la nature, mais encore du DIEU de la grâce ; tout en demeurant dans l'essence de DIEU, son Créateur, à laquelle il ne peut échapper, il s'éloigne de la grâce de DIEU, de l'amour de DIEU, de la sainteté de DIEU. En ce sens, il s'éloigne de DIEU d'autant plus qu'il pèche plus gravement et plus fréquemment.

Nous sommes à l'égard de DIEU, comme l'œil à l'égard de la lumière : la lumière est aussi réellement présente à l'œil de l'aveugle qu'à l'œil du clairvoyant ; mais l'aveugle ne la perçoit pas, ne jouit point de ses splendeurs, ne profite point de ses bienfaits, tandis que le clairvoyant la reçoit, la fait sienne et en use avec joie, comme de son bien propre. La grâce, l'état de grâce, est, comme nous le disions plus haut, cette ineffable communication que le bon DIEU nous fait de lui-même, et en vertu de laquelle nous nous unissons à lui, nous vivons de sa propre vie. Les autres créatures sont, comme l'aveugle, privées du don de la lumière, quoique vivant au milieu de la lumière. L'ange ou l'homme pécheur est un aveugle volontaire qui se prive lui-même du don céleste, qui se prive de DIEU, qui perd DIEU.

Donc le bon DIEU, présent partout, présent tout entier partout, n'habite point partout, mais uniquement dans le

Digitized by Google

temple vivant que sa grâce miséricordieuse rend capable de le recevoir (1); seuls, nous sommes les temples de notre DIEU (2). Nos temples de pierre et de marbre, où l'Église nous réunit autour de son Eucharistie, ne sont que les symboles des temples vivants qu'il s'est élevés de ses propres mains. C'est là, dans ces temples vivants, qu'il repose avec délices; c'est là le lieu de sa résidence d'amour et pour le temps et pour l'éternité; il y habite parce qu'il l'a élu (3).

Mais là encore DIEU n'habite point en tous au même degré ni dans la même mesure (4). De même que tous les auditeurs d'une même harmonie n'en perçoivent pas tous également les sons délicats, celui qui a l'oreille dure entendant moins que celui qui a de meilleures oreilles, et celui qui a l'oreille très fine saisissant seul toutes les nuances des modulations; de même le fidèle qui ne possède qu'une grâce ordinaire ne possède point son DIEU aussi pleinement, aussi parfaitement qu'un Saint, dont la grâce, dont la capacité divine est aussi vaste que profonde et délicate. Chacun de nous possède ainsi le bon DIEU, vit de la vie du bon DIEU, en proportion de sa grâce, c'est-à-dire de la mesure du don de DIEU et de sa coopération à ce don sacré de l'amour; mais tous, quoique

(1) Quamobrem DEUS, qui ubique præsens est, et ubique totus, non in omnibus habitat, sed in eis tantum quos efficit beatissimum templum suum, vel beatissima templa sua (Ibid., 35.) DEUS igitur ubique præsens est, et ubique totus præsens, nec ubique habitans, sed in templo suo, cui per gratiam benignus est et propitius. (Ibid., 38.)

(2) Sanctum templum tuum, mirabile in justitia. Et ipsum templum, fratres, nolite præter vos cogitare. (Id., in Psalm., LXIV, 8).

(3) Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. (Prov., VIII, 31.) Hæc requies mea in sæculum sæculi; hic habitabo, quoniam elegi eam. (Psal. CXXXI.)

(4) Cum igitur qui ubique est non in omnibus habitet, etiam in quibus habitat, non æqualiter habitat. (S. Aug., Epist. CLXXXVII, 17.)

Digitized by Google

dans une mesure différente, sont le temple bien aimé que, dans sa bonté, le Seigneur daigne s'élever à lui-même en nous (1).

Que ce temple lui est cher! L'autel, c'est notre cœur, lorsqu'il s'élève jusqu'à lui; le prêtre qui sacrifie pour nous sur cet autel, c'est son Fils unique, en qui il met toutes ses complaisances. Dans ce temple, nous lui offrons des immolations sanglantes, lorsque, pour lui rester fidèles, nous combattons jusqu'à l'effusion du sang; nous brûlons en son honneur un très suave encens, lorsque nos cœurs sont embrasés de ferveur et d'amour (2).

« Ce vrai temple de DIEU contient Celui que ne peuvent contenir le ciel et la terre, et qui partout est tout entier en lui-même (3). Ah! ne craignons point l'arrivée de notre grand DIEU : ici tout est amour. En venant à nous, en habitant en nous, DIEU nous dilate (4).

Lui qui est si grand, lui devant qui le monde entier est comme un atome, nous le possédons, nous le contenons tout entier, il habite en nous, et, chose merveilleuse! en nous il ne se sent pas à l'étroit, puisqu'il a dit: « *J'habiterai dans les hommes et je prendrai en eux mes délices.* »

Oh, DIEU, si nous y pensions sérieusement, pourrions-

(1) In quibus habitat, habent eum pro suæ capacitatis diversitate, alii amplius, alii minus quos ipse sibi dilectissimum templum gratia suæ bonitatis ædificat. (Ibid., 19.)

(2) Cum ad illum sursum est, ejus est altare cor nostrum : ejus Unigenito eum sacerdote placamus : ei cruentas victimas cædimus quando usque ad sanguinem pro ejus veritate certamus : ei suavissimum adolemus incensum, cum in ejus conspectu pio sanctoque amore flagramus, (S. Aug., De civit. DEI. I., X, C., IJI.,

(3) Nullo contentus loco, sed in seipso ubique totus. (Id., Epist. CLXXXVII. 14.)

(4) Noli timere adventum DEI tui; noli timere affectum DEI tui : non te angustat, cum venerit; imo veniendo dilatabit te. (Id., Serm., XXIII, 7.)

Digitized by Google

nous arrêter encore nos regards sur quoi que ce soit de ce monde. Que dis-je? le ciel lui-même, ce beau ciel que nous voyons, ne serait pas digne de notre admiration. Ne sommes-nous pas plus que le ciel? Le ciel passera; mais nous, nous demeurons avec Celui qui est toujours, nous durerons autant que l'éternité (1).

Telle est la merveille de la grâce : DIEU dans l'homme, l'homme en DIEU; DIEU communiquant sa vie à l'homme, l'homme vivant de la vie de DIEU; la lumière ineffable de DIEU devenant, dans la mesure du don céleste, la lumière de l'homme, et l'homme connaissant DIEU et les œuvres de DIEU avec la lumière même de DIEU. Le monde de la grâce est vraiment le monde divin uni au monde naturel, le ciel uni à la terre.

Et ce qui est vrai de chacun de nous en particulier l'est également de tous pris en général : l'Église, qui n'est autre chose que la société de tous les fidèles, est, elle aussi, le saint et vivant temple de DIEU; par sa grâce, unique et multiforme, DIEU habite en elle, opère et vit en elle, et par elle, manifeste au monde et sa sainteté, et sa miséricorde, et sa gloire.

(1) Qui est tantus et talis, qui universam creaturam palma continet, totus a te capitur, et in te habitat, et non in arctum cogitur in tua versans natura, qui dixit : *In eis habitabo et deambulabo*. Si hæc aspicias, in nullam rem terrenam defiges tuum oculum. Quid dico? imo ne cœlum quidem tibi censebitur admirandum. Quomodo enim, o homo, cœlos admiraberis, teipsum aspiciens cœlis stabiliorem et durabiliorem? Nam cœlum quidem transit, tu autem cum eo qui semper est, simul manes ad æternitatem. (S. Greg. Nyss., in cant., hom. II, vers. fin.)

Digitized by Google

Que par la grâce sanctifiante, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, la Sainte-Trinité tout entière demeure et habite en nous.

Mais pénétrons plus avant dans la notion de la grâce sanctifiante.

Le DIEU de la grâce n'est pas le DIEU froid et abstrait des déistes : c'est le DIEU vivant et véritable des chrétiens; ce n'est pas le *Dieu* de la philosophie, mais le DIEU révélé de la foi, de l'espérance et de la charité; c'est DIEU, Père et Fils et Saint-Esprit; c'est DIEU, tel qu'il s'est révélé dès l'origine aux Anges, puis au premier homme, puis aux Patriarches, aux Prophètes et aux Apôtres; c'est l'adorable Trinité, un seul DIEU en trois personnes. « Par la grâce, dit encore saint Thomas, la Trinité tout entière habite notre âme; *per gratiam, tota Trinitas habitat mentem* (1). » Et après lui, Cornelius a Lapide : « La Trinité tout entière vient personnellement et substantiellement dans l'âme en état de grâce; elle y demeure, elle y habite comme dans son temple, tant que cette âme se maintient dans la grâce (2). » Ainsi se trouve véritable à tous les points de vue la parole de saint Léon le Grand : « Reconnais, ô chrétien, ta dignité; et, devenu participant de la nature divine, ne va pas retourner à ton ancienne bassesse (3). »

(1) Sum. Theol., 1ª pars, q. XLIII, 5, o.

(2) Tota ergo Trinitas personaliter et substantialiter venit ad animam, quæ justificatur et adoptatur, in eaque quasi in suo templo manet et inhabitat, quandiu illa in justitia perdurat. (In Osee. I, 10.)

(3) Agnosce. o christiane, dignitatem tuam, et divinæ consors factus naturæ, noli in veterem vilitatem degenere conversatione redire. (De Nativit., serm. I.)

Digitized by Google

Dans ce mystère de l'amour incompréhensible de notre très bon DIEU, le Père nous donne le Fils, et le Père et le Fils nous donnent le Saint-Esprit: la première personne divine nous donne la seconde, et toutes deux ensemble nous donnent la troisième, qui procède de l'une et de l'autre. Suivant la formule mainte fois répétée par les anciens Docteurs, le Père opère tout par le Fils, dans l'Esprit-Saint (1); le mystère de la grâce comme toutes ses autres œuvres. « DIEU, dit saint Cyrille, n'habite pas autrement en sa créature que par son Fils, dans le Saint-Esprit (2). »

Si la grâce est attribuée plus directement au Saint-Esprit, ce n'est point à l'exclusion du Fils ni du Père; bien loin de là: c'est précisément parce que l'Esprit-Saint en personne habite en nous par la grâce (3), dont il est inséparable, que le Fils, et, avec le Fils, le Père habitent, reposent en nous, lorsque nous avons le bonheur d'être en état de grâce. Les trois personnes divines sont absolument inséparables : là où est le Père, là est le Fils, là est le Saint-Esprit; et réciproquement, là ou réside le Saint-Esprit, là résident avec lui le Fils et le Père. Qui oserait penser, dit saint Augustin (4), que le Père ou

(1) Omnia perficiuntur a Patre per Filium in Spiritu. (St Cyril. Alex., in Joan., XVII, 2,) Pater per Verbum in Spiritu Sancto omnia facit. (S. Athan., ad Serapionem Epist. 1, 28.) Ipse Pater per Filium in Spiritu operatur et dat omnia. (Id , ad Serap. Epist. III, 5.)

(2) Non enim aliter in creatura DEUS inhabitat, quam per Filium in spiritu. (In Joan., XVI, 15.)

(3) Spiritus sanctus habitat in nobis per gratiam. (Sum. Theol., 12ª, q. CIX, 1.)

(4) Quis porro audeat opinari, nisi quisquis inseparabilitatem penitus Trinitatis ignorat, quod in aliquo habitare possit Pater aut Filius, in quo non habitet et Spiritus Sanctus, aut in aliquo Spiritus Sanctus in quo non et Pater et Filius ! (Epist., CLXXXVII, 16.) — Vel enim necesse est dicere Christum falsa nobis esse locutum, et inhabitare tantum in nobis Patrem per Spiritum; vel inhabitare quidem ipsum, abesse vero Patrem. At hoc absurdum. (S. Cyril. Alex., in Joan, XIV. 23.)

Digitized by Google

le Fils peut habiter une âme sans que le Saint-Esprit n'y habite également? ou que le Saint-Esprit puisse habiter une âme sans le Père et sans le Fils? La Trinité est absolument inséparable; et la grâce est l'œuvre de la Sainte-Trinité tout entière, comme toutes les œuvres du bon DIEU en dehors de lui-même.

Or (et ceci est de foi révélée) l'Esprit-Saint habite l'âme en état de grâce, aussi véritablement que la personne du Fils habitait son humanité. C'est la doctrine de saint Thomas (1). Tout est réalité, tout est vie dans le monde de la grâce, parce que c'est le monde très saint du DIEU vivant. Dans l'Évangile de la Samaritaine, Notre-Seigneur appelle lui-même la grâce « l'eau vive, *aquam vivam* ». Et pourquoi? Parce qu'elle n'est jamais séparée de sa source, c'est-à-dire de l'Esprit-Saint; de même que le Saint-Esprit n'est jamais séparé de son principe, c'est-à-dire du Père et du Fils, à qui il est intimement uni en l'unité de l'essence divine. Aussi, ajoute le docte Cornelius a Lapide (2), dont nous rapportons ici les propres paroles, aussi tout en se répandant lui-même dans l'âme fidèle, il ne se sépare aucunement du Père et du Fils; au contraire, il attire avec lui dans cette bienheureuse âme et le Père et le Fils; et ainsi les trois personnes divines y habitent, y résident ensemble comme dans leur tem-

(1) Spiritus Sanctus per charitatem mentem inhabitat. (Sum. Theol., III, q. VII, 13, c.)

(2) Gratia vocatur « aqua viva », quia a suo fonte, puta a Spiritu Sancto numquam separatur, uti et Spiritus Sanctus a sua origine, puta a Patre et Filio. inseparabilis est, illisque intime in eadem numero essentia divina unitur. Quare, licet animæ sese infundat, tamen a Patre et Filio non recedit, imo ad animam secum Patrem et Filium inducit, ut in eo omnes, quasi in templo suo inhabitent, juxta illud *Joan., XIV*, 23 : « Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. » (In Joan., IV, 10.)

Digitized by Google

ple, selon cet oracle de Notre-Seigneur en Saint-Jean : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandements; et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure !*

Aussi la grâce est-elle *une;* la grâce du Père n'est pas différente de la grâce du Fils, et la grâce du Fils, de celle du Saint-Esprit. « Il n'y a qu'une seule et même grâce, dit saint Athanase : la grâce du Père, qui se parachève par le Fils, dans l'Esprit-Saint. Et il n'y a également qu'une seule et même sanctification, qui est l'œuvre du Père, par le Fils, dans le Saint-Esprit. Et la grâce, le don qui nous est donné dans la Trinité, c'est le Père qui nous le donne, par le Fils, dans l'Esprit-Saint. Car, de même que la grâce nous est donnée par le Fils de la part du Père, de même le don de DIEU ne peut nous être intérieurement communiqué que dans le Saint-Esprit. Du moment que nous l'avons reçu, nous possédons et l'amour du Père et la grâce du Fils, et la communication de l'Esprit-Saint lui-même (1). »

Saint Ambroise nous explique à son tour ce beau mystère. « C'est l'amour de DIEU, dit-il, qui nous a envoyé le Sauveur JÉSUS, par la grâce duquel nous avons été sauvés; et c'est la communication du Saint-Esprit qui fait que nous possédons cette grâce de salut. C'est, en effet, l'Esprit-Saint qui garde sous sa protection les

(1) Una est Patris gratia quæ per Filium in Spiritu Sancto completur. (S. Athan., ad Serapionem, Epist. I, 14) Una est sanctificatio ex Patre per Filium in Spiritu Sancto producta. (Ibid., 20) Gratia enim et donum quod in Trinitate datur, datur a Patre per Filium in Spiritu Sancto. Nam quemadmodum ex Patre per Filium datur gratia, ita in nobis fieri non potest doni communicatio nisi in Spiritu Sancto. Hujus siquidem participes effecti, Patris charitatem, Filii gratiam et ipsius communicationem habemus. (Ibid,, 30).

Digitized by Google

bien-aimés de DIEU, ceux qui ont été sauvés par la grâce du Christ (1). »

Le mystère de la grâce nous unit donc intérieurement aux trois personnes divines, ainsi qu'aime à le répéter le Docteur angélique (2). Intimement unie à son principe, qui est la Trinité sainte, la grâce nous unit par là même au Saint-Esprit, au Fils et au Père (3).

A ce sujet, sainte Thérèse rapporte une belle révélation, toute conforme à cette doctrine. C'était un mardi après l'Ascension ; elle venait de communier et souffrait beaucoup de se voir, sinon distraite, du moins froide et sans dévotion. Mais bientôt l'Esprit de DIEU, s'emparant d'elle, lui fit voir la Trinité présente et vivante au centre de son âme. « J'aperçus clairement, dit-elle, par une vue de l'esprit, la Très Sainte Trinité présente en moi... Je voyais distinctement dans mon âme les trois divines personnes, et je compris le sens de ces paroles de Notre-Seigneur : « Les trois divines personnes habiteront dans l'âme qui est en état de grâce. » Et la Sainte ajoute : « Ces trois personnes adorables, que je vis n'être qu'un seul DIEU, demeurèrent si profondément imprimées dans mon âme, que si cette vue avait continué, il m'eût été impossible, avec une si divine compagnie, de n'être pas dans un perpétuel recueillement (4). »

(1) Dilectio DEI misit nobis Salvatorem JESUM, cujus gratia salvati sumus. Ut possideamus hanc gratiam salutis, communicatio facit Sancti Spiritus : hic enim dilectos a DEO, et salvatos gratia Christi tuetur. (In Ep. ad Gal., ad fin.)

(2) Assumptio quæ fit per gratiam adoptionis communis est tribus personis. (Sum. Theol., III, q. III, 4, ad 3m.)

(3) Gratiam Spiritus, ait Cyrillus, vivam appellat, quia suo etiam principio est conjuncta, nosque conjunctos efficit. Pendet enim semper a Spiritu Sancto, et per eam Spiritus in nobis inhabitat, et nobiscum unitur, et per eam nos conjungimur ipsi. (Corn. a Lap., Joan, IV, 10.)

(4) *Additions à la Vie de sainte Thérèse écrite par elle-même*, p. 567.

Digitized by Google

Sans voir miraculeusement, comme sainte Térère, la sainte Trinité en nous, nous savons, avec la certitude absolue de la foi, que nous la possédons en nous, qu'elle réside, repose et vit en nous par la grâce. Vivons en conséquence ; vivons tout en DIEU, dans un recueillement habituel, plein de respect, humble, paisible, suave, tout pénétré d'amour.

Que le DIEU de la grâce n'est pas seulement le DIEU de la Trinité mais le DIEU de l'Incarnation et de la Rédemption, JÉSUS-CHRIST, notre Seigneur.

Le bon DIEU, qui, par la grâce, se donne et s'unit à nous, peut être contemplé, d'une manière générale, sous trois aspects, aussi vrais, aussi réels les uns que les autres : d'abord, en son unité ; et alors son nom est « DIEU », ou plus familièrement, plus filialement, « le bon DIEU » ; c'est le seul vrai DIEU vivant et éternel ; puis, dans l'adorable mystère de la Trinité, où son nom est « le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit » ; et ces trois personnes divines, ainsi que chacune d'elles, sont aussi le bon DIEU, le seul vrai DIEU vivant et éternel ; enfin, dans le mystère non moins adorable de l'Incarnation et de la Rédemption, où le nom de DIEU incarné, du Verbe fait chair, est « JÉSUS-CHRIST », ou plus amoureusement : « JÉSUS » : Quoique JÉSUS ne soit ni le Père ni le Saint-Esprit, il est véritablement et absolument « le bon DIEU », le seul vrai DIEU vivant et éternel, en l'unité du Père et du Saint-Esprit. Son humanité, en effet, n'enlève rien à sa divinité ; et, revêtue de la chair, sa personne divine reste ce qu'elle est en elle-même, ce qu'elle est dans l'adorable Trinité.

Telle est la triple signification du nom de DIEU, révélé au milieu de la création. « DIEU », « le Père et le Fils et

Digitized by Google

Saint-Esprit », « JÉSUS-CHRIST », ces trois noms expriment un seul et même DIEU, lequel ne reçoit trois noms différents que parce qu'on le contemple sous trois aspects tout-à-fait distincts, à savoir l'unité divine, la Trinité divine, l'Incarnation divine.

La grâce est le don de DIEU, le don du Père et du Fils et du Saint-Esprit, le don de JÉSUS-CHRIST, notre Seigneur et Sauveur. De même, le DIEU béni aux siècles des siècles, le DIEU d'amour et de miséricorde qui, par sa grâce, se donne et s'unit à nous, c'est également le bon DIEU, le DIEU de la Trinité, le DIEU de l'Incarnation, JÉSUS-CHRIST.

C'est donc parce qu'il est DIEU, que JÉSUS-CHRIST est en nous, habite et vit en nous par la grâce. Car il serait trop fort d'oublier que JÉSUS-CHRIST est DIEU, et qu'il n'y a point d'autre DIEU que lui. Il est DIEU ; or DIEU est en nous, quand nous lui sommes fidèles ; donc JÉSUS est en nous, demeure en nous quand nous sommes en état de grâce. Nous sommes le temple vivant de JÉSUS-CHRIST, par cela même que nous sommes le temple de DIEU (1).

Cette vérité fondamentale, qui est de foi révélée, remplit et l'Écriture et la Tradition. C'est elle qui, plus d'une fois, fait appeler indifféremment la grâce « grâce de DIEU, grâce du Christ, grâce de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, grâce du Sauveur, grâce du Saint-Esprit (2). » Il

(1) Sedes DEI, si vis, tu es. An forte negare audebis DEUM esse Christum ? Non, inquis. Concedis et hoc, « Christum DEI virtutem et DEI sapientiam ? » Concedo, inquis. Audi : « Anima justi sedes est sapientiæ. » Ubi enim sedem habet DEUS, nisi ubi habitat ? Ubi autem habitat, nisi in templo suo ? « Templum enim DEI sanctum est, quod estis vos ? » (S. Aug., Serm. LIII, de Verb. Matth., V. 7.) Vade retro, Satana ; discedas, nec moreris ; quoniam complacuit Christo habitare in homine. Da locum Christo. (Rit. Rom.)

(2) Gratia DEI erat in illo. (Luc., II, 40.) Cum vidisset gratiam Dei, gavisus est. (Act., XI, 23) etc. Qui vos vocavit in gratiam Christi. (Ad Gal., I, 6). Gratia Domini nostri JESU CHRISTI vobiscum. (Ad Rom., XVI, 20) ; etc. Et in nationes gratia Spiritus Sancti effusa est. Act., X, 45.)

Digitized by Google

y a de plus à observer que la grâce de DIEU est la grâce du Père et du Fils et du Saint-Esprit ; et qu'à son tour celle-ci est également la grâce de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, lequel, en sa personne divine et éternelle, est, en l'unité du Père et du Saint-Esprit, le seul DIEU vivant, et, en son humanité, la cause méritoire de la grâce, la cause instrumentale et comme le foyer vivant, céleste, de la grâce.

La grâce du Christ, la grâce de JÉSUS est, s'il est permis de parler ainsi, la grâce à l'état pratique, la grâce arrivant jusqu'à nous et faisant de nous des chrétiens. Pour nous et en nous, la grâce de DIEU est la grâce de JÉSUS, c'est-à-dire la grâce qui, en passant par le Christ, apporte à tous les membres du Christ la grâce qui est en lui, la sainteté, les vertus qui sont en lui.

Dès le commencement de son Évangile, saint Jean, qu'on pourrait appeler l'Évangéliste de la grâce, parce qu'il est plus excellemment l'Évangéliste de l'amour, saint Jean proclame JÉSUS-CHRIST, le Verbe incarné, Auteur et Médiateur de la grâce : « *La grâce a été faite par* JÉSUS-CHRIST ; *gratia per* JESUM CHRISTUM *facta est. Le Verbe s'est fait chair, plein de grâce et de vérité ; et de sa plénitude nous avons tous reçu, grâce pour grâce* (1) ; son humanité sainte a reçu, en effet, la première la plénitude de la grâce ; et nous, ses membres, ses fidèles, de cette plénitude de notre Chef, nous recevons la grâce qui nous unit à lui, et par lui au Père.

Les Apôtres nous montrent, comme l'Évangile, que la grâce est le don propre de JÉSUS-CHRIST, Seigneur et Sauveur. Ils nous enseignent que « la *grâce de* DIEU *nous a*

(1) Et verbum caro factum est... Et vidimus eum... plenum gratiæ et veritatis. Et de plenitudine ejus omnes nos accepimus, et gratiam pro gratia. (I, 14, 16.)

Digitized by Google

été donnée dans le Christ JÉSUS », « *que nous avons été justifiés par la grâce de* JÉSUS-CHRIST *notre Sauveur ;* qu'elle « *est en tous ceux qui sont dans le Christ* JÉSUS ; » que « *perdre* JÉSUS, *c'est perdre la grâce ;* » qu' « *à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ* (1) ; et cent autres paroles non moins formelles, qui montrent clairement que la grâce est le don de JÉSUS-CHRIST notre Rédempteur, lequel est, avec le Saint-Esprit et le Père, le DIEU d'amour qui, par la grâce, se donne à nous, s'unit à nous, habite et vit en nous.

Aussi saint Thomas dit-il, comme une vérité qui appartient à la foi, que « la plénitude de la grâce est attribuée au Christ, et que c'est lui, le Verbe incarné, le Christ, qui par son Incarnation, a apporté au monde la vie de la grâce, selon l'oracle de saint Jean : « *La grâce et la vérité sont l'œuvre de* JÉSUS-CHRIST (2). »

Saint Bonaventure dit également que « la grâce tire son origine du Verbe Incarné », lequel est « le principe et la source de tout don gratuit (3). » Il définit la grâce : « le don parfait, le don par excellence, qui, descendant du Père des lumières par le Verbe incarné, crucifié et uni

(1) Per Jesum Christum Salvatorem nostrum, ut justificati gratia ipsius. (Ad. Tit., III, 7.) Convivificavit nos (DEUS) in Christo, cujus gratia salvati estis. (Ad Ephes., II, 5). Gratia vobis omnibus qui estis in Christo JESU. (I, Petr., I.) Evacuati estis a Christo, a gratia excidistis. (Ad. Gal., V.) Unicuique autem nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi. (Ad Ephes., IV, 7.)

(2) Plenitudo gratiæ attribuitur Christo. (Sum. Theol., III, q. VII, 10.) Christus in mundum visibiliter veniens contulit mundo vitam gratiæ, secundum illud Joannis : *gratia et veritas per* JESUM CHRISTUM *facta est.* (Ibid. q. LXXXIX, 1.)

(3) Gratia a Verbo incarnato originem habet. (Hexaem., Serm. II.) Verbum est origo, et fons omnis doni gratuiti. (Brevit., p. V, cap. I.)

Digitized by Google

aux âmes, les guérit du mal, les fortifie dans le bien, et les consomme en la perfection (1). »

Ces deux grands Docteurs ne sont, en cela comme en tout, que les échos fidèles de la Tradition. « Là où est le Christ, a dit saint Ambroise, là est la grâce ; là est la séparation des morts et des vivants (2). » Et saint Augustin : « Le mystère de la grâce de DIEU ne doit s'entendre que par JÉSUS-CHRIST notre Seigneur (3). » JÉSUS est le DIEU de la grâce, l'auteur et le réparateur de la grâce ; et par sa grâce qu'il nous donne, il se donne lui-même à nous, il s'unit à nous, pour habiter, pour vivre lui-même en nous, et nous faire ainsi demeurer en lui. « Nous ne sommes en lui, disait saint Hilaire, que parce qu'il est d'abord lui-même en nous (4). » La grâce divine est, en effet, prévenante, non moins que sanctifiante et unifiante.

Nous développerons plus loin ces idées si importantes. Bornons-nous ici à constater ce fait révélé, si consolant et si sanctifiant, à savoir que, dans l'ordre présent, le mystère de la grâce repose tout entier sur le mystère de JÉSUS-CHRIST. qui, étant vrai DIEU et vrai homme, est, en sa divinité, avec le Père et le Saint-Esprit, le principe vivant de la grâce, et, en son humanité, le Médiateur de cette même grâce. le principe méritoire de la grâce, le soleil et le foyer céleste de la grâce. La grâce est, dans la

(1) Quantum ad ortum, gratia est datum optimum et donum perfectum, descendens a Patre luminum, per Verbum incarnatum, crucifixum et inspiratum, curans a malo, confortans in bono, consummans in optimo. (Hexæmeron, Serm. II.)

(2) Ubi Christus... ibi gratia, ibi separatio mortuorum ac vivorum. (De Virg., III).

(3) Intelligenda est enim gratia DEI per JESUM CHRISTUM Dominum nostrum. (De correptione et gratia III.)

(4) Non enim quis in eo erit, nisi in quo ipse fuerit. (De Trinit., lib. VIII.)

Digitized by Google

création, le rayonnement de ce vivant soleil de sainteté. JÉSUS-CHRIST habite en nous ; il habite en nous par la foi et par l'amour ; c'est par lui et en lui que nous sommes unis au Père céleste ; c'est par lui et en lui que nous recevons l'Esprit-Saint.

Sa personne divine est en nous, comme celle du Saint-Esprit et celle du Père ; elle est en nous, elle demeure en notre intérieur, dit encore saint Thomas, par une union de personne à personne, par une habitation intime, en une manière qui n'appartient qu'à DIEU ; car DIEU seul, car la Trinité seule habite le sanctuaire de notre âme (1), c'est-à-dire son essence intime. Quant à l'humanité sainte de JÉSUS, inséparablement unie à sa personne divine, elle est à la fois au ciel, où nous la verrons un jour, et sur la terre, entre les mains de l'Église, dans l'Eucharistie. Ici-bas l'Esprit-Saint, l'Esprit de grâce répand en nous les vertus divines, les sentiments, la sainteté du Roi éternel et céleste de la grâce, du Chef adorable de toute l'Église, du Saint des Saints, JÉSUS-CHRIST, à qui gloire et amour !

La grâce est ainsi le don de JÉSUS, le don de DIEU en JÉSUS et par JÉSUS ; c'est DIEU s'unissant à nous en JÉSUS et dans l'Esprit de JÉSUS.

« Crois-tu, disait un jour ce divin Seigneur à sa chère et fidèle servante, Marguerite de Cortone, crois-tu que je suis le vrai Fils de DIEU JÉSUS-CHRIST ? — Oui, Seigneur, répondit la Bienheureuse, oui, je crois et confesse que vous êtes vraiment le Fils du DIEU vivant, l'objet constant de mon attente, l'unique désir, l'unique amour de mon cœur. — Et moi, le Fils de la Vierge MARIE selon la chair, moi qui suis avec toi, je te bénis avec mon Père éternel, dont je suis le Fils unique..., moi, la Source éternelle,

(1) Per unionem personalem et per intrinsecam inhabitationem sola Trinitas menti illabitur. (Sum. Theol. p. III, q. VIII, 8, ad 1^m).

Digitized by Google

qui rafraîchis les Anges et les Bienheureux ; moi, qui suis dans ton âme (1). »

Oh ! que nous devons être fidèles à cette union intérieure ; et n'est-ce pas à nous, comme à nos pères, que s'adresse la grande parole du saint martyr Ignace d'Antioche : « Puissiez-vous toujours vous maintenir pleinement en notre DIEU JÉSUS-CHRIST, par qui vous demeurez étroitement unis à DIEU le Père (2) ! »

Telles sont les magnificences que la foi nous révèle sur le mystère de la grâce. N'est-ce pas adorable, n'est-ce pas splendide et digne du cœur de DIEU ? Tel est le sens, un et triple, de cette partie de notre définition de la grâce, « don surnaturel et divin *par lequel* DIEU *lui-même se donne et s'unit à nous pour demeurer en nous* ».

Étudions maintenant brièvement le reste de la définition, qui expose l'objet, le but du don de la grâce.

Que, dans le mystère de la grâce, le bon DIEU nous communique miséricordieusement sa propre vie.

Nous l'avons vu : la grâce est le don surnaturel et tout divin par lequel DIEU lui-même daigne se donner, s'unir

(1) Credis tu, quod ego sum verus DEI Filius JESUS CHRISTUS ? — Vere, Domine, fateor quod tu es Filius DEI vivi, quem semper exspecto, et totis præcordiis concupisco. — Et ego Virginis MARIÆ secundum carnem Filius, qui sum tecum, benedico tibi una cum illo æterno Patre, cujus sum Unigenitus... ego æternus Fons, Angelos et Beatos reficiens, qui sum in anima tua. (Bolland., XXII febr., cap. X. 258.)

(2) Opto vos semper valere in DEO nostro JESU CHRISTO, per quem in unione cum DEO permaneatis. (Ad Polyc.)

Digitized by Google

à nous, afin de demeurer en nous et de nous communiquer sa vie, sa sainteté et sa béatitude, autant du moins que le comportent l'état et la condition terrestres du chrétien voyageur.

Après avoir expliqué de notre mieux les premières paroles de cette définition, il nous reste à exposer en quelques mots le but, l'objet du don de la grâce, qui n'est rien moins que de nous tirer de la mort du péché, de nous faire vivre dès ce monde de la vie même de notre DIEU, de nous inoculer sa divine sainteté, et de nous rendre un jour participants de sa béatitude éternelle.

Saint Bonaventure résume ainsi les effets de ce beau mystère d'amour, qu'on appelle la grâce, la grâce de JÉSUS. « La grâce, dit-il, est le don qui fait de notre âme l'épouse de JÉSUS-CHRIST, la fille du Père éternel, et le temple du Saint-Esprit. Et ce don tout gratuit de la bonté divine purifie l'âme, l'illumine et la perfectionne ; il la vivifie, la réforme et l'affermit ; il l'élève jusqu'à DIEU, la fait ressembler à DIEU, l'unit à DIEU. » Et expliquant lui-même ces pensées, le Docteur séraphique ajoute : « La grâce sanctifiante fait de notre âme le temple de DIEU, l'épouse du Christ, et la fille du Père éternel. Et comme notre âme n'entre en conformité avec la Trinité très sainte que par la force de la vertu, l'illumination de la vérité et la ferveur de l'amour ; comme c'est la force de la vertu qui nous purifie, nous affermit et nous élève ; l'illumination de la vérité qui nous éclaire, nous réforme et nous fait ressembler à DIEU ; la ferveur de l'amour qui nous perfectionne, nous vivifie et nous unit à DIEU ; et enfin comme c'est cet ensemble de dons qui nous rend dignes des complaisances et de l'amour de notre DIEU, il s'en suit que cette influence déifique prend le nom générique de *grâce*, lequel exprime merveilleusement et ré-

Digitized by Google

sume les différents effets de cette effusion du divin amour (1). »

Par le moyen de la grâce, notre DIEU bon et très bon vient donc surnaturellement à nous, se donne à nous, habite en nous pour *s'unir* à nous et demeurer en nous. L'*union*, fruit de l'amour, et, tout ensemble, l'amour, fruit de l'union : voilà le secret de ce beau mystère. La grâce est un mystère d'union, parce que c'est un mystère d'amour, et que tout amour tend à l'union. Aussi notre grand saint Thomas résume-t-il la notion de la grâce en cette brève sentence : « La grâce sanctifiante est le don de DIEU qui unit l'homme à DIEU (2). » Le but, l'objet de ce don céleste, c'est l'union; l'union du bon DIEU avec nous, et notre union avec le bon DIEU, avec notre fin dernière (3).

Et que fait DIEU en s'unissant ainsi à nous? Trois merveilles de miséricorde, trois prodiges d'amour.

D'abord, il nous fait vivre de sa propre vie; il « nous rend participants de sa nature divine », selon la parole

(1) Gratia est donum, per quod anima efficitur sponsa Christi, filia Patris æterni, et templum Spiritus Sancti... Ipsa est donum. quod animam purgat, illuminat, et perficit; vivificat, reformat, stabilit; elevat, assimilat, et DEO jungit... Gratia gratum faciens facit animam templum DEI, sponsam Christi, et filiam Patris æterni... Quia mens nostra non efficitur conformis beatissimæ Trinitati, nisi per vigorem virtutis, splendorem veritatis, et fervorem charitatis : et vigor virtutis animam purgat, stabilit et elevat ; splendor veritatis animam illuminat, reformat, et DEO assimilat ; fervor charitatis animam perficit, vivificat et DEO conjungit, et ex his omnibus homo DEO placens et acceptus existit : hinc est, quod illa influentia deiformis denominatur ab ultimo, sicut a completissimo. (Brevil. p. V, cap. I.)

(2) Gratia est quoddam donum DEI... per quod ipse homo DEO conjungitur. (Sum. Theol., 12, CXI, 1, C.)

(3) Gratia gratum faciens ordinat hominem immediate ad conjunctionem ultimi finis..., ad conjunctionem ad DEUM. (Ibid. 5, c, ad 2m.)

Digitized by Google

de l'Apôtre saint Pierre (1). Unis, par la grâce, au Père et au Fils et au Saint-Esprit, unis à JÉSUS-CHRIST, notre Chef adoré, nous vivons de la vie divine, comme le rameau, uni au cep de vigne, vit de la vie du cep, en reçoit la sève et ne fait qu'un avec lui.

JÉSUS lui-même disait un jour intérieurement à sainte Gertrude, la grande Abbesse bénédictine du quatorzième siècle : « De même que moi je suis, selon ma divinité, l'image de la substance de DIEU, mon Père ; de même toi, tu seras l'image de ma substance, selon mon humanité, en recevant en ton âme déifiée les effusions de ma divinité. Tu les recevras comme l'air reçoit les rayons de la lumière du soleil ; et ainsi totalement pénétrée de ce rayonnement d'amour, tu seras capable d'entrer avec moi dans une intime union (2).

La grâce est, en effet, une véritable déification de la créature en JÉSUS-CHRIST ; par elle, le bon DIEU nous communique, nous donne réellement sa nature (3). DIEU seul, dans son amour infini, peut opérer cette merveille ; et il le fait, dit le Docteur angélique (4), en nous rendant participants de sa nature divine, en nous assimilant à lui-même dans une mesure. DIEU seul déifie, comme le feu seul enflamme. Par la grâce, en effet, DIEU nous donne de le connaître dans sa lumière divine, de posséder son

(1) Divinæ consortes naturæ. (II, Petr., I, 4.)

(2) Sicut ego sum figura substantiæ DEI Patris in divinitate : sic tu eris figura substantiæ meæ ex parte humanitatis, suscipiendo in tuam deificatam animam emissiones meæ divinitatis : sicut aer suscipit radios solaris claritatis, ut hoc radio unitivo medullitus penetrata, habiliteris ad familiariorem mei unionem. (Insin. Divin. Piet., lib. II. cap. VI.)

(3) DEUS enim suam naturam realiter nobis communicat et donat. (Corn. a Lap., in Osee, I, 10.)

(4) Solus DEUS deificat, communicando consortium divinæ naturæ per quamdam similitudinis participationem. (Sum. Theol., 12, CXII, 1, c.)

Digitized by Google

Fils unique, objet de tout son amour, et de l'aimer par le feu de son amour divin, dans le même Esprit d'amour dont il s'aime lui-même.

Par la grâce, dit expressément le pieux et savant Cornélius, après Suarez, le plus célèbre théologien de la Compagnie de JÉSUS, par la grâce, l'homme est élevé au-dessus de la nature humaine, et il entre non pas seulement dans l'ordre angélique, mais dans l'ordre divin lui-même ; il est en quelque sorte associé à la divinité. C'est en effet la grâce qui nous fait participer le plus pleinement à la divinité (1).

Ce n'est pas que, dans cet état divin, nous cessions d'être ce que nous sommes : non ; la grâce ne détruit point la nature ; pas plus que le feu qui pénètre et embrase le fer ne détruit la nature du fer ; il ne fait que lui communiquer ses propriétés puissantes. Ainsi, la grâce divine, en pénétrant l'essence de notre âme, la transforme, la déifie, sans rien détruire de ses propriétés naturelles ; elle la purifie seulement, l'illumine, la remplit de DIEU, l'unit à JÉSUS-CHRIST, Vérité éternelle, Lumière éternelle, Vie éternelle, Vie divine et incréée. « Seul, je suis ta vie, disait un jour Notre-Seigneur à sainte Marguerite de Cortone. C'est en moi que tu vivras, en moi pour qui vit tout ce qui vit (2).

Et ainsi l'objet de la grâce est le principe même de la grâce, c'est-à-dire DIEU en personne (3), DIEU Père, Fils

(1) Per gratiam homo elevatur et fit ordinis non angelici, sed divini ; adeoque consors, socius et particeps divinitatis ; hujus enim major participatio esse nequit, quam per gratiam. (In II Epist., S. Petri, I, 4.)

(2) Ego sum tibi solus vita ; in quo vives, cui omnia vivunt. (Cap. IX, 255.)

(3) Principium gratiæ et objectum ejus est ipse DEUS. (Sum. Theol., 12 , CXII, 5, c.)

Digitized by Google

et Saint-Esprit, JÉSUS DIEU incarné. Oh! que c'est bien là le don de DIEU! et quelles grandeurs dans la foi!

Que, par la grâce, DIEU nous communique avec une égale miséricorde, sa divine sainteté et, un jour, sa béatitude éternelle.

La seconde merveille qui resplendit dans l'union de la grâce et qui en découle, c'est la participation de la créature à la sainteté de DIEU, à la sainteté de son Christ. Entrés en participation de la vie divine, nous nous trouvons, également par la grâce, en participation de la sainteté divine, non pas bien entendu quant à la mesure, qui est infinie et dont la créature n'est pas capable, mais quant à la nature et à l'essence de cette sainteté.

En nous communiquant sa vie, DIEU franchit l'abîme qui sépare la créature du Créateur, la nature humaine de la nature divine : en nous communiquant sa sainteté, il franchit un abîme plus profond encore s'il se peut, l'abîme qui sépare le pécheur du DIEU trois fois saint. La grâce a pour effet de nous ressusciter, de nous faire sortir de la vraie mort pour nous faire entrer dans la vraie vie, de guérir les plaies de notre âme, de nous fortifier dans la vie surnaturelle et divine, de nous établir dans l'état même de notre DIEU, qui est la sainteté. Le péché est l'opposé même de la grâce, comme la mort est l'opposé de la vie. Si le péché est l'arbre de la mort, la grâce est l'arbre de vie (1), Aussi l'admirable saint Bonaventure dit-il, que « dans la grâce est renfermée la plénitude de

(1) Stipendia peccati mors ; gratia DEI vita æterna. Peccatum est arbor mortis; gratia est arbor vitæ. (S. Bonav., Hexaemeron, Serm. II.)

Digitized by Google

la sainteté (1) ». En dehors de la grâce, il peut y avoir des qualités, des vertus naturelles; mais de la sainteté, de la vraie sainteté, jamais.

Le troisième fruit, la troisième merveille de l'union déifiante et sanctifiante de la grâce, c'est la participation que le bon DIEU nous donne à sa propre béatitude, autant que le comportent et l'imperfection et la misère du temps présent. Cette béatitude de DIEU est infinie, éternelle, comme DIEU même; un jour, elle sera la nôtre. Le même Seigneur qui nous donne sa grâce, nous donnera sa gloire (2). Oui, dans le ciel, nous entrerons dans la joie même, dans la béatitude de notre souverain Seigneur; nous serons heureux comme lui, heureux de son propre bonheur. Quelle perspective!

En ce monde, la béatitude de la grâce qui fait reposer les âmes saintes en JÉSUS-CHRIST, c'est la paix, la paix de DIEU qui surpasse tout sentiment. Le Père nous la donne par son Fils JÉSUS, dans son Esprit d'amour.

Cette paix bienheureuse, fruit de la grâce, JÉSUS nous la donne pour nous béatifier par avance. « *La paix soit avec vous*, » nous dit-il à tous; et comme il est le DIEU de paix, il veut que celui qui le reçoit soit établi dans la paix, dans la paix d'une conscience pure. C'est dans les cœurs tranquilles qu'il aime à reposer; car « *le lieu de son repos est là où règne la paix.* » Voilà pourquoi l'Apôtre nous dit : « *Gardez la paix, et le* DIEU *de paix et d'amour sera avec vous* (3). » Cette paix surnaturelle du chrétien

(1) In gratia est plenitudo justitiæ. (Ibid.)
(2) Gratiam et gloriam dabit Dominus. (Psal., LXXXIII, 12.)
(3) Pax vobis... Et cum ipse DEUS pacis sit, pacificum vult habere hospitem, hoc est, pacatam conscientiam. Cum talibus enim libentissime commoratur, eo quod in pace factus est locus ejus, et propter hoc dicit apostolus : pacem habete, et DEUS pacis et dilectionis erit vobiscum. (S. Thom. Aquin., serm. ined.. Dominica in octava Paschæ.)

Digitized by Google

est à la fois le cachet, le fruit de la grâce, et l'avant-goût de la béatitude du Paradis.

Au fruit éternel de la grâce, on peut juger de son excellence, laquelle étant divine est vraiment infinie. Suivant la belle formule de saint Thomas, la grâce est bien véritablement en nous le commencement, le germe de la gloire, *gratia inchoatio gloriæ in nobis* (1). La gloire est la perfection ou la consommation de la grâce. La grâce, c'est comme l'enfant, qui est le commencement de l'homme parfait; et la gloire, c'est comme l'homme parfait, qui est l'enfant arrivé à la plénitude de la virilité.

Ce que le germe est à l'arbre, ce que la beauté de l'aurore est à la splendeur du plein midi, la grâce l'est à la gloire, la béatitude de la vie chrétienne l'est à la béatitude consommée du bienheureux Paradis. A la lumière de la grâce, qui est la foi et qui éclaire notre pèlerinage à travers le temps, correspond dans la glorieuse éternité la vision intuitive : à l'union sanctifiante de la grâce, qui est la paix et le bonheur du temps, correspond dans l'éternité l'union béatifique qui enivre d'amour et les Saints et les Anges. Aussi le grand Apôtre s'écriait-il à la vue de ces prodiges du divin amour : « *Soyons en paix avec* DIEU, *par Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST *; par lui, il nous est donné d'arriver jusqu'à* DIEU, *au moyen de la foi ; par lui, nous avons la glorieuse espérance d'entrer un jour dans la gloire des enfants de* DIEU (2). »

La vie divine, la sainteté divine, et, en un sens, la

(1) Sum. Theol., 22 XXIV, 3, ad 2 .

(2) Pacem habeamus ad DEUM per Dominum nostrum JESUM CHRISTUM : per quem et habemus accessum per fidem in gratiam istam in qua stamus, et gloriamur in spe gloriæ filiorum DEI. (Ad. Rom., V, 1, 5.)

Digitized by Google

béatitude divine, tel est donc le triple fruit de la grâce, de l'union de la grâce. Elle nous apporte DIEU, elle nous donne à DIEU ; elle fait descendre amoureusement DIEU jusqu'à nous, et elle nous élève, nous ravit bienheureusement jusqu'à DIEU et en DIEU.

Selon la comparaison toute lumineuse de saint Bonaventure (1), la grâce sanctifiante est comme le rayon perpendiculaire qui, tombant sur un miroir, est reflété perpendiculairement et retourne ainsi à son point de départ : la grâce vient de DIEU, descend de DIEU jusqu'à nous, pour nous élever jusqu'à DIEU, pour nous unir à DIEU, pour établir DIEU en nous et nous établir en DIEU pour le temps et pour l'éternité.

O magnificences du don de DIEU ! O bienheureux rayon qui, sorti du cœur de mon DIEU, venez me purifier, me sanctifier, me déifier, dès ce monde ! Que je marche toujours à votre lumière ! Et que rien en moi ne demeure étranger à vos sacrées et célestes influences !

Un mot sur les grâces actuelles et sur les grâces que la théologie appelle gratuites.

Outre la grâce sanctifiante *habituelle*, qui est la vie surnaturelle de notre âme, la théologie nous parle de grâces *actuelles* et de grâces *gratuites*. Afin de compléter la notion générale de la grâce, il ne sera pas inutile d'en dire ici quelques mots.

Ce qu'on appelle les grâces actuelles, c'est-à-dire ces secours incessants que la bonté divine nous donne, nous envoie pour nous aider à faire le bien et à éviter le mal,

(1) Influxus gratiæ gratum facientis est sicut radius perpendicularius. (Hexaemeron, S. II.)

Digitized by Google

ce sont des opérations surnaturelles par lesquelles le bon DIEU tend miséricordieusement, soit à produire dans les âmes l'état de grâce, soit à les y féconder et à les y perfectionner, si elles y sont déjà. On pourrait les comparer au rayonnement incessant de la lumière du soleil qui produit le jour ou qui l'entretient et l'augmente ; c'est en quelque sorte la grâce en acte, ou pour mieux dire la grâce de l'acte. Pour les âmes déjà justifiées, les grâces actuelles sont à la grâce habituelle ce que l'acte est à l'état.

Quand ces secours sont donnés à un fidèle déjà en état de grâce, ils sont le rayonnement de la lumière au milieu du jour ; quand ils sont donnés par la miséricorde de DIEU à une pauvre âme en état de péché mortel, pour la toucher ou la convertir, ils sont les rayons de la lumière qui luit dans les ténèbres, et que ces ténèbres ne repoussent hélas ! que trop souvent. « *La lumière luit au milieu des ténèbres*, dit l'Évangile *; et les ténèbres ne l'ont point reçue ; mais à tous ceux qui l'ont reçue, a été donnée la puissance de devenir les enfants de* DIEU (1). »

Toutes les grâces sont essentiellement gratuites, ainsi que l'indique leur nom même ; il en est cependant que la théologie appelle plus spécialement « grâces gratuites, *gratis datæ*, » parce qu'elles ne nous sont point données directement pour nous sanctifier nous-mêmes, mais directement pour sanctifier les autres. Telles sont, par exemple, les grâces extraordinaires du don de prophétie, du don des miracles, etc. ; les grâces de vocation ecclésiastique, le talent de prédication, les aptitutudes de la direction et du gouvernement des âmes, tous les succès

(1) Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt... Quotquot autem receperunt eum dedit eis potestatem filios DEI fieri. (Ev. Joan., I.)

Digitized by Google

du saint ministère, la conversion des pécheurs, et, en général, toutes les grâces qui accompagnent l'exercice de l'autorité. Ces grâces gratuites diffèrent de la grâce sanctifiante, soit habituelle, soit actuelle, en ce sens qu'elles nous sont données directement pour la sanctification du prochain, tandis que la grâce sanctifiante nous est donnée directement pour notre sanctification personnelle.

Il y a des grâces qui appartiennent à la fois et à l'ordre de notre sanctification personnelle et à l'ordre de la sanctification du prochain. Les vocations religieuses et apostoliques ont presque toutes ce double caractère ; lorsque DIEU m'appelle à être Bénédictin, Dominicain ou Franciscain, ou Jésuite, ou Frère des écoles chrétiennes, ou Sœur de charité, ne fait-il pas en effet très évidemment d'une pierre deux coups, me sanctifiant immédiatement et directement moi-même, et se servant de moi pour sanctifier les autres ?

Si la grâce sanctifiante est ce rayon perpendiculaire dont saint Bonaventure nous parlait tout à l'heure et qui nous apporte Celui-là même qui nous l'envoie, afin de nous unir à lui, nous élever jusqu'à lui, la grâce gratuite est un rayon oblique, partant du même foyer, mais pour aller frapper le miroir de manière à être réfléchi dans une direction étrangère. Cette direction, c'est telle ou telle âme, tel ou tel prochain en faveur de qui nous est donnée la grâce gratuite. En JÉSUS-CHRIST, DIEU est le foyer ; la grâce est le rayon ; nous sommes le miroir, le réflecteur ; le point que va toucher le rayon réfléchi, c'est le prochain pour qui la grâce nous est donnée.

Comme la grâce habituelle, les grâces actuelles sont pour nous-mêmes, pour notre sanctification personnelle ; les grâces gratuites sont pour la sanctification et le salut du prochain.

Digitized by Google

Ainsi que nous l'avons dit, toutes viennent de DIEU ; toutes viennent du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; toutes viennent de JÉSUS-CHRIST, notre Seigneur et Sauveur; toutes sont données par pur amour; toutes ont pour but final la gloire du Seigneur, le salut et le bonheur de ses créatures.

Que nous ne devons pas contempler le mystère de la grâce en dehors du mystère de JÉSUS-CHRIST.

Par rapport à nous, la grâce est à Notre-Seigneur ce que le rayonnement de la lumière est au soleil, par rapport à la terre. Le mystère de la grâce est, comme le mystère de l'Église, l'expansion du mystère de JÉSUS-CHRIST au milieu du monde. Il ne faut jamais séparer ces grandes choses, parce que DIEU lui même les a unies.

Dans la grande œuvre de notre salut et de notre sanctification, JÉSUS-CHRIST, DIEU incarné au milieu du monde visible, est le mystère des mystères, c'est-à-dire le mystère capital et universel, duquel dépendent tous les autres, de qui tout vient et à qui tout se rapporte directement. C'est le mystère de DIEU se donnant au monde, et, en particulier, se donnant à nous, devenant notre Emmanuel, DIEU avec nous, *nobiscum* DEUS (1).

La grâce de JÉSUS, la grâce du Verbe incarné, crucifié et donné aux âmes, la grâce du DIEU Rédempteur : telle va donc être ici l'objet, l'objet béni et sanctifiant, de nos méditations. Prosternés humblement, amoureusement aux pieds de notre DIEU et Seigneur, ne perdons jamais

(1) Ev. Matth., I, 23.

Digitized by Google

de vue qu'en son Incarnation divine, aussi bien que dans la Trinité et dans l'éternité, il est, en l'unité du Père et du Saint-Esprit, le DIEU vivant, le seul vrai DIEU vivant; et, par sa divinité, JÉSUS est le Créateur de tout ce qui existe, l'auteur de la nature, de la grâce et de la gloire.

En se faisant homme, il a rendu DIEU lui-même visible au milieu de ses créatures; et, en son humanité déifiée, suradorable, il est devenu, comme dit excellemment saint Bonaventure, le centre, le milieu, le moyen de toutes les œuvres divines. En dehors de lui, on n'est plus au vrai point de vue. Pour demeurer dans la vérité et dans la vie, il faut « commencer par le centre, qui est le Christ; le Christ est, en effet, le Médiateur de DIEU et des hommes, le centre de toutes choses (1); » le centre, c'est-à-dire le principe et la fin, la raison d'être de tout, et, comme dit saint Jean, « l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier (2). »

Ce qu'est le centre pour une circonférence, pour tous les rayons, pour chaque point du cercle, le Verbe incarné l'est pour la création naturelle et surnaturelle, et pour toutes les créatures qui la composent.

Dans l'ordre intellectuel, dit en effet saint Bernardin de Sienne, le monde tout entier forme comme une sphère, dont le centre est le Fils de DIEU JÉSUS-CHRIST; car JÉSUS-CHRIST est ce qu'est le centre dans la circonférence : du centre partent les rayons; toutes les créatures partent du Christ, ainsi que le démontre saint Denys l'aréopagite (3).

(1) Incipiendum est a medio, quod est Christus. Ipse enim est mediator DEI et hominum, tenens medium in omnibus. (Hexaemeron, serm. I.) Etenim Christus omnia, et in Christo omnia. (S. Amb. in Luc., lib. X, 126.).

(2) Ego sum alpha et omega, primus et novissimus. (Apoc., XXII, 13.)

(3) Totus siquidem mundus describit quamdam intelligibilem sphæram, cujus centrum est Filius DEI JESUS-CHRISTUS, quoniam

Digitized by Google

Ce n'est point son humanité qui est ainsi le principe créateur de la nature et de la grâce : non ; c'est sa divinité, mais sa personne divine incarnée, à qui l'incarnation n'enlève rien de ses prérogatives éternelles et infinies. Seulement, son humanité rédemptrice fait que sa personne éternelle est visible au milieu du monde visible ; elle la fait descendre jusqu'à notre bassesse, et devient, selon la belle parole de saint Thomas, « la voie par laquelle la créature peut parvenir jusqu'à la divinité (1) ». Elle devient l'archétype, le modèle souverain, la créature principale et royale, que DIEU a en vue lorsque multipliant et variant presqu'à l'infini les autres créatures, il développe l'œuvre magnifique de la création pour la gloire de son Christ et pour sa propre gloire.

C'est ce qui fait que le mystère de la connaissance, de l'amour et de la miséricorde de DIEU se résume tout entier dans le Christ, dans le mystère du Christ (2), et que tous ceux qui veulent recevoir la grâce de DIEU, et avec elle le salut et la vie éternelle, doivent aller à JÉSUS-CHRIST (3), à la divinité de JÉSUS-CHRIST, par l'humanité de JÉSUS-CHRIST. « C'est en effet de la plénitude du Fils de DIEU, comme d'une source intarissable, que jaillit l'effusion des grâces divines, pour se répandre en toute âme en état de recevoir le don céleste (4).

ipse est sicut centrum in circulo, a quo exeunt omnes lineæ, id est universæ creaturæ, sicut ostendit beatus Dionysius *De divinis nominibus*, cap. IV. (S. Bern. Sinens., De glorioso nomine Virginis MARIÆ, Serm. I; art. II, cap. II.)

(1) Humanitas Christi via est ad divinitatem perveniendi.

(2) Non est enim aliud DEI mysterium, nisi Christus. (S. Aug. Epist., CLXXXVII, 34.)

(3) Qui volunt esse pleni gratia, transeant ad Christum. (S. Bonav., Ilex., Serm. II.)

(4) De plenitudine Filii, tanquam ex perenni fonte, divinarum gratiarum donum scaturiens, in unamquamque animam eo munere dignam illabitur. (S. Cyril. Alex., in Joan., I, 16.)

Digitized by Google

Pour l'amour de ce Seigneur adorable, et afin de ranimer en nous la lumière de la foi, les élans de l'espérance, les ardeurs et la ferveur de la charité, nous allons le contempler comme l'Auteur et le Médiateur de la grâce. Dans un temps comme le nôtre, où la foi baisse, où l'ordre surnaturel, qui est comme le rayonnement du Verbe incarné, tend de plus en plus à s'éclipser devant les fausses lueurs du naturalisme et devant les ténèbres de l'ignorance religieuse, il est d'une importance majeure de fixer sérieusement une vérité qui n'est au fond que la base même du christianisme et le rayonnement de la divinité de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Digitized by Google

CHAPITRE III

JÉSUS-CHRIST, VRAI DIEU VIVANT, AUTEUR DE LA GRACE

Que Notre Seigneur est, avec le Père et le Saint-Esprit le seul vrai DIEU vivant et éternel.

Nous venons de le dire : l'atmosphère au milieu de laquelle nous vivons en ce siècle est tout imprégnée d'incrédulité et de rationalisme. Dans une multitude d'âmes, la foi est ébranlée; et comme le mystère de JÉSUS-CHRIST est, avec celui de la Trinité, le mystère des mystères, le mystère fondamental de la foi et de la vie chrétienne, il est, en ce temps-ci, d'une souveraine importance de le mettre le plus possible en lumière.

Surtout en ce qui concerne la pratique quotidienne de la piété, il est très important de ne jamais perdre de vue que DIEU ayant daigné se faire homme pour nous sauver, c'est par le mystère de l'Incarnation et, pour ainsi dire, à travers ce mystère d'amour, que nous devons contempler DIEU, adorer DIEU, aimer et servir DIEU. Pour nous, DIEU c'est JÉSUS-CHRIST, c'est-à-dire « DIEU avec nous, *nobiscum* DEUS, » comme dit l'Évangile.

JÉSUS-CHRIST est le vrai DIEU vivant, en dehors duquel il n'y a point de vrai DIEU ; car le Père et le Saint-Esprit sont avec lui un seul et même DIEU ; et comme DIEU est le principe de notre être, la vie de notre âme, comme il est

Digitized by Google

ce qu'il y a de plus présent, de plus intime à l'âme humaine dans laquelle il daigne habiter par sa grâce, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, loin d'être pour nous une abstraction ou un simple fait historique perdu dans le lointain, est au contraire, quand nous lui sommes fidèles, le compagnon intime de toute notre vie, la lumière de notre esprit, l'amour et la joie de notre cœur.

Sans doute, il n'est point le Père ; mais le Père est en lui, tout entier en lui, et quiconque le voit, voit le Père, puisque lui et le Père sont un seul DIEU (1). JÉSUS-CHRIST n'est pas davantage le Saint-Esprit ; mais le Saint-Esprit est en lui, tout comme le Père ; et du Saint-Esprit comme du Père, de la troisième personne comme de la première, il aurait pu dire : « Celui qui me voit, voit l'Esprit-Saint ; le Saint-Esprit et moi, nous sommes un seul et même DIEU. »

Il y a un DIEU ; il n'y a qu'un seul DIEU ; et JÉSUS-CHRIST étant DIEU (ceci est le fondement de la la foi chrétienne), il est évident qu'il est, en l'unité du Père et du Saint-Esprit, le seul vrai DIEU vivant, manifesté au monde dans le mystère de l'Incarnation. Son humanité n'enlève rien à sa divinité ; elle ne l'empêche aucunement de demeurer ce qu'il est, éternel, infini, Créateur du monde, Créateur de cette humanité elle-même.

Pour demeurer dans la vérité en contemplant JÉSUS-CHRIST, il faut ne point perdre de vue l'unité indivisible de sa personne, et tout ensemble la distinction, la différence absolue de ses deux natures. Sa personne, une et indivisible, est divine, exclusivement divine ; c'est la

(1) Pater in me est, et ego in Patre. (Ev. Joan., X, 38.) Non creditis, quia ego in Patre, et Pater in me est ? Pater autem in me manens, ipse facit opera. (Id., XIV, 10, 11.) Tu Pater in me, et ego in te. (Id. XVII, 21.) Qui videt me, videt et Patrem meum. (Id., XIV, 9.) Ego et Pater unum sumus. (Id., X, 30.)

Digitized by Google

personne éternelle du Fils, égale à celle du Père et à celle de l'Esprit-Saint. En lui, il n'y a point de personnalité humaine, mais bien une personne divine, qui subsiste en deux natures essentiellement différentes, mais indivisiblement unies : la nature divine et la nature humaine ; la nature divine, qui lui est essentielle ; la nature humaine, qui ne lui est qu'accidentelle, et qu'il ne possède que depuis l'Incarnation.

Malgré son humanité, qui est créée, JÉSUS est le DIEU Créateur. Malgré son humanité, qui est finie, il est l'Infini. Malgré son humanité, qui n'existait pas plus que la nôtre une minute avant d'être créée, il est l'Éternel, il est avant Abraham, avant Adam, avant tous les siècles, avant les Anges, avant toutes choses (1). Et, en vertu de l'union hypostatique (c'est-à-dire qui constitue une seule et même personne), il est tout cela en l'union de son humanité ; non pas *selon* son humanité, mais *en* son humanité ; en son humanité, mais uniquement selon sa divinité. Ce point de vue est encore essentiel. De telle sorte que sa Mère, la Bienheureuse Vierge, qui ne l'a cependant enfanté qu'en son humanité, est véritablement et littéralement la Mère de DIEU, la Mère du Verbe éternel, la vraie Mère de son vrai Créateur.

En d'autres termes, JÉSUS, DIEU fait homme, est, avec le Père et le Saint-Esprit, le seul vrai DIEU du Ciel et de la terre ; et quiconque ne le connaît point ne connaît pas, le vrai DIEU ; quiconque ne l'aime pas, ne l'adore pas n'adore pas, n'aime pas véritablement le bon DIEU. Les infidèles

(1) Dixit eis JESUS : Amen, amen dico vobis, antequam Abraham fieret, ego sum. (Ev. Joan., VIII, 58.) Credo in unum Dominum JESUM CHRISTUM, Filium DEI unigenitum, et ex Patre natum ante omnia sæcula. (Symb. Nic.) Ab initio et ante sæcula creata sum. (Eccli., XXXV.)

Digitized by Google

et les hérétiques qui de bonne foi adorent le vrai DIEU adorent, sans le connaître, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ; et, au fond, c'est lui, lui seul, qui sauve ceux qui se sauvent.

Tout ce que nous venons de dire ici de la divinité du Seigneur JÉSUS, est de foi catholique. Témoin la belle profession du Concile d'Éphèse : « Nous croyons en Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, né de la Vierge MARIE ; il est le Fils éternel de DIEU, il est le Verbe ; il n'est point un homme que DIEU se serait uni et qui serait un autre que lui-même (le Verbe) ; car le Fils de DIEU ne s'est pas uni un homme, qui serait un autre que lui-même (1), » Témoin encore l'admirable symbole de Nicée, dont chaque parole est un monde de lumière et de doctrine : « Je crois en un seul Seigneur JÉSUS-CHRIST, DIEU engendré de DIEU, vrai DIEU engendré du vrai DIEU, de même substance que le Père, par qui toutes choses ont été faites, qui pour l'amour de nous s'est fait homme (2). »

Voyez l'unité indivisible de la personne divine de JÉSUS : « Je crois en *un seul* Seigneur JÉSUS-CHRIST ». C'est ce Seigneur unique, Fils éternel de DIEU et, par l'Incarnation, Fils de MARIE, qui, avec le Père et le Saint-Esprit, a tout créé, a tout fait : « *Par qui* toutes choses ont été faites. » Le Père, premier principe, est proclamé « le Créateur du ciel et de la terre, du monde visible et du monde invisible, *factorem (3)* » ; mais c'est *par* JÉSUS-

(1) Credimus in Dominum nostrum JESUM CHRISTUM de Virgine MARIA natum, quia ipse est DEI sempiternus Filius et Verbum, et non homo a DEO assumptus, ut alter sit præter illum. Neque enim hominem assumpsit DEI Filius, ut alter sit præter ipsum. (Sum. Theol.,)III, q. IV, 3.)

(2) Credo in unum Dominum nostrum JESUM CHRISTUM... DEUM de DEO,... DEUM verum, de DEO vero,... consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt,... qui propter nos homines... homo factus est.

(3) Credo in unum DEUM Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium.

Digitized by Google

CHRIST, son Fils éternel, qu'il est ainsi Créateur : « *Per quem*, par qui toutes choses ont été faites. » Et l'Esprit-Saint, troisième personne de la Trinité créatrice, est Celui *en qui* le Père et le Fils ont fait toutes choses : « *In quo omnia* (1). » Saint Cyrille résume cette doctrine fondamentale en ces courtes paroles : « Le Père a tout fait par le Fils, dans le Saint-Esprit (2) ». Et le Fils, la seconde personne divine incarnée au milieu des temps, c'est JÉSUS, notre Seigneur et notre amour.

Et qu'on ne croie pas qu'en disant indistinctement « le Fils », ou « JÉSUS », « le Verbe éternel », ou « JÉSUS-CHRIST », on confond l'humanité de Notre-Seigneur avec sa divinité : non pas ; on ne fait que respecter l'union hypostatique et l'unité absolue de la personne uniquement divine, absolument éternelle, du Sauveur. Penser ou dire autrement, ce serait tomber dans le dualisme hérétique de Nestorius ; ce serait tomber sous l'anathème de l'Apôtre saint Jean : « *Quiconque divise* JÉSUS *est un Antéchrist* (3) ».

Donc, ne séparons pas en JÉSUS-CHRIST ce qu'il faut seulement *distinguer* ; et, dans notre esprit, ou plutôt dans la pratique, ne mettons pas DIEU d'un côté, et JÉSUS de l'autre, comme si JÉSUS n'était pas DIEU. Cette erreur, que la réflexion désavouerait, est cependant à l'ordre du jour ; elle a des conséquences désastreuses, minant dans

(1) Ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia : ipsi gloria in sæcula (Brev. Rom., In festo SS. Trinitatis, ad Laudes). Ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia : ipsi gloria in sæcula. (Ad R. XI, 36).

(2) Omnia quippe sunt ex Patre, per Filium, in Sancto Spiritu. (In Joan., lib. I, cap. V.) Mundus factus a Patre per Filium in Spiritu Sancto. (S. Aug. in Joan. — Caten, aur. in Joan., V.)

(3) Omnis spiritus qui solvit JESUM, ex DEO non est, et hic est antichristus. (I Ep., IV, 3.)

Digitized by Google

l'intelligence la foi en JÉSUS-CHRIST, laquelle consiste essentiellement à contempler, à reconnaître DIEU dans le Fils de MARIE, dans le petit Enfant de Bethléem, dans la Victime du Calvaire.

« *Crois-tu au Fils de* DIEU ? disait un jour JÉSUS à l'aveugle-né, après lui avoir ouvert les yeux ; *credis in Filium* DEI (1) ? » Cette question fondamentale, ô Seigneur, vous l'adressez au monde entier ; vous l'adressez à chacun de nous ; vous me l'adressez à moi-même. Avec l'aveugle de l'Évangile, je me prosterne à vos pieds, et, la face contre terre, la foi et l'amour dans le cœur, les larmes dans les yeux, j'adore votre divinité en votre humanité ; j'adore votre personne divine incarnée, et je répète la grande parole du salut : « *Credo, Domine! Je crois, Seigneur (2)* »!

Un jour que sainte Marguerite de Cortone venait de communier avec un grand amour, JÉSUS, le DIEU d'amour, qui se révèle à l'amour, lui dit une parole qui montre combien véritablement la divinité tout entière réside en JÉSUS-CHRIST, bien que le Verbe incarné ne soit que l'une des trois personnes divines : « Crois-tu que je suis le DIEU éternel et unique, Père et Fils et Saint-Esprit ? — Seigneur, répondit-elle, vous qui savez tout, vous savez bien que je le crois de toute mon âme. Mais pourquoi m'interroger ainsi et vouloir me faire peur ? » Et JÉSUS lui dit : « Ma fille, n'ai-je pas également interrogé Pierre ? Je me complais dans ces colloques intimes avec ceux qui m'aiment. »

Son confesseur l'ayant entendu répéter à haute voix : « Seigneur, Seigneur, où êtes-vous ? » lui demanda à qui elle s'adressait ainsi, au Père et au Fils et au Saint-Esprit, ou bien à Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ? » Et Marguerite

(1) Ev. Joan., IX, 3, 5.
(2) Ibid., 38.

Digitized by Google

répondit : « J'invoque le DIEU unique, le DIEU éternel, qui est le Père, le Fils et le Saint-Esprit ». Mais cette réponse lui ayant donné quelque crainte, le Seigneur la consola aussitôt en lui disant : « J'aime assez cette manière de parler, ma fille ; car ce que tu viens de dire exprime plus parfaitement ma grandeur. Je suis le Christ, né de la Vierge MARIE, qui t'ai rachetée de l'enfer... Veux-tu venir à mon Père? — Mais, Seigneur, quand je suis avec vous, ne suis-je pas avec le Père et le Saint-Esprit? » Et Notre-Seigneur lui répondit : « Le crois-tu fermement? — Oui, Seigneur, vous savez que je le crois (1). »

Et moi aussi, je crois, je sais « que vous êtes le Christ, Fils du DIEU vivant (2), *en qui habite corporellement la plénitude de la divinité ;* » et pendant toute ma vie, pendant toute mon éternité, je chanterai avec vos Anges et vos élus : « Vous êtes mon Seigneur et mon DIEU ! Vous êtes le seul Très-Haut, ô JÉSUS-CHRIST, avec l'Esprit-Saint, dans la gloire de DIEU le Père (3) »

(1) Credis tu, quod ego æternus et unus DEUS sum, Pater et Filius et Spiritus Sanctus ? — Domine, tu qui omnia nosti, bene scis, quod certissime credo. Cur interrogas me, et in timore me videris ponere ? — Filia, ego et Petrum interrogavi, quia delector in amicabili et mutua collocutione dilectorum meorum... — Ego illum unicum et æternum DEUM invoco, qui est Pater Filius et Spiritus Sanctus. — Satis, filia, mihi placet modus, quem tenes, quia tuæ devotionis intentio dirigitur ad majorem descriptionem meæ dominationis. Ego sum Christus, de MARIA Virgine natus, qui te diro redemi supplicio... Tu vis venire ad Patrem meum ? — Domine, quando sum vobiscum, sum cum Patre et Spiritu Sancto. — Credis tu sic ? — Domine, qui omnia nosti, tu scis quod ego credo. (Cap. V, 103, 131 ; cap. VII, 174.)

(2) Tu es Christus Filius DEI vivi. (Ev. Math., XVI, 16.)

(3) Dominus meus et DEUS meus. (Ev. Joan., XX, 28.) Tu solus Altissimus, JESU CHRISTE, cum Sancto Spiritu in gloria DEI Patris. (Gloria.)

Digitized by Google

Que rien n'existe que par JÉSUS-CHRIST et pour JÉSUS-CHRIST.

JÉSUS est donc le nom de DIEU au milieu de nous. En lui-même, DIEU n'a point de nom, car *Celui qui est* ou *Jéhovah* est plutôt un surnom qu'un nom. Apparaissant sur la terre, DIEU a pris un nom, et ce nom c'est JÉSUS. Quand on dit DIEU, on dit JÉSUS contemplé plus directement en sa divinité éternelle, qui lui est commune avec l'Esprit-Saint et le Père ; quand on dit JÉSUS, on dit DIEU contemplé dans le mystère de son Incarnation ; mais de part et d'autre, c'est DIEU que l'on nomme, le seul vrai DIEU, le seul Créateur, le seul souverain Maître.

JÉSUS n'est pas synonyme de l'humanité de JÉSUS ; ce nom adorable et adoré, devant lequel tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers (1), exprime *la personne* éternelle du Fils de DIEU, contemplée non dans la Trinité seulement, mais encore dans l'Incarnation. C'est le nom du Fils éternel de DIEU en tant qu'il est le Chef de l'Église, le Chef des Anges et des élus, à la fois Créateur et Sauveur du monde.

Etant donné le fait, incontestable (2) et adorable, de la divinité de JÉSUS-CHRIST, il est évident que dans la création rien n'existe que par lui et pour lui : par lui con-

(1) In nomine JESU omme genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum. (Ad Philip., II, 10.)

(2) Je ne m'occupe pas ici de la cause immédiate, de la cause déterminante, de l'Incarnation, mais uniquement du fait que chacun connaît, admet et adore ; à savoir, qu'au milieu des temps le Fils éternel de DIEU s'est fait homme, et que dès lors, pour une raison ou pour une autre, l'Incarnation du Verbe a dû entrer et est entrée de fait dans le plan divin. Je pars de ce fait.

Digitized by Google

templé en sa divinité, pour lui contemplé en son humanité. En sa divinité, JÉSUS est, avec le Père et le Saint-Esprit, le premier principe de toutes choses; en son humanité, il en est la raison d'être et la fin dernière immédiate; en sa personne, qui réunit et la divinité et l'humanité, il est les deux à la fois.

Sa sainte Mère est ainsi la « Mère du Créateur, *Mater Creatoris* », comme l'Église le chante chaque jour; et en même temps elle est la « Mère du Sauveur, *Mater Salvatoris* ». C'est le Fils de DIEU qui nous a créés; c'est le Fils de l'homme qui nous a rachetés; mais le Fils de DIEU et le Fils de l'homme, c'est la même et unique personne, la personne divine, éternelle de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. (1) « *qui, avec le Père et le Saint-Esprit, est le* DIEU *béni aux siècles des siècles.* (2)

JÉSUS-CHRIST est ainsi l'Auteur de la nature, l'Auteur de la grâce (3), l'Auteur de la gloire. Le monde n'a qu'un seul Créateur, et c'est lui. « Qui a fait le monde? s'écrie saint Augustin; c'est JÉSUS-CHRIST, mais JÉSUS-CHRIST selon sa divinité. Qui a été crucifié sous Ponce-Pilate? c'est

(1) Idem ipse et Filius DEI per quem facti sumus, et Filius hominis per quem refecti sumus. (S. Aug. in Psal., LXXIV, 5.) Ipse est Filius hominis qui et Filius DEI. Hærendo enim ad unitatem personæ Filius hominis Filio DEI, facta est una persona, eademque Filius DEI, quæ et Filius hominis.., Iste enim Christus, et Filius DEI et Filius hominis est. (Id., in Joan., tract. XIX, 15.) Filius DEI et Filius hominis unus Christus secundum unitatem personæ. (Ibid., tract., XXVII, 4.)

(2) Qui est super omnia DEUS benedictus in sæcula. (Ad. Rom., IX, 5.)

(3) Opera nostra aut sunt virtute naturæ, aut ex gratia divina. Si virtute naturæ, cum omnes motus naturæ sint ab ipso Verbo DEI, nulla natura ad aliquid faciendum moveri potest sine ipso. Si vero virtute gratiæ, cum ipse sit auctor gratiæ : quia et veritas per JESUM CHRISTUM facta est, manifestum est, quod nullum opus meritorium sine ipso fieri potest. (S. Thom. in Joan. cap. XV, lec. I.)

Digitized by Google

JÉSUS-CHRIST, mais JÉSUS-CHRIST selon son humanité (1).» Et, contemplé en sa personne divine, qui, sans les confondre, unit les deux natures, JÉSUS-CHRIST est tout ensemble le Créateur et le Rédempteur du monde, vrai DIEU et vrai homme, DIEU manifesté au milieu du monde.

Mais, je le répète, quand nous disons JÉSUS-CHRIST ou JÉSUS, prenons garde d'entendre par là l'humanité de JÉSUS, la nature humaine de JÉSUS ; ce serait une source d'erreurs, d'hérésies grossières ; ce serait tomber dans ces vieilles hérésies, anathématisées cent fois, qui *confondaient*, au lieu de les unir seulement, la nature humaine et la nature divine en la personne du Sauveur. Si, dans la création, tout existe par JÉSUS-CHRIST, c'est uniquement, comme nous le disions tout à l'heure, par JÉSUS-CHRIST contemplé en sa divinité ; loin d'être créatrice, son humanité est créée elle-même, créée aussi bien que la nôtre ; loin d'être éternelle, elle a commencé d'être, et, comme la nôtre, elle n'est qu'immortelle, créée pour la vie qui n'aura point de fin.

Mais, par-dessus tout, gardons-nous de perdre de vue l'unité indivisible de la personne en JÉSUS-CHRIST. Cette unité est telle, comme le dit saint Thomas, que dans « cet homme qui s'appelle JÉSUS (2) » il faut reconnaître, proclamer, adorer le Créateur du monde, parce que cet homme est DIEU, en vertu de l'union hypostatique (3). C'est JÉSUS, DIEU fait homme, qui est, en tant qu'homme,

(1) Quis est ergo per quem factus est mundus? Christus JESUS, sed in forma DEI. Quis est sub Pontio Pilato crucifixus? Christus JESUS, sed in forma servi. (In Joan. tract., LXXVIII, 3.)

(2) Ille homo qui dicitur JESUS. (Ev. Joan., XI, 11.)

(3) (In Christo) homo dicitur Creator, et est DEUS propter unionem, in quantum terminatur ad hypostasim divinam. (Sum. Theol., III, q. II, 7, ad 3m.)

Digitized by Google

dit encore saint Thomas (1), le Chef non-seulement des hommes, mais encore des Anges. C'est par lui que le Père a fait et ensuite a refait le monde, bouleversé par le péché. Et tout cela, à cause de l'unité divine de la personne en JÉSUS-CHRIST.

Donc, au ciel et sur la terre, dans l'ordre de la gloire comme dans l'ordre de la grâce, dans l'ordre de la grâce comme dans l'ordre de la nature, rien n'existe que par JÉSUS-CHRIST, que pour JÉSUS-CHRIST, « principe et fin. (2)» de toutes choses. Toute créature, quelle qu'elle soit, dépend directement de lui, non moins que du Saint-Esprit et du Père. Toute créature est à lui, à lui, non-seulement comme DIEU, mais encore comme DIEU-homme; et c'est « ce divin Homme », comme dit saint François de Sales, qui est le centre divin, le DIEU Créateur, Seigneur, Réparateur et Sanctificateur de tout ce qui existe « *Tout a en lui sa consistance, sa raison d'être*, dit saint Paul (3), *soit ce qui est au ciel, soit ce qui est sur la terre toutes choses ont été créées par lui et en lui.* » Et cela, parce que cet Homme n'est pas une personne humaine, mais le Verbe incarné, la personne même du Fils de DIEU.

Oui, toute créature est à JÉSUS, à JÉSUS-DIEU, à JÉSUS-Rédempteur; tout est à lui, et par droit de création et par droit de conquête ; et finalement, lorsque après son second

(1) Christus est caput omnium hominum. (Ibid., q. VIII, 3.) Christus (in quantum homo) non solum est caput hominum, sed etiam Angelorum. (Ibid., 4, c.) Prima rerum creatio facta est a potentia DEI Patris per Verbum; unde et recreatio per Verbum fieri debuit a potentia DEI Patris. (Ibid., q. III, 8, ad 2.)

(2) Ego sum principium et finis. (Apoc., XXII, 13.)

(3) In ipso condita sunt universa in cœlis et in terra.,.. Omnia per ipsum et in ipso creata sunt;... et omnia in ipso constant. (Ad Col., I, 16.) — Pater per Verbum in Spiritu creat omnia;... et quæ per Verbum creantur, habent ex Spiritu per Filium vim exsistendi. (S. Athan., ad Serapionem epist. III, 5)

Digitized by Google

avènement, il aura « tout remis en ordre (1) », il apparaîtra tel qu'il est véritablement, c'est-à-dire « le seul Seigneur », le seul Roi du ciel et de la terre, des Anges, des hommes, des éléments, en un mot, de toutes choses.

C'est alors, bien plus encore qu'aujourd'hui, que nous chanterons tous à sa louange le cantique d'adoration que l'Église met sur nos lèvres, à l'adresse de JÉSUS, de l'Enfant-JÉSUS, dans la Messe de Noël : « *Les cieux sont à vous, et la terre est à vous. C'est vous qui avez posé les fondements de l'univers, avec tout ce qui le remplit (2).* »

Quelle grandeur ! « Tout ce qui existe a sa raison d'être en lui, se rapporte à lui ; et c'est en cela que consiste la gloire de JÉSUS », selon saint Barnabé (3). Adorons cette gloire sans nous en étonner ; peut-il en être autrement, du moment que nous savons que JÉSUS-CHRIST est DIEU, et qu'en lui, par suite du mystère de l'Incarnation, « *habite corporellement la plénitude de la divinité (4)* » ?

Belle comparaison de saint François de Sales à ce sujet.

Saint François de Sales, dont la doctrine et la science égalaient la sainteté, expose admirablement, dans son *Traité de l'amour de Dieu* (5), l'économie de ce plan divin, qui nous montre JÉSUS-CHRIST comme l'alpha et l'oméga (6),

(1) Instaurare omnia in Christo. (Ad Ephes., I, 10.)

(2) Tui sunt cœli, et tua est terra ; orbem terræ et plenitudinem ejus tu fundasti. (Psal. LXXXVIII.)

(3) Habes etiam in hoc gloriam JESU quod in ipso sunt omnia et in ipsum. (Epistola catholica, XII.)

(4) In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. (Ad Col., II, 9.)

(5) Livre II. chap. IV et V,

(6) Ego sum alpha et omega, principium et finis. (Apoc., I.)

Digitized by Google

comme le centre divin et le tout de la création (1). Ses paroles exigent une religieuse attention :

« Tout ce que DIEU a fait, dit-il, est destiné au salut des hommes et des Anges : mais voicy l'ordre de sa Providence pour ce regard, selon que par l'attention aux sainctes Escritures et à la doctrine des anciens, nous le pouvons descouvrir, et que nostre foiblesse nous permet d'en parler.

« DIEU connut éternellement qu'il pouvoit faire une quantité innumérable de créatures auxquelles il se pourroit communiquer; et, considérant qu'entre toutes les façons de se communiquer, il n'y avoit rien de si excellent que de se joindre à quelque nature créée, en telle sorte que la créature fust comme entée et insérée en la divinité pour ne faire avec elle qu'une seule personne, son infinie bonté, qui de soy-mesme et par soy-mesme est portée à la communication, se résolut et détermina d'en faire une de ceste manière...

« Ayant préféré pour ce bonheur l'humanité sacrée de nostre Sauveur, la supresme Providence disposa de ne point retenir sa bonté en la seule personne de ce Fils bien-aimé, mais de la respandre, en sa faveur, sur plusieurs autres créatures; et elle fit choix de créer les hommes et les Anges, comme pour tenir compagnie à son Fils, participer à ses grâces et à sa gloire, et l'adorer et louer éternellement.... Il élut la très saincte Vierge Nostre-Dame, par l'entremise de laquelle le Sauveur de nos âmes seroit non-seulement homme, mais enfant du genre humain.

« Outre cela, la sacrée Providence détermina de pro-

(1) Omnia et in omnibus Christus. (Ad Coloss., III.) Omnia per ipsum et in ipso creata sunt. (Id., I.)

Digitized by Google

duire tout le reste des choses, tant naturelles que surnaturelles, en faveur du Sauveur. »

Le saint Évêque explique ensuite comment DIEU, toujours en vue de son Fils JÉSUS, « créa les Anges et les hommes en justice originelle, » c'est-à-dire en état de grâce et en une sorte de participation à la nature divine (1); comment une partie des Anges apostasia et se perdit; comment Adam, succombant à la tentation de Satan, se perdit à son tour; comment enfin « toute la race des hommes périssant par la faute d'un seul, DIEU regarda nostre nature en pitié, et se résolut de la prendre à mercy.... Et il establit que son Fils rachèteroit les hommes, non-seulement par une seule de ces actions amoureuses (qui eust été plus que très suffisante à racheter mille millions de mondes), mais encore par toutes les actions amoureuses et passions douloureuses qu'il feroit et souffriroit jusques à la mort, et la mort de la croix, à laquelle il le destina, voulant qu'ainsi il se rendît compagnon de nos misères pour nous rendre par après compagnons de sa gloire : monstrant en cette sorte les richesses de sa bonté, par cette rédemption copieuse, abondante, surabondante, magnifique et excessive, laquelle nous a acquis et comme reconquis tous les moyens nécessaires pour parvenir à la gloire...

« Estant donc ainsi, continue saint François de Sales, estant donc ainsi, que toute volonté bien disposée, qui se détermine de vouloir plusieurs objects également présents, aime mieux, et avant tous, celuy qui est le plus aimable; il s'ensuit que la souveraine Providence faisant son éternel project et dessein de tout ce qu'elle produiroit, elle voulut premièrement et aima par une préférence

(1) Divinæ consortes naturæ. (II Petr., I.)

Digitized by Google

d'excellence, le plus aimable object de son amour, qui est notre Sauveur; et puis, par ordre, les autres créatures, selon que plus ou moins elles appartiennent au service, honneur et gloire d'iceluy.

« Ainsi tout a été fait pour ce divin Homme qui pour cela est appelé « *aisné de toute créature* (1); *possédé par la divine Majesté au commencement des voies d'icelle, avant qu'elle fist chose quelconque; créé au commencement avant les siècles* (2) : *car en luy toutes choses sont faites; et il est avant tous; et toutes choses sont établies en lui; et il est le Chef de toute l'Église, tenant en tout et par tout la primauté* (3). »

« On ne plante principalement la vigne que pour le fruict; et partant, le fruict est le premier désiré et prétendu, quoy que les feuilles et les fleurs précèdent en la production. Ainsi le grand Sauveur fut le premier en l'intention divine et en ce projet éternel que la divine Providence fit de la production des créatures : en contemplation de ce fruict désirable, fut plantée la vigne de l'univers, et establie la succession de plusieurs générations qui, à guise de feuilles et de fleurs, le devaient précéder, comme avant-coureurs et préparatifs convenables

(1) Primogenitus omnis creaturæ. (Ad Coloss., I.)

(2) Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio. Ab æterno ordinata sum. (Proverb., VIII.) Ab initio et ante sæcula creata sum. (Eccli,, XXXV.) — Ce n'est pas que saint François de Sales ni personne prétende que l'humanité de Notre-Seigneur ait été créée avant le jour de l'Annonciation, et dès le commencement du monde : ce ne serait pas là seulement une hérésie, ce serait une absurdité, une folie. Cela veut dire uniquement qu'en DIEU et dans l'intention divine, le Christ, avec sa sainte humanité, occupe le premier rang et est la raison d'être de tout.

(3) Omnia per ipsum et in ipso creata sunt; et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant. Et ipse est caput corporis Ecclesiæ, ut sit in omnibus ipse primatum tenens. (Ad Coloss., I.).

Digitized by Google

à la production de ce raisin, dont la liqueur resjouit DIEU et les hommes. »

Tel est donc le plan divin, selon saint François de Sales. L'Incarnation, JÉSUS-CHRIST DIEU-Rédempteur, est le centre et le fondement à la fois incréé et créé, céleste et terrestre, de tout ce que le bon DIEU a fait, fait et fera; JÉSUS est le premier, non dans l'ordre terrestre du temps, mais dans l'ordre céleste des grandes réalités divines; tout vient de lui et tout doit retourner à lui, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce, soit dans l'ordre de la gloire. Comme tous les rayons et toute la circonférence d'un cercle reposent sur la fixité du centre; ainsi toute créature repose sur l'immobile fondement qui a été posé par la volonté éternelle et libre du Seigneur, sur l'incarnation, sur l'Homme-DIEU, sur notre bien-aimé JÉSUS, Fils de DIEU et Fils de la Vierge MARIE, Réparateur du péché.

JÉSUS-CHRIST est le mot de cette grande énigme qu'on appelle la création, soit naturelle, soit surnaturelle; la révolte de l'ange et de l'homme est venue en troubler l'harmonie, et le Verbe incarné a trouvé dans les trésors infinis de son amour le moyen de réparer tout et de rétablir l'ordre primitif, en se faisant Victime et Rédempteur du monde.

Par le mystère de l'Incarnation, le Fils éternel de DIEU est le Christ; par le mystère de la Rédemption, il est JÉSUS. Par l'Incarnation, il est notre *Seigneur;* par la Rédemption, il est notre *Sauveur*. Par les deux réunis, il est JÉSUS-CHRIST, la vie et la résurrection du monde (1).

O JÉSUS, que vous êtes grand et que vous êtes bon! Malheur à l'homme qui ne vous adore pas, qui ne vous aime pas, qui veut vivre sans vous!

(1) Ego sum resurrectio et vita. (Ev. Joan., XI.)

Digitized by Google

Que, par le mystère de sa grâce, Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST est lui-même le principe et le fondement de notre piété et de notre vie intérieure.

Il est tout simple qu'il en soit ainsi, puisque, dans l'ordre du salut, Jésus est le principe, le fondement de tout, sans exception. « Personne ne peut en poser un autre (1), » et sur cette base vivante repose toute la doctrine de la communion des Saints (2) et du corps mystique du Christ; de cette source divino-humaine coulent du ciel en terre, l'eau vivante de la piété et le fleuve intarissable de la vie sainte et intérieure. « Ce fleuve, disait saint Pierre Damien, est Jésus, mon Dieu, qui jaillit à la fois du sein de son Père éternel et du sein immaculé de la Vierge Marie (3). » « C'est Jésus qui est la source de la piété (4), disait encore Alcuin. » Et saint Thomas, résumant cette belle et suave doctrine, nous montre à son tour le Verbe incarné comme la cause efficiente et l'auteur de notre perfection (5).

Jésus est l'auteur et le consommateur de la piété dans le cœur de tous ses fidèles, parce que, dans l'Esprit-Saint, il est l'auteur et le consommateur de la grâce au milieu

(1) Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus. (I ad Cor., III, 11.)

(2) Non enim aliunde vivit homo, et aliunde vivit angelus. (S. Aug., in Psal. CXXXIV, 5.)

(3) Fluvius iste est Deus meus Jesus qui a duobus locis voluptatis egreditur : ex utero Patris, ex utero Virginis. (Serm. de Annunt.)

(4) Fons pietatis erat Jesus.

(5) Ipsum Verbum incarnatum est perfectionis humanæ naturæ causa efficiens. (Sum. Theol., III, q. 1, 6, c.)

Digitized by Google

de toutes ses créatures. Les saints Docteurs nous le montrent comme le Chef d'où dérivent dans les membres toutes les lumières, tous les sentiments qui font les Saints; comme le moteur de toutes les opérations sacrées; comme la source d'où s'épanchent en nous tous les dons de la grâce. Ils nous le montrent comme le vivant principe des vertus, semblable à l'Océan d'où viennent et où retournent les eaux de toutes les sources, de tous les fleuves. Ils le comparent au cœur, qui donne à tous les membres et le sang et la vie; de sorte que, ajoute saint Ambroise, c'est à lui, au Christ, qu'il faut aller, parce qu'il s'est fait tout à tous, et qu'il dispense à tous la rosée de sa grâce (1).

Le Verbe incarné, JÉSUS, nous donne, avec la grâce, la vie de la piété, le sens intérieur de la sainteté, comme le soleil donne au monde la lumière, au moyen de ses rayons resplendissants.

Les Apôtres nous l'enseignent en mille endroits. Saint Paul appelle JÉSUS-CHRIST « le grand mystère de la piété (2) ». Saint Pierre nous rappelle que « *notre doux Seigneur est la pierre vivante, élue de* DIEU *; si nous adhérons à* JÉSUS, *à cette pierre vivante que rejettent les mondains, nous aussi, devenus des pierres vives, nous reposerons sur lui; nous deviendrons une demeure spirituelle*, et DIEU *se complaira dans nos sacrifices de chaque jour, à cause de* JÉSUS-CHRIST. » Et le Prince des Apôtres ajoute que nous

(1) Christus in Scriptura dicitur caput, quia ab eo derivatur omnis sensus devotionis, et omnis motus sanctæ operationis, et fluunt ab eo omnia charismata gratiarum. — Origo fontium et fluminum, mare : origo virtutum et scientiarum est Christus, ait Bernardus. — Christus medium est ut cor. (S. Bonav., Hexæ., serm. I et II.) S. Ambrosius ait Christum esse omnibus quærendum, Christum esse omnia omnibus, ac stillare rorem gratiæ in omnes. (Corn. a Lap., in II Petri, I, 1.)

(2) Magnum est pietatis sacramentum. (I ad Tim., III).

Digitized by Google

sommes « *la vraie Jérusatem, au milieu de laquelle le Seigneur place la pierre angulaire souveraine, la pierre choisie, la pierre précieuse* (1), » qui est notre divin Sauveur, le Premier-né de tous les fidèles.

« Il est évident, dit le grand Origène, que ce Premier-né de toute créature est lui-même le vrai principe et la source de la vie sainte et immaculée ; les disciples du Christ, puisant à cette source, vivent ainsi de la vraie vie (2). » Cette vie, qui de JÉSUS arrive jusqu'à nous, a quatre degrés, comme nous l'avons vu précédemment : la vie chrétienne ordinaire, la piété proprement dite, la vie intérieure et plus relevée, enfin la sainteté qui s'élève jusqu'aux cieux, jusqu'à MARIE, la Reine de tous les Saints.

Nous n'estimons pas assez la piété : nous oublions qu'elle est une émanation divine et une participation à l'Esprit même du Verbe fait chair.

Que la Sainte-Vierge, vraie Mère du Verbe incarné, est par cela seul la Mère de la divine grâce

Dans les belles Litanies que l'Église de DIEU aime à nous entendre dire et redire en l'honneur de la Mère de

(1) Dulcis est Dominus. Ad quem accedentes lapidem vivum, ab hominibus quidem reprobatum, a DEO autem electum... Et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini, domus spiritualis... offerre spirituales hostias, acceptabiles DEO per JESUM CHRISTUM. Propter quod continet Scriptura : Ecce pono in Sion lapidem summum, angularem, electum, pretiosum. (I Petr., II).

(2) Perspicuum est principium fontemque vitæ sincerioris ac purioris, atque a mistione cujuscunque rei alienæ, proprie in primogenito omnis creaturæ existere, a qua qui Christi sunt participes sumentes, veram vivunt vitam, (In Joan., tom. I, n° 28).

Digitized by Google

DIEU, se trouve cette invocation pleine de profondeur : « *Mater divinæ gratiæ, ora pro nobis!* Mère de la divine grâce, priez pour nous. »

MARIE est la vraie Mère de la grâce, parce qu'elle est l'Épouse pleine de grâce du Père, de qui vient la grâce ; la Mère pleine de grâce du Fils, par qui vient la grâce ; le sanctuaire plein de grâce de l'Esprit-Saint, avec qui et en qui la grâce vient jusqu'à nous. En donnant le soleil aux créatures, le bon DIEU leur a donné la lumière ; ainsi la Sainte-Vierge, en nous donnant JÉSUS, l'Auteur de la grâce, nous a donné la grâce, avec ses ineffables trésors.

Si JÉSUS est la plénitude de la grâce, MARIE, Mère de JÉSUS, en est comme l'universel réservoir et comme le canal. Toute grâce vient de JÉSUS, mais de JÉSUS par MARIE. Si JÉSUS est le père de nos âmes, MARIE est la mère, la vraie mère de nos âmes ; la vie de nos âmes ne vient point d'elle, il est vrai ; mais elle leur vient par elle.

Parce qu'elle était éternellement prédestinée à être la Mère du Verbe incarné, source de la grâce, l'Ange l'a saluée « pleine de grâce, » au nom du ciel et de la terre ; et le Seigneur, de qui viennent toutes les grâces, est avec elle : avec elle, pour elle ; avec elle, pour nous. Aussi, s'écrie le Docteur séraphique, aussi saint Paul engage-t-il tous ceux qui aspirent à la grâce d'aller à la Vierge : « Allons avec confiance au trône de la grâce de JÉSUS, afin d'obtenir miséricorde et de recevoir en temps opportun le secours de la grâce ! »

« Voici donc le Père des miséricordes qui s'offre à nous, avec la grâce ; voici la Mère des miséricordes, avec la grâce ; et voici le Fils, avec la grâce, le Fils qui est le foyer des miséricordes !

« Donc, la source première, la première donation de la

Digitized by Google

grâce arrive à nous par le Verbe incarné. Oh! qu'ils sont à plaindre ceux qui ne connaissent point le Fils de DIEU, et qui par conséquent ne connaissent pas la grâce !

« Béni soit le Père ! bénie soit la Mère ! béni soit le Fils ! Bénis soient tous ceux qui connaissent ce beau mystère ! Bénie soit enfin la grâce, qui est le don suréminent, le don parfait du Seigneur (1) ! »

Aux pieds de la Croix, puis au Cénacle, la très sainte Vierge a reçu de son Fils expirant et de l'Esprit consolateur la mission maternelle dont elle était revêtue en principe, par cela seul qu'elle était la Mère de DIEU, la Mère de JÉSUS. C'est dans son cœur de Mère que les Apôtres et les premiers fidèles ont puisé leur consolation. Du haut du ciel, elle dispense aux âmes les trésors du Christ ; elle est leur Mère, et jusqu'à ce qu'elle les ait conduits au repos de la gloire, elle les assiste, comme une bonne Mère assiste ses enfants.

O Mère de la divine grâce, priez pour nous et obtenez-nous de votre JÉSUS bien-aimé de le connaître, de le servir et de l'aimer parfaitement, jusqu'à notre dernier soupir !

(1) Quia Verbum carnem sumpsit in utero Virginis gloriosæ, dictum est ei : Ave, gratia plena, Dominus tecum. Paulus etiam suadet volentibus gratiam, Virginem adire : Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ ejus, ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno. Ecce occurrit nobis Pater misericordiarum, cum gratia ; Mater misericordiarum, cum gratia ; Filius, qui est lux misericordiarum, cum gratia. Ergo prima originatio gratiæ in nobis fit per Verbum incarnatum. Infelices, qui ignorant Verbum, et ignorant gratiam ! Benedictus Pater, benedicta Mater, benedictus Filius, benedicti, qui hoc cognoscunt ! Benedicta gratia, quæ est datum optimum et donum perfectum ! (Hex., serm. II.)

Digitized by Google

CHAPITRE IV

JÉSUS NOTRE MÉDIATEUR DE GRACE

Que DIEU ne vient surnaturellement à nous que par son Fils JÉSUS.

En définissant la grâce, nous le disions par avance : le bon DIEU nous aime d'un amour éternel (1), et il nous crée pour nous communiquer sa vie, nous faire ses enfants, devenir notre vrai Père, vivre lui-même en nous et se donner tout entier à nous. Telle est l'incommensurable grandeur de notre vocation à la grâce. Elle nous élève à un état vraiment divin.

Cette élévation est une pure grâce de la divine bonté ; car un abîme sépare le Créateur de la créature, l'Être et le néant ; un abîme sépare la grâce et la nature, l'infinie majesté et de pauvres, de chétives créatures qui ne sont rien, qui ne méritent rien. Mais le bon DIEU, qui est le Bien infini amoureusement prodigue de lui-même (2), a daigner combler cet abîme en se donnant à nous dans l'Incarnation de son Fils unique, Notre-Seigneur et Sauveur. En JÉSUS-CHRIST, DIEU devient donc notre Emmanuel, c'est-à-dire DIEU avec nous (3).

(1) In charitate perpetua dilexi te. (Jerem. XXXI.)

(2) DEUS est bonum infinitum diffusivum sui ipsius. (S. Thom.)

(3) Emmanuel, quod est interpretatum nobiscum DEUS. (Ev. Matth., I.)

Digitized by Google

Sans doute DIEU seul, la Trinité seule, est le principe premier, l'auteur principal de la grâce ; DIEU seul la répand en nous ; mais le Christ, comme homme, comme Chef des élus, est la « cause instrumentale » de la grâce : cause morale, avant l'Incarnation ; cause physique, depuis l'Incarnation ; cause méritoire de toutes les grâces, avant comme après l'Incarnation. Et tout cela est l'effet du divin amour.

Dans l'Évangile, JÉSUS revient sans cesse sur ce mystère ineffable de l'amour de DIEU pour nous, cherchant à nous faire bien comprendre que lui, Fils de DIEU et Fils de MARIE, lui Fils de l'homme, est le Médiateur unique de DIEU et des hommes, (1), Médiateur de religion, Médiateur de redemption, Médiateur de grâce, de sanctification et de salut, en dehors duquel on ne peut posséder DIEU.

« DIEU, nous dit-il, *a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais possède la vie éternelle. Personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils aura daigné le révéler. Qui me voit voit mon Père ; car mon Père est en moi, et moi, en mon Père. Moi et mon Père nous ne sommes qu'un. Quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé, etc.* (2). » Et ainsi DIEU se donne à nous par JÉSUS, tellement qu'en nous le donnant il se cache en lui, faisant de l'humanité de son Fils comme le grand sacrement de la divinité au milieu de la création,

(1) Unus enim DEUS, unus et Mediator DEI et hominum homo Christus JESUS. (I ad Tim., II.)

(2) Sic DEUS dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret : ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam. (Ev. Joan., III.) Neque Patrem quis novit nisi Filius et cui voluerit Filius revelare. (Ev. Matth., XI.) Qui videt me, videt et Patrem meum. (Ev. Joan., XIV.) Pater in me est, et ego in Patre... Ego et Pater unum sumus. (*Id.*, X.) Qui me recipit recipit eum qui me misit. (Ev. Matth , X.)

Digitized by Google

c'est-à-dire le signe sensible, extérieur, humain, par lequel la divinité se manifeste et se donne au monde dans toute sa « plénitude de grâce et de vérité (1), » comme dit l'Évangile. De même que sur le Thabor la voix du Père se fit entendre aux Apôtres, au milieu d'une nuée lumineuse, et que ceux-ci cependant, levant les yeux, ne virent que JESUS seul, *et inventus est* JÉSUS *solus*; de même le bon DIEU, *qui habite la lumière inaccessible* (2), se voile à nos regards sous la forme humaine de JÉSUS-CHRIST, qui seul est *notre* Seigneur, *notre* DIEU, le seul DIEU Très Haut (3).

Pour nourrir son petit enfant et lui donner son lait, qui est sa propre substance, la mère est obligée de lui présenter le sein, et l'enfant ne trouve que là la vie et la nourriture que DIEU lui destine; ainsi, dit saint Augustin, si l'éternelle Sagesse, qui est le Pain des Anges ne daignait venir aux hommes par le moyen de sa chair adorable, aucun de nous ne pourrait arriver à contempler sa divinité (4).

Le soleil, avec sa lumière, est, dans la nature, le symbole frappant de ce mystère : créé au quatrième jour pour répandre sur la terre la lumière qui existait dès le premier jour, il la concentre, il la contient pleinement; il en devient le foyer unique, intarissable, céleste, éblouissant : par lui

(1) Plenum gratiæ et veritatis. (Ev. Joan., I, 14.)

(2) Rex regum,... qui habitat lucem inaccessibilem. (I. ad Tim., VI, 16.)

(3) Tu solus Altissimus, JESU CHRISTE. (Ordo Missæ.)

(4) Sicut lac non transit nisi per carnem, ut parvulum pascat, qui panem edere non potest: sic nisi Sapientia DEI, quæ panis est angelorum, ad homines dignaretur venire per carnem, nemo ad Verbi divinitatem contemplandam posset accedere. (Lib. de sentent. S. Prosp., n° 262.)

Digitized by Google

seul nous arrive la lumière qui cependant en est tout à fait distincte, et lui est infiniment supérieure. Tel est le mystère de Notre-Seigneur : sa sainte humanité, créée au quatrième âge du monde, apporte, manifeste, donne au monde la vivante lumière de sa divinité, qui existe avant tous les temps. L'Homme-DIEU, le Soleil de justice et de sainteté, rayonne dans les âmes, pour les éclairer et les féconder ; par lui, DIEU arrive à nous, et nous, nous avons accès auprès de DIEU : par lui, le ciel est en rapport avec la terre, l'éternité avec le temps, DIEU avec nous. Sans le soleil, la terre serait plongée dans les ténèbres : sans JÉSUS-CHRIST, comme le dit saint Thomas (1), nous ne pourrions atteindre notre fin dernière, ni vivre de la vie de DIEU.

L'Incarnation de son Fils est ainsi pour le bon DIEU le moyen qu'il a librement choisi pour se donner au monde, pour sauver le monde, et pour répandre dans ses créatures raisonnables les lumières et les trésors de sa grâce. C'est lui, le Père céleste ; c'est lui, Père, Fils et Saint-Esprit, qui opère tout cela ; mais il ne l'opère que par son Fils, et dans son Esprit-Saint. C'est lui, c'est bien lui qui opère tout en tous ; mais toujours par son Fils, Médiateur unique de DIEU et des hommes, et dans le Saint-Esprit, dans l'Esprit de son Fils. Et JÉSUS-CHRIST, parce qu'il est DIEU-homme, parce qu'il est notre Médiateur et notre Pontife, demande pour nous et tout à la fois nous accorde,

(1) Quantum ad plenam participationem Divinitatis, quæ vera est hominis beatitudo et finis humanæ vitæ, hoc collatum est nobis per Christi humanitatem. (Sum. Theol., III, q. I. 2, c.)— Habemus accessum ad Patrem per Christum... Per hoc etiam quod dicit (Paulus apostolus) : *Ad Patrem*, intelligendum est quod etiam pertinet ad totam Trinitatem. (Id., Commentaria in Epist. ad Ephes., II, 18.)

Digitized by Google

de concert avec le Père, les grâces divines et les dons du Saint-Esprit (1).

En donnant le soleil au monde, DIEU lui a donné par-là même et la lumière et le jour : en nous donnant son Fils unique par l'Incarnation, DIEU nous a donné, avec lui et en lui, les trésors ineffables de la grâce, laquelle n'est autre chose que le rayonnement de JÉSUS-CHRIST dans les âmes.

Donc le bon DIEU ne vient à nous que par Notre-Seigneur, le petit Enfant de la crèche, le Crucifié du Calvaire, le Fils de l'homme, le Roi de l'Église, le JÉSUS du Saint-Sacrement et de nos cœurs.

O JÉSUS ! ô mon JÉSUS ! c'est par vous et en vous que mon cœur devient la demeure de DIEU, dans l'Esprit-Saint (2). Je vous en bénis avec un humble amour, ainsi que votre bienheureuse Mère, en qui, ô Verbe éternel, vous avez daigné devenir JÉSUS, notre Emmanuel bien-aimé, notre Sauveur.

Que nous ne pouvons aller à DIEU que par JÉSUS-CHRIST.

Si Notre-Seigneur est le Médiateur de DIEU et des hommes, par lequel le bon DIEU se donne à sa créature, il n'est pas moins le Médiateur des hommes et de DIEU, par lequel

(1) Pater in omnibus per Verbum in ipso Spiritu agit. (S. Athan., contra Arianos oratio III, 15) Cuncta (peraguntur) a Patre per Filium in Spiritu. (S. Cyril. Alex., in Joan., XV, 1.) Omnia et in omnibus Pater per Filium in Spiritu. (Ibid., I, 5.) Quoniam autem, uti sæpe diximus, omnia perficiuntur a Patre per Filium in Spiritu, bona tamen pro nobis postulat, ut Mediator et Pontifex, quamvis una cum Genitore divinas spiritalesque gratias largiatur. (Ibid., XVII, 2.)

(2) In Christo... coædificamini in habitaculum DEI in Spiritu. (Ad Eph., II, 22.)

Digitized by Google

nous pouvons monter jusqu'à DIEU et atteindre la majesté suprême de notre Père céleste.

Un abîme nous séparait de DIEU ; comme créatures, et surtout comme pécheurs, nous ne pouvions atteindre sa majesté très sainte. Le Christ-Médiateur a eu pour mission de combler cet abîme. L'homme ne pouvant arriver à DIEU, DIEU s'est fait homme ; et ainsi par l'humanité de DIEU, qui est à sa portée, l'homme atteint DIEU même, DIEU en sa divinité (1). Et voilà pourquoi « l'homme Christ JÉSUS » comme parle saint Paul, a été, par l'amour infini de DIEU, constitué Médiateur de DIEU et des hommes. Notre Médiateur devait être à la fois et DIEU et homme : c'est précisément ce qu'est *notre* Seigneur et Sauveur bien-aimé, JÉSUS-CHRIST, qui unit indivisiblement en sa personne et la divinité et l'humanité. Voilà la vivante échelle de Jacob, par laquelle le ciel touche à la terre, et la terre au ciel. Voilà le Médiateur, voilà le Christ, le DIEU des chrétiens et des Anges.

« *Personne*, nous dit-il, *personne ne vient au Père que par moi (2).* » Saint Paul nous répète souvent que « *le Christ est celui par lequel nous avons accès à* DIEU (3), » et que « JÉSUS *a reçu du Père le pouvoir de sauver éternellement ceux qui par lui s'approchent de* DIEU (4). » JÉSUS-CHRIST est donc le lien vivant, divino-humain, incréé et créé, qui unit DIEU à l'homme, et l'homme à DIEU ; « il

(1) In magna ista separatione missus est mediator. Non poteras ad DEUM homo, DEUS factus est homo; ut quoniam homo potes ad hominem, qui non posses ad DEUM, per hominem venires ad DEUM : et factus est mediator DEI et hominum homo Christus JESUS. (S. Aug., in Psal., CXXXIV, 5.)

(2) Nemo venit ad Patrem, nisi per me. (Ev. Joan., XIV.)

(3) Per ipsum habemus accessum ad Patrem. (Ad Eph., II.)

(4) Salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad DEUM. (Ad Hebr., VII.)

Digitized by Google

est, et il est seul, le nœud qui nous unit intimement à DIEU le Père : il nous atteint parce qu'il est homme ; il atteint le Père parce qu'il est DIEU (1), » Fils unique de DIEU, consubstantiel au Père, un seul DIEU avec lui dans le Saint-Esprit et avec le Saint-Esprit. « Sans JÉSUS-CHRIST, nul ne saurait être saint (c'est-à-dire justifié, vivant de la vie de la grâce) ; sans la médiation de JÉSUS-CHRIST, nul ne saurait s'unir à DIEU le Père. JÉSUS-CHRIST est, en effet, le Médiateur de DIEU et des hommes, unissant par lui-même et en lui-même l'humanité à DIEU (2). » Ainsi parle saint Cyrille.

On ne saurait trop insister sur cette vérité fondamentale de toute la religion, de toute la grâce et à plus forte raison de toute la piété : pour la créature, DIEU n'est que dans le Christ, et ce n'est que par le Christ qu'elle atteint DIEU. C'est là ce qui échappe, non en théorie, mais en pratique, à la foule des demi-chrétiens (3), qui divisent ce qu'il ne faut que distinguer : JÉSUS vrai DIEU, et JÉSUS vrai homme, la divinité et l'humanité inséparablement et absolument unies en sa personne unique, indivisible, divine et suradorable.

Et, chose admirable ! c'est par JÉSUS-CHRIST homme que nous arrivons à JÉSUS-CHRIST DIEU (4) ; par lui-même à

(1) Nexus unionis nostræ ad Patrem Christus est : nobis quidem ut homo, DEO autem Patri ut DEUS naturaliter unitus. (S. Cyril. Alex. Lib. XI, in Joan., XXVI et XXVII, apud Corn. a Lap., in Cant., I, 1.)

(2) Sed nec sanctus quis unquam fuerit, nisi eum prorsus deducente Christo, nec ipsi DEO ac Patri conjungetur, nisi mediante Christo : Mediator enim est DEI et hominum, per seipsum et in seipso humanitatem DEO conjungens. (In Joan., XIV. 6.)

(3) DEUM in Christo, vel Christum in DEO esse non videt occupatus et curarum terrestrium nube circumdatus. (S. Paulin. (Ep. XXIII, 4.)

(4) Per Christum ad Christum venis... Per Christum hominem ad Christum DEUM. (S. Aug. in Joan. Tract. XIII, 4.) Per Christum ad Christum tendit christianus. (S. Leo, serm. XVI, de Pass.)

Digitized by Google

lui-même; et par lui à son Père. JÉSUS est à la fois pour nous et le terme et la voie; la voie qui seule peut conduire au terme; la voie accessible, douce, facile, ravissante, qui conduit infailliblement à sa fin dernière le chrétien voyageur. Lors donc que DIEU nous dit par ses Prophètes : « Apprenez à connaître sur la terre la voie du Seigneur, c'est comme s'il nous disait : Apprenez sur la terre à connaître le Christ du Seigneur (1). »

Et c'est par la grâce que JÉSUS nous unit ainsi à lui, pour nous rendre participants de ce qu'il est et de ce qu'il a. Son Esprit est l'Esprit de grâce; il est comme le rayon vivant et ardent qui du soleil tombe sur la terre, pour faire participer la terre aux splendeurs du soleil, malgré l'immensité de l'espace qui les sépare (2).

O JÉSUS, que nous sommes donc heureux de vous avoir ainsi comme notre moyen sur la terre, vous qui dans le ciel êtes, avec le Père et le Saint-Esprit, notre terme bienheureux ! Du fond de votre éternité, du fond de votre Sacrement, du fond de notre cœur où vous résidez par votre grâce, vous dites à chacun de nous : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. Qu'as-tu à craindre? C'est par moi que tu tends; c'est en moi que tu reposes (3). »

Donc JÉSUS est la voie qui nous mène au Père (4). Il est tout ensemble et l'Auteur divin de la grâce, et le Médiateur divino-humain de cette même grâce, qu'il a apportée du ciel sur la terre, de l'éternité dans le temps. Son hu-

(1) Quid ergo ait : cognoscamus in terra viam tuam, nisi cognoscamus in terra Christum tuum ! (S. Aug. in Psal., LXVI, 5.)

(2) Per ipsum (Christum) habemus accessum in uno Spiritu ad Patrem. (Ad Ephes., II, 18.) Patris autem participatio per Filium in Spiritu proprie et convenienter fit. (S. Cyril. Alex., Thesaur., Assertio XIII, vers. fin.)

(3) Veritas Christus, via Christus; ambula... Quid times ! Per me ambulas, ad me ambulas, in me requiescis. (*Id.*, *ibid.*)

(4) Iter ad Patrem per Filium est. (S. Hil., de Trinit., lib. VII. 33).

Digitized by Google

manité nous a apporté la grâce de sa divinité ; et en cette grâce sanctifiante de DIEU notre Sauveur nous trouvons le divin trésor de son humilité, de sa douceur, de sa pénitence, de toutes ses vertus.

Que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est notre Médiateur de grâce, comme Verbe incarné et crucifié.

C'est la belle doctrine de saint Bonaventure. DIEU avait résolu de faire vivre de sa propre vie et les hommes et les Anges, de se les unir par la grâce, de leur communiquer surnaturellement sa sainteté et, un jour, sa béatitude éternelle. Telle était le plan divin, le plan du divin amour.

Le péché vint tout brouiller. Au ciel, pour un grand nombre d'Anges, il brisa cette union déifiante ; et il la brisa pour toujours, sans réparation possible, à cause de l'énormité et de la complète perversité de leur péché.

Sur la terre, le péché, triomphant du premier homme, a brisé en sa personne le lien d'amour, l'union surnaturelle que le bon DIEU avait daigné former avec lui, et en lui avec nous tous.

Mais, comme les dons de DIEU sont sans repentance (1), la bonté divine trouva dans le mystère terrible et adorable de la Rédemption le moyen de rétablir l'ordre et de dominer le mal. Et ainsi, par un excès de miséricorde, les eaux vivantes de la grâce, dont la source semblait être à jamais tarie, purent de nouveau rejaillir à la vie éternelle, en purifiant et en emportant avec elle les pécheurs repentants.

1) Sine pœnitentia enim sunt dona et vocatio DEI. (Ad. Rom., XI, 29.)

Digitized by Google

La Rédemption divine est donc la réparation et comme la résurrection de l'ordre de la grâce, qui repose sur le Verbe incarné et que le péché avait détruit. Après la chute, DIEU nous rendit de nouveau capables de la grâce, en nous donnant son Fils unique pour Sauveur; et le Verbe incarné, le Médiateur de la grâce, fut crucifié, broyé, anéanti pour nous sauver. Afin de nous guérir, dit le Docteur séraphique, la grâce de DIEU descendit en nous par le Verbe crucifié, selon la parole de l'Apôtre : « DIEU, *qui est riche en miséricorde, nous a ressuscités et vivifiés dans le Christ, par la grâce duquel nous avons été sauvés;* » et il l'a fait, à cause de l'excès de charité dont il nous a aimés, nous qui étions morts victimes du péché! Et ainsi la source de la vie a absorbé la mort.

« Donc, ajoute saint Bonaventure, la grâce s'épanche sur nous par le Verbe crucifié, et c'est de son côté entr'ouvert que découle le fleuve des grâces qui ont la vertu de guérir. Du haut de sa croix, il peut nous dire : « C'est moi qui suis le fleuve de vie, et le canal de l'eau vivante qui sort du Paradis (1). »

JÉSUS, DIEU crucifié; JÉSUS, Sauveur ; voilà donc pour nous, depuis la déchéance, la source, et la source unique, de la grâce. Désormais la grâce n'est plus seulement pour nous, pécheurs pardonnés, le simple don de l'amour ; c'est, de plus, le don d'une miséricorde qu'on oserait presque appeler effrayante, tant elle est prodigieuse. De

(1) Ut sanaremur... descendit divina gratia in nos per Verbum crucifixum. — Apostolus enim scribit : DEUS, *qui dives est in misericordia, propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo* (*cujus gratia estis salvati*). Fons vitæ absorbuit mortem... Ergo gratia influit in nos per Verbum crucifixum, de cujus latere exiit profluvium gratiarum, habens vim sanativam : *Ego quasi fluvius diorix, et sicut aquæductus exivi de paradiso.* (Hex., serm., II.)

Digitized by Google

la part de Notre-Seigneur, et vis-à-vis de misérables pécheurs comme nous, la Rédemption, le mystère de la croix, est une folie d'amour.

Oui, une folie. Un jour, dans un de ses plus merveilleux transports d'amour, saint François d'Assise entendit son Sauveur bien aimé lui faire ce doux reproche : « François, jamais personne n'a fait ce que tu fais ; tu deviens fou d'amour. — Et vous donc, et vous, ô mon Sauveur ? répliqua naïvement le bon Saint. Pour l'amour de nous, vous avez franchi l'abîme qui séparait votre majesté infinie de notre vile poussière ! DIEU éternel, vous vous êtes fait petit enfant ; vous vous êtes fait pauvre et vous avez voulu mourir sur la croix. »

La grâce est donc le mystère de l'amour de JÉSUS-CHRIST crucifié. Et c'est du haut de sa croix sanglante que nous la donne le Verbe crucifié, notre Victime d'amour et de propitiation. Comme Verbe, il est, en l'unité du Saint-Esprit et du Père, ce que la théologie appelle « la cause efficiente » de la grâce ; comme Verbe incarné et crucifié, il en est à la fois et la cause efficiente et la « cause méritoire. »

Oh que cette grâce lui a donc coûté cher ! Et de quel amour nous devons payer le don d'un tel amour !

Comment JÉSUS, le Verbe incarné, crucifié et ressuscité, est la Vie et la Porte de la vie.

En sa divinité, il est la Vie, la Vie éternelle ; en son humanité, il est la Porte de la vie. En sa personne divine, qui comprend l'une et l'autre, il est tout ensemble et la Vie éternelle et la voie qui y conduit.

En ce monde, il est pour nous le germe de la vie éter-

Digitized by Google

nelle, la vie éternelle sans péché ; dans le ciel, il sera pour nous la vie éternelle sans supplice. Il est ainsi le Médiateur de la vie (1) ; et personne ne peut entrer dans la vie, dans la vraie vie, si ce n'est par JÉSUS-CHRIST (2), Médiateur de grâce, Médiateur de gloire.

Voici sa parole : « *En vérité, en vérité, je vous le dis : je suis la Porte du bercail (3),* » la Porte par laquelle mon Père éternel descend du ciel jusqu'à vous, mes chères brebis et mes chers agneaux; la porte par laquelle, à votre tour, vous pouvez entrer en DIEU. Je suis la Porte vivante, également ouverte sur l'éternité et sur le temps, sur le ciel et sur la terre. Par cette Porte, on communique librement de l'un à l'autre.

« JÉSUS-CHRIST, dit saint Ignace d'Antioche, est le Pontife suprême à qui a été confié le Saint des Saints, et qui seul est dépositaire des secrets et des mystères de DIEU. C'est lui-même qui est la Porte du Père par laquelle entrent et Abraham, et Isaac, et Jacob, et les Prophètes et les Apôtres, et l'Église ; et en lui, tous vont s'unir à DIEU (4). »

Origène nous montre également DIEU le Père, comme le sommet de la montagne auquel nul de nous ne peut atteindre s'il ne passe préalablement par JÉSUS-CHRIST, en acceptant humblement le mystère de son Incarnation. Devenu fidèle, et justifié par le Christ, l'homme peut monter dès lors et arriver jusqu'à DIEU. « C'est pour cela que le Sauveur s'est appelé la Porte (5). »

(1) Per mediatorem vitæ, etc., (S. Hil., de Trinit. lib. IV, 13.)
(2) Nemo ad vitam nisi per Christum. (S. Aug., in Joan., tract. LXXV, 3.)
(3) Amen, amen dico vobis, quia ego sum ostium ovium. (Ev. Joan. X.)
(4) Summus Pontifex, cui credita sunt sancta sanctorum, cui soli secreta DEI sunt tradita, qui ipse est janua Patris, per quam ingrediuntur Abraham. et Isaac et Jacob, et Prophetæ et Apostoli et Ecclesia. Omnia hæc ad unionem cum DEO. (Ad. Philad., IX.)
(5) Ostium Salvator inscriptus est. (In Joan. Tom. I, 29).

Digitized by Google

« Va donc à JÉSUS; monte, toi qui veux être sauvé ; le Christ est la voie, JÉSUS est la Porte; par lui seul nous allons au Père. Le Seigneur JÉSUS est en effet lui-même et le Roi, et le Pasteur, et la Voie, et l'Entrée, puisqu'il dit : *Je suis la Porte, celui qui entre par moi sera sauvé, il entrera et il sortira et il trouvera les vrais pâturages.* De cette Porte mystérieuse les Prophètes ont dit : voici la Porte du Seigneur; les justes entrent par elle. » Et saint Jérôme ajoute : « Sans JÉSUS-CHRIST, notre Roi, nul ne peut ni entrer ni sortir (1). »

Dans le mystère de l'Incarnation, la Bienheureuse Vierge MARIE est le seuil de cette Porte sacrée; par elle, JÉSUS a été donné au monde : dans le mystère non moins divin de la grâce, la sainte Église continue, à travers les siècles, le ministère de MARIE. Comme la Sainte-Vierge, l'Église donne JÉSUS au monde; elle ouvre aux hommes la porte de l'éternité; elle leur donne DIEU, et elle les donne à DIEU.

Tout, en effet, dans l'Église, tout absolument tend à ce but suprême : donner JÉSUS aux hommes; et donner, unir, conserver jusqu'à la fin les hommes à JÉSUS, et, par JÉSUS, à DIEU. C'est pour cela qu'a été instituée la sainte hiérarchie de l'Église : quelle autre mission, quel autre ministère ont le Souverain-Pontife, les Évêques, les Prêtres, les Religieux, si ce n'est de faire connaître, servir, aimer JÉSUS-CHRIST, de lui conquérir des âmes, de

(1) Ascende igitur, qui salvari cupis...; via Christus et porta JESUS, per quem ad Patrem incedimus. Ipse enim Dominus, et Rex et Pastor, et via est et porta, dicitque : « Ego sum porta; per me qui fuerit ingressus, salvabitur; ingredietur et egredietur, et pascua inveniet. » De qua porta et alibi prophetatur : « Hæc est porta Domini; justi intrabunt per eam... » Qui tamen transitus et egressio absque Christo, Rege nostro, tribui non potest, qui Rex et Dominus est. (In Michæam, lib. I, cap. II.)

Digitized by Google

le faire régner sur tous et en tous, sur la terre comme au ciel? Quel est le but final des sacrements, de la prédication catholique, du culte divin, de tout ce qu'il y a dans les trésors de l'Église, dans les enseignements et dans les pratiques de la piété, sinon de donner JÉSUS aux hommes, de donner les hommes à JÉSUS? La grâce et l'union de la grâce, voilà ce qu'on pourrait appeler la fin immédiate de la mission de l'Église catholique ici-bas. L'Eucharistie elle-même n'est qu'un moyen de nous maintenir, de nous fortifier, de nous consommer dans cette union.

Ainsi, par la Sainte-Vierge sa Mère, dans le mystère de son Incarnation; par la sainte Église, son Épouse, dans le mystère de sa grâce, JÉSUS est pour chacun de nous et la Vie et la Porte de la vie.

Le pont de sainte Catherine de Sienne.

Selon la belle et profonde pensée de sainte Catherine de Sienne, Notre-Seigneur et Sauveur JÉSUS-CHRIST est le pont qui unit ensemble la rive de l'éternité et la rive du temps, la rive du Créateur et celle de la créature, la rive du DIEU trois fois saint et celle de l'homme pécheur.

Ce pont divin n'est formé que d'une seule arche, qui repose également sur chacune des deux rives: sur la rive de l'éternelle divinité, par la génération du Verbe dans le sein du Père, laquelle constitue JÉSUS-CHRIST vrai Fils de DIEU, vrai DIEU éternel; sur la rive du temps et de la créature, par le doux mystère de l'Incarnation dans le sein immaculé de MARIE, où le Fils de DIEU prend une

Digitized by Google

naissance temporelle, et devient vrai homme, sans cesser d'être vrai DIEU. L'arche unique reposant sur les deux rivages, c'est la personne unique du Sauveur composée de la nature divine et de la nature humaine. »

Par ce pont, DIEU passe et arrive jusqu'à nous; et nous, à notre tour, nous passons et nous allons jusqu'à DIEU (1). Par JÉSUS et son Esprit-Saint, la vie éternelle, qui est la vie de DIEU, arrive jusqu'à notre néant et, par la grâce, nous fait vivre dès ce monde, de la vie même du Christ, de la vie du bon DIEU; et quand viendra le moment de la mort, passant encore sur notre pont céleste, nous prendrons terre sur la rive de la bienheureuse éternité.

Oh l'admirable pont, chef-d'œuvre de la miséricorde divine! JÉSUS est appelé dans les Écritures « *le Pontife des biens à venir* (2) »; et l'on a remarqué que le nom de *Pontife* vient de pont; tout Pontife, en effet, est un médiateur qui, par ses sacrifices et ses prières, appelle sur le peuple les grâces de DIEU, incline DIEU vers le peuple et élève le peuple vers DIEU; il est le pont vivant qui unit DIEU et les hommes. Tel est d'une manière souveraine le ministère que notre Pontife éternel, saint, innocent, élevé au-dessus des cieux (3) et des Anges, exerce pour la gloire de son Père et le salut du monde. Il s'est incarné afin que l'homme pût arriver jusqu'à son DIEU, en passant par cet Homme qui est DIEU. Il est notre Médiateur, il est notre voie. Il est la seule voie inaccessible à l'er-

(1) Dominus noster, qui idem Verbum et Filius DEI est, corpus gestavit, et Filius quoque hominis factus est, ut medius DEUM inter et homines effectus, quæ DEI sunt, nobis subministraret: quæ nostri, DEO offerret. (S. Athan., contra arianos oratio IV, 6.)

(2) Pontifex futurorum bonorum. (Ad Hebr., IX, 11.)

(3) Talis enim decebat ut nobis esset Pontifex, sanctus, innocens, impollutus,. . excelsior cœlis factus. (Ibid., VII, 26.)

Digitized by Google

reur, parce qu'il est DIEU et homme tout ensemble, DIEU où l'on tend, l'homme par lequel on arrive à DIEU (1).

Ici derechef, la Sainte-Vierge se retrouve à la tête de la création, recevant et possédant JÉSUS, qui, par elle seule, est accessible aux autres créatures. C'est sur la Sainte-Vierge que repose l'un des côtés, le côté humain et créé du Verbe fait chair; c'est donc par MARIE qu'il nous faut tous aller à JÉSUS, comme c'est par JÉSUS qu'il nous faut tous aller au bon DIEU. Sans la Sainte-Vierge, pas de JÉSUS; comme sans JÉSUS, pas de DIEU, pas de Père dans les cieux.

« Il est le commun point de jonction entre la divinité et l'humanité, parce qu'en l'unité d'une seule et même personne il est DIEU et homme; en sa personne, il rapproche, il unit ce qui était séparé par une incommensurable distance. D'un côté sa nature divine l'unit au Père; de l'autre, sa nature humaine, non moins réelle que la nature divine, l'unit aux hommes (2). »

Il en est de même de l'Église qui est, non pas la Mère, mais l'Épouse de JÉSUS, comme nous le disions tout à l'heure. Par l'Église, JÉSUS-CHRIST vient à nous jusqu'à la fin des temps, communiquant par elle la vie de la grâce, l'Esprit-Saint et le salut à tous les hommes de bonne vo-

(1) Ipsa veritas DEUS DEI Filius, homine assumpto,... ut ad hominis DEUM iter esset homini per hominem DEUM. Hic est enim Mediator DEI et hominum homo Christus JESUS. Per hoc enim Mediator, per quod homo, per hoc et via... Sola est autem adversus omnes errores via munitissima, ut idem ipse sit DEUS et homo, quo itur DEUS, qua itur homo. (S. Aug., de Civit., l. XI, cap. II.)

(2) Christus est veluti quoddam divinitatis et humanitatis interliminium in uno eodemque existens utrumque, et veluti comprehendens in seipso ea quæ tantopere sunt dissita, et conjungitur quidem tanquam natura DEUS DEO et Patri: rursus et hominibus tanquam secundum veritatem homo. (S. Cyril. Alex., in Joan., X, 14.)

Digitized by Google

lonté. En un sens, la sainte Église n'est pas moins vénérable que la Sainte-Vierge : comme la Sainte-Vierge, elle donne JÉSUS-CHRIST au monde; elle le lui donne tous les les jours; elle est la Mère des âmes, la Reine, la Mère de Miséricorde, notre vie, notre salut et notre unique espérance (1). Malheur à l'homme qui n'aime point l'Église!

Que JÉSUS, notre céleste Médiateur, vient s'unir à nous par sa grâce, pour nous unir à son Père.

Notre-Seigneur, pour nous unir à son Père, vient lui-même s'unir à nous, et nous greffer en lui (2), afin que sa sève divine puisse arriver et circuler dans notre être régénéré! De même que DIEU le Père aime son Fils JÉSUS et se donne tout entier à lui, de même JÉSUS daigne nous aimer (3) et se donner à nous tout entier.

Dans l'adorable mystère de l'Incarnation, le Fils de DIEU, éternel, immense, incorporel, s'abaisse jusqu'à se revêtir d'un corps. O bonté infinie! ce grand, ce divin Seigneur daigne se rapetisser, pour ainsi dire, afin de descendre au niveau de ses créatures raisonnables, afin de pouvoir s'unir à ses fidèles et à ses Anges, et leur donner part à l'immortelle vie dont jouit sa divinité (4).

(1) Salve, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, salve!

(2) Contra naturam insertus es in bonam olivam. (Ad Rom. .XI.)

(3) Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. (Ev. Joan., XV.)

(4) In corpus quodammodo seipsum transformat immensus et incorporeus Dominus, per benignitatem infinitam; et minuit, parvumque, ut sic dicam, contrahens se facit ingens ille supersubstantialis, ut sic possit cum intellectualibus suis creaturis quasi coalescere. Animas sanctorum dico, et Angelos, ut sic hæ creaturæ possint vitæ immortalis, qua ipsa ejus divinitas fruitur, participes effici. (S. Mac., lib. de elevatione mentis, VI.)

Digitized by Google

JÉSUS-CHRIST, c'est là le don de DIEU ; c'est le mystère de la vie de nos âmes, c'est la source de cette grâce bénie, par laquelle le Sauveur se donne à nous et nous unit à DIEU son Père.

C'est pour cela, nous ne saurions trop le dire, que, sur la terre, il a constitué son Église, qui se trouve ainsi, après la Sainte-Vierge et avec la Sainte-Vierge, le chef-d'œuvre de l'amour de DIEU envers nous : par elle, il veut nous incorporer à lui, nous faire un avec lui ; par elle, l'Agneau immaculé qui nous a rachetés au prix de son sang, fait de nous ses membres vivants, afin qu'en lui nous devenions, nous aussi, le Christ de DIEU. Et ainsi nous sommes le corps mystique du Christ; tous ensemble, nous sommes, en JÉSUS, et les membres du Christ et le Christ (1).

Nous l'avons vu, l'Église opère cette ineffable incorporation de l'homme à JÉSUS-CHRIST par le ministère de la parole, qui prépare les voies du Seigneur, par l'administration des sacrements et principalement du Baptême et de l'Eucharistie.

Par le Baptême, l'Église fait de l'homme pécheur un chrétien, c'est-à-dire un membre vivant de JÉSUS, un temple du Saint Esprit, un tabernacle sacré où le Fils de DIEU vient reposer avec son Père. Par le Baptême, l'Église chasse le démon de cette âme qu'il avait volée à son vrai Maître et Seigneur : « Sors, dit-elle, esprit immonde : fais place à JÉSUS-CHRIST, afin que cette âme devienne son temple (2). »

(1) Agnus immaculatus fuso sanguine suo redimens nos, concorporans nos sibi, faciens nos membra sua, ut in illo et nos Christus essemus..... Inde autem apparet Christi corpus nos esse : et omnes in illo et Christi et Christus sumus. (S. Aug. In Psal. x xvi, Enarr. II, 2.)

(2) Exi ab ea, spiritus immunde; da locum JESU CHRISTO; fiat ejus templum (Rit. Rom.)

Digitized by Google

Et ce que l'Église fait au dehors, Jésus le fait au dedans par le mystère de sa grâce ; ou, pour mieux dire, c'est lui qui opère par son Église et qui reconquiert ainsi son royaume bien-aimé, le lieu préféré de son repos, l'âme de sa créature. Et comme un époux donne son nom et sa dignité à celle qu'il épouse, le Christ Jésus en s'unissant à nous par le Baptême, nous fait chrétiens, nous fait christs en lui (1).

Un chrétien fidèle est donc un homme que Jésus-Christ a intérieurement revêtu de lui-même (2), et en qui le Père céleste voit désormais un autre Jésus, un autre fils, digne de son amour. C'est un fils adoptif de Dieu, créé, puis racheté par Jésus-Christ, le Fils unique et éternel.

L'unique sollicitude de l'Église, après qu'elle a baptisé et déifié un homme, est de le conserver en l'union de Jésus-Christ, d'accroître chaque jour et de perfectionner cette union, de la défendre contre les attaques de Satan, et de la rétablir, si elle vient à défaillir parfois ; tout cela se fait par la prière, par l'Eucharistie et par la Pénitence ; et l'âme de cette union, c'est la grâce.

Qu'il arrive, qu'il se maintienne donc en moi, votre règne, ô bon Jésus, afin que le prince de ce monde soit pleinement expulsé de mon cœur ! Régnez en moi, vous seul ; vous seul, habitez mon âme ; que votre règne m'envahisse tout entier. Vous méritez seul mon amour ; vous êtes seul l'objet de mon désir, ô céleste ami de mon âme ! Dirigez-moi, gouvernez-moi, vous seul ; soyez seul, ô Jésus, le maître de mon cœur et mon doux repos ! Je m'élance vers vous avec transport, ô mon Centre, ô mon

(1) Ecce Christi facti sumus. (S. Aug. de Baptismo.)

(2) Omnes vos qui baptizati estis, Christum induistis. (Ad Gal. III.)

Digitized by Google

Royaume, ô Rédempteur des âmes! Donc que votre règne arrive (1).

Du très saint avènement de grâce de notre Seigneur et Sauveur.

Saint Bernard distingue trois avènements de Notre-Seigneur : le premier qui s'est opéré par le ministère de la Vierge MARIE, et dans lequel JÉSUS s'est manifesté visiblement au monde sous sa forme passible et mortelle; le second, qui est tout intérieur, que l'Église opère par l'efficacité de ses sacrements, et dans lequel JÉSUS s'unit par le Saint-Esprit à chaque fidèle; le troisième, qui sera extérieur comme le premier, et dans lequel le Rédempteur du monde reviendra glorieux pour juger les vivants et les morts.

« Nous connaissons ce triple avénement, dit donc saint Bernard : dans le premier, JÉSUS vient aux hommes; dans le second, il vient dans les hommes; dans le troisième, il vient contre les hommes. Le premier et le troisième, chacun les peut facilement connaître, parce qu'ils sont extérieurs; quand au second, qui s'opère dans l'esprit, qui est secret et caché, écoutez le Sauveur qui vous en parle lui-même : « *Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera; et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.* » Qu'il est heureux le chrétien que vous choisis-

(1) Adveniat regnum tuum, bone JESU, ut princeps hujus mundi ejiciatur foras! Tu solus in me regnes : tu solus inhabites mentem meam; totum me occupet regnum tuum... Tu solus amabilis, tu solus desiderabilis, animarum amator. Tu solus me regas, tu solus me dirigas, tu solus cor meum tecum habeas, animarum zelator. In te solum quiescat cor meum... Cum impetu ascendam ad te, centrum meum, et regnum meum, animarum Redemptor. Ergo adveniat regnum tuum. (S. Bonav. Stimul. amor., pars III, cap. XVII).

Digitized by Google

sez ainsi pour votre résidence, ô Seigneur JÉSUS! Qu'il est heureux celui en qui la Sagesse s'est élevé un palais! Oui, bien heureuse est l'âme qui est le trône de la Sagesse! et quelle est cette âme? Celle du juste. Qui de vous, mes frères, veut préparer dans son âme un trône au Christ? Sachez-le bien, il ne vient pas seulement à vous; il vient en vous (1). »

Cet avénement de grâce « est spirituel et invisible; il a lieu lorsque JÉSUS vient à ses fidèles par la grâce pendant leur vie et au moment de leur mort », ajoute saint Thomas (2).

« Afin de nous affermir de plus en plus, afin de ne rien omettre, JÉSUS dit : « Nous viendrons *en vous*, mon Père et moi. Nous ne nous contenterons pas de vous assister au dehors; nous viendrons à vous; nous y établirons notre demeure. Nous vous serons intimement unis; et cela, non point en passant, mais par un établissement permanent (2).

Le premier et le dernier avènement de Notre-Seigneur sont ainsi reliés ensemble par le second, qui nous occupe spécialement ici; par cet avènement individuel, intime,

(1) Triplicem enim ejus adventum novimus; ad homines, in homines, contra homines. Ad omnes quidem indifferenter, non autem ita in omnes, aut contra omnes. Sed quia primus et tertius noti sunt, utpote manifesti, de secundo, qui spiritualis et occultus est, ipsum audi dicentem : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus.* Beatus apud quem mansionem facies, Domine JESU! Beatus, in quo Sapientia ædificat sibi domum!... Beata anima, quæ sedes est Sapientiæ! Quænam est illa? Anima utique justi... Quis in vobis est, fratres, qui desiderat in anima sua sedem parare Christo?... Non solum ad te, sed etiam in te venit. (De adventu Domini serm., III, 4, 3.)

(2) Tertius adventus est spiritualis et invisibilis, quando scilicet venit ad fideles suos per gratiam in vita, vel in morte. (In Joan., XIV, lect. V, a).

(3) Bossuet, méditation, XCI[e], 2[e] série.

Digitized by Google

intérieur, qui n'est autre chose que le mystère adorable de la grâce; par cet avènement invisible, qui seul nous apporte la vie de JÉSUS-CHRIST, la vie surnaturelle et éternelle, et qui applique immédiatement à chaque fidèle et à l'Église la grâce des deux autres, « A quoi me servirait, dit saint Ambroise, de connaître le jour du jugement? A quoi me servirait, à moi pauvre pécheur, de savoir que mon Sauveur doit revenir en sa gloire, si d'abord par sa grâce il ne vient à moi, s'il ne descend dans mon âme, s'il ne revient dans mon cœur! A quoi bon, si le Christ ne vit dès maintenant en moi, s'il ne parle en moi? Donc JÉSUS-CHRIST doit venir pour moi, en moi; il me faut, à moi en particulier, un avènement spécial, un avènement immédiat de mon Sauveur (1).

L'avénement spirituel et intérieur de JÉSUS en nous est la racine, le fondement, du mystère de la grâce; il s'opère tout entier dans l'Esprit-Saint, comme nous allons le voir.

Et ici nous allons, comme précédemment, nous mettre à l'école du grand Docteur séraphique, de saint Bonaventure, qui, en plusieurs endroits de ses admirables écrits, définit la grâce « le don suréminent, le don parfait, qui descend du Père des lumières par le Verbe incarné, crucifié, uni aux âmes, répandu dans les âmes (2) ». C'est cette dernière parole que nous allons étudier, « *per Verbum inspiratum* »; c'est-à-dire « par le Verbe *spiré* dans

(1) Quid enim mihi prodest diem scire judicii? Quid mihi prodest tantorum conscio peccatorum, si Dominus veniat, nisi veniat in meum animum, redeat in meam mentem, nisi vivat in me Christus, in me Christus loquatur! Ergo mihi Christus debet venire, mihi debet adventus ejus fieri. (In Luc., lib. X, 7.)

(2) Gratia est datum optimum, et donum perfectum, descendens a Patre luminum, per Verbum incarnatum, crucifixum, et inspiratum. (Hex., ser. II.)

Digitized by Google

les âmes, répandu dans les âmes par l'Esprit-Saint, donné, uni spirituellement aux âmes.

En effet, ajoute-t-il (1), la grâce arrive aux âmes par une triple voie: par le Verbe incarné, par le Verbe crucifié, par le Verbe uni aux âmes. Par le Verbe incarné; car il est écrit : DIEU a envoyé son Fils en la chair. Par le Verbe crucifié ; car si nous ne croyons en la rédemption de sa croix, nous n'avons point part à la grâce qu'il a apportée au monde. Par le Verbe donné, uni aux âmes; car DIEU nous a sauvés par le don régénérateur du Saint-Esprit qu'il a répandu abondamment en nous par JÉSUS-CHRIST notre Sauveur, dont la grâce nous a justifiés. Le Saint-Esprit est, en effet, l'amour qui procède du Père et du Fils. Sans lui, sans l'Esprit-Saint, tout ce qu'a fait le Père, tout ce qu'a souffert le Fils, demeure stérile pour le salut de nos âmes. L'Esprit-Saint est le lien du Père et du Fils, le lien qui nous unit au Père et au Fils.

Par quelle voie donc la grâce nous arrive-t-elle, si ce n'est par le Verbe incarné, par le Verbe crucifié, par le Verbe uni aux âmes, dans l'Esprit-Saint.

(1) Via triformi descendit gratia super mentes rationales, per Verbum incarnatum, per Verbum crucifixum, per Verbum inspiratum. Per Verbum incarnatum. Misit quidem DEUS Filium suum in carnem. Verum nisi credideris ipsum crucifixum, non consequeris gratiam... Salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus Sancti, quem effudit in nos abunde per JESUM CHRISTUM Salvatorem nostrum, ut justificati gratia ipsius, etc... Spiritus Sanctus amor est procedens a Patre et Filio. Quidquid agat Pater, quidquid patiatur Filius, non proficit ad salutem sine Spiritu Sancto, Spiritus Sanctus est nexus Patris et Filii, nectens nos Patri et Filio. Unde igitur gratia ? Certe per Verbum incarnatum, per Verbum crucifixum, per Verbum inspiratum. (Ibid.)

Digitized by Google

CHAPITRE V

JÉSUS S'UNISSANT A NOUS PAR LE SAINT-ESPRIT

Que, dans le mystère de la grâce, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ne s'unit à nous que par l'Esprit-Saint et dans l'Esprit-Saint.

Dans l'ordre de la grâce plus encore, s'il était possible, que dans l'ordre de la nature, c'est le Saint-Esprit qui opère toutes choses, en union avec le Fils et le Père. Il est Créateur, non moins que le Père et le Fils, ou, pour mieux dire, en l'unité du Père et du Fils. Sans doute, rien de ce qui est, soit au ciel, soit sur la terre dans l'ordre surnaturel comme dans l'ordre naturel, n'existe que par DIEU le Père, à qui est attribuée plus spécialement l'œuvre de la création (1) ; mais le Père ne fait rien que par son Fils ; et à son tour, le Fils éternel de DIEU, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, opère tout par l'Esprit-Saint et dans l'Esprit-Saint (2), qui procède de lui comme du Père et est son Esprit comme il est l'Esprit du Père. C'est comme le bras qui opère par la main, laquelle à son tour n'opère, ne travaille qu'au moyen des doigts. Notre-Seigneur est

(1) Credo in DEUM, Patrem omnipotentem, Creatorem cœli et terræ.

(2) In Spiritu Sancto Pater per Verbum omnia perficit et renovat. Pater omnia per Verbum in Spiritu creat et renovat. (S. Athan., ad Serap., Epist. I, 9, 24.) Creavit enim et ad esse cuncta vocavit Pater per Filium in Spiritu. (S. Cyril. Alex., in Joan., XVII, 6-8.) — Pater per Filium in Spiritu Sancto. (S. Aug., serm. CXXVI, de Verb. Evang. Joan., V, 10.)

Digitized by Google

« la droite du Père » (1), et le Saint-Esprit est le doigt tout-puissant de cette toute-puissante main.

Pour nous borner au sujet qui nous occupe ici, c'est le Saint-Esprit qui, en nous unissant intérieurement à Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST et, par lui, au Père céleste, opère en nous le mystère admirable de la grâce, et par conséquent de la piété chrétienne et de la vie intérieure ; car « du moment que le Saint-Esprit nous est donné, nous avons la grâce du Fils, et, dans le Fils, l'amour du Père (2) ». Sans lui, sans l'Esprit-Saint, point d'union entre JÉSUS et nous (3).

Il nous unit et à la divinité de JÉSUS et à l'humanité de JÉSUS : à sa divinité, c'est-à-dire à sa personne et à sa nature divines, en la faisant habiter, demeurer en nous, avec le Père ; à son humanité céleste, non en la faisant habiter en nous, comme la divinité, mais en établissant entre elle et nous la vivante relation qui existe entre la tête et les membres ; la tête, qui est au ciel, répandant ainsi ses vertus et sa vie dans tous les membres du corps mystique de JÉSUS-CHRIST qui sont encore sur la terre. Et ainsi le Saint-Esprit nous unit à JÉSUS, à JÉSUS tout entier : à JÉSUS-DIEU, en le faisant habiter en nous ; à JÉSUS-homme, en nous communiquant sa sainteté, et par l'union de la grâce et par la communion eucharistique. L'adorable Trinité tout entière répand la grâce dans nos âmes, et cela par l'humanité céleste du Christ, qui en est

(1) Dexteræ DEI tu digitus. (Veni, Creator.)

(2) Cum participes simus Spiritus, Verbi gratiam habemus, et in ipso Patris charitatem. (S. Athan., ad Serapionem, Epist. III, 6.)

(3) Si quis Spiritum Christi non habet, hic non est ej us. (Ad Rom. (9. VIII,

Digitized by Google

ainsi la cause instrumentale, physique, comme l'enseigne saint Thomas (1).

Ce que le Saint-Esprit a pour mission de faire en général pour toute l'Église et dans toute l'Église, il le fait également en chacun des fidèles qui composent cette sainte Église. Il est comme l'âme de l'Église; il est comme l'âme du fidèle. Il demeure avec nous et en nous pour nous rendre les dignes membres de JÉSUS, notre Chef céleste, pour nous unir étroitement à lui, pour nous incorporer à lui. Il nous crée dans l'ordre de la grâce, comme il nous crée dans l'ordre de la nature; il nous donne d'abord, puis il nous conserve la vie de la grâce, en nous unissant intérieurement à JÉSUS, l'Auteur et le Médiateur de la grâce. Il nous applique les mérites du Rédempteur; il fait briller en nous sa divine lumière; il nous le donne, il nous unit à lui.

Le monde de la grâce est ainsi l'œuvre ou plutôt le chef-d'œuvre plus spécial du Saint-Esprit. Le Père et le Fils accomplissent amoureusement cette œuvre toute divine par l'Esprit sanctificateur, qui est leur amour mutuel. Aussi bien le mystère de la grâce est-il avant tout le mystère de la sainteté, le mystère de l'amour, le mystére de l'union (2), de l'union de la créature avec l'Esprit sanctificateur, avec JÉSUS, le Saint des Saints, avec le Père, principe premier et origine de toute sainteté.

Le Verbe incarné ne fait rien que par l'Esprit-Saint,

(1) Dare gratiam aut Spiritum Sanctum convenit Christo, secundum quod est DEUS, auctoritative; sed instrumentaliter convenit etiam ei, secundum quod est homo, in quantum scilicet ejus humanitas instrumentum fuit ejus divinitatis. (Sum. Theol. p. III, q. VIII, art. I, ad 1^m.)

(2) Dom Guéranger. (*Année liturgique;* vendredi de la Pentecôte.)

Digitized by Google

qui est son Esprit, comme nous le verrons tout à l'heure. L'union de grâce que JÉSUS daigne former avec nous est l'œuvre du Saint-Esprit. Uni à ses fidèles par son Esprit, le Fils de DIEU ne répand sa sainte grâce en leur âme et n'habite en eux que par ce même Esprit (1). C'est là ce qu'attestent d'un commun accord et l'Écriture et la Tradition. Le Père céleste ne vient à nous que par JÉSUS-CHRIST, son Fils unique; et JÉSUS-CHRIST ne se donne à nous que par l'union sanctifiante de l'Esprit-Saint (2), qui procède de lui aussi bien que du Père.

« Voici, dit en effet notre grand saint Irénee, voici quel est l'ordre du salut et de la sanctification dans l'Église : par le Saint-Esprit nous possédons le Fils, et par le Fils nous arrivons jusqu'au Père. Et c'est là l'enseignement que nous transmettent les Prêtres, disciples immédiats des Apôtres. L'homme qui n'a point le Saint-Esprit n'a pas reçu JÉSUS-CHRIST qui est la Vie, et il ignore le Père qui est dans les cieux (3). » Par les Prêtres, saint Irénée entend ici les Évêques, seuls dépositaires et gardiens de la Tradition, seuls docteurs de la vraie foi.

Sans le Saint-Esprit nous ne saurions même pas qui est JÉSUS, nous ne pourrions le connaître que d'une manière historique, tout humaine, inutile pour le salut,

(1) Per gratiam gratum facientem, non per alios effectus, Filius nos inhabitat, vel etiam habetur a nobis. (Sum Theol., I, q., XLIII, 3, ad 3^m.)

(2) Verbum DEI unitur carni mediante Spiritu Sancto, et ita mediante gratia, quæ Spiritui Sancto attribuitur. (Ibid., III, q., VI, 6.)

(3) Dicunt presbyteri Apostolorum discipuli eos qui salvantur per hujusmodi gradus proficere : per Spiritum quidem ad Filium, per Filium autem ascendere ad Patrem. (Contra hæres, lib. V, c. XXXVI, 2.) Si quis Spiritum sanctum non habet, non recepit JESUM CHRISTUM vitam, nescit Patrem qui in cœlis est. (Fragmenta XXVI.)

Digitized by Google

comme font les incrédules. Nous ne pourrions pas même prononcer dignement son divin nom, « personne, suivant saint Paul, ne pouvant dire : « Le Seigneur JÉSUS, » si ce n'est dans l'Esprit-Saint (1). »

Encore moins saurions-nous que ce bon Maître est spirituellement uni à notre âme et que nous sommes son temple. C'est le Saint-Esprit qui nous fait connaître, croire et sentir avec fruit que par la foi le Christ habite en nos cœurs; c'est lui qui, lorsque nous sommes dociles à sa voix, nous révèle les mystères cachés; et, second Consolateur, c'est lui qui nous affirme au fond du cœur que le premier Consolateur, JÉSUS, daigne demeurer en nous (2).

Notre-Seigneur réside donc dans notre âme par son esprit, et il est en nous inséparable de ce divin Esprit. « Soyez forts et vaillants, écrivait jadis saint Ignace aux premiers fidèles; soyez forts dans l'union avec DIEU, ayant en vous l'Esprit inséparable, c'est-à-dire le Christ JÉSUS (3). » Et saint Ambroise, expliquant ce même mystère d'amour, disait également dans son célèbre *Traité des Sacrements :* « Tu as donc reçu le Saint-Esprit dans ton cœur; reçois en même temps l'autre don du Seigneur : car, de même que le Saint-Esprit réside dans ton âme, de même le Christ y réside (4). » L'un ne va jamais sans

(1) Nemo potest dicere : Dominus JESUS, nisi in Spiritu Sancto. (I. ad Cor., XII.)

(2) Spiritus datus hoc eis per DEI donum infundit ut certi sint de Christo, quod vivit, et Filius DEI est, et habitat per fidem in cordibus nostris,... cum Spiritus ejus qui et DEI Patris est, detur nobis, ut vice ejus tutos præstet nos, si ei assentiamus, ut et occulta revelet; per quem utique ipsum in nobis habitare ambigere non debemus. Est enim hic alius Paracletus. (S. Amb., in Ep. ad Eph., III, 17.)

(3) Valete DEO uniti, inseparabilem possidentes Spiritum, quod est Christus JESUS. (Ad Magnes.)

(4) Accepisti ergo Spiritum sanctum in corde tuo. Accipe aliud, quia quemadmodum Spiritus sanctus in corde, ita etiam Christus in corde. (Lib. VI, c. II, 6.)

Digitized by Google

l'autre, non plus que JÉSUS ne va jamais sans le Père. Le don du Saint-Esprit parachève ainsi le don de DIEU; ce don ineffable, c'est le Christ et son Esprit. Enfants de l'Église, nous avons, dans le Saint-Esprit, le gage de l'amour de notre bon DIEU; et, en JÉSUS, nous avons le témoin fidèle : le témoin fidèle de l'amour du Père envers nous, et le témoin fidèle de notre amour envers le Père.

« O double et irrécusable témoignage de la tendresse de notre bon DIEU! s'écrie saint Bernard, en contemplant ces grandes choses: le Christ meurt pour nous, et nous devons l'aimer; le Saint-Esprit touche notre cœur, et fait que nous l'aimons. JÉSUS nous donne mille preuves de sa tendresse; le Saint-Esprit nous donne cette tendresse; il est lui-même cette tendresse. Jésus est le DIEU que nous devons aimer; le Saint-Esprit est l'amour qui nous fait aimer JÉSUS (1). »

« Sans cet Esprit-Saint, ajoute saint Augustin, nous ne pourrions aimer JÉSUS-CHRIST (2). O mes frères, quelle grandeur! Nous possédons dans le sanctuaire de notre cœur *l'avènement de Dieu* (3), » l'Esprit qui nous unit au Christ, le Christ qui nous unit à DIEU.

Donc le Saint-Esprit est le lien céleste et secret qui nous unit à Notre-Seigneur; c'est par lui et en lui que JÉSUS est en nous et que nous sommes en JÉSUS.

(1) Habes enim dilectionis pignus Spiritum, habes et testem fidelem JESUM... O geminum, ipsumque firmissimum DEI erga nos amoris argumentum. Christus moritur, et meretur amari. Spiritus afficit, et facit amari. Ille facit cur ametur; iste, ut ametur. Ille suam multam dilectionem in nobis commendat; iste et dat. In illo cernimus quod amemus; ab isto sumimus unde amemus. (Epist. CVII, 8.)

(2) Sine Spiritu sancto nec Christum diligere poterimus. (S. Aug. in Joan., tr. LXXIV, 2.)

(3) Pensate, fratres charissimi, quanta sit ista dignitas, habere in cordis hospitio adventum Domini. (S. Greg. Tom. XXX in Evang.)

Digitized by Google

Que sans JÉSUS nous ne pouvons recevoir le Saint-Esprit.

La grâce est à Notre-Seigneur ce que la lumière est au soleil. Jésus est pour nous le Soleil de la grâce; sans lui point de grâce, comme sans le soleil point de lumière. Et de même que le soleil ne nous donne sa lumière et sa chaleur que par ses bienfaisants rayons, de même aussi Jésus ne nous donne sa grâce qu'en faisant rayonner en nos âmes l'Esprit sanctificateur, l'Esprit de grâce et d'amour.

Jésus est le divin Chef de l'Église; il est notre Chef à tous et à chacun. En lui habite corporellement la plénitude de la divinité, la plénitude de la grâce et de la vérité. De cette plénitude nous avons tous reçu; et, comme le dit saint Thomas (1) à diverses reprises, en Jésus-Christ réside le pouvoir de donner la grâce, de faire arriver à ses membres la grâce qu'il possède en sa qualité de Chef, et à laquelle nous avons l'honneur et le bonheur inappréciables de participer.

Or, la grâce est inséparable du Saint-Esprit, qui l'opère

(1) In Christo est auctoritas donanti gratiam per spiritualem regenerationem. (Sum. Theol., I, q., XLIII, 7, ad 6m.) Gratia confertur animæ Christi, sicut cuidam universali principio gratificationis in humana natura, secundum illud Ephes. I, 6 : *Gratificavit nos in dilecto Filio suo*. (Ibid., III, q. VII, 11, c.) Gratia personalis Christi, gratia nostra est. — Ex illa eminentia gratiæ quam accepit Christus, competit ei quod gratia illa ad alios derivatur quod pertinet ad rationem capitis. — Gratia derivatur a Christo in nos per solam personalem actionem ipsius Christi. (Ibid., q. VIII, 5, c, et ad 1m.) Christus, in quantum homo, est Mediator Dei et hominum, et ideo oportebat quod haberet gratiam in alios redundantem. (Idid., I, c.) — Christus caput, secundum quod est homo, diffundit Spiritum in membra Ecclesiæ. (S. Bonav. Hex., serm., I.)

Digitized by Google

en nous, comme la lumière est inséparable du rayon qui la porte. Sans JÉSUS nous ne posséderions pas plus l'Esprit-Saint et la grâce, que sans le soleil et les rayons la terre ne jouirait du bienfait de la lumière.

Non, sans Notre-Seigneur nous ne pouvons pas plus recevoir l'Esprit-Saint que nous ne pouvons sans sa médiation posséder DIEU, nôtre Père céleste. Si JÉSUS nous unit à son Père, il ne le fait que par l'Esprit-Saint qui est en lui (1). JÉSUS-CHRIST est le Médiateur unique, sans lequel DIEU demeure étranger à l'homme, et l'homme, étranger à DIEU et à sa vie éternelle (2).

C'est au nom de son Fils unique, de l'unique Médiateur de DIEU et des hommes, que DIEU nous envoie l'Esprit sanctificateur. JÉSUS nous le déclare formellement : « *Mon Père vous enverra en mon nom le Saint-Esprit consolateur... C'est moi qui prierai mon Père, et il vous donnera l'autre consolateur qui demeurera toujours avec vous..., l'Esprit consolateur que moi-même je vous enverrai de la part de mon Père* (3). » — Remarquons ces paroles si expresses : *En mon nom; c'est moi qui prierai mon Père; moi-même je vous enverrai l'Esprit consolateur.*

Par son incarnation, le Fils de DIEU et de la Vierge MARIE est donc constitué pour tous ceux qui le reçoivent la source unique du Saint-Esprit et de toutes les grâces

(1) Filius nos per Spiritum, qui in ipso est, patri conjungit. (S. Athan., ad Serapionem Epist. I, 24).

(2) Nemo venit ad Patrem, nisi per me. (Ev. Joan. XIV.) Neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. (Ev. Matth. XI.) Per ipsum habemus accessum ad Patrem. (Ad Eph. II.) Unus Mediator DEI et hominum, homo Christus JESUS. (I ad Tim. II.)

(3) Paracletus autem Spiritus sanctus quem mittet Pater in nomine meo. Et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum... Paracletus quem ego mittam vobis a Patre. (Ev. Joan. XIV.)

Digitized by Google

du Saint-Esprit: Fils de DIEU, il en est le principe; Fils de MARIE, il en est le moyen. Il est, au milieu des hommes, l'Élu et le Bien-aimé du Père, qui dépose en lui la plénitude de son Esprit-Saint, afin qu'il soit l'espérance et le salut des nations (1). C'est lui qui, plein du Saint-Esprit (2) le communique à ses membres; c'est lui qui, en son humanité, donne, transmet la vie divine de la grâce à son Église tout entière: son souffle sacré portait et donnait l'Esprit-Saint, ainsi qu'il est marqué dans l'Évangile: « *Il souffla sur ses Apôtres et leur dit: Recevez le Saint-Esprit* (3). »

Les Apôtres, et en particulier saint Paul, sont pleins de cette même doctrine, qui est le fondement de la religion chrétienne; et ils nous répètent à chaque page que « DIEU *répand en nous le Saint-Esprit par* JÉSUS-CHRIST, *notre Sauveur, afin que sanctifiés par sa grâce,* c'est-à-dire par l'union avec ce divin Médiateur, *nous devenions, en* JÉSUS-CHRIST, *notre Seigneur, héritiers de la vie éternelle* (4). » Ainsi, d'après l'Écriture, nous ne pouvons sans JÉSUS recevoir le Saint-Esprit, pas plus que sans la source nous ne pouvons avoir l'eau qui en jaillit.

Plus nous sommes en JÉSUS-CHRIST, plus nous sommes un avec lui, et plus aussi nous devenons capables de recevoir les divines effusions de son Esprit adorable; car, dit saint Jean Chrysostome, « c'est dans le Christ et par le

(1) Ecce puer meus quem elegi... Ponam Spiritum meum super eum, et in nomine ejus gentes sperabunt. (Ev. Matth. XII.)

(2) JESUS, plenus Spiritu sancto. (Ev. Luc. IV.)

(3) Et insufflavit, et dixit eis : Accipite Spiritum sanctum. (Ev. Joan. XX.)

(4) Spiritus sanctus, quem DEUS effudit in nos abunde per JESUM CHRISTUM, Salvatorem nostrum, ut justificati gratia ipsius, hæredes simus secundum spem vitæ æternæ in Christo JESU Domino nostro. (Ad. Tit. III.)

Digitized by Google

Christ que le Saint-Esprit nous est envoyé (1). » Et saint Ambroise : « Le Saint-Esprit est ce fleuve dont parle le psaume et dont les flots abondants réjouissent la cité de DIEU. C'est un fleuve immense qui, de JÉSUS, a coulé sur le monde; et il coule toujours, et il ne tarit jamais (2). »

Le Saint-Esprit est comparé par saint-Thomas au miel mystique qui découle de la pierre, symbole de JÉSUS-CHRIST. « Bienheureux, dit-il, ceux qui aspirent la suavité de l'Esprit-Saint, laquelle découle pour nous de l'humanité du Sauveur (3). »

Le vénérable abbé Olier, le disciple chéri de saint Vincent de Paul, nous montre également Notre-Seigneur comme source première et unique de l'Esprit-Saint pour chacun de nous. « Le Sainct-Esprit a habité premièrement en JÉSUS-CHRIST, notre Chef, et a produit en luy toutes les dispositions et les effets de grâce qui de ce Chef devoient se répandre un jour dans chaque membre du corps; de sorte que toutes les grâces qui sont dans les Saincts du ciel et dans les justes de la terre découlent de JÉSUS-CHRIST comme d'une source unique. Elles leur sont communiquées par le Sainct-Esprit qui, estant envoyé par JÉSUS-CHRIST à ses membres, leur porte ainsy ses dons et les fait participants de sa vie divine.

« Je vous conseille donc, ajoute le saint prêtre, de vous unir sans cesse au Sainct-Esprit, afin de faire vos actions avec les propres sentiments de JÉSUS-CHRIST, pour forti-

(1) In Christo et per Christum, inquit Chrysostomus, Spiritus sanctus missus est. (Corn. a Lap. in Ep. ad Hebr. II.)

(2) Flumen est Spiritus sanctus, et flumen maximum, quod de JESU fluxit in terris... Magnum hoc flumen, quod fluit semper et nunquam deficit. Nec solum flumen, sed etiam profusi impetus et magnitudinis redundentis, sicut etiam David dixit : Fluminis impetus lætificat civitatem DEI. (De Spiritu sancto, l. I, c. XVI, 157.)

(3) De petra melle saturavit eos, qui scilicet felices de corpore Christi sugunt dulcedinem Spiritus sancti. (Opusc. de sacramento altaris., XX.)

Digitized by Google

fier vostre foiblesse et enflammer vostre charité. Il est *ce fleuve de feu* dont parle l'Écriture, *et qui sortait de la face de* DIEU. Le fleuve signifie deux choses, la voie et la vie; car un fleuve est un chemin animé et vivant : il figure l'impétuosité de l'amour avec lequel nous devons nous porter à DIEU, et en mesme temps la force de l'Esprit de grâce qui, sortant de JÉSUS-CHRIST, entre en nous, afin d'estre notre voie, nostre vérité et nostre vie. Oh! qu'il est doux de s'abandonner à l'amour, et d'estre conduit si sûrement et si promptement à DIEU (1)! »

Seigneur JÉSUS, que je devienne donc de plus en plus membre intime de votre corps, que je devienne de plus en plus un avec vous, afin de vivre de plus en plus de votre Esprit! Ceux-là seuls vivent de votre Esprit qui sont vraiment vos membres et en qui règnent votre sainteté, votre grâce, votre amour (2)! O source vivante de l'Esprit sanctificateur, augmentez en moi cette soif salutaire qui a dévoré vos Saints, et leur a fait puiser avec tant d'ardeur et de délices aux fontaines sacrées du Sauveur (3)!

Comment le Saint-Esprit qui nous est donné est l'Esprit de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

L'Esprit de JÉSUS-CRHIST, qui nous est donné et qui remplit nos âmes, est le Saint-Esprit lui-même (4); de

(1) *Catéchisme chrétien*, II[e] partie, XIII.

(2) Flant corpus Christi, si vivere volunt de Spiritu Christi... Vis ergo et tu vivere de Spiritu Christi? In corpore esto Christi. (S. Aug. in Joan. tract. XXVI, 13.)

(3) Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. (Isaï, XII).

(4) Spiritus DEI, et Spiritus Christi, unus atque idem Spiritus. (Orig. in Ep. ad Rom., lib. VI, 13.)

Digitized by Google

JÉSUS, comme du Chef, il découle sur nous, ses bienheureux membres; comme l'huile parfumée dont Moïse se servit pour consacrer le grand-prêtre Aaron.

JÉSUS-CHRIST le reçoit tout entier de son Père, et il nous le communique. « Le Saint-Esprit, dit saint Irénée, descendit dans le Fils de DIEU, devenu le Fils de l'homme, s'habituant avec JÉSUS à demeurer et à reposer dans l'homme, à habiter dans la créature de DIEU, afin d'y accomplir la volonté du Père, et de nous dépouiller du vieil homme pour nous revêtir de l'homme nouveau dans le Christ (1). »

Aussi l'Évangile nous montre-t-il l'Esprit-Saint reposant en plénitude en JÉSUS-CHRIST, comme dans le réservoir universel de l'Église. A la synagogue de Nazareth, le Sauveur lut et s'appliqua à lui-même le texte du Prophète Isaïe : « *L'Esprit du Seigneur repose sur moi; c'est lui qui m'a consacré.* » Et il ajouta : « *Cet oracle reçoit aujourd'hui son accomplissement devant vous* (2). »

Saint Thomas dit à ce sujet une parole lumineuse, qui expose et résume toute la doctrine. « En JÉSUS-CHRIST, dit-il, il y a deux natures, et c'est en vertu de l'une et de l'autre que JÉSUS-CHRIST donne l'Esprit-Saint : en vertu de sa nature divine, il le donne parce qu'il est le Verbe, duquel l'Esprit-Saint procède, comme amour, en même temps que du Père; en vertu de sa nature humaine, il le donne parce qu'il a reçu la souveraine plénitude de cet

(1) Unde Spiritus sanctus et in Filium DEI, Filium hominis factum descendit, cum ipso assuescens habitare in genere humano, et requiescere in hominibus, et habitare in plasmate DEI, voluntatem Patris operans in ipsis, et renovans eos a vetustate in novitatem Christi. (Contra hæres., l. III, c. XVII, 1.)

(2) Spiritus Domini super me propter quod unxit me... Hodie impleta est hæc scriptura in auribus vestris. (Ev. Luc. IV.)

Digitized by Google

Esprit divin, de sorte que c'est par le Christ qu'il découle sur tous (1). »

C'est donc de JÉSUS-CHRIST, c'est du Verbe incarné que nous recevons et l'Esprit-Saint et la grâce. « *De sa plénitude nous avons tous reçu.* dit le saint Évangile ; *et de sa grâce nous avons reçu la grâce* (2). » De la plénitude de la grâce de JÉSUS découle sur nous, sur nous tous, et la grâce qui nous sanctifie, et l'Esprit-Saint dont la grâce sanctifiante est inséparable.

Tous, « *omnes nos* », dit expressément l'Évangile : les saints Patriarches, les Prophètes (3), les justes de l'ancienne Loi, non moins que les Apôtres, les martyrs, les Saints et les fidèles de la nouvelle Alliance. Les Anges eux-mêmes, qui sont comme les rayons célestes du Christ, puisent leur grâce et leur gloire à cette plénitude ; JÉSUS est, en effet, leur chef, aussi bien que le nôtre ; et cela, ajoute saint Thomas (4), non-seulement en tant qu'il est DIEU, mais encore en tant qu'il est homme, DIEU fait homme. JÉSUS, source de l'Esprit-Saint, est au milieu des temps comme le soleil en son plein midi, inondant des flots de sa lumière divine et l'orient et l'occident, le passé, le présent, l'avenir (5).

(1) In Christo duas naturas invenimus, et ad utramque pertinet, quod Christus det Spiritum. Quantum quidem ad divinam, quia est Verbum, ex quo simul et a Patre procedit ut amor... Quantum vero ad humanam, quia Christus accepit summam plenitudinem ejus, ita quod per eum ad omnes derivatur. (In Ep. ad Tit., III, 6.

(2) Et de plenitudine ejus omnes nos accepimus et gratiam pro gratia. (Ev. Joan., I.)

(3) Prophetæ, scrutantes in quod vel quale tempus significaret in eis Spiritus Christi (I Petr. I). Antiqui Patres ferebantur in Christum per fidem et dilectionem eamdem, qua et nos in ipsum ferimur. (Sum. Theol., III, q. VIII, 3, ad 3^m.)

(4) Christus non solum est caput hominum, sed etiam Angelorum. (Ibid., 4, c.)

(5) Christus heri, et hodie; ipse et in sæcula. (Ad Hebr., XIII, 8.)

Digitized by Google

Amour substantiel du Père et du Fils, de qui il procède éternellement, le Saint-Esprit « prend de ce qui est à JÉSUS (1), » de ce qui est propre au Fils éternel de DIEU. Descendant en MARIE et la couvrant de son ombre, il forma et sanctifia dans le sein de la Vierge Immaculée la sainte humanité de JÉSUS, organe et instrument de notre rédemption, modèle et type de tous les élus. Et c'est d'après cet adorable modèle qu'il forme et sanctifie dans le sein de l'Église l'humanité rachetée, les membres du corps mystique de JÉSUS-CHRIST. Il apporte à chacun de ces membres la vie de leur chef, et leur inocule pour ainsi dire les pensées, les jugements, les sentiments, les volontés, les affections de ce « divin Homme; » et c'est pour cela qu'il s'appelle désormais pour nous, non plus seulement le Saint-Esprit, mais bien l'Esprit de JÉSUS-CHRIST. Il en est de même de la grâce, que l'Écriture appelle non seulement « la grâce de DIEU, mais en outre la grâce du Christ, la grâce de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. »

Le rayon de lumière qui vient frapper, par le dehors, les splendides vitraux de nos vieilles églises, s'imprègne, en traversant la vitrine, des différentes couleurs dont elle est composée ; et, tout en restant un véritable et très pur rayon de lumière, il apporte dans l'intérieur du temple ces couleurs avec lesquelles il ne fait plus qu'un. C'est bien le même rayon, au dedans et au dehors ; et cependant il a acquis, au dedans, des caractères et une multiplicité de nuances qu'il n'a point au dehors. Tel est le Saint-Esprit en l'humanité de JÉSUS et en nous : il arrive à l'humanité de JÉSUS dans l'unité infinie de ses perfections divines ; mais en cette humanité sacrée et

(1) De meo accipiet et annuntiabit vobis. (Ev. Joan., XVI.)

Digitized by Google

bien aimée, il prend, pour ainsi parler, des nuances, des caractères multiples, qui sont les mille variétés de ses dons et de ses grâces. Il s'adapte à notre petitesse, et il nous apporte l'Esprit de l'Homme-DIEU, pour rendre les enfants de DIEU semblables au Fils unique de DIEU. « C'est du Père qu'il procède, dit saint Hilaire de Poitiers; mais c'est le Fils qui l'envoie de la part du Père (1)... » Tout ce qu'il reçoit, c'est du Fils qu'il le reçoit ; et c'est encore le Fils, c'est JÉSUS, qui nous l'envoie pour nous communiquer ses richesses divines. En nous unissant à JÉSUS, « il mêle à nos sentiments, à nos pensées, les pensées et les sentiments du Christ (2), » ajoute saint Ambroise. Et, je le répète, il en est de même de la grâce, qui est la vie de notre âme ; c'est la grâce de JÉSUS, telle que le Saint-Esprit la répand dans l'âme adorable du Fils de DIEU. C'est la grâce propre de l'Incarnation et de la Rédemption, qui, nous arrivant par les mains de l'Église et par ses Sacrements, fait de nous des chrétiens, des hommes intérieurs.

Le docte Origène explique ceci admirablement. Après avoir établi, dans plusieurs endroits de son magnifique commentaire sur l'Épître aux Romains, l'identité du Saint-Esprit et de l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, ainsi que la raison d'être de cette double dénomination, il dit ces belles et pieuses paroles : « Comment chacun de nous peut-il savoir s'il a en lui-même l'Esprit du Christ ? Le voici : le Christ est la sagesse ; si vous êtes sage selon le Christ, et si vous goûtez les choses du Christ, vous avez en vous, par cette sagesse, l'Esprit du Christ. Le Christ

(1) A patre enim procedit Spiritus veritatis : sed a Filio a Patre mittitur... Quidquid accipiet, de Filio accipiet ille mittendu· (De Trinit. L, VIII, 20.)

(2) Miscet sensui nostro sensum Christi. (In Syr' ·L.)

Digitized by Google

est la justice : si vous avez en vous la justice du Christ, par cette justice vous possédez l'Esprit du Christ. Le Christ est la paix : si vous avez en vous la paix du Christ, par cet esprit de paix l'Esprit du Christ est en vous. Et ainsi de la charité, et de la sainteté, et de tout ce qu'est JÉSUS-CHRIST : l'homme qui en est revêtu possède en lui l'Esprit de JÉSUS-CHRIST (1). » Chacune de ces perfections, de ces vertus du Sauveur, dont le Saint-Esprit apporte et dépose la nuance en notre âme, est un de ces vitraux colorés dont le rayon lumineux s'imprègne et se colore lui-même en se prolongeant dans l'intérieur du sanctuaire.

Il est désormais facile de comprendre l'identité parfaite qu'Origène (2), saint Ambroise (3), saint Hilaire (4), et tant d'autres, établissent entre le Saint-Esprit et l'Esprit de JÉSUS-CHRIST qui est en nous. Cet Esprit sanctificateur vient réformer et façonner notre âme pour la rendre conforme à celle du Sauveur, et c'est le résultat de ce travail intérieur que l'on appelle *l'esprit chretien.*

« Qu'il vienne donc, ô Seigneur JÉSUS, qu'il vienne, je

(1) Sic unusquisque habere in se probatur Spiritum Christi. Christus sapientia est : si sit quis sapiens secundum Christum et quæ Christi sunt sapiat, habet in se per sapientiam Spiritum Christi. Christus justitia est : si quis habeat in se justitiam Christi, per justitiam habet in se Spiritum Christi. Christus pax est : si quis habeat in se pacem Christi, per Spiritum pacis habet in se Spiritum Christi. Sic et charitatem, sic et sanctificationem, sic et singula quæque, quæ Christus esse dicitur qui habet, hic Spiritum Christi in se habere credendus est. (L. VI, 13.)

(2) Est ergo Spiritus DEI idem qui est et Spiritus Christi, idemque ipse et Spiritus sanctus est. (In Ep. ad Rom., L., VII, 1.)

(3) Ipse est ergo Spiritus DEI qui Spiritus est Christi ;... ipse est ergo Spiritus Domini qui Spiritus sanctus. (De Spiritu sancto, L., I, c. IV, 56, 59.) Hoc præstare dixit Aposlolus habitantem Spiritum vel Christum in nobis. (Apud Rhab. Maur.) Propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis. (Ad Rom. VIII, 11.)

(4) Spiritus sanctus et Spiritus Christi et Spiritus DEI est. (De Trinitate, L., VIII, 26.)

Digitized by Google

vous en supplie, cet Esprit qui est votre Esprit, qui est mon DIEU et mon Seigneur ! Qu'il se répande en mon cœur, qu'il l'enivre tellement de votre doux amour que je ne cherche plus d'autre amour ! qu'il m'unisse à vous, qui êtes le rayon de miel, DIEU et homme : miel engendré du Père céleste ; rayon engendré de la Vierge-Mère ; miel dans le sein de DIEU, rayon brisé sur la croix ; miel divin, régnant avec le Père et le Saint-Esprit dans le ciel et en tout lieu, béni dans les siècles des siècles (1) ».

Rien n'est donc plus certain : l'Esprit de JÉSUS-CHRIST qui habite dans les fidèles n'est autre que le Saint-Esprit (2), et, retenons bien ceci : le Saint-Esprit, c'est l'Esprit de DIEU, c'est l'Esprit du Christ, c'est l'Esprit consolateur (3) ; un seul et même Esprit, contemplé en ses différentes fonctions.

(1) Veniat obsecro, Domine JESU, ille Spiritus tuus, DEUS et Dominus meus ; veniat in cor meum, et sic inebriet illud tuo amore, ut nullum alium præter te quæram amorem, nullam aliam præter te amem pulchritudinem, nullam præter te valeam gustare dulcedinem, qui es favus mellis, DEUS et homo ; mel de DEO Patre, favus de Virgine Matre ; mel in sinu Patris, favus fractus in cruce ; mel impassibilis regnans cum Patre, favus in sepulcro, mel cum Patre et Spiritu sancto regnans in cœlo et in omni loco, benedictus per cuncta sæcula sæculorum. (S. Bern. de Verbo Dei in Cœna. serm. IX, 12.)

(2) Fidelis christianus utique Spiritum Christi habet in se habitantem, id est, Spiritum sanctum. (Hæymon., in Ep. ad Rom.)

(3) Spiritus Dei, Spiritus Christi est. Et illud tenete ipsum esse Spiritum sanctum, ipsum Spiritum DEI, ipsum Spiritum Christi, ipsum Spiritum Paracletum. — (S. Amb., de Sacram., L., VI, c. II, 9.) Spiritus Sanctus solus a Patre et Filio « Spiritus veritatis ; » et « DEI Spiritus, » et « Spiritus Christi », et « Spiritus gratiæ » nominatur. (S. Epiphan., Ancoratus, LXXII.)

Digitized by Google

Que cet esprit du Christ, qui réside en notre âme, est la personne même du Saint-Esprit.

« Par la grâce, dit expressément saint Thomas (1), le Saint-Esprit habite en nous. »

Cette belle, cette consolante vérité résulte clairement de ce que nous venons de dire : tout coloré qu'il est par le vitrail, le rayon de lumière n'en est pas moins rayon de lumière.

C'est la personne même du Saint-Esprit que JÉSUS nous transmet de la part du Père, et que le Père nous donne au nom de JÉSUS et par JÉSUS. C'est la troisième personne de la très sainte Trinité, inséparable de ses grâces et de ses dons. Toujours d'après saint Thomas, ce serait une erreur que de soutenir que le Saint-Esprit n'est pas donné à l'âme juste autrement que par ses dons (2). « Le don du Saint-Esprit, dit saint Augustin, n'est autre chose que le Saint-Esprit ; car s'il est le don de DIEU, il n'en est pas moins le DIEU qui se donne (3). »

« Avec la grâce et dans la grâce, le Saint-Esprit lui-même nous est donné, ajoute saint Bonaventure, le Saint-Esprit qui est le don increé, suréminent et parfait, descendant du Père des lumières par le Verbe incarné (4). »

(1) Spiritus Sanctus habitat in nobis per gratiam. (Sum. Thecl., 12ᵉ, CIX, 1.)

(2) Sum. theol. 1ᵉ, q. XLIII, 3.

(3) Donum Spiritus sancti nihil est aliud quam Spiritus sanctus... Ita enim datur sicut donum DEI, ut etiam seipsum det sicut DEUS. (De Trinit., L., XV, 33.)

(4) (Cum ipsa et in ipsa (gratia) datur Spiritus sanctus, qui est donum increatum, optimum et perfectum, quod descendit a Patre luminum per Verbum incarnatum. (Breviloq. p. V. C. I.)

Digitized by Google

Ici, comme toujours, le magnifique langage de l'Écriture et de la Tradition catholique doit être pris dans son sens le plus direct, le plus complet. Quand la Vérité incarnée nous dit : « *Je vous enverrai le Saint-Esprit qui procède du Père (1)...* ; *il demeurera avec vous et il sera en vous (2)...; mon Père vous enverra en mon nom le Paraclet, l'Esprit-Saint (3)* » etc. ; quand les Apôtres nous répètent à chaque page de leurs Épîtres, que « *le Saint-Esprit nous a été donné (4)...; que nos membres sont les temples du Saint-Esprit (5)...; que nous devons nous remplir du Saint-Esprit (6)...*: *que* DIEU *nous a donné son Esprit-Saint qui habite en nous (7)...; que nous sommes devenus participants du Saint-Esprit (8)...* etc. ; » il faut croire, adorer, aimer. S'il ne s'agit pas ici de la personne même du Saint-Esprit, que sont toutes ces paroles, sinon de vains mots privés de vie, un nominalisme vide de sens? Qui oserait le dire et même le penser?

« Croyez-vous, par hasard, dit à ce sujet saint Augustin, que, lorsque le Père et le Fils viennent établir leur demeure dans le chrétien fidèle, le Saint-Esprit soit exclu de cette demeure? Et que signifie donc alors ce que le Seigneur dit de l'Esprit-Saint, *qu'il demeurera avec vous et sera en vous*? Qui serait assez absurde pour s'imaginer que

(1) Paracletus, quem ego mittam vobis a Patre. (Ev. Joan. XV.)
(2) Apud vos manebit, et in vobis erit. (Ev. Joan. XIV).
(3) Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo. (Ev. Joan XIV,)
(4) Per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. (Ad. Rom. V.)
(5) Membra vestra templum sunt Spiritus saneti. (Id. ad. Cor. VI)
(6) Implemini Spiritu sancto. (Ad Ephes. V.)
(7) Qui etiam dedit Spiritum suum sanctum in nobis. (I ad Thess. IV. 8.)
(8) Participes facti sunt Spiritus sancti. (Ad Hebr. VI).

Digitized by Google

le Saint-Esprit s'en va lorsqu'arrivent le Père et le Fils, comme pour céder la place à de plus dignes? A cette pensée grossière vient s'opposer cet oracle de l'Évangile : *Le Saint-Esprit demeurera avec vous pour toujours.* Il demeurera donc en nous, inséparablement avec le Fils et avec le Père ; car le Saint-Esprit ne vient pas plus sans le Père et le Fils, que le Fils et le Père ne viennent sans le Saint-Esprit (1). »

Saint Ambroise, le maître de saint Augustin, n'est pas moins formel sur ce point de doctrine, si beau et si consolant. « Là où est le Père, dit-il, là est aussi le Fils ; et là où est le Fils, là est aussi l'Esprit-Saint. Ce serait donc une erreur de croire que la troisième personne divine peut se séparer des deux autres. Et ainsi le Saint-Esprit vient également en nous ; et quand il vient, il y a pleine présence du Père et du Fils (2). »

Saint Cyrille d'Alexandrie dit également que « ayant reçu par la foi en JÉSUS-CHRIST le don de l'Esprit-Saint, nous entrons en participation de la nature divine, et nous recevons le titre de fils de DIEU, et nous sommes justement appelés des dieux. Ce qui nous élève à cette gloire surnaturelle, ce n'est pas seulement la grâce et la bonté divines,

(1) An forte putabitur mansionem in dilectore suo facientibus Patre et Filio, exclusus esse ab hac mansione Spiritus sanctus? Quid est ergo quod superius ait de Spiritu sancto : *Apud vos manebit, et in vobis erit,* nisi forte quisque sic absurdus est ut arbitretur cum Pater et Filius venerint, discessurum inde Spiritum sanctum, tanquam locum daturum majoribus? Sed et huic carnali cogitationi occurrit Scriptura, cum dicit : *Ut maneat vobiscum in æternum.* In eadem ergo mansione cum ipsis erit in æternum ; quia nec ille sine ipsis venit, nec illi sine eo. (Caten. Aur. in Joan., XIV.)

(2) Ubi Pater est, ibi est et Filius ; et ubi Filius est, ibi est Spiritus sanctus. Non ergo discrete venire æstimandus est Spiritus sanctus... Sic ergo et Spiritus venit, in quo cum venit, et Patris et Filii plena præsentia est. (De Spiritu sancto, L., I. C. XI. 122 123.)

Digitized by Google

c'est DIEU lui-même qui vient habiter, qui vient résider en nous (1) ».

On pourrait multiplier sans nombre ces belles citations. Le savant Père Pétau, résumant la Tradition, fait remarquer que le sentiment opposé est un amoindrissement de la doctrine. « Lorqu'on lit que l'Esprit-Saint est communiqué aux âmes justes, on pourrait croire que ce n'est pas sa personne même qui est donnée, mais seulement son action ; et c'est là, en effet, le sentiment de presque tous ceux qui sont moins versés dans la connaissance des anciens (2). » Et Cornelius a Lapide, non moins illustre par son grand savoir, ajoute, en exposant cette réalité de la présence personnelle et substantielle du Saint-Esprit en nous : « Il en est bien peu qui sachent ce que je viens de démontrer sur ce grand bienfait ; ils sont moins nombreux encore ceux qui l'apprécient à sa juste valeur. Il n'est rien pourtant que chaque chrétien dût admirer et vénérer davantage en lui-même ; il n'est rien que les docteurs et les prédicateurs dussent inculquer avec plus de soin, afin que les fidèles sussent qu'ils portent DIEU lui-même dans leurs cœurs, et afin qu'ils comprissent la nécessité d'agir toujours divinement dans la compagnie de cet Hôte divin (3). »

Hélas ? qui connaît aujourd'hui ces grandes choses ? Qui les prend pour base de sa vie, pour mobile de ses

(1) Cujus (Spiritus) participatione per fidem in Christum donati, et naturæ divinæ participes efficimur, et ex DEO nati esse dicimur, et eam ob rem dii nuncupamur, non gratia solum ad supernaturalem gloriam evecti, sed quod jam DEUM in nobis habitantem atque diversantem habeamus. (In Joan., I. vers. 13.)

(2) De Trinit., L., VIII. c. IV, 4.

(3) In Osee, c. I. 10 — Si quelqu'un désirait étudier plus à fond cette belle et sainte vérité, il pourrait ouvrir Cornélius à ce même endroit. Il y trouverait la thèse exposée *ex professo* en six ou sept colonnes, pleines de doctrine.

Digitized by Google

actions? Le Saint-Esprit, qui est en nous, est presque un inconnu pour nous. Il en est de même de notre union adorable avec JÉSUS, et dans cette ignorance douloureuse, comme dans les opérations sacrées de leur amour, JÉSUS et son Esprit-Saint demeurent unis et partagent le même sort. « Pauvre JÉSUS ! comme on vous traite ! » s'écriait un jour en pleurant saint Alphonse de Liguori.

La Bienheureuse Angèle de Foligno, dont les lumières égalent celles de sainte Catherine de Sienne et de sainte Thérèse, nous apporte un témoignage non moins explicite de la présence personnelle de l'Esprit-Saint en notre intérieur. Elle rapporte elle-même, dans le livre de ses révélations, que, dans un de ses pèlerinages au tombeau du séraphique patriarche d'Assise, elle entendit une voix céleste qui lui dit : « Tu as eu recours à mon serviteur François ; et voici que je te fais connaître un autre soutien. Je suis le Saint-Esprit ; je suis venu à toi, pour te donner une joie que tu n'as pas encore goûtée. Et je t'accompagne, présent en toi, jusqu'au tombeau de saint François ; et je te parlerai tout le temps... et si tu m'aimes, je ne te quitterai jamais. Ma fille très douce, ma fille et mon temple, ma fille et mes délices, aime-moi, car je t'aime bien plus que tu ne m'aimes. Ma fille et mon épouse, je t'aime ; je me suis établi en toi, je me repose en toi ; à ton tour, établis-toi en moi, et cherche en moi ton repos... »

Sainte Angèle, comparant ses péchés avec les faveurs insignes dont la comblait l'amour de son DIEU, hésitait à croire à leur réalité ; et, craignant d'être le jouet d'une illusion, elle répondit à son mystérieux interlocuteur : « Si vous étiez véritablement le Saint-Esprit, vous ne pourriez me dire ces choses : elles ne sont point faites pour moi... Si c'était bien vous, la joie que j'en aurais

Digitized by Google

serait si grande que je ne pourrais la porter sans mourir. » Et il me fut répondu : « Ne suis-je point le maître de mes dons? Je te donne la joie dans la mesure que je veux, ni plus ni moins ; j'en ai donné une moins grande à un autre de mes fidèles, et, ne pouvant la soutenir, il est tombé privé de sentiment. » Et la bonne Sainte termine en disant : « Je ne puis exprimer la joie céleste et la suavité que je ressentis alors ; surtout quand il me dit : « Je suis le Saint-Esprit, qui entre intérieurement en « toi (1). »

Or, cette révélation surnaturelle, miraculeuse, accordée à la Bienheureuse Angèle, n'est après tout que la manifestation du mystère de la grâce sanctifiante et de l'union qu'elle forme entre le Saint-Esprit et l'âme fidèle. « Par la charité, dit en effet d'une manière générale saint Thomas, le Saint-Esprit habite l'âme (2); » la charité, c'est-à-dire l'état de grâce,

(1) Tu rogasti servum meum Franciscum, et ego volui mittere alium nuntium. Et ego sum Spiritus sanctus, qui veni ad te, ut darem tibi consolationem, quam alias nunquam gustasti. Et veniam tecum intus in te usque ad sanctum Franciscum... Et volo venire loquendo tecum per totam istam viam... A te non discedam, si me diligas... Filia mea dulcis mihi, filia mea templum meum, filia mea delectamentum meum, diligas me, quia tu es multum dilecta a me, multo plus quam tu diligas me... Filia et sponsa dulcis mihi... Postquam ego collocavi et pausavi me in te, modo colloca te in me, et quiesce in me. — Si tu esses Spiritus sanctus, tu non diceres mihi ista, hæc non conveniunt mihi... Si tu qui ab initio mihi locutus es, esses Spiritus sanctus, tu non diceres mihi tam magna ; et si tu esses in me, deberet esse tanta lætitia in me, quod ego vivens non possem sustinere. Et respondit mihi : Numquid esse vel fieri potest, nisi sicut ego volo ? Ideo non do tibi aliam lætitiam, neque plus, nisi sicut habes ; et ego jam minus ista dedi alii, et ille cui dedi, jacuit non sentiens, nec videns... Quanta autem esset lætitia et dulcedo Dei, quam ego sentiebam, non possum intimare, maxime quando dixit : Ego sum Spiritus sanctus, qui intro intus in te. (Bolland., IV januar. c. III.)

(2) Spiritus Sanctus per charitatem mentem inhabitat. (Sum. Theol., p. III, q. VII, 13, c.)

Digitized by Google

Membres vivants du Christ, enfants et concitoyens des saints (1), appelés comme eux à la possession de DIEU en JÉSUS-CHRIST et à l'union déifique du Saint-Esprit, répondons à l'amour infini de notre DIEU par une foi parfaite; adorons, comme la Bienheureuse Angèle, dans le sanctuaire de notre âme régénérée, non-seulement le Père, mais le Fils; non-seulement le Fils, mais le Saint-Esprit: DIEU le Père qui est en nous substantiellement et personnellement par son Fils unique et éternel, JÉSUS-CHRIST, lequel est en nous comme le Père, substantiellement et personnellement (2), en l'union de l'Esprit-Saint, lequel procède de l'un et de l'autre, qui est l'Esprit du Père et l'Esprit du Christ, et qui habite en nous substantiellement et personnellement par la grâce.

Telles sont les ineffables réalités que nous présentent la piété chrétienne et la vie intérieure. O Saint-Esprit de mon Sauveur, préparez donc vous-même et embellissez de tout l'éclat de vos dons la demeure si chétive de mon cœur, que JÉSUS a choisie pour sa vivante crèche, pour son lieu de repos! Que jamais le péché ne l'oblige à s'en éloigner! Vous-même reposez en moi, Esprit-Saint, doux Consolateur, Hôte chéri de mon âme (3)... Remplissez-moi de la lumière de mon JÉSUS; pénétrez-moi de la rosée de sa grâce (4)!

On raconte, dans la vie d'Origène, que lorsqu'il était encore au berceau, son père, qui était chrétien et qui

(1) Cives sanctorum estis et domestici DEI. (S. Amb. in Cantica cant. v, 49.)

(2) Nous ne parlons ici, bien entendu, que de la personne et de la substance divines de Notre-Seigneur, et non de la substance de son adorable humanité, que nous ne possédons ici-bas que par la sainte Eucharistie.

(3) Consolator optime, dulcis hospes animæ. (Pros.)

(4) Spiritus Sanctus mentem quam replet, et illuminans irrorat, et irrorans illuminat. (S. Greg. Magn., Super Cantic. Cant., IV, 12.

Digitized by Google

confessa même la foi devant les persécuteurs, s'agenouillait souvent auprès de son enfant endormi; et baisant avec un respectueux amour la petite poitrine de son fils, il adorait l'Esprit-Saint en ce vivant tabernacle. Je vous adore de même en moi et en tous mes frères, Esprit créateur et sanctificateur, en l'union de JÉSUS-CHRIST et de notre Père qui est dans les cieux.

« Le Saint-Esprit, disait le vénérable curé d'Ars, repose dans une âme pure comme sur un lit de roses. D'une âme où réside le Saint-Esprit, il sort une bonne odeur comme celle de la vigne, quand elle est en fleurs (1). » C'est la « bonne odeur du Christ » dont l'Esprit-Saint parfume les fidèles, et qui, par l'édification, se répand tout autour d'eux.

Comment, par l'union de la grâce, JÉSUS vivifie et féconde nos âmes en les remplissant de son Esprit.

Afin de nous faire mieux pénétrer le mystère de sa grâce, notre doux Maître nous a dit un jour : « *Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout rameau qui ne porte pas de fruit en moi, il le retranchera. Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le rameau ne peut porter de fruit par lui-même, s'il ne demeure en la vigne, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi Moi, je suis la vigne, et vous, vous êtes les rameaux. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit; car sans moi vous ne pouvez rien faire* (2), »

(1) *Vie du curé d'Ars*, liv. IV, chap. XIV.

(2) Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est. Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum... Manete in me, et ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite, sic neo vos, nisi in me manseritis. Ego sum vitis, vos palmites. Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum, quia sine me nihil potestis facere. (Ev. Joan., XV, 1-5.)

Digitized by Google

Autant de paroles, autant de mystères, de mystères d'amour et de sainteté.

JÉSUS, le Verbe incarné, DIEU engendré de DIEU, éternel comme le Père, consubstantiel au Père, JÉSUS est la vigne que le mystère de l'Incarnation a transplantée du ciel en terre, a plantée dans la terre vierge, dans le sein immaculé de MARIE. On ne sème point la vigne : on la plante; c'est un rameau que l'on cueille sur un cep, et qui reste de même nature que le cep d'où il provient. Ainsi JÉSUS : vrai DIEU devenu vrai homme, transplanté du sein de son Père dans le sein de sa Mère, il demeure ce qu'il est éternellement, tout en devenant ce qu'il n'était pas. O terre bénie, qui, s'entr'ouvrant par l'humilité de la foi, a reçu, a produit la vigne du salut (1).

Le Père céleste en est le maître et le vigneron. Le Fils l'est aussi, car il est un seul et même DIEU avec le Père; et il n'est « la vigne » que selon son humanité, par l'Incarnation. A cause de l'union hypostatique, qui élève cette humanité créée à l'état divin, la culture de cette vigne adorable qui porte toute l'Église, appartient à DIEU seul, au Père, au Fils, au Saint-Esprit; « *ad agricolam Trinitatem* », comme dit saint Augustin (2). Si Notre-Seigneur ne parle ici que du Père, c'est parce que le Père est la source première du Fils et du Saint-Esprit, le principe de la divinité (3),

(1) Plantari solet vitis in terra, non seminari, translata de sua vite... Vitis nata de vite est DEUS genitus de DEO, Filius de Patre, coæternus et consubstantialis ei, de quo genitus est. Sed ut majorem faceret fructum, plantatus est in terram, id est in Virgine MARIA conceptus, factus quod non erat, manens quod erat. Benedicta terra hœc,... aperta quippe fuit per fidem,... germinavitque vitam salutarem, Salvatorem nostrum. (Inter opera S. Bernard., Vitis mystica, I.)

(2) In Joan., tract., LXXX, 2.

(3) Filius quoque et Spiritus Sanctus est agricola hujus vitis; sed Christus de more soli Patri id attribuit, quia Pater est origo Filii et Spiritus Sancti, ac principium divinitatis ut ait Dionysius. (Corn., a Lap., in hunc locum.)

Digitized by Google

« Je suis la *vraie* vigne, » dit le Sauveur; la vraie vigne, la seule divine, qui porte la vraie Église; qui produit les vrais rameaux, c'est-à-dire les vrais fidèles (1); la vraie vigne, source unique de la vraie sève, d'où naissent et les fleurs et les fruits; source immédiate de l'Esprit de sainteté « que le Père *répand abondamment en nous par* JÉSUS-CHRIST, *notre Sauveur* (2) ». De cette sève vivante et vivifiante naissent dans l'Église les vraies vertus et avant tout la vraie foi, la véritable espérance, le véritable amour de DIEU et du prochain.

Cette séve du Christ est l'âme, la vie de l'Église; elle veut envahir la terre entière, pour la vivifier, pour la surnaturaliser, la sanctifier divinement. La vigne, en effet, c'est-à-dire JÉSUS et son Église, JÉSUS en son Église, JÉSUS par son Église, s'étend sur le monde entier. C'est la vigne mystérieuse dont parle le prophète Isaïe et qui de jour en jour étend sur tous les peuples, sur toutes les âmes les rameaux de la foi, les feuilles de la prédication apostolique, les fleurs embaumées des saintes vertus, les fruits de la sainteté catholique (3).

« Moi, je suis la vigne, et vous, vous êtes les rameaux. » Les rameaux, ce sont donc les fidèles de JÉSUS, unis à JÉSUS, comme le rameau est uni au cep, vivant de la vie divine de JÉSUS, remplis de son Esprit-Saint. Par son humanité, JÉSUS est le Chef de l'Église, le premier et le plus noble membre de l'Église, la tête qui donne la vie à tout le corps. L'organisme du cep vital, c'est le ministère ex-

(1) Sicut enim vera vitis veros palmites et veras uvas producit, sic Christus veros fideles verasque virtutes progignit per suam gratiam. (Ibid.)

(2) Quem effudit in nos abunde per JESUM CHRISTUM Salvatorem nostrum. (Ad Tit., III, 6.)

(3) Christus est vitis electa, id est singularis et præstantissima, de qua Isaias cap. V, v. 2, quæ ramos suæ fidei et Ecclesiæ propagavit per totum orbem, ac ubique producit uvas. (Ibid.)

Digitized by Google

térieur de la Papauté, qui continue et rend toujours visible à travers les siècles le suprême pontificat de JÉSUS-CHRIST; de la Papauté, qui au nom de JÉSUS et pour JÉSUS, porte tous les rameaux vivants, leur transmet, par la prédication, par les sacrements, par la sainte liturgie, la sève divine de la grâce et leur fait porter des fruits de salut.

Une seule et même sève, c'est-à-dire l'Esprit de grâce et de sanctification, circule dans le cep et dans les rameaux, ou, pour mieux dire, dérive du cep dans les rameaux, de JÉSUS dans ses fidèles, du Chef dans les membres. Le même Esprit qui, dans la Trinité, procède du Père et du Fils, comme l'hypostase, c'est-à-dire la personne même de l'amour éternel et de l'éternelle sainteté; le Saint-Esprit, dis-je, unit, dans l'Incarnation, au milieu des temps, la divinité et l'humanité du Christ notre Sauveur (1); et c'est lui qui, arrivant jusqu'à nous, opère en nous le mystère de la grâce et le mystère de l'Église, en nous unissant intérieurement à JÉSUS, et par JÉSUS au Père, ainsi que nous l'avons vu précédemment. Aussi saint Thomas (2) dit-il qu' « en JÉSUS est la plénitude de la grâce, laquelle est déposée dans l'âme de ce divin Sauveur comme dans un réservoir universel, d'où elle découle dans l'humanité, afin de l'enrichir et de la sanctifier,

(1) Je ne veux pas dire ici que dans l'Incarnation le Saint-Esprit seul ait opéré : l'Incarnation, comme toutes les œuvres de DIEU *ad extra*, est commune aux trois personnes divines. Néanmoins elle est attribuée plus spécialement au Saint-Esprit, *per appropriationem*, comme dit la théologie.

(2) In Christo plenitudo gratiæ. (Sum., Theol, III, q. VII, 10.) Gratia confertur Christo, sicut cuidam universali principio gratificationis in humana natura, secundum illud Ephes., I, 6 : *Gratificavit nos in dilecto Filio suo.* (Ibid., II, c.) Gratia Christi extendit se ad omnia quæ sunt gratiæ. (Ibid., ad 1^m.)

Digitized by Google

selon la grande parole de l'Écriture : DIEU *nous a enrichis de sa grâce en son Fils bien aimé* ».

Et ainsi, de même que dans la vigne la même sève vivifie et féconde le cep, les rameaux, les feuilles, les fleurs, les fruits, en un mot, tout ce qui en elle est susceptible de recevoir la vie; de même, ajoute saint Thomas, « la grâce de JÉSUS-CHRIST s'étend à tout ce qui est de la grâce », à tout le monde de la grâce, sans rien excepter.

Le rameau n'a rien, n'est rien par lui-même; sans cep, point de rameaux; le cep les enfante, les fait grandir, les porte, les vivifie, les fait fleurir, les féconde. Ainsi de JÉSUS et de son Église; ainsi de JÉSUS et de chacun de ses fidèles: ainsi de JÉSUS et de chacune de nos bonnes œuvres, de nos prières, de nos pénitences, de nos actes saints et méritoires. Par sa grâce, « *il est tout en tous* (1) » : il est la vie de tout ce qui est vivant, la beauté de tout ce qui est beau, la vérité de tout ce qui est vrai, la force de tout ce qui est fort. Et c'est lui-même qui nous le déclare : « *Le rameau ne peut point porter de fruit par lui-même, s'il ne demeure uni au cep ; et vous non plus, vous ne pourez porter de fruit, si vous ne demeurez en moi.* » Demeurer en JÉSUS. c'est être uni à JÉSUS par la grâce, dans l'Esprit-Saint; car « lui-même, le Christ JÉSUS, nous dit le Concile de Trente, répand incessamment sa divine vertu dans les fidèles, comme le Chef dans les membres, comme la vigne dans les rameaux (2) ». Bénissons notre JÉSUS, notre Chef céleste, par qui, et par qui seul, nous vivons de la vie de la grâce!

JÉSUS ajoute : « *Demeurez en moi et moi en vous.* » Il

(1) Omnia et in omnibus Christus. (Ad Col., III, 11.)

(2) Ille ipse Christus JESUS tanquam caput in membra, et tanquam vitis in palmites, in ipsos justificatos jugiter virtutem influit. (Sess., VI, cap., XVI.)

Digitized by Google

demeurera en nous, si nous demeurons en lui ; ô la grande promesse ! Et comme c'est la Vérité même qui la fait, cette promesse est infaillible. Si nous sommes en état de grâce, si nous sommes en JÉSUS, JÉSUS est en nous, JÉSUS demeure en nous, JÉSUS daigne demeurer uni à sa chétive et misérable petite créature ; nous en sommes divinement certains : nous avons sa parole.

Mais aussi il y a là un précepte, dont l'accomplissement est la condition de la promesse. « Demeurez en moi, et moi en vous » ; si vous ne demeurez pas en moi, moi non plus, je ne demeurerai pas en vous : union pour union, amour pour amour, séparation pour séparation. Et ici la séparation, c'est la mort, la mort véritable ; car JÉSUS est la Vie, la vraie Vie. « *Celui qui ne demeurera point en moi, il sera rejeté comme un rameau détaché, et il sèchera et on le ramassera pour le jeter au feu et il brûlera* (1). » Ou JÉSUS-CHRIST, ou l'enfer ! ou la grâce et l'union, ou la séparation et la mort ; point de milieu.

Les feuilles de la vigne, qui sont larges et tutélaires, abritent les rameaux, leurs fleurs et leurs fruits ; et elles les abritent contre les excès de la pluie, ou du vent, ou du soleil. Dans la vraie vigne, selon la gracieuse pensée de saint Augustin et de saint Bernard (2), les feuilles sont les paroles de l'Évangile, les paroles de la prédication du salut, à l'ombre desquelles chaque rameau vit en paix produisant les fleurs des vertus, les fruits vermeils des

(1) Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet. (Ev. Joan, XV, 6.)

(2) Folia Christi sunt gratiæ externæ loquendi, prædicandi, conversandi, etc. (Corn., a Lap., in vers. 1.) — Folia vitis latissima, sunt verba Christi præsertim septem ultima, quæ in cruce edidit : hæc enim quasi umbra nos in omni tentatione sollantur, protegunt et tutantur. (Vitis mystica, cap. VI.)

Digitized by Google

bonnes œuvres. Là, à l'ombre lumineuse et tiède de la vérité, s'abrite, se conserve l'innocence ; là, dans le recueillement, croît la virginité ; là murissent les grandes pensées, les grandes œuvres des Saints. L'ombre des feuilles de la vigne, des feuilles de JÉSUS, c'est la vie d'oraison, la paix et le silence des âmes intérieures, des âmes qui méditent et goûtent la parole de DIEU.

O douce consolation, mélangée cependant de crainte et d'amertume ! Nous sommes, il est vrai, dans l'atmosphère du salut ; la sève du salut remplit, il est vrai, nos âmes, puisque nous demeurons dans le Sauveur ; mais en même temps cette sève bénie rencontre en nous mille obstacles, tant que nous sommes dans ce monde de misères.

Faites que je les surmonte, que je les surmonte toujours, ô mon très doux Sauveur, qui daignez vous unir à moi et m'unir à vous, par pure grâce, par pur amour. Vous me donnez tout, en effet ; et moi, que vous donné-je ? O trésors miséricordieux de la grâce ! ô richesses inépuisables du Cœur de JÉSUS !

Où demeurerai-je, si ce n'est en vous, vivant sanctuaire de la divinité ? en vous, Seigneur JÉSUS, qui demeurez éternellement (1) ?

Bon JÉSUS, oserai-je dire avec un des premiers disciples de saint Bernard, bon JÉSUS, vous êtes la vigne véritable ; vous êtes l'arbre de vie, planté au milieu du paradis de l'Église ! Seigneur JÉSUS, les feuilles de votre vigne sont le remède de nos misères ; et vos fruits sont le salut et le bonheur ! Vous êtes la fleur et le fruit bénis de l'imma-

(1) Ubi manendum est, nisi in Christo ?... Maneamus ergo in eo, qui manet in æternum. (S. Greg., in Opusc., in exposit., VI, Psal. pœnitentialis, in iliis verbis : « Sustinuit anima mea in verbo ejus. »)

Digitized by Google

culée Vierge Mère (1)! De grâce, daignez me faire comprendre, me faire goûter de plus en plus le mystère d'amour qui vous fait demeurer en moi et qui me fait demeurer en vous, ô Roi céleste, seul DIEU vivant en l'unité du Père et du Saint-Esprit!

Splendides témoignages de saint Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, résumant toute cette doctrine.

Saint Cyrille d'Alexandrie a eu l'honneur insigne de présider, au nom du Souverain-Pontife, un grand Concile œcuménique, le Concile d'Éphèse, celui-là même où les blasphèmes de Nestorius furent anathématisés, où la Très-Sainte Vierge fut solennellement proclamée « Mère de DIEU », où le mystère de l'Incarnation et la divinité de JÉSUS-CHRIST furent exposés dans toutes leurs splendeurs. Le Pape saint Célestin I^er^ honora saint Cyrille du glorieux surnom de *Défenseur* de l'Église.

Or, dans ses commentaires sur l'Évangile de saint Jean, saint Cyrille nous présente sur les sanctifiantes vérités que nous résumons ici un ensemble de témoignages dont nous ne pouvons priver la piété du lecteur. Entre beaucoup d'autres, voici quelques-unes de ces paroles, qui resplendissent de la vivante lumière de JÉSUS-CHRIST. C'est le résumé de tout ce que nous venons de dire.

« Par le Saint-Esprit, dit le saint Docteur, JÉSUS-CHRIST lui-même habite en celui qui a le bonheur de le con-

(1) JESU benigne, virtis vera, lignum vitæ, quod in medio paradisi situm est; Domine JESU CHRISTE, cujus folia sunt in medicinam, fructus vero in vitam æternam; benedictus flos et fructus Virginis Matris castissimœ. (Vitis mysticæ procœmium.)

Digitized by Google

naître ; il l'unit par lui-même à DIEU son Père ; et cette union est toute spirituelle (1). »

« Nous ne pouvons revenir à DIEU par JÉSUS-CHRIST, notre Sauveur, qu'en recevant l'Esprit-Saint et sa grâce sanctificatrice. C'est, en effet, le Saint-Esprit qui nous unit à DIEU et nous consomme pour ainsi dire en lui. Quand nous l'avons reçu, nous sommes rendus participants de la nature divine ; et c'est par le Fils que nous le recevons, comme c'est dans le Fils que nous recevons le Père (2). »

« Par son Fils, le Père très-saint fait habiter le Saint-Esprit dans les fidèles... Car de même que le Christ est en nous, de même l'Esprit-Saint est en nous (3). »

« Le Saint-Esprit habite en nous ; et la foi nous apprend que, par lui, nous possédons également et le Père et le Fils (4). »

« JÉSUS-CHRIST fait habiter son Esprit dans ses disciples ; car, d'après saint Paul, c'est en nous communiquant l'Esprit-Saint que le Christ se forme en nous (5). »

(1) Ipse Christus inhabitat per sanctum Spiritum, in spiritalem unitatem, conjungens per seipsum DEO ac Patri eum qui noverit ipsum. (In Joan., XVII, 26.)

(2) Nostra vero ad DEUM reversio non aliter per Servatorem Christum facta intelligitur quam per participationem Spiritus et sanctificationem. Spiritus enim est qui nos conjungit, atque, ut ita dicam, unit cum DEO, quo suscepto, participes et consortes naturæ divinæ reddimur, eumque suscipimus per Filium et in Filio Patrem. (Ibid., 18, 19.)

(3) Sanctus Pater sanctum videlicet in discipulis habitare facit Spiritum per Filium. (Ibid., 18.) Ut enim Christus in nobis, ita et Spiritus ejus. (Ibid. XIV, 25.)

(4) Spiritus est qui habitat in nobis, et per ipsum habere nos Patrem simul et Filium credimus. (Ibid., I. 15.)

(5) In suis discipulis Christus inhabitare facit suum Spiritum. Nec enim aliter formatum iri Christum in iis, inquit Paulus, quam participatione Spiritus, (XX, 22, 23.)

Digitized by Google

Voyez comme saint Cyrille tourne et retourne sous toutes ses formes l'exposition du sanctifiant mystère qui nous occupe ici ; il nous montre tour à tour le Père se donnant à nous par son Fils, lequel vient s'unir à nous et demeurer en nous dans l'Esprit-Saint ; le Fils, notre Sauveur, nous donnant son Esprit, de la part du Père ; l'Esprit-Saint nous unissant à Jésus, et Jésus, au Père.

Rapportant ces paroles de saint Paul aux Romains : « *Ceux qui vivent selon la chair ne peuvent plaire à* Dieu ; *pour vous, vous ne vivez point selon la chair, mais selon l'esprit, si toutefois l'esprit de* Dieu *habite en vous. Or, si quelqu'un ne possède pas l'Esprit de* Jésus-Christ, *il n'appartient pas à* Jésus-Christ. *Mais si* Jésus-Christ *est en vous, votre esprit vit de la sainteté, bien que la chair demeure dans la mort où l'a réduite le péché ;* » Saint Cyrille dit : « Voici que l'Apôtre affirme de nouveau que l'Esprit de Dieu habite en nous et que par conséquent Jésus-Christ lui-même est en nous (1). »

« L'Esprit-Saint procède du Christ et il est dans le Christ ; par Jésus-Christ, il habite dans les fidèles, comme Jésus-Christ lui-même... Bien que le Fils de Dieu nous ait corporellement quittés depuis que, pour nous, il est allé se présenter devant son Père et qu'il siège à sa droite, il n'en habite pas moins dans ses vrais fidèles au moyen de l'Esprit-Saint ; et, en même temps que l'Esprit-Saint, il est toujours avec eux. Ne nous a-t-il

(1) Paulus nobis scribens, ait : « Qui in carne sunt Deo placere non possunt ; vos autem in carne non estis, sed in spiritu, si tamen Spiritus Dei habitat in vobis. Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus. Si autem Christus in vobis est, corpus quidem mortuum est propter peccatum, Spiritus autem vivit propter justitiam. « Ecce rursus hic Dei Spiritum habitare in nobis asserens, ipsum in nobis dixit esse Christum. (VI, 64.)

Digitized by Google

point promis qu'il ne nous laisserait pas orphelins (1) ?... JÉSUS étant remonté au ciel, il fallait que, par son Esprit, il demeurât uni à ses serviteurs ; il fallait que, par la foi, il habitât dans nos cœurs. Le possédant ainsi lui-même en nous, nous pouvons dire à DIEU avec confiance : « Notre Père ! notre Père ! » Et nous pouvons facilement nous élancer dans la voie de toutes les vertus, puisque nous avons en nous l'Esprit tout-puissant (2). »

Saint Cyrille explique ensuite comment le Père céleste et JÉSUS-CHRIST nous donnent l'Esprit-Saint, l'Esprit du Christ, pour compléter, pour parachever en nous le don de DIEU.

« Pour nous armer et nous rendre invulnérables, le Père nous a donné l'Esprit de son Christ, qui accomplit en nous et la grâce de JÉSUS et sa présence d'amour et sa vertu. Il est impossible, en effet, que notre âme opère le bien, dompte ses passions, ou échappe aux pièges perfides du diable, si elle n'est munie de la grâce de l'Esprit-Saint, si elle ne le possède lui-même en elle ; lui-même et par conséquent JÉSUS-CHRIST (3).

« Quant à cette vérité que l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, qui

(1) Spiritus per ipsum et in ipso est : per quem sanctis, ut ipse, inhabitat. Tametsi enim carne abest postquam se Patri suo pro nobis exhibuit, et sedit a dextris Genitoris, in dignis tamen habitat per Spiritum, et una cum sanctis semper est : promisit enim nequaquam se relicturum nos orphanos. (XVI, 15, 16.)

(2) Ubi (Christo) ad cœlestem Patrem ascendendi tempus et necessitas adfuit, quomodo non oportebat eum cultoribus suis per Spiritum adesse, et per fidem in cordibus habitare, ut ipsum habentes in nobis, cum fiducia clamaremus : « Abba, Pater, » et ad omnem virtutem facile curreremus, ut qui cunctipotentem Spiritum habeamus ? (XVI, 6, 7.)

(3) Arma et munimentum infractum nostris mentibus dedit Pater Christi Spiritum, qui gratiam ejus et præsentiam atque virtutem in nobis implet. Fieri enim nequit ut hominis anima boni quidquam agat, aut suas cupiditates superet, aut acres diaboli laqueos evitet, nisi Sancti Spiritus gratia munita sit, ipsumque in seipsa, proinde Christum, habeat. (XIV, 18.)

Digitized by Google

habite dans les fidèles, accomplit en eux la présence de grâce et la vertu de JÉSUS-CHRIST lui-même, et qu'il nous fait comprendre ce que JÉSUS-CHRIST nous a lui-même enseigné, saint Paul va nous l'expliquer. « *C'est pour cela*, dit-il, *que je fléchis le genou devant le Père de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST, *afin que, dans les munificences de sa gloire, il nous donne d'être fortifiés par son Esprit dans la vie de l'homme intérieur, et qu'ainsi, par la foi,* JÉSUS-CHRIST *habite dans nos cœurs.* » Et, remarquons-le de nouveau, bien que JÉSUS déclare à ses fidèles qu'il chargerait le Saint-Esprit de leur révéler toutes choses, il ne les confie nullement à un autre Maître qu'à lui-même; à lui-même par l'Esprit-Saint, puisqu'il n'est plus visible aux yeux du corps, et qu'il ne peut être contemplé que par les yeux illuminés du cœur, comme il convient à un DIEU (1). »

« JÉSUS-CHRIST nous a rendu participants de la nature divine, en déposant en nous son Esprit. C'est par l'Esprit-Saint, en effet, que le Christ est en nous. Bien que le Saint-Esprit nous vienne du Père, il ne nous arrive cependant que par le Fils, dont il est le pur Esprit. Car tout vient du Père par le Fils (2). »

(1) Quod autem ipsius Christi præsentiam et virtutem impleat Spiritus ejus, in sanctis inhabitans, et cuncta doceat quæcunque ipse ad nos locutus est, Paulus ipse nobis explicabit, dicens : « Hujus rei gratia flecto genua mea ad Patrem,... ut det vobis secundum divitias gloriæ suæ virtute corroborari per Spiritum ejus in interiorem hominem, Christum habitare per fidem in cordibus vestris. » Notandum autem rursus quod, cum omnia sanctis per Spiritum revelatum iri dicat, nequaquam tamen eos alii doctori tradit, sed sibi ipsi per Spiritum, qui non amplius corporis oculis, sed intellectualibus cordis luminibus, pro eo ac DEO convenit conspicabilis erit (26).

(2) Consortes naturæ divinæ vos reddidi, Spiritum meum in vobis collocans. In nobis enim est Christus per Spiritum. Licet enim ex Patre Spiritus Sanctus procedat, venit tamen per Filium, et proprius est ejus. Omnia quippe sunt a Patre per Filium (20).

Digitized by Google

Malgré la surabondance des preuves, le lecteur, ami de la sainte doctrine, nous pardonnera sans nul doute de lui avoir démontré de nouveau, par la grande voix de saint Cyrille, que, dans le mystère de la grâce, Notre-Seigneur vient à nous par l'Esprit-Saint, et ne se donne, ne s'unit à nous qu'en cet Esprit d'amour; que, sans JÉSUS, nous ne pouvons recevoir le Saint-Esprit, ni par conséquent le don de la grâce et l'union sanctifiante de la grâce; que l'Esprit-Saint qui nous est ainsi donné est l'Esprit même de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST; et qu'enfin cet Esprit du Christ, qui réside en notre âme, qui la vivifie et la féconde, est la personne même du Saint-Esprit, la troisième personne de la Très-Sainte Trinité. La troisième nous unit à la seconde, qui est JÉSUS-CHRIST, notre Sauveur; et la seconde, à la première, à notre Père qui est dans les cieux. Ce qui n'empêche aucunement que nous soyons unis à la Très-Sainte Trinité par une opération commune aux trois personnes divines, comme nous l'avons répété plusieurs fois déjà.

Une dernière citation du saint Patriarche d'Alexandrie, du glorieux défenseur de JÉSUS et de MARIE, du Fils de DIEU et de la Mère de DIEU, pour résumer ce que nous avons dit de la vigne et des rameaux.

« JÉSUS, voulant nous montrer combien il nous est nécessaire de lui être unis d'amour, et quels précieux avantages nous vaut cette union, se compare lui-même au cep de vigne; et tous ceux qui lui sont unis, qui sont en lui, greffés, pour ainsi dire, et fixés en lui; ceux qui sont devenus participants de sa propre nature, en recevant l'Esprit-Saint (car c'est l'Esprit du Christ qui nous unit au Christ), il les compare aux rameaux... Et comment sommes-nous dans le Christ? comment le Christ est-il en nous? Saint Jean lui-même nous le montre en nous

Digitized by Google

disant : « *Nous reconnaissons que nous demeurons en lui, et que lui-même demeure en nous, à ta lumière de son Esprit qu'il a daigné nous donner... Quiconque observe ses commandements demeure en* JÉSUS, *et* JÉSUS *demeure en lui* (1). »

« De même que la racine de la vigne communique aux rameaux ses propriétés, ainsi le Verbe, le Fils unique de DIEU, communique à ses fidèles une sorte d'affinité de nature avec DIEU son Père et avec lui-même, en leur octroyant son Esprit; et principalement à ceux qui lui sont unis par une fidélité et par une sainteté plus parfaites ; il les nourrit pour les faire grandir dans la piété, et il leur donne la science de toute vertu et bonté (2).

« C'est par son Fils et dans le Saint-Esprit que le Père céleste répand en nous la sève de la piété. JÉSUS-CHRIST est donc la vigne; nous autres, comme les rameaux qui pendent au cep, nous lui sommes attachés et unis ; nous sommes en quelque sorte nourris et engraissés de sa grâce, et nous nous enivrons de la vertu de son Esprit pour féconder nos âmes (3). »

(1) Quod oporteat dilectioni erga se inhærere, et quantum ex eo quod ei conjuncti sumus commodi nobis eveniat volens ostendere, vitem quidem seipsum esse dicit : qui autem ei sunt uniti, atque insiti quodammodo et infixi, et jam facti sunt naturæ ipsius consortes, participato nempe Sancto Spiritu (Sanctus enim Christi Spiritus nos ei conjungit), hos palmitibus comparat. Quomodo enim simus in Christo, et is in nobis, ipse nobis sapiens Joannes ostendat, dicens : « In hoc cognoscimus quoniam in eo manemus, et ipse in nobis, quoniam de Spiritu suo dedit nobis... Qui servat mandata ejus in illo manet, et ipse in eo. (XV, 1.)

(2) Quemadmodum radix naturalem suam qualitatem palmitibus impertit, sic unigenitum DEI Verbum DEI ac Patris suæque naturæ quamdam veluti cognationem sanctis inserit, Spiritum largiens iis potissimum qui uniti sunt ei per fidem, et omnimodam sanctitatem, eosque ad pietatem alit, omnisque virtutis ac bonitatis cognitionem in iis operatur. (Ibid.)

(3) Rectissime intelliges Patrem nos in pietatem quidem nutrire per Filium in Spiritu... Arbitror itaque non esse aliter istud nobis

Digitized by Google

Esprit d'amour, sève adorable de mon Sauveur adoré, venez, répandez-vous, comme une rosée vivifiante, en mon intelligence et en mon jugement, pour y faire régner la pure lumière de JÉSUS ; en ma volonté pour y faire régner la sainteté de JÉSUS ; en mon cœur, pour le détremper de son chaste amour et le remplir de sa bonté ; en tout mon être, pour y manifester et devant DIEU et devant les hommes la vie de JÉSUS, mon DIEU, mon Créateur, mon unique Maître, mon Roi, ma vie et mon amour !

Et maintenant, à la lumière de ce même Esprit de JÉSUS, nous allons contempler JÉSUS uni à nos âmes, reposant en elles, vivant et régnant en elles par sa grâce.

Jusqu'à présent nous avons vu, et bien clairement, ce semble, 1° que JÉSUS notre Seigneur, Verbe éternel fait chair, vrai DIEU en même temps que vrai homme, est, en l'unité du Père et du Saint-Esprit, l'Auteur, et le Donateur de la grâce ; 2° nous avons vu en second lieu que, vrai homme, en même temps que vrai DIEU, et comme tel, Médiateur unique de DIEU et des hommes, JÉSUS est pour nous le Médiateur de la grâce, nous l'ayant seul méritée comme Verbe incarné et crucifié, comme Rédempteur et Chef des élus ; et qu'ainsi la grâce qui découle de sa divinité comme de son premier principe et de sa source, ne nous arrive que par son humanité, qui en est la cause méritoire, le foyer céleste et comme le divin réservoir ;

capiendum, nisi Christum quidem vitis loco positum, nos autem palmitum instar ab eo pendere, gratia veluti saginatos, et virtutem illam quæ per Spiritum est ebibentes in fecunditatem spiritalem. (Ibid.)

Digitized by Google

3° enfin, nous venons de voir que JÉSUS, DIEU-Homme, Verbe incarné et Rédempteur, s'unit à nous immédiatement par l'Esprit-Saint et dans la grâce de l'Esprit-Saint.

Contemplons maintenant, je le répète, contemplons avec les yeux illuminés du cœur le trésor d'amour, de grâce, de sainteté dont nous sommes, par la grâce, les bienheureux dépositaires. Admirons la perle précieuse, semée dans le champ si indigne, mais si privilégié, de notre âme ; et tirons de là de nouveaux motifs de ferveur dans notre piété et de dévouement dans le service de notre bien aimé Seigneur.

Digitized by Google

CHAPITRE VI

JÉSUS, L'HOTE DIVIN ET L'ÉPOUX DE NOTRE AME.

Que, par sa grâce, le Verbe incarné lui-même, JÉSUS, vient prendre possession de notre âme pour s'unir à elle et habiter en elle.

Quoique le Verbe incarné, Auteur et Médiateur de la grâce, ne se donne à nous que par l'Esprit-Saint et dans la grâce de l'Esprit-Saint, c'est bien lui néanmoins, lui-même, qui daigne ainsi venir épouser notre âme et la féconder pour la vie éternelle. Lui, notre Créateur et notre Rédempteur, lui qui, pour l'amour de nous, s'est incarné, a souffert et est mort; lui dont l'humanité glorieuse est le centre du ciel, en même temps qu'elle est, au Saint-Sacrement, le centre vivant de la sainte Église ; lui-même, JÉSUS, Fils éternel de DIEU, Verbe incarné, crucifié, ressuscité, donné aux âmes, se constitue amoureusement leur Hôte et leur céleste époux.

Il a créé le ciel et la terre, pour que l'homme y habitât; et il a créé l'âme et le corps de l'homme, afin d'y habiter lui-même et de pouvoir s'y reposer comme dans sa propre demeure; là, il trouve sa belle et chaste épouse, l'âme en qui il se complaît, l'âme qu'il a faite à son image et ressemblance. C'est là le sens de la parole apostolique : « *Le Christ est dans sa demeure, et cette demeure, c'est nous-mêmes.* » Et de même qu'un propriétaire se plaît à orner sa maison de toutes sortes de belles et précieuses

Digitized by Google

choses; de même, notre adorable Seigneur se plaît à accumuler, à thézauriser dans sa vivante demeure, les célestes trésors de l'Esprit-Saint (1).

Oui, l'union de grâce, que nous contemplons ici, s'opère par JÉSUS lui-même, au moyen du Saint-Esprit. Par le baptême, il vient prendre possession de notre cœur, en y descendant comme dans un temple vivant (2

Le chrétien est, en effet, le temple de JÉSUS, comme JÉSUS est le temple de DIEU, son Père. « *Mon Père*, dit le Sauveur, *je suis en eux, et vous, vous êtes en moi; si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure (3).* » Et ainsi l'âme fidèle, épouse de DIEU, reçoit JÉSUS le Verbe éternel, qui s'introduit dans l'âme, au centre même de l'âme, au plus intime du cœur, pour s'unir étroitement à sa petite créature (4). « Il y vient, dit saint Laurent Justinien, non pas seulement pour la visiter, mais pour y fixer sa demeure (5). »

Comme le soleil, avant le lever du jour, envoie d'avance

(1) Sicut enim DEUS cœlum et terram creavit, ut in iis habitet homo, sic quoque corpus et animam hominis creavit in domicilium suum, ut inhabitet et requiescat in corpore, velut in domo sua, habens sponsam speciosam, dilectam animam, ad imaginem suam conditam. *Despondi enim vos*, inquit Apostolus, *uni viro virginem castam exhibere Christo.* Et iterum : *Cujus domus sumus nos.* Quemadmodum enim vir in domo sua summa diligentia omnis generis bona in thesaurum colligit, sic quoque Dominus in domum suam, animam et corpus, reponit et colligit divitias Spiritus cœlestes. (S. Mac., hom. XLIX, 4.)

(2) Hominem templum suum voluit esse DEUS (Rit. Rom.)

(3) Ego in eis, et tu in me. (Ev. Joan., XVII.) Si quis diligit me... Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. (Id., XIV.)

(4) Anima desponsata DEO, Verbo innubit æterno, ac Verbum illabitur animæ, non in apice, sed in ipso centro fundoque mentis, illudque sibi astringit. (S. Amb., apud Corn. a Lap. in Cantica cant. I. 1.)

(5) De casto connub., XIV.

Digitized by Google

ses rayons lumineux pour chasser les ténèbres et lui permettre de resplendir au milieu de l'azur du ciel ; ainsi notre divin Sauveur, voulant prendre possession de notre âme et résider au milieu d'elle, la purifie d'abord par l'action du Saint-Esprit pour en faire un receptacle pur et digne d'être la demeure du vrai Roi des cieux, qui est le Christ (1). Dans cette âme bienheureuse, comme dans un beau palais, habite et vit JÉSUS-CHRIST (2), dit saint Anselme ; et saint Ambroise ajoute (3), que lui seul, JÉSUS, est l'Hôte des âmes fidèles. JÉSUS-CHRIST se trouve dans tous les saints, c'est-à-dire dans tous les vrais chrétiens (4), dit encore Origène.

On n'enchâsse jamais les pierres précieuses que dans l'or, et il faut un métal de grand prix pour recevoir une perle magnifique. La grâce divine, en purifiant et en sanctifiant notre âme, en fait un or pur, un bijou précieux, capable de porter la Perle mystique, qui n'est autre que le Christ Notre-Seigneur (5).

Enfants de la sainte Église, fils de la grâce, nous enchassons donc et nous portons JÉSUS en nous : il est comme notre vêtement intérieur, notre vêtement divin et céleste ; et nous, nous sommes comme son vêtement de chair ici-bas, son vêtement terrestre et humain ; nous

(1) Ut purificata per spiritum, anima ac corpore sanctificata quæ vas purum ad recipiendam cœlestem unctionem, et quæ habitatio cœlestis et veri Regis Christi fiat, digna sit. (S. Macar., hom. X, 4.)

(2) In quibuslibet sanctis inhabitat et graditur Christus. (S. Anselm., apud Corn. a Lap., in Can. V. 15.)

(3) Solus Christus inambulat animis et graditur in mente sanctorum. (S. Amb., v. apud Corn. a Lap., loc. cit.)

(4) In unoquoque sancto Christus invenitur. In Joan, t. VI, 3.

(5) Gemma, sicut scitis, nisi auro non convenit ; margarita nis pretiosis non aptatur. Estote ergo aurum optimum ; estote monile pretiosum, ut possit vobis Margarita spiritualis includi. Margarita enim Christus est Dominus. (S. Amb., serm. LIV, 2.)

Digitized by Google

devons être la manifestation et comme les sacrements vivants de sa sainteté au milieu du monde (1). L'Église est son corps visible (2) ; les fidèles sont ses membres (3) ; le chrétien, c'est un JÉSUS-CHRIST vivant sur terre (4) ».

C'est un grand trésor de porter en soi Nostre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, rempli de la divinité de son Père, et de tous les trésors de sa sagesse et de sa science divine... DIEU nous a donné son Fils pour habiter en nous, non-seulement dans le temps que nous communions à son corps et à son sang, mais encore dans tous les moments de nostre vie... Que Nostre-Seigneur habite en nous autrement que par la saincte Communion, ce n'est pas moi qui vous le dis, ajoute M. Olier, c'est saint Paul par ces paroles : *Christum habitare per fidem in cordibus vestris*. JÉSUS-CHRIST habite en nos âmes, et il y opère la vie divine, qui est toute comprise sous le nom de foi. Il n'habite pas seulement en nous comme Verbe, par son immensité, pour y faire les actions naturelles, et pour nous donner la vie humaine ; mais il habite aussi en nous comme Christ, par sa grâce, pour nous rendre participants de son onction et de sa vie divine. »

« Que je souhaiterois que les chrétiens connussent leur bonheur, puisqu'ils ont en eux le trésor précieux de JÉSUS, dans lequel et avec lequel ils peuvent opérer tant de choses à la gloire de DIEU ! Faisons donc une conti-

(1) Ut vita JESU manifestetur in corporibus nostris.., in carne nostra mortali. (II, ad Cor., IV.)

(2) Ipse Christus est caput corporis Ecclesiæ... Pro corpore ejus, quod est Ecclesia. (Ad Coloss., I.)

(3) Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi ? (I, ad (I, ad Cor. VI.) Vos estis corpus Christi, et membra de membro (Id. XII.)

(4) M. Olier, *Catéch. chrét.*, Ier partie, III.

Digitized by Google

nuelle attention à cette grande vérité, que JÉSUS-CHRIST est en nous pour nous sanctifier et en nous-mesmes et en nos œuvres, et pour remplir de luy toutes nos facultés. Il veut estre la lumière de nos esprits, la ferveur de nos cœurs, la force et la vertu de toutes nos puissances, afin qu'en luy nous puissions connoître, aymer et accomplir les volontés de DIEU son Père, agir pour son honneur et endurer toutes choses pour sa gloire (1). »

Dans une de ses célèbres visions, si solennellement approuvées et authentiquées par le Pape Eugène III, sainte Hildegarde vit un jour Notre-Seigneur fléchissant sous le poids immense et chaque jour grossissant des iniquités des hommes; elle l'entendit se plaindre de la longueur des siècles, et il suppliait son Père de le délivrer des pécheurs en accélérant les derniers jours du monde : « Hâtez-vous, mon Père, disait-il, hâtez-vous. Pour accomplir les desseins de votre Providence, je continue à porter le vêtement de la chair : ce poids commence à m'accabler (2). »

Donc, puisque nous le portons en nous, ce doux Roi de nos âmes, sachons le consoler des infidélités de tant de pécheurs; consolons JÉSUS en l'aimant tendrement, en ne l'offensant jamais, en nous affermissant dans sa grâce, en répandant autour de nous sa bonne et vivifiante odeur (3)... Qu'il trouve toujours en nous cette fidélité parfaite qui nous mérite sa tendresse, qui l'attire jusqu'à la porte de notre pauvre âme, et l'y fait entrer avec son Père pour y célébrer avec elle un festin céleste (4).

(1) *Catéchisme de la vie intérieure ;* II· part., v.

(2) Jam me fatigat, quia ordinatione tua carne indutus sum. (Pars III, Vis. X, 31.)

(3) Christi bonus odor sumus. (II, ad Cor. II.)

(4) Perfectionem virtutis suæ indicat anima, quæ tantam Christi meruerit charitatem, ut ad eam veniat, et pulset januam ejus, et

Digitized by Google

« Oh DIEU! dit saint François de Sales, que cette âme est heureuse! Car l'Époux divin entre en elle, et soupe avec nous, comme nous avec luy. Nous nous repaissons avec lui de sa douceur... Il vient en son jardin quand il vient en l'âme fidèle; car puisqu'il se plaît d'estre avec les enfants des hommes, où peut-il mieux loger qu'en la contrée de l'esprit qu'il a fait à son image et semblance?... Hélas! l'âme qui tient par amour son Sauveur entre les bras de ses affections, combien délicieusement sent-elle les parfums des perfections infinies qui se retrouvent en luy (1)! »

Que, dans le mystère de la grâce, le Verbe incarné notre Seigneur entre et habite en nous par la foi.

L'Esprit-Saint nous enseigne par saint Paul que « *le Christ habite en nos cœurs par la foi* (2) ». Après avoir contemplé les bases de l'union sacrée que notre très bon et très grand DIEU JÉSUS daigne former avec nous en se donnant lui-même à nous par sa grâce et avec sa grâce, il nous faut pénétrer de plus en plus dans l'intime de cette union, et, à l'école des Saints, considérer la porte mystique par laquelle JÉSUS entre et habite en nos cœurs.

Ici bien entendu, tout est spirituel, et quand on parle de porte, et d'entrée, et d'habitation, toute idée matérielle doit être absolument écartée. C'est le cas de répéter le *Sursum corda* de la Messe, et l'*Habemus ad Dominum*.

veniat cum Patre, et cœnet cum eadem anima, et ipse cum eo. (S. Amb. de Isaac et anima, VI, 52.)

(1) *Traité de l'amour de Dieu*, I V. c. II.

(2) Christum habitare per fidem in cordibus vestris. (Ad Ephes., III.)

Digitized by Google

La foi est le premier effet, le premier épanouissement de la grâce dans une âme. J'entends ici la foi vivante, la foi que vivifie la charité. C'est pour cela que la foi est le commencement de l'union divine, et comme le fondement de ce bel édifice de la grâce au moyen duquel Notre-Seigneur JÉSUS entre et habite dans le lieu de son repos (1).

« La foi, dit saint Ambroise, est la porte de notre âme; par cette porte, JÉSUS, le Roi du ciel, entre et vient habiter en nous, selon la parole de l'Apôtre saint Paul. Aussi l'Église dit dans le Cantique des Cantiques : *Voici mon frère; il frappe, et j'entends sa voix!...* O chère âme, écoute ton JÉSUS qui frappe, écoute JÉSUS qui veut entrer : *ouvre, ouvre-moi, ma sœur, mon épouse!...* Par la foi, notre âme a donc une porte intérieure, une entrée céleste : et quand nous ouvrons cette porte de la foi, le Roi de gloire entre en nous.

« Oui, JÉSUS-CHRIST vient frapper à notre porte; ouvrons-lui ; il veut entrer; il veut trouver son épouse prête à le recevoir. Bienheureux celui à la porte duquel le Christ vient ainsi frapper, et qui a soif de cette plénitude divine qui habite corporellement dans le Sauveur (2) ! »

Cette porte mystique de la foi a des clefs qui, selon la remarque délicate de saint Grégoire de Nysse, sont les

(1) Fides est fundamentum, per quod fundatur in nobis Christus. (S. Bonav., Hex., Serm. I.)

(2) Beatus ergo ille cujus pulsat januam Christus, Janua nostra fides est... Per istam januam Christus ingreditur. Unde et Ecclesia dicit in canticis : vox fratris mei pulsat ad januam. Audi pulsantem, audi introire cupientem : aperi mihi, soror mea, sponsa... Habemus ergo animæ nostræ januam, habemus et portas... si has fidei tuæ portas velis attollere, intrabit ad te Rex gloriæ... Ad hanc januam venit Christus et pulsat, pulsat et portas. Aperi ergo illi : vult introire, vult sponsam invenire vigilantem... Plenitudinem ejus corporaliter inhabitantem haurire anima nostra desiderat, (In Psal. CXVIII, serm. XII, 14, 15, 16.)

Digitized by Google

caractères de *sœur* et *d'épouse*, que le Christ donne à l'âme régénérée. Ces clefs ouvrent seules ce qui est fermé. « Si tu veux, dit JÉSUS, que la porte s'ouvre et que j'entre en ton âme, moi, le Roi de gloire, il faut que tu deviennes ma sœur ; il faut que tu deviennes mon épouse ; il faut que tu deviennes une innocente et pure colombe (1) ». La grâce du Baptême et de la foi nous élevant à la dignité de fils de DIEU, chacun de nous devient le frère de JÉSUS-CHRIST, et notre âme devient sa vraie sœur. En outre JÉSUS s'unissant à ses fidèles pour les féconder et leur faire porter les fruits de la vie éternelle, chaque âme fidèle devient véritablement son épouse ; et, selon la loi divine du mariage, JÉSUS et sa créature, de deux ne formant plus qu'un (2), constituent cette merveille incomparable, cet être quasi-divinisé, qu'on appelle un chrétien, un saint.

Notre-Seigneur a donné un jour, sous une autre forme, le même enseignement à sa bien aimée servante, amie et épouse, sainte Gertrude. C'était un dimanche des Rameaux, et la Bienheureuse souhaitait ardemment d'offrir

(1) Veluti præbens quasdam claves, nempe pulchra hæc nomina, per quæ aperitur id quod est clausum. Claves enim plane sunt horum nominum significationes, quæ occulta aperiunt, nempe soror et propinqua et columba. Si vis enim, inquit, aperiri ostium, et attolli portas animæ tuæ, ut Rex gloriæ ingrediatur, oportet te meam fieri sororem... appropinquare autem veritati... et esse plenam omni innocentia et puritate. Hæc nomina cum velut quasdam claves acceperis, o anima, per ea aperi ingressum Veritati, si fueris soror et propinqua et columba, (In Cantica cant., hom. XI.)

(2) Ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum. (Ev. Joan., XVII.) Ipse enim (Christus) est pax nostra, qui fecit utraque unum... ut duos condat in semetipso in unum novum hominem. (Ad Ephes, II.) Unus enim homo cum capite et corpore suo JESUS CHRISTUS, salvator corporis et membra corporis ; duo in carne una ; et in voce una et in passione una, et cum transierit iniquitas, in requia una. (S. Aug. in Psal, LXI. 4.)

Digitized by Google

à JÉSUS l'hospitalité qu'il avait reçue en ce jour à Béthanie, dans la maison de Lazare, de Marthe et de Marie. « Me voici, dit bientôt l'Hôte divin de son cœur ; me voici, et que me donneras-tu ? — Oh ! répondit Gertrude, soyez le bienvenu, salut de mon âme, mon unique trésor. Hélas ! ajouta-t-elle, je n'ai rien préparé qui puisse convenir à votre divine magnificence ; mais je vous offre tout mon être, désirant que vous-même vous prépariez en moi ce qui plaira davantage à votre cœur. — Puisque tu m'en donnes la liberté, reprit le miséricordieux JÉSUS, je le ferai ; mais il me faut la clef, pour que ma main puisse trouver et disposer tout à mon gré. — Et quelle est donc, demanda Gertrude, cette clef dont vous avez besoin, et qu'il faut vous livrer ? — C'est, répondit JÉSUS, ta volonté (1).

JÉSUS-CHRIST entre donc en nous par la grâce de la foi, librement donnée, librement acceptée. « Là où règne la foi, là est le Christ (2), dit saint Augustin... Par la foi, il est présent dans tous les chrétiens (3). » La foi nous apporte JÉSUS, ajoute encore saint Grégoire de Nysse ; et nous devenons le tabernacle et le trône et le palais de Celui qui veut fixer en nous sa demeure (4).

Ainsi uni à ses fidèles. Notre-Seigneur est leur lumière, leur force et leur joie. C'est parce que les martyrs croyaient en lui, demeuraient et vivaient en lui, qu'ils affrontaient tous les tourments, bravant la rage infernale des persécuteurs.

(1) Insinua. Divin. Pietat. (lib. IV, cap. XXIII, vers. fin.)

(2) Si fides in nobis, Christus in nobis. (S. Aug., in Joan., tr. XLIX, 19.)

(3) Secundum præsentiam fidei in omnibus Christianis est Christus. (Id. Serm. CCCLXI, de resurrectione mortuorum, 7.)

(4) Tu autem fies per fidem subjugale jumentum et habitaculum ejus qui in te requieturus est per habitationem in te; ejus enim fies et sedes et domus. (In Cantica cant. hom. III.)

Digitized by Google

« Quand les martyrs rendent témoignage à la Vérité, dit saint Augustin, c'est JÉSUS-CHRIST qui se rend témoignage à lui-même. Car lui-même il habite dans les martyrs, afin qu'ils rendent témoignage à la Vérité... Oui, c'est le Christ lui-même qui se rend témoignage, puisqu'il habite en tous les martyrs (1). »

« Le martyr, dit à son tour saint Bernard, est là, triomphant et transporté de joie ; et cependant son corps n'est plus qu'une plaie. Le fer lui laboure les flancs ; et l'athlète intrépide voit jaillir et bouillonner son sang, non seulement avec courage, mais avec bonheur... Où donc est son âme ? Elle est en sûreté, elle est sur « la pierre angulaire, » dans le cœur de JÉSUS... Si elle demeurait dans cette chair que dévorent le fer et le feu, elle succomberait sous le poids des tourments et renierait son Maître : mais non, elle habite, elle repose dans le Christ, qui est le roc impénétrable ; comment ne serait-elle pas impénétrable elle-même ?... Ce n'est pas l'insensibilité, c'est l'amour qui opère ce prodige... Donc c'est de la pierre, c'est de JÉSUS-CHRIST que vient au martyr toute sa force (2).

Saint Côme et saint Damien, interrogés par le préfet Lysias sur la cause secrète de leur sérénité et de leur

(1) Quando martyres perhibent testimonium veritati, Christus ipse sibi perhibet testimonium. Ipse enim habitat in martyribus, ut perhibeant testimonium veritati... Ipse sibi perhibet testimonium, qui habitat in omnibus. (Serm. CXXVIII, de Verb. Evang. Joan. V, 3.)

(2) Stat martyr tripudians et triumphans, toto licet lacero corpore ; et rimante latera ferro, non modo fortiter, sed et alacriter sacrum e carne sua circumspicit ebullire cruorem. Ubi ergo tunc anima martyris ? Nempe in tuto, nempe in petra, nempe in visceribus JESU... Si in suis esset visceribus, scrutans ea ferrum profecto sentiret ; dolorem non ferret, succumberet, negaret. Nunc autem in petra habitans, quid mirum si in modum petræ duruerit ?... Neque hoc facit stupor, sed amor... Ergo ex petra martyris fortitudo. (In Cantica cant., serm., LXI.)

Digitized by Google

indomptable énergie, lui répondaient : « Nous sommes chrétiens, et nous possédons JÉSUS-CHRIST en nous; c'est par sa vertu que nous triomphons de ta cruauté. Si tu veux te faire chrétien, tu éprouveras toi-même la vérité de ce que nous disons (1). »

Un autre martyr du second siècle, le saint prêtre Concordius, de Rome, disait également au juge qui l'exhortait à songer à sa vie : « Ma vie, mon salut, c'est le Christ, à qui je sacrifie tous les jours. Quant à toi et à tes dieux, vous irez tous brûler en enfer. » Le préteur le fit torturer; et le martyr, tout rayonnant de joie, s'écriait : « Gloire à vous, JÉSUS-CHRIST, mon Seigneur. — Sacrifie au grand Jupiter, » dit le juge. « Je ne sacrifierai point à une pierre sourde et muette, répondit saint Concordius, parce que je possède mon Seigneur JÉSUS-CHRIST (2). »

Sainte Martine, également martyrisée à Rome, où reposent ses reliques sacrées, le corps brisé par les supplices et déchiré par cent dix-huit blessures, répondait de même aux bourreaux qui lui demandaient « si elle persistait dans la foi de son Christ » : « Pour moi, j'ai mon JÉSUS qui me fortifie; et je ne sens même pas vos tourments, à cause de Celui qui protège ma faiblesse, le Seigneur JÉSUS-CHRIST (3). »

Et de nos jours, l'intrépide et doux martyr de JÉSUS, Théophane Vénard, prêtre de Poitiers, chantait et écrivait du fond de la cage cruelle où les infidèles du Tonkin le tinrent enfermé pendant plus de trois mois : « JESU, DEO *meo mire commisceor;* par une union ineffable, JÉSUS, mon DIEU, et moi nous ne faisons plus qu'un. »

Telle est donc la puissance de la foi : elle me donne

(1) *Vie des Saints,* du P. Giry, III, 27 septembre.
(2) Bollandistes, 1er janvier.
(3) Bollandistes, 1er janvier.

Digitized by Google

JÉSUS-CHRIST, et DIEU en JÉSUS-CHRIST. Ce bon et grand DIEU a choisi mon cœur comme un but, et il a lancé en moi son Fils unique comme une flèche sacrée, dont la pointe, une et triple, est trempée dans l'Esprit de vie. Cette flèche pénétrant en mon âme par la pointe de la foi, y a entraîné avec elle l'Archer céleste, suivant la parole de l'Évangile : Mon Père et moi, nous ne sommes qu'un; nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure (1). » Ainsi parle saint Grégoire de Nysse; et un autre saint Grégoire nous dit à son tour que « JÉSUS-CHRIST est lui-même un arbre fécond que la foi a planté dans nos cœurs (2) ».

O don béni de la grâce! O JÉSUS, arbre de vie, planté dans le beau paradis de l'âme fidèle! Arbre adorable et adoré, dont la racine éternelle est le Père céleste, dont la sève est le Saint-Esprit, dont les branches, les feuilles, les fleurs et les fruits sont la sainte Église, avec tous ses membres, avec ses Saints, ses œuvres, ses vertus (3)!...

Comment JÉSUS vit et se forme en nous par la fidélité de l'amour.

Par la foi qui fait entrer et habiter en nous le divin Médiateur, il ne faut pas entendre seulement la croyance

(1) DEUS in me sponsam suam, tanquam in scopum, unigenitum Filium suum est jaculatus, de quo per Prophetam dictum est : Posuit me ut sagittam electam. Sagitta autem ista aculeo fidei in me penetrans, secum simul adduxit sagittarium, juxta illud : Ego et Pater unum sumus; ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus. (Apud Cornel. a Lap., in Cantica cant. II, 3.) Spiritu vitæ illita triplici aculei cuspide. (S. Greg. Nyss., in Cant., hom, IV.)

(2) Arbor fructifera ipse Christus in corde nostro plantatus per fidem exsistit. (Apud Corn. a Lap., in Cantica cant. I.)

(3) Per baptismum veluti palmites insiti sumus in Christum. (Catech. Rom., de Baptismo, 49.)

Digitized by Google

en la divinité de JÉSUS-CHRIST, mais la foi vivante, la foi complète « qui opère par la charité (1) ». C'est la foi dont parle souvent Notre-Seigneur, et qui nous met d'avance en possession de la vie éternelle, parce qu'elle nous met en possession de Celui-là même qui est substantiellement la vie éternelle; qui est l'objet et le centre vivant de la foi; qui résume en lui toute la substance de ce que nous espérons (2), JÉSUS-CHRIST, le Roi des cieux. « *Je vous le dis en vérité, celui qui croit en moi possède la vie éternelle; celui qui vit et croit en moi ne connaîtra point la mort* (3). »

Cette foi vivifiante fixe et établit JÉSUS dans notre cœur, comme un Roi sur son trône (4). C'est elle qui est inséparable de l'amour, comme le rayon du soleil est inséparable de la chaleur. Quand l'Église au dehors, et JÉSUS au dedans, daignent nous la donner par l'infusion de l'Esprit-Saint, alors l'amour dont le Père aime son Fils Premier-né se répand dans les fils d'adoption; et à cause de cette union d'amour, JÉSUS demeure en ses chers fidèles, comme le Père demeure en lui. « C'est cette union que je souhaite à toutes les Églises, disait à ce sujet saint Ignace d'Antioche; l'union avec la chair et l'esprit de JÉSUS-CHRIST qui est notre vie éternelle; l'union de la foi et de l'amour, qui est au-dessus de tout (5). » L'union des

(1) Sed fides quæ per charitatem operatur. (Ad Gal. V.)

(2) Est autem fides sperandarum substantia rerum. (Ad Hebr., XI.)

(3) Amen, amen dico vobis : qui credit in me, habet vitam æternam. (Ev. Joan., VI.) Et omnis qui vivit, et credit in me, non morietur in æternum. (Id., XI.)

(4) Quasi Rex, Christus Dominus sedet in corde. (S. Greg. in Job. XXIX, 25. — Moral. lib. XX, 12.)

(5) Ecclesiis opto unionem cum carne et spiritus JESU CHRISTI qui sempiterna est vita nostra, et unionem in fide et charitate cui nihil præferendum. (Ad Magnes.)

Digitized by Google

Églises et de chacun des fidèles qui les composent, « avec la chair de JÉSUS-CHRIST », s'opère par la communion eucharistique, qui nous donne dès ce monde de jouir intimement de l'adorable humanité de notre DIEU, centre du ciel et foyer créé de la grâce et de la gloire; l'union « avec l'esprit de JÉSUS-CHRIST » s'opère en nous par le mystère de la grâce, non moins divin que le mystère de l'Eucharistie, puisque, comme l'Eucharistie, la grâce nous donne DIEU, nous unit à JÉSUS.

La foi plante JÉSUS-CHRIST en nous, comme le disait tout à l'heure saint Grégoire le Grand; mais la charité seule, mais la seule fidélité de l'amour fait grandir et se développer cet arbre divin qui, dans la terre de notre cœur, produit d'abondants fruits pour le Paradis. JÉSUS, introduit dans l'âme par le Baptême et par la grâce de la foi, y commence un travail de formation, de développement semblabe à celui du petit enfant dans le sein de sa mère. Il prend, il détruit, il absorbe, par le travail incessant de son Esprit très saint, tout ce qu'il voit en nous de mortel et de corruptible (1), le remplaçant par le don divin de sa grâce, et remplissant ainsi lui-même les vides qu'il fait en nous de concert avec nous; enfantement pénible du chrétien, dur et laborieux travail de la vie chrétienne, de la piété, de la vie intérieure et de la sainte perfection, qui a pour objet unique et pour unique principe la formation de JÉSUS-CHRIST en nous (2).

Je l'introduirai donc, malgré les répugnances insensées de ma nature, je l'introduirai et l'établirai dans mon âme,

(1) Ut absorbeatur quod mortale est, a vita. Qui autem efficit nos in hoc ipsum, DEUS, qui dedit nobis piguus Spiritus. (II. Ad Cor., V.)

(2) Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis. (Ad Gal., IV.)

Digitized by Google

ce Roi légitime, ce Seigneur bien aimé, afin que lui-même, et lui seul, la possède en plénitude. Par son amour, il me transformera en lui ; il me fera passer en lui par le travail de sa grâce (1) ; et je pourrai dire alors ce que jusque-là, hélas! je ne puis dire sans m'abuser : « Je vis, non plus moi, mais JÉSUS-CHRIST vit en moi (2). »

Que la ferveur de la foi et de l'amour nous maintient en JÉSUS-CHRIST.

JÉSUS est en nous le Chef céleste qui, par les liens de la foi et de la charité, fait de nous tous un seul Christ avec lui. Il faut demeurer en lui pour ne point perdre la vie. Il est en nous comme une imprenable citadelle de laquelle il ne faut nous éloigner à aucun prix, de peur que l'ennemi ne nous surprenne. Afin de toujours mériter l'honneur d'être la demeure de notre Rédempteur, appliquons-nous de toutes nos forces à lui rendre amour pour amour (3). Si nous vivons ainsi fidèlement en notre Sauveur JÉSUS, il restera toujours avec nous : partout et toujours il nous assistera ; il sera tout pour nous, et ne permettra jamais que notre cœur se détache de lui (4).

(1) Anima sancta dicit : Introducam Christum in mentem meam, ut ipse plene et plane illam possideat, ac mens mea a seipsa deficiat, et tota in Christum per amorem quasi transeat. (Cornel. a Lap., in Cantica cant., III, 4.)

(2) Vivo autem jam non ego : vivit vero in me Christus. (Ad Gal., II.)

(3 Caput nostrum, quod Christus est, ad hoc sua esse membra nos voluit, ut per compagem charitatis et fidei, unum nos in se corpus efficeret. Cui ita corde adhærere nos convenit, ut quia sine ipso nihil esse possumus, per ipsum possimus esse quod dicimur. Ut ergo Redemptoris nostri esse habitaculum mereamur, in dilectione ipsius toto mentis studio maneamus. (S. Greg. ad Episcopos Galliarum, I. IX, ep. CVI.)

(4) Salvator in ipso viventibus sic semper et omnimodis adest ut ipsis sit omnia, nec alio pronsus se vertere, nec aliunde quærere sinat. (Nicol. Cabas., de Vita in Christo, I. I.)

Digitized by Google

Il ne s'est fait homme et n'a voilé sa divinité sous les ombres de sa chair que pour devenir l'Époux de notre âme rachetée, s'unir à elle et la faire parfaitement sienne. Et en nous, il n'est pas seulement Époux ; il est encore en personne l'Architecte de sa vivante demeure (1).

La source de la vie divine, dit excellemment saint Cyrille d'Alexandrie, et le torrent des délices spirituelles dont le Prophète parle, qu'est-ce sinon le Fils de DIEU qui, par la grâce vivifiante et épanouissante de son Esprit, arrose et engraisse et féconde nos âmes, comme des rameaux qui, par la sève de la foi et de la charité, ne font qu'un avec lui (2). A tout prix, je demeurerai en l'union de mon Sauveur pour ne point tomber à terre comme un rameau inutile et desséché qui ne peut plus porter de fruit, et qui n'est plus bon qu'à être jeté au feu et à brûler (3).

Saint Grégoire de Nysse compare encore JÉSUS, l'Hôte et l'Époux divin des âmes, à un bouquet de myrrhe odoriférante, qui embaume le corps entier de ses parfums ; ce bouquet divin est placé, selon la parole du Cantique, sur la poitrine des fidèles, c'est-à dire au centre même de

(1) Lectum anima virgo nominavit cum DEO conjunctionem ac societatem. Hæc autem ut esset aliter fieri non poterat, nisi per hoc quod Dominus umbrosus per corpus nobis apparuit. Qui non solum est sponsus, sed etiam ipse in nobis et ædificator domus et artis materia. (S. Greg. Nyss. in Cantica cant. hom., IV.)

(2) Fons enim divinæ vitæ, et spiritualium deliciarum torrens, quinam censendus est alius quam Filius qui impinguat, et irrigat vivifica et hilari Spiritus gratia, non secus ac palmites ei adhærentes per charitatem ac fidem, nostras animas. (In Joan., XV, 4.)

(3) Ab arce capitis nostri (Christi) nulla res nos dividat, ne ab ea si ejus esse membra refugimus, relinquamur, et velut ejecti de vite palmites arescamus. (S. Greg., ad Episcopos Galliarum. I, IX, ep. CVI.)

Digitized by Google

leur conscience, demeurant et habitant dans leur cœur (1). Roi bien aimé, JÉSUS-CHRIST se repose dans l'âme sanctifiée, dans laquelle il ne voit plus de vice qui le repousse, mais au contraire le charme de la sainteté, de la piété, de la foi, de l'amour, de la paix. et de toutes les vertus (2).

Le Sauveur disait un jour à sainte Brigitte, en lui montrant ce qu'elle devait être pour correspondre dignement à sa grâce : « Si tu me demeures fidèle, ton cœur sera dans mon cœur, et je l'embraserai de mon amour. Lorsque le bois est bien sec, le feu l'enflamme aisément; ainsi ton âme purifiée sera toute mienne ; je la remplirai, et je serai moi-même en toi (3). »

O Seigneur, augmentez en nous la foi (4)! augmentez en nous le zèle de l'amour!

Comment, par le mystère de la grâce, nous sommes le domicile spirituel et comme le but final de JÉSUS-CHRIST notre Seigneur.

La mère vit pour son enfant, et le petit enfant bien aimé vit pour sa mère ; l'époux est pour l'épouse, et celle-

(1) Nullum autem aliud ex bene spirantibus aromatibus, quam ipse Dominus effectus myrrha, situm est in fasciculo conscientiæ, in ipso meo corde commorans et habitans. (In Cantica, cant., hom. IV.)

(2) Habet ergo iste Rex qui est Sermo DEI, in illa anima quæ jam ad perfectum venerit, recubitum suum ; si tamen non sit in ea aliquod vitium, sed plena sit sanctitate, plena pietate, fide, charitate, pace, omnibusque virtutibus. (Orig., in Cantica cant., lib. II, v, 10).

(3) Si hæc faceris, tunc cor tuum erit in corde meo, et inflammabitur directione mea; quemadmodum aridum aliquid facile inflammatur ab igne, sic anima tua implebitur a me, et ego ero in te. (Revel., c. II.)

(4) Domine, adauge nobis fidem. (Luc., XVII.)

Digitized by Google

ci est toute pour l'époux ; ainsi en est-il de Notre-Seigneur et de chacun de nous. Étant DIEU, JÉSUS-CHRIST est notre fin dernière ; il est le but, la raison d'être, le principe et la fin dernière de notre existence, ici-bas dans l'union de la grâce, là-haut dans l'union de la gloire : et en même temps, à cause de son très grand amour qui l'incline jusqu'à nous, il daigne nous prendre pour le but immédiat de toutes ses œuvres, de son Incarnation, de son existence au milieu de ses créatures. JÉSUS-CHRIST est notre domicile céleste et notre terme final ; voilà notre vocation : et à notre tour, nous devenons son domicile spirituel, le lieu chéri de son repos, son centre, et son terme bien aimé. « Vous en moi et moi en vous : » telle est la devise de cet ordre ineffable de providence.

Le P. Louis de Grenade, de l'Ordre de Saint-Dominique. si fort estimé entre les maîtres de la vie spirituelle, dit à ce sujet des choses admirables. Entre plusieurs autres, voici deux ou trois passages pleins de piété, que je livre à la méditation du lecteur.

Après avoir montré, comme nous venons de le faire ici, que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST entre en nos cœurs par la porte de la foi (1), le saint homme ajoute : « Personne ne pourra jamais comprendre, aucune parole ne pourra jamais exprimer l'ardeur du désir qui pousse cette divine et infinie Bonté à venir dans l'âme fidèle pour y fixer à tout jamais sa demeure. Et il ne faut pas s'en étonner, puisque l'âme du chrétien est le domicile naturel et comme le centre dans lequel repose la Pensée divine. Tout être tend irrésistiblement à sa fin : or, ce souverain

(1) Scitis enim hanc viam, qua Christus in animam venit, fide primum sterni atque parari... Fides namque prima radix et initium sanctificationis nostræ est, qua mentis nostræ domicilium venienti Christo adornamus. (Dom. IV adv., conc. III.)

Digitized by Google

Maître du monde s'est constitué, lui aussi, un centre, un but final où il veut reposer. Ce centre est double : c'est d'abord lui-même, puis c'est l'âme chrétienne, siège de la Sagesse... O mes frères, ornez des pierres précieuses de toutes les vertus ce domicile sacré dans lequel votre Sauveur repose avec tant d'amour, comme dans un sanctuaire digne de lui! Oh, comme il désire descendre et habiter en nous, ce souverain Ami de la pureté et de l'innocence!... Il s'est complu à former nos âmes pour en faire son trône, et comme son centre; pour elles, il a créé, il conserve et le ciel et la terre, et les mers et toute la nature; et, ce qui est bien plus encore, pour elles, il a daigné se faire homme, et monter sur la croix et verser tout son sang!...

« Comprenne qui pourra ce mystère du divin amour ! Celui qui ne le comprendra pas qu'il supplie humblement le Père de lumière de daigner lui en donner l'intelligence, soit par la contemplation de la vie des Saints et des mille bienfaits du Seigneur, soit, ce qui serait bien préférable, par une expérimentation personnelle ! Alors il concevra facilement combien nous avons raison d'appeler l'âme du chrétien le trône de la divine Sagesse et le centre et le domicile de DIEU.

« JÉSUS nous convie à un mystique festin au fond de notre âme. O le bienheureux banquet ! ô le festin désirable ! ô le suave et céleste repas, préparé, non par la main de l'homme, mais par la magnificence du Roi des cieux! Bienheureux le chrétien à qui il est donné de s'y asseoir !... *Je souperai avec lui*, dit le Sauveur, *et lui avec moi*. Voyez : il ne dit pas seulement qu'il vient manger avec nous ; il ajoute : *et lui avec moi* ; car il veut que, nous aussi, nous lui préparions son festin, et que nous le traitions comme il nous traite. Donne-moi, dit-il, cette

Digitized by Google

pénitence salutaire, dont j'aime à me nourrir ; donne-moi ces larmes dont j'aime à m'abreuver ; cette piété qui me réjouit le cœur : et moi je te donnerai la rémission de tes péchés que tu me demandes ; je te donnerai la paix que tu désires ; la justice à laquelle tu aspires ; et cette joie dans l'Esprit-Saint, cette manne cachée que personne ne connaît si ce n'est celui qui l'a reçue. Et c'est avec ces paroles d'amour que l'Époux adoré de nos âmes frappe à la porte du cœur où il veut à tout prix entrer et habiter et reposer. Ses délices ne sont-elles pas d'être avec les enfants des hommes (1) ? »

(1) Nulla oratio explicare, nulla mens pro meritis concipere potest, quantum superna illa et infinita Bonitas in fidelem animam venire et stabilem in ea sedem figere desideret. Neque id quidem mirum alicui videri debet, cum anima justi sit naturalis locus, et veluti centrum in quo divina mens requiescit... Summus autem ille rerum omnium conditor habet etiam suum centrum in quo quiescit, nec id quidem simplex, sed etiam duplex : alterum quidem in seipso... alterum in anima justi, quæ sedes est Sapientiæ, in qua etiam mirifice oblectatur... Veluti centrum, in quo divina mens suavissime, tanquam in loco sibi simili et cognato, requiescit. Unde facile colligere licet, quo studio, quo affectu et ardore summus ille puritatis et innocentiæ amator ad illas (mentes) venire, et in illis habitare desideret... Qua, quæso, aviditate, quo desiderio summus ille honestatis... amator et author in eam mentem illabi contendet quam ipse sibi sedem, et veluti centrum fabricavit, propter quam cœlum, terras, maria, naturamque universam condidit et administrat (quodque mirabilius est) propter quam et homo fieri, et in crucem tolli, et sanguinem fundere non erubuit !... Hoc intelligat qui potest : qui non potest, ab illo Patre luminum supplicibus votis petat, ut vel sanctorum hominum gestis, divinisque beneficiis perscrutandis, vel (quod esset multo felicius) propriis id assequi possit experimentis. Tunc enim facile intelliget, quanta cum ratione justi viri mentem divinæ Sapientiæ sedem, et DEI centrum ac domicilium appellemus. (Domin. IV advent. conc. III.) O beatum convivium, o exspectanda cœna, o cœlestes epulæ, quas non homo, sed rerum omnium Dominus regio apparatu instruit ! O nimium felices, quibus hanc cœnam, divino splendore atque magnificentia dignam, experiri datum est !.. Ad hoc igitur epulum celebrandum amantissimis verbis aperiri sibi postulat sponsus cordis nostri ostium, in quo ingredi, in quo habitare et requiescere quam maxime desiderat : quandoquidem in deliciis suis habet filios hominum. (Ibid., conc. II).

Digitized by Google

Combien JÉSUS se complait en l'âme fidèle en laquelle il repose avec l'Esprit-Saint et le Père.

Le Seigneur et Sauveur du monde est en nous comme un voyageur fatigué qui se repose avec bonheur dans une hôtellerie hospitalière. Le mystère douloureux de Bethléem dure toujours : presque personne ne veut de Jésus ; il n'y a de place pour lui que dans un petit nombre de cœurs; il est le vrai maître de toutes les hôtelleries, et il est obligé, avec sa Mère bienheureuse et le très saint Joseph, c'est-à-dire avec toutes ses grâces et avec sa providence, de se réfugier dans une pauvre crèche. Là du moins il trouve où reposer sa tête... Ce sont vos fidèles, ô saint Enfant Jésus, qui sont votre vraie crèche, le lit bien aimé de votre repos; par les délicatesses de leur fidélité, ils deviennent la couche sur laquelle vous aimez à vous reposer (1)!

« En effet, dit saint Ambroise, lorsque Notre-Seigneur voit en nous cette fidélité, ce dévouement, il vient, il frappe avec joie à la porte de l'âme, et il dit : Ouvre-moi, ma sœur bien aimée, ouvre-moi et ne laisse entrer aucun étranger. Demeure fermée au monde, n'ouvre pas à notre ennemi le démon. Ouvre-toi à mon amour, dilate-toi ; je viens te remplir! Hélas ! je parcours le monde entier, et je n'y recueille que douleurs et offenses; presque nulle part je ne trouve un asile. Toi, du moins, ouvre-moi ; afin qu'en toi le Fils de l'homme trouve où reposer sa tête!... Il n'est pour lui de vrai repos que dans l'âme douce et humble (2). »

(1) Fideles faciunt mentem suam per sanctitatem lectulum, in quo Christus suaviter quiescat. (S. Anselm., apud Corn. a Lap., in Cantic. cant. III, 4.)

(2) Si modo devotionem animæ tuæ noverit Christus, venit, et

Digitized by Google

Origène dit aussi que notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST se réjouit de s'arrêter dans cette âme et d'y trouver et le lit de repos et le festin qu'il aime... O bienheureuse grandeur du fidèle qui possède ainsi le Roi glorieux du ciel et de la terre ! O palais magnifique et bienheureux où le Père avec son Fils, en l'unité de l'Esprit-Saint, vient prendre place, et se nourrir et se fixer ! Quels repas, dites-moi, quels mets peuvent convenir à de pareils hôtes? C'est d'abord la paix, puis l'humilité avec la patience, puis la douceur et la bonté ; puis, ce qu'ils aiment par dessus tout, la pureté du cœur; enfin, c'est l'amour, la sainte charité qui, dans ce banquet sacré, occupe toujours le premier rang (1),

Je vous en supplie donc, ô Christ, mon Seigneur, que toutes les choses de ce monde ne soient pour moi qu'amertume, en comparaison de vous ! Vous seul, ô JÉSUS, montrez-vous à mon âme avec votre douceur; car c'est vous qui êtes la suavité inestimable, la douceur céleste qui change tout en douceur (2)!

pulsat ejus januam, et dicit : Aperi mihi, soror mea... Aperi mihi, noli aperire adversario, neque locum des diabolo, Aperi ipsam te mihi, noli coarctari, sed dilatare et adimplebo te. Et quia decurso orbe terrarum, plus molestiarum et offensionis reperi, nec facile habui ubi requiescerem, ideo tu aperi, ut in te Filius hominis reclinet caput, cui non est requies nisi supra humilem et mansuetum. (De Isaac et anima, VI.)

(1) Tunc enim delectat in ea recubare Regem et habere recubitum. Beata illius latitudo animæ, beata strata illius mentis, ubi Pater et Filius, ut non dubito, una cum Spiritu sancto recumbit, cœnat et mansionem facit. Quibus, putas, opibus, quibus copiis tales convivæ pascuntur? Pax ibi primus cibus est, humilitas simul apponitur ac patientia, mansuetudo quoque et lenitas, et quod summæ ei suavitatis est, puritas cordis. Charitas autem in hoc convivio principalem obtinet locum. (In Canticum cant., lib, II, v. 10.)

(2) Obsecro, Domine, ut omnia mihi amarescant, et tu solus dulcis appareas animæ, quia tu es dulcedo inæstimabilis, per quem omnia dulcorantur. (S. Aug. Solil. XXII.)

Digitized by Google

Que Notre-Seigneur a daigné le dire lui-même à la Bienheureuse Gertrude.

Un jour, ce divin Maître apparut à sainte Gertrude, et afin de l'encourager à profiter de tout pour reconnaître son divin amour, il lui dit : « Je suis le vrai salut et la vraie vie des âmes : en chaque fidéle j'ai incessamment faim et soif de tout ce qui peut procurer son salut. Lire chaque jour quelques paroles de l'Écriture-Sainte, ce serait donner à ma faim un aliment délicieux ; et si l'âme s'excitait, en lisant, à des sentiments de componction et de ferveur ; si elle désirait en obtenir la grâce, elle donnerait à ma soif un très doux breuvage. Si chaque jour, pendant une heure au moins, elle s'occupait de moi, de tout son cœur dans l'oraison, elle me donnerait une bien chère hospitalité.

« Ce serait vêtir ma nudité que de s'exercer chaque jour en quelque vertu ; me visiter, me secourir dans mes maladies, que de résister courageusement aux assauts d'un vice ou d'une tentation. Enfin, si quelqu'un priait dévotement pour la conversion des pécheurs et la sanctification de leurs âmes, je lui en saurai autant de gré que s'il était venu souvent me visiter en prison et m'y consoler par de douces paroles.

« N'en doute pas, ajouta Notre-Seigneur ; quiconque pour l'amour de moi, s'exerce chaque jour dans ces bonnes œuvres, je le récompenserai dignement avec toute la magnificence de ma divine douceur, avec une splendeur royale, avec la fidélité du plus tendre ami, et cela, je le ferai avec la libéralité qui convient et à mon incompré-

Digitized by Google

hensible toute puissance, et à mon insondable sagesse et à ma très-amoureuse bonté. »

Une autre fois, la Bienheureuse Gertrude, en prenant son modeste repas, disait en son cœur, à chaque bouchée : « Par la vertu de votre divin amour, incorporez-moi pleinement à vous, ô très-aimant JÉSUS ! » Et comme elle demandait naïvement à Notre-Seigneur si cette petite pratique lui agréerait de la part de tout le monde : « Quiconque, répondit JÉSUS, prendra ainsi, ne fût-ce qu'une bouchée, je déclarerai que j'ai été son convive et qu'il a ainsi comme étanché ma soif ; ce sera comme si j'avais bu avec lui autant de coupes d'amour, capables d'enflammer mutuellement nos cœurs (1). »

Comme nous imiterions la générosité des Saints, si, comme eux, nous comprenions les délicieuses complaisances que Notre-Seigneur prend dans une âme véritablement fidèle ! Comme nous imiterions la généreuse ferveur, la délicatesse charmante de leurs pratiques de piété !

Réfléchissant, dans une de ses oraisons, sur l'inconstance du cœur humain, sainte Gertrude se tourna intérieurement vers son divin Maître, et lui dit avec une grande tendresse : « Qu'il m'est bon, ô mon Bien-aimé, de m'attacher à vous, à vous seul ! » Et JÉSUS s'inclinant vers elle, la pressa sur son cœur, en lui disant : « Et à moi aussi, ô ma bien-aimée, il m'est doux d'être toujours uni à toi. »

« Et pendant qu'il parlait ainsi, tous les Saints, se levant par respect pour le Seigneur, présentèrent leurs mérites aux pieds de son trône ; et ils le suppliaient d'en reverser sur l'âme de Gertrude ce qu'il en fallait pour se pré-

(1) Loc. cit., lib. IV, cap. XVIII et XXIII.

Digitized by Google

parer ainsi en elle une demeure moins indigne de lui. D'où la Bienheureuse comprit combien volontiers Notre-Seigneur se donne aux âmes, et avec quel bonheur la Cour céleste s'empresse d'y employer ses services et ses mérites pour suppléer à notre indigence (1) ».

Gertrude entendit un jour, comme on entend avec l'oreille du cœur, une voix ravissante, d'une harmonie toute céleste, qui chantait ainsi : « Toi qui es toute à moi, viens à moi ! Toi qui m'appartiens, entre en moi ! Toi qui fais partie de moi-même, demeure en moi. »

Et voici comment Notre-Seigneur lui fit comprendre le sens et la vertu de cette mélodie mystérieuse : « Toi qui es toute à moi, viens à moi, parce que je t'aime, et que je désire te voir toujours auprès de moi, comme l'épouse de mon cœur ; voilà pourquoi je t'appelle.

« En second lieu, parce que je prends en toi mes délices, je désire te voir entrer en moi. Je suis comme l'adolescent : j'aime que la joie de mon cœur soit parfaite.

« Enfin je suis le DIEU d'amour qui t'ai choisie ; et je veux que tu me demeures indissolublement unie ; aussi indissolublement que le corps est uni à l'âme, sans laquelle il ne peut vivre un seul moment, »

Et sainte Gertrude, suavement attirée dans le cœur de JÉSUS, se sentit comme toute perdue dans l'intérieur de son Époux et de son DIEU. « Ce qu'elle y éprouva, ajoute sainte Mathilde, sa confidente et sa secrétaire intime, ce qu'elle y éprouva, ce qu'elle y vit, ce qu'elle y entendit, ce qu'elle y goûta, ce qu'elle y expérimenta du Verbe de vie, elle seule le sait ; elle, et Celui qui a daigné l'admettre à une union si suréminente, si sublime, JÉSUS, l'Époux

(1) Ibid., lib. III, cap. XXIX.

Digitized by Google

des âmes aimantes, qui est le DIEU béni aux siècles des siècles. (1). »

O Seigneur JÉSUS, que vous êtes admirable en vos Saints ! Ils sont notre miroir, le miroir où vous vous réflétez vous-même à nos regards charmés, ô Roi de grâce et d'amour ! En admirant en eux vos merveilles, qu'il nous soit donné de ramasser les miettes qui tombent de leur table : elles suffiront pour nourrir nos pauvres cœurs, petits et misérables.

Humilité et bonheur de sainte Thérèse, en présence de ce mystère d'union et d'amour.

« O mon tendre Maître, dit la Vierge séraphique du Carmel dans sa propre vie, écrite par elle-même sur l'ordre formel de son directeur (2), ô mon tendre Maître, ô mon souverain Bien, je ne puis, sans sentir couler mes larmes, et la joie inonder mon âme, dire l'excès de notre bonheur. Vous portez votre amour, Seigneur, jusqu'à vouloir être avec nous, comme vous êtes au Saint-Sacrement de l'autel. Je puis le croire, et je suis en droit de faire une si consolante comparaison, puisque c'est une vérité de notre foi (3).

(1) Ibid., cap XXVI.

(2) Chap. XIV.

(3) Sainte Térèse ne veut évidemment pas dire ici que Notre-Seigneur est avec nous par sa grâce, *de la même manière* qu'il est au Saint-Sacrement, où il est corporellement présent là où sont les Espèces eucharistiques. Ce qu'elle veut dire, c'est ce que nous disent tous les Saints et tous les Pères, à savoir que le mystère de la grâce est aussi véritable que le mystère de l'Eucharistie, et que l'union intérieure que JÉSUS daigne former avec ses fidèles dans la grâce de l'Esprit-Saint, est une vérité de foi révélée, aussi bien que la présence réelle de sa Chair et de son Sang sous les Espèces eucharistiques.

Digitized by Google

« Oui, nous pouvons, si nos fautes n'y mettent obstacle, goûter auprès de vous la plus pure félicité; et vous-même, ô divin Maître, vous trouvez dans nos âmes un délicieux séjour. Vous nous l'affirmez en disant: « *Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes.* »

« O mon adorable Bien-Aimé, quel mystérieux pouvoir dans cette parole! Jamais, pas même au temps de mes plus grandes infidélités (1), je n'ai pu l'entendre qu'elle n'ait répandu dans mon cœur la plus vive consolation.

« Seigneur, se peut-il rencontrer sur la terre une âme qui, comblée par vous de si étonnantes faveurs, et sachant que vous prenez vos délices en elle, vous offense de nouveau, et mette en oubli des grâces si élevées, des gages si tendres et si visibles de votre amour! Oui, il en est une à qui cela est arrivé, non pas une fois, mais plusieurs, et cette âme est la mienne. Faites, Seigneur, que j'aie seule à me reprocher une si odieuse infidélité et un tel excès d'ingratitude.

« ... Seule et sans vous, Seigneur, je ne serais capable de rien, si ce n'est d'arracher ces fleurs que vous avez fait naître en mon âme, et de changer en un vil fumier, comme autrefois, ce jardin de vos délices.

« Ne le permettez pas, ô mon doux Seigneur, et daignez, je vous en conjure, sauver une âme dont vous avez payé la rançon par tant de souffrances! »

(1) On sait que, jusqu'à l'âge de quarante-trois ans, la bonne sainte Térèse, tout en ayant conservé son âme absolument pure de toute faute grave, n'avait cependant pas été très fervente.

Digitized by Google

CHAPITRE VII

RÉALITÉ DIVINE DU MYSTÈRE DE LA GRACE ET DE L'UNION QUE JÉSUS DAIGNE Y FORMER AVEC NOUS.

Si Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST s'unit à nous et demeure en nous uniquement par ses opérations sacrées en notre âme.

Rien n'est plus réel que le mystère de la grâce, et par conséquent rien n'est plus réel que l'union divine qui en découle. Les grandes réalités de la vie surnaturelle sont aux petites réalités du monde naturel ce que les réalités de l'âme sont aux réalités du corps. En un sens, le corps a une existence aussi réelle que l'âme ; mais, en un autre sens, non moins vrai, l'existence et les puissances et la vie de l'âme sont d'une réalité bien supérieure.

L'union que le Verbe incarné Notre-Seigneur forme avec notre âme, dans le mystère de la grâce, appartient à ce monde supérieur des grandes réalités surnaturelles. On ne saurait trop insister sur ce point.

Certainement si JÉSUS vit et opère (1) en notre âme, c'est qu'il y est lui-même, nul ne pouvant opérer là où il n'est pas (2). L'effet est ici inséparable de la cause ; le

(1) Christus in vobis, spes gloriæ, in quo et laboro, certando secundum operationem ejus, quam operatur in me. (Ad Coloss, I.)

(2) Nemo operari potest ubi non est. (Summ. theol., de Beatitudine.)

Digitized by Google

ruisseau, de la source ; la splendeur du jour, de la lumière qui fait le jour. Les opérations sacrées de Notre-Seigneur en nous, loin d'exclure la réalité de sa demeure en nous par la grâce, en sont précisément la preuve.

Par la grâce, il se donne à nous; en se donnant, il s'unit; en s'unissant, il demeure.

Dans le vivant mystère de la grâce, il ne faut pas séparer, comme on le fait souvent, la cause de l'effet; le donateur, de ses dons; Notre-Seigneur, de ses opérations sacrées en nous. Faute de pénétrer assez avant, on sépare ce qu'on devrait distinguer seulement, et on fait comme ce pauvre logicien qui, dans une argumentation publique, déclarait gravement « qu'il admettait les conséquences, mais qu'il rejettait le principe. » Nous autres, qui croyons pleinement à l'amour de notre bon DIEU (1), qui ne trouvons rien d'impossible dans les anéantissements où un amour infini réduit notre JÉSUS, nous nous servons de l'effet pour remonter jusqu'au principe et pour nous y reposer avec bonheur. L'effet, nous le connaissons avec une absolue certitude par la Révélation, laquelle nous apprend que JÉSUS-CHRIST, le Fils éternel de DIEU, demeure substantiellement en ses fidèles, avec le Père et le Saint-Esprit. Ne l'oublions pas : selon la grande parole de saint Pierre, nous sommes devenus, en JÉSUS-CHRIST, *participants de la nature divine ;* et c'est par sa substance, et non pas seulement par ses dons, que notre adorable Seigneur JÉSUS, le Verbe éternel incarné, est en nous en l'unité du Père et du Saint-Esprit. Que la foi est donc belle ! et qu'elle est consolante !

« Il arrive quelquefois, dit saint François de Sales, que

(1) Et nos cognovimus, et credidimus charitati quam habet DEUS in nobis. (I Joan. IV.)

Digitized by Google

Notre-Seigneur répand imperceptiblement au fond du cœur une certaine douce suavité qui témoigne sa présence ; et lors, les puissances de l'âme se retournent du côté de celte intime partie, où est le très aimable et très cher Espoux. Car tout ainsi qu'un nouvel essaim de mouches à miel, lorsqu'il veut fuir et changer de pays, est rappelé par le son qu'on fait doucement sur des bassins, ou par l'odeur du vin emmiellé, ou bien encore par la senteur de quelques herbes odorantes, en sorte qu'il s'arreste par l'amorce de ces douceurs et entre dans la ruche qu'on luy a préparée : de mesme Notre-Seigneur, prononçant quelque secrète parole de son amour, ou répandant l'odeur du vin de sa dilection, plus délicieuse que le miel, ou bien évaporant les parfums de ses vestement, c'est-à-dire quelques sentiments de ses consolations célestes en nos cœurs, et par ce moyen leur faisant sentir sa très aimable présence, il retire à soy toutes les facultés de nostre âme, lesquelles se ramassent autour de luy, et s'arrestent en lui comme en leur objet très désirable.

« Et comme qui mettroit un morceau d'aymant entre plusieurs aiguilles, verroit que soudain toutes leurs pointes se retourneroient du costé de leur aymant bien-aimé et se viendroient attacher à luy ; ainsi, lorsque Nostre-Seigneur fait sentir au milieu de nostre âme sa très délicieuse présence, toutes nos facultés retournent leurs pointes de ce costé-là, pour se venir joindre à cette incomparable douceur... O DIEU ! dit l'âme alors, à l'imitation de saint Augustin, où vous allois-je chercher, Beauté très infinie ? Je vous cherchois dehors, et vous estiez au milieu de mon cœur (1) ».

Dans son célèbre *Traité de la Trinité*, saint Hilaire

(1) *Traité de l'amour de* DIEU. liv., VI, c. VII.

Digitized by Google

suppose, comme une vérité indiscutable, que l'union de JÉSUS-CHRIST et de l'âme régénérée n'est pas une union de volonté, mais une union de personne à personne ; et il s'appuie sur cette vérité pour établir contre les ariens le caractère essentiellement personnel et réel de l'union du Père et du Fils dans le mystère de la Trinité. « Le Christ est en nous, dit-il, véritablement et par sa nature, comme il est véritablement et par sa nature en son Père céleste. Le Christ habite en nous ; et par le Christ, DIEU habite en nous. Et ainsi notre Médiateur nous unit parfaitement au Père ; nous demeurons en lui, lui-même demeure en DIEU ; et tout en demeurant dans le Père, il demeure en nous (1) ». JÉSUS, le Verbe incarné, JÉSUS, le Christ de DIEU, le divin Médiateur de DIEU et des hommes, est donc véritablement en ses chers fidèles, et il n'opère en eux que parce qu'il est en eux, en l'unité du Père et du Saint-Esprit.

Le Bienheureux Raymond de Capoue, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, directeur spirituel et tout à la fois disciple de l'admirable vierge Catherine de Sienne, avait appris à son école toute céleste que JÉSUS lui-même habitait l'âme fidèle. « La vertu de JÉSUS-CHRIST, écrit-il dans la vie de la Sainte (2), la vertu de JÉSUS-CHRIST, *ou plutôt* JÉSUS-CHRIST *lui-même* habitait le cœur de Catherine, et y montrait tous les jours de plus en plus sa présence, non-seulement en obtenant pour les pécheurs la conversion de leurs âmes, et pour les malades la guérison et la résurrection de leurs corps, mais encore en commandant

(1) Eos nunc, qui inter Patrem et Filium voluntatis ingerunt unitatem, interrogo utrumne per naturæ veritatem Christus in nobis sit, an per concordiam voluntatis ? Habitat in nobis Christus : et habitante Christo, habitat DEUS... Ac sic perfecta per Mediatorem unitas docetur, cum in se manentibus ipse maneat in Patre, et in Patre manens maneat in nobis. (De Trinit., lib., VIII, 13, 26, 15.)

(2) Deuxième partie, chap. IX.

Digitized by Google

aux mauvais esprits et en les chassant de ceux qu'ils possédaient. Et ainsi, au nom de Notre-Seigneur, *qui résidait en elle*, tout s'inclinait, au ciel, sur la terre et dans les enfers. »

Il est donc en moi comme l'âme de mon âme et comme la source de ma vie, ce Christ adorable qui est le DIEU vivant et, tout ensemble, le Médiateur qui apporte au monde et qui unit le monde à JÉSUS. Selon la parole de l'Apôtre, « il opère en moi en sa vertu : » oui, certes; mais c'est lui, lui-même, JÉSUS, qui opère en moi ; et la vertu de Celui qui habite en moi est telle (1) qu'il ne me communique pas seulement ses inclinations saintes, ses sentiments, ses vertus divines, mais encore, dans la mesure où le requiert sa gloire, et où ma fidélité le lui permet, le pouvoir de faire des miracles.

Mon Seigneur JÉSUS réside donc en mon intérieur; par sa sainte grâce je vis de sa vie, qui est la vie éternelle de mon DIEU ; et rien n'est plus certain que ce bel axiome de saint Thomas : « La grâce n'arrive en notre âme qu'en vertu de l'action personnelle de JÉSUS-CHRIST lui-même (2). »

Que la personne divine du Christ habite et vit en nous par le mystère de la grâce.

Nous venons de le rappeler : le DIEU de la grâce, qui se donne et s'unit aux âmes, c'est JÉSUS-CHRIST, le Verbe

(1) Ejus enim qui in nobis inhabitat tanta est virtus, ut dicat, *Ecce dedi vobis potestatem calcandi super serpentes*, etc. (S. J. Chrys., in Ep. ad Ephes., cap. VI, hom., XXII 4.)

(2) Gratia in nos derivatur... per solam personalem actionem ipsius Christi. (Sum. Theol., III, q. VIII, 5, ad 1^m.)

Digitized by Google

fait chair, l'Auteur et le Médiateur de la grâce. Il n'opère en nous que parce qu'il est en nous.

Saint Bonaventure scrute et explique admirablement cette demeure personnelle de JÉSUS en nous par le mystère de la vie surnaturelle. Rappelant cette grande parole de saint Augustin : « JÉSUS-CHRIST est lui-même la patrie et la demeure de l'âme (1), » le Docteur séraphique se demande quelle est « cette demeure, ce manoir de l'âme dans le Seigneur JÉSUS ». Et il répond : « Cette demeure secrète, intérieure, mystérieuse, éternelle dans le Seigneur JÉSUS, c'est *la personne divine du Christ cachée en son humanité* (2). » Voilà une parole d'or. Je la recommande à la méditation du pieux lecteur.

JÉSUS-CHRIST lui-même est notre demeure de grâce en ce monde, et il sera notre demeure de gloire dans l'autre. Par le Baptême, par la grâce du Baptême, nous nous trouvons unis au Verbe incarné, au Christ, et par lui, au Saint-Esprit, ainsi qu'au Père. Or, et ceci est de foi, en JÉSUS-CHRIST, il y a trois choses à distinguer : sa nature divine, sa nature humaine, et sa personne qui, tout en unissant les deux, demeure uniquement et exclusivement divine; de sorte qu'il est nécessaire et de croire et de dire que JÉSUS-CHRIST est DIEU, éternel, créateur du monde, avant tous les siècles. Quand on dit cela, c'est de la personne que l'on parle, et non de la nature humaine, substantiellement unie à cette personne par l'Incarnation. Mais on parle aussi de la nature divine, de la divinité, parce qu'en JÉSUS-CHRIST la personne possède *essentielle-*

(1) Christus ipse est animæ patria et habitatio.

(2) Intrinsecum illud, secretum, et æternale manerium in Christo est divina prrsona in humanitate ejus abscondita. (De septem itineribus æternitatis, distinctio I.)

Digitized by Google

ment la nature divine, ne fait qu'un avec la divinité, essentiellement, éternellement.

La personne adorable de JÉSUS est en nous, et nous en elle. Nous reposons en Notre-Seigneur lui-même; nous sommes unis à notre bien-aimé Maître. Quel bonheur que cette certitude!

Saint Bonaventure ajoute que notre demeure intérieure, c'est la personne divine du Christ *cachée en son humanité;* » c'est-à-dire contemplée, non plus seulement dans le mystère de la Trinité, mais encore dans le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. Tout en conservant, comme il est nécessaire, la *distinction* entre les deux natures, il mantient pleinement leur union indivisible en l'unité de la personne divine de JESUS-CHRIST. Il ne dit point : « L'humanité », mais bien « la personne divine cachée en l'humanité »; cette distinction est essentielle; la confusion enfanterait immédiatement les grossières erreurs d'Eutychès. Il ne parle que de la personne divine et de la nature divine, qui sont réellement, substantiellement la même chose. Et nous aussi, nous ne parlons ici que de cette personne divine, à qui l'Incarnation n'a rien enlevé de ce qu'elle est dans la Trinité, dans l'éternité; elle n'a fait que lui apporter tout un ensemble de vertus humaines, de sentiments humains, qui, communiqués à nos âmes par le Saint-Esprit, font de nous des imitateurs et comme des copies du Saint des Saints.

C'est donc bien vraiment JÉSUS, « cet homme qui s'appelle JÉSUS, *ille homo qui dicitur* JÉSUS », comme dit l'Évangile (1); cet homme qui est DIEU, qui est la personne éternelle du Fils de DIEU, qui est homme mais qui n'est

(1) Ev. Joan., IX.

Digitized by Google

pas un homme, c'est-à-dire une personne humaine, comme nous; c'est lui qui est notre DIEU en nous, et qui, par le lien sacré de son Esprit, daigne incorporer à sa personne adorable de chétives créatures comme nous. Notre âme baptisée est intérieurement unie à JÉSUS dans l'Esprit-Saint; et comme cet Esprit-Saint est un lien intime et non un obstacle, il nous établit par la grâce dans cette ineffable union qu'attestent et l'Écriture et la Tradition; union sanctifiante, qui est notre vie, comme elle a été et comme elle sera jusqu'à la fin, la vie, le principe de vie de tous les Saints; qui, pour nous comme pour eux, est le principe de la piété et de la vie intérieure; union de grâce qui, si nous sommes fidèles jusqu'à la fin, deviendra dans l'éternité l'union béatifique de la gloire.

Quant à l'humanité sainte de Notre-Seigneur, la foi nous révèle et le Concile de Trente nous enseigne qu'elle est au ciel et au Saint-Sacrement. Ici-bas, nous ne pouvons atteindre immédiatement cette humanité divine, centre du ciel, cœur de l'Église, que dans l'Eucharistie et par l'Eucharistie. Là où sont les espèces consacrées, là et là seulement est l'humanité glorifiée du Fils de DIEU.

Ainsi, pour nous résumer, nous dirons que, par la grâce et en l'union de l'Esprit-Saint, nous possédons en nous la personne même de JÉSUS ; la personne de Celui qui a dit : « *Avant qu'Abraham ne fût, je suis. Je suis le principe de toutes choses, moi qui vous parle. Moi et mon Père, nous sommes un,* » etc. Nous possédons la personne vivante et aimante de Celui dont l'humanité resplendit et règne dans les cieux, pendant que sur la terre elle est voilée, bien que très réellement présente sur nos autels.

Digitized by Google

« Ma divinité tout entière te salue, disait un jour gracieusement Notre-Seigneur à sainte Gertrude ; tu fais les délices de mon âme ; et je mets à la disposition de ton indigence tous les mérites de mon humanité (1). »

Proportion gardée, cela est vrai pour tous les fidèles ; JÉSUS, présent en eux par sa personne et sa nature divines, met miséricordieusement à la disposition de leur indigence tous les trésors de grâce, tous les mérites, toutes les vertus de son adorable humanité.

O JÉSUS, Fils du DIEU vivant, qui n'avez point dédaigné la froide et dure couche de Bethléem, la pauvre demeure de Nazareth, demeurez en moi malgré mes misères ! et soyez à tout jamais ma lumière, ma vie et mon amour !

Que, par l'effet de la grâce, les chrétiens sont véritablement des Porte-DIEU, des Porte-Christ.

Lorsque nous sommes en état de grâce (2), nous avons cette gloire et ce bonheur de posséder dans le sanctuaire de notre âme, réellement et véritablement, le Fils éternel de DIEU, JÉSUS-CHRIST, le Bien-aimé de notre cœur.

« Oui, s'écrie saint Ignace d'Antioche, vous avez JÉSUS-CHRIST en vous-mêmes (3) ; » et c'est en nous-mêmes qu'il faut aller le chercher ; c'est dans notre cœur que nous le trouvons si nous sommes de vrais chrétiens, de

(1) Insin. Div, Piet. (lib. IV, cap. IX).

(2) Christus, expulso diabolo, in animabus inhabitat. (Orig. in canticum cant., Excerpta Procopiana, IV, 16.)

(3) JESUM enim Christum in vobismetipsis habetis. (Ad Magn.)

Digitized by Google

vrais fidèles (1). — En l'année 108, lorsque l'impie Trajan ordonna la troisième grande persécution, l'Évêque d'Antioche, saint Ignace, connu dans toute l'Église sous le nom de Porte-Dieu, et célèbre par sa sainteté et sa doctrine suréminentes, fut chargé de chaînes et traduit devant le tribunal de l'empereur. Dès qu'Ignace parut devant Trajan, celui-ci l'apostropha avec colère : « Qui es-tu, lui dit-il, mauvais démon, toi qui oses transgresser mes lois? — Que personne n'appelle mauvais démon le Porte-Dieu, répondit le saint Évêque ; les démons fuient loin des serviteurs de Dieu. Je possède le Christ, roi du ciel, et je brave leurs embûches. — Et qui est Porte-Dieu ? demanda l'empereur étonné. — C'est celui, répondit saint Ignace, qui porte le Christ dans sa poitrine. — Le Christ ? tu veux parler de celui qui a été crucifié sous Ponce-Pilate ? — Oui, je parle de Celui qui a cloué sur sa croix le péché avec le diable, auteur du péché ; je parle de Celui qui a mis sous les pieds des fidèles, qui le portent dans leur cœur, toutes les puissances de l'enfer. — Tu portes donc en toi le crucifié ? — Oui, certes, car il a dit de ses disciples : « J'habiterai en eux. » — Et Trajan, voyant qu'il ne pouvait rien obtenir de l'intrépide confesseur, le fit charger de chaînes et le condamna à être dévoré par les lions dans le Colisée de Rome ; et la sentence commençait par ces mots : « Ignace, qui prétend porter en lui-même le Crucifié, sera conduit à Rome (2), etc. »

(1) Redite ad cor, et, si fideles estis, invenietis ibi Christum. Ecce quoniam fides est in cordibus vestris, et ibi est Christus... Recordamini ergo ; unde recordamini, nisi quia ibi est Christus in cordibus vestris. (S. Aug., Serm. CII, 2, 3 ; alias LXV, de verbis Domini.)

(2) Ut vero in conspectu Trajani imperatoris stetit : « Quis es, o cacodæmon, qui nostra mandata transgredi eniteris ? » Ignatius

Digitized by Google

C'est ce même héros de JÉSUS-CHRIST qui, dans des Épitres sublimes, appelle les chrétiens non seulement des Porte-DIEU, *Deiferi*, mais des Porte-Christ, *Christiferi*, des Porte-Saint, *Sanctiferi*, et plus explicitement encore des Porte-Temple, *Templiferi*. Par l'Incarnation, JÉSUS-CHRIST est le temple vivant de la vraie Jérusalem, de la sainte Église ; le temple dans lequel les véritables adorateurs trouvent DIEU, le prient et l'adorent : et c'est ce temple, c'est ce Christ, Fils incarné du DIEU vivant, que les chrétiens possèdent et portent en eux, par la grâce du baptême et par l'union du Saint-Esprit.

« Chacun de nous, dit Origène, chacun de nous, s'il est du nombre des justes, est la propriété de DIEU le Père, et il a JÉSUS en lui, au milieu de lui (1). » Saint Augustin nous donne du chrétien la même idée sublime. « Le chrétien, dit-il, c'est celui qui ne connaît ni le vol, ni l'adultère, ni le mensonge, qui fréquente nos églises, qui donne à DIEU et aux pauvres les prémices de ses biens, qui respecte et honore les prêtres, qui aime tous les hommes comme des frères, qui ne conserve de haine contre personne. Oui, tel est le chrétien, mais il est plus que tout

respondit : « Nemo Theophorum vocet cacodæmon ; abcesserunt enim dæmonia a servis DEI... Cum enim habeam Christum, cœlestem Regem, insidias illorum dissolvo. » At Trajanus : « Quis est, ait, Theophorus ? » Ignatius respondit : « Is quis habet Christum in pectore... Trajanus dixit : « Illum dicis, qui sub Pontio Pilato crucifixus est ? » Ignatius respondit : « Eum qui in crucem sustulit peccatum meum cum ejus inventore, et omnem errorem dæmoniacum, omnemque malitiam damnans subjecit pedibus eorum qui ipsum in corde gerunt. » At Trajanus : « Ergo, ait, geris in te crucifixum ? » Ignatius respondit : « Imo ; scriptum enim est : habitabo et ambulabo inter eos. » Trajanus tulit sententiam ; Ignatium, qui in seipso circumferre crucifixum contendit, etc (Patres apostolici.)

(1) Unusquisque nostrum, si justus est, possessio est DEI Patris, et habet in medio sui JESUM. (In Luc. hom. XX.)

Digitized by Google

cela, car le Christ lui-même habite dans le chrétien (1). »

Le même Docteur nous fait contempler Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, vivant et régnant dans nos cœurs comme un roi vivant et régnant dans sa capitale, au centre de son royaume d'où il gouverne toutes les provinces de son État, c'est-à-dire nos facultés et nos sens. « Si JÉSUS-CHRIST n'était pas dans nos cœurs, ajoute-t-il ailleurs, l'Apôtre parlant aux chrétiens de Rome ne dirait pas que *c'est parce qu'il y demeure que nous sommes morts au péché et que notre esprit vit de son esprit et de sa justice* (2). » Un docte Religieux de l'Ordre de saint François, le Père Enguerrand, remarque que « rien ne se présente plus ordinairement à nos yeux dans la lecture des saints Pères, que cette habitation de JÉSUS-CHRIST dans nos cœurs ; et il semble, à entendre parler ces oracles de l'Église, qu'elle soit le principal fondement de la vie chrétienne et intérieure, et l'un des principes fondamentaux de la théologie de saint Paul (3). »

Le vénérable abbé Olier n'était donc que l'écho de la sainte Tradition, lorsqu'il proposait, lui aussi, JÉSUS-CHRIST, uni au chrétien par la grâce, comme le principe fondamental de la vie chrétienne, de la vraie piété et de la vie intérieure. « DIEU, dit-il, nous a donné son Fils pour habiter en nous, non seulement dans le temps que nous

(1) Ille vere christianus, qui furtum non facit; qui nec mentitur...; ille vero non solum christianus est, sed ipse Christus in eo habitat. (T. X, serm. CCXVI, de Temp.)

(2) Quomodo de interiori palatio, quidquid jusserit imperator, per imperium romanum emanat, etc... Sic et in unoquoque hominum intus est imperator, in corde sedet... Cum ibi sedet Christus, quid potest jubere, nisi bona? (In Psal. CXLVIII, 2.) Si etiam nunc in nobis Christus non esset, non diceret Apostolus : si autem Christus in nobis, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam. (In Joan. tract. LXXV, 4)

(3) Adoration perpétuelle du très saint Sacrement, ch. XII.

Digitized by Google

communions à son Corps et à son Sang, mais encore dans tous les moments de notre vie. Oui, Notre-Seigneur habite en nous autrement que par la très sainte Communion ; et ce n'est pas moy qui vous le dis, c'est saint Paul. JÉSUS-CHRIST habite en nos âmes, et il y opère la vie divine, qui est toute comprise sous le nom de foi.., Que je souhaiterais que les chrétiens connussent leur bonheur, puisqu'ils ont en eux le trésor précieux de JÉSUS, dans lequel et avec lequel ils peuvent opérer tant de choses à la gloire de DIEU (1)! » M. Olier revient sans cesse sur cette belle et consolante vérité, qui n'est pas le moins du monde, comme quelques-uns l'ont dit, la confusion des deux natures; et c'est la pensée dominante de toute sa doctrine.

Ainsi, par sa sainte grâce, Notre-Seigneur est véritablement et très réellement uni à l'âme fidèle qui, selon la belle doctrine de saint Ambroise, « est le vrai paradis terrestre de JÉSUS-CHRIST. Au milieu de l'Eden jaillissait la source d'eau vive qui le fertilisait. Quelle est cette source, sinon le Seigneur JÉSUS-CHRIST? JÉSUS est la source de la vie éternelle, la source qui jaillit au milieu de cette âme bienheureuse, et qui s'épanche en ce paradis, fécond en bénédictions célestes et en toutes sortes de mérites (2). »

« Très douce enfant, disait un jour Notre-Seigneur à une âme privilégiée, je suis là, en toi ; tu n'es jamais seule ; tu es avec *ta personne de grâce*, JÉSUS, la lumière et l'amour, le don divin fait par le Père à la nature. Tu

(1) *Catéch. chrét.*, deuxième partie, v.

(2) Est ergo paradisus anima fecunda... Erat fons qui irrigaret paradisum. Qui fons, nisi Dominus JESUS CHRISTUS? Fons vitæ æternæ est... in anima tua fons est. Hic est fons qui procedit ex illa exercitata et plena voluptatis anima : hic fons qui irrigat paradisum, hoc est, virtutes animæ eminentissimo merito pullulantis. (De paradiso, III, 12, 13.)

Digitized by Google

dois lui être inséparablement unie, comme la main droite l'est au corps pour lui servir d'instrument. »

Comment nous savons que Notre-Seigneur demeure ainsi en l'âme de ses fidèles.

Nous le savons parce qu'il nous le révèle et nous l'enseigne lui-même expressément dans son saint Évangile, et en plusieurs passages des Livres saints.

C'est surtout dans l'Évangile du disciple bien-aimé que le Sauveur nous manifeste ce doux et sanctifiant mystère. « *Moi, je suis en mon Père*, nous dit JÉSUS, *et vous, vous êtes en moi, et moi, je suis en vous... Mon Père je suis en eux, et vous, vous êtes en moi, afin qu'eux aussi soient consommés en un* (1).» Le Père est en JÉSUS, son Fils, son Verbe incarné; il est en lui personnellement, c'est-à-dire en sa personne, en sa substance, en vertu de l'unité de nature : et JÉSUS se sert des mêmes paroles, de la même forme de langage pour nous apprendre l'honneur divin auquel sa grâce nous élève : « Mon Père! moi, je suis en eux; et vous, vous êtes en moi. » Il y a cependant cette différence essentielle qu'entre le Père et lui il y a *unité* de nature, tandis qu'entre JÉSUS et nous il n'y a qu'*union*.

« *Demeurez en moi*, ajoute-t-il encore, *et moi en vous. Celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit. Celui qui ne demeure point en moi sera jeté dehors : et comme un rameau perdu,, il se desséchera : et on le prendra pour le jeter au feu : et il brûlera... Mon Père, que l'amour dont*

(1) Ego sum in Patre meo et vos in me, et ego in vobis. (Ev. Joan., XIV.) Pater, ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum. (*Ibid.*, XVII.)

Digitized by Google

vous m'avez aimé soit en eux, et moi-même je serai en eux (1).» Cet amour éternel du Père pour le Fils, l'amour qui procède éternellement et du Père et du Fils, c'est le Saint-Esprit; et c'est aussi le Saint-Esprit que JÉSUS nous donne, dans le mystère de la grâce, pour nous unir à lui, pour le faire descendre et habiter en nous, et pour nous communiquer sa vie, qui est celle de son Père. DIEU en nous par JÉSUS-CHRIST; JÉSUS-CHRIST s'unissant à nous dans le Saint-Esprit, dans l'Esprit de grâce et d'amour, telle est donc ici la révélation expresse de l'Évangile.

Les Apôtres, canaux fidèles de la doctrine du Sauveur, remplissent leurs Épîtres de cette même vérité. Saint Paul surtout, choisi entre tous pour initier le monde aux secrètes merveilles du mystère du Christ (2), nous répète, à chaque page de ses lettres inspirées, que JÉSUS-CHRIST est en nous. « *Ignorez-vous qui vous êtes*, écrivait-il aux fidèles de Corinthe, *et ne savez-vous pas que le Christ* JÉSUS *est en vous à moins que vous ne soyez des réprouvés*? (3) » Notons bien l'insistance singulière de cette affirmation infaillible : « Le Christ JÉSUS est en vous. » « Le Christ, » c'est le Verbe, contemplé, non en sa divinité seule, mais en son Incarnation; le Christ, c'est le Verbe fait chair,

(1) Manete in me, et ego in vobis... Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum... Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet. (Ev. Joan., XV.) Pater... dilectio, qua dilexisti me, in ipsis. (*Ibid.*, XVII.)

(2) Secundum revelationem notum mihi factum est sacramentum... prout potestis legentes intelligere, prudentiam meam in mysterio Christi... Mihi omnium sanctorum minimo data est gratia hæc in gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi, et illuminare omnes quæ sit dispensatio sacramenti absconditi a sæculis. (Ad Ephes., III.) DEUS aperiat nobis ostium sermonis ad loquendum mysterium Christi, ut manifestem illud. (A. Coloss IV.)

(3) Annon cognoscitis vosmetipsos quia Christus JESUS in vobis est, nisi forte reprobi estis? (II ad Cor. XIII.)

Digitized by Google

Fils de DIEU et de la Bienheureuse Vierge MARIE, le DIEU-homme, l'homme-DIEU ; « JÉSUS, » c'est le Christ Sauveur, le Verbe incarné victime ; et c'est ce Christ JÉSUS qui « est en nous » par sa divinité, dès que nous sommes les élus de DIEU et les enfants de la grâce. Remarquons encore la forme de cet enseignement : « Ne savez-vous pas ? Ignorez-vous ? » C'est une doctrine connue et fondamentale que le saint Apôtre ne fait que rappeler.

Dans son Épître aux Colossiens, saint Paul présente le mystère de JÉSUS-CHRIST en nous, comme le grand mystère de la piété chrétienne, comme la base de la prédication apostolique, comme le puissant levier de la conversion d'abord, puis de la perfection de toute créature humaine. « *C'est là*, dit-il, *le mystère qui a été ignoré des siècles, des générations antérieures ; que* DIEU *manifeste maintenant à ses saints : mystère des insondables richesses du Christ au milieu des hommes : et quel est ce mystère ? le Christ en vous, l'espérance de la gloire : que nous prêchons, nous autres, ses envoyés, pour convertir et corriger tout homme pour enseigner en toute science et sagesse, et pour rendre tout homme parfait dans le Christ* JÉSUS (1). » Nous verrons plus loin le beau commentaire de saint Jean Chrysostôme sur ces paroles : ici, contentons nous d'en bien méditer le sens si formel, si précis ; le Christ en nous, espérance de la gloire (2).

(1) Mysterium quod absconditum fuit a sæculis et generationibus, nunc autem manifestatum est sanctis ejus, quibus voluit DEUS notas facere divitias gloriæ sacramenti hujus in gentibus, quod est Christus in vobis, spes gloriæ, quem nos annuntiamus corripientes omnem hominem, et docentes omnem hominem, in omni sapientia, ut exhibeamus omnem hominem perfectum in Christo JESU. (Ad Coloss., I.)

(2) La Vulgate, en déplaçant une virgule, affaiblit un peu l'énergie du texte original : ὁ ἐστὶν Χριστὸς ἐν ὑμῖν, ἡ ἐλπὶς τῆς δοξῆς ; le Christ en vous, qui est l'espérance de la gloire ; et non pas, le Christ, qui est en vous l'espérance de la gloire.

Digitized by Google

Par l'Incarnation, il a habité parmi nous; par l'Eucharistie, il reste au milieu de nous sur la terre. Par la grâce, sa divinité est en nous et demeure en nous : par la communion, son adorable humanité vient en nous pour entretenir et développer cette union sanctifiante.

« *Il n'y a qu'un seul Médiateur de* DIEU *et des hommes*, dit encore saint Paul, *l'homme Christ* JÉSUS..., *dans lequel moi j'ai été établi prédicateur et Apôtre* (1). » Ici la parole divine est, s'il se peut, plus explicite encore : c'est dans l'*homme* Christ JÉSUS, Médiateur unique de DIEU et des hommes, que saint Paul est établi et posé par l'Esprit-Saint. Et cet homme est le Fils de DIEU lui-même, comme saint Thomas le faisait observer tout à l'heure; c'est la personne divine du Verbe, mais du Verbe incarné, du Verbe devenu le petit Enfant de la crèche, devenu le Fils de l'homme, le Sauveur et la Victime du monde déchu. La grâce de saint Paul, comme la nôtre, c'est la grâce de ce Verbe incarné, crucifié et ressuscité; c'est la grâce du DIEU-Rédempteur.

Dans l'Épître aux Hébreux, l'Apôtre comparant l'imperfection de l'antique Alliance avec la perfection de l'Alliance nouvelle, nous montre « *le Christ, comme Fils, dans sa maison; laquelle maison nous sommes nous-mêmes* (2). » JÉSUS, Fils et héritier de DIEU, et non pas serviteur seulement comme Moïse, réside dans un tabernacle vivant, dont l'ancien n'était que le symbole; et ce tabernacle du Christ, cette demeure de JÉSUS, c'est nous-mêmes; c'est toute l'Église en général, et chaque âme fidèle en particulier.

(1) Unus mediator DEI et hominum homo Christus JESUS... in quo positus sum ego prædicator et Apostolus. (I ad Tim. II.)

(2) Christus, tanquam filius in domo sua : quæ domus sumus nos. (Ad Hebr. III.)

Digitized by Google

Saint Pierre dit également aux chrétiens, qu'ils doivent *sanctifier en leurs cœurs le Seigneur* JÉSUS-CHRIST (1); » saint Jean, que « *nous demeurons en* JÉSUS, *et que lui-même demeure en nous; que celui qui est en nous*, JÉSUS-CHRIST, *est plus puissant que celui qui est dans le monde, le démon* (2), etc. »

Tels sont les oracles par lesquels le Saint-Esprit nous révèle le mystère de la demeure surnaturelle de JÉSUS-CHRIST en nous; et inclinant notre esprit devant l'infaillible parole de DIEU, nous pouvons dire de ce mystère de grâce et de ces enseignements évangéliques et apostoliques, ce que l'Apôtre saint Pierre disait jadis des prophéties et du mystère de l'Incarnation : « *Ce n'est point en nous appuyant sur des chimères inventées avec art, que nous vous avons fait connaître la puissance et la présence de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST, *mais bien sur la parole tombée du ciel... Et nous nous fondons sur les oracles infaillibles des Prophètes sur lesquels vous avez grandement raison de tenir les yeux fixés comme sur une lumière qui éclaire les ténèbres* (3). » Ces ténèbres, qu'illuminent les saintes Écritures et principalement les divines révélations du Nouveau Testament, ne sont autre chose que l'impuissance et la déchéance de notre raison à connaître et à comprendre les choses surnaturelles; mais cette impuissance disparaît devant la lumière de la révélation, qui nous manifeste JÉSUS et le rayonnement de tous ses

(1) Dominum Christum sanctificate in cordibus vestris. (I Petri III.)

(2) In eo manemus, et ipse in nobis. Major est qui in vobis est quam qui in mundo. (I Joan. IV.)

(3) Non enim doctas fabulas secuti notam fecimus vobis Domini nostri JESU CHRISTI virtutem et præsentiam... Hanc vocem nos audivimus de cœlo allatam... Et habemus firmiorem propheticum sermonem; cui benefacitis attendentes quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco. (II Petri I.)

Digitized by Google

mystères; entre autres, sa très sainte demeure dans l'âme de ses fidèles.

Si ces belles paroles de l'Écriture ne sont pas une simple manière de dire.

Non pas; elles sont l'expression formelle, très simple et très catégorique, d'une grande vérité chrétienne, non moins consolante que sublime. C'est la très sainte parole de DIEU qu'il faut respecter profondément, lors même que nous ne pouvons en sonder toute la profondeur... « Il nous en faut scruter toutes les syllabes (1), disait saint Jean Chrysostome; et saint Jérôme : « Autant de mots, autant de mystères (2), »

Ces paroles, comme tous les autres oracles de la sainte Écriture, doivent être prises dans leur sens obvie, dans le sens le plus simple et le plus naturel, du moment que l'Église ne nous impose point une autre interprétation. Comme les paroles de l'Eucharistie: « Ceci *est* mon corps, » elles signifient ce qu'elles disent, à savoir: que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST *est* en nous, est vraiment en nous.

Il faut avouer que ce serait une étrange méthode d'interprétation que celle qui, devant ces paroles divines : Je suis en vous; je suis en eux; le Christ JÉSUS est en vous, etc.; aboutirait à cette conclusion : Je ne suis pas en vous ; je ne suis pas en eux; le Christ JÉSUS n'est pas en vous, etc. Cela toucherait, non pas seulement à l'absurde, mais

(1) Singularum etiam syllabarum oportet nos esse scrutatores... nam iota unum aut apex unus sæpe numero sensum excitat. (De Lazaro, conc. VI, 8.)

(2) Tot verba, tot mysteria. (In Apoc.)

Digitized by Google

encore à l'impiété, à la négation directe des affirmations de DIEU.

Et puis, la Tradition, interprète de l'Écriture, ne vient-elle pas nous dire, comme l'Écriture, que le Christ, le Christ lui-même est en nous, demeure et se complaît, et se repose dans l'âme de ses fidèles? C'est saint Ignace d'Antioche, cet homme tout inspiré, qui nous le répète dans toutes ses Épîtres; c'est saint Irénée; c'est Origène; c'est saint Ambroise, saint Grégoire de Nysse, saint Augustin, saint Jean Chrysostome; c'est saint Hilaire, saint Cyrille, saint Bernard et tant d'autres.

Qu'on ne se le dissimule pas, du reste, le démon ne peut voir d'un bon œil que l'on s'appesantisse sur cette vérité si féconde et si divine, non plus que sur les textes inspirés qui la renferment; en pareil cas, il est grand partisan des manières de dire, parce qu'il y trouve son compte et que, du même coup, il empêche le divin Maître d'y trouver le sien. Pourquoi, en effet, Notre-Seigneur s'établit-il ainsi dans nos âmes baptisées, sinon pour y devenir le principe de l'amour de DIEU et de l'amour du prochain, la source intarissable de l'Esprit-Saint qui nous unit au Père, et nous unit les uns aux autres? Sans JÉSUS en nous, tout cet ordre de vie divine et surnaturelle ne repose pour ainsi dire plus que sur des mots, sur des formules.

Aussi saint Hilaire, qui ne se payait pas de formules quand il s'agissait de JÉSUS-CHRIST, compare-t-il la réalité de la demeure du Christ en nous, à la réalité de sa demeure en son Père. « Et le Père est dans le Christ, disait ce grand Docteur, et le Christ est en nous; et ainsi tous, nous ne formons qu'un. Quiconque osera dire que le Père n'est pas substantiellement dans le Christ, devra dire d'abord que le chrétien n'est pas substantiellement dans

Digitized by Google

le Christ, et que le Christ n'est pas substantiellement dans le chrétien. Le Père en JÉSUS-CHRIST, et JÉSUS-CHRIST en nous : voilà ce qui fait qu'en DIEU et en JÉSUS nous ne sommes qu'un (1). »

Saint Augustin, après plusieurs autres Docteurs, nous affirmait tout à l'heure que « le Christ *lui-même, ipse Christus,* habite dans le chrétien. » Est-ce là encore une manière de dire?... Il revient fréquemment sur ce point si important pour la vraie piété chrétienne, et il nous montre « l'Apôtre saint Paul demandant aux chrétiens d'Éphèse de s'affermir de plus en plus dans cette croyance et de ne pas hésiter à croire fermement que le Christ habite en eux, bien qu'ils ne puissent le voir de leurs yeux. Saint Paul, ajoute-t-il, conjure l'Esprit-Saint de daigner, par sa grâce toute-puissante, leur inculquer profondément cette vérité que, par la foi, JÉSUS-CHRIST habite dans nos cœurs (2). »

Oui, nous sommes le temple du CHRIST (3); oui, le Verbe fait chair habite en nous lorsque nous sommes délivrés du péché (4). Être chrétien, être membre vivant de JÉSUS-CHRIST, c'est posséder et contenir en soi le Christ

(1) Et in Christo Pater est, et Christus in nobis est. Quisquis ergo naturaliter Patrem in Christo negabit, neget prius non naturaliter vel se in Christo, vel Christum sibi inesse; quia in Christo Pater et Christus in nobis, unum in his esse nos faciunt. (De Trinit. Lib., L. VIII. 13.)

(2) Petit Apostolus eos magis firmari, ut non ambigant, sed magis credant Christum habitare in se, quem non vident his oculis; ut Spiritus datus hoc eis per DEI donum infundat, ut certi sint de Christo, quod habitat per fidem in cordibus nostris. (Apud Rhab. Maur., in Ep. ad Ephes.)

(3) Templum Christi sumus. (S. Justin. EXPOS. rectæ confessionis.)

(4) Concessa peccatorum remissione Verbum caro factum habitat in nobis. (S. Hil., in Psal. LI, 3)

Digitized by Google

lui-même (1) et non pas seulement son souvenir ou l'effet de sa grâce, ou quelque autre gage de son amour. Lui-même, en personne, il unit sa substance divine à notre substance infirme et terrestre; et de cette union opérée dans l'Esprit de grâce, de lumière et d'amour, DIEU forme le chrétien. Comme la mère n'allaite son enfant bien-aimé qu'en introduisant dans ses petites lèvres la propre substance de son sein bienfaisant; ainsi notre Seigneur ne répand en nous le Saint-Esprit, qui est la vie surnaturelle de nos âmes, qu'en entrant lui-même en nous et en y demeurant comme un maître dans sa maison, comme un roi dans son royaume.

Telle est donc la portée de ces grandes paroles de l'Écriture. Ne leur résistons pas (2); il faut les traiter avec plus de foi, et nous souvenir qu'elles sont l'expression de la Vérité souveraine et de l'infinie Sagesse. « Dans les choses de DIEU, il ne faut point juger d'après le sens humain, ni parler d'après les idées vulgaires. Lisons les Écritures avec simplicité et tâchons de comprendre ce que nous lisons; et alors nous accomplirons pleinement le devoir que la foi nous impose. Tout ce que nous disons sur la réalité de la demeure du Christ en nous, nous ne pouvons le dire qu'après l'avoir appris du Seigneur lui-même; chercher à une autre source l'explication d'une vérité aussi intime et d'un aussi divin mystère, ce serait folie et impiété (3). » C'est saint Hilaire qui parle ainsi.

(1) Nimirum Christi esse, ipsum habere Christum inhabitatem. (S. J. Chrys. in Ep. ad Rom., Hom. XIII, 8.)

(2) Ne simus duri adversus verbum Dei. (S. Aug.)

(3) Non est humano aut sæculi sensu in rebus Dei loquendum... Quæ scripta sunt legamus, et quæ legerimus intelligamus : et tum perfectæ fidei officio fungemur. De naturali enim in nobis Christi veritate quæ dicimus, nisi ab eo didicimus, stulte atque impie dicimus. (De Trinit., Lib., VIII, 14).

Digitized by Google

Donc, pour résumer, les textes sacrés qui, d'après l'explication des Docteurs de l'Église, nous affirment cette demeure de grâce, cette union surnaturelle et sanctifiante, ne sont point des *manières de dire*. Ils sont formels, lumineux, absolus autant que possible ; et si ce sont là de simples *manières de dire*, je le demande, comment le bon DIEU lui même devra-t-il s'exprimer pour se faire comprendre?

C'est ce que disait en toutes lettres saint Macaire d'Alexandrie, le grand Docteur de la Thébaïde, qui rapportant quelques-unes de ces mêmes paroles de l'Écriture que nous venons de recommander aux méditations du lecteur, s'écriait avec une sorte d'enthousiasme : « Ces choses ne sont ni obscures ni vaines ; tous ceux qui en sont trouvés dignes les possèdent en eux-mêmes en vertu et en vérité (1) ».

O mon adorable Seigneur, ma lumière et ma Vie, ma Vérité et mon Amour, JÉSUS, Fils du DIEU vivant, Fils de la Vierge Immaculée, donnez-moi de comprendre et d'expérimenter les mystères de votre grâce !

Quelques beaux témoignages des Pères et des saints Docteurs sur ce sujet.

Nous avons déjà pu le constater : la Tradition n'est pas moins splendide que l'Écriture, relativement au mystère de grâce que nous exposons brièvement ici, pour la sanctification et la consolation des fidèles. Bien que nous en ayons déjà cité de nombreux et lumineux témoignages,

(1) Hæc non obscure, neque otiose, sed in virtute et veritate iis, qui digni habentur, insunt. (De libertate mentis, XI).

Digitized by Google

groupons ensemble, comme nous l'avons fait pour l'Écriture, quelques paroles, quelques échos de cette très-sacrée Tradition, et vénérons avec d'humbles actions de grâces les magnificences de la foi et de la piété catholiques. Le suave parfum de la sainteté s'exhale de ces paroles des Pères et des Docteurs de l'Église, en même temps qu'on y voit resplendir la lumière de la vérité et l'éclat du génie.

Dès le premier siècle, dès ces temps apostoliques dont malheureusement les monuments écrits sont devenus si rares, nous voyons enseigner, comme vérité incontestée, admise de tous et qu'il n'est pas nécessaire de prouver, cette demeure surnaturelle et sanctifiante de DIEU en nous, de la Trinité en nous, de JÉSUS-CHRIST en nous. Saint Barnabé, dans une Épître qui a été longtemps rangée parmi les Épîtres inspirées, si bien qu'on la lisait publiquement, avec les saintes Écritures, dans les assemblées des fidèles, saint Barnabé, parlant de la régénération de l'homme par la grâce, dit, entr'autres, que « le Seigneur voulut apparaître dans la chair, et habiter en nous. Car, mes frères, la demeure de notre cœur est le temple saint du Seigneur (1) ».

Les incomparables Épîtres de saint Ignace, plus divines qu'humaines, respirent à chaque page, pour ainsi dire, cette sanctifiante doctrine, fondement intérieur de la sainteté évangélique. Tout à l'heure nous entendions ce Docteur apostolique appeler les fidèles des Porte-DIEU, des Porte-Christ, des Porte-Saint-Esprit, des Porte-Saint. Nous l'entendions leur dire et leur répéter : « Vous pos-

(1) In carne voluit apparere, et habitare in nobis. Templum enim sanctum, fratres mei, Domino est habitatio cordis nostri. (VI).

Digitized by Google

sédez JÉSUS-CHRIST en vous mêmes (1) ; » et lorsque devant Trajan il confessa la foi, il n'omit point son premier titre de gloire, son union de grâce avec JÉSUS-CHRIST : « Je porte en mon cœur le Crucifié, le Christ, le Roi du ciel. »

Il écrivait aux chrétiens d'Éphèse : « Rien n'échappe au Seigneur JÉSUS ; et notre intérieur lui est ouvert. Agissons donc toujours en lui, puisque lui-même il habite en nous ; et ainsi nous serons ses temples, et il sera en nous notre DIEU (2), »

« Gardez-vous chaste ; car vous êtes la demeure de DIEU. Oui, vous êtes le temple du Christ ; vous êtes l'instrument de l'Esprit-Saint (3). »

Dans l'*Exposition de la vraie foi*, longtemps attribuée à saint Justin, et qui remonte certainement à la fin du second siècle ou au commencement du troisième, on lit : « Nous sommes le temple du Christ, suivant ce qui est écrit : *J'habiterai en eux, et je serai leur* DIEU. Le Christ, DIEU le Père, et le Saint-Esprit, c'est-à-dire le DIEU unique, habite et opère en nous, qui avons eu le bonheur de recevoir la grâce (4), » Et autres paroles de ce genre

Pour abréger, citons purement et simplement, par ordre chronologique. Inutile de rappeler que tous ces textes

(1) JESUM enim Christum in vobismetipsis habetis. (Ad. Magnam. XII).

(2) Nihil latet Dominum ; sed et arcana nostra prope ipsum sunt, Omnia itaque faciamus, ut ipso in nobis inhabitante ; ut illius simus templa, et ipse sit in nobis DEUS noster. (Ad Ephes. XV.)

(3) Teipsum castum custodi, ut DEI habitaculum ; templum Christi es, Spiritus es instrumentum. (Ad Heronem, VI.)

(4) Templum Christi sumus, juxta quod scriptum est : *Inhabitabo in eis, et ero eorum* DEUS... Christum, Deum et Spiritum, unam videlicet divinitatem, secundum operationem in nobis habitare, qui gratia dignati sumus, per hujusmodi tradit doctrinam. (5.)

Digitized by Google

ont été puisés, comme les précédents, aux sources originales, et vérifiés avec un soin minutieux.

Saint Irénée, Évêque de Lyon et martyr (120-202) :

« *Vous êtes les temples de* DIEU, dit saint Paul; *l'Esprit de* DIEU *habite en vous; vos corps sont les membres du Christ, etc.*; or ce temple, où habite l'Esprit-Saint, c'est le corps du chrétien,... lequel est non seulement un temple, mais le temple du Christ (1). »

Origène (185 à 253) ;

« Quiconque est juste et saint (c'est-à-dire en état de grâce) est la propriété de DIEU le Père, et il a JÉSUS en lui, au milieu de lui (2).

« Je sais quand mon âme est habitée; je sais quand elle est vide. Elle est vide quand elle n'a pas en elle DIEU le Père, quand elle n'a pas le Fils qui a dit : « *Moi et mon Père nous viendrons à elle, et nous ferons en elle notre demeure.* Elle est vide, quand elle n'a pas le Saint-Esprit. Elle est habitée lorsqu'elle est pleine de DIEU, lorsqu'elle possède le Christ et l'Esprit-Saint. Cette vérité est répétée sous mille formes dans les Saintes-Écritures, à savoir que dans notre âme demeure et le Père, et le Fils et le Saint-Esprit (3). »

(1) « Nescitis, dicens, quoniam templum DEI estis, et Spiritus DEI habitat in vobis?... Templum DEI sanctum est, quod estis vos »; manifeste corpus templum dicens, in quo habitat Spiritus... Et non tantum templum, sed et templum Christi scit corpora nostra. (Contra hæres., Lib., V, c. VI, 2.)

(2) Unusquisque nostrum, si justus est, possessio est DEI Patris, et habet in medio sui JESUM. (In Luc., Hom. XX.)

(3) Scio animam meam inhabitatam, scio animam meam desertam. Si enim non habet DEUM Patrem; si non habet Filium dicentem : *Ego et Pater veniemus ad eam, et mansionem apud eam faciemus;* si non habet Spiritum Sanctum, anima deserta est. Habitata autem

Digitized by Google

« En chaque saint (c'est-à-dire en chaque chrétien, en chaque fidèle) se trouve le Christ (1). »

« Le juste possède en lui-même JÉSUS (2).

« Par la foi, tu possèdes en toi JÉSUS, qui te conduit à la victoire (3). »

« Celui-là est immaculé, qui possède en lui-même la voie de DIEU, c'est-à-dire le Christ (4). »

« Le démon, une fois expulsé, le Christ habite les âmes (5).

« Travaillez, nous dit JÉSUS, pendant que la lumière est au milieu de vous. Or la lumière est en vous, si vous possédez en vous Celui qui a dit : « *Je suis la lumière du monde* (6). »

« Celui-là possède JÉSUS, qui peut dire : « *Je vis, non plus moi, mais* JÉSUS-CHRIST *en moi* (7). »

« Ceux qui sauvent leur âme ont en eux la vraie Vigne, Celui-là même qui a dit : « *Je suis la vraie Vigne* (8). »

est quando plena est DEO : quando habet Christum et Spiritum Sanctum. Verum hæc differenter et varie in Scripturis dicuntur, in anima hominis Patrem, et Filium, et Spiritum Sanctum commorari. (In Jerem., Hom. VIII, 1.)

(1) In unoquoque sancto Christus invenitur. (In Joan., t. VI, 13.)

(2) Justus habens in se JESUM. (In Matth., tract., LV.)

(3) Habes in te JESUM per fidem. (In lib., Jesu Nave, hom., VII, 2.)

(4) Immaculatus est ille qui viam DEI in se habet, Christum scilicet. (In Psal., XVII.)

(5) Christus expulso diabolo, in animabus inhabitat. (In Cant.; Excerpta Procopiana, IV, 16.)

(6) Operamini donec lumen est in vobis. Lumen in te est si habes in te dicentem : Ego sum Lumen mundi. (In Jerem., Hom. XII, 9.)

(7) Ille habet JESUM, qui audet loqui : Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus. (In Luc., Hom. XV.)

(8) Ipsi qui salvantur habent in se veram vitem, eum qui dixit : Ego sum vitis vera. (In Matth , Commentariorum series, 53.)

Digitized by Google

Saint Cyprien, Évêque de Carthage et martyr (200-258) :

« Que Celui-là qui habite en notre cœur se retrouve aussi sur nos lévres ; et puisqu'il est notre Avocat auprès du Père, servons-nous de ses propres paroles (1). »

Saint Athanase, Évêque d'Alexandrie (296 à 373) :

« Celui qui a la foi et qui abonde en bonnes œuvres, celui-là a en lui-même Notre-Seigneur. Car il est dit que « par la foi, le Christ habite l'homme intérieur ; » et qu'il viendra avec son Père à celui qui observe ses lois, pour établir en lui sa demeure. Et c'est ainsi que le chrétien fidèle devient l'habitation de DIEU, suivant cette parole : « *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de* DIEU (2)? »

« Mon Père, *je suis en eux, et vous, en moi, afin qu'ils soient consommés en un...* Tous, en effet, nous sommes devenus participants de JÉSUS-CHRIST et nous ne faisons qu'un seul corps, puisque nous avons en nous le seul et même Seigneur (3). »

« Du moment que nous avons reçu la vie dans l'Esprit-Saint, JÉSUS-CHRIST lui-même vit en nous, suivant la parole de l'Apôtre : « *Je vis, non plus moi ; mais* JÉSUS-CHRIST *vit en moi* (4). »

(1) Qui habitat intus in pectore, ipse sit et in voce. Et cum ipsum habeamus apud Patrem Advocatum pro peccatis nostris, Advocati nostri verba promamus. (Lib. de Orat. Dom.)

(2) Qui credit, ac bonis operibus abundat, is habet Dominum in seipso. Dictum namque est alibi, quod Christus habitet in homine interiore per fidem : et quod venturus sit cum Patre ad eum qui sermonem ejus servat, ac mansionem apud eum facturus. Atque ita fit hic talis domus DEI, secundum illud : *Nescitis quoniam templum* DEI *estis ?* (In Psal. LXIV, V, 6.)

(3) *Ego in eis, et tu in me, ut sint ipsi perfecti in unum...* Omnes enim ipsius facti participes unum efficimur corpus, qui nempe unum Dominum in nobis ipsis habemus. (*Contra Arianos oratio*, III, 22.)

(4) Nobis porro in Spiritu vitam accipientibus, ipse Christus in nobis vivere dicitur, ut ex his verbis patet : Vivo autem, jam non ego ; vivit vero in me Christus. (*Ad Serapionem Epist.*, I, 19.)

Digitized by Google

« Sans aucun doute, lorsque le Christ dit : « *Nous viendrons, mon Père et moi*, le Saint-Esprit entre également avec eux, pour habiter en nous de la même manière que le Fils, suivant la parole de saint Paul aux Éphésiens : « *Que* DIEU *vous donne, dans les richesses de sa gloire, d'être affermis par la vertu de l'Esprit-Saint dans l'homme intérieur, afin que par la foi le Christ habite en vos cœurs* (1). »

« Ceux qui goûtent les choses de la vérité jugent de toutes choses, et personne n'a le droit de les juger ; n'ont-ils pas le Seigneur en eux-mêmes ? le Seigneur qui se manifeste lui-même, dans l'Esprit-Saint, et qui, par lui-même leur manifeste le Père (2) ? »

Saint Hilaire, Évêque de Poitiers (300-369) :

« Par la mansuétude de notre âme, le Christ habite en nous (3). »

« Le Père est dans le Christ, et le Christ est en nous. Quiconque osera dire que le Père n'est pas substantiellement dans le Christ devra dire d'abord que le Christ n'est pas substantiellement dans le chrétien (4). »

(1) Profecto cum Christus ait . « Veniemus ego et Pater, » una quoque intrat Spiritus non alio modo quam Filius in nobis habitaturus, ut Paulus ad Ephesios scribit : « Ut det nobis, secundum divitias gloriæ suæ, virtute corroborari per Spiritum ejus in interiorem hominem, Christum habitare per fidem in cordibus vestris. » (Ibid., 31.)

(2) Qui ea quæ sunt veritatis sapiunt, omnia quidem dijudicant, ipsi vero a nemine dijudicantur, quandoquidem Dominum in seipsis habent, qui illis et seipsum et per seipsum Patrem in Spiritu patefacit. (Ibid., 42.)

(3) Per mansuetudinem mentis nostræ habitat Christus in nobis. (In Matth. IV, 3.)

(4) Et in Christo Pater est, et Christus in nobis est. Quisquis ergo naturaliter Patrem in Christo negabit, neget prius non naturaliter Christum sibi inesse. (De Trinit., Lib., VIII, 13.)

Digitized by Google

Saint Macaire d'Alexandrie (300 à 390) :

« Ceux qui ont reçu la grâce insigne de devenir les fils de DIEU et de renaître spirituellement sous l'action du Saint-Esprit ; ceux qui possèdent resplendissant en eux-mêmes le Christ, leur Illuminateur et leur Régénérateur, ceux-là sont dirigés sous mille formes par l'Esprit-Saint, et goûtent, dans le secret de leur cœur, les suavités de la grâce (1). »

« Ceux qui avant tout cherchent, qui trouvent et qui saisissent le trésor céleste et spirituel qui est le Seigneur lui-même en leurs cœurs, ceux-là, à l'aide de ce trésor, qui demeure en eux et qui est JÉSUS-CHRIST, accumulent les richesses du ciel (2). »

« L'âme pleinement illuminée par l'ineffable beauté de la face du Christ, pleinement possédée par l'Esprit-Saint, et jugée digne d'être la demeure et le trône de DIEU, devient toute lumière, toute gloire, tout esprit ; et c'est le Christ qui la prépare à tout cela, la portant lui-même, la conduisant, la soutenant, l'ornant et la parant d'une beauté toute spirituelle. C'est lui-même, en effet, qui est porté en elle et qui lui montre la voie (3). »

(3) Qui enim evadere filii DEI, et ex Spiritu Sancto desuper renasci digni sunt habiti, atque Christum illuminantem ac recreantem eos in se possident, variis ac diversis modis a Spiritu diriguntur. (Hom. XVIII, 7,) — Qui eo digni habiti honore, ut filii DEI fierent, et Christum in seipsis resplendentem haberent, variis et differentibus modis a Sancto reguntur Spiritu, et in arcano cordis a gratia demulcentur. (Lib. de Charitate, VI.)

(1) Qui primum et ante omnia quærunt et inveniunt et consequuntur cœlestem thesaurum Spiritus,ipsum scilicet Dominum in cordibus illorum, illi... ope illius thesauri, qui hæret in eis, Christo, cœlestes divitias accumulant. (Hom., XVIII, 1.)

(1) Anima, ineffabili pulchritudine gloriæ luminis faciei Christi perfecte illustrata, et Spiritus Sancti perfecte particeps facta, et quæ fieret habitatio et sedes DEI digna judicata, tota oculus, tota lumen, tota facies, tota gloria et tota Spiritus fit, ita præparante eam Christo, ferente, agente, portante, gestante sicque exornante ac decorante illam pulchritudine spirituali. Quia ipse est qui in ea vehitur et qui viam ei commonstrat. (Hom. I, 2.)

Digitized by Google

« Pour naviguer heureusement, tout navire a besoin d'un pilote et d'un vent favorable ; or tout cela, le Seigneur l'est à l'âme fidèle dans laquelle il réside. En effet, sans le pilote céleste, sans JÉSUS-CHRIST, personne ne peut impunément traverser la mer perfide des puissances des ténèbres (1). »

« Par un effet de sa miséricorde et de son amour infini, ineffable, incompréhensible, il a plu au Seigneur JÉSUS-CHRIST d'habiter dans l'œuvre même de ses mains, dans sa créature raisonnable, qu'il daigne aimer et choisir pour sa propre demeure, et pour faire d'elle sa véritable et chaste épouse (2). »

« Purifiée par le Saint-Esprit, sanctifiée en son âme et en son corps, la créature a l'honneur de devenir la demeure du Christ, l'habitation du Roi céleste et véritable (3). »

« Recevons-le donc lui-même, ce DIEU et ce Seigneur, ce vrai Médecin de nos âmes ; il vient à nous ; seul il peut nous guérir, lui qui a tant souffert pour nous. Il frappe incessamment à la porte de nos cœurs. Ouvrons-lui toujours, afin qu'il y entre, afin qu'il repose en nos âmes. Lavons et parfumons ses pieds sacrés ; et il daignera fixer lui-mêmes en nous sa demeure. « *Voici que je me tiens à ta porte*, dit-il, *et je frappe... Celui*

(1) Cum navis et gubernatore indigeat, et temperato et amœno vento, ad feliciter navigandum ; hæc omnia est ipse Dominus in anima fideli degens, etc. Absque cœlesti enim gubernatore, Christo, non potest quispiam trajicere mare perversum, etc. (Hom. XLIV, 7.)

(2) Per infinitam, ineffabilem et incomprehensibilem dilectionem et misericordiam ejus (Christi Domini) placuit illi, in hoc ipso figmento et creatura intellectuali, pretiosa et electa inhabitare... in proprium ejus habitaculum, in propriam ac mundam sponsam. (Hom., XLIX, 5.)

(3) Purificata per Spiritum, anima ac corpore sanctificata, quæ vas purum ad recipiendam cœlestem unctionem, et quæ habitatio cœlestis et veri Regis Christi fiat, digna est. (Hom. x, 4.)

Digitized by Google

qui écoutera ma voix et qui m'ouvrira, j'entrerai chez lui. » Il n'a livré son corps à la souffrance et même à la mort, que pour nous racheter, pour venir à nous et établir sa résidence en notre âme. Aussi le Seigneur dira-t-il un jour aux réprouvés, en les condamnant à la géhenne de feu avec le démon : « *J'étais sans asile, et vous ne m'avez point recueilli. J'ai eu faim, et vous ne m'avez point donné ma nourriture. J'ai été altéré, et vous n'avez point étanché ma soif.* Or, sa nourriture, son vêtement, son asile et son repos, il les trouve en nos âmes. Aussi frappe-il toujours ; toujours il veut entrer en nous. Ah ! recevons-le donc et introduisons-le au dedans de nous ; n'est-il pas lui-même et notre aliment, et notre vie, notre vie éternelle (1) ? »

Saint Épiphane, Évêque de Chypre (310 à 403) :

« Est-ce que JÉSUS-CHRIST et son Esprit-Saint n'habitent point tous deux dans l'homme juste (2) ? »

(1) Suscipiamus ergo ipsum DEUM ac Dominum verum Medicum, qui solus veniens, potest sanare animas nostras, postquam ingentes nostri causa sustinuit labores. Pulsat enim perpetuo fores cordium nostrorum, ut aperiamus ei, quo ingressus requiescat in animis nostris ; ut et abluamus et ungamus pedes ejus, et mansionem ipse apud nos faciet : *Ecce sto ad ostium* inquit, *et pulso, si quis audierit vocem meam, et aperuerit januam, intrabo ad illum.* Propterea enim multa perpessus sustinuit tradens suum ipsius corpus morti nos redimens a servitute, ut veniret ad animam nostram, et mansionem faceret in ea. Qua propter ad illos, qui a sinistris stantes in judicio, ab eo mittuntur in gehennam cum diabolo, ait Dominus. *Hospes eram, et non collegistis me. Esurivi, et non dedistis mihi cibum. Sitivi, et non dedisti mihi potum.* Cibum enim et potus, indumentum, domicilium et requies ejus est in animis nostris. Semper ergo pulsat, volens ad nos ingredi. Quocirca suscipiamus eum, et introducamus intra nos ; siquidem noster cibus, vita, potus et vita æterna ipse est. (Hom., XXX, 9.)

(2) Verum ambo in justo, ut opinor, habitant, Christus ejusque Spiritus. (Ancoratus, LXVI.)

Digitized by Google

« JÉSUS-CHRIST est au dedans de nous, puisqu'il habite en nous (1). »

Saint Grégoire de Nysse (330-400) :

« DIEU a choisi mon âme pour son épouse ; comme l'archer lance sa flèche dans le but, ainsi DIEU a lancé en moi son Fils unique comme la flèche de son amour. Cette flèche, pénètrant en moi par la pointe de la foi, y a entraîné avec elle l'Archer céleste, suivant la parole de l'Évangile : *Mon Père et moi, nous ne sommes qu'un ; nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure* (2). »

« Si tu veux que la porte s'ouvre pour que le Roi de gloire ait son entrée libre dans ton âme, il faut que tu deviennes ma sœur, mon épouse, ma très-pure et très-innocente colombe (3). »

« Par la foi, tu deviendras le tabernacle de Celui qui veut reposer en toi et demeurer en toi ; tu deviendras et son trône et son palais (4). »

« Sous les voiles de la chair, le Seigneur a paru au milieu de nous ; et il est lui-même, en nous, non-seule-

(1) Est autem intra nos Christus, si quidem habitat in nobis, (Ibid., LXV.)

(2) DEUS in me sponsam suam, tanquam in scopum, unigenitum Filium suum est jaculatus, de quo per Prophetam dictum est : *Posuit me ut sagittam electam.* Sagitta autem ista aculeo fidei in me penetrans, secum simul adduxit sagittarium, juxta illud : *Ego et Pater unum sumus : ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus.* (Apud Corn. a Lap., in Cant., II, 5).

(3) Si vis aperiri ostium, et attolli portas animæ tuæ, ut Rex gloriæ ingrediatur, oportet te meam fieri sororem..., appropinquare autem Veritati..., et esse plenam omni innocentia et puritate (In Cant., Hom. XI.)

(4) Tu autem fies per fidem subjugale jumentum et habitaculum ejus qui in te requieturus est per habitationem in te ; ejus enim fies et sedes et domus. (Ibid., Hom. III.)

Digitized by Google

ment l'Époux de notre âme, mais encore et l'Architecte et la substance de sa vivante demeure (1). »

« JÉSUS-CHRIST est la fleur des champs dans les âmes saintes, qu'il féconde de sa grâce; et elles deviennent ainsi comme un champ très vaste et très fertile, qui produit toutes les variétés des fleurs (2). »

Saint Ambroise, Évêque de Milan (340-397) :

« JÉSUS-CHRIST seul habite les âmes et prend ses délices dans le cœur des fidèles (3). »

« De même que le Saint-Esprit est dans le cœur, de même le Christ est dans le cœur (4). »

« C'est dans le cœur qu'aime à être le Christ (5). »

« *Ne savez-vous pas que le Christ* JÉSUS *est en vous, à moins que vous ne soyez réprouves?* L'Apôtre veut dire par là que si vous ne savez point vous sonder vous-mêmes, vous ignorez que JÉSUS-CHRIST est en vous; et que c'est un signe de réprobation que de ne point connaître la foi de sa religion, de sa profession de chrétien. Quiconque, en effet, a dans son cœur le sens de sa foi, celui-là sait que le Christ JÉSUS est en lui (6). »

(1) Dominus umbrosus per corpus nobis apparuit. Qui non solum est sponsus, sed etiam ipse in nobis et ædificator domus et artis materia. (Ibid., Hom., IV.)

(2) Nyssenus (Hom. IV) docet Christum esse florem campi in animabus sanctis, quas gratia sua fecundat, ut fiant instar campi amplissimi et fertilissimi, qui omnes florum species profert. (Corn. a Lap. in Cant. cant., II, 1.)

(3) Christus solus inambulat animis et graditur in mente sanctorum. (De fide : v. Corn. a Lap., in Cant. cant. V. 15.)

(4) Quemadmodum Spiritus Sanctus in corde, ita etiam Christus in corde. (De Sacram. lib. VI, c. II, 6.)

(5) In corde amat esse Christus. (De Virginitate, XIX, 123.)

(6) *Annon cognoscitis vos, quod Christus in vobis est nisi reprobi estis?* Hoc dicit, quia si probare vos invicem nescitis, non cognoscitis quia JESUS CHRISTUS est in vobis, et hoc est reprobum esse, nescire religionis et professionis suæ fidem. Qui enim fidei suæ sensum in corde habet, hic scit Christum JESUM in se esse. (In II Ep. ad. Cor., XIII, V.)

Digitized by Google

« Saint Paul a dit : « *Je vis, non plus moi, mais c'est le Christ qui vit en moi.* Et nous aussi, nous avons le bonheur de jouir de cette vie. Le Christ vit en moi, c'est-à-dire le Pain vivant qui descend du ciel, c'est-à-dire la Sagesse, c'est-à-dire la Grâce, la Justice, la Résurrection (1). »

« Toute âme en qui habite le Christ est le Tabernacle que sanctifie le Très-Haut (2). »

« Si nous voulons que JÉSUS repose en nous, soyons des jardins fermés et bien gardés (3). »

« JÉSUS-CHRIST, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, règne en nous avec le Père et le Saint-Esprit (4). »

« Le Christ est au centre de notre âme, enraciné et fixé dans nos cœurs (5). »

« Dans un si grand nombre de chrétiens, qu'il y en a donc peu qui ne persécutent pas JÉSUS qui ne le lapident pas, qui ne le mettent pas à mort ! Mais malheur à eux ! car JÉSUS se cache aux regards de ces ingrats ; il sort du temple de leurs cœurs ; il va se montrer à ceux qui l'aiment, et il habite en eux (6). »

« Que le Christ entre dans votre âme, que JÉSUS habite

(1) Paulus dicit : *Vivo jam non ego, sed vivit in me Christus*, hoc est, vivit Panis ille vivus qui venit e cœlo, vivit Sapientia, vivit Gratia, vivit Justitia, vivit Resurrectio.

(2) Sanctificatur Altissimi tabernaculum omnis anima quæ inhabitatur a Christo. (In Psal., XLV, 13.)

(3) Et nos si volumus JESUM in nobis sedere, simus horti clausi atque muniti. (In Psal. CXVIII, Serm., XXII, 43.)

(4) Filii sunt JESU CHRISTI, Regis regum, et Domini dominantium, qui in nobis regnat cum Patre et Spiritu Sancto. (In Apocalyp. I, 6 ; v. Corn. a Lap., in I, Epist, B. Petri, II, 9.)

(5) Christus medius est, radicatus et fixus in cordibus nostris. (De Instit. Virg., I, 7.)

(6) O quam pauci sunt in tanta multitudine christianorum, qui JESUM non persequantur, et lapident et occidant ! Sed væ illis ! quia JESUS abscondit notitiam suam talibus, et exit de templo cordium eorum, et manifestat se amatoribus suis, et habitat in illis. (Appendix, Serm., XXX, 6.)

Digitized by Google

en votre cœur, afin que le péché ne puisse trouver de place dans le tabernacle de la sainteté (1). »

Saint Augustin (353-430) :

« Où est JÉSUS-CHRIST ? Eh ! il est en vous (2). »

« En chacun de nous, il y a un maître qui commande; et ce maître, il siège dans le cœur. Lorsque c'est le Christ qui y réside, que peut-il commander si ce n'est le bien ? Lorsque c'est le démon qui est le maître, que peut-il commander sinon le mal (3) ? »

« C'est au dedans de nous que le Christ nous voit ; c'est au dedans que le Christ nous aime ; c'est là que le Christ nous parle, là que le Christ nous reprend, là que le Christ nous récompense (4). »

« Dans l'hôtellerie de Bethléem, JÉSUS ne trouve point de place : il se fait un temple dans le cœur des fidèles (5). »

« JÉSUS-CHRIST est monté au ciel, et il y siège à la droite du Père... Donc le Seigneur JÉSUS-CHRIST en personne est là, au ciel, et tout ensemble il est avec nous; il est avec le Père, et il est en nous ; il ne nous abandonne pas non plus (6). »

(1) Intret in animam tuam Christus, inhabitet in tuis mentibus JESUS : ut in tabernaculo virtutis peccato locus esse non possit. (In Psal. CXVIII, serm. IV, 26.)

(2) Christus ubi est ? Ecce in te est. (De verbis Apos., Serm., XVI.)

(3) In unoquoque hominum intus est imperator, in corde sedet... Cum ibi sedet Christus, quid potest jubere, nisi bona ? Cum possidet diabolus, quid potest jubere, nisi mala ? (In Psal. CXLVIII, 2.)

(4) Intus amat qui intus videt.. Ibi videt Christus, ibi amat Christus, ibi alloquitur Christus, ibi punit Christus, ibi coronat Christus. (In Psal. XLIV, 29.)

(5) Locum in diversorio non invenit, sed templum sibi in credentium cordibus facit. (Serm. CXC, in Natali Domini VII, 4.)

(6) Jam ascendit ad Patrem, sedet ad dexteram Patris. Ipse ergo Dominus JESUS CHRISTUS et ibi est, et nobiscum est ; et cum Patre est, et in nobis est; et ab illo non recedit, et nos non deserit. (Serm. CCXIV, 4, in diebus paschalibus.)

Digitized by Google

« Sans doute JÉSUS-CHRIST est dans le ciel ; mais il est aussi dans le cœur des fidèles (1). »

« Mes frères, toujours je vous ai regardés comme quelque chose de bien grand ; mais je vous trouve bien plus grands encore lorsque je considère les condescendances de mon divin Maître pour vous. Vous êtes le prix de l'Incarnation du Seigneur ; vous êtes les membres de JÉSUS-CHRIST, et vous avez pour chef JÉSUS-CHRIST... Glorifiez donc et portez DIEU en votre corps ; c'est le DIEU qui est né pour vous ; c'est le DIEU qui est mort pour vous ; c'est le DIEU qui va jusqu'à demeurer en vous, si vous vivez comme il faut vivre (2). »

« Notre Rédempteur règne, repose et habite en ceux qui méprisent les choses de la terre, qui dédaignent ce qui est caduc et transitoire, et qui, de tout leur cœur, aspirent à la vision de la paix éternelle, selon la parole de l'Apôtre : « *Notre vie est dans les cieux* (3). »

« Nous possédons au dedans de nous JÉSUS-CHRIST, notre Maître (4). »

« Le Christ est dans les membres du Christ (5) ».

(1) In cœlo quidem Christus est, sed etiam in corde credentium. (Serm. CCCLXII, de resurrectione mortuorum, 9).

(2) Licet magna vos semper in conscientia mea fecerim, tamen majores quodam modo vos res mihi ista efficit, cum intendo quanta sit domini mei pro homine dignatio. Vos utique estis Dominicæ Incarnationis, vos Dominici Sanguinis pretium, vos membra Christi, vobis caput Christus est. Glorificate et portate DEUM in corpore vestro. Hic pro vobis natus est ; hic pro vobis oblatus est ; hic etiam, si digne agatis, habitat in vobis. (Ser. CCCLXXII, 4, de Navitate Domini.)

(3) Redemptor noster in his regnat, quiescit et habitat, qui terrena despiciunt, transitoria hæc et caduca contemnunt, et ad visionem pacis æternæ tota mentis intentione festinant, dicentes cum Apostolo : *Nostra autem conversatio in cœlis est.* (Serm. in Ramis Palmarum, II, 3).

(4) Habemus intus magistrum Christum. (In Joan., tract, XX, 3).

(5) In membris Christi Christus. (Enar., II, in Psal., XXX, serm., I, 4.)

Digitized by Google

« JÉSUS-CHRIST lui-même est dans les chrétiens ; et ces chrétiens, l'Église en enfante chaque jour par le Baptême (1). »

« Maintenant c'est par la foi que le Soleil de justice habite en nos cœurs (2). »

« Et toi, chrétien, veux-tu être son trône? Garde-toi de penser que cela te soit impossible ; prépare-lui la place en ton cœur ; et il y vient, et il y repose avec joie. C'est lui qui est la Vertu et la Sagesse de DIEU. Or, que dit l'Écriture de la Sagesse ? *L'âme du Juste est le siège de la Sagesse.* Si donc l'âme du juste est le siège de la Sagesse, que ton âme soit juste, et tu seras le trône royal de la Sagesse (3). »

« Maintenant JÉSUS-CHRIST a un trône en nous ; oui, c'est en nous qu'il a élevé son trône. S'il ne siégeait en nous, il ne nous gouvernerait pas ; et s'il ne nous gouvernait point, dans quels abîmes ne tomberions-nous pas, laissés à nous-mêmes ? Il réside donc en nous, et il règne en nous (4). »

« Dans tes moments critiques, ô chrétien, tu auras de quoi répondre ; car ce n'est pas toi qui parleras, mais

(1) Ipse Christus est in Christianis, quos christianos per Baptismum quotidie parit Ecclesia. (In Psal. CXXVII, 12).

(2) Modo in cordibus nostris habitat Sol justitiæ per fidem, (Serm., LVIII, 7, in Matth. VI, de Orat. Dom.)

(3) Vis et tu esse sedes ejus? Noli putare te esse non posse : para illi locum in corde tuo ; venit, libenter sedet. Ipse certe est DEI virtus et DEI sapientia. Et quid dicit Scriptura de ipsa Sapientia? Anima justi, sedes Sapientiæ. Si ergo anima justi sedes est Sapientiæ, sit anima tua justa et eris regalis sedes Sapientiæ. (In Psal., XLVI, 10).

(4) Nunc Christus habet in nobis sedem, ædificata est sedes ejus in nobis. Nisi enim sederet in nobis, non nos regeret : si autem ab illo non regeremur, a nobis ipsis præcipitaremur. Sedet ergo in nobis, regnans in nobis. (Enarr. I, in Psal., LXXXVIII, serm. I. 5).

Digitized by Google

JÉSUS-CHRIST qui demeure en toi. Il s'emparera de ta langue, comme de son propre organe, comme de son glaive; il se servira de ton cœur et de ta parole comme un propriétaire qui y habite. Il résistera à ton adversaire, et te donnera la sécurité (1). »

JÉSUS-CHRIST lui-même parle dans ses saints, témoin saint Paul, qui dit : « *Voulez-vous la preuve que c'est le Christ qui parle en moi* (2)?

« JÉSUS-CHRIST, notre Vie, a disparu de nos regards, afin que nous rentrions en notre cœur, et que nous l'y trouvions. Il s'est en allé, et cependant il est là, en nous (3). »

Saint Jérôme (331-420) :

« L'âme du fidèle est le véritable temple du Christ. C'est elle qu'il faut orner, elle qu'il faut revêtir, elle qu'il faut enrichir de vos dons ; c'est en elle qu'il faut recevoir JÉSUS-CHRIST (4). »

« Une épouse du Christ est une arche d'alliance toute dorée au dedans et au dehors... Sur ce propitiatoire, comme sur les Chérubins, le Seigneur veut reposer. Il envoie ses disciples, afin de vous affranchir des soins du

(1) Non eris inops in respondendo ; non enim tu eris qui loqueris : manens in te Christus arripiet instrumentum suum linguam tuam, velut gladium suum, utens corde tuo et voce tua tanquam possessor inhabitans, resistet adversario, securum te faciet. (Serm., CCCLXI, 15. De ressurrectione mortuorum).

(2) Ipse Christus loquitur in sanctis suis, dicente Apostolo : « An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus? » (Serm. CXCVII de calendis januarii, contra Paganos, fragmenta 5).

(3) Discessit ab oculis vita nostra, ut redeamus ad cor, et inveniamus eum. Abscessit enim, et ecce hic est. (Confes., Lib., IV, cap. XII, 19.)

(4) Verum Christi templum anima credentis est ; illam exorna, illam vesti, illi offer donaria, in illa Christum suscipe. (II Ep. ad Paulinum.)

Digitized by Google

siècle, pour pouvoir reposer en vous, comme jadis sur le petit de l'ânesse... Une fois débarrassée du fardeau du siècle, demeurez avec Marie aux pieds du Seigneur, et dites : « J'ai trouvé Celui que cherchait mon âme; je le tiendrai et ne le laisserai pas s'éloigner. » Que toujours l'Époux de votre âme agisse intérieurement avec vous. Priez-vous? vous lui parlez. Lisez-vous? c'est lui qui vous parle. Prenez garde de vous répandre au dehors... Ce n'est point là qu'il faut chercher l'Époux... Ce n'est point là qu'on le trouve... Restez au dedans, avec l'Époux... Que la porte de votre cœur soit ouverte au Christ et fermée au démon (1). »

Saint Paul disait : « Voulez-vous que je vous donne la preuve que c'est le Christ qui parle en moi?... Oui, le Christ nous parle; et les paroles qu'il profère sont les oracles du Saint-Esprit... Espérons qu'il nous parlera quelquefois lui-même au fond de notre âme, et que par lui-même il daignera nous enseigner, sans recourir à aucun intermédiaire. Seulement, ne soyons pas esclaves du péché; que notre corps demeure libre et pur; et la Sagesse descendra, demeurera en nous (2). »

(1) Sponsa Christi arca est Testamenti, intrinsecus et extrinsecus deaurata... Super hoc propitiatorium, quasi super Cherubim, sedere vult Dominus. Mittit discipulos suos, ut in te, sicut in pullo asinæ sedeat, curis te sæcularibus solvat... Tu, semel, sæculi onere projecto, sede ad pedes Domini, et dic : Inveni eum quem quærebat anima mea; tenebo eum, et non dimittam... Semper tecum Sponsus ludat intrinsecus. Oras, loqueris ad Sponsum; legis, ille tibi loquitur. Cave ne domo exeas... Nolo te Sponsum quærere per plateas... Sponsus in plateis non potest inveniri... Intrinsecus esto cum Sponso... Cordis tui ostia pateant Christo, claudantur diabolo. (Ad Eustochium.)

(2) An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus?... Christus nobis loquitur : Spiritus Sancti sunt verba quæ promit... Sed nec illud est desperandum, quod aliquando ipse in membris nostris Christus loquatur, et per semetipsum nos doceat, et organum oris non quærat alieni : tantum non simus subditi peccato; nec corpus nostrum delicta possideant, et ingredietur in illud Sapientia. (In Ep., ad Ephes., IV, 20.)

Digitized by Google

« Avec la conscience de l'Hôte divin qui habitait en lui, l'Apôtre disait aux fidèles de Corinthe ; « Voulez-vous que je vous donne la preuve que c'est le Christ qui parle en moi (1)? »

« JÉSUS-CHRIST qui habite en vous, parlera lui-même et plaidera sa cause; et la grâce de l'Esprit-Saint vous dictera vos réponses (2) » devant vos persécuteurs.

Après avoir raconté le châtiment terrible d'une mère mondaine qui avait voulu détourner sa fille du parfait amour de JÉSUS-CHRIST, saint Jérôme ajoute : « Voilà comment le Christ punit les profanateurs de son temple (3). »

« J'ai toujours eu pour votre Béatitude le respect qui lui est dû, écrit-il à saint Augustin ; et ce que j'ai toujours aimé en vous, c'est Celui qui habite en vous, le Seigneur JÉSUS (4). »

Saint Jean Chrysostome (344-407) :

« Voici que je te plante en moi-même; c'est moi qui te porte, moi qui suis le Seigneur du ciel. Ton bon Pasteur te porte. Oui, je t'ai planté en moi-même. N'ai-je pas dit : *Je suis la racine, et vous êtes les rameaux* (5)? »

« Lorsque le Christ trouve bien accordée la lyre de notre âme, il se plaît à en toucher les cordes. Prions-le

(1) Apostolus Paulus de conscientia tanti in se Hospitis loquebatur : « An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus? (I ad Paulinum.)

(2) Ipse Christus, qui in nobis habitat, loquetur pro se, et Spiritus sancti in respondendo gratia ministrabitur. (Caten. aur., in Matth. X.)

(3) Sic ulciscitur Christus violatores templi sui. (Ad Lætam, de Institutione filiæ.)

(4) Omni quidem tempore Beatitudinem tuam eo quo decet honore veneratus sum, et habitantem in te dilexi Dominum Salvatorem. (Ad Augustinum.)

(5) Ecce in meipso planto te; ego te gesto;... in meipso te porto, qui sum Dominus cœli. Pastor gestat... Plantavi te in meipso. Ideoque dicit : Ego radix, vos palmites. (De capto Eutropio, 11.)

Digitized by Google

de se servir ainsi de notre cœur; ou plutôt tenons notre cœur à sa disposition. Il n'attend pas qu'on le prie; de lui-même il accourt... Et pour peu que JÉSUS-CHRIST fasse résonner la lyre, le Saint-Esprit survient nécessairement; et nous serons plus riches que le ciel, puisqu'alors le Seigneur du ciel et des Anges habite et opère en nous (1). »

« Révère Celui qui habite en toi; c'est le Paraclet. Crains, honore Celui qui a daigne s'unir à toi et qui ne fait qu'un avec toi; car c'est le Christ (2). »

« Quand saint Paul nous commande de nous revêtir de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, il veut que nous nous laissions pleinement envelopper et pénétrer par lui; il veut que notre âme soit la demeure du Christ, et que nous nous revêtions de lui comme d'un vêtement de grâce, afin que JÉSUS-CHRIST soit tout pour nous, et au dedans et au dehors (3). »

Saint Cyrille, Patriarche d'Alexandrie de 412 à 444 :

« C'est lui-même, c'est le Christ, que portent les fidèles serviteurs de DIEU (4). »

(1) Si aptatam Christus viderit, per nostram animam pulsabit... Rogemus eum, in corde nostro pulset : imo neque rogatu opus habet, tactu solum dignum efficito illud, et ipse prior ad te accurret... Quod si Christus insonuerit, Spiritus omnino adveniet, erimusque cœlo præstantiores, Angelorum Dominum habentes inhabitantem et ambulantem in nobis. (In Ep., ad Rom., hom., VIII, 7.)

(2) Inhabitantem reverere; is enim est Paracletus : time illum, qui tecum complicatus est et tibi adhæret : Christus enim est. (In Ep. I ad Cor., hom. XVIII, 2.)

(3) Cum autem dicit, *Induimini*, undique nos illo circumdari jubet... Etenim animam nostram vult domum ejus esse, nosque illo indui ut vestimento, ut omnia nobis ille sit intus et foris. (In Ep. ad Rom., hom. XXIV, 2.)

(4) Ipse Christus est qui a sanctis viris portatur. (In Joan. VI, v. 69, post medium.)

Digitized by Google

Dieu a dit: *Voici que je dépose dans les fondements de Sion la pierre angulaire, la pierre précieuse, choisie entre toutes.* Et en effet le Christ est le principe et la base de notre sanctification; et cela par la foi; car c'est par la foi, et non pas autrement, qu'il habite en nous (1). »

« Le Christ est la manne de l'esprit. De quelle vertu, de quelle gloire doit être revêtu celui qui reçoit et garde cette manne divine au fond de son âme, celui qui donne entrée à JÉSUS dans le secret de son cœur, par la pureté de sa foi et la ferveur de son amour (2)! »

« JÉSUS-CHRIST, notre Sauveur, habitant en nous par l'Esprit-Saint, le Père est nécessairement aussi avec nous (3). »

« L'Esprit-Saint habite en nous, et par lui le Christ (4). »

« Du moment que l'Esprit-Saint réside en nous, il faut reconnaître que JÉSUS-CHRIST réside en nous (5). »

« Le Christ dit quelque part de ceux qui ont été jugés digne de participer à la divinité: » *Moi et mon Père nous viendrons et nous établirons en eux notre demeure.* Or, il est certain que, par l'Esprit-Saint, JÉSUS-CHRIST habite dans les fidèles (6). »

(1) DEUS ait: *Ecce ego immittam in fundamenta Sion lapidem electum, angularem ac pretiosum.* Initium enim et fundamentum Christus nobis est in sanctificationem ac justitiam, per fidem videlicet, et non aliter: sic enim in nobis habitat. (Ibid., vers 70.)

(2) Nunc docet necessario, quanam et quanta virtute et gloria plenum illum esse oporteat, qui manna illud intelligibile in seipso recondit, et JESUM in interiora sui cordis admittit, per rectam fidem in ipsum, et charitatem perfectam. (Ibid,, VI. vers, 32 et 33.)

(3) Habitante quippe in nobis Servatore nostro Christo per Sanctum Spiritum, erit quoque omnino nobiscum et Genitor. (Ibid., XIV, 23.)

(4) Spiritus est qui in nobis habitat, et per ipsum Christus. (Thesauri assertio XXXIV.)

(5) Habitante in nobis Spiritu Sancto, Christus inhabitare dicitur. (Ibid.)

(6) Christus alicubi de iis qui participatione Deitatis digni sunt, ita dicit: « Ego et Pater veniemus, et mansionem apud eum faciemus. » Atqui constat eum per Spiritum in nobis habitare. (Ibid.)

Digitized by Google

Vous êtes en moi, et moi je suis en vous, en tant que je me suis fait homme ; et je vous ai associés à ma divinité, en déposant en vous mon Esprit. C'est en effet par le Saint-Esprit que le Christ est en nous (1). »

« JÉSUS-Christ nous a envoys du ciel le Paraclet, par lequel et dans lequel il est avec nous, il pense en nous ; ce n'est point un esprit etranger qu'il a répandu en nous ; c'est son propre Esprit, l'Esprit qui procède de sa substance, en même temps que de la substance du Père (2). »

« Le Verbe fait chair est lui-même en nous : car, à coup sûr, nous avons été faits partipants de JÉSUS-CHRIST, et c'est JÉSUS-CHRIST que nous possédons en nous par l'Esprit-Saint. Voilà pourquoi nous nous trouvons associés à la nature divine ; voilà pourquoi nous sommes appelés les enfants de DIEU ; voilà pourquoi nous avons également en nous et le Père et le Fils ; le Père, par le Fils. Saint Paul l'atteste lorqu'il nous dit : « *Parce que vous êtes ses enfants,* DIEU *a envoyé* DANS VOS CŒURS *l'Esprit de son Fils, qui crie : Père, Père* (3)*!* »

Saint Pierre Chrysologue, Évêque de Ravenne (390-452) : « En moi, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ ;

(1) *Vos in me, et ego in vobis*, quatenus ego quidem homo apparui : consortes enim naturæ divinæ vos reddidi, Spiritum meum in vobis collocans. In nobis enim est Christus per Spiritum. (In Joan., XIV 20, vers. fin.)

(2) Misit autem nobis de cœlo Paracletum, per quem et in quo nobiscum est, et in nobis cogitat, non alienum nobis infundens sed substantiæ suæ et Patris proprium Spiritum. (De SS. Trinit., Dial. VII.)

(3) Est autem etiam ipse in nobis : participes enim ejus omnino facti sumus, eumque in nobis per Spiritum habemus. Idcirco enim et divinæ facti sumus consortes naturæ et filii appellamur, ipsum quoque Patrem similiter in nobis habentes per Filium, uti et Paulus testatur dicens : « Quoniam autem estis filii, misit DEUS Spiritum Filii sui in corda vestra, clamantem : « Abba, Pater. » (In Joan., XIV, 20.)

Digitized by Google

c'est lui qui vit, qui opère, qui règne, qui commande en moi (1). »

« C'est un ciel, que le cœur dans lequel vit et règne JÉSUS-CHRIST (2). »

Saint Grégoire le Grand (540-604) :

« Comme un roi. le Christ Seigneur siège en notre cœur (3). »

« O mes frères, quel honneur que de posséder dans l'asile de notre âme l'avènement du Seigneur (4) ! »

« JÉSUS-CHRIST lui-même est en nous comme un arbre fécond planté en nos cœurs. Si notre âme l'aime dignement, si elle le cultive assidûment, ce divin arbre produit en notre intérieur de beaux fruits de salut (5). »

« Le Christ est lui-même cet arbre de vie qu'il nous donne ; c'est lui-même qui nourrit notre âme en se répandant lui-même en nous (6). »

C'est sur le double amour de DIEU et du prochain que s'élève la sainte demeure du Christ, c'est-à-dire l'âme sainte (7). »

« L'Époux des âmes ferventes trouve en leurs cœurs sa

(1) In me non ego vivo, sed vivit, agit, regnat, imperat Christus. (Serm. CXVI.)

(2) Cor illud cœlum est, in quo vivit et regnat Christus. (Serm.) LXXV.).

(3) Quasi Rex Christus Dominus sedet in corde. (Moralium lib. XX, 12. — In Job, XXIX, 25.)

(4) Pensate, fratres charissimi, quanta sit ista dignitas, habere in cordis hospitio adventum Domini. (Hom., XXX in Evang.)

(5) Arbor fructifera ipse Christus in corde plantatus consistit ; quam si mens nostra digne diligit, et instanter excolit, fructus nimirum interius pulchros et utiles gignit. (Super cantica Canticorum expositio, II, 4.)

(6) Ipse est lignum vitæ, quod nobis tribuit. Ipse est qui dum nobis semetipsum inspirat, animam pascit. (Ibid., I, 3).

(7) In dilectione DEI et proximi habitatio Christi ædificatur. Sancta quippe anima, etc. (Ibid., I, 33.)

Digitized by Google

nourriture, qui est la floraison des vertus ; il repose en leurs cœurs, dans la ferveur de leur amour (1). »

« Les âmes pures font si bien que l'Époux céleste se complaît en elles, par sa grâce ; et lorsqu'elles s'éloignent du monde et de ses vanités bruyantes, elles prépréparent en elles-mêmes un lieu de repos à JÉSUS-CHRIST (2). »

« Lorsque, par l'Esprit-Saint, il entre et se répand dans l'âme qui l'aime, il fond aussitôt toute dureté de cœur (3). »

« JÉSUS-CHRIST habite en toute âme sainte, qui devient ainsi son temple (4). »

« Le temple du Seigneur est la même chose que son trône, puisque le Roi éternel demeure là où il siège. Nous sommes donc son temple, puisqu'il daigne habiter en notre âme (5). »

« Il faut, nous dit JÉSUS-CHRIST, que dans votre cœur et dans vos œuvres, vous me portiez moi-même, en signe de mon amour (6). »

Le vénérable Bède (672-735) :

« Le Christ désire ardemment reposer en nos âmes, et

(1) Iste sponsus in corde ipsorum pascit virtutum, viriditatem in corde ipsorum recumbit, in fervore charitatis (Ibid., I, 26).

(2) Hujuscemodi mentes dilecto suo delectabiles se per ejus gratiam faciunt, et dum ab omni mundano strepitu se dividunt, locum in quo sponsus requiescat, in seipsis componunt. (Ibid., III, 8.)

(3) Dum Christus se per Spiritum suum animæ desideranti infundit, omnem duritiam cordis mox dissolvit. (Ibid., VI, 11.)

(4) Anima templum Christi si efficitur, ab ipso inhabitatur. (Ibid. VII. 10.)

(5) Templum Domini hoc est quod solium, quia æternus Rex ibi habitat ubi sedet. Nos ergo templum illius sumus, in quorum mentibus habitare dignatur. (In Ezech., lib. II, hom. II, 14.)

(6) Dignum est ut in mente et actione signum dilectionis meæ meipsum tecum feras (Super cant. expos., Ibid., VIII, 7.)

Digitized by Google

habiter en elles comme dans son temple, comme dans son sanctuaire, afin d'y semer et d'y produire ses vertus, ses mérites, ses œuvres saintes (1). »

« JÉSUS-CHRIST s'appelle lui-même le royaume de DIEU, établi au dedans des fidèles, c'est-à-dire dans leurs cœurs, où il régne par la foi (2). »

Saint Anselme, Archevêque de Cantorbéry (1033-1109) :

« La Sagesse, qui est JÉSUS-CHRIST, c'est-à-dire la Sagesse de DIEU incarnée, dit : « *J'ai cherché le repos dans tous les hommes...* Or, elle ne trouve ce repos que dans ceux qui, ayant rompu avec le péché, vivent dans la justice et dans la sainteté (3). »

« C'est en ses élus que le Sauveur projette ses racines, afin que rien ne puisse jamais l'arracher de leurs cœurs, suivant la parole de l'Apôtre : « *Qui pourra nous séparer de l'amour de* JÉSUS-CHRIST !... Et, en effet, quiconque se laisse ravir l'amour de JÉSUS-CHRIST, JÉSUS-CHRIST n'a point jeté de racines en cette âme-là (4). »

« Le Christ remplit sa demeure de ses parfums et de ses divines ardeurs ; l'âme qu'il habite, il la remplit des ardeurs de son amour et des parfums de sa sainteté. L'âme qui n'exhale point ces parfums, qui ne connaît

(1) Christus summe desiderat, in animis nostris quiescere, in iisque quasi in templo et sacrario suo habitare, ut in iis suas virtutes, merita operaque bona inserat et producat. (Corn. a Lap., in Prov., VIII, 31.)

(2) Regnum DEI seipsum dicit intra illos positum ; hoc est, in cordibus eorum per fidem regnantem. (Caten. aur., in Luc., XVII, 21.)

(3) Sapientia, quæ Christus est, id est incarnata DEI Sapientia, dicit : *In omnibus requiem quæsivi...* Invenit autem in his requiem, qui peccare desierunt, et sancte ac juste vivunt. (Hom. I.)

(4) Radices Salvator in electis mittit, ne ab eorum cordibus unquam avelli possit, juxta illud Apostoli : *Quis nos separabit a charitate Christi ?...* Qui enim separari valet a charitate Christi, in ejus mente Christus radices non misit. (Ibid.)

Digitized by Google

point ces ardeurs, n'est pas encore la demeure de JÉSUS-CHRIST (1). »

« Tout pieux fidèle porte en sa poitrine le Christ, la vraie Lumière (2). »

« Quelle est la demeure que t'a préparée ton Seigneur? Écoute ce qu'il dit lui-même à ses fidèles, dans l'Évangile. « *Demeurez en moi, et moi en vous.* » Oh! l'inappréciable condescendance! oh, la bienheureuse demeure! oh! le glorieux échange! Quelle bonté de notre Créateur, de vouloir que sa créature habite en lui! Et quel incompréhensible bonheur pour la créature de demeurer en son Créateur! C'est une bien grande gloire pour nous, d'être si intimement unis à notre Seigneur, que lui-même demeure en nous, et nous en lui (3). »

Saint Bernard (1091-1153) :

« Notre céleste Avocat auprès du Père est en nos cœurs et nous accorde le pardon de nos fautes (4). »

« Tu possèdes Celui que tu cherches, et tu l'ignores? Tu possèdes la joie véritable, la joie éternelle; et tu pleures? Celui que tu cherches au dehors, tu l'as au dedans de toi... Ton âme, voilà mon sépulcre : c'est là que

(1) Christus odore ac calore suo vaporat habitationem suam : quia mentem quam inhabitat, calore suæ dilectionis et odore suæ sanctitatis replet. Mens enim, quæ non sentit odorem istum et calorem, necdum Christi est habitaculum (Ibid.)

(2) Unusquisque devotus... Christum lumen verum affert in pectore. (Homiliæ et exhortationes, VI, in Luc., II, 22.)

(3) Quem tibi mansionis locum præparavit? Attende ipsum suis in Evangelio dicentem : « Manete in me, et ego in vobis. » O inæstimabilis dignatio, o beata mansio, o gloriosa vicissitudo! Quanta dignatio Creatoris, ut in se suam velit habitare creaturam! Quam incomprehensibilis beatitudo creaturæ, in suo manere Creatore! Quanta rationalis creaturæ est gloria, tam felici vicissitudine Creatori sociari, ut ipse in ea, et ipsa in eo teneat mansionem! (Meditat., I, 3.)

(4) Delicta donat Advocatus noster ad Patrem in cordibus nostris. (in festo Pentec., Serm. I, 4.)

Digitized by Google

je repose, non plus mort, mais éternellement vivant. Ton âme est mon jardin... Tu me possèdes au dedans de toi, et tune le sais pas; voilà pourquoi tu me cherches au dehors... Qu'y a-t-il de plus intime à l'homme que son cœur? Or, c'est là, au dedans, que me trouvent tous ceux qui me trouvent (1). »

« Ce n'est point sur le fumier de notre misérable corps qu'il faut établir notre vie ; c'est dans le cœur, là où habite le Christ (2). »

« Habitant en nous par la foi, JÉSUS-CHRIST fait de nous des hommes nouveaux, suivant sa parole : « *Voici que je renouvelle tout*... Habitant en notre cœur, il est la Sagesse; habitant sur nos lèvres, il est la Vérité; habitant dans tout notre être, il est la Sainteté (3). »

« Appliquons-nous, mes frères, appliquons-nous de toute notre âme à élever en nous un temple à JÉSUS-CHRIST. Ayons soin qu'il habite en chacun de nous d'abord, puis en tous ensemble. Que chacun veille donc et avant tout à ne pas être en désaccord avec lui-même ; car le Christ n'entrera point dans un temple en ruines, et au milieu de décombres (4). »

(1) Habes quem quæris, et ignoras? Habes verum et æternum gaudium, et ploras? Habes intus quem foris requiris... Mens tua monumentum meum est. Ibi non mortuus, séd in æternum requiesco vivens. Mens tua hortus meus est.,. Habes me intra te et nescis, ideo foras quæris... Quid propinquius homini quam cor suum! Illic intus invenior, a quibuscunque invenior. (In Pass. et Resur., Domini XV, 38.)

(2) Non in sterquilinio hujus miseri corporis, sed in corde, ubi Christus habitat,... sit conversatio nostra. (De diversis. Serm., V, 4.)

(3) Hanc renovationen facit Christus habitans in nobis per fidem sicut ipse ait : *Ecce nova facio omnia*... Habitans igitur in corde est Sapientia, habitans in ore veritas, habitans in corpore justitia. (Ibid. LXIX, vers. fin.)

(4) Itaque, fratres, toto cum desiderio studeamus ei templum ædificare in nobis ; primo quidem solliciti ut in singulis, deinde ut in omnibus simul inhabitet... Primo igitur loco studeat unus-

Digitized by Google

« Veux-tu savoir combien le Seigneur (JÉSUS) est près de toi ? Écoute ce que dit du céleste Époux l'Épouse des Cantiques : « *Le voici qui se tient derrière la paroi.* Cette paroi, c'est ton corps, lequel t'empêche de voir encore Celui qui est si près de toi (1). »

« Le Christ, qui maintenant est caché au fond de notre cœur, s'épanouira jusque dans notre chair, passant pour ainsi dire du dedans au dehors, au jour bienheureux où il réformera notre corps terrestre et humilié, le rendant semblable à son corps glorifié (2). »

« Bienheureux celui en qui vous établirez votre demeure, ô Seigneur JÉSUS ! Bienheureux celui en qui la divine Sagesse s'élève une demeure ! Bienheureuse l'âme qui est le trône de la Sagesse ! Et quelle est cette âme ? celle du juste. Qui de vous mes frères, veut préparer en son âme un trône à JÉSUS-CHRIST ? Il ne vient pas seulement à vous ; il vient en vous (3). »

« Glorifiez donc, mes bien-aimés, glorifiez et portez dès maintenant le Christ en votre corps... Bienheureux l'homme qui aura ainsi porté le Christ ! il méritera d'être

quisque ne dissideat ipse a semetipso ; quoniam non intrabit Christus ubi fuerint parietes declinati et maceriæ depulsæ. (Serm. II, 3, in Dedica. Eccl.)

(1) Vis nosse quam prope est Dominus ! Audi sponsam de sponso canentem : quoniam ecce stat post parietem. Parietem istum, corpus tuum intellige, quod obstaculum impedit, ut eum qui prope est, nondum valeas intueri. (Serm. IV, 10, in Vig. Nativ.)

(2) Christus, qui nunc latet in corde, tunc quasi de corde ad corpus procedet, quando reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ. (Ser. de divers., LXXXII, 1.)

(3) Beatus apud quem mansionem facies, Domine JESU ! Beatus in quo Sapientia ædificat sibi domum !..... Beata anima, quæ sedes est Sapientiæ ! Quænam est illa ? Anima utique justi... Quis in vobis est, fratres, qui desiderat in anima sua sedem parare Christo !..... Non solum ad te, sed etiam in te venit. (De adv. Domini, serm. III, 4.)

Digitized by Google

introduit un jour par le Saint des Saints dans la céleste Jérusalem (1). »

Hugues de Saint-Victor (1090-1140) :

« S'il demeure déjà en nous, entrons en lui et habitons en lui. Là où habite Celui dont le séjour est la paix, nous trouverons la paix et le repos. C'est la demeure du salut; c'est le sanctuaire des justes... Si au contraire il ne demeure pas encore en nous, élevons-lui sa demeure; car dès que nous lui aurons préparé la place, il viendra avec amour Celui qui nous a faits précisément pour habiter en nous, JÉSUS-CHRIST, notre Seigneur (2). »

Saint Antoine de Padoue (1195-1231) :

« JÉSUS-CHRIST, qui est la Vertu et la sagesse de DIEU, s'est fait un trône, où il pût reposer. Ce trône, c'est l'âme de tout juste, que le Christ a créée par sa sagesse, et que, par sa vertu, il a voulu relever après le péché, parce qu'elle était sienne. Il s'est donc fait un trône pour y reposer ; car l'âme du juste est le trône de la Sagesse... Le Christ, roi des rois, siège sur son trône, c'est-à-dire repose dans l'âme (3). »

(4) Glorificate itaque, dilectissimi, et portate interim Christum in corpore vestro... Felix qui sic tulerit Christum ut a Sancto Sanctorum in sanctam civitatem mereatur induci! (In Psal., XC, Serm. VII, 3, 4.)

(5) Si hæc mansio in nobis esse cœpit, intremus et habitemus cum eo. Ibi pacem inveniemus et requiem ubi ille habitare dignatur, cujus locus in pace factus est. Hæc est salutaris mansio, hœc sunt tabernacula justorum... Si vero necdum in nobis esse cœpit, ædificemus eam, quia, si locum ei præparaverimus, ad nos libenter veniet, qui idcirco fecit nos, ut in nobis habitet, JESUS CHRISTUS Dominus noster. (De arca Noë morali, l. I, c. 1.)

(2) JÉSUS CHRISTUS, qui est DEI Virtus et Sapientia, fecit sibi thronum, in quo requiesceret. Thronus enim est anima cujuslibet justi, quam sua sapientia creavit. Cum vero esset sua, virtute recreavit, cum esset perdita. Fecit ergo thronum, ut in ipso requiesceret, quia anima justi sedes Sapientiæ... Christus, Rex regum, sedet in solio, id est, requiescit in anima. (Dominic. V post. Trinit., serm. II.)

Digitized by Google

« Bienheureuse l'âme qui a le goût de la Sagesse, et en qui repose la Sagesse elle-même (1). »

« Je porte en moi mon Bien-aimé, JÉSUS-CHRIST, comme un bouquet de myrrhe ; c'est-à-dire JÉSUS humilié, JÉSUS crucifié (2). »

« Au centre de notre âme est le Christ, comme notre vie et comme notre cœur ; c'est de ce centre qu'il nous dispense la vie de la grâce. Le Christ est en nous ce que la moëlle est dans l'arbre : par la vertu de la moëlle, les racines attirent la sève ; par la vertu de JÉSUS-CHRIST, les racines de notre cœur attirent en nous la sève de la grâce divine (3). »

Saint Bonaventure, Cardinal-Évêque d'Albano (1221 à 1274) :

« Ce que dit la Vérité est absolument vrai. Nous mêmes, nous sommes devenus des cieux spirituels, afin que vous puissiez habiter en nous. O bonté ineffable ! ô merveilleuse miséricorde ! ô miséricordieuse habitation du Christ en nous ! Je ne suis qu'un misérable fumier et le dernier des pécheurs ; et par un effet de l'immense miséricorde de mon DIEU, je suis son tabernacle ! Moi qui ne suis que souillure, je serai le temple très saint de DIEU, le trône de la Sagesse, et la demeure de l'Esprit-Saint (4). »

(1) Beata illa domus, beata illa conscientia, quam sapor Sapientiæ afficit, in qua ipsa Sapientia requiescit. (Post. Trinit., Serm. X.)

(2) Porto dilectum meum JESUM CHRISTUM, fasciculum myrrhæ, id est humilem crucifixum. (Serm. infra Oct. Nativ. Domini.)

(3) In medio est Christus, sicut vita et sicut cor, quia vitam gratiæ administrat ; et sicut medulla in arbore, virtute cujus radices humorem trahunt, sic virtute Christi radices cordis nostri trahunt humorem divinæ gratiæ. (Serm., fer. III, hebd. III quadrag.)

(4) Et quod hoc dicit Veritas verissimum est... Nos spirituales cœli facti, ut in nobis sit habitatio tua. O digna admissio, mira

Digitized by Google

« Dans le sanctuaire très pur du cœur habite avec amour le Soleil de justice ; il y brille, il en pénètre tous les recoins, il y resplendit et y resplendit encore jusqu'au jour où ce cœur pur sera absorbé tout entier dans l'éternelle Lumière (1). »

« Enflammé de zèle pour l'honneur de ton Seigneur, gémis et pleure en voyant son image toute défigurée (par le pécheur), en voyant son précieux sang foulé aux pieds, le sanctuaire du Saint-Esprit profané, l'Épouse du Christ prostituée, et le trône de JÉSUS renversé (2). »

« Dans vos rapports avec le prochain, laissez là l'homme extérieur avec son enveloppe de boue, et ne vous arrêtez qu'à l'homme intérieur, que DIEU a fait à son image, que JÉSUS-CHRIST a racheté de son sang, qui est le temple du Saint-Esprit, la demeure du Christ, le trône de la Vertu et de la Sagesse de Dieu, et qui est destiné à la béatitude éternelle (3).

Saint Thomas d'Aquin (1227-1274) :

« DIEU aime les membres de son Fils unique, à savoir

dignatio, dignativa Christi habitatio in nobis ! Ego fœtidissimus fimus, et abominabilis peccatorum latrina valeo esse ex immensa clementia DEI mei tabernaculum ejus ! et qui sum plenus sanie et fœtore, ero sanctum DEI templum, Sapientiæ sedes, et habitaculum Spiritus Sancti ! (Stim. amor., pars III, c. XVII.)

(1) Libenter in tam puro habitaculo habitat Sol justitiæ, et fulget in quibuslibet angulis ejus... Splendet et resplendet, donec illud cor purum absorbeatur divina claritate. (Ibid., pars I, c. VII.)

(2) Honoris Domini tui sitibundus ingemisce, et plora quia ejus imaginem vides denigrari, pretiosissimum sanguinem conculcari, Spiritus Sancti habitaculum pollui, sponsam Christi prostitui, ejus sedem dejici. (Ibid., pars II, c. XI.)

(3) Ipsum exteriorem proximi hominem tanquam sacculum stercorum relinquens, considera interiorem ad imaginem DEI factum sanguine Christi redemptum, focum Spiritus Sancti, habitaculum Christi, Dei Virtutis et Sapientiæ sedem, et ad æternam beatitudinem possibilem. (Ibid)

Digitized by Google

les fidèles du Christ, en leur donnant la grâce par laquelle le Christ habite en nous (1). »

« *Et moi-même je suis en vous*, demeurant au dedans de vous, et opérant en vous, et habitant intérieurement en vous par la grâce (2). »

« En ce monde, le Christ demeure dans les hommes par la foi ; il est dans les bienheureux Anges, par la vision intuitive (3). »

« *O mon Père, que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et moi je serai en eux* ; c'est-à-dire, que, recevant le Saint-Esprit, ils m'aiment comme vous m'avez aimé ; et ainsi, moi je serai en eux, comme DIEU en son temple ; et eux, il seront en moi, comme les membres dans le chef ; selon cette parole : *Celui qui demeure dans l'amour, demeure en* DIEU, *et* DIEU *en lui* (4). »

« *Mon Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils soient avec moi ;* » c'est-à-dire : là où je suis, en votre divinité que je possède par nature, je veux qu'ils soient avec moi par la participation de ma grâce (5). »

(1) Diligit DEUS membra Unigeniti sui, scilicet fideles Christi, dando eis gratiam qua Christus inhabitat nos. (In Joan., c. XVII, lect. V.)

(2) Et ego sum in vobis manendo interius, et operando, et inhabitando interius per gratiam. (Ibid., c. XIV, lect. V.)

(3) Christus manet in hominibus secundum præsentem statum per fidem, sed in Angelis beatis est per manifestam visionem. (Sum. Theol., III, q. LXXX, 2.)

(4) *Dilectio qua dilexisti me in ipsis sit, et ego in ipsis* ; id est, sicut tu me dilexisti, ita ipsi participando Spiritum Sanctum diligant. Et per hoc ero in ipsis, sicut DEUS in templo. Et ipsi in me, sicut membra in capite. *Qui manet in charitate, in* DEO *manet, et* DEUS *in eo.* (In Joan., c. XVII, lect. VI.)

(5) *Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum ;* ut ubi sum ego, scilicet, in divinitate quam habeo per naturam, et illi sint mecum, per participationem gratiæ. (Ibid.)

Digitized by Google

« Il est évident que le Christ est en nous, lorsque les paroles de sa sagesse sont en nous (1). »

« Je préparerai à mon Bien-aimé une demeure en moi-même, et mon Bien-aimé me prépare une demeure en lui ; car il habite lui-même en moi, et il me fait habiter en lui, comme il l'a déclaré lui-même dans l'Évangile : *Je suis en vous, et vous êtes en moi (2).* »

« On dit que les petits chevreuils cherchent instinctivement les plus épais ombrages pour se dérober aux ardeurs du soleil : ainsi Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST repose dans les âmes pures, où les ardeurs mortelles des passions sont éteintes par la rosée du Saint-Esprit (3). »

Le lecteur ne nous reprochera sans doute point la longueur inusitée de cet article. Nous le lui présentons comme un splendide bouquet, qui respire la bonne odeur de JÉSUS-CHRIST, le parfum céleste de la grâce. Il serait facile de le développer outre mesure, en sondant les inépuisables trésors de la Tradition.

Il en résulte, jusqu'à l'évidence, que l'Écriture et la Tradition s'accordent pleinement à nous dire que, par le mystère et dans le mystère de la grâce, DIEU se donne à nous pas son Fils unique, JÉSUS-CHRIST notre Seigneur ; que ce divin Sauveur, dont l'humanité glorifiée est au ciel et au Saint-Sacrement, habite, demeure, repose per-

(1) Manifestum est quod Christus est in nobis, quando verba Sapientiæ ejus sunt in nobis. (Ibid., c. XV. lect. I.)

(2) Ego dilecto meo in meipso mansionem præstabo, et dilectus meus mihi, quia ipse in me habitat, et me in se habitare facit, sicut ipse in Evangelio dicit. *Ego in vobis, et vos in me.* (De nuptiis Christi et Ecclesiæ, V.)

(3) Fertur hinnulus hanc habere naturam, ut, fervente sole, umbrosa et opaca loca requirat, in quibus ab æstu protegatur : sic et Christus in eorum mentibus requiescit qui rore Spiritus Sancti ab æstibus carnalium voluptatum temperantur. (In Cant., II.)

Digitized by Google

sonnellement dans l'âme fidèle ; et que c'est dans l'Esprit-Saint et par la grâce de l'Esprit-Saint que JÉSUS s'unit ainsi à elle, et est en elle pour la féconder.

Adorons avec les Saints ce mystère d'amour et d'union, et pratiquons-le comme ils l'ont pratiqué.

DIEU en nous, JÉSUS en nous, le Saint-Esprit en nous : un seul et même mystère d'amour, le mystère de la grâce.

Après avoir insisté de tout notre pouvoir, pour l'amour de JÉSUS et des âmes, sur la certitude, sur la réalité révélée et traditionnelle de l'union que la grâce établit entre Notre-Seigneur et nous, entre le Chef et les membres, ramenons ce bel ensemble de vérités au principe fécond d'où elles émanent, c'est-à-dire à la notion même de la grâce sanctifiante. Comme autant de rayons lumineux, elles l'éclaireront de leurs splendeurs, et feront comprendre au pieux fidèle qui méditera ces pages, que des trésors vraiment ineffables de vie et d'amour sont renfermés dans ces courtes paroles : « Le don de DIEU, le don surnaturel et divin, par lequel DIEU se donne à nous ; DIEU, c'est-à-dire JÉSUS-CHRIST, notre Seigneur et Sauveur ; DIEU, c'est-à-dire le Père, le Fils et le Saint-Esprit. »

Cette petite conclusion de notre synthèse sera comme le fermoir d'un beau collier de perles, qui en réunit les deux extrémités. Les textes sacrés qui en forment la substance ne sont-ils point de véritables perles, plus précieuses que les plus riches pierres précieuses? C'est de ces perles que les âmes chrétiennes devraient orner leur intelligence et leur mémoire. J'ose les leur présenter comme de suaves et féconds sujets d'oraison.

Une de ces âmes toutes surnaturelles, qui avait goûté

Digitized by Google

les lumineuses douceurs du « don de DIEU », le saint curé d'Ars disait : « L'âme pure est une belle rose, et les trois personnes divines descendent du ciel pour en respirer le parfum (1). » Là où est JÉSUS, là est tout entier le DIEU vivant, le DIEU unique et éternel, Père, Fils et Saint-Esprit ; car, ainsi que nous l'avons répété souvent, en JÉSUS habite corporellement la plénitude de la divinité. Or JÉSUS est en nous : *ego in vobis.*

De même que nous ne recevons la lumière que par le soleil, et que nous ne sommes en rapport avec le soleil que par ses rayons ; de même, quoique d'une façon très supérieure, nous n'avons en nous DIEU le Père que par JÉSUS-CHRIST, et Jésus ne s'unit à nous que par le Saint-Esprit. On ne peut avoir le Saint-Esprit sans JÉSUS, ni JÉSUS sans le Père ; et réciproquement.

Aussi, pour exprimer notre union avec DIEU, l'Écriture nous dit-elle tour à tour : *Vous êtes le temple de* DIEU (2) ; *le Christ* JÉSUS *est en vous* (3) ; *vous êtes le temple du Saint-Esprit* (4) ; » et, comme nous l'avons fait remarquer, elle appelle indistinctement la grâce sanctifiante : « *grâce de* « DIEU (5) ; *grâce de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST (6) ; *grâce du Saint-Esprit* (7). » Ainsi JÉSUS, l'unique Médiateur de DIEU et des hommes, fait, dès ce monde, participer ses

(1) *Vie du curé d'Ars*, liv. IV, chap. XIV.

(2) Nescitis quia templum DEI estis? (I ad Cor. III.)

(3) Annon cognoscitis vosmetipsos quia Christus JESUS in vobis est. (II ad Cor. XIII.)

(4) Membra vestra templum sunt Spiritus sancti. (I ad Cor. III.)

(5) In gratia DEI conversati sumus. (II ad Cor. I.) Gratia vobis a DEO Patre. (Ad Rom. I ; II ad Cor. I, etc.)

(6) Gratia Domini nostri JESU CHRISTI. (Ad Gal. VI.) Donum in gratia unius hominis JESU CHRISTI in plures abundavit. (Ad Rom. V.)

(7) In nationes gratia Spiritus sancti effusa est. (Act. X.)

Digitized by Google

fidèles à *la plénitude de la divinité qui réside en lui corporellement* (1). »

Saint Jean Chrysostome, le Grand Docteur de l'Orient, expliquant saint Paul, montre l'impossibilité de séparer la demeure de JÉSUS en notre âme de la demeure de l'Esprit-Saint. « Le Christ est en nous, dit-il; non qu'il le faille confondre avec le Saint-Esprit, mais parce que le chrétien qui possède le Saint-Esprit non seulement est l'homme du Christ, appartient au Christ, mais encore possède en lui JÉSUS-CHRIST, lui-même. En effet, là où est le Saint-Esprit, là toujours est le Christ; une des personnes de la Trinité attirant nécessairement après elle les deux autres, la Trinité tout entière (2). » « Puisque le Fils est dans le Père, disent d'un commun accord Origène et saint Athanase, il est dans les fidèles en qui est le Père, et l'Esprit-Saint aussi est en eux; car la Sainte-Trinité est absolument indivisible (3). » Saint Justin le martyr avait démontré la même chose par de nombreuses citations des Épîtres apostoliques. » Il est donc évident, conclut-il, que l'Écriture unit ici, de la manière la plus étroite, et DIEU le Père, et le Christ, son Fils, et le Saint-Esprit (4). »

(1) In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. (Ad Col. II.)

(2) Rursus Christum in illis esse ait... non quod Spiritum Christum diceret: absit; sed ostendens eum qui Spiritum habet non modo Christi esse dici, sed etiam ipsum habere Christum. Non potest enim, Spiritu præsente, non adesse Christus. Ubi enim una Trinitatis hypostasis adest, tota adest Trinitas; non potest enim omnino separari, et accuratissime unita sibi est. (In Ep. ad Rom. hom. XIII, 8.)

(3) Cum Filius sit in Patre, est in illis in quibus est Pater, nec abest Spiritus: indivisibilis est enim sancta Trinitas. (Caten. aur., in Luc. x.)

(4) Clare profecto et hic Patrem DEUM, et Christum Filium et Spiritum sanctum, in doctrina sua conjunxit Apostolus. (Expos. rectæ confess.)

Digitized by Google

Saint Cyrille dit à son tour : « JÉSUS-CHRIST, notre Sauveur, habite en nous par l'Esprit-Saint ; donc, nous sommes certains que son Père céleste demeure également en nous (1). » « Dieu est ainsi tout entier au dedans de nous, dans son temple. DIEU-Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, vient à nous lorsque nous allons à lui ; il vient, nous prévenant de sa divine assistance, et nous, nous le recevons en coopérant à sa grâce ; il vient, nous remplissant de sa lumière, et nous, nous le recevons en ouvrant les yeux de la foi ; il vient, nous remplissant de lui-même, et nous, nous allons à lui en le recevant, en le prenant, en le gardant, en nous laissant remplir de lui. Nous ne le voyons pss au dehors de nous, mais en nous ; et sa demeure en nous n'est point un passage, mais une résidence permanente, une residence éternelle (2). »

La Bienheureuse Angèle de Foligno a reçu et nous a laissé sur ce point de bien beaux enseignements, et qui portent, comme tout ce qui vient d'elle, le cachet du Paradis. « DIEU m'a dit : Fille de la divine Sagesse, temple « du Bien-aimé, fille de la Paix, en toi repose la Trinité « tout entière, et la Toute Vérité. Oui ; car tu me possèdes, « et moi je te possède... » « Et je me vois alors, seule avec mon DIEU, ajoute la Sainte ; je me vois toute purifiée, toute sanctifiée, toute dans la vérité, toute dans la justice ;

(1) Habitante quippe in nobis Servatore nostro Christo per sanctum Spiritum, erit quoque omnino nobiscum et Genitor. (In Joan., I, X, c. XIV.)

(2) Ecce facit in sanctis cum Patre et Filio sanctus etiam Spiritus mansionem ; intus utique, tanquam DEUS in templo suo. DEUS Trinitas, Pater et Filius et Spiritus sanctus, veniunt ad nos, dum venimus ad eos ; veniunt subveniendo, venimus obediendo ; veniunt illuminando, venimus intuendo ; veniunt implendo, venimus capiendo : ut sit nobis eorum non extraria visio, sed interna ; et in nobis eorum non transitoria mansio, sed æterna. (S. Aug. in Joan., tract. LXXVI, 4.)

Digitized by Google

je me vois absolument certaine et toute céleste en mon Seigneur (1). »

Comme ce n'est là que le mystère fondamental de la vie chrétienne et de la piété, nous trouvons en ces célestes paroles un type qu'il faut méditer: et sans avoir la prétention d'atteindre la cime de la montagne, où l'Esprit de DIEU transportait ainsi miraculeusement sa très fidèle servante, nous ne devons pas oublier que nous vivons de la même vie, que nous reposons sur la même base, et que le même DIEU, le même Christ, le même Esprit, qui opèrent les merveilles de la sainteté dans les Saints, sont en nous pour y opérer le très grand et très divin travail de la piété et de la vie intérieure.

Dans la seconde partie de ce traité, il nous reste à étudier les caractères el les degrés de l'union de grâce que notre bien aimé Seigneur daigne former entre lui et nous; les conditions les plus favorables pour bien entendre et bien goûter cette union; la nécessité de l'alimenter et de la compléter par l'adorable Eucharistie; enfin l'imperfection essentielle de cette union sacrée tant que nous sommes sur la terre, ainsi que la grandeur et le bonheur des fidèles en qui JÉSUS-CHRIST vit et habite, avec son Père, dans l'Esprit-Saint.

Bénis seront tous ceux à qui JÉSUS donnera de goûter le doux et vivifiant mystère de la grâce, qui est la gloire du divin amour et le salut des créatures!

(1) Filia divinæ sapientiæ, templum dilecti, delicium dilecti, et filia pacis, in te quiescit tota Trinitas, tota veritas ita quod et tenes me, et ego teneo te. (Sap. IV, 82.)

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

Dans la première partie de ce traité, nous avons posé comme les bases et le fondement de l'édifice. Après avoir exposé de notre mieux, et en évitant les abstractions philosophiques, la notion de la grâce sanctifiante, source de l'amour de JÉSUS, nous avons contemplé ce divin Roi de nos cœurs, d'abord comme le DIEU vivant, unique et véritable, principe et fin de toutes choses, auteur de tout l'ordre de la grâce comme de tout l'ordre de la nature; puis comme Médiateur unique de DIEU et des hommes, comme notre Médiateur de grâce, de vie surnaturelle, de rédemption et de salut.

Nous l'avons contemplé et adoré s'unissant à nous par l'Esprit-Saint et dans l'Esprit-Saint, et reposant miséricordieusement dans notre âme, avec son Père et avec le Saint-Esprit.

Enfin, nous avons constaté, à la lumière de la foi et avec la tradition des anciens Pères, des Docteurs et des Saints, la magnifique réalité de ce mystère de grâce et d'amour, qui fait du chrétien fidèle un Porte-DIEU, un Porte-Christ, un Porte-Saint-Esprit, suivant l'espression de saint Ignace d'Antioche.

Il nous reste à étudier, dans cette seconde partie, ce qu'on pourrait appeler l'analyse du mystère de la grâce et de l'amour de notre bon DIEU, afin d'en mieux pénétrer les splendeurs, afin d'en mieux goûter les douceurs.

« JÉSUS est comme l'âme de notre cœur (1) », dit le pieux et sa-

(1) Christus est quasi anima cordis nostri. (In cant. cant., I, 12.)

Digitized by Google

vant Cornélius. Quel sujet de contemplation, d'oraison, d'action de grâces ! Quelle source intarissable de sanctification et d'amour! Mais qui pourra dignement parler de ces choses, si le Seigneur lui-même ne daigne les dire et les manifester aux âmes ? Celui qui habite au dedans dit mieux ces choses divines que le pauvre homme qui parle au dehors.

Que le bon JÉSUS fasse donc entrer ma parole dans votre cœur, et qu'il l'y féconde, mon très-cher lecteur ! Puisque la foi est dans votre cœur, JÉSUS-CHRIST y est également, et c'est à lui qu'il appartient de vous enseigner ce que moi je m'efforce de dire et de redire (1).

Allons donc à lui, allons à notre JÉSUS, à notre Maître intérieur, dans la simplicité d'une foi parfaite et avec la ferveur d'un recueillement tranquille et plein d'amour. Pratiquons très-fidèlement ce que nous comprendrons, afin de mériter de comprendre davantage encore.

(1) Sed quis nobis explicat nisi tu dicas ? ille intus dicat : melius illud dicit qui intus habitat quam qui foris clamat. (S. Aug., in Joan., tract. III, 15.) Ipse inserat in corde vestro vrebum meum. Ecce quoniam fides est in cordibus vestris, et ibi est Christus, et ipse habet docere quod ego cupio personare. Si Magistrum vestrum interiorem requiritis, etc, (Id., Serm. c. II, de Verb. Luc. X, 2, 3).

Digitized by Google

CHAPITRE I.

CARACTÈRES DE L'UNION DE LA GRACE.

Nous allons essayer d'étudier l'un après l'autre les caractères de l'union mille fois bénie que, par sa grâce, JÉSUS, notre Sauveur et notre DIEU, daigne contracter avec nous :

Cette union est *spirituelle* et *intérieure ;* elle est *céleste* et n'appartient pas à la terre ; elle est *sanctifiante ;* elle est *permanente*, et non transitoire, bien que nous puissions la perdre ; elle est enfin toujours *suffisante* et *efficace* en elle-même.

Tels sont, ce me semble, les principaux caractères de l'union de grâce que le divin amour a établie entre JÉSUS et nous.

Premier caractère : elle est spirituelle et intérieure.

Que l'union, formée par la grâce, entre Notre-Seigneur et nous est une union spirituelle et intérieure.

Oui, mais comprenons bien la portée de cette parole. *Spirituel* ne veut pas dire *imaginaire*, comme le pensent

Digitized by Google

certains esprits peu élevés qui seraient tentés, sinon en théorie, du moins en pratique, de ne concevoir comme réel que ce qui se voit, se touche et s'entend. Le monde spirituel est le plus réel de tous les mondes : c'est le monde de DIEU qui est pur esprit et par conséquent la réalité *spirituelle* par excellence ; c'est le monde des âmes, de la vie des âmes, des vertus et des perfections chrétiennes ; c'est le monde de la grâce et des grandes réalités surnaturelles ; c'est le monde des Anges et des âmes ; c'est le monde de l'humanité glorifiée du Fils de DIEU, où nous entrerons nous-mêmes un jour après la résurrection (1), et où nos corps, tout spiritualisés, vivront éternellement transfigurés par l'Esprit-Saint; en un mot, c'est le monde des réalités invisibles et supérieures. L'union de grâce de Notre-Seigneur avec ses fidèles appartient à cet ordre de réalités : cette union intérieure est spirituelle et purement spirituelle, c'est-à-dire supérieure aux sens, invisible, impalpable, au-dessus de la loi terrestre du temps et de l'espace ; et tout à la fois réelle, d'une réalité supérieure à la réalité de l'union sensible des corps ici-bas. Saint Paul nous dit que Notre-Seigneur ressuscité et glorifié est devenu « Esprit vivifiant (2) ; » non que son corps glorifié et céleste ait cessé d'être un vrai corps, mais c'est un corps tellement pénétré par l'esprit, tellement passé dans le monde parfait des esprits célestes, qu'il en a revêtu les propriétés, et que JÉSUS est devenu, pour tous ses membres mystiques, l'organe et comme le canal vivifiant du Saint-Esprit. Ici d'ailleurs, il ne s'agit point de la substance de son humanité, mais

(1) In resurrectione enim neque nubent, neque nubentur; sed erunt sicut Angeli DEI in cœlo. (Ev. Matth., XXII.)

(2) Factus est novissimus Adam in Spiritum vivificantem. (I. ad Cor., XV, 45.)

Digitized by Google

de l'action vivifiante de sa personne adorable en notre âme.

Cette grande notion de l'action toute spirituelle du Fils de DIEU en nous, nous la trouvons résumée dans l'incomparable, le tout divin aréopagite saint Denys, lequel a dit dans son *Traité des noms divins* : « Qu'est-ce à dire, *spirituellement ?* cela veut dire ce qui n'appartient ni au corps ni à la matière, mais à l'esprit ; et les hommes saints reçoivent le divin et le spirituel par la dispensation de l'Esprit souverain, lequel est infiniment plus qu'immatériel (1). » Le mystère de la grâce étant pour nous l'œuvre de ce très-saint Esprit, comme dit saint Thomas (2) est-il étonnant qu'il soit tout spirituel, malgré qu'en JÉSUS et en nous il y ait une partie qui est corps et matière ? Ici, tout est esprit et vie.

Avec son Père et par son Esprit sanctificateur, JÉSUS-CHRIST réside donc, par la grâce, en notre esprit, directement en notre esprit.

« *Que le Seigneur* JÉSUS-CHRIST *soit avec ton esprit* (3) », dit saint Paul en saluant son disciple Timothée. « *Que la grâce de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST *soit avec votre esprit* (4), » ajoute-t-il en terminant sa belle Épitre aux Galates. Il habite en notre esprit, il s'unit à notre homme intérieur (5), régénéré par le Baptême.

(1) Quid autem est *spiritaliter* ? id est incorporee et immaterialiter, viris nimirum sanctis ex sancto quidem Spiritu divino, qui est supra omnem immaterialitatem ac deificationem, divinum hoc et spiritale accipientibus. (Cap. II, 8. — Paraphr., Pachymeræ.)

(2) Homo accipit gratiam per Spiritum Sanctum. (Sum. Theol. 12ᵉ q. CXII, art. V.)

(3) Dominus JESUS CHRISTUS cum spiritu tuo. (II ad Tim. IV.)

(4) Gratia Domini nostri JESU CHRISTI cum spiritu vestro, fratres. (VI, 18.)

(5) Ut, postquam habitaverit Christus in interiore homine, in, ipsius interioris hominis habitet principali, id est, in mente ratio-

Digitized by Google

Comme nous l'avons vu, ce divin Époux des âmes, ce Bien-aimé des fidèles, ne vient à nous que dans l'Esprit-Saint, lequel seul a la vertu de nous unir à lui, dans le mystère de la grâce. De même que la parole entre dans l'oreille par le souffle des lèvres, ainsi « le Christ, dit saint Grégoire le Grand, s'insinue, se répand lui-même par le Saint-Esprit dans l'âme qui l'appelle (1). »

« L'Esprit-Saint habite en nous, dit également saint Cyrille, et par lui le Christ (2). Car c'est par l'Esprit-Saint que JÉSUS-CHRIST est en nous (3). » Je le répète, ce très-saint mystère est un mystère spirituel, caché, divin. Il est spirituel ; mais, encore une fois, il est réel, divinement réel. « JÉSUS est en nous ; il est lui-même en nous, car il s'est pleinement communiqué à nous, et c'est lui, lui-même que nous possédons par le moyen du Saint-Esprit... Si donc l'Esprit-Saint habite dans les fidèles, c'est aussi le Christ qui habite en eux (4). » Ce que confirme saint Jean Chrysostome quand il dit : « Celui qui possède le Saint-Esprit n'appartient pas seulement au Christ ; il possède en lui le Christ lui-même, JÉSUS-CHRIST étant nécessairement dans l'âme où réside le

nali, et in ea domicilium sedemque suam ponat. (S. Aug. apud. Rhab. Maur, in Ep, ad Ephes, lib. XVIII, cap. III.) Interior est homo ubi habitat Christus interim per fidem. (S. Aug., Serm. LIII, de Verbis Matth., V. 15).

(1) Christus se per Spiritum sanctum animæ desideranti infundit. (In Cantic. VI, 11.)

(2) Spiritus est qui in nobis habitat, et per ipsum Christus. (Thesauri Assertio XXXIV.)

(3) In nobis enim est Christus per Spiritum. (In Joan., XIV, 20 vers. fin.)

(4) Est autem etiam ipse (Christus) in nobis : participes enim ejus omnino facti sumus eumque in nobis per Spiritum habemus. (*Ibid.*) Habitante itaque in probatis Spiritu, Christus est qui inhabitat. (*Id.* Thesauri Ass. XXXIV.)

Digitized by Google

Saint-Esprit. Qu'est-ce en effet qu'appartenir au Christ, sinon posséder en soi le Christ en personne (1)? »

Oui, il est là en nous, présent et caché ; il est là, au centre de notre âme, comme notre vie, comme notre cœur, et c'est de ce centre qu'il nous dispense la vie de la grâce. JÉSUS est en nous comme la moëlle dans l'arbre : par la vertu de la moëlle, les racines attirent la sève ; par la vertu de JÉSUS-CHRIST, les racines de notre cœur attirent en nous la sève de la grâce de DIEU (2).

Il est en nous ; mais, dit Bossuet, ne croyons pas qu'il se fasse toujours sentir bien clairement, ni que dans le cours de cette vie il se fasse sentir avec certitude. Il nous est plus intime que nous ne le sommes à nous-mêmes ; ainsi il se cache en nous autant qu'il lui plaît, et il ne s'y découvrira pleinement que lorsqu'il assouvira tous nos désirs, *que sa gloire nous apparaîtra et que* DIEU *sera tout en tous*, comme dit saint Paul (3). »

« Le jour de sa résurrection, il marchait sur la route d'Emmaüs avec les deux disciples ; il marchait avec eux; il recevait d'eux l'hospitalité ; mais les disciples ne le reconnaissaient pas. JÉSUS rompt et consacre le pain ; aussitôt ils le reconnaissent. « Et nous autres, dit saint Augustin, dirons-nous que nous ne connaissons pas JÉSUS-CHRIST? Nous le connaissons, si nous croyons. Et ce n'est pas assez dire que nous le connaissons si nous croyons :

(1) Ostendens Paulus eum qui Spiritum habet non modo Christi esse dici, sed etiam ipsum habere Christum. Non potest enim Spiritu præsente, non adesse Christus... Nimirum Christi esse, ipsum habere inhabitantem. (In Ep. ad Rom. hom. XIII, 18.)

(2) In medio est Christus, sicut vita et sicut cor, quia vitam gratiæ administrat ; et sicut medulla in arbore, virtute cujus radices humorem trahunt, sic virtute Christi radices cordis nostri trahunt humorem divinæ gratiæ. (S. Anton. de Padua, serm. fer. IIIe hebd. III. quadrag.)

(3) *La Cène* : **Méditation XCIII.**

Digitized by Google

si nous croyons, nous le possédons. Les disciples d'Emmaüs l'avaient à leur table : nous autres, nous l'avons au-dedans de nous en notre âme... Posséder JÉSUS-CHRIST dans son cœur, n'est-ce pas plus que de l'avoir sous son toit ? Notre cœur, en effet, nous est plus intime que notre maison (1). »

JÉSUS est en nous sans que nous le voyions : « Comme il arrive en certains fleuves qui coulent si doucement et également, qu'il semble à ceux qui les regardent ou naviguent sur eux, de ne voir n'y sentir aucun mouvement, parce qu'on ne les voit nullement ondoyer ni flotter. » Comme un trésor, JÉSUS est caché et renfermé dans le sanctuaire de notre intérieur, et il y demeure sans que nous en ayons l'impression sensible ; nous vivons de lui, nous puisons incessamment aux sources du Sauveur, « comme les petits enfants qui, attachés au sein de leurs mères, cèdent petit à petit au sommeil, et ferment tout bellement leurs petits yeux, sans quitter néanmoins la mamelle, avalant ainsi imperceptiblement le laict qu'ils tirent toujours sans y penser,.. L'âme écoute JÉSUS. Qu'est-ce à dire, elle écoute ? C'est-à-dire elle est là comme un vaisseau d'honneur, à recevoir goutte à goutte la myrrhe de suavité, que les lèvres de son Bien-aimé distillent dans son cœur. Quand doncques, ajoute le bon saint François de Sales, vous serez en cette simple et pure confiance filiale auprès de Nostre-Seigneur, demeurez-y... Il est mieux de dormir sur cette sacrée poictrine que de veiller ailleurs, où que ce soit (2). »

(1) Ambulabat cum illis, suscipitur hospitio, panem frangit, et cognoscitur. Et nos non dicamus quia Christum non cognovimus: habemus si credimus. Habebant illi Christum in convivio, nos intus in animo. Plus est habere Christum in corde, quam n domo. Cor enim nostrum interius est, quam sit domus nostra. (Serm. CCCXXII, 7, in diebus paschalibus.)

(2) *Traité de l'amour de* DIEU, liv., VI, ch. VIII et IX.

Digitized by Google

Ainsi l'union que, par sa sainte grâce, JÉSUS daigne former avec nous, est une union spirituelle et intérieure et en même temps une union très réelle.

Que, par sa sainte grâce, Notre-Seigneur s'unit principalement à notre âme.

Dans ce mystère d'amour et de sanctification, JÉSUS s'unit principalement à notre âme, et médiatement, secondairement à notre corps. Avec son Père et son Esprit-Saint, il habite le sanctuaire spirituel et intérieur de notre âme, et de là il rayonne dans les membres de notre corps, en les faisant servir aux œuvres saintes (1). C'est en ce sens que saint Paul recommande aux fidèles de Corinthe « de glorifier et de porter DIEU en leur corps (2). »

Saint Augustin dit au chrétien : « Reconnais ce que tu portes en toi ; au dedans, en toi ; non pas en toi en tant que cela est dans ton corps, car ce qui dans ton corps est bien aussi en toi... ; mais en toi, il y a un autre intérieur, un autre *dedans*, dont le corps n'est que le vêtement. Pour y atteindre, laisse là et tes sens et ta chair et ton corps ; descends au fond de toi-même, entre dans le sanctuaire de ton humanité, pénètre jusqu'à ton âme, et là, si tu le peux. contemple ce dont je veux

(1) Est autem Spiritus Sanctus principaliter quidem in cordibus hominum, in quibus charitas DEI diffunditur per Spiritum Sanctum, ut dicitur (Rom. V). Sed secundario etiam est in membris corporalibus in quantum exsequuntur opera charitatis. (S. Thom. in I ad Cor., VI, 19.)

(2) Glorificate et portate DEUM in corpore vestro. (I ad. Cor,, VI, 20.)

Digitized by Google

parler... Je parle ici de ton âme, je parle de ce qui est vraiment toi ; comprends le ; c'est à cette marque que je verrai si tu es chrétien... C'est en effet dans l'homme intérieur qu'habite le Christ ; ce n'est point au dehors, mais au dedans, au fond même du cœur, dans cette secrète demeure où l'on prie (1). »

Le grand Bossuet écrivait à son tour : « Qui nous dira quelle est cette secrète partie de notre âme dont le Père et le Fils font leur temple et leur sanctuaire? Qui nous dira combien intimement ils y habitent, comme ils la dilatent, pour, de ce fond intime de l'âme, se répandre partout, occuper toutes les puissances, animer toutes les les actions? Qui nous apprendra ce secret, pour nous y retirer sans cesse, et y trouver le Père et le Fils?... DIEU se plaît à habiter dans ce secret endroit; il jouit de l'homme; il entre dans son fond, d'où il possède le reste; il en fait son sanctuaire. O homme, ne comprendras-tu jamais ce que ton DIEU t'a fait? Nettoie à DIEU son temple, car il y veut habiter; crois seulement, mais d'une foi vive : tu n'auras besoin pour prier d'autre temple que de toi-même. Que DIEU t'écoute de près! Il est en toi, il y demeure, il y règne; son Fils y est avec lui... Il vient en toi avec lui : il l'envoie continuellement de son sein dans le tien; il y envoie aussi son Saint-Esprit, sanctificateur invisible de ce temple (2). »

(1) Agnosce in te aliquid, quod volo dicere, intus, intus in te ; non in te quasi in corpore tuo, nam et ibi potest dici in te. In te est enim... manus, pes tuus : sed aliud est in te intus, aliud in te tanquam in veste tua. Sed relinque foris et vestem tuam et carnem tuam ; decende in te, ad secretarium tuum, mentem tuam, et ibi vide quod volo dicere, si potueris... De anima dico, de te dico ; intellige, ibi te probabo. (In Joan., tract. XXIII, 10.) In interiore enim homine habitat Christus... non foris utique ; sed in ipso corde, id est, in illo cubili ubi orandum est. (Id. in Psal. IV, 8,)

(2) *Méditation* XCIII, 2e série.

Digitized by Google

Le corps du chrétien fait donc, lui aussi, partie de ce temple vivant de DIEU. Je le sais, Notre-Seigneur ne saurait, non plus que son Esprit très saint, habiter dans un corps soumis au péché; néanmoins, par la grâce de cet Esprit même, la chair, elle aussi, est purifiée. Car, ainsi que le dit admirablement le Concile de Trente, « DIEU ne hait rien en ceux qui sont régénérés, parce qu'il n'y a point de condamnation pour ceux qui, par le baptême, ont été vraiment ensevelis avec le Christ pour mourir au péché; pour ceux qui ne vivent point selon la chair, mais qui, dépouillant le vieil homme et revêtant le nouveau, lequel a été créé selon DIEU, sont devenus innocents, sans tache, purs, sans péché, agréables à DIEU, ses héritiers et les cohéritiers de JÉSUS-CHRIST; de telle sorte qu'il n'est plus rien qui fasse obstacle à leur entrée dans le ciel.

« Le saint Concile reconnaît toutefois et déclare que la concupiscence ou le foyer du péché demeure dans les baptisés; mais cette concupiscence, qui ne leur est laissée que pour le combat, ne peut nuire à ceux qui n'y donnent pas leur consentement et qui résistent courageusement par la grâce de JÉSUS-CHRIST : au contraire, celui qui aura combattu comme il faut, sera couronné. Et cette concupiscence que l'Apôtre appelle quelquefois péché, le saint Concile déclare qu'elle n'a jamais été considérée par l'Église catholique comme un véritable péché, qui reste, à proprement parler, dans les personnes baptisées, mais qu'elle n'a été appelée du nom de péché, que parce qu'elle est un effet du péché et qu'elle porte au péché (1).

1) In renatis enim nihil odit DEUS : quia nihil est damnationis iis qui vere consepulti sunt cum Christo per baptismum in mortem : qui non secundem carnem ambulant, sed veterem hominem

Digitized by Google

A quelle sainteté la foi nous élève! Et quel respect elle nous impose pour notre corps, dans lequel nous devons glorifier et porter DIEU! Et combien, devant cette vérité, il est facile de comprendre non seulement la nécessité, mais la magnificence de la chasteté, de la modestie, de la garde des sens, de la mortification, du recueillement habituel en JÉSUS-CHRIST!

Aussi saint Ambroise dit-il aux fidèles, qu'ils doivent être tout spirituels, qu'ils doivent être des âmes. « Soyons des âmes, oui, des âmes; nos membres ne sont que le vêtement de notre homme intérieur. Il faut sans doute conserver le vêtement et veiller à son intégrité, à son entretien, mais le maître qui en use doit avec bien plus de raison veiller à sa propre conservation (1). »

Nous sommes les temples du Christ (2), sa demeure, sa maison (3), comme dit saint Paul. Dans nos églises, symboles de ce temple vivant, JÉSUS-CHRIST réside dans le tabernacle, dans le ciboire sacré. De même en nous,

exuentes, et novum, qui secundem DEUM creatus est, induentes, innocentes, immaculati, puri, innoxii, ac DEO dilecti effecti sunt, hæredes quidem DEI, cohæredes autem Christi, ita ut nihil prorsus eos ab ingressu cœli remoretur. Manere autem in baptizatis concupiscentiam, vel fomitem, hæc sancta synodus fatetur, et sentit: quæ cum ad agonem relicta sit, nocere non consentientibus, et viriliter per Christi JESU gratiam repugnantibus non valet: quinimo qui legitime certaverit, coronabitur. Hanc concupiscentiam, quam aliquando Apostolus peccatum appellat, sancta synodus declarat, Ecclesiam catholicam nunquam intellexisse peccatum appellari, quod vere, et proprie in renatis peccatum sit, sed quia ex peccato est, et ad peccatum inclinat. (Sess., V, n° 5.)

(1) Nos igitur animæ simus... nos animæ simus; nostra autem membra vestimenta sunt : servanda sunt quidem vestimenta ne scindantur, ne inveterascant : sed ille magis qui his utitur, servare se debet et custodire. (In cant. cant. VIII, 35.)

(2) Templum Christi sumus. (S. Justin.)

(3) Christus tanquam filius in domo sua, quæ domus sumus nos. (Ad Hebr. III.)

Digitized by Google

ses vivantes églises, il réside, par sa grâce, en notre homme intérieur, qui est son cher tabernacle, son vivant et immortel ciboire. Notre chair, muraille extérieure de l'âme, est consacrée, comme les murailles de nos temples, par les onctions saintes de l'Église; mais, comme ces murailles elles-mêmes, elle ne renferme, elle ne possède JÉSUS que médiatement, que secondairement, comme dit saint Thomas, à cause de son union avec l'âme, avec le tabernacle.

C'est dans ce sens élevé qu'il faut entendre les affirmations répétées de l'Évangile, des Épîtres apostoliques, des Pères et des Saints touchant l'habitation de Notre-Seigneur en nous, *in nobis*. C'est de l'homme baptisé, c'est de l'homme intérieur qu'il est ici question, parce que c'est l'homme spirituel et intérieur qui fait avant tout le chrétien, et non l'homme extérieur.

Dans un temps de naturalisme et de sensualisme comme le nôtre, cette remarque est importante. Quand on entend dire que Notre-Seigneur est *en nous*, on est tout naturellement porté à le croire ou à ne le pas croire, selon que, par cette parole générale, *en nous*, on entend principalement l'homme intérieur ou seulement l'homme extérieur. Et une des raisons secrètes, peu honorable mais très réelle qui porte beaucoup de gens à rejeter cette belle doctrine, même avant de l'avoir examinée, c'est qu'il y a très peu d'esprits habitués à contempler les réalités spirituelles et intérieures, de préférence aux réalités visibles; et quand on dit à ces personnes-là que JÉSUS est *en nous*, elles comprennent que JÉSUS n'est présent que dans notre homme extérieur et terrestre. Elles ne le veulent pas croire, et elles ont raison. Elle n'auraient pas cette impression fâcheuse, si elles étaient plus *spirituelles*, plus habituées aux choses de la vie chrétienne et intérieure.

Digitized by Google

Que, malgré son caractère spirituel, l'union de la grâce exerce dès ce monde une secrète et divine influence sur notre corps.

Les Pères et les Docteurs, considérant l'unité indivisible de notre personne, et frappés à juste titre des éléments divins que les sacrements et principalement l'Eucharistie laissent dans notre chair, ont dit et ont pu dire que, partout où nous allons, nous portons JÉSUS-CHRIST en nos corps (1). En effet, il ne faut pas faire comme les anciens hérétiques, et confondre notre corps sanctifié, avec la chair de péché, avec le vieil homme. Comme la muraille de l'Église, le corps du chrétien participe intérieurement à la sainteté de l'âme et à la vie divine que Notre-Seigneur répand en nous par sa grâce. C'est l'homme tout entier qui est en JÉSUS-CHRIST (2), malgre l'opposition de la partie inférieure.

Saint Irénée rappelant les beaux textes de saint Paul : « Vous êtes les temples de DIEU ; l'Esprit de DIEU habite en vous ; vos corps sont les membres du Christ, etc., » affirme « que ce temple, où habite l'Esprit, c'est le corps du chrétien, et que notre corps est non-seulement un temple, mais le temple du Christ, *sed et templum Christi* (3). »

(1) Christiferi, hoc est Christum in corporibus nostris circumferentes. (S. Cyril., *Catech. Mystag.*, IV, 3.)

(2) Sicut enim Pater DEUS totus in Filio est, et Filius in Patre : ita per intentionem et pietatis affectum homo totus in Christo est. (S. Amb., in Psal. XXXVI.)

(3) Manifeste corpus templum dicens, in quo habitat Spiritus... Et non tantum templum, sed et templum Christi sunt corpora nostra. (Contra hæres, lib., V. c. VI,)

Digitized by Google

Saint Bernard, envisageant ainsi Notre-Seigneur présent en nous, compare le corps du chrétien au pauvre ânon qui portait JÉSUS, le jour des Rameaux ; pauvre bête, qui, malgré son fardeau divin, n'en était pas moins un âne, comme notre chair mortelle qui, malgré ses repports intimes avec JÉSUS, demeure toujours une chair fragile. « Oui, s'écrie pieusement saint Bernard ; glorifiez et portez dès maintenant le Christ en votre corps. O la douce charge ! ô le suave fardeau ! ô le salutaire trésor ! Quelquefois peut-être il semble nous gêner quand il nous serre de trop près, quand il aiguillonne notre indolence... Oh, DIEU ! c'est cependant le vrai bonheur ! Sois donc pour ton Maître une monture docile, ô chrétien, toi qui portes le Sauveur ! Supporte patiemment ton fardeau, et comprends-en toute la gloire, Porter le Christ, ce n'est pas une charge, c'est un honneur. Bienheureux l'homme qui aura porté JÉSUS-CHRIST de telle sorte qu'il mérite un jour d'être introduit par le Saint des Saints dans la céleste Jérusalem (1) ! »

Ainsi Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, par l'union de son Esprit-Saint et par le mystère de sa grâce, habite, non pas le vieil homme en nous, mais l'homme nouveau, l'homme intérieur, régénéré par le Baptême, lequel fait de nos corps eux-mêmes les membres de JÉSUS-CHRIST, selon l'oracle de l'Apôtre (2) ; les membres de JÉSUS-CHRIT,

(1) Glorificate itaque, dilectissimi, et portate interim Christum in corpore vestro, onus delectabile, suave pondus, sarcinam salutarem ; etiamsi premere aliquando forte videtur; etiamsi interdum latera tundit, et flagellat recalcitrantem; omnino feliciter ! Esto ut jumentum, qui Salvatorem portas... ; patienter quidem sustinens onus, sed honorem intelligens... ; gestare hunc, cui servire, regnare est, non onerari est. sed honorari... Felix qui sic tulerit Christum ut a Sancto Sanctorum in sanctam civitatem mereatur induci. (In Psal. XC.)

(2) Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi ? (I ad Cor., VI, 15.)

Digitized by Google

les instruments et les sanctuaires de l'Esprit-Saint, les temples du DIEU vivant.

Bien qu'elle étende ses influences sacrées jusque sur notre corps, la demeure de JÉSUS-CHRIST en nous est donc une demeure spirituelle et intérieure.

Deuxième caractère de l'union de la grâce : elle est céleste.

Des fausses idées que l'on se fait souvent sur le ciel et sur l'ordre céleste.

Au point de vue surnaturel, qui seul nous occupe ici, DIEU est au ciel, il n'est point sur la terre; et cependant, chacun le sait, il est partout.

JÉSUS-CHRIST est au ciel; cela est de foi; et il est en même temps réellement et corporellement présent dans l'Eucharistie, laquelle est cependant sur la terre.

D'une autre manière, il est vrai, que dans l'Eucharistie, mais avec autant de vérité, JÉSUS-CHRIST réside et vit en notre âme sanctifiée : cela est clairement révélé par les Saintes-Écritures et par la tradition des Docteurs et des Saints. « Il est dans le ciel, dit saint Fulgence, et tout à la fois il habite en nous ici-bas (1) ». « Bien qu'il réside au-dessus de tous les cieux, le Christ n'en est pas moins dans ses saints (2), » ajoute saint Ambroise. « Oui, dit saint Augustin, JÉSUS-CHRIST est dans le ciel; mais il est aussi

(1) Est itaque Filius in cœlis, et habitat in nobis in terra. (Ad Trasi., Lib., II, c. XVIII.)

(2) Licet sedes ejus supra cœlum cœlorum, tamen in sanctis suis Christus est. (In Psal. XXXIX, 21.)

Digitized by Google

dans le cœur des fidèles (1). » L'un n'exclut-il pas l'autre? Et comment cela peut-il se faire?

Nos difficultés à cet égard viennent des idées fausses que nous nous formons presque malgré nous, sur la nature du ciel et sur les réalités de l'autre monde. Vivants dans le monde des sens, habitués aux réalités visibles, nous sommes toujours portés à matérialiser le ciel, et à nous le figurer tel que nous connaissons la terre. Il n'en est rien cependant.

Saint Augustin parlant un jour aux fidèles des mystères de l'éternité, leur disait : « Le ciel, c'est ce que l'œil n'a jamais vu, ce que l'oreille n'a jamais entendu, ce que l'esprit humain n'a jamais pu concevoir. L'œil ne l'a point vu, parce qu'il ne peut voir ce qui n'a pas de couleur ; l'oreille ne l'a pas entendu, parce qu'elle ne peut entendre ce qui n'est pas un son ; l'esprit de l'homme ne l'a jamais conçu, parce qu'il ne peut concevoir ce qui dépasse toutes les pensées d'ici-bas. Le ciel, c'est ce que DIEU prépare à ceux qui l'aiment. En voulez-vous savoir davantage? Interrogez Celui qui habite déjà en vous (2). »

Non, le ciel n'est ni un palais splendide, ni un magnifique jardin situé par delà les étoiles, comme le décrivent les poètes, comme le représentent les peintres. Dans l'Écriture, il est vrai, et surtout dans l'Apocalypse, le ciel est représenté comme une cité merveilleuse, avec des murailles de diamant, des portes de perles, des rues pavées

(1) In cœlo quidem Christus est, sed etiam in corde credentium. (Serm.CCCLXII, 9 ; de resurrectione mortuorum.)

(2) Sic intelligite : « Quod oculus non vidit, nec audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit DEUS diligentibus se. » — Oculus non vidit, quia non est color ; auris non audivit, quia non est sonus ; nec in cor ascendit, quia non est terrena cogitatio... Adhuc quid hoc sit forsitan quæretis a me? Illum interrogate, qui cœpit in vobis habitare. (Serm. CCCXXXI, in natali martyrum, 3, 4.)

Digitized by Google

d'or pur et de cristal, etc. ; ses murs ont cent quarante-quatre coudées de longueur, de largeur et de hauteur, etc. Il est évident que ces descriptions ne doivent pas être prises dans leur sens littéral, et que ces magnificences visibles ne sont qu'un symbole des invisibles et éternelles magnificences que DIEU réserve à ses élus.

Toutes ces descriptions ne sont que des images plus ou moins brillantes, destinées à nous élever jusqu'aux réalités invisibles. Je le sais, elles sont, non seulement utiles, mais nécessaires en quelque sorte pour frapper l'esprit d'un trop grand nombre d'hommes qui ne sont accessibles qu'aux impressions des sens ; pour les autres qui peuvent s'élever plus haut, il faut reconnaître qu'ils auraient tort de s'y arrêter, et qu'ils doivent s'efforcer de se former une idée plus vraie, plus spirituelle, moins terrestre de la vraie nature du ciel et des choses du ciel. Que si, dans l'Écriture et dans la Tradition, ils rencontrent ces descriptions du ciel, ils doivent, avec les saints Pères, admirer dans ce langage symbolique la condescendance infinie du divin amour, qui veut ainsi, par les choses visibles et sensibles, élever nos cœurs jusqu'aux beautés invisibles, célestes, divines.

Par le *ciel*, dans le langage de la foi, il ne faut pas non plus entendre le firmament lumineux qui s'étend sur nos têtes. Cet azur suave et splendide, ces insondables profondeurs, ces astres, ces soleils, ces créatures merveilleuses ne s'appellent le ciel que parce qu'elles sont le symbole du vrai ciel et des réalités supérieures de l'autre monde. « Mes frères, disait encore saint Augustin, ne croyez pas que le ciel soit ce que nous voyons là-haut, des yeux de notre corps ; une idée aussi matérielle serait de votre part une véritable erreur. S'il en était ainsi, il nous faudrait, pour monter au ciel, et des échelles et des

Digitized by Google

machines. Il n'en est rien. L'âme ne s'élève pas de la même manière que le corps : le corps ne peut s'élever sans passer d'un lieu dans un autre; l'âme, pour s'élever, n'a besoin que de changer sa volonté. C'est donc par des voies toutes spirituelles que nous montons au ciel; nous devons donc nous former du ciel des idées spirituelles... Si notre ciel visible était la demeure de DIEU, il faudrait dire que DIEU restera un jour sans demeure; car le ciel et la terre passeront (1). »

Notre instinct nous porte, il est vrai, à chercher DIEU *en haut*, et à élever nos yeux et nos mains et notre pensée vers le ciel visible, quand nous voulons aller au bon DIEU; c'est vers ce même ciel que notre-Seigneur s'est visiblement élevé au moment de son ascension, disparaissant au bout de quelque temps dans une nuée de lumière; c'est de ce côté que se sont élevés corporellement plusieurs grands Saints dans leurs extases, tels que saint François d'Assise, saint Joseph de Cupertino, etc.; et c'est encore du ciel, de là-haut, que Notre-Seigneur doit venir quand il apparaîtra dans la gloire de son second avènement: tout cela est vrai; et tout cela doit être, parce que les choses visibles sont établies de DIEU même pour symboliser les invisibles; ce qui est en haut dans l'ordre visible, nous représente ce qui est supérieur, ce qui est au-dessus de la nature, ce qui appartient à la grâce et à la gloire, ce qui est de DIEU; et c'est lui, le bon DIEU qui dispose

(1) Cœlum, fratres mei, si corporaliter intellexerimus hoc quod videmus oculis corporeis, vere sic errabimus, ut non putemus nos illuc ascendere, nisi scalis positis, aut aliquibus machinamentis: si autem spiritaliter ascendimus, spiritaliter cœlum intelligere debemus... Si cœlum istud corporeum, quod oculis videmus, intellexerimus esse habitationem DEI, transitura est habitatio DEI, quia cœlum et terra transibunt. (In Psal. CXXII, 4.) Non enim sic levatur cor quomodo levatur corpus. Corpus ut levetur, mutat locum; cor ut elevetur, voluntatem mutat. (In Psal. LXXXV, 6.)

Digitized by Google

les rapports de notre âme et de notre corps, du monde céleste et du monde terrestre, de telle sorte que ce qui est *élevé* dans celui-ci, nous porte à ce qui est *élevé* dans celui-là; c'est lui qui veut que nous aspirions instinctivement par nos sens aux choses visibles supérieures lorsque notre âme aspire aux biens invisibles supérieurs.

Qu'est-ce donc alors que le ciel ? Et quelle idée pouvons-nous et devons-nous nous en former ?

Que le ciel est le monde de la vie véritable, divine, éternelle, et que JÉSUS-CHRIST en est le centre.

Le ciel est le royaume de DIEU ; et le royaume de DIEU est tout entier lumière, amour, béatitude.

Le ciel est à la fois un lieu et un état. C'est un lieu, mais un lieu d'une nature, d'une expansion tout autres que l'expansion et la nature des lieux terrestres. C'est un lieu à la fois supérieur et intérieur, dont aucune chose de la terre ne peut nous donner l'idée ; un lieu dont nous connaissons avec certitude l'existence, mais dont nous ne pouvons ici-bas pénétrer ni comprendre l'essence ; un lieu absolument un et indivisible, absolument simple, qui est en rapport intime avec la terre et toutes les parties de la terre, sans être aucunement soumis aux lois qui régissent la terre et qui sont l'étendue, l'espace, le temps.

Cette question du lieu, *supérieur et intérieur*, du ciel, aussi bien que celle du lieu, *inférieur et extérieur*, de l'enfer, paraît être un mystère impénétrable, dont la connaissance est réservée à l'autre vie.

Mais si le ciel peut être appelé un lieu, il faut recon-

Digitized by Google

naître qu'il est, qu'il est avant tout un *état ;* un état de sainteté, de vraie vie, de paix, de bonheur, où se trouve la créature lorsqu'elle est en possession du bien infini qui est DIEU. Le ciel est le règne de DIEU dans sa créature.

« Le ciel, dit saint Thomas, est la possession parfaite et tout entière à la fois de la vie qui n'a point de fin (1). » — « C'est, dit saint Augustin, la pleine participation au bien immuable (2). » — « L'état du ciel, dit saint Grégoire de Nysse, c'est la possession du Tout-Bien, de la Vie immortelle et incorruptible, du Bien ineffable, invisible, incompréhensible, de la Beauté inénarrable qui procède d'elle même, qui se donne elle-même ; c'est la possession de la Grâce, et de la Sagesse, et de la Puissance, et de la vraie Lumière, et du Principe de la toute-bonté ; de Celui qui préside à toutes choses, qui seul mérite l'amour, qui est toujours le même, qui est la Joie éternelle et le perpétuel Bonheur ; de Celui dont la louange est au-dessus de toute louange (3). »

L'essence du ciel est dans la possession de DIEU ; en germe, en ce monde, par la grâce ; en plénitude dans l'éternité, par la gloire. Or cette possession de DIEU, elle ne nous est possible que par « *le Médiateur unique de*

(1) Vitæ interminabilis tota simul perfectaque possessio. (Bœtius apud S. Thom.)

(2) Plena participatio incommutabilis boni. (Epist. CXL.)

(3) Beatitudo comprehensio quædam est omnium earum rerum quæ nomine boni intelliguntur... Beatitudo est illa immortalis et incorrupta vita, ineffabile pariter et inanimadversibile atque inexcogitabile bonum, inenarrabilis inexplicabilisque pulchritudo, a seipsa profecta, a seipsa data, et gratia, et sapientia, et potentia; vera lux ; fons omnis bonitatis ; rebus universis præsidens ac superimposita potestas ; quod solum est amabile, quod semper eodem modo sese habet, perpetua exsultatio, sempiterna lætitia ; de qua si quis dicat omnia quæ possit, nihil dicit eorum quæ rei dignitas requirit. (De Beatitudinibus, orat. I.).

Digitized by Google

DIEU *et des hommes, l'homme Christ* JÉSUS, comme dit saint Paul, *par lequel seul nous pouvons arriver à* DIEU ; *qui seul sauve et sanctifie et glorifie ceux qui par lui s'unissent au Père ; qui seul connaît* DIEU, *et le révèle à qui il lui plaît; en qui seul est le Père, et dans lequel habite corporellement la plénitude de la divinité* (1). »

Là où est JÉSUS-CHRIST, là est le ciel (2), là est la possession de DIEU. Là où est le Roi, là il règne, là est son royaume (3). Saint Grégoire le Grand dit avec magnificence : « Notre Rédempteur est appelé le Très-Haut. Il est le Très-Haut ; par conséquent il est le ciel. Il est le Très-Haut à cause de sa suprême grandeur ; il est le ciel à cause de la divinité qui habite en lui. L'Apôtre ne dit-il point qu'en lui habite corporellement la plénitude de la divinité ? et le Prophète Isaïe, que le ciel est le trône de DIEU ? Or, qui plus que le Christ, est par excellence le trône de DIEU ? Le Christ est donc le ciel de DIEU (4).

Oui, JÉSUS-CHRIST est le centre du ciel, le centre de la grâce et de la gloire : il est le Ciel des cieux, et en lui nous devenons en quelque sorte des cieux, lorsque par

(1) Unus Mediator DEI et hominum homo Christus JESUS : (I ad Tim. II). Per ipsum habemus accessum... ad Patrem. (Ad Ephes. II). Unde et salvare in perpetuum potest accedentes per semeptipsum ad DEUM. (Ad Hebr. VII), Neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. (S. Matth. XI). Pater in me est. (Ev. Joan. XIV). In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. (Ad Coloss. II).

(2) Dove il Cristo, quivi e il cielo. (S. Maria Magdalena de Pazzis).

(3) Ubi Christus ibi vita, ibi regnum. (S. Amb. in Luc., Lib.X, 121).

(4) Redemptor noster non immerito excelsus dicitur... Idem autem qui excelsus exstitit, ipse etiam cœlum fuit ; sed excelsus propter sublimitatem, cœlum vero propter divinam inhabitationem. *In eo enim*, sicut testatur Apostolus, *habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*. Et per Prophetam quoque Dominus ait : *Cœlum mihi sedes est.* Quæ autem major sedes DEI quam Christus ? Cœlum igitur Christus est. (In Psalm. V pœnitent. v. 20).

Digitized by Google

la foi, par le Baptême, par la grâce et par l'amour, nous adhérons à lui pour ne plus faire qu'un avec lui dans l'Esprit-Saint. En son humanité sainte, il est au monde céleste de la grâce et de la gloire ce que le centre d'une circonférence est à tous les rayons, ce que le soleil est aux rayons de lumière qui partent de lui sans se séparer de lui ; car il est de foi que la divinité de JÉSUS est inséparable de son humanité.

Oui, JÉSUS-CHRIST, est le centre vivant du ciel. Cela est vrai pour les Anges aussi bien que pour les hommes. C'est par lui, par le Christ Verbe incarné, ressuscité et glorifié, que les neuf Chœurs des Anges et toute la cour céleste louent, adorent, bénissent le DIEU vivant ; et voilà pourquoi l'Église nous fait répéter chaque jour au saint autel cet enseignement sublime. « Il est vraiment digne, juste et salutaire de vous bénir incesssamment, ô Père, DIEU tout-puissant, par le Christ Notre-Seigneur ; par lequel, *per quem*, les Anges exaltent votre majesté ; par lequel les Dominations vous adorent ; par lequel les Puissances célestes vous révèrent en tremblant ; par lequel les Cieux et les Vertus des Cieux et les Bienheureux Séraphins vous glorifient dans le transport unanime de leur joie. Daignez nous permettre de joindre nos adorations à leurs adorations, nos louanges à leurs louanges, et de dire avec eux : « Saint, « saint, saint est le Seigneur (1). »

(1) Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne DEUS, per Christum Dominum nostrum. Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates. Cœli cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus. (Præfatio Missæ.)

Digitized by Google

Donc, pour adorer la majesté divine, l'Église triomphante vient s'abîmer pour ainsi dire, en JÉSUS, comme dans l'océan de tout amour, de toute lumière, de toute béatitude, de toute joie, de toute sainteté ; c'est en JÉSUS, son DIEU, et par JÉSUS, son Médiateur et son Chef, qu'elle trouve sa béatitude et son repos éternel ; c'est avec lui et en lui qu'elle contemple l'essence divine et qu'elle reçoit la vie éternelle du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

L'Église militante et l'Église triomphante ne forment point deux Églises, mais une seule ; et ce que JÉSUS est à celle-ci par la gloire, il l'est à celle-là par la grâce. La grâce, en effet, n'est que le commencement, le germe de la gloire, comme dit encore saint Thomas. L'essence est la même : l'union de la créature avec DIEU par JÉSUS-CHRIST ; la possession de DIEU en JÉSUS-CHRIST et par JÉSUS-CHRIST toujours dans l'Esprit-Saint.

Ainsi donc, pour nous, le ciel, l'état du ciel se résume en JÉSUS-CHRIST connu, aimé et possédé ; le ciel est là où est JÉSUS (1), parce que « JÉSUS produit le ciel partout où il se trouve (2) ; » parce que, en s'unissant à la créature, il la met en possession de la Vie, de la Vie qui n'aura point de fin et qui n'est autre que lui-même (3).

Seigneur Jésus, Roi du ciel, Roi des Anges et des Saints, lumière de vie, trésor et délices des âmes, doux amour, laissez-moi vous dire avec votre grand serviteur saint Anselme : « Je le crois, Seigneur ; oui, je le crois fermement : là où vous êtes, là est le Paradis. Être avec vous, c'est être en Paradis. Oh, qu'il est bon d'être avec

(1) Ubi tu es, ibi cœlum. (De imit. Christi, III, 59.)

(2) P. Faber.

(3) Ego sum vita. (Ev. Joan. XI et XIV.) Christus, vita vestra. (Ad Coloss. III.)

Digitized by Google

vous, et que bienheureux sont donc tous ceux qui sont avec vous (1) ! »

Que l'âme fidèle est dès ce monde un beau ciel où vit et règne JÉSUS-CHRIST.

C'est tout simple, puisque, dès ce monde, l'âme fidèle, l'âme juste et sanctifiée possède DIEU en JÉSUS-CHRIST, par la grâce.

Un chrétien est un porte-ciel, une créature céleste sur la terre (2) ; vivant de la vie chrétienne, il tient au ciel (3) et il y puise la vie du Roi du ciel, de JÉSUS-CHRIST, Ciel des cieux ; il tient au Christ et au ciel comme le membre vivant tient au corps, comme le rameau tient au cep de vigne, comme le rayon de lumière tient au soleil.

Ici-bas, sur la terre, il n'est pas au ciel : hélas ! il ne le sent que trop, au milieu de ses peines et de ses faiblesses de chaque jour ; mais il vit de la vie qui vient du ciel ; mais il est uni, par l'Esprit de grâce, au Roi du ciel, JÉSUS-CHRIST, lequel habite et réside en son âme par sa personne divine, et lui communique sa sainteté et ses vertus sacrées pour la rendre conforme, autant que cela est possible, à son adorable humanité.

Il est sur la terre, mais sa vie est céleste, « cachée

(1) Credo, Domine, credo certe quod ubi tu es, ibi paradisus est ; et esse tecum, hoc est esse in paradiso... O quam bonum est esse tecum ! O quam beati illi qui tecum sunt ! (S. Anselm,, Oratio XLIII, ad crucem Domini.)

(2) Christianus in terra cœlestis. (S. Greg., Lib. V, mora.)

(3) Qui cœlestis est, cœlo inhæret. (S. Amb. in Psal. XL.)

Digitized by Google

qu'elle est avec le Christ en DIEU (1). De même que les plantes développent en plein air leurs tiges, leurs branches, leurs feuilles, leurs fleurs, leurs fruits, et tirent cependant toute leur séve, toute leur vie du suc de la terre dans le sein de laquelle leurs racines demeurent fixées et cachées ; de même les fidèles tirent leur séve et leur vie surnaturelles du ciel et du Roi du ciel, où la grâce a fixé amoureusement les racines de leur âme, pendant que leur vie, leur vie sainte et vraiment céleste, se développe sur la terre.

Que par notre corps nous soyons sur la terre, il importe peu ; si nous aimons le bon DIEU, nous sommes intérieurement au ciel (2) ; au ciel, non pas encore au ciel de la gloire, mais au ciel de la grâce, qui est, lui aussi, un ciel de lumière, un ciel de paix, un ciel d'amour. Comme le dit Cornelius a Lapide, nous autres chrétiens, nous vivons des biens du ciel, nous tendons au bonheur du ciel, nous nous plongeons dans les biens du ciel. C'est dans le ciel qu'est notre trésor ; car l'âme est plus réellement là où elle aime que là où elle anime (3). Les saints, les fidèles sont des cieux, par la grâce divine qui les remplit ; ils portent en eux le DIEU du ciel (4) ; et, regénérés en leur intérieur, ils sont et le siège et le trône de JÉSUS-CHRIST,

(1) Vita vestra abscondita est cum Christo in DEO. (Ad Col., III, 3.)

(2) Stans in terrâ, in cœlo es, si diligas DEUM. (S. Aug. in Psal. LXXXV, 6.)

(3) Nos christiani cœlestibus pascimur, ad cœlum tendimus, cœlestibus inhiamus ; in cœlis est cor nostrum et bona omnia ; quia anima magis est ubi amat, quam ubi amimat. (In Ep. ad Philip., III.)

(4) Portando DEUM cœli sumus. (S. Aug. in Psal. LXXXVIII, Sern. 1, 5.)

Digitized by Google

le ciel et le temple dans lequel JÉSUS-CHRIST habite et repose (1), dit encore Cornelius a Lapide.

Aussi saint Augustin se demandant. « Quel est le vrai ciel de DIEU? » répond « Ce sont toutes les âmes saintes, toutes les âmes justes. Les saints de DIEU qui vivent sur la terre touchent la terre de leurs pieds, mais leur âme habite le ciel ; ils sont un ciel et ils portent DIEU, puisqu'ils sont la demeure de DIEU. Le Seigneur qui habite dans le ciel habite dans le fidèle, et le fidèle est son temple, selon la parole de l'Écriture : « Le temple de DIEU est saint, et ce temple c'est vous-mêmes (2). » Origène avait dit auparavant : « Tu es ciel, et tu iras au ciel (3). »

C'est la doctrine de tous les Pères « Ceux-là sont des cieux, dit saint Ambroise, qui peuvent dire, malgré qu'ils soient encore sur la terre : Notre commerce, notre vie est dans les cieux. Ceux-là sont des cieux, en qui brillent la foi, la gravité des mœurs, la continence, une doctrine et une vie célestes. Le Seigneur a donc aussi un ciel sur la terre. A mon avis, ce ciel, c'est l'homme à l'âme duquel vient frapper le Christ pour y entrer, pour y établir sa demeure et pour y faire descendre avec lui son Père cé-

(1) Anima sancta est accubitus, id est sedes et solium, imo cœlum et templum, in quo Christus accumbit et requiescit. (In Cantic. cant. I, 11.) Si DEUS Sapientia, anima autem justi sedes Sapientiæ, dum cœlum dicitur sedes DEI, cœlum ergo est anima justi. (S. Greg. hom. XXXVIII, 2, in Evang.) Cur enim non agnoscamus eos cœlos qui facti sunt sedes DEI, sicut scriptum est : anima justi sedes Sapientiæ, (S. Aug. Serm. CC, in Epiph. Domini II. 1 ; alias ; Serm. XXX, 1, de Temp.)

(2) Quod est ergo cœlum DEI ? Omnes sanctæ animæ, omnes justæ animæ... Qui habitat in cœlo, habitat in sancto. Sancto quid, nisi templo suo ? Templum enim sanctum est, quod estis vos. (In Psal. CXXII, 4.) Sancti ipsi qui in terra habitant, carne terram calcant, corde in cœlo habitant... In quantum ergo ibi conversantur, et ipsi DEUM portant, et cœlum sunt ; quia sedes DEI sunt. (In Matth.)

(3) Cœlum es, et in cœlum ibis. (In Jerem. hom. VIII, 2.)

Digitized by Google

leste, ainsi qu'il l'a promis dans son Évangile : « *Moi et mon Père, nous viendrons, et nous fixerons en lui notre résidence* (1). »

Nous sommes donc à la fois terre et ciel : terre par la nature, ciel par la grâce ; malgré notre homme terrestre, les racines de notre cœur peuvent plonger jusque dans les cieux, jusqu'à JÉSUS-CHRIST; et si nous le voulons, nous pouvons dès cette vie devenir son ciel de repos, traiter avec lui cœur à cœur et sans intermédiaire, vivre avec lui, converser avec lui dans les cieux (2). « Tu peux, écrit le grand Docteur de Milan, tu peux être à la fois et ici-bas et là-haut avec le Seigneur, si ton âme s'attache à JÉSUS, si tes pensées le suivent, si tu marches avec fidélité dans ses voies, si tu te réfugies dans son sein. Ton refuge est le DIEU du ciel : détache-toi donc de la terre pour chercher ton repos là où est la paix, là où est la tranquillité suprême. Oh ! qu'il est bon de reposer ainsi en JÉSUS-Christ et de connaître et de goûter son amour! La gloire des chrétiens n'est pas sur la terre : elle est dans le ciel, elle est dans le Christ (3) ! »

(1) Isti sunt cœli, qui etiam in terris positi audent dicere : Nostra autem conversatio in cœlis est. Isti sunt cœli, in quibus fides, gravitas, continentia, doctrina, vita cœlestis est... Est ergo et in terris cœlum... Illum puto cœlum, ad cujus animam venit Christus, et pulsat januam, et si aperuerit, ingreditur. Nec solus ingreditur ; sed etiam cum Patre, sicut ipse ait : Ego et Pater veniemus, et mansionem apud eum faciemus. (In Psal. CXVIII. serm. XII, 12.)

(2) Cum corpus e terra, et spiritum possideamus e cœlo, ipsi terra et cœlum sumus. (S. Cyp. de Orat. Dominica : S. Aug. contra Julian., lib. II, 6.) Qui sunt cœli? Qui facti sunt sedes DEI... Et tu si vis, cœlum eris. Vis esse cœlum ? Purga de corde tuo terram... Carnem portas, et corde jam cœlum es : conversatio enim tua in cœlis erit. (S. Aug., in Psal. XCVI, 10.)

(3) Potes et hic esse, et adesse ad Dominum, si illi adhæreat anima tua, si post ipsum cogitationibus tuis ambules, si fide, non specie vias ejus sequaris, si ad ipsum confugias. Est enim refugium et virtus... Ergo quia DEUS refugium, DEUS autem in cœlo, et supra

Digitized by Google

Le bon curé d'Ars, qui savait tout cela par expérience, le disait un jour dans ses catéchismes avec cet accent que Notre-Seigneur seul donne à ses serviteurs : « Le ciel se fondait dans l'âme des Saints, disait-il en pleurant d'amour. C'était un écoulement du ciel, dans lequel ils se baignaient et se noyaient... Comme les disciples sur le Thabor ne virent plus que JÉSUS seul, les âmes intérieures, sur le Thabor de leur cœur, ne voient non plus que Notre-Seigneur. Ce sont deux amis qui ne se lassent jamais l'un de l'autre (1). »

Le chrétien, fidèle à son Baptême, est donc, dès ce monde, le sanctuaire bien aimé de JÉSUS-CHRIST et le ciel vivant de DIEU.

Que le royaume de DIEU est au dedans de nous.

C'est Notre-Seigneur lui-même qui nous le déclare dans l'Évangile : « *Ne le cherchez point ici où là*, nous dit-il, *car le royaume de* DIEU *est au dedans de vous* (2). » Or ce royaume, c'est la vie du ciel ; c'est DIEU régnant sur l'homme, par la grâce ici-bas, et là-haut dans la gloire. DIEU ne règne que par son Christ (3) ; le ciel de la grâce

cœlos, utique hinc illo confugiendum est, ubi pax, ubi requies ab operibus. Plenum enim jucunditatis et tranquillitatis est, requiescere in Christo, et ejus delectationem videre. (De fuga sæculi, VIII.. Gloria christianorum non in terra sed in cœlo est, et est in Christo). (*Id.*, in Ep. ad Ephes., 1, 3.)

(1) *Vie du curé d'Ars*, livre IV, ch. XIV.

(2) Neque dicent : Ecce hic, aut ecce illic. Ecce enim regnum DEI intra vos est. (Ev. Luc., XVII.)

(3) Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. (Ev. Matth., XXVIII.)

Digitized by Google

et de la gloire est donc le règne du Christ ; et JÉSUS à son tour ne règne que par l'Esprit-Saint et dans la vertu de l'Esprit-Saint ; le ciel de la grâce et de la gloire est donc l'œuvre du Saint-Esprit, le royaume du Saint-Esprit, royaume tout divin et tout spirituel.

Que d'idées fausses encore sur ce point ! et que de matérialisme, même chez les chrétiens ? Saint Augustin s'en plaignait déjà de son temps : « Il y a des chrétiens, et certes en grand nombre, qui courent après les biens temporels, après le froment et le vin et l'huile ; ils ne voient pas le vrai froment de DIEU, JÉSUS, le Pain vivant descendu du ciel : le vrai Vin qui enivre les enfants de DIEU, l'Huile de DIEU qui consacre et enveloppe nos têtes. Ce sont là cependant les vrais biens, les biens réels qui sont au dedans de nous, le royaume intérieur de DIEU, que ces hommes-là ne savent pas voir. Et vivant au dehors, ils sont toujours là, répétant : « Qui nous montrera les vrais biens (1) ? »

Quiconque possède JÉSUS connaît et possède les vrais biens, ou, pour mieux dire, le vrai, l'unique bien ; car JÉSUS est le Bien infini fait homme. « Il est lui-même le royaume des cieux (2), disaient saint Hilaire et saint

(1) Homines temporalia sectantes, qui certe multi sunt, nihil aliud noverunt dicere, nisi « quia ostendit nobis bona? » cum vera et certa bona intra semetipsos videre non possint. Itaque consequenter de his rectissime dicitur : « A tempore frumenti, vini et olei sui multiplicati sunt. »... Est enim et frumentum DEI ; siquidem est « panis vivus qui de cœlo descendit. » Est et vinum DEI : nam « inebriabuntur, inquit, ab ubertate domus tuæ. » Est et oleum DEI ; de quo dictum est ; « Impinguasti in oleo caput meum. » Isti autem multi qui dicunt : « Quis ostendit nobis bona ? » Et regnum cœlorum intra se esse non vident. (In Psal. IV, 9.)

(2) Ipse Christus est regnum cœlorum. (In Matth. XII, 17.) Regnum cœlorum non nisi Christus est Dominus, qui regnat in cœlis. (S. Amb., serm. II.)

Digitized by Google

Ambroise. Il s'appelle lui-même le royaume des cieux, établi au dedans de nous, dans nos cœurs où il règne par la foi et par la grâce (1) ; car, dit le Bienheureux Albert le Grand, « le royaume de DIEU qui est au dedans de nous, qu'est-ce, sinon le Christ JÉSUS (2) » « Possédant JÉSUS-CHRIST en nous, nous possédons tout le ciel (3), » ajoute M. Olier.

Saint Bernard, expliquant la parole de l'Évangile, résume ainsi cette doctrine si pieuse, si féconde pour la vie intérieure : « Ne vous étonnez pas que saint Augustin ait dit en parlant des cieux, qu'il ne fallait pas entendre par là le ciel visible et matériel que nous voyons. En approfondissant les Écritures, vous comprendrez que le ciel, le royaume de DIEU est au dedans de vous, et que le Christ habite et règne dans vos âmes par la foi ; oui certes, il est comme un Roi dans son royaume. Pour chercher ce céleste royaume, rentrez donc en vous-mêmes, et n'allez point le chercher en dehors de vous ni au-dessus de vos têtes (4). » Et le saint Docteur ajoute : « Ce ciel, le Seigneur JÉSUS l'habite, avec un grand amour : pour les cieux visibles, il s'est contenté de dire « Qu'ils soient », et ils furent ; mais

(1) Regnum DEI seipsum dicit intra illos positum ; hoc est, in cordibus eorum per fidem regnantem. (Bedà, cat. aur. in Luc. XVII.)

(2) Regnum DEI quid est ? Dominus JESUS CHRISTUS.

(3) *Catéchisme chrétien*, part. II, XV.

(4) Merces vestra multa est in cœlis, mirantes maxime sanctum Augustinum dixisse super hoc non cœlos istos visibiles atque corporeos oportere intelligi. Sed si attendistis quod legistis, regnum DEI intra vos est, » » et « habitare Christum per fidem in cordibus vestris » tanquam utique, regem in regno suo ; si hæc, inquam, hisque similia non pauca in Scripturis advertitis, profecto studebitis, ad requirendum regnum DEI, intrare potius ad vos quam vel extra exire vel ascendere supra. (S. Bern. lib. de prec. et disp. c. XXVIII.)

Digitized by Google

pour celui-ci, pour le ciel de notre âme, il a combattu, il a versé tout son sang pour le reconquérir ; il est mort pour le racheter. Aussi, après ce grand travail, jouissant de sa victoire, au comble de ses vœux, il dit à chacun de nous avec une divine tendresse : « C'est ici le lieu de mon repos ; c'est en toi que je veux habiter toujours (1) ! »

Le royaume de DIEU a donc deux faces : la grâce et la gloire ; comme l'Église qui est la réalisation vivante de ce royaume, et qui est militante sur la terre et triomphante dans l'éternité. C'est une seule Église, c'est un seul royaume de DIEU ; c'est un seul et même JÉSUS, vivant et régnant dans ses fidèles ; c'est la possession du seul et même DIEU. Aussi chacun de nous peut-il s'appliquer les belles paroles que saint Augustin disait jadis de sa pieuse mère : « Vous aviez déjà commencé, Seigneur, à faire votre temple du cœur de ma mère, lui donnant par là les prémices de votre sainte et éternelle habitation (2). »

Que de saintes conséquences à tirer de là ! Et quel rayonnement doit avoir cette lumineuse vérité dans tout le détail de notre vie ! Ne perdons jamais de vue avec quelle religion, avec quel respectueux amour nous devons régler nos sens et les membres de notre corps, puisque la Divinité elle-même y préside. Donnons, comme il est juste, donnons à l'Hôte si auguste de nos âmes, le plein empire de notre cœur ; que rien ne lui

(1) Non mirum si libenter habitet hoc cœlum Dominus JESUS, juxta illud Lucæ : « Regnum DEI intra vos est ; » quod non, quomodo cæteris, dixit ut fieret ; sed pugnavit ut acquireret ; occubuit ut redimeret. Et post laborem voto potitus, ait : Hœc requies mea, hic habitabo. (Serm. XXVII. in cantica, 9.)

(2) Sed matris in pectore jam inchoaveras templum tuum, Domine, et exordium sanctæ habitationis tuæ. (Conf., I. II.)

Digitized by Google

répugne, ne le contriste en nous ; mais qu'au contraire toutes nos pensées, tous les mouvements de notre volonté, toutes nos paroles, toutes nos actions se règlent sur son bon plaisir. Que tout en nous obéisse à sa volonté sainte, et se conforme à la règle de sa sainteté. C'est ainsi que nous serons vraiment son royaume ; c'est ainsi que lui-même il demeurera en nous, et que nous, demeurant en lui, nous vivrons saintement, nous vivrons en chrétiens véritables (1).

O Seigneur JÉSUS, régnez en nous, en la suavité de votre Esprit, pour la gloire de votre Père !

En quel sens DIEU nous a établis dans le ciel en JÉSUS-CHRIST.

C'est la parole infaillible de l'Écriture qui nous révèle cette gloire anticipée, cette royauté intérieure des enfants de l'Église : « DIEU, nous dit saint Paul, *nous a établis, nous a fait asseoir dans les cieux en* JÉSUS-CHRIST... *dans les cieux, où* JÉSUS *ressuscité règne à la droite du Père.* » Par la grâce de notre Rédempteur, « *nous avons par avance, accès à la sainte montagne, à la cité du* DIEU *vivant, à la Jérusalem céleste, à la patrie des Anges...* en un mot,

(1) Summa igitur diligentia considerandum est cum quanta ratione et reverentia sensus nostros et membra corporis nostri movere debemus quibus Divinitas ipsa præsidet. Demus igitur, ut dignum est, tanto inhabitatori omne imperium cordis nostri, ut nihil ei repugnet in nobis ; sed omnes cogitationes, et voluntatis motus, omnia verbi et universa opera nostra illius nutum attendant, ejus voluntati deserviant, ad rectitudinis ejus regulam dirigantur. Sic enim vere regnum ejus erimus, et ipse in nobis manebit, et nos in illo manentes, bene vivemus. (S. Anselm., Medit. I, 3.)

Digitized by Google

à JÉSUS, *Médiateur de l'Alliance nouvelle* (1). » Le trésor de l'éternité est devenu notre trésor ; et nous avons en nous les arrhes du Paradis.

Saint-Hilaire disait que « Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a élevé et a placé avec lui dans les cieux tous ceux qui croient en lui (2). » Là où est JÉSUS, là est son serviteur fidèle. « Et où est JÉSUS ? se demande saint Jean Chrysostome ; dans les cieux. Donc même avant la résurrection, c'est là, c'est dans les cieux que doit être transportée notre vraie vie, et nous y devons vivre, en notre âme et en notre esprit (3). » Saint Augustin dit absolument la même chose : « Il faut suivre JÉSUS. Où celà ? Là où il est allé après sa résurrection ; dans le ciel à la droite du Père, où il a daigné nous établir, nous placer avec lui (4). » Par la grâce il est en nous, ici-bas, espérance de la gloire (5) : dans le Paradis, il sera en nous, réalisation parfaite de cette bienheureuse espérance.

« Nous sommes donc dans le ciel, en tant que nous sommes dans le Christ (6), » dit saint Jean Damascène.

(1) Consedere nos fecit in cœlestibus in Christo JESU. (Ad Eph. II) Suscitans Christum a mortuis, et constituens ad dexteram suam in cœlestibus. (*Ibid.*, I). Accessistis ad Sion montem et veritatem DEI viventis, Jerusalem cœlestem et multorum millium Angelorum frequentiam... et testamenti novi Mediatorem JESUM. (Ad Hebr. XII.).

(2) Omnes enim credentes in se Dominus noster JESUS CHRISTUS coexcitavit, et collocavit in cœlestibus. (In Psal. CXVIII, lit. XV, 12).

(3) Ubi sum ego illic sit et minister meus. Ubi est Christus ? in cœlis. Ergo etiam ante resurrectionem illuc et anima et mente transferamur. (In Joan. hom. LXVIII, 1).

(4) Et sequatur me. Quo? Quo eum novimus isse post resurrectionem. Ascendit enim in cœlum, et sedet ad dexteram Patris. Ibi nos etiam collocavit. (Serm. CCCXXX, 2 in natali martyrum).

(5) Christus in vobis, spes gloriæ. (Ad. Col. I).

(6) Jam sumus in cœlo, quatenus sumus in Christo.

Digitized by Google

« C'est en lui que nous y sommes (1), en lui qui nous est intimement uni par le lien de la grâce. Notre Chef, notre tête qui est JÉSUS-CHRIST, est au ciel déjà, et nous, ses membres, nous souffrons encore sur la terre ; ses ennemis le persécutent en notre personne, de telle sorte qu'il a pu dire à Paul sur le chemin de Damas : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Voyez comme il nous apprend lui-même qu'il est en nous ici-bas, sur la terre ! Donc nous aussi, nous sommes en lui là haut, dans le ciel. Oh, le beau gage de notre bonheur éternel ! continue saint Augustin ; par la foi, par l'espérance et par la charité, nous sommes au ciel avec notre chef, et son amour le retient avec nous sur la terre jusqu'à la consommation des temps (2). L'amour qui l'unit à nous le retient avec nous sur la terre ; et l'amour qui nous unit à lui fait que nous sommes avec lui au ciel. De sa part, c'est la miséricorde de l'amour ; de la nôtre, c'est l'espérance de l'amour (3).

Nous sommes donc tout ensemble citoyens de la terre et citoyens des cieux (4) ; mais plus encore des cieux que

(1) Sedere nos dixit in cœlestibus, nondum in nobis, sed jam in illo. (S. Aug. apud Rhab. Maur., in Ep. ad Ephes., II).

(2) Jam caput nostrum Christus in cœlo est, adhuc inimici nostri possunt in nos sœvire ; nondum sumus exaltati super illos ; sed caput nostrum jam ibi est : unde hoc dixit : « Saule, Saule, quid me persequeris ? » Se dixit in nobis esse hic deorsum : ergo et nos in illo sumus ibi sursum. Ecce quale pignus habemus, unde et nos fide et spe et charitate cum capite nostro sumus in cœlo in æternum ; quia et ipsum divinitate, bonitate, unitate nobiscum est in terra usque ad consummationem seculi. (Enarr. II, in Psal. XXVI, 11).

(3) Si per charitatem ipse nobiscum est in terra, per eamdem charitatem et nos cum eo in cœlo sumus... Ille deorsum est compassione charitatis, nos sursum sumus spe charitatis. (Id., in Psal., CXXII, 1).

(4) Ergo et vos... quicumque justi estis, cives sanctorum estis et domestici DEI. (S. Amb., in Cantic. cant., V, 49).

Digitized by Google

de la terre, parce que, dans sa gloire du moins, notre Vie, notre Roi, notre Maître unique, notre unique Amour n'est point sur la terre, mais dans les cieux. Nous sommes en quelque sorte entre le ciel et la terre, et, si nous le voulons, plus dans le ciel que sur la terre ; notre âme vit sur la terre par nos sens, qui nous mettent en rapport avec toutes les choses de la terre ; et elle vit dans le ciel, par le Christ, qui est en elle et qui la met en rapport avec DIEU, principe de l'éternel bonheur. Ces deux rapports, ces deux vies sont simultanées en nous ; l'une est la vie terrestre, l'autre la vie céleste ; l'une est la vie de l'homme, l'autre la vie du chrétien ; l'une est la vie naturelle, l'autre la vie surnaturelle ; l'une appartient au temps et à ce qui passe, l'autre à l'éternité et à ce qui ne passe pas.

Les vrais chrétiens sont donc d'avance établis dans les cieux par leur union intime avec leur Chef, qui est JÉSUS-CHRIST glorifié ; par lui, avec lui et en lui, ils y règnent spirituellement. Demeurant encore dans la chair, ils ne vivent que de la vie de l'esprit ; ils sont tout spirituels, autant du moins que le permet l'infirmité humaine. Nous avons notre vraie vie, notre commerce principal dans les cieux, quoique nous cheminions encore ici-bas ; et notre cœur est vraiment là où est notre trésor, dans le ciel, où est JÉSUS (1).

(1) Qui regnum Christi spiritaliter intelligit, non deliberavit dicere, jam sanctos sedere et regnare cum Christo. Quo modo enim nequaquam in carne sanctus est, cum vivat in carne, et habet conversationem in cœlestibus, cum gradiatur in terra, et caro esse desistens, totus vertatur in spiritum ; ita eum in cœlestibus sedere dixit cum Christo. Regnum quippe DEI intra nos est, et ubi fuerit thesaurus noster, ibi et cor nostrum erit. (Rhab. Maur in Ep. ad Ephes. II).

Digitized by Google

De l'amour miséricordieux du Sauveur, qui, en quittant visiblement la terre, ne veut pas nous y laisser seuls et sans lui.

JÉSUS, Roi céleste, est le compagnon caché de notre pèlerinage ici-bas. Du fond du ciel, il est avec nous, il est en nous. « Lorsque, dit saint Augustin, Notre-Seigneur et Rédempteur daignait habiter visiblement au milieu de nous, il n'en demeurait pas moins avec son Père; de même, depuis qu'il est retourné à son Père, il n'en est pas moins avec nous. Il ne nous a donc pas dédaigneusement abandonnés comme des étrangers; il est avec nous, il vit avec nous. Il nous l'a déclaré lui-même: *Je m'en vais et je viens à vous.* JÉSUS-CHRIST est au milieu de chacun de nous. Oui, je le répète, il est avec nous, il est avec nous (1). »

« Seigneur JÉSUS, poursuit le Docteur de la grâce, et par conséquent de l'amour et de l'union, Seigneur JÉSUS, que voulez-vous dire par cette parole : *Je m'en vais, vado?* Que voulez-vous dire par cette autre parole ; *Je viens à vous, et venio ad vos?* Si je vous comprends bien, soit que vous vous en alliez, soit que vous veniez, vous ne vous éloignez pas. Vous en aller, c'est disparaître à nos sens; venir, c'est reparaître... Vous dites : *Je m'en vais vous préparer une demeure.* Oui, Seigneur, préparez ce que

(1) Dominus ac Salvator noster sicut tunc, cum apud nos in corpore esse dignatus est, non defuit Patri; ita nunc, cum ad Patrem reversus est, non deest nobis. Non ergo abjecte nos tanquam alienos deseruit, sed nobiscum est et conversatur nobiscum: ipse enim dixit : « Vado et venio ad vos. » In medio nostri est... Nobiscum, inquam, nobiscum est. (Serm. XL, de Ascens. Domini, 1, 3.)

Digitized by Google

vous daignez préparer : c'est nous-mêmes que vous préparez pour vous, et c'est vous-même, ô bon JÉSUS, que vous préparez pour nous! Vous vous préparez, en effet, une demeure en nous, et vous nous préparez à nous-mêmes une demeure en vous. N'est-ce pas vous qui avez dit : *Demeurez en moi, et moi en vous* (1)? Ainsi, non par son humanité, mais par sa personne divine et éternelle, JÉSUS est en nous, quoique, depuis son ascension, il ne soit plus visible à nos yeux. Prodigue de lui-même, soit dans le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption, soit dans le mystère de la grâce, soit dans le mystère de l'Eucharistie, le Fils de DIEU, en remontant au ciel, s'est laissé lui-même à nous, et son amour ne lui a pas permis de nous quitter. Il est ici-bas notre paix, et le Médiateur qui unit en nous le ciel et la terre (2).

Ne faisant plus qu'un avec nous, JÉSUS, par sa grâce, nous fait tous monter au ciel en lui; lui seul monte au ciel en nous et pour nous, et c'est en nous que Celui qui est toujours au ciel y monte chaque jour et à chaque instant du jour (3).

Il daigna manifester un jour sa céleste assistance à

(1) Quid est quod vadis? quid est quod venis? Si bene te intelligo, nec unde vadis, nec unde venis, recedis. Vadis latendo, venis apparendo... Vado vobis parare locum. Ita, Domine, para quod paras; nos enim tibi paras, et te nobis paras; quoniam locum paras, et tibi in nobis, et in te nobis. Tu enim dixisti : « Manete in me, et ego in vobis. (In Joan. tract. LXXVIII, 3.)

(2) Quid autem nobis relinquit ascendens a nobis, nisi seipsum, dum non recedit a nobis? Ipse est enim pax nostra qui fecit utraque unum. (Id., in Joan. tract. LXVII, 3.)

(3) Sancti fiunt cum homine Christo unus Christus; ut omnibus per ejus gratiam ascendentibus, ipse unus ascendat in cœlum qui de cœlo descendit. (S. Aug.) Quia enim nos unum cum illo jam facti sumus, unde solus venit in se, solus redit etiam in nobis, et is qui in cœlo semper est, ad cœlum quotidie ascendit. (S. Greg., Catena aurea, in Joan. III.)

Digitized by Google

l'un de ses plus fidèles serviteurs, saint Edmond de Cantorbéry, tout jeune encore. Le pieux enfant conservait, au milieu des écoliers et de la dissipation inhérente à leur âge, un recueillement, un amour de la prière, une union constante avec JÉSUS, qui lui faisaient sans cesse rechercher le silence de la solitude. Pressé par cet attrait intérieur, il avait une fois quitté ses camarades, et il cheminait paisiblement dans un bois, lorsqu'il aperçut tout à coup devant lui un enfant de son âge, au visage radieux et souriant, qui lui dit avec douceur : « Je te salue, mon bien-aimé. » Le jeune Edmond, fort surpris, regarda l'enfant et ne le reconnut point. « Vous vous trompez sans doute, lui répondit-il, et vous me prenez pour un autre, car je ne vous connais pas. — Tu ne me connais pas? lui répliqua l'enfant. Je suis cependant avec toi partout et toujours, à l'école, à la maison, à l'église, à la récréation. Je suis le compagnon constant de ta vie; et tu ne me connais pas! » Et comme Edmond, tout stupéfait, ne savait que répondre : « Lève les yeux et regarde-moi, lui dit l'enfant mystérieux, et lis mon nom écrit sur mon front. » Et Edmond aperçut, écrit en caractères lumineux, ces mots : JESUS *Nazarenus*, JÉSUS de Nazareth... Il tomba à genoux; JÉSUS le bénit, lui donna de célestes conseils et disparut de devant lui, le laissant plongé dans un ravissement impossible à décrire (1).

Doux compagnon de notre voyage, ami céleste, JÉSUS, demeurez ainsi toujours avec moi, pauvre pécheur; et faites-moi ressentir les effets de votre assistance sacrée, non par un de ces miracles que vous réservez très justement à vos Saints, mais par le don d'une foi vive, d'une humilité profonde, d'une paix et d'une douceur inalté-

(1) P. Giry, *Vie des Saints.*

Digitized by Google

rables, d'un grand détachement des bagatelles de ce monde, d'une pureté et d'une chasteté sans défaillance, et surtout par le don d'un amour très ardent, très intime et très efficace !

Si nous possédons Notre-Seigneur sur la terre comme nous le posséderons dans le ciel.

Par l'union de la grâce, nous possédons ici-bas le même DIEU, le même JESUS que nous posséderons dans l'éternité, mais d'une manière toute différente et bien moins parfaite.

La Bienheureuse Angèle de Foligno entendit un jour Notre-Seigneur lui dire au fond de l'âme, d'une manière tout ineffable : « La manifestation que tu reçois est le Bien que les Saints possèdent dans la vie éternelle. C'est le même Bien; mais sa Possession dans le Paradis est très différente de sa possession sur la terre, tellement différente que le moindre des Saints du Paradis en a plus que n'en peut recevoir l'âme la plus favorisée sur la terre (1). »

Durant notre pèlerinage, JÉSUS et son Église, l'Époux et l'Épouse, le Père et la Mère des âmes, forment le Christ en nous par un travail de tous les jours, afin de faire arriver notre homme intérieur, spirituel et céleste, à la

(1) Dictum est etiam mihi, quod prædictum inenarrabile manifestare DEI, est illud bonum, quod sancti habent in vita æterna: nec id bonum est aliud a prædicto, sed est ibi alia experientia et tantum diversa ab illo, quod prædictum est, quod minor sanctorum, qui minus habet in vita æterna, habet plus quam possit dari alicui animæ existenti in hac vita ante mortem corporis. (Bollandi., cap. IV.)

Digitized by Google

plénitude de la virilité chrétienne (1). Ici-bas, bien qu'à différents degrés, nous sommes encore des enfants; nous ne serons hommes parfaits que dans la vie éternelle. Nous avons JÉSUS-CHRIST, nous avons la vie (2), comme le petit enfant a la vie dans le sein de sa mère; cet enfant vit vraiment, puisqu'il peut mourir; c'est au fond la même vie que celle dont il vivra lorsqu'il sera né; et cependant ce n'est rien en comparaison.

Nous avons donc déjà en nous l'essence du ciel, qui est la possession de DIEU en JÉSUS-CHRIST; mais nous ne l'avons qu'en germe et dans un degré toujours imparfait, plus ou moins abondant, suivant la mesure de notre grâce et de notre correspondance à la grâce (3).

Comme le dit M. Olier : « JÉSUS-CHRIST est en nous ; et l'Église de la terre possède les mêmes biens que l'Église du ciel ; mais avec cette différence que nous n'y communions pas si parfaitement que dans le ciel, quoyque ces biens soyent les mesmes (4). »

Le ciel de la gloire est dans le ciel de la grâce comme un épi dans le grain de froment qui lui donne naissance, comme le chêne est dans le gland, comme l'homme est dans le petit enfant. C'est la différence du ciel de la gloire et du ciel de la grâce : le ciel de la gloire est la pleine possession de DIEU, contemplée dans son épanouissement béatifique et éternel ; le ciel de la grâce est cette même

(1) Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis. (Ad Gal., IV.) Donec occurramus omnes... in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi, ut jam non simus parvuli. (Ad. Ephes., IV.)

(2) Qui habet Filium, habet vitam. (I. Joan., V.)

(3) Necdum totam Spritus sancti plenitudinem consecuti sumus, sic et sedere nos cum Christo atque regnare necdum perfectam sessionem in cœlestibus obtinentes. (Rhab. Maur., in Ep. ad Ephes, II.)

(4) *Catéchisme chrétien*, part. II, XV.

Digitized by Google

possession de DIEU en JÉSUS-CHRIST, mais imparfaite, mais voilée. Nous sommes déjà dans le ciel de la grâce; nous ne sommes pas encore dans le ciel de la gloire, dans le ciel proprement dit. Dans l'éternité, dans le Paradis, nous posséderons la plénitude de la substance du Roi de gloire; ici-bas, par la grâce, par la foi, nous n'avons que « le commencement, le germe de cette divine substance (1) », laquelle, comme une plante, comme un enfant, va toujours en se développant, en croissant, en grandissant jusqu'à ce que tout ce qui est mortel en nous soit absorbé par la Vie (2), c'est-à-dire par JÉSUS. — Donc, en ce monde, nous possédons Notre-Seigneur bien réellement, mais d'une manière essentiellement imparfaite, et nous avons raisons de gémir et d'aspirer au jour bienheureux où nous serons pleinement revêtus de Celui qui est maintenant notre demeure céleste et notre ciel intérieur (3).

En second lieu, tant que nous sommes sur la terre, nous portons notre divin trésor dans des vases fragiles (4); à charque instant nous pouvons le perdre par le péché; ce qui faisait désirer à saint Paul, comme à tous les Saints, d'être délivrés de ce corps de mort, afin d'être à tout jamais fixés en JÉSUS-CHRIST (5).

Cette possession divine n'est pas seulement imparfaite

(1) Participes enim Christi effecti sumus : si tamen initium substantiæ ejus usque ad finem firmum retineamus. (Ad Hebr., III.) Est autem fides sperandarum substantia rerum. (Ad Hebr., XI.)

(2) Ut absorbeatur quod mortale est, a vita. (II ad Cor. V.)

(3) Nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram quæ de cœlo est superindui cupientes. (Ibid.)

(4) Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus. (II ad Cor. IV.)

(5) Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? (Ad Rom., VII.) Desiderium habens dissolvi et esse cum Christo. (Ad Philip., I.)

Digitized by Google

et amissible ; elle est encore invisible ici-bas et absolument cachée. Par sa sainte grâce, JÉSUS habite véritablement en nous ; mais nous ne pouvons le voir : dans l'éternité, nous le verrons face à face (1), comme le voient les Anges ; tous les voiles tomberont ; nous le verrons en chacun de nous, tel qu'il est, splendide et infiniment glorieux ; sa chair divine comme disait le saint curé d'Ars, brillera alors à travers notre chair glorifiée, comme une lumière dans un pur cristal. Maintenant, les fidèles, imparfaits et marchant dans les ombres de la foi, ne possèdent DIEU que dans la foi ; un jour ils le posséderont dans la pleine lumière de la vision béatifique. Et combien de temps serons-nous ainsi les temples de DIEU dans la foi ? Tant que le Christ n'habitera en nous que par la foi, selon la parole de l'Apôtre (2).

Ici-bas, JÉSUS n'est avec nous qu'à travers la paroi dont parle le Cantique. « Cette paroi, dit saint Bernard, c'est notre corps mortel qui nous empêche de voir Celui qui est là, près de nous... En cette vie, JÉSUS-CHRIST est caché au fond de notre cœur ; dans l'autre, il s'épanouira jusque dans notre chair, et s'étendra de notre âme à notre corps, au jour bienheureux où il réformera notre corps terrestre et

(1) Cum venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est... Videmus nunc per speculum in ænigmate : tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte : tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum. (I ad Cor., XIII.) Christus manet in hominibus secundum præsentem statum per fidem, sed in Angelis beatis est per manifestam visionem. (Sum. theol., 3e q., LXXX, 2. ad 3e.)

(2) Omnes adhuc infirmi et secundum fidem ambulantes, secundum fidem sunt templum DEI : erunt aliquando et secundum speciem templum DEI. Quamdiu sunt templum secundum fidem ? Quamdiu in ipsis Christus per fidem habitat, sicut dicit Apostolus : « Habitare Christum per fidem in cordibus vestris. » (S. Aug. in Psal. CXXII, 4.)

Digitized by Google

humilié, en le rendant semblable à son corps glorifié (1). »

Saint Augustin expliquant la parole du Sauveur en saint Jean : *En ce jour-là vous verrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous*, nous donne ce bel enseignement : « Quel est ce jour, dont parle le Seigneur, si ce n'est celui où, vivant de la vie éternelle, nous pourrons voir ce que nous croyons maintenant? Car dès maintenant JÉSUS-CHRIST est en nous, et nous, nous sommes en lui ; mais ce mystère d'amour, maintenant nous y croyons, tandis que nous le verrons alors : maintenant nous le connaissons avec certitude, mais seulement par la foi ; alors nous le connaîtrons en le contemplant sans voile. Ici-bas, nous marchons dans la foi, non dans la claire vision ; là-haut, dans la claire vision, nous verrons notre JÉSUS tel qu'il est. Si dès ce monde le Christ n'était pas en nous, l'Apôtre n'aurait pu dire : *Puisque le Christ est en nous, il faut mourir à notre chair de péché, et vivre de la vie de l'esprit ;* et Notre-Seigneur lui-même montre bien clairement que dès ce monde nous sommes en lui, quand il nous dit : *Je suis la vigne et vous êtes mes rameaux.* Ainsi, au jour de l'éternité, quand nous serons entrés dans cette vie qui ne connaît plus la mort, nous verrons que JÉSUS est dans le Père. et nous en lui, et lui en nous ; car alors sera parachevé le mystère d'union qu'il com-

(1) Vis nosse quam prope est Dominus ? Audi sponsam de sponso canentem : quoniam ecce stat post parietem. Parietem istum, corpus tuum intellige, quod obstaculum impedit, ut eum qui prope est, nondum valeas intueri. (Serm. IV, 10, in Vigil. Nativ. Domini.) Christus, qui nunc latet in corde, tunc quasi de corde ad corpus procedet, quando reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ. (Ser. de diversis, LXXXII.)

Digitized by Google

mence lui-même en nous ici-bas, à savoir : lui en nous, et nous en lui (1). »

Nous ne voyons pas JÉSUS en nous ; nous ne sentons pas davantage cette adorable *union*, et nous la possédons presque sans en jouir. Ce n'est, pour ainsi dire, que la *nue propriété* de notre vivant et céleste héritage ; l'usufruit, la pleine jouissance est réservée à l'autre vie. Nous sommes à la fois terre et ciel, disait saint Cyprien ; en ce monde, c'est la relation avec la terre qui domine toute nos impressions ; dans le Paradis, la relation avec le ciel, avec JÉSUS, avec DIEU, dominera la première et absorbera tout ce qui est mortel en nous, tout ce qui est imparfait. Nous serons alors entièrement délivrés de la servitude de la chair et du monde. Maintenant, bien que, par la vie divine de la grâce, nous soyons en relation intérieure avec le ciel, nous ne le sentons point « parce que le corps qui se corrompt appesantit l'âme ». Le bonheur que nous apporte le bon JÉSUS, dans l'union de sa grâce, n'est qu'une goutte d'eau en compaeaison de l'océan de délices éternelles qu'il nous réserve dans les cieux. Dans l'éternité, nous jouirons pleinement et sans mesure

(1) Tunc enim erit ut possimus videre quod credimus. Nam et nunc est in nobis, et nos in illo : sed hoc nunc credimus, tunc etiam cognoscemus, quamvis et nunc credendo noverimus, sed tunc contemplando noscemus. Quamdiu enim sumus in corpore, quale nunc est, id est, corruptibile quod aggravat animam, peregrinatur a Domino : per fidem enim ambulamus, non per speciem. Tunc ergo per speciem quoniam videbimus eum sicuti est. Nam si etiam nunc Christus in nobis, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam. » Quia vero et nos etiam nunc in illo sumus, satis ostendit, ubi dicit : « Ego sum vitis, vos palmites. » In illo ergo die, quando vivemus ea vita, qua mors absorbebitur, cognoscemus quia ipse in Patre, et nos in ipso, et ipse in nobis : quia tunc perficietur hoc ipsum, quod et nunc inchoatum est jam per ipsum, ut sit in nobis et nos in ipso. (In Joan., tract. LXXV, 4.)

Digitized by Google

de l'amour qui maintenant est comme caché au fond de notre âme.

Ainsi donc, quoique nous possédions véritablement Notre-Seigneur en ce monde, cette possession est imparfaite, amissible, cachée, et, pour ainsi dire, sans jouissances, en comparaison de ce qu'elle sera un jour. Elle ne nous apporte qu'un bonheur relatif, tout spirituel ; et ce n'est que dans le Paradis que le mystère de la vie intérieure s'épanouira dans toute sa perfection.

Comment la grâce de notre JÉSUS nous unit spirituellement à la Très-Sainte-Vierge, aux Anges et aux Bienheureux.

DIEU seul est l'Hôte des âmes (1). C'est parce qu'il est DIEU, c'est parce qu'il est le seul vrai DIEU vivant, en l'unité du Père et du Saint-Esprit, que JÉSUS-CHRIST, le Verbe incarné, réside en nous.

La Sainte-Vierge et les autres habitants du ciel nous assistent intérieurement ; mais ils ne sont pas, ils ne peuvent pas être *en* notre âme. Pourquoi cela ? Le voici : parce que, entrer dans l'âme, pénétrer l'essence de l'âme, c'est la prérogative de DIEU seul. Or, dans le ciel, il faut distinguer ce qui est essentiel, c'est, comme nous l'avons dit, DIEU uni à sa créature, se donnant à sa créature par JÉSUS-CHRIST, dans l'Esprit-Saint ; c'est la vie divine communiquée à la créature par l'unique Médiateur de la grâce et de la gloire, l'homme Christ JÉSUS. JÉSUS, JÉSUS seul, tel est le point central du ciel, l'unique

(1) Solus DEUS illabitur animæ... non autem potest aliquid immediate operari ubi non est. (S. Thom., S. Theol., 3ª q., LXVI. 1, c.) Per unionem personalem ac per intrinsecam inhabitationem sola Trinitas menti illabitur. (Ibid., q. VIII, 8, ad 1ᵐ.)

Digitized by Google

nécessaire pour que la créature entre et demeure en possession de DIEU.

La Bienheureuse et très sainte et très immaculée Vierge MARIE ne fait que recevoir la vie divine par JÉSUS-CHRIST, comme les autres créatures ; elle la reçoit dans un degré infiniment supérieur et tout à fait incomparable ; mais enfin, elle ne fait que la recevoir ; elle puise, comme nous puisons nous-mêmes, à la plénitude de JÉSUS-CHRIST (1), qui seul, je le répète, est l'Auteur et le Médiateur de la grâce.

Les Anges, au Paradis, et nous autres, sur la terre, nous puisons tous à cette même source, et nous trouvons le ciel en JÉSUS-CHRIST seul. « Par la divine charité, dit saint Thomas, JÉSUS-CHRIST est dans les Anges, et les Anges sont en lui (2), » de même qu'il est en nous et que nous sommes en lui, par cette même charité. Unis à DIEU en JÉSUS-CHRIST, dans le mystère de la grâce, notre conversation est dans le ciel, et nous sommes en rapport intérieur avec le ciel plus ou moins intimement, selon que nous sommes plus ou moins intimement unis à JÉSUS, qui est le Ciel des cieux et la source de vie.

La Sainte-Vierge et les Anges ne sont pas plus en nous que nous ne sommes ici-bas les uns dans les autres, quoique nous possédions en nous, par la grâce et par la communion, le seul et même Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui est l'unique vie de nos âmes. Nous sommes unis, consommés dans l'unité en JÉSUS-CHRIST (3), mais nous ne sommes pas pour cela les uns dans les autres. Nous sommes d'autant

(1) De plenitudine ejus omnes nos accepimus. (Ev. Joan. I.)

(2) In sanctis Angelis per charitatem est Christus, et ipsi in eo. (Sum theol., 3ª q., LXXX, 2.)

(3) Ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum. (Ev Joan., XVII.)

Digitized by Google

plus unis entre nous, que nous sommes plus consommés en JÉSUS-CHRIST, centre et rendez-vous unique de chacun de nos cœurs : de même, dans l'ordre céleste, nous sommes d'autant plus unis à la sainte Vierge, et la sainte Vierge est d'autant plus près de nous, que nous sommes plus *un* avec JÉSUS, plus consommés en l'amour de JÉSUS, et en cela même plus semblables à MARIE. Plus nous sommes à JÉSUS, plus nous sommes près de MARIE et plus MARIE nous aime, nous assiste, est avec nous.

De même aussi, plus nous sommes unis à la sainte Vierge, plus nous appartenons à JÉSUS-CHRIST.

Et ce qui est vrai de la Très-Sainte Vierge, l'est également des Anges et des Bienheureux : Verbe incarné, JÉSUS-CHRIST, n'est pas moins le Chef des Anges que le Chef des hommes (1), il n'est pas moins le Roi du ciel que le Roi de la terre. En lui, nous ne faisons tous qu'un.

Au ciel, la Sainte-Vierge n'est pas dans les Anges, les Anges ne sont pas dans la Sainte-Vierge ; et aucun Ange, aucun Saint n'est l'un dans l'autre ; mais tous sont en JÉSUS, sont unis en JÉSUS, sont un en JÉSUS (2) : comme tous les rayons d'un cercle qui viennent s'unir au centre pour ne plus former qu'un point indivisible en cette union centrale, qui est leur principe et leur fin, et qui cependant les laisse tous absolument distincts les uns des autres.

JÉSUS-Christ seul est en nous (3), avec son Père et son

(1) Christus est caput non solum hominum, sed et Angelorum. (S. Thom., Sum. Theol., 3e q., VIII, 4, c.)

(2) Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint... ut sint unum sicut et nos unum sumus. (Ev. Joan., ibid.)

(3) Solus Christus inambulat animis et graditur in mente sanctorum. (S. Amb., apud Corn. a Lap., in Cant., can. v, 15.)

Digitized by Google

Saint-Esprit, parce qu'en sa divinité, incarnée et glorifiée, il est le centre du ciel et le principe de la vie éternelle pour les créatures.

Manifestations miraculeuses de cette union accordées à sainte Marguerite de Cortone.

L'humble et douce pénitente de Cortone, dont nous avons déjà parlé et dont nous parlerons encore, entendit un jour la voix de son Bien-aimé qui lui disait intérieurement : « Ma fille, voici que je te montre et que je te donne Celle que tu as élue. » Et il lui montra la Vierge MARIE, sa Mère. « Seigneur, lui répondit Marguerite, comment me promettez-vous de si hautes faveurs, à moi qui ai été un fumier de péchés ? Et puis, Seigneur, pourquoi appelez-vous « mon Élue », votre très-pure Mère que vous daignez me montrer ? De grâce, ne l'appelez pas « mon Élue » mais bien la Reine, la Souveraine du ciel et de la terre. — Ma fille, répliqua JÉSUS, tu es chère à mon Père, et tu ne l'es pas moins à ma très sainte Mère, ainsi qu'à toute la Cour des Bienheureux. Veux-tu la voir ? ajouta-t-il. — O Seigneur ! s'écria Marguerite, ô Seigneur, mon souverain Amour, oui, je le veux, je le désire de tout mon cœur. Mais je ne sais peut-être pas la demander comme il faut, car lorsque je vous sens en moi, lorsque je goûte vos douceurs, lorsque je vous possède, vous le Saint des Saints, il me semble que je la possède, elle et toute la Cour céleste (1). »

(1) Filia mea, ecce tibi ostendo et dono electam tuam. — Domine, cum stabulum fuerim peccatorum, cur mihi tam alta promittis ? Et cur, Domine, dicis electam Matrem illam purissimam, quam ostendis ? Non dicas, si placet, electam, sed cœli terræque

Digitized by Google

Et comme à cette réponse Notre-Seigneur manifesta une joie extraordinaire, la Bienheureuse Marguerite, ne pouvant supporter l'immensité de la lumière et de la grâce dont elle se trouva investie, fut sur le point de tomber en défaillance.

Une autre fois qu'elle priait dans sa petite cellule avec larmes et gémissements, et qu'à sa peine succéda une tranquillité toute surnaturelle, elle se mit à appeler avec amour le Bien-aimé de son cœur. « O mon DIEU très-haut ! revenez à moi ! répétait-elle. Revenez, ô mon amour ! Revenez, ô mon Créateur ! mon Rédempteur, mon Époux céleste ! » Et JÉSUS, répondant aussi à son appel, lui apparut intérieurement et lui dit : « Me voici, moi, ton Sauveur ; moi, je t'ai appelée à la pénitence, comme jadis j'y ai appelé Madeleine... Tu es mon Tabernacle... Dans toutes les grâces dont je t'ai comblée et dont je te comblerai encore, ma Mère est avec moi ; elle se réjouit avec toi de toutes les consolations que tu éprouves, et elle me prie instamment de te les accorder (1). »

Un matin que Notre-Seigneur l'avait invitée à communier, malgré mille peines plus violentes les unes que les autres, elle se trouva tout d'un coup ravie en esprit devant le trône royal de la Mère de DIEU : « Seigneur,

Imperatricem et Dominam. — Filia, Pater meus diligit te, et Mater illa beatissima cum omnibus exercitibus Beatorum ; et : Vis, inquit, videre eam ? — Domine, dulcedo summa, illam volo, illamque desidero. Sed ideo fortassis eam, ut debeam, postulare ignoro, quia cum te sentio, cum te gusto, teque possideo Sanctum Sanctorum, illum credo cum omni cœlesti curia possidere. (Bolland., XXII februarii, cap. IV, 62.)

(1) Ego sum ille tuus Salvator, qui ad pœnitentiam te vocavi sicut Magdalenam .. Tu enim es tabernaculum meum... In omnibus donis tibi a me collatis, et in posterum largiendis, mecum est, et tibi congaudet in omnibus consolationibus tuis et super his me rogat instanter. (Ibid., V, 10.)

Digitized by Google

dit-elle toute étonnée, qu'est-ce que cela ? et comment, moi qui vous parlais sur la terre, me trouvé-je ainsi, sans m'en apercevoir, transportée dans les cieux ? » Et JÉSUS lui dit : « C'est afin que tu te recommandes plus familièrement à ma Mère, la Reine du ciel, et à mes autres Saints. »

Alors la Bienheureuse Marguerite, s'adressant à la Sainte-Vierge, lui dit naïvement : « O Souveraine du ciel ! ô toute-puissante Avocate du ciel et du monde, douce Mère de mon DIEU, c'est votre Fils qui m'amène à vous ; car c'est lui qui me guide toujours. — Et moi, répondit la Sainte-Vierge, je te reçois et j'accueille tes prières. Tu es ma chère fille que je ne cesse de recommander avec d'instantes prières à ton Créateur, qui a reposé dans mon sein. » Rassurée et toute joyeuse, Marguerite lui dit alors : « Mon cœur s'étonnait de ne pas vous entendre ; c'est peut-être parce que toutes mes aspirations se portaient uniquement vers votre Fils, mon Seigneur. — Ma fille, lui répondit la Mère de JÉSUS, quiconque s'adresse à mon Fils unique s'adresse à moi, et quiconque le possède me possède moi-même avec lui (1). »

Et après avoir rendu grâces à la Mère de son DIEU,

(1) Domine, cum vobiscum in terra loquerer, quid est quod tam imperceptibiliter meam animam in cœlum duxisti ? — Hoc ideo, ut familiarius Matri meæ, Reginæ cœlorum, aliisque Sanctis, qui mihi assistunt, te recommendes. — Domina cœli, Advocata cœli et mundi, et Mater DEI mei, Filius vester me duxit ad vos, qui est ductor meus. — Et ego recipio te et preces tuas : quia tu es filia, quam Creatori, qui requievit in utero meo, cum precum instantia continue recommendo. — Multum, Domina, mirabatur cor meum, quod non fruebatur allocutione tua : sed idcirco vos fortasse non audiebam mecum loquentem, quia solum Filium vestrum, Dominum meum, desideranter postulabam. — Filia, qui quærit Unigenitum meum, et Dominum, me postulat : et qui habet ipsum habet me. (Ibid., 110.)

Digitized by Google

l'humble Marguerite se tourna vers tous les bienheureux habitants de la céleste et éternelle patrie, se recommandant à la protection de leurs prières.

Faisons comme elle, non dans le ravissement de l'extase que nous ne méritons pas, mais dans le recueillement de la prière et de l'adoration. JÉSUS est notre DIEU et notre Vie, comme il l'était pour cette bonne Sainte ; et c'est lui qui nous donne, comme à elle, la Bienheureuse Vierge, sa Mère, pour Mère et pour protectrice ici-bas ; ses Anges et ses Saints, pour amis, pour patrons, pour gardiens, pour compagnons de voyage.

Ainsi, l'union spirituelle et intérieure que le Verbe incarné, crucifié et répandu dans les âmes forme par sa grâce avec l'âme fidèle, est une union céleste, qui vient du ciel, qui unit le ciel à la terre, DIEU à sa créature ; elle nous établit dans un état véritablement céleste, et nous apporte sur la terre les arrhes, les avants-goûts du Paradis.

O Reine des Anges, Reine du ciel et de la terre, Mère de la divine grâce, obtenez-moi de rester jusqu'à mon dernier soupir en cette union bénie, que votre Fils n'a point dédaigné de contracter avec moi. Rendez-lui grâces pour moi, et suppléez ainsi à l'infirmité de mon cœur.

Troisième caractère : c'est une union sanctifiante.

Comment, par l'union de sa grâce, le Saint des Saints, notre Sauveur, nous inocule l'Esprit de Sainteté.

Toute grâce a pour but la sanctification de la créature.

Digitized by Google

Le mystère de la grâce, sous quelque face qu'on l'envisage, est un mystère de sanctification.

Qu'est-ce en effet que la grâce *prévenante*, sinon l'attrait miséricordieux par lequel le très saint JÉSUS va au-devant de nous, pour nous attirer, nous unir à lui? Qu'est-ce que la grâce *concomitante*, sinon l'action amoureuse de notre DIEU, qui nous accompagne et nous aide, tandis que nous faisons le bien? Qu'est-ce enfin que la grâce *subséquente*, sinon la même action amoureuse du même Seigneur qui continue en l'âme son œuvre commencée, faisant germer et grandir ce qu'il a daigné semer, pour le faire parvenir jusqu'à la consommation parfaite?

Qu'est-ce que la grâce *habituelle*, sinon l'état de sainteté plus ou moins élevée, où nous constitue, dans l'Esprit-Saint, l'union de notre Sauveur? Qu'est-ce que la grâce *actuelle*, sinon encore et toujours un secours sanctificateur, envoyé par JÉSUS et dispensé par le Saint-Esprit, soit à l'âme séparée de DIEU, pour la toucher et la convertir, soit à l'âme vivante, pour la fortifier dans la vie, et pour lui en faire produire incessamment les actes? Tout est donc sanctification et sainteté dans le mystère de la grâce ; ou du moins, tout y aspire.

L'union que forme la grâce du Saint-Esprit entre JÉSUS-CHRIST et nous, n'étant que l'application et l'effet de la grâce, elle participe à toutes les qualités de la grâce, et est, comme elle, non-seulement spirituelle et céleste, mais encore sanctifiante. Par elle, Celui que l'Église proclame « le seul Saint (1) », s'unit, s'incorpore ses créatures raisonnables, pour leur inoculer sa sainteté, pour transformer les pécheurs en saints. « Le Fils de DIEU, dit saint Cyrille d'Alexandrie, est la Sagesse et la Vertu du

(1) Tu solus sanctus,.,. JESU CHRISTE. (Gloria in excelsis.)

Digitized by Google

Père, et c'est lui qui sanctifie tous ceux qui lui sont unis dans l'Esprit-Saint (1). »

JÉSUS-CHRIST est la Bonté première, la Bonté, la Sainteté par essence. Il communique à ses membres le don du Saint-Esprit, qui réside pleinement en lui ; et la vertu divine de cet Esprit, reposant sur les fidèles pour les féconder, remplit leur âme, et vient les guérir des passions mauvaises et les délivrer des ténèbres et de la mort. Sa grâce purifie le passé et préserve l'avenir (2).

Les serviteurs de DIEU en qui règne la grâce du Saint-Esprit et qui l'ont laissé pénétrer jusque dans le fond le plus intime de leur cœur, se trouvent si pleinement unis à Notre-Seigneur, qu'il leur tient lieu d'âme, pour ainsi parler, selon la belle doctrine de saint Macaire d'Alexandrie. O bonté miséricordieuse ! à quelles hauteurs n'élevez-vous point votre misérable créature ! Par cette union, l'âme du fidèle devient en quelque sorte l'âme de DIEU, n'ayant plus avec lui qu'une seule et même volonté (3).

C'est donc la sainteté de JÉSUS qui nous est communiqué par l'Esprit de JÉSUS, dans l'union de la grâce de JÉSUS. Lui-même, ce divin Roi, fait tout en nous et par nous, lorsque l'âme le laisse régner en elle en Souverain.

(1) Ipse Filius est Sapientia Patris et Potentia, sanctificans omnia participantia ipsi in Spiritu. (Thesaur., assertio XII, object. I.)

(2) Sanat DEUS per gratiam, non solum ut deleat quod peccavimus ; sed ut præstet etiam auxilium, ne peccemus. (S. Aug., De nat. et gratia., XXVI.)

(3) Postquam Christus, prima et naturalis bonitas, donum Spiritus divinis transmisit discipulis, exinde credentibus divina illa virtus obumbrans et eorum inhabitans animas, medetur quidem passionibus peccati, tenebris autem et morte ipsos liberat... Quibus autem divini Spiritus supervenit gratia, et imis mentis ipsorum penetralibus insedit, his sane Dominus vice animæ est. O bonitatem et dignatem et dignationem indultam tantum depressæ malitia. hominum naturæ !... Fit enim anima tunc vere quasi anima DEI (De libertate mentis, XII.)

Digitized by Google

Alors il est comme l'âme de l'âme même ; il opère tout en elle, sans qu'elle fasse autre chose qu'acquiescer à son amour et correspondre à ses opérations très saintes.

Mais, pour se conserver en cet état, il faut avoir une grande pureté de cœur et une entière fidélité. « J'ai reconnu par expérience, écrivait un saint homme, que toutes les tentatives du démon ne nuisent pas autant à l'âme qu'une petite légèreté ou une saillie de la nature mal mortifiée (1). »

La puissance de la grâce, et par conséquent la force sanctifiante de l'union, qui résulte de la grâce, est plus ou moins grande, suivant la volonté toujours libre de Notre-Seigneur et la fidélité de notre correspondance. Mais quelle que soit cette puissance, elle a toujours pour effet ou notre sanctification ou celle des autres : notre sanctification, s'il s'agit de la grâce *sanctifiante* proprement dite : la sanctification des autres, s'il s'agit des grâce appelées *gratuites*, c'est-à-dire qui ne sont pas données pour nous-mêmes, mais pour le bien du prochain. Saint Bonaventure (2) compare la grâce sanctifiante au rayon lumineux qui, tombant perpendiculairement sur un miroir, est réfletée perpendiculairement, et retourne au foyer d'où il est parti ; et les grâces gratuites, aux rayons lumineux qui viennent frapper obliquement le même miroir, qui sont réflétées obliquement et vont frapper un autre point en dehors. Le foyer, c'est JÉSUS-CHRIST, l'Auteur et le Donateur de la grâce ; le rayon, c'est le Saint-Esprit, qui nous apporte, nous dispense la grâce de JÉSUS ; le miroir, c'est nous, c'est notre âme, laquelle est élevée jusqu'à JÉSUS par le même Esprit d'amour et de grâce qui fait

(1) *Le chrétien intérieur ;* tome II, liv. VII, chap. VI, n° III.

(2) Influxus gratiæ gratum facientis est sicut radius perpendicularius. (Hexæm., Serm. II.)

Digitized by Google

descendre JÉSUS jusqu'à elle et qui opère ainsi ce beau mystère d'union. Le point étranger, que va frapper le rayon oblique, c'est le prochain, c'est telle ou telle âme pour la sanctification de laquelle nous est donnée la grâce gratuite.

Dans la grâce sanctifiante qui nous occupe ici plus directement. puisque nous traitons de la piété et de la vie intérieure, JÉSUS vient à nous le premier, sans aucun mérite de notre part, par pure miséricorde, et parce qu'il est bon; nous ne sommes en lui que parce qu'il est en nous (1). La grâce est un amour prévenant, qui élève de la terre aux cieux les âmes qui n'y mettent point obstacle, les hommes de bonne volonté. « Voyez saint Martial, dit à ce sujet le doux Évêque de Genève; car ce fut, comme on dit, le bienheureux enfant duquel il est parlé en saint Marc: Nostre-Seigneur le prit, l'éleva, et le tint assez longuement entre ses bras. O beau petit Martial, que vous estes heureux d'estre saisi, pris, porté, uni, joint et serré sur la poitrine céleste du Sauveur, et baisé de sa bouche sacrée, sans que vous y coopériez autrement qu'en ne faisant pas résistance à recevoir ces divines caresses (2). » Maintenant tout cela se passe au dedans, et nous reposons intérieurement sur la poitrine de notre bien aimé Sauveur, qui nous prend, nous élève, et nous unit à lui par le mystère de sa sainte grâce.

Oh! que nous devons être fidèles à cette union sanctifiante! et chacun de nous ne doit-il pas prendre pour lui la grande parole du saint martyr Ignace d'Antioche: « Puissiez-vous toujours vous maintenir pleinement en

(1) Non enim quis in eo erit, nisi in quo ipse fuerit. (S. Hil., de Trinit., lib. VII, 16.)

(2) *Traité de l'amour de* DIEU, liv. VII, ch. II.

Digitized by Google

notre DIEU JÉSUS-CHRIST, par qui vous demeurez étroitement unis à DIEU le Père (1). »

Que cette union sanctifiante est une source de sainteté universelle, intarissable, surabondante.

Le monde visible de la nature est le symbole du monde invisible de la grâce ; et comme nous l'avons dit plusieurs fois, dans ce monde naturel, le soleil, roi des cieux, foyer de la lumière, de la fécondité et de la vie de la terre, est l'expression splendide de ce qu'est JÉSUS-CHRIST, « *vraie Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde* (2) », vrai Roi vivant du vrai ciel vivant, et principe de la vie et de la fécondité de l'Église. Le soleil nous vivifie, nous féconde par ses rayons : JÉSUS nous vivifie, nous sanctifie, vient à nous et nous remplit de sa grâce par l'effusion de son Esprit sanctificateur.

Et de même que le soleil illumine à la fois toute la face de la terre, faisant pénétrer partout ses bienfaisants rayons pleins de lumière et de vie ; de même le Verbe incarné et glorifié suffit à lui seul, à toute l'Église, au monde entier de la grâce. Son opération sanctificatrice est universelle, intarissable, surabondante, soit en chacun de nous, soit par rapport à tout l'ensemble de la création. Sa grâce, comme dit le Docteur séraphique (3), est la plénitude de la justice, c'est-à-dire de la sainteté.

Elle est « *en nous la source d'eau vive qui rejaillit jusqu'à*

(1) Opto vos semper valere in DEO nostro JESU CHRISTO, per quem in unione cum DEO permaneatis. (Ad Polyc.)

(2) Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (Ev. Joan., I.)

(3) Gratia est plenitudo justitiæ. (Hexæm., Serm. II.)

Digitized by Google

la vie éternelle (1). » Cette source, qu'est-ce sinon l'Esprit-Saint, inséparable de JÉSUS qui nous le donne? C'est l'Esprit-Saint, lui aussi inséparable de sa grâce surabondante et intarissable.

Cette source vivante, nous la possédons dans le fond, dans l'essence même de notre âme; *in essentia animæ*, comme dit saint Thomas; c'est de là qu'elle épanche ses eaux divines en toute la substance de l'âme, dans l'intelligence, dans la volonté, dans le cœur, dans toutes nos puissances, dans toutes nos facultés, et jusque dans nos sens, qu'elle purifie et qu'elle pénètre merveilleusement. Elle se répand en nous, et va se divisant en une quantité de ruisseaux sanctificateurs, pour faire pénétrer partout les dons multiples et très parfaits, les dons spirituels et célestes de la grâce de JÉSUS, les vertus de JÉSUS, les sentiments, les jugements, les états très saints de JÉSUS.

« En effet, dit saint Jean Chrysostome, la grâce du Saint-Esprit, quand elle a envahi une âme et l'a fécondée de ses eaux, jaillit en elle avec une abondance incomparable, intarissable, inépuisable, incessante (2). »

Mais ce n'est pas seulement en nous mêmes que la source de vie fait ainsi jaillir la grâce; c'est aussi pour les autres, pour notre prochain, pour tous ceux qu'il nous est donné d'approcher La vie qui nous est donnée se répand en dehors de nous et déborde pour ainsi dire tout à l'alentour; la lumière qui est en nous éclaire et se projette hors

(1) Fons aquæ salientis in vitam æternam. (Ev. Joan., IV, 14.)

(2) Fons hic est Spiritus Sanctus sive ejus gratia abundans et copiosa: ab hoc fonte in anima habitante, plurima et perfectissima spiritualia dona et virtutes, quasi rivi et flumina multa in ipsam animam et corpus, ejusque potentias, actus et operationes, imo et ad proximos manant et profluunt. « Spiritus enim gratia, ait Chrysostomus, cum menti illapsa est, eamque irrigarit, omni fonte uberius scaturit, nunquam deficit, nunquam vacuatur, nunquam stat. » Corn. a Lap., in Joan., VII, 38.)

Digitized by Google

de nous, souvent très au loin. C'est cette influence si connue de la sainteté des vrais serviteurs de DIEU ; c'est l'influence d'un père de famille, d'une pieuse et sainte mère sur toute sa maison ; l'influence d'un bon prêtre au milieu de sa paroisse, d'un saint Évêque dans son diocèse ; l'influence sanctifiante d'un Religieux, d'une Religieuse très fidèles sur leur Communauté, quelquefois même sur leur Ordre tout entier ; c'est enfin et surtout l'influence des Saints, des grands Saints sur l'Église universelle. Qui pourra dire où s'est arrêté le rayonnement de la sainteté d'un saint Ambroise, d'uu saint Augustin, d'un saint Martin, d'un saint Bernard, d'un saint François d'Assise, d'un saint Dominique, d'un saint Louis, d'un saint Ignace, d'un saint Charles Borromée, d'un saint François de Sales, d'un saint Vincent de Paul ? Ah ! chacun de ces hommes-là était bien vraiment « *lux in Domino* (1), lumière dans le Seigneur » ; lumière au dedans et lumière au dehors, lumière pour eux-mêmes et lumière pour les autres ; et tout cela, en JÉSUS-CHRIST, notre Seigneur.

L'union que, par sa grâce, JÉSUS forme avec chacun de ses fidèles, est encore universelle en ce sens qu'elle va sanctifier toutes les professions, tous les genres de vie. Comme le soleil illumine de la même lumière et les montagnes et les vallées, et les grands arbres et les petites fleurs, se faisant tout à tous pour vivifier et féconder toutes les créatures ; de même aussi le céleste sanctificateur daigne s'adapter aux besoins spéciaux de chacun des membres de son Église, pour les sauver, pour les sanctifier tous, chacun selon sa vocation.

Ainsi, au Pape il donne la grâce spéciale du Souverain-Pontificat ; à l'Évêque, au prêtre, au roi, au magistrat, il

(1) Ad Ephes., V. 8.

Digitized by Google

donne la grâce particulière sans laquelle il ne peut être ce qu'il doit être. De même au Religieux, à la Religieuse, il apporte la grâce de sa vocation spéciale, avec ses nuances les plus délicates. Rien n'échappe à sa douce et toute-puissante Providence : ni l'humble ouvrier, ni le soldat, ni le petit enfant, ni l'écolier, ni le pauvre, ni le riche, ni le serviteur, ni le maître ; à tous et à chacun il donne sa grâce bénie, et avec elle il se donne lui-même. lui « qui est tout en tous (1) », comme le soleil est le tout et la vie de chacun de ses rayons.

L'union de la grâce de JÉSUS est donc, pour le monde entier, une source universelle, intarissable, surabondante, de sanctification et de bonheur.

O bon JÉSUS ! ô richesses divines de votre trésor ! Ah ! si nous savions le don de DIEU !

Quatrième caractère : l'union de la grâce est à la fois toujours suffisante, et efficace en elle-même.

Comment l'union sanctifiante du Sauveur avec notre âme est toujours suffisante et efficace.

Sans vouloir entrer dans les discussions dogmatiques soulevées par les blasphèmes protestants et jansénistes au sujet de la grâce, discussions d'ailleurs tranchées par le Saint-Siége, contemplons ici l'ineffable mystère de la grâce au point de vue pratique de la piété, de l'amour de JÉSUS ; et admirons-la d'abord comme toujours *suffisante* en elle-même, puis comme efficace en elle-même, indépendamment de notre correspondance.

(1) Ad Coloss., III, 11.

Digitized by Google

Il est de foi que la grâce est toujours suffisante en elle-même, c'est-à-dire que Notre-Seigneur nous donne *toujours* et avec une divine fidélité la mesure de grâce suffisante à notre salut, à notre sanctification. Qui ne connaît la célèbre déclaration de l'Apôtre : « DIEU *est fidèle ; il ne permettra point que vous soyez tentés au delà de vos forces ; il vous fera même tirer profit de l'épreuve, afin que vous puissiez demeurer fermes* (1). » Et cette fidélité divine, saint Paul y revient souvent, et l'affirme pour notre consolation : « *Oui*, DIEU *est fidèle*, nous répète-t-il, DIEU *est fidèle ; il vous affermira, et vous gardera du mal* (2). »

Il a fallu l'aveuglement de l'hérésie pour ne pas comprendre qu'il n'en peut être autrement. La toute-bonté de JÉSUS, sa toute-justice, sa toute-sagesse nous garantissent jusqu'à l'évidence que, voulant d'une volonté divinement sincère le salut de tous et de chacun, il doit donner et il donne, en effet, à chacun et à tous assez de lumière, assez de force, assez de grâce pour faire le bien et éviter le mal. C'est ce qu'on appelle la grâce suffisante.

Si nous n'imposons pas aux pauvres animaux qui nous servent des charges qu'ils ne pourraient porter, à combien plus forte raison l'infinie et très-juste bonté de notre DIEU obligera-t-elle son cœur à toujours proportionner à nos forces les épreuves ? Or nos forces spirituelles sont le résultat de sa grâce. Le bon sens s'unit donc à la foi pour nous rendre absolument certains que jamais la grâce de JÉSUS-CHRIST ne nous manque, qu'elle est toujours proportionnée à nos besoins, que jamais le bon DIEU ne nous

(1) Fidelis DEUS est, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet etiam cum tentatione proventum ut possitis sustinere. (I. ad Cor., X, 13).

(2) Fidelis autem DEUS est, qui confirmabit vos, et custodiet a malo. (II ad Thess., III, 3).

Digitized by Google

ordonne l'impossible, et que, lorsque nous péchons, ce n'est pas JÉSUS qui se retire de nous, mais c'est nous qui nous retirons de lui.

Chose admirable ! en même temps qu'elle est toujours suffisante en elle-même, la grâce de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est également efficace et toute-puissante en elle-même, malgré qu'elle ne viole jamais notre liberté.

Les protestants et, après eux, les jansénistes ne voulurent pas comprendre cette belle doctrine de la grâce, parce qu'elle est toute sainte, toute bonne et toute dans l'amour ; ils prétendirent que lorsque nous péchons, c'est que la grâce du bon DIEU nous fait défaut, et que, par conséquent, DIEU est responsable de notre péché, DIEU nous fait pécher ; allant encore plus loin dans la logique de l'erreur, ils ajoutaient : « C'est donc DIEU lui-même qui nous fait pécher et qui, en vertu des péchés qu'il nous fait faire, nous voue à la damnation éternelle, ne nous créant que pour nous damner. » A ces horribles et absurdes blasphèmes, JÉSUS répondit et par les anathèmes de son infaillible Vicaire et par la révélation de son Sacré-Cœur.

Ces conséquences monstrueuses partaient, comme il arrive souvent, de l'inintelligence d'une vérité très-belle et très-adorable, à savoir : le caractère tout-puissant et par conséquent *efficace* de la grâce de JÉSUS et de l'union qu'elle forme entre DIEU et nous.

Oui, sans doute, la grâce divine est efficace par elle-même et en elle-même, indépendamment de tout concours de notre part. S'il n'en était pas ainsi, JÉSUS ne serait plus le DIEU tout-puissant, et il n'aurait pu dire : « *Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre* (1). »

(1) Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. (Ev. Matth. XXVIII, 18).

Digitized by Google

La grâce de JÉSUS est efficace en elle-même pour nous sauver et nous sanctifier, comme la lumière du soleil est efficace en elle-même pour nous éclairer; mais de même que si nous n'ouvrons pas les yeux, cette efficacité intrinsèque de la lumière est pour nous comme non avenue, sans être le moins du monde détruite, de même si nous ne voulons pas recevoir la grâce de notre DIEU, elle n'opère point en nous, et, malgré son efficacité très réelle, nous n'en profitons point. Ce n'est pas nous qui, en recevant la grâce de JÉSUS, lui donnons en nous son efficacité sanctifiante : acceptée ou refusée, elle est ce qu'elle est, divine et par conséquent toute-puissante; seulement, quand nous l'acceptons, quand notre cœur correspond à l'amour de notre Sauveur, cet amour, cette grâce produit infailliblement ses effets en nous.

A JÉSUS donc, et à JÉSUS seul, qui est le DIEU béni aux siècles des siècles, rendons fidèlement l'honneur et la gloire de *tout* le bien que sa grâce opère en nous! Nous autres, nous n'avons d'autre mérite que de recevoir sa grâce, que de le laisser faire en notre âme chétive, qui par elle-même n'est que néant, et, depuis la déchéance, péché et misère.

Et ce qui est vrai de la grâce, l'est également de l'union qui en est la conséquence immédiate. L'union spirituelle et intérieure, l'union surnaturelle et céleste, l'union toute sanctifiante que, au nom de son Père, JÉSUS daigne former avec nous dans l'Esprit-Saint, est une union divinement efficace en elle-même; et quand nous avons le malheur de ne pas y répondre, elle est toujours parfaitement et intrinséquement suffisante à notre sanctification.

Soyons humbles; reconnaissons, à la lumière bénie de la foi, que « JÉSUS-CHRIST est tout en tous, » qu'il est tout

Digitized by Google

en nous, et que sans lui nous ne sommes rien, nous ne pouvons rien, nous n'avons rien, dans l'ordre du salut; reconnaissons et proclamons les inénarrables richesses de sa grâce. « Sa grâce. dit saint Augustin, est une pluie céleste, faisons de notre âme une vallée; recevons-y la pluie : elle remplit les vallées et laisse à sec les hauteurs (1). »

Cinquième caractère : l'union de la grâce est permanente.

Que, par sa grâce, Notre-Seigneur habite en ses fidèles d'une manière permanente, et non transitoire.

Jésus habite toujours l'âme du chrétien fidèle, qui est sa maison, son palais; et il y réside, non comme un locataire ou un voyageur, mais comme un propriétaire. Il y réside en permanence, comme la vie dans l'être vivant, comme l'âme dans le corps : on peut mourir; mais, tant qu'on est vivant, on possède la vie en permanence. « Le Seigneur demeure constamment en ses élus, dit saint Thomas, suivant l'oracle évangélique : « *Voici que moi-* « *même je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consom-* « *mation des siècles* (2). »

Saint Jean Chrysostôme, après avoir montré que l'on ne peut avoir l'Esprit-Saint sans posséder par là même Notre-Seigneur Jésus-Christ, fait remarquer que l'Écriture ne dit pas : « Il a habité en nous; mais bien : *Il ha-*

(1) Gratia pluvia est; vallem facite, imbrem suscipite; depressa implentur, alta siccantur. (De Verb., Apost., Serm. ante med., page 171, B, tom. X).

(2) In suis prædestinatis permanet semper. Ecce ego vobiscum sum, etc. (In Joan., cap. XIV. lectio VI).

Digitized by Google

bite en nous, indiquant ainsi une demeure permanente (1). Par l'Incarnation, il a habité au milieu de nous, et ce fait est passé ; mais, par sa grâce, il habite en nous, et ce fait est permanent. Lui-même, il habite en nous, comme nous l'avons dit et répété ; lui-même, par sa personne divine, avec le Père et le Saint-Esprit. Lorsqu'il dut quitter ses disciples pour remonter à son Père, il consola leur douleur par cette précieuse assurance. Il leur promit de demeurer avec eux d'une manière permanente par l'Esprit-Saint, c'est-à-dire par le mystère et l'union de sa grâce.

Bossuet expose la même doctrine, en glosant ainsi la parole du Sauveur : *Je ne vous laisserai point orphelins ; je viendrai à vous.* « Il ne veut pas être en nous en passant ; où il ne demeure pas, si on peut parler de la sorte, il ne croit pas y avoir été... ; ce qui passe tient plus du néant que de l'être (2). »

Avec le Père et l'Esprit-Saint, JÉSUS est en nous par l'union de la grâce, laquelle est un état permanent, et non un acte passager. Les grâces *actuelles* sont des secours passagers dont les païens et les hérétiques peuvent recevoir le bienfait, aussi bien que nous ; ce n'est pas là du tout cette union sanctifiante qui nous élève à la vie de DIEU en JÉSUS-CHRIST (3), ni cet état surnaturel qui dès ce monde met l'homme en possession de son DIEU. JÉSUS est la vie surnaturelle de notre âme, comme l'enseigne saint Paul (4) ; il est en nous d'une manière stable et per-

(1) Non potest enim, Spiritu præsente, non adesse Christus... Non dixit Apostolus : Spiritus qui habitavit, sed, qui habitat, perpetuam mansionem significans. (In E. ad Rom., hom. XIII, 8).

(2) *Méditation* XCI[e] sur la Cène.

(3) Viventes DEO in Christo JESU Domino nostro. (Ad Rom. VI.)

(4) Christus, vita vestra. (Ad Col., III, 4.)

Digitized by Google

manente ; tant que l'âme est vivante par la grâce, il est en elle comme principe de vie, de même que l'âme est dans le corps comme principe de vie, tant que le corps est vivant

Saint Hilaire, voulant prouver que nous possédons DIEU réellement, le démontre par la demeure réelle et permanente de JÉSUS en nous et de nous en JÉSUS. « L'union parfaite avec DIEU, dit-il, s'opère dans le Médiateur, puisque le Médiateur lui-même habite en nous d'une manière permanente (1). » Et le savant Cornélius a Lapide exprime cette même idée, lorsqu'il représente le chrétien pieux et intérieur comme le siège et le véhicule du Christ, qui demeure en son âme ; il le porte partout où il va, et jusqu'au Paradis (2), où il jouira éternellement de son Bien-aimé.

L'amour tendant naturellement à l'union, il est en effet impossible à notre bon JÉSUS de se séparer de nous, lorsque nous partons de lui (3) et que nous vivons en lui et pour lui. Il ne nous laisse jamais seuls : il nous accompagne dans nos travaux, dans nos souffrances, dans nos joies, afin de donner un prix divin aux moindres actes de notre vie. « Le Christ lui-même, dit saint Augustin, réside au centre de notre âme, consolateur et confident de nos peines ; il est là pour nous

(1) Perfecta per Mediatorem unitas doceretur, cum nobis in se manentibus ipse maneret in Patre, et in Patre manens maneret in nobis ; et ita ad unitatem Patris proficeremus, cum qui in eo naturaliter secundum nativitatem inest, nos quoque in eo naturaliter inessemus, ipso in nobis naturaliter permanente. (De Trinit. lib., I., VIII, 15.)

(2) Anima sancta est sedes et vehiculum Christi in se manntis : quare eum vehit quocumque libet, adeoque in cœlum. (InCant. cant. III.)

(3) S. Laurent Justinien, *Agonie triomphante*.

Digitized by Google

défendre au milieu des périls, pour soulager nos misères; il se mêle à nos œuvres, à nos paroles, à nos pensées intimes ; il pénètre notre cœur et en sonde tous les replis (1). »

Et comme cette surabondance de sanctification (2) la produit et veut la produire en nous d'une manière non interrompue, jour et nuit, partout, toujours, il est bien évident que l'union de grâce et d'amour, qui en est le principe, doit être et est une union permanente.

Notre âme est le trône de JÉSUS, comme JÉSUS est le trône de DIEU. Comme JÉSUS, trône immuable de DIEU, le trône de notre âme doit être et est stable, solide, immobile en sa fonction, qui est de porter JÉSUS. Le trône n'est que pour le Roi : nous ne sommes que pour JÉSUS, qui seul a le droit de s'asseoir et de se reposer en nous (3). Le trône n'est rien sans le Roi, il n'est rien que par le Roi, qui, du haut de ce trône, règne, gouverne et commande. Ainsi est JÉSUS en nous, Roi de gloire sur son trône de grâce. Oh ! que ce trône doit être respecté et entouré de tous nos soins, à cause de la majesté du Seigneur qui daigne y résider (4) ! Seigneur JÉSUS, daignez vous y fixer pour toujours et affermir de plus en plus votre règne en moi ! Faites que je vous porte avec autant d'amour, s'il se peut,

(1) In medio nostrî est Christus. Ipse nunc mœrentibus consolator, laborantibus auditor, pereclitantibus auxiliator adest. Ipse nunc miseris levamen, ipse afflictis opem suggerit. Nobiscum est, nec solum laboribus nostris, sed et sermonibus et cogitationibus interest. Rimatur atque introspicit cor nostrum. (Ser. XL, de Ascens Domini.)

(2) Christus JESUS, in quo et laboro, certando secundum operationem ejus, quam operatur in me in virtute. (Ad Col., I, 29.)

(3) Solus Christus inambulat animis et graditur in mente sanctorum. (S. Amb., apud Corn. a Lap., in Cant. cant. v. 15.)

(4) Veni, electa mea, et donam in te thronun meum... Thronus tuus, DEUS, in sæculum sæculi. Thronus tuus super alas Cherubim et Seraphim... Firmabo regnum meum in te. (Cant. cant.)

Digitized by Google

que les Chérubins et les Séraphins ! Que je ne vive que pour vous, puisque je n'existe que par vous !

Qu'il est donc misérable d'oublier, comme nous le faisons, Celui qui est toujours avec nous, qui pense toujours à nous, qui nuit et jour, veille sur nous et répand incessamment en nous ses plus chers trésors ! Oui, JÉSUS est avec nous quand nous prions, quand nous travaillons, quand nous marchons, dans l'intérieur de la maison comme au milieu des rues et sur les places publiques ; il est en nous et avec nous dans tous les détails de notre vie de chaque jour, quand nous mangeons, quand nous buvons, quand nous dormons, en un mot, partout et toujours. N'est-ce pas un grand bonheur que d'avoir ainsi toujours le Christ avec soi..., de demeurer dans le Christ, dans le Sauveur ? (1) »

Comment l'ineffable charité de JÉSUS le pousse à demeurer en nous au milieu même de nos tentations et de nos misères

Ce caractère permanent, continu, de l'union que le Roi des cieux daigne contracter par la grâce avec notre âme, est d'autant plus admirable que, le péché excepté, rien, absolument rien ne saurait la rompre. Le mystère de la grâce est le mystère de l'amour, et « *l'amour est fort comme la mort (2)* ».

Les tentations les plus abominables, les plus infâmes n'ont pas le pouvoir de faire reculer notre très saint JÉSUS. Pourvu que notre volonté lui demeure fidèle, il supporte

(1) Manentem in se habere Christum, et manere in Christo... in Salvatore, (S. Aug. in Joan. trac. LXXXI, 1.)

(2) Fortis est ut mors dilectio. (Cant., VIII, 8.)

Digitized by Google

tout ; en nous, avec nous et pour nous, il s'expose amoureusement à l'ignominie de nos tentations. L'angélique sainte Catherine de Sienne avait été soumise à cette humiliation dans des proportions surhumaines ; pendant deux mois entiers, sans cesser une minute, le démon impur avait eu permission de l'attaquer et de se ruer sur elle. La fidèle servante de JÉSUS avait résisté jusqu'au bout. Voilà que, tout à coup, dans l'humble cellule de sa maison de Sienne, Notre-Seigneur lui apparaît, radieux, souriant, resplendissant de lumière. « O mon Sauveur ! s'écrie aussitôt la pauvre Sainte, où étiez-vous pendant cette horrible tempête ? — J'étais au milieu de ton cœur, lui répond doucement JÉSUS. — Quoi, Seigneur ! vous, le Saint des Saints, au milieu d'un cœur souillé par tant d'affreuses tentations ? — Oui, ma bien-aimée, dans ton cœur. Jamais tu n'as été plus près de moi.» Et aux horreurs de la lutte succéda aussitôt la paix la plus délicieuse.

Voyez quel amour notre DIEU a pour nous ! et combien puissant est le lien vivant du Saint-Esprit, le lien de la grâce, qui le fait descendre en nous, qui l'unit à nous, qui le fixe en nous ! La lutte des tentations et les misères de la vie peuvent, il est vrai, nous empêcher d'en goûter les douceurs, et même nous le faire oublier pour un temps ; mais, semblable au soleil que les nuages et les brouillards ne couvrent jamais que momentanément, pour le laisser reparaître ensuite avec un nouvel éclat, JÉSUS, le Roi céleste et la Vie de nos âmes, demeure toujours en ses bien-aimés, malgré les orages des tentations, malgré le brouillard et l'ombre des misères humaines.

Dans les dernières années de sa vie, la Bienheureuse Marie des Anges, de l'Ordre du Carmel, récemment béatifiée par Pie IX, jouissait continuellement de la vue du cé-

Digitized by Google

leste Époux, qui daignait s'unir intérieurement à elle, « Elle conserva toujours, avec tant de clarté et de certitude, le sentiment de la présence du Sauveur en son âme, que le monde entier n'aurait pu lui persuader le contraire. Cette vue s'obscurcissait seulement lorsqu'elle était agitée ou combattue par quelque tentation ; mais elle reparaissait bientôt et s'imprimait avec une nouvelle force dans son entendement (1). »

Dans l'admirable récit de ses révélations, consignées par écrit sur l'ordre formel de Notre-Seigneur, sainte Gertrude raconte qu'un jour elle gémissait humiliée sous le poids de ses tentations et plaignait son cher JÉSUS de se trouver uni à une âme si indigne de lui. Or, voici, dit-elle, la réponse que mon Sauveur me fit alors : « Un malade qui a obtenu avec peine de se faire porter au soleil pour se réchauffer, et qui voit arriver subitement un orage, se console par l'espérance du retour du beau temps ; ainsi, ma fille, retenu par ton amour, je veux demeurer avec toi au milieu même des tempêtes de tes tentations et de tes faiblesses ; et cela, en vue du calme qui suivra ton amendement, et dans la perspective du port où te fera entrer bientôt la sainte humilité (2). »

Et c'est ainsi, ajoute saint Éphrem, que « la grâce de DIEU visite incessamment nos cœurs. Si elle les trouve préparés, elle y entre, et repose dans l'âme pour toujours (3). » Et il en est de même de DIEU, qui est inséparable de sa grâce, qui se donne en donnant sa grâce ; de JÉSUS, qui, en l'unité du Père et du Saint-Esprit, est le

(1) *Vie et opuscules de la Bienheureuse Marie des Anges*, par M. le chanoine Labis, chap. XII.

(2) Insinuat. Divin. Pietat., lib. II. cap. XII.

(3) Semper DEI gratia cordanostra visitat, et si locum sibi paratum invenerit, ingreditur, semperque in anima quiescit. (Serm. I, de Compunct., in med., p. 134, A, tome I.)

Digitized by Google

seul vrai DIEU vivant, Auteur de la grâre, Médiateur de la grâce.

Cette permanence du don de DIEU en nous est un acte continu de l'amour de JÉSUS. Ce n'est pas un fait accompli, une fois pour toutes, posé par le Seigneur : non, c'est un acte, un acte incessamment répété, une manifestation que rien ne lasse, de l'amour infini du Sauveur.

Un saint homme du treizième siècle, Rusbrock, de Bruxelles, surnommé l'Admirable, dont la vie, pleine de prodiges, rappelait celle des grands solitaires de la Thébaïde, écrivait, au sujet de ce merveilleux mystère de l'union de Notre-Seigneur avec notre âme, des paroles qui sentent le ciel : « Quand nous avons ouvert les yeux dans la lumière profonde, disait-il, nous devenons capables de contempler dans la joie l'éternelle arrivée de l'Époux. Quelle est-elle ? je vous en supplie. C'est une génération incessante, un rayonnement sans défaillance. L'abîme d'où jaillit la clarté est fécond et vivant ; lui-même il est clarté.

« L'Époux vient avec ses trésors ; mais tel est le mystère des rapidités divines, qu'il arrive continuellement et demeure continuellement, Il arrive toujours pour la première fois, comme si jamais il n'était venu. Car son arrivée, indépendante du temps, consiste dans un éternel MAINTENANT ; et un éternel désir renouvelle éternellement les joies de l'arrivée. Les délices qu'il apporte sont immenses et infinies, puisqu'elles sont Lui-même ; les yeux de l'esprit s'ouvrent pour regarder la face de l'Époux, et la portée du regard s'agrandit, franchit la limite. Et le regard fixe de l'esprit persévère, tendu sur le mystère de DIEU.

« La capacité de l'âme, dilatée par l'arrivée de l'Époux, semble sortir d'elle-même pour passer dans l'immensité

Digitized by Google

de Celui qui arrive. Et ainsi il se passe un phénomène que voici : c'est DIEU qui, en nous, reçoit DIEU venant à nous ; et c'est DIEU qui contemple DIEU, DIEU en qui consiste le salut et la béatitude (1) ! »

Méditons ces paroles véritablement célestes ; et adorons en nous, au ciel, dans le mystère inénarrable de sa grâce et de sa gloire, JÉSUS-CHRIST, en qui DIEU se réconcilie le monde (2), se donne et s'unit au monde, pour le sauver et le rendre éternellement saint et heureux.

Il y aurait sans doute bien d'autres belles choses à faire ressortir, au sujet des caractères de l'union de grâce que nous venons de méditer. Que ces petits rayons de la divine Vérité nous aident à en découvrir, à en contempler d'autres. Et puisque la Vie de notre âme, JÉSUS, a promis de se manifester intimement et directement à tous ceux qui l'aimeront (3), aimons-le, aimons-le de tout notre cœur, de toutes nos forces, et de toute notre âme, et adorons-le avec grande humilité et suavité en cette union spirituelle et intérieure, surnaturelle, céleste et toute divine, sanctifiante, toujours suffisante, essentiellement efficace, et merveilleusement, miséricordieusement permanente, qu'il contracte avec ses chers élus, dans le mystère de la grâce.

(1) Œuvres choisies, trad. par M. Hello, livr. I, p. 73.

(2) DEUS erat in Christo mundum reconcilians sibi. (Ad Cor., V, 19).

(3) Qui diligit me... et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. (Ev. Joan., XIV, 21).

Digitized by Google

CHAPITRE II

DES DEGRÉS D'UNION ENTRE JÉSUS ET CHACUN DE NOUS

Si JÉSUS s'unit de la même manière à tous ses fidèles.

Oui, quant à l'essence de cette union de grâce ; non, quant au degré. Je parle ici, bien entendu, des fidèles dignes de ce nom, des chrétiens en état de grâce.

Tous les vivants possèdent la vie ; tous les chrétiens fidèles possèdent le Christ. Mais de même qu'un homme robuste et en parfaite santé possède la vie à un degré plus parfait qu'un homme malingre, épuisé, malade, mourant; de même les chrétiens fervents possèdent JÉSUS-CHRIST dans un degré très-supérieur aux chrétiens vulgaires, qui conservent, il est vrai, l'état de grâce, mais qui sont débiles dans la foi, débiles dans la charité, languissants dans la piété et dont l'âme est peu dilatée pour les choses de DIEU.

Il y a des degrés sans nombre, dans l'union des fidèles avec Notre-Seigneur. Le simple état de grâce constitue le premier degré d'union spirituelle avec DIEU et son Christ dans l'Esprit-Saint, et c'est le degré essentiel au salut. La consommation de la sainteté des grands serviteurs de DIEU, qui se sont le plus rapprochés du type parfait, du très-saint Fils de MARIE, constitue le degré le plus élevé de cette union de grâce et d'amour. Il ne peut être question ici de la très-glorieuse et immaculée Vierge, Mère de DIEU,

Digitized by Google

dont la grâce constitue un ordre à part ; et encore moins de l'adorable et suradorable humanité du Fils de DIEU. Mais de tous, du chrétien le moins avancé comme des Saints les plus parfaits, comme de saint Paul, de saint Jean, de saint Joseph, on peut et on doit dire que JÉSUS vit au fond de son âme et qu'il l'unit à son Père dans les cieux. Tous, réellement, quoiqu'à différents degrès, nous reposons, comme des pierres vivantes, sur le Christ, pierre angulaire, base souveraine sur laquelle s'élève, avec toutes ses parties, l'édifice spirituel de l'Église, le temple saint du Seigneur (1).

Saint Justin compare Notre-Seigneur au soleil, et tous les fidèles aux yeux destinés à en recevoir la lumière : « Un seul et même soleil, dit-il, se lève chaque jour pour tous les hommes; et il ne répand pas moins sa bienfaisante lumière sur celui-ci que sur celui-là; il donne ses trésors à tous indistinctement et avec la même magnificence. Et néanmoins celui qui a des yeux sains et bien portants, en reçoit les rayons plus abondamment, non pas que le soleil lui en donne plus qu'aux autres, mais parce que ses yeux sont capables d'en recevoir davantage. Au contraire, celui qui a les yeux débiles et malades, ne peut pas même supporter l'éclat de cette même lumière, à cause de l'infirmité de sa vue. Tel est pour nous le Christ, Soleil de justice : il se donne avec un amour infiniment miséricordieux à chacun de ses fidèles; mais nous, avec nos pauvres yeux que le péché rend plus ou moins infirmes, plus ou moins chassieux, nous ne pou-

(1) In Christo JESU vos, qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi... Superædificati super fundamentum Apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo JESU, in quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino. (Ad Ephes. II).

Digitized by Google

vons soutenir la plénitude de sa lumière. Et le Verbe divin, comme le soleil, bien qu'il soit présent à tous quant à son essence, n'est pas présent à tous les chrétiens dans une égale mesure (1). »

Le pieux abbé Olier, dans son *Catéchisme de la vie intérieure*, après avoir exposé avec une grande force la réalité du mystère que nous exposons nous-même dans ce petit traité, dit également que JÉSUS-CHRIST « nous est donné à proportion de la mortification du vieil homme et de la fidélité que nous avons à renoncer à nous-mesmes et à toutes les recherches secrètes de la nature. Cela dépend encore des sentiments de foi, de charité. d'humilité et d'autres dispositions particulières. D'ailleurs, comme l'infidélité de la créature y est souvent meslée, les communications de JÉSUS-CHRIST et les communions à sa vie intérieure sont aussi fort rares et fort foibles; la créature gaste tout et empesche les plus grands desseins de DIEU sur nous. Que je souhaiterois que les chrétiens connussent leur bonheur, puisqu'ils out en eux le trésor précieux de JÉSUS, dans lequel et avec lequel ils peuvent opérer tant de choses à la gloire de DIEU! Faisons donc, ajoute-t-il, une continuelle attention à cette grande vérité : que JÉSUS-CHRIST est en nous pour nous sanctifier et en nous-mesmes et en nos œuvres, et pour remplir de lui toutes

(1) Communis sol nobis quotidie omnibus propositus est, neque huic minus, illi plus lucis profundit, sed communem omnibus efficaciam suam æque immittit. Sed si quis validos habeat oculos, plus de illius radio accipit, non propter solem, quasi illi plus quam cæteris expandatur, sed propter propriam illius oculorum vim. Qui autem oculis infirmus est, is ne ipsi quidem lucis splendori poterit intendere ob debilitatem oculorum. Sic mihi cogita justitiæ Solem omnibus æque secundum essentiam, quippe cum DEUS sit, adesse; nos autem omnes, veluti infirmos et lippientes sordibus peccatorum oculos, lucis præsentiam non sustinere... Ita Verbum, cum omnibus secundum essentiam adsit, non omnibus pariter adest. (Expositio rectæ confessionis.)

Digitized by Google

nos facultés. Il veut estre la lumière de nos esprits, la ferveur de nos cœurs, la force et la vertu de toutes nos puissances; afin qu'en luy nous puissions connoistre, aimer et accomplir les volontés de DIEU son Père, agir pour son honneur et endurer toutes choses pour sa gloire (1). »

Donc, que chacun se dilate, se vide de soi-même pour faire place au Maître! Le vieil homme est un usurpateur; chassons-le impitoyablement de la place qu'il dérobe à JÉSUS-CHRIST : plus nous l'amoindrirons, plus JÉSUS-CHRIST nous remplira de lui-même et nous fera sentir la sainte efficacité de son adorable et fécondante lumière au milieu de notre âme.

Si notre Seigneur habite et vit dans tous les hommes : dans les pécheurs, dans les apostats, dans les hérétiques, et dans les pauvres infidèles.

Hélas! non; sans la grâce, la créature ne possède point son DIEU. Comme nous le disions au commencement avec saint Augustin, DIEU est présent par son essence aux mauvais comme aux bons; mais il n'habite, il ne vit que dans ceux qui le reçoivent, l'aiment et se donnent à lui.

Le travail de l'Église consiste précisément à donner le Seigneur JÉSUS aux hommes, à chacun et à tous. Tous ceux qui veulent le recevoir, en écoutant la parole de son Église, en recevant le saint Baptême et les autres sacrements, en vivant de la foi, en entrant et en demeurant dans la grâce, JÉSUS-CHRIST se les incorpore, entre en

(1) Deuxième partie, ch. v.

Digitized by Google

eux, habite en eux, règne et vit surnaturellement en eux (1). Quand le prince de ce monde sera complètement jeté dehors avec tous les réprouvés, JÉSUS-CHRIST vivra et sera glorifié en tous ses élus, et son œuvre sera parachevée, ainsi que les conquêtes laborieuses de son Église.

De même que le Saint-Sacrement ne réside que dans les temples sanctifiés par l'Église, de même Notre-Seigneur ne réside et ne vit que dans les âmes régénérées par le Baptême et par la grâce sanctifiante. « Seule, l'âme purifiée par le sang du Fils de DIEU est le siège où JÉSUS-CHRIST en personne se plaît à reposer comme dans un saint tabernacle (2) ; » seuls, « les saints de DIEU, c'est-à-dire les chrétiens fidèles, sont, suivant la belle expression d'un ancien concile, les réservoirs de DIEU, les splendides demeures du Christ et les miroirs sans tache du Saint-Esprit (3). »

Il y a différentes sortes d'églises : d'abord les églises qui ne sont pas encore bénites ni consacrées, puis celles où le Seigneur a demeuré, mais qu'un incendie ou quelque autre sinistre a en partie détruites ; puis celles qui ont été, non pas détruites, mais profanées, et dans lesquelles Notre-Seigneur ne rentrera qu'après l'accomplissement des rites prescrits pour la réconciliation ; enfin, les églises, telles qu'elles doivent être, sanctifiées, consacrées au Seigneur, remplies de la présence du divin Maître, plus ou moins ornées cependant, plus ou moins dignes de l'éternelle majesté qui repose dans leurs tabernacles.

(1) Inhabitat autem Christus, non simpliciter, sed in cordibus fidelibus quæ radices egerunt in ejus caritate. (S. J. Chrys., in Ep. ad Ephes., Hom. VII, 2.)

(2) Louis de Grenade, *Guide des pécheurs*, liv. II. Ire partie, ch. VI.

(3) Sancti sunt promptuaria DEI et pura Christi tabernacula Spiristusque sancti immaculata specula. (Theod. Patr. Alex., in conc. Nic. II, Art. III.)

Digitized by Google

Ainsi en est-il de tout homme venant en ce monde. Chaque homme est un temple de chair que Notre-Seigneur édifie pour lui et pour lui seul, afin d'y faire régner son Père : l'infidèle, bien que créé et racheté par JÉSUS-CHRIST, est vide de JÉSUS-CHRIST, qu'il ne connaît même pas ; c'est une église encore profane, qui attend la bénédiction de la grâce, la consécration du Baptême. L'hérétique, l'apostat, qui a été baptisé, mais qui, par l'apostasie ou l'hérésie, a renié la sainte Église et la vraie foi de son Baptême, c'est un temple consacré jadis, mais actuellement en ruines et que le retour à la vraie religion pourra seul restaurer. Le pécheur, le mauvais chrétien, est une église profanée plus ou moins gravement par le péché mortel ; il a chassé JÉSUS de son cœur, son tabernacle est vide, et le Fils de DIEU ne rentrera en lui qu'après le repentir et l'absolution sacramentelle. Comme Créateur, JÉSUS est toujours, est immuablement présent à cette âme vide ; mais il n'y fait plus sa demeure d'amour ; elle n'est plus en lui ; elle a perdu la grâce sanctifiante. Enfin les vrais fidèles, les chrétiens en état de grâce, sont des temples vivants, qui, dans le tabernacle de leur cœur, dans le sanctuaire de leur âme, possèdent et adorent le Seigneur, leur DIEU, leur Créateur, leur Maître, leur Rédempteur, JÉSUS-CHRIST, le Verbe fait chair. Plus nos églises sont belles, et plus elles sont dignes de leur Hôte céleste : plus les chrétiens sont saints, plus les fidèles de JÉSUS sont fidèles à JÉSUS, et plus ils sont dignes de Celui qui daigne habiter en eux.

« Appliquons-nous, mes Frères, disait saint Bernard à ses Religieux de Clairvaux, appliquons-nous de tout notre cœur et avec une reconnaissance équivalente à une telle grâce, à élever ainsi en nous un temple à Notre-Seigneur. Que chacun commence par soi-même, et puis, qu'il

Digitized by Google

étende à tous ses frères le zèle de sa charité ! Avant tout, prenons garde à nous bien maintenir dans la solidité d'un édifice parfait, car le Christ n'entrera jamais dans un temple en ruines et ne demeurera point parmi les décombres (1). »

JÉSUS-CHRIST, par la bouche de son Église, se présente donc à tous les hommes pour se les unir, pour entrer en eux, pour les faire entrer et demeurer en lui. Il repose dans les cœurs fidèles. A la porte des cœurs infidèles, il attend, il frappe, et il dit : « Mon enfant, ouvre moi donc et donne moi ton cœnr. Je veux y établir ma demeure, je veux habiter en toi, je veux reposer en toi. Je veux répandre en tout ton être les ineffables rayons de ma lumière et de mon amour ! C'est moi qui ai fait ton cœur : c'est moi qui veux le refaire, le restaurer. C'était mon chef-d'œuvre, et tu l'as détruit ; moi seul je puis le réparer : donne-le donc, ce pauvre cœur, à Celui qui l'a formé, afin que je réforme, par la vertu de mon Esprit, ce que ton péché a dégradé si misérablement (2). »

Ainsi JÉSUS, comme le Soleil de la vie éternelle, chasse devant lui les ténèbres du péché originel et de tous nos autres péchés ; sa lumière et sa grâce enva-

(1) Itaque, fratres, toto cum desiderio et digna gratiarum actione studeamus ei templum ædificare in nobis : primo quidem solliciti ut in singulis, deinde ut in omnibus simul inhabitet... Primo igitur loco studeat unusquisque ne dissideat ipse a semetipso ; quoniam non intrabit Christus, ubi fuerint parietes declinati, et macerie depulsæ. (Serm. II, in Dedica. Eccl. 2.)

(2) Fili, præbe mihi cor tuum... ut in te sedem meam constituam, in te habitem, in te quiescam, in te lucis et dilectionis meæ splendidissimos radios effundam. Ego cor tuum feci ; ego iterum reficere volo. Imo vero quia ego illud construxi, tu vero destruxisti, nec alius instaurare opificium potest nisi qui formavit ; trade illud formatori, ut quod tu vitio tuo deformasti, ego spiritu et virtute mea reformem. (Ludov. Granat. serm. III in Dominicam III Advent.)

Digitized by Google

hissent le monde des âmes ; et ceux-là seuls demeurent dans les ténèbres, qui ne veulent point le recevoir. Tous les hommes peuvent et doivent le recevoir ; tous les hommes sont faits pour lui, quoiqu'il n'habite pas dans tous les hommes.

Comment Notre-Seigneur lui-même a magnifiquement fait comprendre ces distinctions à sainte Térèse.

Le Sauveur, qui a promis d'enseigner directement et intérieurement les âmes très fidèles à son amour, s'est plu à éclairer un jour sa bienheureuse servante, ou plutôt son Épouse bien-aimée du Carmel, sur les distinctions que nous venons d'exposer pour mieux faire saisir au lecteur les différentes nuances du mystère de la grâce.

Dans sa vie écrite par elle-même (1), sainte Térèse rapporte que, se trouvant une fois au chœur au milieu de ses filles, pour réciter l'Office divin, elle fut ravie en esprit. « Etant profondément recueillie, dit-elle, je vis tout à coup mon âme sous la forme d'un clair miroir, sans envers, sans côtés, sans haut ni bas, mais resplendissant de toutes parts. Au centre m'apparaissait Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, comme il le fait d'ordinaire ; je le voyais néanmoins dans toutes les parties de mon âme comme s'il y était réfléchi ; et ce miroir de mon âme, à son tour, je ne puis dire comment, se gravait tout entier en Notre-Seigneur par une communication ineffable, mais toute pleine d'amour.

« Cette vue me fut très avantageuse ; elle me fait

(1) Dernier chapitre.

Digitized by Google

encore le plus grand bien, toutes les fois que je me la rappelle, principalement après la communion.

« A l'aide de la lumière qui me fut donnée alors, je vis comment, dès que l'âme commet un péché mortel, ce miroir ce couvre d'un grand nuage et demeure extrêmement noir ; en sorte que Notre-Seigneur ne peut s'y représenter ni être vu, quoiqu'il soit toujours présent comme donnant l'être.

« Quant aux hérétiques, c'est comme si le miroir était brisé ; malheur incomparablement plus affreux que s'il n'était qu'obscurci.

« Il y a une grande différence entre voir cela et le dire ; on ne peut que difficilement faire comprendre une pareille chose. Je le répète, j'en ai retiré les plus précieux avantages ; mais que de fois aussi n'ai-je pas été navrée de douleur, au souvenir de ces offenses par lesquelles j'ai si souvent obscurci mon âme, et me suis privée de la vue d'un si bon Maître ! »

Sainte Térèse ajoute que, d'après son expérience personnelle, elle engage « les personnes pieuses, habituellement recueillies, à contempler Notre-Seigneur dans le plus intime de leur âme, plutôt que de le contempler hors de soi. C'est l'avis de saint Augustin, qui déclare qu'ayant cherché partout son DIEU, il ne l'avait trouvé nulle part aussi parfaitement qu'au dedans de son cœur. »

Que Notre-Seigneur n'habite pas dans les autres créatures.

Nous ne parlons pas ici des saints Anges, en qui JÉSUS, Roi du ciel, demeure et règne, avec son Père et son Saint-Esprit, aussi véritablement que dans les âmes fidèles.

Digitized by Google

Nous parlons des créatures non spirituelles, incapables de toute sanctification proprement dite.

Comme nous l'avons indiqué dès le commencement, JÉSUS-CHRIST, vrai DIEU vivant en l'unité du Père et de l'Esprit-Saint, est l'unique Créateur du monde, comme il en est l'unique Seigneur (1), l'unique Sauveur, l'unique Sanctificateur. Toute créature vient de lui, n'existe que par lui, que pour lui et qu'en lui (2). En sa divinité, il est le principe de toutes choses, « *causa omnium* », comme dit saint Denys l'Aréopagite (3) ; et il remplit tout, « *omnia implet* », étant tout en toutes choses (4), selon l'oracle apostolique.

Créateur de toutes choses, il est présent à toutes choses ; mais cette présence divine et créatrice n'est pas le moins du monde la grâce, ni la vie de la grâce. Auteur de la nature, il donne chaque créature à elle-même ; il lui donne ce qui constitue son existence, sa vie naturelle. Auteur de la grâce, il fait bien plus, il se donne lui-même, avec son Père et son Esprit-Saint, à celles de ses créatures qui sont capables de le recevoir par leur nature intelligente et spirituelle, et qui veulent le recevoir, qui ouvrent leur esprit à sa lumière, leur cœur à son amour, leur volonté libre à sa sainteté. Il leur donne ce don merveilleux, cette puissance surnaturelle, que l'on appelle la grâce ; et, par la grâce, avec la grâce, il se donne à elles, il s'unit à elles, pour les faire vivre de sa propre vie, les illuminer de sa propre lumière, les sanctifier de sa sainteté divine, les béatifier de son propre et éternel bonheur.

(1) Tu solus Dominus. (*Gloria.*)
(2) Omnia in ipso constant. (Ad Coless., I, 17.)
(3) *De divinis nominibus,* cap. II, X.
(4) Omnia et in omnibus Christus. (Ad Col., III, 11.)

Digitized by Google

Son humanité suradorable est, au ciel, la cause méritoire et instrumentale de cette nouvelle création de grâce, de ce nouvel ordre surajouté à l'ordre naturel ; et à ce titre, sans être présente, comme sa divinité, à toute créature, elle est dans le monde le foyer céleste, la source, le canal de la vie divine et surnaturelle.

Confondant la présence universelle, divine, créatrice et conservatrice de JÉSUS dans le monde, qui est l'ordre de la création, avec son habitation et sa vie dans les âmes fidèles, qui est l'ordre de la grâce ; confondant l'ordre naturel avec l'ordre surnaturel ; attribuant à l'humanité du Christ les qualités incommunicables de sa divinité, Luther et quelques autres hérésiarques du seizième siècle ont ressuscité une vieille hérésie, morte depuis longtemps et qui, sous le nom d'*ubiquisme*, avait prétendu que l'humanité de Notre-Seigneur était partout, *ubique*, comme sa divinité.

C'était une grande folie : tout unies qu'elles sont désormais, et inséparablement unies en sa personne divine, la divinité et l'humanité de JÉSUS sont et demeurent absolument distinctes ; sa divinité est éternelle, son humanité ne l'est pas ; sa divinité est indivisiblement partout, et son humanité est uniquement au ciel et au Saint-Sacrement, du moins selon l'ordre habituel de sa Providence. Si JÉSUS est présent à toute créature, c'est par sa divinité seule, laquelle remplit, soutient le ciel et la terre ; et s'il vit en nos âmes, s'il y repose et y demeure avec amour, c'est par l'effet d'un ordre tout différent, d'une création nouvelle (1), qui, je le répète, constitue le monde de la grâce. La grâce est le don de DIEU à sa créature fidèle. C'est un mystère d'*union* surnaturelle, réservé à ceux qui

(1) Creati in Christo JESUS. (Ad. Ephes. II, 10.)

Digitized by Google

croient, qui espèrent et qui aiment; et non une simple *présence* naturelle, commune aux démons et aux Anges, aux pécheurs et aux justes, à toute créature vivante ou inanimée.

Nous sommes au milieu des autres créatures comme les églises au milieu des autres maisons d'une grande ville : seules, les églises sont la résidence d'amour de Notre-Seigneur; les autres maisons, grandes ou petites, riches ou pauvres, ne sont point la demeure d'amour de JÉSUS.

L'Apôtre saint Paul expose du reste cette distinction essentielle dans ses deux Épitres aux Corinthiens, lorsqu'il nous dit : « *Tout est à vous, toutes les créatures sont pour vous; quant à vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à* DIEU *et de* DIEU (1). » Tel est le plan divin : DIEU communiquant d'abord la plénitude de sa vie à JÉSUS, son Verbe incarné, et le constituant Médiateur de toute grâce; l'homme appelé à recevoir de JÉSUS-CHRIST, par l'Église, cette même vie de DIEU et cette grâce surnaturelle; appelé à s'unir à JÉSUS, à recevoir JÉSUS, à vivre de JÉSUS et en JÉSUS, et par conséquent de DIEU et en DIEU; puis le reste des créatures, domaine de l'homme déifié en JÉSUS-CHRIST; immense et magnifique empire sur lequel l'homme doit faire régner JÉSUS, ou, pour mieux dire, sur lequel DIEU et JÉSUS veulent régner librement par l'homme. Le monde est un royaume; nous sommes le palais du Roi; et JÉSUS, le Roi céleste, réside en son palais et ne réside que là. Il n'est donc point dans les autres créatures comme en nous, et c'est aux seuls chrétiens qu'il est dit : « Le Christ JÉSUS est en vous; *Christus* JESUS *in vobis est.* »

Béni soit à jamais le don miséricordieux de sa grâce !

(1) Omnia enim propter vos. (II ad Cor. IV.) Omnia enim vestra sunt; vos autem Christi; Christus autem Dei. (I ad Cor. .)

Digitized by Google

CHAPITRE III

DE L'INTELLIGENCE DU VIVANT MYSTÈRE DE LA GRACE.

Que l'union intérieure et déifiante de JÉSUS avec notre âme est un profond mystère.

Un *mystère* est une vérité surnaturelle et révélée que la raison humaine, laissée à ses propres forces, ne peut ni connaître ni comprendre. L'homme ne peut comprendre ce que DIEU fait; aussi le *mystère* est-il le cachet, le cachet inimitable de la révélation surnaturelle du bon DIEU.

Le mystère de notre union intérieure avec JÉSUS est une vérité certaine, mais une vérité incompréhensible, qu'il faut croire comme tous les mystères de la révélation chrétienne. Nous possédons JÉSUS en nous, sans le voir, sans le sentir, sans l'entendre; il est là, au milieu des ténèbres sacrées de la foi, comme un ami présent à son ami dans l'obscurité d'une chambre close. S'il se révèle parfois d'une manière sensible, c'est, et ce ne peut être que par un miracle, ou du moins par une grâce extraordinaire, par un acte surnaturel et ordinairement transitoire. Ainsi a-t-il daigné faire pour un grand nombre de Saints, et surtout de Saintes, qui, par leur pureté et leur ferveur extraordinaires, avaient, pour ainsi dire, mérité de voir le DIEU de leur cœur.

L'Apôtre saint Paul nous déclare en termes formels que

Digitized by Google

cette union surnaturelle du Sauveur avec ses disciples est un mystère réservé. « *C'est là*, écrit-il aux Colossiens, *c'est là le grand mystère, caché aux générations passées, manifesté par l'Évangile aux saints de* DIEU *qu'il daigne initier aux richesses divines de ce mystère; et ce mystère, c'est le Christ en vous, espérance de gloire; nous autres, nous le prêchons pour corriger et redresser tout homme, pour enseigner en toute sagesse, et pour montrer à chacun que sa perfection est dans le Christ* JÉSUS (1) ».

Et saint Jean Chrysostome, expliquant ces divines paroles, ajoute : « *Le Christ en vous*; oui, en vérité, c'est un mystère; un mystère impénétrable, au-dessus de toute attente, qui demeurait caché. Aussi, pour l'approfondir, est-il besoin d'une lumière toute divine; et il n'est pas donné à tous d'entendre ces grandes choses. Aujourd'hui encore, même au sein de l'Église, elles demeurent voilées, et JÉSUS ne les manifeste qu'à ses intimes amis (2). »

Adorons donc et méditons avec amour ce mystère de l'amour : « JÉSUS en nous, espérance de gloire. » Adorons humblement ce que nous ne pouvons en comprendre. Comprenons-nous davantage comment notre âme est en notre corps, comment notre corps est en notre âme? Nous savons que cette union existe, et cela nous suffit. « Qu'im-

(1) Mysterium quod absconditum fuit a sæculis et generationibus, nunc autem manifestatum est sanctis ejus, quibus voluit DEUS notas facere divitias gloriæ sacramenti hujus in gentibus, quod est Christus in vobis, spes gloriæ, quem nos annuntiamus corripientes omnem hominem in omni sapientia, ut exhibeamus omnem hominem perfectum in Christo JESU. (Ad Coloss., I.)

(2) Christus in vobis, hoc est revera mysterium, quod nemo novit, quod est admirabile, quod est præter communem exspectationem, quod abscondebatur... Itaque omni sapientia est opus; talia enim posse discere non est quorumvis... Nunc quoque adhuc absconditur, siquidem manifestatum fuit solis sanctis. (In Ep., ad Coloss. hom. V, 2, 1.)

Digitized by Google

porte de ne pas comprendre ? disait saint Augustin en parlant des mystères du christianisme ; croyons ce que DIEU dit; croyons d'abord avec amour; nous comprendons ensuite (1). » « C'est assez de croire, ajoute le vénérable abbé Olier ; c'est assez de croire ; il ne faut pas voir ni connaître clairement (2). »

Un jour, le Bienheureux Henri Suso, de l'Ordre de Saint Dominique, doux ami de JÉSUS, qu'il prêchait partout comme Sagessse éternelle, et qui mena sur la terre une vie toute céleste (il fut une fois ravi en esprit durant *douze semaines* consécutives) ; Henri Suso eut un colloque avec un Ange qui lui enseigna de la part de DIEU plusieurs choses très saintes. Et comme le Bienheureux interrogeait cet Ange, celui-ci lui répondit : « Pourquoi t'adresser à moi ? crains-tu donc de te confier à ton DIEU ? Apprends et crois que du sein de son éternité, il t'a aimé avec une affection si grande, qu'il ne veut jamais te quitter, et qu'il se plaira toujours à résider dans ton cœur. » Frère Henri demanda à l'Ange qu'il lui fût permis de voir comment DIEU habitait son cœur ; et il lui fut répondu : « Fixe les yeux sur ta poitrine, et tu verras ce que l'amour divin opère en toi. » Et le Saint vit sa poitrine transparente comme le cristal, et il aperçut, dans la retraite la plus intime de son cœur, l'éternelle Sagesse qui s'y reposait dans une paix profonde. A ses côtés se tenait l'âme d'Henri ; elle s'appuyait sur son sein, l'embrassait pour se transformer en elle, et, s'abandonnant dans les bras de son Rédempteur, elle s'y cachait et s'y endormait dans le ravissement d'une douce extase (3).

(1) Quid ad me si quis non intelligat ?... Credat quod dixit DEUS ; sit primo pietas in credente, et erit fructus in intelligente. (S. Aug., in Joan.)

(2) *Catéchisme chrétien*, part. II, 6.

(3) Voir la *Vie du Bienheureux*, par Chavin, ch. v.

Digitized by Google

Nous ne méritons pas, comme l'angélique Henri Suso, de voir ainsi notre trésor intérieur, JÉSUS-CHRIST, habitant et vivant en notre âme ; mais nous croyons sans voir, et la foi nous suffit. Dans le Paradis, la claire vision succédera à la foi, et nous aurons le temps, dans le ciel, de voir face à face, de contempler à loisir le Christ, notre Roi. Ici-bas, vivons dans la foi et de la foi, pour mériter de voir, dans l'éternité. Maintenant, nous aimons en croyant ce que nous verrons un jour ; là-haut, nous aimerons en voyant ce que nous aurons cru (1).

O Sauveur de mon âme, je vous possède ; je suis à vous, et vous êtes à moi ; je suis en vous, et vous êtes en moi : je le crois sans le voir ; oui, je le crois sans le comprendre. Je ne m'en réjouis pas moins ; et je préfère, Seigneur JÉSUS, vous trouver sans comprendre, que de comprendre sans vous trouver (2) !

Pourquoi si peu de chrétiens ont l'intelligence de ce beau mystère.

Sainte Gertrude, la grande et célèbre Abbesse bénédictine du quatorzième siècle, assistait un jour, à son lit de mort, sainte Metchilde, sa secrétaire intime et la très sainte amie de son cœur. La mourante semblait privée de toute consolation, et sa charitable Abbesse, émue de compassion, s'en plaignit à Notre-Seigneur. « Pourquoi donc, lui dit-elle, pourquoi, mon DIEU très aimant, n'exaucez-vous pas les prières que nous vous adressons

(1) Nunc diligimus credendo qoud videbimus ; tunc diligemus videndo quod credidimus. (S. Aug. in Joan. Tract. LXXV.

(2) Quid ad me si quis non intelligat ? Gaudeat etiam sic ; et amet non inveniendo invenire potius, quam inveniendo non invenire te. (S. Aug., conf., Lib., I, c. X.)

Digitized by Google

pour elle? » JÉSUS, qui reposant avec amour dans le cœur de sa fidèle Gertrude et qui, du fond de ce sanctuaire de grâce, conversait familièrement avec elle, lui répondit : « J'opère maintenant secrètement en elle... Ma Vertu divine l'absorbera, de même que l'ardeur du soleil pompe et absorbe la goutte de rosée. »

Et comme sainte Gertrude demandait à son cher Seigneur pourquoi il permettait que cette âme fût encore sujette aux divagations des sens extérieurs : « C'est, lui répondit JÉSUS, pour vous apprendre que j'opère dans l'intime de l'âme, bien plus qu'au dehors. — La touche de votre grâce, répliqua sainte Gertrude, le ferait plus facilement comprendre à chacun de nos cœurs. » Et JÉSUS lui répondit : « Comment recevront-ils ma grâce, ceux qui rarement ou même jamais ne rentrent en eux-mêmes, dans ce sanctuaire intime du cœur où j'aime à répandre cette grâce (1)? »

Et ainsi, d'après le divin Maître lui-même, il faut être une âme intérieure pour pouvoir pénétrer et goûter le mystère pratique de la grâce, le mystère de la vie intérieure.

Dans une mesure cependant, tous les fidèles sont appelés à connaître et à saisir le très sacré mystère de l'union de JÉSUS avec leur âme: car ils sont tous appelés, dans une mesure, à la vie de la piété, ainsi que nous le disions dans notre premier petit traité. Aussi tous les chrétiens savent-ils, d'une manière générale, que le bon DIEU est

(1) Secretum meum nunc habeo in ea... Divina virtute mea absorbebo eam, sicut fervidus sol stillam roris exsiccat... Ut cognoscatis me plus in intimis quam in superficie operari. Et ista : Hoc gratia tua facilius persuaderet cordibus singulorum. Ad quod Dominus : Et quomodo, inquit, recipient gratiam, qui raro vel nunquam veniunt ad intima ubi gratia solet infundi. (Insin. Divin. Pietat. lib. V, cap. X.).

Digitized by Google

dans leur cœur, qu'ils sont le temple de JÉSUS-CHRIST, que le Saint-Esprit habite en eux; et rien n'est plus commun, dans nos livres de piété, que ces formules et ces paroles. Il n'est pas jusqu'aux petits enfants qui n'apprennent à balbutier ces choses sur les genoux de leurs mères; et il me semble entendre encore une charmante petite enfant de deux ans, sachant à peine parler, qui me répétait, avec les embarras et la gaucherie ravissante de son âge, ce petit dialogue que sa bonne lui avait appris : « Où est JÉSUS? — Dans mon cœur. — Qui l'y a mis? — La grâce. — Qui l'en a chassé? — Le péché. » Et la chère petite innocente, faisant signe de venir avec son petit doigt, ajoutait : « Venez, venez, mon petit JÉSUS; je ne pécherai plus. »

Tout le monde sait donc cela. Comment se fait-il que presque personne n'en parle ? que presque personne ne paraisse y attacher de l'importance? que presque personne n'y pense, n'en vive, ne le croie pratiquement? Même parmi les prêtres, il en est peu, je ne crains pas de le dire, qui donnent suffisamment aux âmes cette délicieuse et incomparable pâture, la seule cependant dont elles aient vraiment besoin, la seule capable d'assouvir leur faim et d'étancher leur soif; JÉSUS-CHRIST, vie de leur âme, trésor de leur cœur, compagnon de leur existence, source intime de leur force, de leur sanctification, de leur piété et de leur vie intérieure; JÉSUS-CHRIST, leur DIEU, habitant et vivant en elles. Comment cela se fait-il?

C'est qu'en cela, comme dans tout le reste des vérités chrétiennes, il y a un abîme entre *connaître* et *goûter*, entre connaître en théorie et connaître en pratique, c'est-à-dire goûter, pénétrer, s'assimiler la vérité. Et plus les vérités sont intimes et délicates, plus Notre-Seigneur les réserve pour ainsi dire, afin de les dispenser en temps

Digitized by Google

opportun, à certaines âmes, par manière de récompense, à d'autres, par manière de secours extraordinaire dans les moments critiques.

Lui seul, JÉSUS, maître de ces dons, les accorde à qui il veut et quand il veut, tantôt pour l'utilité d'une seule âme, tantôt pour la sanctification d'un grand nombre. Et pour manifester ses trésors, il ne choisit pas toujours les âmes les plus saintes, mais bien celles qu'il lui plaît de choisir, comme plus propres à ses desseins : une mâchoire d'âne fut donnée à Samson pour exterminer trois mille Philistins; de même un instrument vulgaire est quelquefois choisi par le Maître céleste, de préférence à mille autres plus excellents, afin que la créature ne puisse se complaire en son œuvre, afin que la croix du Christ ne soit jamais évacuée, et que toujours, dans l'Église, « ce qui est soit confondu par ce qui n'est pas (1) ».

Que la science et l'érudition ne suffisent pas pour nous faire pénétrer les mystères de JÉSUS.

On rencontre parfois des docteurs et des professeurs, plus érudits que pieux, qui savent par cœur toutes les controverses théologiques, toutes les argumentations de l'école, et dont l'esprit semble étranger aux vérités de l'ordre mystique. Ils ne les saisissent guère; parfois même ils les dédaignent et vont jusqu'à les traiter d'illusions et de rêveries. Et cependant ces vérités sont la science des

(1) Ut non evacuetur crux Christi... Stulta... elegit DEUS ut confundat sapientes, et infirma mundi elegit DEUS ut confundat fortia... et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt, destrueret. (I ad Cor., I.)

Digitized by Google

Saints, la science vivante de la piété chrétienne et de la vie intérieure.

Non, la science humaine, même l'érudition théologique, ne suffit pas pour donner à l'homme l'*intelligence*, le goût des mystères de la piété, et en particulier de celui qui nous occupe ici, et qui est la base, le fondement de tous les autres. Loin d'aider, cette science, cette érudition peut même devenir un obstacle, non par ce qu'elle dit (car elle est la science de la vérité), mais parce qu'elle ne dit pas. Elle enfle (1) souvent au lieu d'édifier ; elle risque facilement de se contenter de formules, et de croire, satisfaite de ses triomphes, qu'il n'y a plus rien au delà. Elle ressemble aux gros murs et aux fondations d'un édifice : ces gros murs sont nécessaires sans doute ; sans eux, l'édifice n'aurait aucune solidité et croulerait à la première secousse. Mais ils ne suffisent pas pour loger comme il convient le maître de la maison ; il faut en outre tout un détail plus intime d'arrangements intérieurs, d'ameublement et de tout ce qui fait le charme d'une habitation. Les gros murs, c'est la science théologique qui démontre, qui argumente, qui formule la foi : l'aménagement intérieur, c'est la science intime, sanctifiante et pratique des mystères.

L'érudition et l'art de l'argumentation ne font pas nécessairement pénétrer dans la vie intime des mystères de Jésus. Pour l'intelligence de cette science divine, il faut au théologien non-seulement l'étude et le solide savoir, mais en outre l'esprit d'oraison, la pureté d'âme, et ces yeux illuminés du cœur qui font saisir, avec les saints, tout un ensemble de vérités, de profondeurs sacrées que

(1) Scientia inflat, charitas autem ædificat. (I ad. Cor., VIII).

Digitized by Google

les hommes spirituels seuls ont le pouvoir et de pénétrer et de goûter (1).

Il y a en effet, dans la science théologique deux éléments tout à fait distincts : la lumière divine et la lumière humaine, la foi et le raisonnement, l'œuvre du Saint-Esprit et le travail de l'esprit humain. Ces deux éléments ne devraient jamais être séparés; ils le sont trop souvent, et c'est pour cela qu'il peut y avoir des hommes fort érudits qui n'ont pas le sens des mystères de la piété.

La science parfaite unit à la fois et la lumière et la chaleur ; c'est elle qui a fait les saints Docteurs dont nous rapportons les beaux témoignages : plus ils étaient doctes et plus ils étaient saints; « ils servaient très amoureusement Dieu, disait saint François de Sales; et aussi parloient-ils divinement de son amour. » Leur sainteté nourrie par leur doctrine, et leur doctrine vivifiée par leur sainteté les faisaient entrer jusque dans l'intime des mystères du Sauveur. Saint Bonaventure disait que c'était au pied du crucifix qu'il avait tout appris. Saint Thomas, quand il ne comprenait point, allait appuyer sa tête puissante contre les parois du Tabernacle ; et le docte Suarez, qui consacrait huit heures par jour à l'étude et huit heures à la prière, aimait à répéter qu'il donnerait toute sa science pour le mérite d'un seul *Ave, Maria.*

Il y a cependant deux choses à noter ici : la première, c'est que sauf de très rares exceptions, qui sont de vrais

(1) Deus... det vobis spiritum sapientiæ et revelationis, in agnitione ejus : illuminatos oculos cordis vestri. (Ad Ephes., I, 17, 18), Det vobis... corroborari per Spiritum ejus in interiorem hominem : Christum habitare per fidem in cordibus vestris... ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo, et longitudo, et sublimitas, et profundum : scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. (Ibid., III, 16-19).

Digitized by Google

miracles de grâce, la piété et l'amour ne suffisent pas pour nous révéler ainsi les mystères lumineux de la vie intérieure. Il faut en outre, au moins dans une certaine mesure, un enseignement doctrinal, extérieur, capable de faire goûter JÉSUS, et cet enseignement n'est pas donné à tous. C'est là cette crême de la science sacrée, cette doctrine mystique, que saint Paul appelle par excellence « la sagesse, » et dont nous ne parlons, dit-il, qu'aux âmes parfaites; c'est la sagesse de DIEU, enveloppée dans le mystère (1), et qui se résume tout entière dans le vivant mystère de JÉSUS-CHRIST, et de son amour.

Cette lumière plus intime, ce sens du Christ se puise surtout dans la méditation de l'Écriture sainte, lue et relue mille fois; puis dans les écrits et mieux encore (quand DIEU nous en fait la grâce insigne) dans la conversation, dans le commerce des Saints, qui continuent, à travers les siècles, la tradition du christianisme dans sa forme la plus sublime.

La seconde vérité qu'il faut noter ici, c'est que, pour pénétrer dans ce sanctuaire de lumière et d'amour, il ne suffit pas de le vouloir; c'est une grâce *spéciale* qui n'est pas donnée à tous, comme dit l'Évangile, mais à ceux-là seulement à qui Notre-Seigneur veut le révéler (2), dans des vues de miséricorde et d'amour dont il a seul le secret. Si la grâce première de la vie chrétienne est un don gratuit, absolument surnaturel et hors de la portée de nos efforts, que sera-ce de ces lumières privilégiées, de ces grâces d'élite qui constituent la piété plus relevée, la

(1) Sapentiam autem loquimur inter perfectos :... loquimur DEI sapientiam in mysterio, quæ abscondita est. (I ad Cor., II, 6, 7).

(2) Vobis datum est nosse mysteria regni cœlorum : illis autem non est datum. (Ev. Matth., XIII.) Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est. (*Ibid.*, XIX.) Nemo novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. (*Ibid.*, XII).

Digitized by Google

piété intérieure, laquelle est toujours, dit saint Augustin, le partage du petit nombre (1).

Bienheureux le fidèle que JÉSUS choisit pour recevoir, et, à plus forte raison, pour donner aux autres l'eau vivante qui rejaillit à la vie éternelle ! Au milieu de ses frères, il devient comme un principe de vie, comme un canal par où JÉSUS-CHRIST s'épanche dans les âmes. Il est comme une source au milieu d'un champ ; toutes les parties du champ, bien que formées de la même terre, ne contiennent pas la source, mais seulement le petit point, choisi pour la laisser passer. Il est ce point, ce petit coin de terre par où l'eau jaillit et se répand tout à l'entour. Oh la grande grâce ! comme il faut y correspondre en étant une terre docile, en se laissant arroser, pour ensuite arroser tout à l'entour !

Comment, par l'infusion de son Esprit de sainteté et de lumière, JÉSUS est lui-même le Docteur intime de la piété et de la vie intérieure.

Nous sommes les écoliers du Christ, disait saint Bernard (2) ; nous sommes à l'école de JÉSUS : nous y recevons l'enseignement d'une double doctrine, l'une que notre vrai et unique Maître nous donne lui-même au dedans ; l'autre qu'il nous donne au dehors par ses ministres. Par ses ministres, il nous enseigne la crainte ; par lui-même, il nous enseigne l'amour. C'est l'eau et le

(1) Magna pietas paucorum est. (De Verb. S. Matth., serm. L.).

(2) In schola Christi sumus, in qua duplici doctrina erudimur quia aliud per seipsum ille unus et verus magister docet, aliud per ministros. Per ministros, timorem ; per seipsum, dilectionem. Unde deficiente vino præcipit ministros implere hydrias aqua. (Serm. de divers CXXI).

Digitized by Google

vin des noces de Cana ; l'eau versée par les serviteurs ne sert que peu au festin nuptial tant que JÉSUS ne l'a point convertie en vin. De même, dans ce festin spirituel et intérieur où notre âme doit trouver sa nourriture, son pain de vie, l'enseignement des serviteurs du Maître ne suffit pas ; et tant que JÉSUS n'a point parlé, leur parole, quoique pure, quoique vraie, quoique indispensable, demeure inefficace, comme l'eau versée dans les amphores de Cana.

Le seul Docteur vivifiant de la science des mystères intérieurs, c'est donc le bon DIEU lui-même, c'est JÉSUS, c'est l'Esprit-Saint, c'est DIEU en JÉSUS, et JÉSUS dans l'Esprit-Saint. C'est Celui que saint Bonaventure appelle magnifiquement « la Sagesse première », JÉSUS-CHRIST, dont la chaire est au ciel, et qui de là enseigne intérieurement les âmes, nulle vérité ne pouvant s'apprendre que par le resplendissement intérieur de la Vérité éternelle (1) et substantielle.

JÉSUS est le Verbe de DIEU, la Parole du Père ; et c'est à lui qu'il est donné de faire connaître et comprendre toutes choses ; parce qu'il est la Vérité par essence (2). Et si cela est vrai de toute vérité, que sera-ce des vérités saintes, divines, réservées?

Ce Verbe adorable, éternellement engendré dans le sein du Père, incarné dans le sein de la Vierge, reposant avec l'Esprit-Saint dans nos cœurs, où il habite par la foi, s'insinue, se répand dans les intelligences angéliques et humaines ; et dès qu'il y est, il leur donne de pénétrer les

(1) Christus sapientia prima. (Hexæmer., Serm. II.) Christus habens cathedram in cœlo, docet interius in animo. Nec aliquo modo aliqua veritas sciri potest, nisi per resplendentiam æternæ Veritatis. (Ibid., Serm. I, circa secundum.)

(2) Verbum DEI est medium faciens scire, quia est veritas per essentiam. (Ibid.)

Digitized by Google

profondeurs les plus sublimes. Ainsi parle le Docteur séraphique (1).

Notre-Seigneur nous dit formellement dans son Évangile : « *Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera et moi aussi je l'aimerai ; et je me manifesterai moi-même à lui* (2). » Voyez comme cette manifestation spéciale, cette doctrine intérieure est promise à la fidélité de l'amour; et comment JÉSUS s'en déclare l'unique Maître, le Docteur et l'oracle. « Le Christ lui-même, dit saint Jérôme, le Christ qui habite en nous, parlera et plaidera sa cause (3). » JÉSUS resplendira en nous, si nous l'aimons; et par son Saint-Esprit il se révélera, il se manifestera à notre esprit, en y répandant d'ineffables lumières (4).

C'est en effet par l'infusion de son Esprit que JÉSUS-CHRIST parle et éclaire ainsi nos âmes; comme jadis c'était uniquement par le souffle de sa bouche sacrée que sa parole arrivait jusqu'à ses disciples. « *J'ai encore beaucoup « de choses à vous apprendre*, disait-il au Cénacle, *mais « vous ne pourriez les porter maintenant: l'Esprit conso- « lateur que mon Père vous enverra en mon nom, vous ensei- « gnera toutes choses et vous suggérera, vous fera pénétrer « tout ce que je vous ai dit* (5). » A la lumière intérieure du

(1) Illud verbum quod est in sinu Patris increatum, incarnatum in utero Virginis, inspiratum in corde tuo, ubi habitat per fidem, illabitur mentes angelicas et humanas intrans, in eis facit intelligere... majores profunditates. (Ibid., serm. III, versus finem.)

(2) Qui diligit me diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. (Ev. Joan., XIV).

(3) Ipse Christus, qui in nobis habitat, loquetur pro se. (Caten. aur. in Matth., X)

(4) Resplendet Christus in eis, per suum nempe Spiritum... ineffabili illustratione seipsum eorum mentibus revelans atque manifestans. (S. Cyril. Alex., in Joan., XIV, 21.) Cum a Spiritu illuminamur, Christus ipse est qui nos in illo illuminat. (S. Athan., Epist. I ad Serap., 19.)

(5) Paracletus autem Spiritus sanctus quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia, quæcumque dixero vobis. (Ev. Joan., XIV.)

Digitized by Google

« Saint-Esprit, « *vous connaîtrez, vous comprendrez que « moi je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous* (1). »
« En ce jour, comme l'explique Bossuet, lorsque le Saint-Esprit vous sera donné, et encore plus en ce jour où vous verrez mon union substantielle et naturelle avec mon Père, et celle que j'ai contractée avec vous par miséricorde et par grâce (2). »

Sans l'assistance spéciale de Jésus et de son Esprit, nous ne pouvions donc voir ces choses secrètes et divines; pas plus que, sans l'aide du télescope, nous ne pouvons apercevoir les objets lointains qui dépassent la portée de notre vue.

« *Le Saint-Esprit que* Dieu *répand abondamment en « nous par* Jésus-Christ *notre Sauveur, nous fait pénétrer « la sagesse de* Dieu *dans le mystère; et ce vivant mystère, « qui n'est autre que* Jésus-Christ, Dieu *nous le révèle par « son Esprit. L'Esprit, en effet, scrute, pénètre tout, même « les profondeurs de* Dieu. *Quant à nous,* continue saint « Paul, *nous avons reçu l'Esprit qui vient de* Dieu, *afin « que nous connaissions les trésors dont il nous a comblés. « Ce sont ces richesses divines que nous manifestons à nos « frères, procurant aux hommes spirituels et intérieurs les « biens spirituels et intérieurs. L'homme charnel et terrestre « ne le peut comprendre : mais nous autres nous avons le « sens du Christ* (3). »

(1) In illo die vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis. (*Ibid.*) In hoc cognoscimus, quoniam in eo manemus, et ipse in nobis, quoniam de Spiritu suo dedit nobis. (I. Joan. IV). Et in hoc scimus, quoniam manet in nobis de Spiritu quem dedit nobis. (*Ibid.*, III.)

(2) ***Méditation*** XCI^e ***sur la Cène,*** 1^re partie.

(3) Spiritus sanctus, quem effudit in nos abunde per Jesum Christum Salvatorem nostrum. Loquimur Dei sapientiam in mysterio... Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum : Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei... Nos autem accepimus Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata

Digitized by Google

Et, en effet, le sens du Christ, la connaissance intime de JÉSUS, c'est là ce que l'Esprit-Saint apporte au chrétien fidèle, de la part du Père. Quand nous sommes dociles à ses inspirations, nous faisons de rapides progrès dans la science de la vie intérieure : nous nous reposons dans la joie de ses lumières sacrées, garantis que nous sommes des illusions de l'esprit propre par la sauvegarde tutélaire de l'enseignement extérieur de notre Mère, la sainte Église. — Le pieux Fénelon nous est un immortel exemple : momentanément induit en erreur sur certains points de haute spiritualité, il trouva dans le Vicaire de JÉSUS-CHRIST un juge salutaire qui l'éclaira, le redressa; et l'obéissance filiale empêcha le grand Évêque de s'égarer dans les brillantes, mais creuses spéculations du quiétisme.

Saint Augustin, expliquant ces mêmes vérités aux fidèles d'Hippone, leur disait : « Croissez dans cet amour que l'Esprit-Saint a répandu dans vos cœurs; et, pleins de ferveur, aimant les biens spirituels, vous pourrez discerner la lumière spirituelle et la parole intérieure que l'homme charnel ne peut porter... Et alors, l'Esprit-Saint vous enseignera toute vérité; de telle sorte que vous n'apprendrez point les secrets de DIEU de la bouche de docteurs visibles, mais vous serez les écoliers de DIEU. Et ce que vous aurez appris par leurs paroles, et par vos lectures..., votre esprit en recevra une intelligence spéciale, à l'école du Maître divin (1). » La vérité révélée est

sunt nobis; quæ et loquimur non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrina Spiritus, spiritualibus spiritualia comparantes. Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritus DEI... Nos autem sensum Christi habemus. (I. ad Cor. II.)

(1) In charitate proficite, quæ diffunditur in cordibus vestris per Spiritum sanctum, qui datus est vobis, ut spiritu ferventes et spiritalia diligentes, spiritalem lucem spiritalemque vocem,

Digitized by Google

la même pour tous les enfants de l'Église; mais tous ne la pénètrent pas au même degré : ceux-là seuls en peuvent sonder les divines profondeurs à qui le Maître intérieur, c'est-à-dire JÉSUS dans l'Esprit-Saint, daigne faire entendre sa parole secrète (1).

Plus on est humble et simple, et plus on est apte à devenir ainsi l'écolier de l'Esprit-Saint et de Notre-Seigneur, et du Père céleste. « *Je vous bénis, mon Père,* a dit JÉSUS, *de ce que vous avez caché ces choses aux habiles et aux savants et de ce que vous les avez révélées aux petits. Oui, mon Père, tel a été votre bon plaisir. Venez tous à moi... et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur; et en moi, vous trouverez le repos de vos âmes* (2). »

Ainsi le vrai Docteur de la science intérieure, c'est vous, ô Seigneur JÉSUS, c'est votre Saint-Esprit. Qui pourra posséder le sens de vos mystères, si vous ne le lui donnez d'abord, en vous communiquant vous-même, ô Lumière de vie, ô Sagesse éternelle, et en répandant dans son âme votre Esprit du haut des cieux (3)? N'est-ce pas vous,

quam carnales homines ferre non possunt... interiori conspectu et auditu nosse possitis... Sic fiet ut non a doctoribus exterioribus illa discatis, quæ notuit Dominus tunc dicere, sed sitis omnes docibiles DEO : ut ea ipsa quæ per lectiones atque sermones extrinsecus adhibitos didicistis... ipsa mente conspicere valeatis. Sed ille magister interior, qui, cum adhuc discipulis exterius loqueretur..., si vellet nobis id... intrinsecus ita dicere, etc. (In Joan., tract. XCVI, 4.)

(1) Ecce unam loquentis vocem omnes pariter in Ecclesia audimus, non tamen pariter sensum auditæ vocis percipimus... E t magister interior qui de vocis intelligentia quosdam specialiter docet. (Rhab. Maur. in Jerem., lib. XIII, c. XXXVI.)

(2) Confiteor, tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quod abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Etiam, Pater : quoniam sic placuit ante te. (Ev. Luc. X, et Matth. XI.)

(3) Sensum autem tuum quis sciet, nisi tu dederis sapientiam et miseris Spiritum tuum altissimis? (Sap. IX.)

Digitized by Google

ô Clef de David, qui ouvrez et fermez selon qu'il vous plaît? Comment pourrais-je saisir les trésors de la sagesse et de la science, sans la clef qui les renferme (1)?...

« *O Seigneur, mon* DIEU, *Père de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST, *daignez donc me donner l'esprit de la sagesse, qui me révèle mon* JÉSUS *et le dévoile à mes regards! Donnez-moi les yeux illuminés du cœur, afin que je comprenne la sublimité de ma vocation en* JÉSUS-CHRIST; *afin que je ne perde jamais de vue l'ineffable et suréminente grandeur de sa puissance en tous ceux qui croient en lui* (2). »

Quelle est la science requise pour contempler et goûter le mystère de l'union divine.

C'est une science absolument chrétienne, absolument surnaturelle et céleste, tout imprégnée des lumières de la foi et de la vie de la charité; une science d'oraison, de recueillement, d'union intérieure avec son objet, qui est JÉSUS; une science d'amour, qui raisonne peu, parle peu, se donne sans réserve, passe tout en JÉSUS-CHRIST; en un mot, c'est la science des Saints.

La science de la grâce est une science pratique, qui vient de JÉSUS, qui demeure en JÉSUS, qui revient incessamment à JÉSUS. JÉSUS, qui est le tout de cette science,

(1) Quis docet hominem scientiam? Nonne tu, o clavis David, aperiens cui vis, et cui vis claudens? Et quomodo sine clave ad thesauros sapientiæ et scientiæ introitus? (S. Bern. In Cantica, serm. LXIX, 4.)

(2) DEUS Domini nostri JESU CHRISTI, pater gloriæ, det vobis spiritum sapientiæ et revelationis, in agnitione ejus : illuminatos oculos cordis vestri, ut sciatis quæ sit spes vocationis ejus, et quæ divitiæ gloriæ hæreditatis ejus in sanctis, et quæ sit supereminens magnitudo virtutis ejus in nos qui credimus. (Ad Ephes. I.)

Digitized by Google

est la lumière vivante de l'âme ; et de même qu'un ruisseau ne peut exister s'il cesse un seul instant d'être uni à sa source, de même la lumière vivifiante de la grâce ne peut subsister dans une âme si elle ne revient s'alimenter sans cesse à la source dont elle émane (1), c'est-à-dire à JÉSUS, Roi de grâce, DIEU vivant, Vie éternelle.

Dans ces questions vraiment divines de la piété et de la vie intérieure, où tout est amour, où tout vient de l'amour, et où tout est pour l'amour, l'amour seul a le don de pénétrer. La science n'y entre qu'à la condition d'être tout imprégnée d'amour, toute transformée par l'amour (2).

La pureté du cœur est la première condition de cette science bienheureuse. Sans la pureté, sans la fidélité à la loi du bon DIEU, on ne voit plus, on ne comprend plus les choses de la piété. JÉSUS se cache aux regards d'une âme souillée et même d'une âme indélicate, comme le soleil se cache à nos yeux lorsque entre nous et lui viennent se placer des nuages ou même de simples brouillards. « *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur*, a-t-il dit, *car ce sont eux qui verront* DIEU (3). » Et saint Jean, le très pur et très doux disciple, nous rappelle que le chrétien fidèle à l'Évangile demeure en JÉSUS, et JÉSUS en lui (4). » Plus on a le cœur pur, plus on est droit et sincère, plus aussi on reçoit abondamment la révélation des secrets de JÉSUS.

(1) Sicut fons non habet durationem, nisi habeat continuam conjonctionem cum sua origine, sic nec lux gratiæ potest vigere in anima, nisi per reversionem in suum originale principium. (S. Bonav., Hexam.. Serm. II.)

(2) Dilectio intrat et appropinquat, ubi scientia foris stat. (Hugo de S. Vict., Hierarch. cœlest. lib., VI.)

(3) Beati mundi corde quoniam ipsi DEUM videbunt. (Ev. Matth. v.)

(4) Qui autem servat verbum ejus (Christi), vere in hoc charitas DEI perfecta est, et in hoc scimus quoniam in ipso sumus. (I Joan. II.)

Digitized by Google

CHRIST (1). Le bon Frère Arnault, de l'Ordre de Saint-François, à qui sainte Angèle de Foligno a dicté ses incomparables révélations, raconte avec ingénuité qu'étant allé parfois avec une conscience inquiète auprès de la Bienheureuse, pour lui servir de secrétaire, ou pour l'entendre parler des mystères de JÉSUS, il entendait mal tout ce qu'elle lui disait et ne pouvait plus rien écrire d'exact ni de lumineux; « mais, ajoute le saint Religieux, cela n'arriva pas souvent; car maintes fois j'allai à confesse avant de me présenter devant elle, afin de me rendre plus digne de recevoir les lumières d'en-haut (2) ».

Mais ce qu'il faut surtout pour comprendre et goûter la vie de JÉSUS en nous, ce que rien ne remplace, ce qui instruit plus que tous les discours, c'est l'expérimentation personnelle, l'expérience pratique et prolongée de ce commerce intérieur. Le Bienheureux Raymond de Capoue, confesseur et disciple de sainte Catherine de Sienne, dit, après avoir exposé quelques pensées très profondes de cette grande servante de JÉSUS : « Je ne sais si j'ai bien expliqué ce que m'enseignait Catherine; elle l'avait appris par expérience. Mais, hélas! moi qui ne l'ai pas éprouvé, je m'exprime d'une manière bien imparfaite. Que ceux qui lisent ces pages les méditent et reçoivent la grâce nécessaire pour les comprendre; *plus ils seront unis à* DIEU, *et plus ils en auront l'intelligence* (3). » Le mystère, en effet, agit efficacement et opère l'union avec la divinité, par une sorte de discipline qui s'apprend sans maître (4).

(1) Cum aliquis cum reverentia ac recto corde accedit, occultorum revelationem consequitur abundanter. (S. J. Chrys., catena aurea, in Marc. IV.)

(2) Bolland., Prolog. II.

(3) *Vie de la Sainte*, 1re partie, XI.

(4) Illud (mysterium) efficit, et in DEO, iis quæ non docentur institutionibus firmat. (S. Dionys. Areop., Epist. IX, 1).

Digitized by Google

Goûtons d'abord notre Sauveur vivant au fond de notre âme : peu à peu, et en proportion de notre amour, nous entrerons dans les clartés de son mystère, et nous n'aurons plus besoin que de lui-même, ainsi que le disait sainte Angèle, pour être pleinement assurés « que JÉSUS-CHRIST réside vraiment en nous (3) ».

Sainte Elisabeth, qui dirigeait au onzième siècle, avec des lumières toutes surnaturelles et une sainteté extraordinaire, un célèbre monastère de Bénédictines, sur les bords du Rhin, résumait ainsi la science qu'il faut pour scruter les secrets de la piété et de la vie intérieure : « Ce qui purifie l'œil du cœur et le rend propre à s'élever jusqu'à la véritable lumière, le voici : le mépris des soucis du siècle, la mortification du corps, la contrition du cœur. la confession sincère et fréquente, le bain des larmes ; et ensuite, la méditation de l'admirable essence de DIEU et de sa chaste vérité, la prière forte et pure, la joie en DIEU, l'ardent désir du ciel. Embrassez tout cela, et restez-y. Avancez vers la Lumière qui s'offre à vous comme à ses fils, et descend d'elle-même dans vos cœurs. Otez vos cœurs de vos propres poitrines, et donnez-les à Celui qui vous parle, et il les remplira de splendeurs déifiques, et vous serez fils de la Lumière et anges de DIEU (1). »

(1) Sensi Christum veraciter in anima. (Bolland., die IV januarii ; cap. VII, 115).

(2) Quæ autem oculos cordis emundant, ut ad verum lumen sublevari possint, hæc sunt : secularis curæ abjectio, carnis afflictio, cordis contritio, frequens et pura delicti confessio, et lavacrum fletus ; et cum foras missa fuerit omnis immunditia, sursum ista eos extollunt : meditatio admirabilis essentiæ DEI et castæ veritatis inspectio, oratio munda et valida, jubilatus laudis et desiderium ardens in DEUM. Amplectimini hæc et in his estote, et occurrite vivifico lumini quod tanquam filiis vobis se offert, et mentibus vestris ultro se ingerit. Abstrahite corda vestra a vobismetipsis, et date ea in hæc quæ audistis, et implebuntur splendore deifico, et eritis filii lucis et tanquam Angeli DEI, qui non cessant inhiare Creatori suo, et contemplationis vigorem in suam refundere originem.

Digitized by Google

C'est par ce procédé de science pratique, intime, céleste que le bon curé d'Ars s'est élevé tout seul à l'école du Saint-Esprit. « Quel maître avez-vous eu en théologie, lui disait-on un jour avec une intention légèrement ironique? — Le même Maître que saint Pierre, » répondit naïvement le serviteur de DIEU (1). — Un jour que je lui parlais du mystère sacré de JÉSUS en nous, ce bon saint me saisit le bras avec transport : « Oh ! que c'est bon ! s'écria-t-il en pleurant ; oh ! que c'est bon ! tout est là... » C'est qu'il était du nombre des vrais savants à qui le Père céleste révèle son Fils bien aimé, et à qui JÉSUS daigne se manifester lui-même.

O mon bien-aimé Maître, donnez-moi chaque jour davantage et la lumière de votre amour, et l'amour de votre lumière ! En vous unissant à ma misère, faites-lui comprendre, faites-lui goûter les suaves mystères de l'union. L'amour a des yeux merveilleusement pénétrants. Lorsque l'âme est imprégnée de la grâce de JÉSUS, elle le voit, elle le trouve partout et en toutes choses; car la communication intime que JÉSUS fait de soi-même aux puissances intérieures de l'âme, est cause qu'elle en est tout occupée : de sorte qu'elle est tout en JÉSUS, que tout lui rappelle JÉSUS, tout lui montre JÉSUS, JÉSUS, l'unique objet de son amour.

« Oh ! que c'est une insigne faveur d'être bien uni à JÉSUS-CHRIST, car l'âme s'attache entièrement à lui et ne peut se séparer de lui. C'est un admirable effet de l'infusion divine, qui se fait en nous, et dans laquelle JÉSUS se communique au fond de notre intérieur, occupe le centre de notre âme, et meut toutes nos puissances (2). »

(1) *Vie du curé d'Ars*, liv. IV, ch. XIV.
(2) *Le chrétien intérieur*, tome II, liv. VI, chap. XV.

Digitized by Google

Donc, à la suite de saint Bonaventure et de tous les Saints, invoquons JÉSUS, « qui est la Lumière des lumières, *Lumen primum*, » comme dit saint Denys l'Aréopagite (1).

Pourquoi souvent de simples femmes ont approfondi le mystère de la piété et de la vie intérieure plus que des docteurs très érudits

Eh! mon DIEU, parce que ces simples petites femmes étaient plus savantes dans la science intime de JÉSUS que ces célèbres docteurs. Érudition n'est pas sainteté; et plus on est près de JÉSUS par l'union intérieure, mieux on est placé pour le bien voir. Grâces à une surabondance de lumières surnaturelles, sainte Hildegarde et sainte Gertrude comprenaient ce que ne comprenaient certainement pas les plus savants Bénédictins de leur temps; la Bienheureuse Angèle voyait ce que ne voyaient pas les docteurs Franciscains, même les Définiteurs et les Maîtres en théologie; sainte Catherine de Sienne laissait bien loin derrière elle le Bienheureux Raymond, grand théologien cependant, et tous les autres Frères Prêcheurs; sainte Madeleine de Pazzi et sainte Térèse étaient plus éclairées que tous les docteurs Carmes; et dans tous les temps, on a vu de saintes femmes, sans science humaine, être des sources de lumière, même pour des prêtres, pour des théologiens, lesquels étaient bien au-dessus d'elles au point de vue du savoir.

Saint François de Sales dit à ce propos : « Afin que l'on sçeut que cette sorte d'écrits mystiques se font plus

(1) De cœlest. hierar., cap. I, in principio.

Digitized by Google

heureusement par la dévotion des aymants que par la doctrine des sçavants, le Sainct-Esprit a voulu que plusieurs femmes ayent fait des merveilles en cela. Qui a jamais mieux exprimé les célestes mystères de l'amour sacré, que saincte Catherine de Gênes, saincte Angèle de Foligni, saincte Catherine de Sienne, saincte Mathilde?... » Et il dit de sainte Térèse que « sa très-sçavante ignorance fait paroître très ignorante la science de plusieurs gens de lettres qui, aprés un grand tracas d'estude, se voyent honteux de n'entendre pas ce qu'elle écrit si heureusement de la pratique du sainct amour. Ainsi, ajoute le saint Évêque, DIEU élève le throne de sa vertu sur le théâtre de nostre infirmité, se servant des choses foibles pour confondre les fortes (1) ».

Saint Jérôme disait jadis la même chose, à l'occasion de la prophétesse Olda, à qui tout le peuple recourait pour obtenir des lumières : « Le don de conseil a été donné aux femmes pour confondre les hommes, écrit-il; ceux-ci en deviennent souvent indignes par le mépris qu'ils font de la loi (2). » Et tout cela n'est que l'application pratique de la grande règle de saint Paul, qui déclare « *que la doctrine de* JÉSUS-CHRIST *ne repose point sur les doctes paroles de l'humaine sagesse, mais sur l'enseignement de l'Esprit-Saint; non sur l'habileté de la parole, mais sur la croix de* JÉSUS-CHRIST (3); » non sur la science, mais sur la sainteté.

Cette effusion de lumières surnaturelles, accordée à tant de vierges et de saintes femmes, est un des mille

(1) Préface du *Traité de l'amour de Dieu.*

(2) L. II, contra Pelag., c. VIII.

(3) Loquimur non in doctis humanæ sapientiæ verbis; sed in doctrina Spiritus (I. ad Cor. II.) Non in sapientia verbi, ut non evacuetur crux Christi. (*Ibid.*, I.)

Digitized by Google

effets de cette bonté adorable de JÉSUS, qui aime avant tout la pureté et l'humilité de cœur et qui se plaît à récompenser le véritable amour par des dons, par des faveurs extraordinaires. Elle ne lèse en rien cette grande loi apostolique : « *Que les femmes se taisent dans les assemblées saintes* (1). »

Il est très frappant de voir presque toutes les saintes femmes, à qui Notre-Seigneur a ainsi daigné révéler les secrets de son amour, parler clairement du mystère fondamental de la grâce, du mystère de JÉSUS vivant dans les âmes pures et fidèles. Elles reviennent sans cesse sur ce principe si fécond de la piété et de la vie intérieure.

Un jour que sainte Catherine de Sienne se voyait privée de la communion, soit que le prêtre eût oublié de la lui donner, soit qu'il la lui eût refusée (ce qui arrivait souvent), l'humble servante de JÉSUS se confondit intérieurement devant DIEU, s'accusant de n'être qu'une pécheresse, et se jugeant indigne même de rester dans le lieu saint. Aussitôt JÉSUS-CHRIST vint à elle pour la consoler. « Ma fille, lui dit-il, où veux-tu te cacher? et où veux-tu fuir? Ton âme est devenue mon temple. Partout où tu iras, tu seras toujours avec moi, parce que moi je suis toujours avec toi (2). »

Une autre fois, sainte Catherine obtint de son cher JÉSUS qu'il se montrât miraculeusement aux regards du Bienheureux Raymond de Capoue, lequel refusait intérieurement de croire certaines vérités que lui exposait sa sainte pénitente. Celle-ci était malade et étendue sur la planche qui lui servait de lit. Sentant la résistance que

(1) Mulieres in Ecclesiis taceant (I ad Cor., XIV, 34).

(2) Supplément à la vie de sainte Catherine de Sienne du B. Raymond de Capoue, par le B. Thomas Nacci Caffarini, traduit en italien par le P. Ansano Tantucci; traité VI, par. XVIII, 47.

Digitized by Google

Raymond opposait à ses enseignements, la Sainte eut recours à JÉSUS, rentra en elle-même et voici ce qui arriva. « Je me demandais à moi-même, écrit le Bienheureux Raymond : Faut-il croire ce qu'elle dit?,.. Pendant que j'hésitais et que je la regardais, tout à coup son visage se changea en celui du Sauveur, et je vis une face d'homme qui me regardait sévèrement et me remplissait de terreur; sa figure ovale indiquait la plénitude de la vie; sa barbe, peu abondante, avait la couleur du froment, et toute sa physionomie était empreinte de cette majesté qui révèle la présence de DIEU. Il m'était impossible d'apercevoir un autre visage que le sien. Tout épouvanté, je m'écriai en levant les mains : « Oh! qui me regarde ainsi? » Et une voix partant de Catherine me répondit : « CELUI QUI EST. » C'est le nom que Notre-Seigneur aimait à prendre lorsqu'il se manifestait à sa chère servante. Aussitôt la vision disparut, et je revis clairement le visage de Catherine, que je ne distinguais pas auparavant... Et j'acquis ainsi la certitude que c'était bien JÉSUS-CHRIST qui parlait en sa servante. »

Rapportant plus loin d'autres miracles et des traits admirables de vertu de sainte Catherine de Sienne, il ajoute : « Le même DIEU qui avait guéri la belle-mère de Simon Pierre habitait en Catherine... et ce que j'ai dit suffit pour prouver combien résidait et agissait en elle JÉSUS, Fils de DIEU et de MARIE. » — Notre-Seigneur apparaissant un jour à Catherine elle-même, lui dit : « Tu es celle qui n'est pas, et je suis Celui qui est... Contemple-moi au fond de ton cœur, tu verras que je suis ton Créateur et tu seras bienheureuse (1). »

(1) *Vie de Sainte Catherine de Sienne*, 1re partie, IX, p. 56, 57 et 61; 2e partie, VIII, p. 203 et 316.

Digitized by Google

« Ce sont là des manifestations, des grâces extraordinaires? » dira-t-on. C'est vrai; mais le mystère d'amour et d'union que manifestent ces apparitions sensibles est le fond même du mystère de la grâce, c'est-à-dire du don miséricordieux que le Seigneur fait de lui-même à sa créature. La forme, le mode diffère sans doute; mais le fond demeure : c'est JÉSUS, vrai DIEU vivant, se donnant à l'âme fidèle, avec son Père et son Saint-Esprit, et daignant la choisir pour sa demeure.

Sainte Catherine, sainte Angèle, etc., étaient des vases de pur cristal qui laissaient paraître, en sa plénitude, la sainteté de JÉSUS ; nous autres, nous sommes des vases grossiers, des vaisseaux épais et sans transparence, qui ne laissons presque rien paraître de la vie de notre Hôte céleste. Chez les Saints, la croûte du vieil homme est presque usée par le travail quotidien du renoncement et dévorée par le feu du saint amour : chez nous, hélas ! le vieil homme occupe encore une place trop importante. C'est lui, et lui seul, qui empêche que la vie, que la sainteté de JÉSUS ne se manifeste en notre corps mortel (1).

Sainte Madeleine de Pazzi, Prieure du Carmel de Florence et l'une des plus grandes Saintes de ces derniers siècles, parle souvent dans ses beaux écrits, de cette union sanctifiante et de la vie de JÉSUS dans les âmes. Une fois entre autres, le jour de Pâques, étant à table, au réfectoire, au milieu de sa Communauté, elle prit tout à coup un visage si radieux qu'une novice qui la servait ne put s'empêcher de lui en demander la cause : « C'est la beauté de mon JÉSUS, répondit-elle, qui me rend si joyeuse ; je le vois présentement dans les cœurs de toutes mes Sœurs. —

(1) Ut vita JESU manifestetur in carne nostra mortali. (II ad Cor., IV.)

Digitized by Google

Sous quelle forme, ma Mère ? reprit la novice. — Je le vois en toutes ressuscité et glorieux, comme l'Église nous le représente aujourd'hui. » Cela dit, elle quitta la table, et eut un ravissement assez long, qui se passa dans un amoureux colloque avec Notre-Seigneur... « Qui a JÉSUS-CHRIST pour Maître, disait-elle souvent, n'a pas besoin d'en avoir d'autres (1). »

La Bienheureuse Marguerite Marie, de la Visitation, que le Sauveur choisit au siècle dernier pour révéler par elle son Sacré-Cœur, dit à son tour : « Étant un jour en adoration devant le Saint-Sacrement exposé, je me sentis attirée tout *au dedans de moi* par un recueillement de toutes mes puissances et de mes sens, et JÉSUS-CHRIST, mon divin Maître, se montra tout éclatant de gloire avec ses cinq plaies, brillantes comme des soleils. De son Humanité adorables sortaient des flammes de toutes parts, mais surtout de sa poitrine sacrée qui ressemblait à une fournaise d'amour ; et au milieu de cette fournaise ardente, il me fit voir son tout aimable Cœur qui était le foyer de ces flammes. »

Un autre jour, dit-elle encore, en la fête de l'Ascension, Notre-Seigneur se fit voir à moi dans une lumière ardente, et m'adressa ces paroles : « J'ai choisi ton âme pour m'être un ciel de repos sur la terre, et ton cœur sera un trône de délices à mon divin amour. »

On pourrait multiplier sans fin ces belles citations et montrer combien, depuis l'élection de la Bienheureuse Vierge MARIE, depuis la vocation contemplative de la pauvre Madeleine, les femmes saintes ont joué un grand rôle dans les fastes de la piété et dans la science pratique

(2) *Vie de sainte Madeleine de Pazzi*, par le P. Cépari, son confesseur, t. II, ch. XVII, p. 35.

Digitized by Google

de la vie chrétienne et intérieure. Presque toujours plus aimantes, plus pures, plus dévouées, plus délicates, plus intérieures, plus inclinées à la contemplation que ne le sont les hommes, même les hommes pieux, même les prêtres et les théologiens, ces âmes purifiées par l'amour divin se sont trouvées, par la grâce de DIEU, dans des conditions plus favorables pour expérimenter la parole du Sauveur : « *Si quelqu'un m'aime, moi aussi, je l'aimerai, et moi-même je me manifesterai à lui.* » Et c'est ici que s'applique directement la règle que donne saint Augustin pour l'intelligence des mystères plus délicats de la piété chrétienne : « Toute âme aimante comprendra ce que je dis : tout cœur aspirant à JÉSUS, ayant faim et soif de JÉSUS, me comprendra et saura ce que je dis. Mais si je parle à un cœur froid, il ne peut me comprendre (1). »

Et voilà pourquoi les femmes s'y entendent souvent mieux que les hommes, en ces choses-là.

Comment Notre-Seigneur a merveilleusement manifesté les mystères de l'union divine à sa très fidèle épouse sainte Gertrude.

Parmi les Saintes et les Bienheureuses que l'Église a élevées sur ses autels, et dont elle a authentiqué les écrits, il en est trois qui témoignent si magnifiquement en faveur de la sainte vérité qui nous occupe ici, que nous croyons nécessaire de consacrer à chacune un article séparé. La première est sainte Gertrude, de qui nous avons parlé

(1) Da amantem, et sentit quod dico : da desiderantem, da esurientem, da in ista solitudine peregrinantem, atque sitientem, et fontem æternæ patriæ suspirantem : da talem, et scit quid dicam. Si autem frigido loquor, nescit quod loquor. (In Joan. tr. XXVI, 4.)

Digitized by Google

quelquefois déjà, et qui vivait avec sainte Mecthilde (ou Mathilde) au monastère des Bénédictines d'Eisleben, en Saxe, dans les premières années du quatorzième siècle.

Sainte Mecthilde était sa secrétaire intime et sa fille spirituelle. Ce fut elle qui recueillit, pour les mettre en ordre et les compléter, les divins écrits de sainte Gertrude, connus sous le nom d'*Insinuationes divinæ pietatis*.

Avant de cueillir, pour en faire jouir le pieux lecteur, quelques-unes des fleurs de ce parterre mystique, rappelons-nous la valeur extraordinaire de ce livre, écrit tout entier sur l'ordre formel du Sauveur. « Ce livre est mien, dit un jour le Seigneur JÉSUS à sainte Mecthilde, qui venait de le terminer. Vois : je le tiens serré contre mon cœur, afin d'en imprégner toutes les paroles de la douceur de ma divinité, comme un miel très suave pénètre et embaume un petit pain de pure fleur de froment. Quiconque le lira avec une humble piété, pour me rendre gloire, en retirera le fruit du salut éternel (1). »

Et comme sainte Mecthilde priait son bon Maître de daigner, pour l'honneur de son nom, préserver ce livre de toute erreur, JÉSUS le bénit de sa main sacrée en disant: « Par la même vertu qui consacre, à l'autel, le pain et le vin pour le salut de tous, je viens de sanctifier tout ce qui est écrit dans ce livre, pour le salut de tous ceux qui le liront humblement et pieusement. Je pénétrerai de la suavité de mon amour et je féconderai toutes les paroles de ce livre qu'à vrai dire mon Esprit a dictées (2). » Et il

(1) Hunc librum meum ad hoc intimis pectoris mei impressi, quo singulas litteras in eo conscriptas dulcedine divinitatis meæ pertranseam medullitus (sicut medo suavissimus micam recentis similaginis efficaciter pertransit), ut omnis qui ad laudem meam humili devotione legerit in ipso fructum ex hoc consequatur æternæ salutis. (Insin., Divin. Piet. lib. V, cap. XXXV).

(2) Eodem effectu quo in hac Missa panem et vinum transubstantiavi omnibus in salutem, etiam omnia in libro isto conscripta

Digitized by Google

ajouta beaucoup d'autres promesses très consolantes, avec des menaces pour les téméraires qui voudraient censurer ou railler les mystères de son amour.

La grâce de l'union, de l'union intime et permanente avec JÉSUS, fut la grâce propre et comme spéciale de sainte Gertrude. L'Église le proclame dans l'*Oraison* de la Messe de cette grande Sainte : « O DIEU, qui vous êtes préparé à vous-même une chère demeure dans le cœur de la Bienheureuse vierge Gertrude, daignez, etc. (1). » Par « le cœur, » il ne faut pas entendre ici le cœur de chair, qui n'est que l'organe, l'instrument terrestre de la faculté d'aimer, mais bien l'âme qui aime par le cœur, et qui présente au bon DIEU un sanctuaire spirituel comme lui, et capable de vivre de sa vie, par l'infusion de sa grâce. JÉSUS, en l'unité du Père et du Saint-Esprit, ornait de mille beautés le sanctuaire intérieur du cœur de Gertrude et y reposait avec délices. En lisant ces belles révélations de l'amour de JÉSUS, n'oublions pas la considération rapportée plus haut, à savoir que les manifestations sensibles et extraordinaires de JÉSUS-CHRIST avec ces âmes hors lignes n'expriment, au fond, qu'un mystère de grâce et d'amour auquel participent, dans une mesure plus ou moins restreinte, toutes les âmes saintes, c'est-à-dire toutes les âmes qui demeurent fidèles à la grâce.

Entretenant un jour la Bienheureuse Mechtilde de la sainteté de Gertrude, JÉSUS lui dit : « Si tu veux me plaire,

cœlesti benedictione mea modo sanctificavi omnibus cum humili devotione in ipso legere volentibus in veram salutem. (Ibid.). Ego dulcedine divini amoris mei penetrabo et penetrando fœcundabo omnia verba libri hujus veraciter impulsu Spiritus mei conscripti. (Ibid., cap. XXXVI).

(1) DEUS, qui in corde beatæ Gertrudis virginis jucundam tibi mansionem præparasti, etc.

Digitized by Google

si tu veux entrer dans mes vues, va me chercher ou au Sacrement de l'autel, ou bien encore dans le cœur et dans l'âme de ma fille bien-aimée ; tu ne me trouveras nulle part autant que là. Car c'est vers elle que j'ai tourné d'une manière admirable toutes les complaisances de mon divin cœur (1). » — Inutile de rappeler qu'il s'agit ici de la *personne* divine et éternelle du Verbe incarné, et non de son humanité ; et que, si sainte Gertrude, comme quelques autres, a possédé en elle le céleste trésor de l'humanité de JÉSUS, en dehors de la communion, ce n'a pu être que miraculeusement, et non par l'effet direct de l'union de la grâce.

Une autre Sœur, très pieuse, priait pour Gertrude. JÉSUS lui apparut, et lui dit : « Je suis tout à elle. Je me suis donné à elle de toutes les forces de mon amour, et son amour me tient comme captif. Ma divinité se l'est unie inséparablement, comme l'or et l'argent, en fusion sous l'action du feu, deviennent un seul métal. « Et la bonne Sœur toute ravie ayant ajouté : » Et que faites-vous donc en elle, ô DIEU d'amour, puisque vous l'aimez tant? — J'excite et je meus toutes les pulsations, tous les mouvements de son cœur, répondit Notre-Seigneur, par mon Esprit d'amour et de vie, en qui je trouve mon incompréhensible béatitude... Je l'ai choisie pour habiter en elle et pour trouver en elle mes délices. Tout ce que l'on aime en elle est mon ouvrage ; et quiconque aime Gertrude, aime mon ouvrage en elle (2). »

(1) Nusquam optatiori congruentiorive modo me invenire potes quam aut in Sacramento Altaris, aut deinde in hujus meæ dilectæ corde ac anima. Ad hanc enim admirabili modo omnem cordis mei divini delectationem converti. (Ibid., lib. I, cap. IV).

(2) Ego sum totus illius, nempe cui me tota affectione inter ejus amplexus tanquam captivum tradidi. Amor enim Divinitatis

Digitized by Google

Un jour, sainte Gertrude s'était recommandée aux prières de sa bienheureuse compagne, sainte Mechtilde, afin d'obtenir par elle la mansuétude et la patience, dont elle sentait plus vivement le besoin. Or, pendant que sainte Mechtilde s'acquittait de sa commission, Notre-Seigneur lui apparut, et lui dit : « La mansuétude que j'aime en elle, tire son nom de *manere*, demeurer. Et parce que moi je demeure toujours en elle, il est juste qu'à son tour elle demeure en moi. Que si parfois elle est obligée de sortir, qu'elle fasse comme une épouse tendre et délicate lorsque son époux est là : si elle est forcée de sortir, elle le tient par la main et l'emmène avec elle. De même si Gertrude juge nécessaire ou utile de sortir du doux repos de la contemplation intérieure pour travailler au salut du prochain, qu'elle trace sur son cœur le signe salutaire de la croix ; avant de parler, qu'elle se contente de prononcer mon nom, et qu'elle dise ensuite tout ce que ma grâce lui inspirera (1). » — Leçon aussi facile que pratique pour les personnes intérieures.

adeo eam inseparabiliter mihi univit, quomodo aurum et argentum per ignem simul in unum conflantur. — Quid, amantissime Deus, cum ea facis, quam tantumdem amas? — Ego, inquit Dominus, omnes pulsus ac motus cordis ejus excito moveoque Spiritu meo amoroso ac vivifico in quo voluptatem habeo incomprehensibilem. (Ibid.). Ego ut delecter in ipsa elegi eam mihi inhabitandam. Quidquid igitur in ea diligitur, opus est meum; et opus meum in ea diligit quisquis eam diligit. (Ibid., cap. XVIII).

(1) Mansuetudo quæ mihi in ea placet, nomen accepit a manendo. Quia vero jugiter ego in ea habito, decet ut ipsa maneat quoque mecum. Aut si necesse habet exire, faciat quomodo sponsa agit delicata, quæ sponsum habet præsentem. Hæc enim dum opus habet ut egrediatur, tenet sponsi manum educens illum secum. Hoc modo ipsa quoque cum necessarium opportunumve illi videbitur a dulci quiete contemplationis internæ ad agendam proximorum salutem exire, imprimat cordi suo salutiferum signum crucis : et antequam loquatur, vel uno verbo nomen meum exprimat. Deinde quidquid ex gratia illi mea inciderit, proferat. (Ibid.)

Digitized by Google

Dans les dernières années de sa vie, la sainte Abbesse, accablée d'infirmités, pensait à se démettre de sa charge. Afin de mieux connaître la volonté de son céleste Époux, elle lui députa, avec une naïve humilité, sa fidèle et très sainte Mechtilde. Or voici ce que JÉSUS répondit à Mechtilde : « Par cette infirmité, je sanctifie celle que je me suis choisie pour demeure ; comme une église qui est sanctifiée par la consécration du pontife. Et de même qu'on ferme une église avec des serrures pour empêcher les profanes d'y entrer ; de même je me sers de l'infirmité pour fermer l'âme de Gertrude aux disssipations des sens extérieurs qui la détournent de moi. Dans le livre de la Sagesse, je dis : « *Mes délices sont d'être avec les enfants* « *des hommes.* » Voilà pourquoi j'ai réduit Gertrude à cet état de souffrances, afin de l'obliger à demeurer en elle selon ma parole : » *Le Seigneur est avec ceux dont le cœur* « *est dans la tribulation.* »

En outre, j'ai voulu l'orner ainsi d'une telle pureté d'intention, d'une si grande bonne volonté, que, reposant en son cœur comme un roi sur son lit pacifique, je puisse réaliser en elle les merveilleux desseins de mon amour, et prendre en elle mes délices sur la terre, avant de l'introduire dans les éternelles délices des cieux. De la sorte, par tout ce que je fais en elle et par elle, j'accrois incessamment ses mérites (1). »

(1) Ego per infirmitatem istam sanctifico electam meam mihimetipsi ad inhabitandum : sicut per sanctificationem Episcopi sanctificatur ecclesia. Item sicut ecclesia seris obfirmatur, ne intrent indigni ; sic istam etiam per infirmitatem obsero... Unde ego qui loquor in libro Sapientiæ, dicens : Deliciæ meæ esse cum filiis hominum, istam talem mihi effeci, ut propter gravamina infirmitatum juste debeo habitare in ea, secundum illud : Juxta est Dominus his, qui tribulato sunt corde. Insuper addidi eam taliter in bonis intentionibus et bona voluntate exornare, ut in ea ma-

Digitized by Google

Pendant que sainte Gertrude endurait les douleurs de sa dernière maladie, JÉSUS dit d'elle à l'une de ses filles : « Moi qui suis DIEU, j'habite en elle, et j'ai si bien attiré à moi, si étroitement uni à moi son esprit, qu'en toute créature elle ne cherche plus que moi seul. Aussi quand elle parle, quand elle répond, quand elle demande quelque chose, elle fait mention de moi, en qui vit entièrement son esprit (1). »

Je prie le lecteur de remarquer combien tout ceci s'applique aisément à chaque âme vraiment fidèle, et combien notre bon DIEU est admirable dans ses saints.

Craignant une fois d'avoir péché par quelque présomption, l'humble et naïve Gertrude recourut, selon son habitude, à son bien aimé Seigneur, avec une foi d'enfant. JÉSUS la consola en ces termes : « Ne crains pas ; console toi ; prends courage ; demeure en paix. Moi, le Seigneur ton DIEU ; moi, ton Amour, je t'ai créée par pur amour. Je t'ai choisie pour habiter en toi par ma grâce, et pour goûter en toi de pures délices (2).

« Tous ceux qui, dans leurs tristesses et afflictions, viendront avec humilité et simplicité chercher auprès de toi conseil ou consolation, ne seront jamais frustrés dans leur attente. Car moi, ton DIEU, qui habite en toi, je veux me servir de toi pour faire du bien à un grand nombre, et donner ainsi libre cours à la surabondance de mon amour miséricordieux. La joie que ton cœur en res-

nens tanquam rex in cubili suo, ad tempus delicias in ea, secundum optimum placitum meum, possim habere in terris, antequam ipsam ad œternas perducam delicias in cœlis... Per ea quœ facio ipsa mediante, meritum ipsius augeo. (Ibid., lib. V, cap. I.)

(1) Ego DEUS inhabitans in ea spiritum ejus mihi sic intraxi et univi, etc... (Ibid., cap. II.)

(2) Ego Dominus DEUS tuus, ego amator tuus, gratuito amore creavi te; ego elegi te, ut in te per gratiam meam inhabitem, et ut in deliciis utarte... (Ibid, lib. I. cap. XV).

Digitized by Google

sent, c'est dans les richesses de mon Cœur divin qu'il la puise (1). »

Une autre fois, JÉSUS lui dit encore, à l'occasion de quelques personnes qui s'étaient recommandées à ses prières : « Jadis, sous la loi de Moyse, quiconque embrassait le coin de l'autel avait le bonheur d'obtenir par là et le pardon et l'immunité; ainsi maintenant, je t'ai miséricordieusement choisie pour ma demeure; quiconque se recommandera, en toute confiance, à tes prières, ma grâce le sauvera (2).

Une nuit, pendant les *Matines*, le chœur venait de répéter plusieurs fois la parole : « Voici venir l'Époux ». Sainte Gertrude, tout enflammée, dit à Notre-Seigneur : « O JÉSUS, objet de tous mes désirs, de grâce, dites-moi de quelle manière vous viendrez à nous et ce que vous nous apporterez. — J'opérerai avec toi et en toi, répondit le Seigneur. Mais où est ta lampe? — La voici, mon doux Seigneur : c'est mon cœur. Il me servira de lampe. — Et moi, répartit JÉSUS, je le remplirai de l'huile qui découle de mon divin cœur; je le remplirai de l'abondance de ma grâce. — Et où prendre une mèche pour faire brûler la lampe, demanda naïvement Gertrude. Et Notre-Seigneur répondit : « Cette mèche qui brûlera et brillera doucement pour moi, ce sera la piété d'une très pure intention qui, dans toutes tes actions, te fera tendre directement à moi (3). »

Ici encore, ne nous contentons pas d'adorer et d'admi-

(1) Ego enim enim DEUS habitans in te, impellente exuberantissima amoris mei pietate, etc. (Ibid.)

(2) Quoniam te ad inhabitandum misericorditer elegi, quicumque etc. (Ibid.)

(3) O desiderabilis Domine, cum multoties jam audierim : Ecce sponsus venit, dic qualiter venies, et quid allaturus es nobis? — Ego jam operabor tecum et in te. Ubi est lampas tua? — Ecce,

Digitized by Google

rer : suivons sainte Gertrude, et, le moins imparfaitement possible, imitons.

Sainte Gertrude nous raconte elle-même comment un certain dimanche de Quinquagésime, au commencement de la Messe, Notre-Seigneur lui fit comprendre que, fatigué, désolé des persécutions qu'il subissait de toutes parts, il lui demandait son cœur pour lui servir de demeure et de refuge. « Et à partir de ce moment, pendant trois jours, ajoute-t-elle, toutes les fois que je suis rentrée en mon cœur, je vous voyais, ô mon unique Bien-aimé, reposant sur ma poitrine, tout languissant, tout épuisé (1). »

Elle dit, dans un autre endroit des *Insinuationes*, qu'étant un soir tout occupée à contempler l'excellence du recueillement intérieur, qui préparait en son cœur une délicieuse demeure à JÉSUS-CHRIST, elle se mit à genoux pour prier avant de s'endormir. Tout à coup se présenta à mon esprit ce passage de l'Évangile : « *Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.* » Et à ces paroles, mon misérable cœur sentit, ô mon très doux Seigneur, que vous-même, l'unique Bien-aimé de mon âme, vous y étiez descendu et que vous y étiez présent,.. Oh! comment assez purifier un cœur que vous avez daigné choisir pour votre demeure, vous qui êtes la majesté incompréhensible? A

Domine mi, cor meum tibi pro lampade præbeo. — Egoque illud divini cordis mei oleo, gratia adimplebo abundanter.— Unde tunc papyrus, etc... (Ibid., lib. (V, cap. LVI.)

(1) Dedisti mihi intelligere, quod tu, o unice cordis mei,... expeteres a me domicilium cordis mei ad requiescendum in eo. Hinc per illos tres dies, quoties ad cor meum redii, videbaris mihi, ad similitudinem languentis supra pectus meum decumbere. (Lib. II, cap. XIV.)

Digitized by Google

partir de ce jour, ô mon DIEU, vous n'avez cessé de me témoigner, tantôt plus de bonté, tantôt plus de sévérité, selon ma fidélité ou ma négligence.

« Quant à moi, bien que je laissasse aller mon esprit aux distractions et aux attraits des choses passagères, et cela non-seulement pendant des heures et des jours, mais même, je le crains bien, pendant des semaines entières, toutes les fois que je suis rentrée en mon cœur, toujours je vous y ai trouvé le même. Jusqu'à ce jour, vous ne vous êtes pas retiré de moi un seul instant, une seule minute, et voici la neuvième année déjà que j'ai reçu de vous cette grâce. Une fois cependant, pendant onze jours, j'en ai perdu le sentiment, à la suite d'une conversation mondaine; ce fut un certain jeudi, onze jours avant la fête de saint Jean-Baptiste (1). »

Sainte Gertrude ajoute, en déterminant, comme d'habitude, des dates très précises bien chères à son cœur, que Notre-Seigneur lui fit comprendre comment, par une admirable condescendance et avec une suavité indicible, il était là, en elle, lui pardonnant très amoureusement ses fautes, et l'associant à sa connaissance divine, à son éternel amour. « Il m'introduisit, poursuit-elle, dans l'intime de mon âme, dans ce fond qui jusque-là

(5) Tota tibi mente vacarem, omni amœnitate præjucundam tibi (Domine DEUS meus) cor meum præberet inhabitationem... Inter quæ verba luteum cor meum sensit te, prædulcissimum DEUM meum, unicum cordis mei dilectum, præsentialiter advenisse... Ut vel sic mundaretur sentina extremæ vilitatis meæ, quam tu finis inexcogitabilis dignitatis inhabitare elegisti... Ego enim licet quantumcumque mente vagarer... tamen post horas... rediens ad cor meum, semper idipsum te inveni : ut numquam causari possem, vel ad ictum oculi te mihi subtractum, a prædicta hora usque in præsens tempus, quo ab accepta gratia jam revolvitur nonus annus. Exceptis semel undecim diebus,... quibus te mihi subtractum sensi. (Lib. II, cap. III.)

Digitized by Google

m'était resté tout à fait inconnu; et là, il commença ses opérations secrètes, merveilleuses, afin de goûter avec moi dans mon cœur les délices que trouve en sa propre maison un ami avec son ami, un époux avec son épouse (1). » — Le fond intime dont il est ici question, c'est ce que saint Thomas appelle « l'essence de l'âme, *essentiaanimæ*, » c'est le domaine propre de la grâce, c'est le sanctuaire vivant que la grâce prépare et embellit, et où elle introduit le Saint des Saints, JÉSUS, le Verbe éternel incarné, notre Rédempteur et notre sanctificateur, avec le Père et l'Esprit-Saint.

« Et maintenant, conclut sainte Gertrude, dire de quels trésors de grâces vous m'avez comblée pour me rendre plus chère encore cette salutaire présence, je n'aurais point de paroles pour l'exprimer. Mais ce dont je vous bénis par dessus tout, ô Source de tout bien, c'est d'avoir daigné vous préparer en moi une demeure pleine de charmes, conformément à votre désir et au mien (2). »

Sainte Mechtilde partageait cette union intime de JÉSUS avec les âmes qui lui sont très chères, parce qu'elles lui sont très fidèles. Le divin Maître daigna le lui révéler, et à d'autres aussi, à plusieurs reprises. Entre autres, un mois environ avant sa mort, un jour de dimanche, il dit

(1) In hora illa, evidentissima dignatione mirabiliter et supra modum delectabiliter aderas mihi, amicabilissima reconciliatione, me cognitioni et amori tuo associans, et me ducens ad intima mea, mihi ante horam illam valde incognita : et mecum agere cœpisti miris et occultis modis, ut deinceps quasi in domo propria amicus cum amico, imo sponsus cum sponsa, in corde meo delicias tuas jugiter cum anima mea posses habere. (Ibid., cap. XXIII).

(2) Quantis et quam plurimis bonis inter hæc mihi salutarem præsentiam tuam gratiorem effeceris, cum nullis possim verbis explicare..., Et præcipue pro eo, quod tam amœnam, secundum beneplacitum tuum atque meum, in corde meo tibi præparasti inhabitationem. (Lib. II, cap. XXIII).

Digitized by Google

à Gertrude que cette sainte Religieuse « le laissait délicieusement se reposer en son cœur et en son âme (1) ».

A l'exemple des Saints, laissons, nous aussi, JÉSUS se reposer en nous, se complaire en la demeure spirituelle qu'il a daigné se choisir en notre âme baptisée et sanctifiée par son Église. Soyons pour lui, proportion gardée, ce que lui étaient et sainte Gertrude et sainte Mecthilde, ce que lui sont toutes les âmes pures et saintes : « Un lys choisi qu'il aime à porter entre ses mains; une rose toute parfumée ; une fleur printanière, toujours fraîche, qu'il puisse toujours regarder avec plaisir et bonheur (2). — Il parlait ainsi de sainte Gertrude ; que ne peut-il en dire autant de chacun de nous!

Et voilà comment dans la vie toute surnaturelle de sainte Gertrude et dans ses incomparables écrits, nous trouvons manifestée par voie d'intuition la même vérité que saint Thomas, saint Bonaventure, saint Bernard nous exposaient tout à l'heure, à la suite des grands Docteurs de l'Église, à la suite des Apôtres et des Évangélistes : à savoir, JÉSUS-CHRIST, notre Créateur, Seigneur et Rédempteur en nous par sa sainte grâce, le Père et le Fils et le Saint-Esprit en nous, le bon DIEU en nous, le DIEU de grâce et d'amour, à qui soit gloire, honneur et bénédiction !

(1) Exhibet mihi satis deliciosam quietem in corde et anima sua. (Lib. V, cap. VI).

(2) Ipsa mihi lilium est electum, quod manibus meis portare affecto : suprema namque est mihi voluptas deliciosaque in anima hujus modi casta ac pura morari. Ipsa rosa est mea suaviter olens... Ipsa mihi flos est vernens ac semper virens, in quem respiciendo oculis meis, perquam jucundam haurio amœnitatem. (Lib. I, cap. IV).

Digitized by Google

De l'admirable révélation que Notre-Seigneur a également faite, à ce sujet, à la Bienheureuse Angèle de Foligno.

Après sainte Gertrude, la vierge bénédictine, nous allons entendre maintenant une fille de Saint-François, la Bienheureuse Angèle de Foligno, contemporaine de Gertrude. Elle va nous rapporter ce que JÉSUS a daigné lui révéler maintes fois sur ce même mystère de l'union divine et intérieure.

Entre tous les Docteurs et les Saints qui ont écrit sur le mystère de la vie intérieure, il en est peu qui aient pénétré plus avant que la grande servante de DIEU, la Bienheureuse Angèle de Foligno, Tertiaire de saint François d'Assise, morte en 1309, béatifiée par Innocent XII, en 1693. Toute sa vie fut une suite non interrompue de révélations sublimes, dont elle dicta quelques fragments par l'ordre même de Notre-Seigneur. « Plus tu communiqueras ces lumières, lui dit le Sauveur, et plus il t'en restera. Moi qui te parle, je suis la Puissance divine et je t'apporte une grâce divine ; et cette grâce que je t'apporte, je la veux telle que tu puisses en enrichir ceux qui te verront ; et non-seulement ceux-là, mais encore tous ceux qui penseront à toi, qui se souviendront de toi et même qui entendront prononcer ton nom. Ce trésor ne t'appartient pas : tu n'en es que la dépositaire. »

Le Frère Mineur qui servit de secrétaire à sainte Angèle était à la fois un saint Religieux et un docte théologien. Il se nommait Arnauld ; et quand il eut recueilli tout ce que la servante de DIEU lui avait dicté ou appris,

Digitized by Google

il lui soumit son travail pour qu'elle corrigeât les inexactitudes qui auraient pu s'y glisser. Et Jésus, interrogé par la Bienheureuse Angèle, lui répondit : « Tout ce que tu lui as dit, et tout ce qu'il a écrit, est vrai en tous points, et il n'y a là rien de faux ni de superflu, bien que les expressions soient au-dessous de la grandeur des mystères. » Et Notre-Seigneur ajouta : « Tout ce qui est écrit dans ce livre est conforme à ma volonté et vient de moi ; et moi-même je le confirmerai (1). »

« Quant à moi, écrit le Frère Arnauld dans sa préface, je n'ai rien ajouté aux paroles de la Sainte ; j'ai même omis beaucoup de choses qu'elle me disait, parce que je ne pouvais pas les comprendre (hélas !). En outre, tout mon travail a été examiné par deux Frères Mineurs qui en ont conféré avec Angèle et ont entendu de sa propre bouche tout ce que j'avais écrit sous sa dictée. Enfin, il fut soumi à l'examen approfondi de neuf autres Frères Mineurs, connus pour leur doctrine, professeurs en théologie ou inquisiteurs ou gardiens de notre Ordre, tous très versés dans la science spirituelle; non seulement ils n'y trouvèrent rien d'inexact, mais ils le goûtèrent beaucoup et trouvèrent admirable la doctrine qu'il renferme. »

Or voici, sur le point qui nous occupe, quelques passages qui m'ont frappé dans ce livre des révélations de sainte Angèle de Foligno. L'importance et la beauté de ces témoignages, authentiqués par l'autorité du Saint-Siège, fera comprendre au lecteur pourquoi je ne crains pas de les citer tout au long.

(1) Et pluries certificata sum, et responsum est mihi, quod totum, quod ego dixi, et quod tu scripsisti, totum erat verum : nec erat ibi aliquid falsum vel superfluum quamvis per hunc modum non ita perfecta sint expressa, sicut oporteret... Totum quod scriptum est in isto libello, est secundum meam voluntatem, et a me processit, et ego sigillabo illud. (Bolland., die IV januarii prolog.)

Digitized by Google

Dans un pèlerinage que sainte Angèle, accompagnée d'une de ses Sœurs du Tiers-Ordre, faisait un jour de Foligno à Assise, elle fut ravie en esprit, et voici quelques-unes des grandes choses que DIEU lui révéla en cette circonstance :

« Le Saint-Esprit me dit que le Seigneur daignait tant m'aimer, que le Fils de DIEU et de la Vierge MARIE s'est abaissé jusqu'à moi, qu'il était venu en moi, et qu'il allait me parler. Et j'entendis en effet JÉSUS-CHRIST qui me disait : « Quand le monde entier viendrait maintenant à « toi, tu ne pourrais plus parler à un autre qu'à moi. » Et comme je doutais que ce fût vraiment lui, il me rassura en me disant : « C'est bien moi, moi qui ai été crucifié pour toi ; moi qui ai souffert la faim et la soif à « cause de toi ; je t'ai tant aimée que pour toi j'ai versé « tout mon sang. » Et il me racontait en détail toute sa Passion (1).

« ... Et comme la grandeur même de cette faveur me faisait douter encore, je me mis à lui dire : « Si vous qui « me parlez vous étiez vraiment le Fils du DIEU tout-« puissant, mon âme ne serait-elle pas inondée d'une « joie plus grande ? Si je sentais que c'est vous qui êtes « en moi, jamais je ne pourrais soutenir un bonheur « pareil. » Et JÉSUS me répondit : « Si ta joie n'est pas « plus grande, c'est que je ne le veux pas ; mais je t'en « prépare une plus profonde ; et tu sauras que le monde « entier est plein de moi... Moi, je puis tout ; tout, et « même ceci : je puis faire que tu me voies, comme me « voyaient jadis les Apôtres lorsque j'étais au milieu

(1) Et ut daret mihi securitatem de dubio, dicebat mihi : Ego sum qui fui crucifixus pro te, et habui famem et sitim pro te, et tantum te dilexi, quod meum sanguinem pro te effudi. Et dicebat mihi totam passionem. (Id. c. III, 52.)

Digitized by Google

« d'eux ; et que tu ne ressentes pas de joie (1). » Il me disait ces choses sans articuler de paroles ; mais mon âme comprenait tout ce qu'il disait ainsi ; et je sentais que tout cela était réel. »

Une autre fois, comme la Bienheureuse Angèle priait à Assise devant une image du crucifix qui tenait le patriarche séraphique pressé sur son cœur, Notre-Seigneur daigna lui faire entendre ces douces paroles : « C'est « ainsi que je te tiens unie à moi, et bien plus étroite- « ment encore : les sens ne peuvent l'exprimer. Ma « douce fille, mon temple et mes délices, je vais main- « tenant te remplir de moi-même et te quitter ; te quitter « quant à cette joie, mais non pas te quitter réellement « si tu m'aimes (2). »

« Et alors je le regardai et je le vis à la fois des yeux de l'âme et des yeux du corps. Et voulez-vous savoir ce que j'ai vu ? J'ai vu une réalité très vraie, pleine de majesté, immense, ineffable ; il me semblait que c'était le souverain Bien... « Ma fille, ajouta le Christ, ma bien « aimée, toi qui m'es plus chère mille fois que je ne te « suis cher, mon temple chéri, tu possèdes le gage de « mon amour, et tu m'es fiancée ; désormais tu ne me » quitteras plus, et tu possèdes, ainsi que ta compagne, « la bénédiction du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »

« Je quittai Assise, et je cheminai dans une grande paix et suavité intérieure ; et JÉSUS me dit : « Je te « donne un signe pour te prouver que je suis JÉSUS- « CHRIST, moi qui te parle et qui t'ai parlé dès le com-

(1) Ego possum (facere omnia, et quod me videas, sicut quando conversatus fui cum Apostolis et non me sentias. (Id., c. v. 88.)

(2) Modo est hora quod ego te, filia dulcis, templum meum, delectamentum meum, impleam et dimittam : dixi enim tibi quod pro ista consolatione dimitto te ; sed non dimittam te si me diligas. (Id. c. III, 53.)

Digitized by Google

« mencement : Je te donne la croix et l'amour de DIEU « au dedans de toi ; et ce signe, je te le donne pour « toujours (1). » « Et mon âme semblait se fondre en « amour... »

Ne pouvant croire à son bonheur, elle insista et demanda au Sauveur, qui lui parlait ainsi au dedans, un signe extérieur, sensible, de la vérité de sa divine présence : un anneau à son doigt, par exemple, ou, en sa main, un cierge allumé, lui promettant naïvement de ne montrer ce signe à personne, sans sa permission.

Et JÉSUS lui répondit :

« Le signe que tu demandes ne te donnerait qu'un moment de joie, le temps de voir et de toucher ; mais le doute reviendrait, et l'illusion serait possible dans un signe de cette nature.

« Laisse moi le choix. Je te donnerai un signe d'un ordre supérieur ; et ce signe, tu le porteras toujours avec toi dans l'intime de ton âme, et tu le sentiras toujours. Or ce signe, le voici : tu seras toujours embrasée d'amour, et brûlante dans l'amour de ton DIEU ; et tu seras tout illuminée dans la connaissance de DIEU en toi. Ce signe sera pour toi la preuve très certaine que c'est moi qui suis en toi ; car nul autre que moi ne peut opérer ces choses (2). »

« Je vois, dit-elle dans une autre de ses visions, je vois le DIEU-Homme qui m'attire intérieurement avec une suprême douceur, et il me dit quelquefois : « Tu es moi,

(1) Dixit autem mihi Christus : Do, inquit, tibi signum, quod ego sum Christus, qui loquor tibi, et sum tibi locutus, et do tibi crucem et amorem DEI intus in te, et hoc signum erit tecum in æternum. (Id., c. III, 55.)

(2) ... Signum autem erit istud : Tu semper eris fervens in amore, et de amore DEI, et illuminata cognitione DEI intus in te. Hoc autem signum sit tibi certissimum, quod ego sum, quia hoc signum non potest facere alius, nisi ego. (Id. c. V, 89.)

Digitized by Google

« et moi je suis toi » (non pas, certes, qu'il y ait unité, mais union). Et alors je vois ses yeux, je vois sa face miséricordieuse. Il embrasse mon âme ; il l'attire à lui dans une étreinte immense... Et en demeurant en ce DIEU-Homme mon âme trouve sa vie ; elle se maintient en lui... Et j'habite presque continuellement en cette union sacrée avec le DIEU-Homme, depuis qu'il a daigné me donner l'assurance qu'il n'y a point de milieu entre lui et moi. Aussi ne se passe-t-il pas un seul moment, soit du jour, soit de la nuit où je ne me repose avec délices dans les joies qui découlent de son humanité (1). »

Nous trouvons ici, malgré le caractère tout extraordinaire de ces divines manifestations, la confirmation de ce que nous avons dit plus haut, à savoir que JÉSUS-CHRIST lui même est, avec l'Esprit-Saint et le Père, la source de la vie des âmes. Son humanité en est la cause méritoire, la source céleste et intarissable ; et c'est le *moi* divin de JÉSUS, qui habite en nous, qui est en nous par la grâce, à qui notre âme est unie.

Et, comme le dit très justement la Bienheureuse Angèle, il n'y a pas de « milieu », il n'y a pas « d'intermédiaire » entre lui et nous, au dedans : la grâce, en effet, est le moyen de cette union ; mais loin de tenir éloignés l'un de l'autre les deux termes vivants de cette vivante union, elle les réunit, au contraire, dans l'Esprit-Saint, et les « *consomme dans l'unité*, » non de personnes, mais de vie, mais d'esprit, mais d'amour.

(1) Video DEUM hominem, et trahit animam cum tanta mansuetudine, ut dicat aliquando : Tu es ego et ego sum tu... Et in isto DEO homine stando anima est viva, et in isto DEO homine sto multum... In isto DEO homine sto quasi continue et sic continue quod quadam vice fuit mihi data securitas de DEO, quod nihil erat medium inter me et ipsum : et ex tunc non fuit dies, nec nox in qua non habuerim continue hanc lætitiam de humanitate. (Id. IV, 77.)

Digitized by Google

C'est ce que Notre-Seigneur disait encore à sa grande et chère servante Angèle. « Je suis plus intime à ton âme qu'elle ne l'est à elle même. » Et il ajouta : « Si quelqu'un voulait me sentir en son âme, je ne me soustrairais point à lui ; et quiconque voudrait me voir, c'est avec un grand amour que je lui donnerais de me voir ; et quiconque voudrait converser avec moi, c'est avec un grand bonheur que je converserais avec lui (1). » — Méditons ces promesses de JÉSUS, avec autant de confusion que d'espérance.

Dans une autre vision, pendant la Messe, au moment de l'Élévation, Notre-Seigneur lui manifesta son adorable présence au milieu de son âme, « et je sentis, dit-elle, JÉSUS-CHRIST vraiment présent dans mon âme (2)...

« Je compris alors qu'il n'y a rien qui embrase l'âme des ardeurs et des joies de l'amour, comme lorsque le Christ est en mon âme. Et ce n'était pas le feu qui brûle ordinairement en moi ; c'était un feu tout suave d'amour. Quand ce feu est dans l'âme, je reconnais que c'est vraiment mon DIEU qui est en moi ; lui seul peut opérer ces choses (3). »

Un jour, la Bienheureuse contemplait la croix et sur elle le Crucifié. Tout à coup son âme fut toute transportée

(1) Ego sum plus intimatus animæ tuæ, quam anima tua sibimet... Si quis vellet me sentire in mente sua, non auferrem me sibi, et quicunque vellet me videre, cum magno placimento darem sibi visionem meam ; et quicunque vellet loqui mecum, cum maximo delectamento loquerer cum eo. (Cap. VI, 99.)

(2) Sensi Christum veraciter in anima mea. (Id., c. VII, 115).

(3) Cognovi autem in hoc, quia nihil est, quod ita stringat animam cum igne ardenti, et cum delectatione amoris, sicut quando Christus est in anima mea ; et tunc non erat sicut ignis, qui consuevit aliquando ardere in anima mea ; sed erat ignis suavis amoris. Quando autem talis ignis est in anima, tunc cognosco quod veraciter Deus est in anima ; ab alio enim fieri non potest. (Cap. VII, 116).

Digitized by Google

d'amour. « Je voyais, dit-elle, je sentais le Christ étreindre mon âme avec ce bras qui fut crucifié, et j'étais transportée d'une joie que je n'avais pas encore éprouvée... Depuis lors, il m'est resté une telle certitude, une telle sécurité touchant ce qui se passe en moi, que je n'ai plus le moindre doute que tout ne vienne très-certainement de DIEU, que toutes les paroles qui me sont dites intérieurement ne soient de DIEU. Je m'étonne d'avoir pu en douter jusqu'ici. Oui, je suis rendue absolument certaine de ce que j'éprouve ; et tous les mondes réunis me diraient le contraire, que je ne le croirais pas (1).

« Désormais, toute ma joie, tout mon bonheur est dans cet Homme-DIEU victime ; et parfois il me paraît que mon âme entre et va se perdre dans le cœur du Christ (2). »

Dans un chapitre spécial de ses révélations, aussi lumineux que le comporte un sujet si sublime, si divin, sainte Angèle donne certains signes auxquels on peut reconnaître, sans crainte d'erreur, les visites intimes de Notre-Seigneur. « Quelquefois, dit-elle, il arrive sans être appelé ni prié, et apporte avec lui un feu, un amour, une suavité inaccoutumés. Il y a plusieurs signes auxquels l'âme reconnaît avec certitude que son DIEU est en elle ; j'en indiquerai deux (3).

« Le premier est une onction qui renouvelle subitement l'âme, qui rend le corps docile et doux... Et dans cette immense et ineffable onction, l'âme comprend, avec une certitude inébranlable, que le DIEU tout-puissant est en elle. Car il n'y a ni Saint ni Ange du Paradis qui puisse opérer cela...

(1) Cap. VI, 110.

(2) Et tota lætitia mea est modo in isto homine DEO passionato ; et aliquando videtur animæ ex strictissimo amplexu prædicto quod anima intret intus in latus Christi. (Id., c. VI, 111).

(3) Cap. XI, 144 et 147.

Digitized by Google

« Le second signe auquel l'âme reconnaît que son DIEU tout-puissant est intérieurement en elle, le voici : c'est une étreinte, une incomparable étreinte dont DIEU embrasse l'âme. L'embrassement d'amour par lequel Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST étreint l'âme est absolument indicible ; il l'attire à lui avec une douceur, une suavité si puissantes, que nul homme au monde ne peut le dire, ni l'exprimer, ni le croire, même après l'avoir expérimenté. JÉSUS-CHRIST apporte, en effet, dans l'âme un amour très-suave, qui fait qu'elle brûle tout entière en lui ; il apporte une lumière tellement grande, que, tout en éprouvant en lui-même la plénitude immense de la bonté du DIEU tout-puissant, l'homme conçoit encore infiniment plus qu'il n'éprouve. Et alors l'âme a la preuve et la certitude que JÉSUS-CHRIST habite en elle (1). » Et sainte Angèle se plaint de l'impuissance où elle est de dire et de faire comprendre cette hospitalité que le céleste Pèlerin daigne prendre dans les âmes de ses serviteurs.

Elle ajoutait : Lorsque je fais sur moi le signe de la croix, quand je porte la main à mon front en disant : « Au nom du Père, » je n'éprouve aucun sentiment particulier ; mais quand je porte la main à ma poitrine et que je dis « et du Fils. » aussitôt je ressens une émotion d'amour et une douce consolation, parce qu'il m'est évident que c'est là que je le trouve lui-même (2). »

Oui, il est là, dans notre pauvre cœur si peu digne de lui ; il est là avec son Père et avec l'Esprit-Saint, comme

(1) Apportat enim JESUS CHRISTUS in animam amorem suavissimum, quo tota ardet in Christo : et apportat secum lumen tam magnum... et tunc assecuratur et certificatur, quod JESUS CHRISTUS est in ea. (Id. XI, 147).

(2) Quando vero pono manum super cor, dicendo. « Et Filii, » statim sentio ibi unum amorem, unam consolationem ; quod videtur mihi, quod ipsum ibi inveniam. (Id. VII, 19).

Digitized by Google

il l'a promis dans son Évangile. « *Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous établirons en lui notre demeure.* »

Ce divin Maître s'est ainsi complu à révéler à la Bienheureuse Angèle de Foligno le même mystère de grâce et de vie surnaturelle qu'il révélait à sainte Gertrude. La doctrine est la même. Plaise à sa bonté de nous faire tirer des célestes écrits de ces deux grandes servantes de DIEU quelque profit pour la sanctification de nos intelligences et de nos cœurs!

Même témoignage rendu au même mystère d'union par sainte Marguerite de Cortone.

Aux roses blanches de sainte Gertrude, aux roses empourprées et resplendissantes de sainte Angèle, nous allons joindre les délicieuses violettes de la grande pénitente franciscaine, sainte Marguerite de Cortone, encore plus parfumées, s'il se peut, que les roses de ses deux sœurs.

Toute jeune encore, la pauvre Marguerite s'était abandonnée, comme Madeleine, aux mauvaises amours; comme Madeleine, toute jeune encore, elle eut le bonheur de se convertir, et pendant vingt-deux ans, elle ne cessa point de pleurer ses fautes.

JÉSUS inclina vers elle son cœur miséricordieux avec une tendresse extraordinaire; et la simplicité humble et amoureuse de sa chère pénitente lui permit de s'unir à elle avec une merveilleuse intimité. « Marguerite, ma fille, lui dit-il en effet lui-même, tu es devenue une vraie perle pour moi... (1)... Tu es ma chère petite plante, et

(1) Filia Margarita, quæ vere coram me effecta es margarita. (Bolland., XXII febr., cap. II, n° 36.)

Digitized by Google

c'est moi-même qui te cultive (1)... Je t'ai plantée, ma fille, dans le parterre de mon amour.., Tu es ma fille, parce que tu m'obéis; tu es mon épouse, parce que tu n'aimes que moi (2). O belle petite violette, toute remplie du parfum de l'humilité (3)! »

« Ma fille, lui dit-il encore, tu seras une lumière dans le monde, une lumière splendide (4). » Il se plaisait à l'appeler « fille du Saint-Esprit, *filia Spiritus sancti* (5); » et il lui déclara qu'à cause de la perfection de sa pénitence et de son amour, il « la constituait le miroir et la mère des pécheurs. Car tu es devenue parfaitement belle devant moi dans le ciel, et je ferai de toi une sainte sur la terre; ou plutôt c'est déjà fait, grâce à ma miséricorde qui t'a parée. Tu te dis pauvre; et moi je te dis que tu es très riche; car je t'ai enrichie du Trésor infini. O ma fille, en qui j'ai trouvé un lieu de repos, tu es le lys des champs, et je porterai partout ton parfum. Je fais de toi l'échelle des pécheurs, afin que, par les exemples de ta vie, ils puissent monter jusqu'à moi (6). »

Par l'ordre même du Sauveur, Marguerite découvrit

(1) Tu es plantula mea, et ego plantator tuus. (Cap. IV, n° 61.)

(2) Ego plantavi te, filia, in viridario amoris mei. Tu es filia mea, quia mihi obedis; tu es sponsa mea, quia me solum diligis. (Ibid. 63.)

(3) O viola plena humilitatis odore. (Ibid., 80.)

(4) Filia, tu eris in mundo lux,... lux splendida (Ibid., 84.)

(5) Cap. V, 123.

(6) Ego elegi te in speculum et modo in peccatorum matrem. Tu enim es speciosissima facta per gratiam coram me in cœlo, et sanctam faciam te in terris; et non dico tibi quod faciam, quia ornata per misericordiam facta es jam. Tu dicis te nudam virtutibus, et ego dico tibi, quod tu es ornata. Tu dicis te pauperem,... et ego infinito thesauro te ditavi. Filia, in qua locum quietis inveni, non te nomino lilium horti, sed campi;... et ego portabo odorem tuum longe lateque... Scalam peccatorum te feci, ut per exempla vitæ tuæ pergant ad me. (Cap. VII, 190.)

Digitized by Google

tous les secrets de son intérieur à un saint Religieux de l'Ordre de Saint-François, qui recueillit au fur et à mesure ces célestes révélations. Comme celles des deux Saintes précédentes, ces révélations ont été examinées et approuvées par le Saint-Siège.

En voici quelques passages, qui confirment la belle vérité à l'exposition de laquelle ce petit traité est exclusivement consacré.

Nous allons encore une fois nous trouver avec bonheur à l'école même de JÉSUS.

Une nuit que la servante de DIEU était comme écrasée pour ainsi dire sous le poids et sous la splendeur des communications divines, elle se prit à redouter les illusions de Satan, et « elle demanda à Celui qui daignait lui parler intérieurement s'il était vraiment JÉSUS, JÉSUS qui est né de la Vierge MARIE, qui reçut l'adoration des Mages, qui fut vendu par le traître Judas, qui a souffert sur la croix pour le salut des hommes ». Pour dissiper son doute, le Fils de DIEU JÉSUS-CHRIST lui dit alors : « Ma fille, c'est bien moi, moi, ton Seigneur JÉSUS, né de la Reine immaculée, adoré des Mages, qui, pour le salut du monde, ai subi la mort, suis monté au Ciel, et suis ressuscité. Que crains-tu donc? Et pourquoi ce doute? (1). »

La chère Marguerite, tout entière au DIEU de son cœur, obéissait à JÉSUS seul qui s'était fait d'une manière per-

(1) Ex quo etiam fuit timore compulsa, loquentem secum interrogare JESUM, si veraciter ille loqui dignaretur eidem qui de Matre Virgine natus, a Magis adoratus, a Juda proditore venumdatus, et pro salute hominum passus in cruce fuerat. — Ego sum, filia, tuus Dominus JESUS, de Regina purissima natus, a Magis adoratus, qui pro salute hominum mortem subii, resurrexi, in cœlum ascendi. Cur ergo times? Cur dubitas? (Cap. IX, 251.)

Digitized by Google

manente son Maître intérieur, et qui se plaisait à lui parler au fond de l'âme (1).

« Réjouis-toi, ma Jérusalem, réjouis-toi, ma fille, lui dit un jour le Sauveur; le souverain Roi de Jérusalem est venu habiter en toi, et, par sa grâce, il a fait de toi sa demeure royale. Aime-moi, car je t'aime (2).

« Ce que ton confesseur t'a dit pour te fortifier est vrai : tes jeûnes, ta chétive nourriture, tes veilles, ton sommeil, ton silence, aussi bien que tes paroles, tes consolations aussi bien que tes tribulations, ta paix aussi bien que tes épreuves, tes travaux et ta vie entière; tout me plaît en toi, parce que tu rapportes tout à moi, et que tu disposes tout en moi. Tu es, en effet, mon tabernacle; et en toi parle la souveraine Trinité, qui est un seul DIEU (3).

« Je t'ai posée dans le désert de ce monde comme une rose au milieu des épines. Moi, JÉSUS, le Fils de DIEU, qui suis né de la Vierge MARIE, moi qui te parle, j'accomplirai ce que je promets (4). »

JÉSUS lui ayant dit un jour : « J'ai fait de ton cœur mon tabernacle, » la servante de DIEU entra dans une joie indicible. Satan, jaloux et furieux, lui livra alors un rude assaut, voulant lui faire croire qu'elle était le jouet d'une illusion. « Ces suavités intérieures que tu ressens, lui dit-il, ne sont pas de JÉSUS lui-même, qui, lui, est le principe

(1) Dilecta DEI Margarita in amatum DEUM conversa, soli Christo interno constanter magistro obediens..., Christo sibi dicenti in anima. (Cap. II, 26),

(2) Jucundare, filia mea Hierusalem, quia venit ad habitandum in te Imperator Hierusalem, et in te per gratiam fecit sedem imperialem... Ama me, quia diligo te. (Cap. IV, 80).

(3) ... Tu enim es tabernaculum meum, et in te loquitur summa Trinitas unus DEUS. (Cap. V, 102).

(4) In deserto hujus mundi posui te, sicut rosam inter spinas. Ego enim DEI Filius de MARIA Virgine natus, qui hæc loquor, perficiam quæ promitto. (Cap. VIII, 218).

Digitized by Google

de toute suavité. » Mais aussitôt JÉSUS-CHRIST, le très véridique Amour, vint fortifier sa pauvre Marguerite, en lui disant : « Ne sais-tu pas, ma fille, que ce séducteur des âmes ne peut t'accorder les biens que je donne, moi? et qu'il n'y a que moi, ton Créateur, qui peux entrer dans l'âme? Je t'ai consacrée pour me servir de tabernacle, c'est là que je te consolerai miséricordieusement ; c'est là que tu savoureras mes visites avec une pleine et parfaite suavité (1). »

Un autre jour, que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, daignait converser très-familièrement avec elle dans le secret de son cœur, l'humble Marguerite, pensant aux grands péchés de sa vie, eut l'idée que ce ne pouvait être son DIEU, mais peut-être celui qui se transforme en ange de lumière pour tromper les âmes. Au même instant, JÉSUS, qui aime les humbles et les élève jusqu'à lui, répondit à Marguerite, que celui qui lui parlait intérieurement était Celui-là même qui, suspendu à la Croix, avait ressuscité son âme, et l'avait appelée aux saintes larmes de la pénitence. « Et moi, JÉSUS, ton Rédempteur, que tu aimes, que tu cherches en toutes choses, je te dis que tu es ma fille bien aimée, et qu'il n'est en ce moment aucune femme sous le ciel à qui je prodigue de plus grandes grâces qu'à toi...

« Oui, ma fille, ma Marguerite, ne souffrirais-tu pas volontiers la mort pour moi? N'est-ce pas pour l'amour de moi que tu es pauvre? Ne vis-tu pas dans une continuelle aspiration vers moi, vers moi seul? N'as-tu pas

(1) ... Meum tabernaculum, quod feci de corde tuo. (II, 53)... Nonne, filia, nosti quod animarum ille deceptor nequit illa tibi tribuere, quæ dono? nec potest animam ingredi, nisi ego Creator tuus (34). Te consecravi in tabernaculum meum...; ibi pie consolabor te, et visitationes meas suavitate plenissima degustabis. (Cap. III, 46).

Digitized by Google

peur de m'offenser, même dans les moindres petites choses ? » Et comme à toutes ces divines questions la bonne Marguerite était obligée de répondre « oui », notre Sauveur lui dit : « Aime-moi donc, parce que je t'aime. Aime-moi, chère petite fleur, que j'ai plantée dans le jardin de saint François, et que j'ai faite mon instrument par la grâce... Avec quel soin doit veiller sur elle-même l'âme qui est ainsi devenue mon instrument ! (1) »

Il lui dit encore : « Je veux que tu conserves pur le livre de ta conscience, et le trône de ton âme, où je repose. Tiens soigneusement fermé mon temple, et affermis-en la clôture avec la clef de ma Passion (2). »

Marguerite étant un jour en oraison, elle entendit une voix intérieure qui lui disait : « Prépare-toi, ô étoile ! Le Soleil de justice veut descendre pour établir en toi sa demeure ; il veut projeter en toi les rayons de son amour et de sa sainteté... Réjouis-toi, fille de Jérusalem ! Le Roi de Jérusalem vient habiter en toi ; il vient établir en toi sa demeure par la grâce. » Et JÉSUS ajouta : « Et je te dis que je me complais dans les œuvres que j'opère en toi ; elles sont miennes (3). »

(1) Ille vero JESUS, qui humilia respicit..., respondit quod ille erat qui loquebatur secum, qui suscitaverat eam pendens in cruce... Et ego JESUS redemptor tuus, quem in omnibus rebus diligis et requiris, dico tibi, quod tu es illa dilecta filia... Ama igitur me, quia diligo te. (IV, 56). Ama me, plantula mea, quam plantavi in viridario B. Francisci, et quam feci meum per gratiam instrumentum. (67). Magnam custodiam circa se anima debet gerere, quæ facta est instrumentum meum. (VII, 201).

(2) Volo quod serves purum librum conscientiæ,... et sedem animæ in qua requiesco. Tene clausum templum meum, et firma ipsum clave Passionis meæ (V. 125.)

(3) Præpara te, o stella, quia Sol justitiæ descendere vult ad faciendum in te sedem suam, et suos vult radios extendere pietatis atque justitiæ. (VII, 193.) Jucundare, filia Hierusalem, quia venit ad habitandum in te Imperator Hierusalem, et in te faciet sedem per gratiam. Et dico tibi, quod ego jucundor in operibus meis, quæ ago in te. (IX, 255.)

Digitized by Google

C'était ordinairement après ses communions que la bienheureuse pénitente recevait les communications les plus intimes de son Sauveur, JÉSUS voulant sans doute lui faire bien comprendre, et à nous tous avec elle, que l'Eucharistie est l'aliment nécessaire de la grâce, et la communion l'aliment et la force de l'union. Un matin donc, c'était le vingt-troisième dimanche après la Pentecôte, JÉSUS-CHRIST lui adressa intérieurement cette question, qu'il pourrait, hélas ! poser, à bien plus juste titre, à la plupart des chrétiens de nos jours : « Ma fille, crois-tu que moi je suis le Seigneur ton DIEU ? — O mon Créateur, répondit Marguerite, vous, le Père et la joie de mon cœur, pourquoi me le demandez-vous? — Ma fille, dit le Seigneur, la plupart des hommes de ce temps font ce qu'ils peuvent pour me faire mourir en eux ; et ils sont en petit nombre ceux en qui je vis par la grâce. Il en est peu en qui je puis me réjouir comme je le fais en toi. Ceux qui m'aiment, mes vrais fidèles doivent être très humbles, et leur cœur doit être très pur (1). »

Notre-Seigneur bénissait merveilleusement les paroles, les exhortations et les prières par lesquelles sa petite servante ne cessait de lui ramener des pécheurs. Elle les envoyait aussitôt à son propre confesseur l'excellent Père Juncta, franciscain, qui les recevait avec beaucoup de charité. Le nombre de ces conversions devint si considérable, que le pauvre Père, n'y pouvant plus suffire, lui demanda grâce. « Je ne veux pas, lui dit-il, nettoyer tant de bouges en un seul jour ! » Mais JÉSUS chargea Margue-

(1; Filia, credis tu, quod ego sim Dominus DEUS tuus ? — Creator meus, Pater et vera jucunditas cordis mei, cur me interrogas ? — Filia, in majori parte hominum quam hujus sæculi, in quantum in eis est, morior : et pauci sunt in quibus vivam per gratiam. (VII, 184.) Pauci sunt in quibus lætari possum sicut in mente tua : etc. VIII, 218.)

Digitized by Google

rite de l'en reprendre : « Dis-lui que lorsqu'il entend la confession d'un pénitent, il ne nettoie pas un bouge : il me prépare une demeure dans l'âme de tous ceux qu'il confesse (1). » Et, dans une autre rencontre, Notre-Seigneur ajoute ce très intéressant conseil de direction, où nous trouvons encore une petite parole qui sous-entend notre cher mystère : « Dis-lui (à un Frère Mineur qui confessait beaucoup et qui s'appelait Philippe), dis-lui de ma part qu'il entende les pénitents et qu'il les interroge sans crainte. S'il pouvait en un jour entendre mille pécheurs désirant se confesser, il ne faudrait pas qu'il en négligeât un seul. Qu'il interroge tous ceux qu'il jugera utile d'interroger ; car les pécheurs ne se confessent guère tout seuls, à cause de l'aveuglement d'esprit où les jette le péché. Ils sont aveuglés, et à juste titre ; car, à cause de l'infection du péché, ils ne peuvent me garder en leurs âmes, moi qui suis la Lumière véritable. Dès que leur âme est purifiée par la confession, elle retrouve la lumière (2). »

Il dit encore à Marguerite, en parlant du Frère Juncta : « Tu lui diras que je le porte en mon sein, et que je maintiens son âme dans l'état de grâce où j'ai établi ton âme à toi-même... Et quant à mes bien-aimés Frères Mineurs (pour qui Marguerite avait prié collectivement), dis-leur qu'ils ne tarderont pas à faire entrer pleinement leurs âmes en moi par l'amour, car c'est ainsi que moi j'entrerai en elle par ma grâce (3). » — Ce qui montre

(1) Dixit tibi, quod nolebat purgare stabula tot in die. Dic quod non purgat stabula, sed præparat in animabus confitentium mihi sedem. (VI, 144.)

(2) Merito cœci sunt, quia me, lucem veram, in suis mentibus retinere non possunt propter fœtorem peccati, etc. (VIII, 216.)

(3) Dic ei, quod in sinu meo eum porto, etc. (VI, 165.) Dic Fratribus Minoribus meis, quod animæ eorum in me intrare non dif-

Digitized by Google

très clairement, comme nous l'avons dit, que l'essence du mystère est, au fond, la même pour les Saints à qui JÉSUS le révèle miraculeusement, et pour les fidèles ordinaires qui ne le connaissent que par les données communes de la foi. C'est le même DIEU qui se donne aux uns et aux autres ; et bien que les opérations extraordinaires et ordinaires de son amour ne se puissent comparer, néanmoins c'est le même amour, c'est le même JÉSUS, mille fois béni et adoré.

Comment Notre-Seigneur a fait encore comprendre à sainte Marguerite qu'on peut le posséder au fond de l'âme sans en avoir le sentiment.

Un certain dimanche, dans l'octave de l'Épiphanie, raconte Frère Juncta, la Bienheureuse Marguerite, après une longue extase, était sortie de la petite cellule où l'abritait la charité des Frères Mineurs ; et dans une sorte d'ivresse, « elle cherchait au dehors Celui qu'elle portait intérieurement en son âme, JÉSUS-CHRIST ». Son confesseur, qui la rencontra, lui dit : « Venez à JÉSUS-CHRIST, votre Seigneur ; » et ce disant il la ramena doucement dans le recueillement de sa cellule, où, toujours ravie en JÉSUS, elle l'entendit qui lui disait au fond de son âme : « Ma fille, tu ne veux que du miel, et je ne te donnerai que du fiel. Pour le plus grand bien de ton âme, j'ai résolu de me soustraire de temps en temps à ta tendresse... Satan te déteste, à cause de l'état de grâce dans lequel je t'ai fait entrer. Mais ne crains rien, je te défendrai pleinement ; car bien que je m'éloigne de toi

ferent per amorem, quia sic animas eorum intrabo per gratiam. (IX, 235.)

Digitized by Google

quant au goût et aux consolations que tu ressens maintenant, néanmoins je suis toujours avec toi, par ma présence de grâce et par ma protection (1)... Je serai et je ne serai pas avec toi ; tu seras revêtue de ma grâce, et il te semblera que tu es nue et dépouillée, parce que je ne me laisserai pas reconnaître par toi en toi. Je veux, en effet, te maintenir constamment dans la crainte de me perdre, afin que tu croisses en ma grâce (2). »

Un jour que, dans un transport de ferveur, elle répétait : Seigneur, Seigneur, où êtes-vous ? » son confesseur lui demanda quel était d'une manière précise ce « Seigneur » qu'elle invoquait, si c'était le Seigneur DIEU Père, Fils et Saint Esprit, ou bien le Seigneur DIEU JÉSUS-CHRIST. « J'invoque, répondit-elle, le DIEU unique et éternel, qui est Père et Fils et Saint-Esprit. » Et comme elle craignait d'avoir mal répondu, son Seigneur lui dit avec douceur : « Ta réponse me plaît, ma fille ; car en parlant ainsi, ton amour exprime mieux ma souveraine grandeur : Je suis le Christ né de la Vierge-MARIE, qui t'ai rachetée du supplice éternel. » Et la bonne Sainte, croyant l'occasion favorable, lui demanda : « Mon Seigneur, dites-moi donc alors pourquoi vous paraissez parfois ainsi absent et éloigné de moi ? » Et JÉSUS-CHRIST lui répondit : « Ne crains point, ma chère fille ; lorsqu'il te semble que je t'ai quittée, je n'en suis pas moins avec toi,

(1) Quærebat extra quem intus ferebat in anima JESUM CHRISTUM... Veni ad tuum Dominum JESUM CHRISTUM, et sic intra cellam reduxit eam... Pro majori utilitate tua statui quandoque me tibi subtrahere... Licet a te recedam quoad gustum delectationis, quam nunc audis, semper tamen sum tecum, quantum ad præsentiam meæ protectionis et gratiæ. (V. 166).

(2) Ego ero et non ero tecum : eris enim induta gratia mea, et tibi videbitur quod sis nuda, quia non me permittam cognosci in te a te. Volo namque semper te in timore meo servare, ut crescas in gratia mea. (Ibid., 122).

Digitized by Google

afin d'apaiser tes tentations ; et je serai toujours là pour que tu puisses plus tranquillement jouir de mes douceurs (1). »

Au milieu de grandes peines, elle s'écria une fois : « Seigneur JÉSUS-CHRIST, Fils du Père éternel, qui avez daigné naître de la Vierge, que, par un effet de votre miséricorde, toutes mes souffrances vous soient agréables. » Et son divin Maître, « l'éternelle Vertu qui se plaisait à l'enseigner intérieurement (2) », lui répondit : « Lorsque je te soustrais la suavité de ma présence, je ne le fais que pour mieux éprouver ta fidélité ; car tant que tu me sens avec toi, tes peines ne sont plus des peines ; mais dès que je parais n'être plus là, tu tombes dans l'angoisse. Et cependant je suis avec toi par la grâce, quoique, quant aux consolations, je te semble bien loin. Supporte donc tes peines avec une patience à toute épreuve (3).

« Tant que tu vivras en ce monde, tu seras affligée de grandes et de nombreuses tribulations ; et bien que je sois toujours avec toi, tu ne pourras pas, comme tu le souhaites, sentir continuellement ma douce présence. Moi, le Fils de DIEU, né de la Vierge, je demeure avec toi lors même que je me retire... Et maintenant je m'en vais quant à ces entretiens intimes, et je te congédie

(1) Ego illum unicum et æternum DEUM invoco, qui est Pater, Filius et spiritus Sanctus. — Ego sum Christus, de MARIA Virgine natus... — Domine, quid est hoc, quod aliquando sic a me videmini elongatus? — Noli timere, filia, quia cum tibi videtur, quod deseruerim te, tecum sum, ad tuas sedandas tentationes, et ero, ut mea dulcidine quietius perfruaris. (VII, 174).

(2) Virtus æterna, quæ intus docebat. (II, 22).

(3) Prægustatæ suavitatis subtractio tibi fit ad tuæ fidei majorem probationem ; nam quousque me tecum sentis, te nulla pœna pungit ; sed cum subtrahi tibi videor, in angustia remanes. Et tamen tecum sum per gratiam, quamvis quoad dulcedines videar absentatus. (VII, 175).

Digitized by Google

avec la bénédiction de l'éternelle Trinité, et de la Bienheureuse Vierge, ma Mère (1). »

Malgré ces divines assurances, Marguerite s'inquiétait grandement, dès qu'elle perdait le sentiment de son union intérieure avec JÉSUS. Notre-Seigneur l'en reprenait avec bonté ; car au fond, de la part de Marguerite, ce n'était qu'une crainte d'amour. « Tu es, lui disait-il, comme un enfant qui veut toujours être collé au sein de sa mère, et qui pleure, qui se lamente, qui crie, pour peu qu'il en soit privé. » Elle répondit : « Mon doux Seigneur, la crainte que me fait éprouver votre éloignement, me fait tellement souffrir, m'inquiète et m'effraye tellement, que je ne suis plus capable d'être consolée, dès que je ne vous goûte plus, dès que je ne vous sens plus. — Et moi, je te dis ce que j'ai dit jadis à saint Paul : Ma grâce te suffit. Tu as beau t'imaginer que je suis loin de toi, je n'en suis pas moins tout près de toi par la grâce. Sache que le Séducteur, qui ne demanderait pas mieux que de te tromper, ne peut te parler dans l'intime de ton âme, comme je le fais, moi, le vrai Fils de DIEU éternel, qui me suis fait homme en la Vierge MARIE. » Et il lui donna sa bénédiction accoutumée (2).

(1) ...Et licet semper tecum sim, non tamen sine intermissione, ut optas, senties dulcedinem meam. (V. 95). Ego DEI Filius natus de Virgine, quamvis recedam, tecum remaneo. (IX, 225). Nunc autem, quoad modum familiaris locutionis recedens dimitto te cum benedictione Trinitatis æternæ, et Matris meæ beatæ Virginis. (253).

(2) Tu es sicut puer, qui stare semper appetit ad ubera matris suæ, qui statim plorat, suspirat et clamat, si vel modicum separatur... — Domine mi, timor quem habeo de tua subtractione, adeo me cruciat, inquietat et terret, ut nullam consolationem recipere possim, si te non sentio atque gusto. — Quamvis credas, quod sim elongatus a te, sum tamen per gratiam juxta te ; et scias quod intra animam tuam non posset illusor loqui, qui te libenter deciperet, sicut loquor ego verus DEI æterni Filius, de MARIA Virgine humanatus. (X, 263).

Digitized by Google

JÉSUS lui avait dit dès l'origine: « Quoique je t'aie donné les Frères Mineurs pour t'enseigner extérieurement, c'est moi néanmoins qui suis et qui ai toujours été ton Maître intérieur (1) ». Il lui expliqua donc avec plus de détails encore l'importante vérité qu'elle semblait ne pas pouvoir comprendre. « Ton confesseur a bien raison, lorsqu'il t'assure que, dans cette soif que tu as de moi, je suis avec toi. Quel autre que moi, en effet, te donne et la lumière intérieure, et la ferveur. et les saints désirs? Qui daigne te protéger dans tes luttes? » Et comme Marguerite lui répondait : C'est vous, ô mon Seigneur JÉSUS-CHRIST », le Sauveur lui répliqua : « Pourquoi donc alors ne me remercies-tu pas de tout ton cœur ?... Ne crains rien: lors même que tu ne ressens pas ces consolations que tu regrettes, je suis avec toi (2)... Moi, selon la chair le Fils de la Vierge MARIE ; moi qui suis avec toi, je te bénis d'une même bénédiction avec le Père éternel, dont je suis le Fils unique. Si parfois le rayon de ma lumière se cache à tes regards, et si tu ne peux alors, selon l'ardeur de tes désirs, goûter les douceurs de ma suavité, sache que j'en agis ainsi avec toi, afin que tu voies clairement ce que tu es par toi-même, sans la joie souveraine, infinie. Et au contraire, lorsque je me communique généreusement à toi, tu éprouves aussitôt d'une manière ineffable de quelles grandeurs, de quelles splendeurs, de quelles beautés je te revêts, moi, le Christ.

« Mais aie confiance en moi ; car, lors même que tout te ferait croire que je me retire de toi, je serai avec toi ;

(1) Quamvis illos fecerim tuos magistros exteriores, ego tamen tuus magister interior sum, et fui (II, 32.)

(2)... Noli timere, filia, nec dubites; quia licet illas, quas desideras, consolationes non gustes,... tecum sum. (VI, 137.)

Digitized by Google

je ne te quitterai pas le moins du monde. Qui donc te donnera cette soif brûlante de moi, sinon moi-même, moi la source éternelle, qui enivre les Anges et les Bienheureux, moi qui suis en ton âme (1)? «

Le Maître intérieur de l'humble et fidèle Marguerite lui recommandait sans cesse le recueillement, le silence, la fuite des gens du monde, la mortification, comme autant de conditions indispensables de la conservation et de l'accroissement du trésor de grâce qu'elle portait en son cœur. « Je ne veux pas, ma fille, que tu parles davantage avec tous ces séculiers. Plus tu t'éloigneras de leurs bavardages, et plus je serai près de toi ; je serai d'autant plus l'hôte et l'ami intime de ton âme, que je te trouverai plus étrangère au monde. Moins tu leur parleras, et plus je te parlerai, et te comblerai de mes dons les plus exquis... Dans le commerce avec les mondains, l'esprit se remplit de mille vaines images ; et mon tabernacle se trouve occupé et obscurci (2)... Moi, ton JÉSUS, je te dis de fuir les créatures, autant que cela dépend de toi, et de chercher la solitude. Laisse-moi faire ce que je fais en toi pour le

(1) Et ego Virginis MARIÆ secundum carnem Filius, qui sum tecum, benedico tibi una cum illo æterno Patre, cujus sum Unigetus... Et si quando tibi meæ radius claritatis absconditur, et meæ suavitatis dulcedinem gustare non vales, ut exuris; idcirco tecum agitur, ut penitus cernas, qualis tu es ex te absque summa infinitaque lætitia. Cum vero me large tibi communico, tunc ineffabiliter experiris, quam magna, luminosa, et gratiosa per me Christum efficeris. Sed confide in me, quia quantumcunque videar tibi subtrahi, tecum ero: minime desereris. Quis enim de me æstuantem sitim donabit tibi, ni ego æternus Fons, Angelos et Beatos reficiens, qui sum in anima tua ? (X, 258.)

(2)... Quanto plus fueris a talium colloquiis separata, tanto tibi ero propinquior: et tanto tibi et menti tuæ ero domesticus et humanus, quanto cum sæculo inveniam te silvestrem... (II, 28.) Si cum sæcularibus moram contraxeris,... occupatur tabernaculum meum et obnubilatur. (VII, 201.)

Digitized by Google

bien spirituel de mes enfants ; car c'est moi qui te conduis (1). »

Il lui dit encore, et proportion gardée à nous tous, en sa personne : « Puisque je t'ai fait mon tabernacle, je te demande de garder ce tabernacle en toute sa pureté; et cela, je l'exige. — Mais, mon doux Seigneur, répliqua Marguerite, c'est à moi, non à vous, de le demander. Aussi je supplie votre majesté de le garder sans tache, ce tabernacle qui est votre œuvre. — Et moi, je te bénis, lui dit Jésus; et jusqu'à ta mort je serai avec toi par la grâce (2). »

Une autre fois, insistant sur les mêmes recommandations, le céleste Maître dit à sainte Marguerite : « Tu n'es pas encore complètement morte à toi-même et au monde, et tu laisses entrer en ton âme le vent des pensées inutiles; que ton amour élève comme un mur de défense autour de ton cœur ; et que ce mur soit si fort, que, hormis moi, rien ne puisse désormais pénétrer dans le sanctuaire de ton âme. Car tu es mon épouse, et j'ai établi en toi mon tabernacle. Du courage donc, du courage, ô ma fille et ma pauvrette! Moi, ton Seigneur Jésus-Christ, je suis avec toi, et je te bénis au nom de mon Père, en mon propre nom, et au nom du Saint-Esprit (3). »

(1) Ego tuus Jesus... tibi dico, quod, quantum est ex parte tua, fugias creaturas, et solitudinem quære : sed quod ago in te pro filiis meis, sinas me agere, qui ego duco te, (II, 52.)

(2) Cum fecerim te tabernaculum meum, volo et rogo, ut ipsum cum omni puritate custodias : — Domine, de hoc debeo te rogare, non tu me. Et ideo tuæ supplico majestati, ut custodias immaculatum tabernaculum quod creasti... — Ego te benedico, et per gratiam usque ad tuum obitum tecum ero. (VII, 201.)

(3) Murum caritatis custodiæ facito cordi tuo tam fortem, ut præter me nihil animam tuam intrare valeat. Nam in te sponsa mea posui tabernaculum meum... confortare itaque filia et paupercula mea, confortare in me Domino Jesu Christo, quia tecum sum, etc. (IX, 248.)

Digitized by Google

Il lui apprit encore que ces obscurités intérieures étaient parfois tantôt l'effet des infidélités à la grâce, tantôt la préparation à des grâces plus parfaites. « Ma fille, mon élue, lui dit-il, sache qu'en me retirant ainsi, je te punis et tout ensemble te purifie de tes fautes. Et parce que tu dois recevoir des communications plus sublimes que jamais, tu vas avoir à souffrir auparavant des humiliations plus profondes (1). »

La bonne Marguerite menait une vie très austère; elle mangeait peu, très peu. Une dame charitable la voyant faible et languissante eut la malencontreuse idée de lui donner, pour la restaurer, des choux à moitié cuits. Marguerite en ayant mangé quelque peu, en fut malade toute une nuit, et n'osait plus prier. Notre-Seigneur eut compassion d'elle, et lui dit: « Ma pauvre fille, si tu ne peux te supporter toi-même, et si ton estomac chargé paralyse les élans de ton cœur, comment te communiquerai-je ma sainte présence, moi qui ai dit dans l'Évangile: *Prenez garde à laisser vos cœurs s'appesantir:* O âme de peu de foi, je rassasie dans le ciel mes Saints et mes Anges sans recourir aux aliments matériels; et tu as peur que je ne te quitte, toi que j'ai choisie pour mon temple (2)?.. Puisque, pour l'amour de moi, tu te quittes toi-même, comment peux-tu croire que je veuille te quitter? Non, ma fille, non, je ne te quitterai pas; je suis avec toi, et je serai toujours avec toi (3). »

(1) Filia mea electa... in subtractione mea te punio et purgo de tuis offensis... (VII, 183.)

(2) Si tejpsam, filia, tolerare non vales... quomodo tibi meam communicabo præsentiam?.. O modicæ fidei, ego in cœlo reficio Angelos atque Beatos sine cibo materiali, quo uteris, et times quod deseram te, quam in tabernaculum meum elegi. (III, 50.)

(3) Pro amore mei deseris te; cur credis, quod te velim deserere? Non ego deseram te, filia, sed sum, et ero semper tecum. (V, 113.)

Digitized by Google

C'est ainsi que Notre-Seigneur se plaisait à faire comprendre à sainte Marguerite de Cortone qu'elle ne devait point perdre courage s'il la soumettait en ce monde au régime amer mais tonique des privations spirituelles. Il lui apprenait, ce qu'il est si difficile de se rappeler, qu'il ne quittait pas une âme fidèle lorsqu'il jugeait à propos de lui retirer le goût, le sentiment de son union intérieure et de son saint amour. Et pour la mieux convaincre, il ne cessait de s'affirmer lui-même en elle par la grâce. « Et moi, lui répétait-il, qui ai daigné te dire toutes ces choses, je suis JÉSUS-CHRIST ton Sauveur, né de la Vierge MARIE, allaité par elle, déposé dans la crèche, baptisé par Jean ; Celui-là même qui, pour l'amour de toi, s'est laissé clouer nu sur la croix (1). »

Comment le Fils de DIEU enseignait à sa chère Marguerite que les tentations et les tribulations ne brisent point par elles-mêmes le lien de l'union intérieure.

Le lecteur, charmé sans doute, comme nous l'avons été nous-même, de ces incomparables révélations, remarquera qu'elles résument, qu'elles récapitulent pour ainsi dire toute la partie dogmatique de ce traité, et cela de la manière la plus capable de pénétrer à la fois et l'esprit et le cœur. C'est pour cela que nous n'avons pas craint d'étendre ces citations trop peu connues, et si dignes cependant d'être connues.

Après nous avoir montré que dans le mystère sacré de la grâce et de l'union intérieure, c'est bien lui-même,

(1) Ego vero, qui hoc dignatus sum tibi loqui, sum JESUS CHRISTUS Salvator tuus, de MARIA Virgine natus, lactatus, in præsepio reclinatus, a Joanne baptizatus, qui pro te nudus crucem ascendi. (Ibid. 118.)

Digitized by Google

JÉSUS-CHRIST, le Verbe incarné, crucifié et céleste qui se donne aux âmes et qui vient demeurer en elles, avec son Père et son Esprit-Saint, le divin Maître nous a expliqué, avec toutes sortes de détails, en la personne de sainte Marguerite de Cortone, qu'il n'est pas nécessaire de le sentir, ni de le voir pour le posséder et que, par sa divinité, il demeure d'une manière permanente dans le sanctuaire de l'âme fidèle, au milieu même des obscurités et des sécheresses.

Le voici maintenant qui va nous dire que les tentations, les tribulations et les luttes le trouvent également fidèle à son poste d'amour, et qu'il est là avec nous pour combattre et vaincre notre ennemi, qui n'est autre que le sien.

Un jour, après avoir donné à Marguerite pour les Frères Mineurs de saints encouragements à souffrir les mépris, les persécutions et les outrages et à prêcher apostoliquement l'Évangile, le Sauveur ajouta : « Moi qui te parle ainsi, je suis JÉSUS-CHRIST, ton Seigneur, le Fils du DIEU vivant, qui, pour l'amour du genre humain, me suis incarné dans le sein de la Vierge MARIE. Et parce que tu es proche du rivage du salut, Satan met tout en œuvre pour te faire faire naufrage en vue du port. Pour toi, ne crains point; mais prends toujours en moi force et courage, car en toutes tes luttes, en toutes tes œuvres, je suis avec toi...

« Que crains-tu !... Tes tentations seront nombreuses, il est vrai ; mais moi je te soutiendrai et t'empêcherai de tomber. Je ne permettrai jamais que tu sois séparée de ma grâce, par laquelle je te suis uni. Les tribulations que tu endures te rendent conforme à moi ; et jusqu'à ton dernier soupir, je serai avec toi, ma fille Marguerite (1).»

(1) Ego autem, qui hoc dico, sum Dominus tuus JESUS CHRISTUS, Filius DEI vivi, qui pro humano genere carnem sumpsi de beata

Digitized by Google

Un autre jour que la bienheureuse pénitente méditait sur la Passion et la croix de son Rédempteur, le céleste Vainqueur lui dit en l'animant au combat : « Prépare-toi à la guerre ; prépare-toi à souffrir, tant que tu vivras, toutes sortes de travaux durs, pénibles, difficiles. Comme l'or est purifié par le feu de la fournaise, ainsi je te purifierai par les tribulations, par les tentations, par les terreurs, par les veilles, par les larmes, par la faim, par la soif, par le froid et les privations. Mais n'aie pas peur ; sois courageuse ; supporte tout cela joyeusement : dans toutes tes épreuves, je serai avec toi ; et pour t'empêcher de défaillir dans cette voie si rude, je te fortifierai souvent par la suavité de ma présence (1). »

Et JÉSUS ajouta : « Ma fille, la langueur de ton corps t'accable ; les importunités du tentateur te fatiguent ; mais ta peine la plus amère, c'est la privation ou même le simple retard de mes consolations. Mais ne crains rien et ne t'en étonne pas : plus je te remplirai de mes douceurs, et plus la jalousie du démon lancera contre toi ses traits acharnés. Quant à toi, mon épouse, n'aie pas peur de lui ; car moi-même, ton céleste Époux, que tu aimes uniquement, je suis avec toi... Ne crains pas, te dis-je ; je suis avec toi, moi, ton Créateur (2). »

Virgine... Tu vero ne timeas, sed confortare semper in me, quia ego sum tecum in omni certamine et quolibet tuo opere... Cur ergo times ?... In tentationibus multis suscipiam te, ne cadas : nec unquam a gratia mea, qua tibi conjungor, te separari permittam,... et usque ad tuæ defunctionis diem, filia mea Margarita, tecum ero. (IX. 251.)

1)... In omni tribulatione tua tecum ero, et... sæpe suavitate meæ præsentiæ te reficiam. (V, 81.)

(2)... Gravissima omnium et magis affligens pœna mearum suavitatum subtractio, vel dilatio : sed ne timeas, nec mireris, quia quanto magis meis delectationibus te replebo, tanto magis hostis invidens... Tu autem, sponsa mea, non timeas eum, quoniam ego sponsus tuus, quem solum diligis, tecum sum. (V, 82.) Ne timeas, quia ego Creator tuus sum tecum. (XI, 271.)

Digitized by Google

Malgré ces promesses réitérées, la craintive Marguerite tremblait toujours d'offenser et de perdre son DIEU. « O mon très doux Amour, JÉSUS-CHRIST, lui disait-elle une fois, je vous rends grâce de ce que vous me prévenez toujours et des joies et des peines qui m'attendent. Mais je vous en supplie, ô mon DIEU très bon, que je porte seul en mon cœur par l'amour, accomplissez mon désir, et donnez-moi une pleine assurance que vous me défendrez toujours. » Et le Sauveur lui répondit : « Tant que je ne t'aurai pas fait entrer dans le royaume de ma gloire, tu n'auras pas cette assurance. Et je le veux ainsi, afin de te faire conserver avec plus de vigilance les trésors que je t'ai départis, afin d'augmenter en toi les dons de ma grâce, et afin de t'inspirer plus de sollicitude pour ton salut (1)... Oui, ma fille, je vais me retirer pour un temps et tes tribulations vont croître et se multiplier. » Marguerite, qui aimait généreusement le Christ, lui répondit aussitôt : « Du moment qu'il vous plaît de me les envoyer, et pouvu que je vous reste fidèle dans la souffrance, je les appelle de tous mes vœux, et je vais me préparer à les recevoir. — Ma fille, lui répliqua le Seigneur, par la souffrance je t'ai rendu la blancheur de ton innocence, je t'ai empourprée des ardeurs de l'amour; je repose en toi. Au milieu de tes peines, tu me demeures fidèle, et tu me rendras gloire, à moi, ton Créateur (2). »

Enfin, car il faudrait tout citer, rapportons deux touchants passages de cette vie si saintement pénitente et si

(1) Gratias ago tibi, dulcissime JESU CHRISTE, amator meus,.. Sed rogo te, amantissime DEUS, quem solum fero in corde meo per amorem, ut adimpleas, etc. (V, 118.)

(2) Ego quidem, filia, tibi ad tempus me subtraham, et tribulationes tibi crescent... Filia mea, quam feci in pœnis albam per innocentiæ puritatem, et rubicundam per amoris ardorem, in te requiesco, etc. (VI, 162.)

Digitized by Google

naïvement sublime, comme couronnement de tout ce que nous avons dit.

Un jour de Noël, son Ange gardien, qui lui parlait souvent de la part de leur commun Maître et Seigneur JÉSUS, lui dit : « Souviens-toi, ô Marguerite, de tous les bienfaits dont t'a comblée le Seigneur ton DIEU. Il t'a arrachée à la dent du loup qui te dévorait; il t'a pardonné tes péchés; il t'a choisie pour épouse, et il t'a permis de reposer comme saint Jean sur le sein de sa tendresse et de sa miséricorde. En outre, notre Créateur n'a pas seulement voulu que tu entrasses en lui par le feu de l'amour; mais lui-même il est entré dans ton âme par la grâce. C'est pourquoi je t'exhorte, ô la bien-aimée de DIEU, à te donner tout entière à ton Créateur et Seigneur... Prépare-toi à souffrir toutes sortes de tribulations pour son amour (1). »

Et comme, une autre fois, la Bienheureuse Tertiaire conjurait avec larmes son séraphique Père saint François de lui obtenir du Sauveur la pleine et entière indulgence de tous ses péchés, saint François, cédant aux humbles supplications de sa fille, obtint que Notre-Seigneur lui donnât de vive voix cette indulgence plénière. Et le Très-Haut, parlant explicitement à Marguerite au fond de l'âme, lui accorda cette grâce insigne et lui dit : « Moi-même, JÉSUS-CHRIST, Fils du souverain Père éternel, moi qui ai été crucifié pour toi, je t'absous pleinement de toutes tes fautes (2). »

(1) ... Creator noster non solum concessit, ut intrares in eum per amoris incendium, verum et ipse ingressus est animam tuam per gratiam... (III, 41.)

(2) ... Quod quidem donum Margaritæ concessit Altissimus, expresse loquens in anima, dicens : Ego JESUS CHRISTUS, Filius summi et æterni Patris pro te crucifixus, ab omnibus tuis defectibus plenarie te absolvo. (Ibid., 43).

Digitized by Google

Tel est le beau bouquet de violettes que notre Sauveur nous fait cueillir dans le parterre lumineux et embaumé de Sainte Marguerite de Cortone. Je plaindrais le lecteur qui trouverait que le bouquet est trop gros, et qui ne sentirait point les délicieux parfums de grâce, d'union, d'amour, de vie intérieure qu'il exhale.

Sans doute, c'était là, « chez la Madeleine de l'Ordre séraphique (1), » un état de grâce tout spécial, tout extraordinaire; mais le fondement de cet état, sa base, c'est purement et simplement la grande doctrine de saint Paul, de saint Jean, des Pères et des Docteurs, de saint Thomas et de saint Bonaventure, de toute la tradition des Saints. Et c'est cette doctrine, à l'état le plus pratique et à la fois le plus sublime, contemplée telle que DIEU daigne parfois la réaliser dans les âmes d'élite, et telle qu'il la propose, en un sens, à notre imitation, au moyen d'une fidélité qu'il faut rendre la plus parfaite possible.

O JÉSUS, DIEU vivant, Saint des Saints, venez et vivez en moi, votre chétif serviteur, et remplissez-moi des magnificences de votre grâce.

Que Notre-Seigneur n'a jamais interrompu, dans le sein de son Église, cette manifestation de son mystère d'amour et aujourd'hui moins que jamais.

Nous l'avons déjà dit, pendant que Notre-Seigneur nous fait pénétrer le mystère sanctifiant de la grâce et de l'union par le ministère officiel des prêtres, il se plaît de temps à autre à consoler, à relever notre piété en favorisant certaines âmes saintes de manifestations spéciales,

(1) Ut cognovit, resipuit seraphici Ordinis Magdalena. (Ad Benedictus, Ana.)

Digitized by Google

qui les aident, et nous aident nous-mêmes à goûter le don de DIEU d'une manière plus intime et plus vivante. Et de même que le ministère extérieur des docteurs ne cesse point, de même l'espèce d'apostolat intérieur des manifestations divines ne cesse pas non plus.

On se tromperait fort, si l'on s'imaginait que les lumineuses communications de Celui qui est « la Lumière du monde » n'existent plus aujourd'hui. Sous une forme ou sous une autre, avec plus ou moins de splendeur, mais avec une réalité également certaine, elles ont consolé les enfants de DIEU, dans la longue vie de l'Église ; elles n'ont jamais été interrompues, elles ne le seront jamais. Tant que JÉSUS trouvera sur la terre des servantes, des épouses fidèles, et il en trouvera jusqu'à la fin, il leur « découvrira amoureusement les trésors cachés de sa sagesse (1), » il les inondera de ses lumières, et, par elles, il illuminera, il embrasera beaucoup de cœurs.

Parmi les saintes âmes contemporaines, et sans sortir de notre France, citons-en deux seulement, à l'appui de notre assertion.

La première de ces confidentes privilégiées de JÉSUS était la Supérieure et la fondatrice du monastère de la Souterraine, dans le diocèse de Limoges. Dans le monde, elle s'appelait Joséphine du Bourg; en religion, sœur Marie de Jésus. La Mère du Bourg est morte en odeur de sainteté, en 1862. Sa vie a été un trésor de grâces, illustrée par de nombreux prodiges, entre autres par des ravissements extraordinaires, dont toute sa Communauté fut souvent le témoin bienheureux, et pendant lesquels elle fut plusieurs fois élevée, avec son prie-Dieu, de plusieurs pieds au-dessus de terre; et cela pendant des temps considérables.

(1) Occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi. (Psal. L, 7.)

Digitized by Google

J'ai connu un saint prêtre qui l'a vue à plusieurs reprises dans cet état surnaturel, absolument miraculeux.

La vie intérieure de la Mère du Bourg était à l'avenant de ces grâces extérieures; et, comme toutes les âmes intérieures, elle ne vivait que de la grâce de JÉSUS, que de l'union avec JÉSUS. Aussi ses lettres, qu'on a eu l'heureuse idée de réunir et de publier, en partie du moins, rendent-elles le même son que les révélations de nos chères Saintes et les enseignements de nos saints Docteurs.

Voici quelques notes de cette harmonie toute céleste :

« J'ai quelquefois de si grandes assurances intérieures, que tout l'univers ne pourrait me faire douter. Notre doux Sauveur, après m'avoir laissée dans la peine, revient subitement, et me témoigne encore plus d'amour. Vous savez que lorsqu'il dit : *C'est moi!* l'âme ne peut douter de sa présence (1). »

Après avoir exposé à son Père spirituel certaines tentations violentes dont elle avait été assaillie, elle ajoutait : « J'avais perdu cette présence sensible de JÉSUS-CHRIST, et ne savais que faire dans ce bouleversement; mais après cela ce bon Sauveur est venu relever mon âme; il l'a calmée et plongée dans le saint abandon, en me disant qu'il voulait m'inonder d'un fleuve de paix, et me faire mener ici-bas, au milieu des croix, la vie du ciel. Aussi, tout accablée de peines que je suis, mon cœur est dans une paix inexprimable; c'est une certaine union intérieure tout ineffable avec JÉSUS-CHRIST; c'est une vie quasi-continuelle de ce doux Sauveur crucifié, une certaine assurance intérieure de son amour... Mon Père, je sens quelquefois sa présence au fond de votre âme, où il habite, au

(1) *Lettres de la R. M. Marie de Jésus du Bourg;* lettre XXVIII, à M. l'abbé Labiche.

Digitized by Google

milieu des ténèbres et du froid dont vous vous plaignez (1). »

« Ah! qu'il est beau, qu'il est consolant d'être comme le martyr saint Ignace, surnommé Porte-Dieu! Vivre de la vie de Jésus-Christ, ne plus vivre sur la terre, mais déjà dans le ciel par l'espérance et l'amour! Celui qui aime Jésus-Christ a le paradis dans son cœur. Il a plus : il a le Dieu du Paradis, et il devient le Paradis de Jésus-Christ sur la terre. Ah! qu'on fait de bien lorsque c'est Jésus-Christ qui vit, règne, parle et agit! Je vous souhaite cette bienheureuse vie de Jésus-Christ en vous (2)... Demandez pour moi, pour la Congrégation, cette vie céleste, surnaturelle de Jésus-Christ en nous (3)... Être avec Jésus, c'est un Paradis; celui qui aime Jésus possède le Paradis dans son cœur, et en même temps le cœur qui aime est le Paradis de Jésus sur la terre. Avec cet amour on peut tout supporter, tout vaincre, tout faire pour le Bien-aimé (4).

« J'entends des paroles intérieures si remplies de douceurs, qu'elles surpassent toutes celles que je vous ai dites. Je me trouve si indigne de les entendre, que cela me donne la crainte d'être dans l'illusion, et il y a de quoi trembler,.. A la Noël, l'an passé, j'eus une vue intérieure de l'Enfant-Jésus, au moment de la sainte Communion; il me dit : « *Ton cœur est mon Paradis sur la terre.* » Ces mots furent accompagnés d'une telle majesté que j'en tremblais. Et puis, ce fut un embrasement d'amour inexprimable, un sentiment de confusion et de

(1) Lettre CX, à M. l'abbé Hervy.
(2) Lettre CLXXXVI.
(3) Lettre CCCCLXXIV.
(4) Lettre LXXXVIII.

Digitized by Google

reconnaissance qui dura plusieurs jours, quasi continuellement.

« Une autre fois, j'entendis, après la sainte Communion, ces paroles : « *Tu es la plus aimée et la plus aimante de mes épouses, de celles qui sont maintenant sur la terre.* » Je sentis comme une pluie de feu, et j'étais, ce me semble, sur le point de mourir d'amour (1). »

Elle écrivait à ses Religieuses : « O chères âmes, qui m'appelez votre Mère ; ô chères petites, que le jardin de notre âme soit plein des feuilles des bonnes pensées, des fleurs des bonnes affections et des fruits de toutes les vertus, afin que l'Époux céleste, ennuyé et fatigué du bruit qui se fait dans le monde, vienne se reposer dans ce jardin, et que le souffle de son divin Esprit le rende fertile et délicieux. Arrachez donc les mauvaises herbes, et le divin Bien-aimé y demeurera et le cultivera (2). »

Peu de temps avant sa sainte mort, elle écrivait encore : « Aspirons sans cesse à cette union intime avec JÉSUS-CHRIST ; faisons toutes nos actions en lui, pour lui, et avec lui, et nous pourrons dire avec saint Paul : « *Je ne vis plus, c'est* JÉSUS-CHRIST *qui vit en moi.* »

« Pour être le temple de JÉSUS-CHRIST, il faut mettre une garde à notre esprit, qui arrête les pensées mauvaises et dangereuses. Ne nous laissons pas aller à la tristesse, au découragement, à l'amertume, à la défiance : pensons que nous avons JÉSUS-CHRIST au milieu de nous et en nous ; que c'est lui qui apaise les vents et les orages de l'âme ; qu'il vient à notre secours lorsque nous l'invoquons, puisqu'il a dit : « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et moi je vous soulagerai.* » Avec JÉSUS,

(1) Lettre CXIX, à M. Hervy.
(2) Lettre CCCIII.

Digitized by Google

que peut-il nous manquer? Il est tout-puissant, il est tout bon, il est la source de tout bien (1)! »

Le second témoignage contemporain qui se présente à nous est celui de la sainte fondatrice des Religieuses de *l'Adoration réparatrice*, la Mère Marie-Térèse Dubouché, morte également en odeur de sainteté à Paris, en 1863, une année à peine après la Mère du Bourg. Le ciel s'ouvrit à ses regards avant de la recevoir; et ses dernières paroles, prononcées avec un amour extatique furent : « Je vois!... Je vois! Je vois (2)!.. »

Elle aussi, comme tous les Saints, comme toutes les Saintes, vivait de l'union intérieure et de la communion sacramentelle avec JÉSUS-CHRIST. Craignant qu'on ne s'aperçût de ce qui se passait en elle, elle tâchait souvent de comprimer l'action divine et intérieure de son céleste Époux. Un jour qu'elle se plaignait doucement à JÉSUS-CHRIST d'un état prolongé d'abattement et de sécheresse, elle entendit cette réponse : « Depuis longtemps tu te retires de l'action de ma grâce en voulant faire ce que je ne veux pas; et c'est la source de tes peines et de tes fautes. Tu es à moi; je veux faire en toi ce qui me plaît, et continuellement tu déranges mes desseins!... Tu es à moi : je te veux en solitude aussitôt que tu as senti ma présence. Ta perfection n'est pas où tu crois : elle est dans une soumission passive à tous mes mouvements (3). »

Après un incendie qui avait dévoré l'autel où le Saint-Sacrement était exposé, dans la chapelle de sa Communauté de Paris, la Mère Marie-Térèse, faisant allusion aux cendres de ce qui avait été auparavant le voile sacra-

(1) Lettre DCXXVI et dernière.

(2) *Vie de la M. Marie-Térése*, par M. l'abbé d'Hulst, chap. XV p. 424.

(3) Chap. XII, p. 315.

Digitized by Google

mentel du Corps du Seigneur, écrivait à ses Filles une lettre magnifique, qu'elle termine par ces paroles : « JÉSUS, en se retirant de cette poussière que vous considérez avec respect, est demeuré glorieux sur le trône de son Père : retirons-nous de ce corps de boue pour habiter au dedans l'inaccessible sanctuaire où demeure JÉSUS, notre Amour (1). »

Si l'on faisait appel à tous les directeurs spirituels, et spécialement aux directeurs de nos Communautés les plus ferventes, où se réfugient loin du monde les âmes que JÉSUS appelle à la perfection, il y en aurait plus d'un qui pourrait joindre son témoignage à ceux que nous venons de citer.

Et ce n'est point là une chose étrange : le livre de l'*Imitation*, qui est entre les mains de tout le monde, ne suffit-il pas à lui seul pour ouvrir la voie à quantité d'âmes pures, à qui JÉSUS est tout prêt à se manifester dans son mystère d'amour et d'union ? L'*Imitation* leur parle à chaque instant de l'union intérieure que la grâce établit entre JÉSUS et elles ; et quand elle n'en parle pas expressément, elle sous-entend toujours ce doux mystère. « L'homme intérieur, dit-elle entre autres, porte partout avec lui JÉSUS, son consolateur et son ami fidèle. » Les âmes vraiment pieuses, les âmes intérieures, prennent ces choses au sérieux, tandis que les chrétiens vulgaires les effleurent à peine, ne soupçonnant pas les trésors qu'elles renferment.

Oui, Notre-Seigneur se communique plus qu'on ne pense, et jusque dans le monde, à des âmes qu'on ne soupçonne guère de cette familiarité divine. Il en est peu certes, peut-être même n'en est-il pas une seule en ce moment, que Notre-Seigneur favorise des grâces surémi-

(1) Chap. XIV, p. 389.

Digitized by Google

nentes qu'il a prodiguées à sainte Marguerite de Cortone, à sainte Angèle, à sainte Gertrude, à sainte Catherine de Sienne, à sainte Térèse ; mais si les communications de sa grâce ne sont pas les mêmes quant au degré, elles sont toujours les mêmes quant à l'essence ; c'est la grâce de l'union intérieure ; c'est le don de DIEU, le don de l'amour divin.

On peut bien ajouter, sans crainte de se tromper, que cette grâce doit être, plus que jamais, la grâce spéciale de notre temps ; à mesure que le monde se retire de JÉSUS-CHRIST, il est juste que JÉSUS-CHRIST trouve un asile de plus en plus facile dans les cœurs de ses vrais fidèles, par l'intelligence et l'attrait de l'union intérieure, ainsi que par l'intelligence et l'attrait de la communion fréquente. Nous nous rapprochons du paganisme des premiers siècles : il faut que les chrétiens se rapprochent du christianisme de ces mêmes premiers siècles, où, nous le voyons par les témoignages de saint Ignace d'Antioche, des anciens Pères et des martyrs, JÉSUS-CHRIST était pleinement la vie, la lumière, la force, la science, la sagesse, la béatitude, l'unique aspiration de ses disciples, et où son Sacrement adorable était leur aliment journalier.

Donc, vivons de JÉSUS-CHRIST, vivons en JÉSUS-CHRIST, vivons par JÉSUS-CHRIST, nous, enfants des siècles de décadence, nous, chrétiens des derniers temps. La doctrine, la doctrine pratique de l'union et de l'amour est seule capable de résister au torrent du rationalisme contemporain. La foi s'en va ; la terre se dérobe sous nos pas, couverte qu'elle est par les eaux de ce nouveau déluge ; entrons dans l'arche du salut, entrons et demeurons dans la grâce de JÉSUS-CHRIST, unis à JÉSUS par la grâce, et, avec JÉSUS, unis au Père et au Saint-Esprit, c'est-à-dire au seul vrai DIEU vivant, à qui soit bénédiction, gloire, honneur, amour, dans le temps et dans l'éternité.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

LA GRACE DE JÉSUS-CHRIST, ET L'ÉGLISE

Comment, par sa sainte grâce, JÉSUS nous unit les uns aux autres, et opère ainsi intérieurement le grand mystère de l'Église.

La grâce de Notre-Seigneur n'est pas seulement un mystère de vie individuelle, destiné à donner DIEU à chaque fidèle en particulier ; elle est en même temps un mystère de vie et de religion *sociales*, destiné à faire, pour l'Église entière, ce qu'elle fait pour chacun de nous. Elle est intérieurement la vie de l'Église ; elle est l'unité, la lumière, la force, la sainteté de cette grande société universelle qu'on appelle l'Église. Nous sommes en effet catholiques, en même temps que nous sommes chrétiens, c'est-à-dire que nous appartenons à l'Église en même temps que nous appartenons à JÉSUS-CHRIST. Or, c'est la grâce de JÉSUS qui nous fait catholiques, de même que c'est elle qui nous fait chrétiens.

JÉSUS, le Verbe incarné, est le Chef de l'Église. Il remplit, par rapport à son Église et à tous les membres qui la composent, le rôle que remplit la tête par rapport au corps et à tous les membres qui composent le corps. La tête est le principe de la vie et de l'activité du corps : JÉSUS-CHRIST, DIEU-Homme, est le principe de la vie surnaturelle et de toutes les œuvres saintes de son Église. C'est par les nerfs et le fluide nerveux que la tête exerce

Digitized by Google

sur le corps et sur chaque membre du corps son grand rôle de *chef* : c'est par l'effusion de son Esprit sanctificateur et par le don de la grâce, laquelle est inséparable de l'Esprit-Saint, que JÉSUS exerce sa fonction de *Chef* de l'Église.

Comme la tête est pour le corps un principe universel de vie ; ainsi JÉSUS est, pour toute l'Église, un principe universel (1) de vie, de vérité, de lumière, de fécondité, de salut. Sa grâce est pour l'Église ce que l'âme est pour le corps ; la magnificence divine de cette grâce du Christ fait la gloire de l'Église ; sa plénitude fait la richesse de l'Église ; son universalité apporte partout la vie, jusqu'aux moindres membres, jusqu'aux extrémités de l'Église (2).

Et, notons-le bien, cette grâce universelle de JÉSUS est tout ensemble une et multiple : une en son essence, multiple en ses applications. Chaque membre de l'Église la reçoit « selon la mesure spéciale du don de JÉSUS-CHRIST (3) », celui-ci plus, celui-là moins ; mais tous pour un but commun et général, qui est, dit saint Paul, « la consommation des saints, pour former le corps du Christ (4), » c'est-à-dire pour continuer, pour parachever l'Église.

Unis par l'Esprit-Saint, unis par la même grâce et dans la même grâce, le Chef et les membres, JÉSUS et l'Église, forment ainsi ce que saint Augustin appelle « le Christ total, *Christus totus*, le Christ tout entier ». La tête et le corps ne forment plus qu'un seul être vivant, qui est

(1) Christus est universale principium totius Ecclesiæ. (S. Thom. Sum. Theol., p. III, q. VIII, art. I, 3.)

(2) Ibid., o.

(3) Unicuique autem nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi. (Ad. Ephes., IV, 7.)

(4) Ad consummationem sanctorum in ædificationem corporis Christi. (Ibid., 12 ; v. S. Thom., *Sum.* Theol. 12æ q. CXII, art. IV, o.)

Digitized by Google

l'Homme, l'Homme par excellence, le Christ de DIEU. JÉSUS et son Église, le Chef et son corps mystique sont deux en une même chair, en une même voix, en une même pénitence, et plus tard, lorsque l'iniquité aura fait son temps, en un même repos bienheureux, éternel (1).

Seuls les pécheurs et les hérétiques s'excluent de cette grande unité de grâce d'abord, puis de gloire en JÉSUS-CHRIST, car, dit saint Bonaventure, « le Christ, Chef de l'Église, en tant qu'il est DIEU et homme, répand son Esprit dans les membres de son Église qui lui sont unis, mais non point en ceux qui sont séparés de lui (2). » C'est comme notre tête, qui n'exerce sa fonction de chef, de guide, et de principe de vie que dans les membres du corps qui lui sont unis, et dans lesquels l'âme répand et maintient la vie. Il y a cependant cette différence essentielle entre les pécheurs et les hérétiques, que ceux-ci sont tout à fait retranchés de l'Église, et ne peuvent plus vivre de sa vie, pas plus qu'un membre coupé et retranché du corps ; tandis que les pécheurs, encore catholiques par la foi, tiennent encore à l'Église et à JÉSUS-CHRIST par la moëlle de l'âme ; ils ressemblent à un membre paralysé, qui, dans un moment donné, peut retrouver non-seulement la vie et le mouvement, mais la vigueur.

JÉSUS-CHRIST seul (3), Chef de l'Église, est donc ainsi l'unique principe de la grâce qui découle de lui dans tous ses membres, dans tous ses membres vivants, et qui

(1) Unus homo cum capite et corpore suo JESUS CHRISTUS. Duo in carne una, et in voce una, et in passione una, et, cum transierit iniquitas, in requie una. (S. Aug., in Psal, LXI, n° 3).

(2) Christus caput, secundum quod DEUS et homo, diffundit Spiritum in membra Ecclesiæ sibi unita, non separata. (Hexam., Serm. I.)

(3) Interior influxus gratiæ non est ab aliquo nisi a solo Christo. (Sum. Theol., p. III, q. VIII, art. VI, o.)

Digitized by Google

les unit intimement les uns aux autres, faisant de chacun et de tous des parties d'un même tout, les membres d'un même corps, vivant tous de la même vie, qui est une bienheureuse participation à la vie de leur Chef. Et cette vie est divine, incomparable, éternelle, parce que leur Chef est DIEU.

Quel bonheur d'appartenir à JÉSUS-CHRIST, et, par lui, à l'Église ! Quel bonheur d'appartenir à l'Église, et, par elle, à JÉSUS-CHRIST ! JÉSUS nous a donné l'Église, afin que l'Église nous donne JÉSUS. Et tout cela, c'est l'œuvre de la grâce et de l'amour ; « car, dit magnifiquement le Concile de Trente (1), JÉSUS-CHRIST lui-même répand continuellement sa vertu dans les justes, comme le chef dans les membres, comme le cep dans les rameaux ; et cette vertu précède, et accompagne, et suit toujours leurs bonnes œuvres qui sans elle ne pourraient en aucune manière être agréables à DIEU ni méritoires. Aussi doit-on tenir pour certain qu'à ceux qui sont justifiés il ne manque plus rien pour être réputés avoir, par ces bonnes œuvres faites en la vertu de DIEU, pleinement satisfait à la loi divine selon l'état de la vie présente, et avoir véritablement mérité la vie éternelle pour l'obtenir en son temps, pourvu toutefois qu'ils meurent dans la grâce.

(1) Cum enim ille ipse Christus JESUS tanquam caput in membra, et tanquam vitis in palmites, in ipsos justificatos jugiter virtutem influat ; quæ virtus bona eorum opera semper antecedit, et comitatur, et subsequitur, et sine qua nullo pacto DEO grata et meritoria esse possent : nihil ipsis justificatis amplius deesse credendum est, quominus plene illis quidem operibus, quæ in DEO sunt facta, divinæ legi pro hujus vitæ statu satisfecisse, et vitam æternam suo etiam tempore, si tamen in gratia decesserint, consequendam, vere promeruisse censeantur : cum Christus, Salvator noster, dicat : *Si quis biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum ; sed fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.* (Sess. VI, cap. XVI).

Digitized by Google

C'est à ce propos que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST dit : « *Si quelqu'un boit de l'eau que je lui donnerai, il n'aura jamais soif; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusqu'à la vie éternelle.* »

Comment cette divine notion de l'Église est magnifiquement exposée par saint Augustin et par saint Cyrille.

Il est bien consolant, et pour notre foi et pour notre piété, de retrouver les vérités dont nous vivons formulées exactement et presque littéralement, comme elles le sont de nos jours, par les plus grandes voix de l'antiquité catholique. Ici, nous avons cette joie.

Voici d'abord saint Augustin, le témoin le plus splendide de la Tradition de l'Église latine, au déclin du quatrième siècle et à l'aurore du cinquième.

Dans son premier sermon du jour de la Pentecôte, il dit donc : « Voyez, mes frères, ce que fait l'âme dans le corps. Elle en vivifie tous les membres ; elle voit par les yeux, elle entend par les oreilles, elle sent par les narines, elle parle par la langue, elle opère par les mains, elle marche par les pieds. Elle est présente à tous les membres à la fois, pour les faire vivre ; à tous, elle donne la vie, et à chacun son office propre. Ce n'est pas l'œil qui entend, ce n'est pas l'oreille qui voit, non plus que la langue ; ce n'est ni l'oreille ni l'œil qui parle ; et cependant chacun vit. Les offices sont divers, mais la vie est commune ; ils vivent tous de la même vie.

« Ainsi en est-il de l'Église de DIEU : par les uns, elle fait des miracles ; par d'autres, elle prêche la vérité ; en ceux-ci, elle garde la sainte virginité ; en ceux-là, la chasteté conjugale. Elle fait telle chose dans les uns ; telle

Digitized by Google

autre chose, dans les autres. Chaque fidèle a sa vocation, son opération particulière; mais tous ils sont également vivants.

« Or, ce que l'âme est au corps de l'homme, l'Esprit-Saint l'est au corps du Christ, qui est l'Église; et l'Esprit-Saint fait dans toute l'Église ce que fait l'âme dans tous les membres d'un seul corps.

« Coupez un membre dans le corps humain : le membre meurt, l'âme ne le suivant pas. Tout chrétien est catholique tant qu'il demeure uni au corps; dès qu'il en est retranché ce n'est plus qu'un hérétique, délaissé par le Saint-Esprit (1).

« Il y a beaucoup de chrétiens, ajoute saint Augustin, et cependant il n'y a qu'un Christ. Ce sont ces chrétiens mêmes qui, avec leur Chef, déjà monté au ciel, forment le Christ unique. Le Christ est donc l'Homme unique, composé de la tête et du corps. Et quel est ce corps? C'est son Église, suivant la parole de l'Apôtre : « *Nous sommes les membres de son corps; vous êtes le corps, vous êtes les membres du Christ...* » Oui, mes frères, nous sommes tous du nombre de ses membres ; tous, nous sommes membres du Christ ; et voilà pourquoi nous ne formons tous qu'un seul homme (2). »

(1) ... Quod autem est anima corpori hominis, hoc est Spiritus Sanctus corpori Christi quod est Ecclesia : hoc agit Spiritus Sanctus in tota Ecclesia, quod agit anima in omnibus membris unius corporis... Homo christianus catholicus est dum in corpore vivit; præcisus hæreticus factus est, membrum amputatum non sequitur spiritus. (Serm. CCLXVII, 4).

(2) Multi christiani, et unus Christus. Ipsi christiani cum capite suo, quod ascendit in cœlum, unus est Christus : non ille unus et nos multi, sed et nos multi in illo uno unum. Unus ergo homo Christus, caput et corpus. Quod est corpus ejus, dicente Apostolo, « quoniam membra sumus corporis ejus » ; et « Vos autem estis

Digitized by Google

La tête de cet homme universel est le Verbe incarné, l'Homme-DIEU, qui règne glorieux au Paradis ; une partie de ses membres est déjà avec lui, dans le repos de la même gloire; ce sont les Saints; l'autre, dont nous sommes, lutte et souffre encore ici-bas, et constitue l'Église militante. La grâce de JÉSUS est notre vie ; la prière, notre respiration ; l'oraison, notre repos ; l'Eucharistie, notre nourriture; les œuvres saintes et les souffrances, notre royal vêtement.

Mais quoique dispersés par toute la terre, nous ne formons tous, aujourd'hui comme jadis, qu'un cœur et qu'une âme. L'amour de DIEU a été répandu en nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné ; et c'est ce divin amour qui de tant d'âmes n'en fait qu'une, de tant de cœurs n'en fait qu'un (1).

Saint Cyrille, contemporain de saint Augustin et témoin illustre de la Tradition des Églises orientales, nous présente le mystère de l'Église sous ce même aspect, si large et si digne du Cœur de JÉSUS.

Rapportant les divines paroles de l'Épitre aux Éphésiens, où saint Paul nous montre comment nous sommes tous en JÉSUS-CHRIST membres d'un seul et même corps, et comment il nous faut croître en Celui qui a daigné se faire notre Chef, le grand Patriarche d'Alexandrie ajoute : « Que si, entre nous tous, nous ne formons qu'un seul corps en JÉSUS-CHRIST, et non-seulement entre nous, mais encore avec Celui qui est en nous par la communion de sa chair, n'est-il pas évident que nous sommes un, et

corpus Christi et membra »... In membris sumus omnes, fratres mei, in membris ipsius sumus; ideo unus homo sumus. (In Psal , CXXVII, 3, 8).

(1) Charitas DEI diffusa in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis, multas animas facit unam animam, et multa corda facit unum cor. (Id., in Joan., tract. XXIX, 5.)

Digitized by Google

entre nous, et avec le Christ ? JÉSUS-CHRIST est le lien de cette unité, lui qui est à la fois DIEU et homme.

« Quant à l'union spirituelle, nous dirons de même que, possédant tous un seul et même Esprit, l'Esprit-Saint, nous ne faisons plus qu'un pour ainsi dire, et entre nous et avec DIEU. Et en effet, bien qu'extérieurement nous soyons séparés, bien qu'en chacun de nous en particulier JÉSUS-CHRIST fasse habiter l'Esprit de son Père et le sien, ce divin Esprit demeure un et indivisible, unissant en lui-même ces multitudes d'âmes, qui sont distinctes les unes des autres, puisqu'elles ont chacune leur propre personnalité. C'est dans l'Esprit-Saint qu'on les voit en quelque sorte ne plus faire qu'un.

« Et ainsi, de même que par la vertu de la Chair sacrée du Seigneur, tous ceux qui la reçoivent ne forment plus qu'un seul et même corps ; de même par l'Esprit de DIEU, un et indivisible, qui habite en tous les fidèles, nous sommes tous réunis en une grande unité spirituelle.

« Aussi saint Paul nous adjure-t-il *de nous supporter les uns les autres dans la charité, attentifs à conserver l'unité d'esprit dans le lien de la paix. Nous sommes un seul corps ; nous avons un seul et même esprit. Nous avons un seul et même Seigneur, une seule et même foi, un seul et même Baptême ; nous avons un seul et même* DIEU, *qui est notre Père à tous, qui est au-dessus de tous, en tout et en tous.*

« Un seul et même Esprit résidant en nous, nous posséderons tous un seul et même Père, qui est DIEU, DIEU en nous par son Fils, amenant à ne faire qu'un entre eux et qu'un avec lui tous ceux qui participent à cet Esprit divin.

« Tous donc nous ne sommes qu'un dans le Père et le Fils et le Saint-Esprit. Oui, nous ne sommes qu'un : un par l'identité de notre état de chrétiens ; un, par la conformité des sentiments de la piété ; un par la même com-

Digitized by Google

munion au Corps sacré du Christ ; un, enfin, par la participation au même et unique Esprit de sainteté (1). »

Tel est ce beau mystère de l'Église, qui est *une* dans la multiplicité de ses membres, de ses institutions, de ses œuvres; et cette unité divine, où la puise-t-elle, sinon en vous, ô très saint et très adorable JÉSUS? en vous, et en votre Esprit; en vous, et en votre grâce.

Que JÉSUS-CHRIST, par la toute-puissance de sa grâce, illumine, sauve et sanctifie l'Église depuis le commencement jusqu'à la fin des temps.

L'Église, dans sa forme actuelle. a commencé au Cénacle, le jour de la Pentecôte; mais, dans son essence, et

(1) Quod si concorporales sumus omnes inter nos in Christo, neque solum inter nos, sed et ei nimirum qui in nobis est per suam carnem : quomodo non tam aperte unum sumus omnes, et inter nos, et in Christo ? Christus enim est unitatis vinculum, cum idem sit DEUS et homo. De unione vero spiritali eamdem viam sequentes dicemus rursus, nos omnes, accepto uno et eodem Spiritu, sancto nimirum, commisceri quodammodo et inter nos, et cum DEO. Licet enim multi seorsim simus, et in unoquoque nostrum Christus Spiritum Patris ac suum inhabitare faciat, unus tamen est ac indivisibilis, qui spiritus invicem distinctos quatenus singulariter subsistunt, in unitatem colligit per seipsum, et omnes velut unum quid cerni facit in seipso. Quemadmodum enim sanctæ carnis virtus concorporales reddit eos in quibus est, eodem, opinor, modo unus in omnibus indivisibilis inhabitans DEI Spiritus, ad unitatem spiritalem omnes cogit. Idcirco nos rursus divinus Paulus compellabat : « Supportantes invicem in charitate, solliciti servare unitatem spiritus, in vinculo pacis, unum corpus, et unus spiritus Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus DEUS et Pater omnium, qui est super omnes, et per omnia, et in omnibus ». Uno enim diversante in nobis Spiritu, unus omnium Pater in nobis erit DEUS per Filium, ad unitatem mutuam et suam adducens ea quæ Spiritus participant... Unum igitur omnes sumus in Patre, et Filio, ac Sancto Spiritu : unum, inquam, habitus identitate, unum conformatione secundum pietatem, et communione sanctæ carnis Christi, et participatione unius et Sancti Spiritus. (In Joan., XVII, 21.)

Digitized by Google

en tant qu'elle est l'économie du salut et de la rédemption en JÉSUS-CHRIST, l'Église a commencé au paradis, et elle ne finira jamais.

Prise dans son sens le plus étendu, l'Église est la société universelle de toutes les créatures qui croient au vrai DIEU vivant, JÉSUS-CHRIST, qui espèrent en lui, qui l'aiment, qui l'adorent, qui le servent, qui le reçoivent, et qui, par lui et en lui, sont les enfants du Père céleste et éternel. La grâce de JÉSUS-CHRIST est à l'Église, ainsi universellement entendue, ce que le rayonnement du soleil est au jour: elle est la lumière de l'Église, la lumière des Anges (1), la lumière de l'homme innocent (2), la lumière de l'homme pénitent et relevé. Elle est l'espérance et la consolation de l'Église; elle est le principe de la charité des Anges et des hommes; en un mot, elle est, avec l'Esprit-Saint et dans l'Esprit-Saint, l'âme de l'Église.

JÉSUS est, d'après la belle pensée de saint Bonaventure (3), le rayon de DIEU, qui, descendant d'abord, selon sa divinité, sur la céleste hiérarchie des Anges, l'illumine, la vivifie, pour opérer ensuite, selon son humanité, la même œuvre de sanctification dans les rangs de la hiérarchie de l'Église de la terre. Et ainsi l'œuvre universelle

(1) Omnes quidem Angeli mysterium Incarnationis a principio aliquo modo cognoverunt, sed maxime ex quo beatificati sunt visione Verbi. (S. Thom., Sum. Theol., 1a, LXIV, 1, ad 4m).

(2) Ante statum peccati homo habuit explicitam fidem de Christi incarnatione, secundum quod ordinabatur ad consummationem gloriæ, non autem secundum quod ordinabatur ad liberationem a peccato per passionem et resurrectionem. » Via autem hominibus veniendi ad beatitudinem est mysterium incarnationis et passionis... Post peccatum autem fuit explicite creditum mysterium incarnationis Christi, non solum quantum ad incarnationem, sed etiam quantum ad passionem et resurrectionem. (Ibid., 22a-II, 7, c.)

(3) Ille thearchicus radius (JESUS), descendens in cœlestem hierarchiam, illam illuminat et, per illam, ecclesiasticam, vel subcœlestem; totum tamen facit ille radius. (Hexam., Ser. III, versus fin.)

Digitized by Google

du salut et de la sanctification des créatures angéliques et humaines appartient tout entière à JÉSUS, est tout entière l'œuvre de JÉSUS.

Il y a cependant trois nuances profondes dans l'éclat que ce vivant rayon de la divinité a jeté au milieu de la création. Ces trois nuances générales, ou plutôt ces trois manifestations de la grâce de JÉSUS forment la grâce de l'Église patriarcale, depuis Adam jusqu'à Moïse ; la grâce de l'Église mosaïque, depuis Moïse jusqu'à l'Incarnation, depuis le Sinaï jusqu'au Cénacle, la grâce de l'Église chrétienne ou romaine, depuis le premier avènement du Fils de DIEU et l'élection de Saint Pierre, jusqu'à l'Antéchrist et jusqu'au second avènement. Ici encore l'essence de la grâce est la même : c'est la même et unique grâce de JÉSUS, répandue dans le cœur de ses fidèles et devenant ainsi la grâce, la vie de l'Église ; mais la manifestation diffère, ainsi que la mesure et les degrés de perfection. Dans l'Église patriarcale, c'est l'enfance ; dans l'Église mosaïque, c'est la jeunesse et l'adolescence ; dans l'Église chrétienne, c'est la virilité, c'est la plénitude de l'âge (1). Aux approches des derniers temps, il y aura une apparence de caducité, et, sous le règne maudit de l'Antéchrist, il y aura même une apparence d'agonie et de mort ; mais ce ne sera là qu'une ombre passagère, qui sera promptement suivie du triomphe final et de l'entrée du corps mystique du Christ dans l'âge parfait de son divin Chef (2), c'est-à-dire dans la vie éternelle. Alors la grâce de JÉSUS deviendra en nous la gloire de JÉSUS. Quelle grandeur et quelle unité dans ces belles données de la foi !

(1) Corpus autem Christi, quod est Ecclesia, tanquam unus quidam homo, primo junior fuit, et ecce jam in fine sæculi est in senecta pingui. (S. Aug., in Psal. XXXVI, serm. III, v. 25.)

(2) Donec occurramus... in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. (Ad Ephes., IV, 13.)

Digitized by Google

Au point de vue de l'intelligence du mystère adorable de JÉSUS-CHRIST et de son Église, il est très important de contempler ainsi toujours JÉSUS-CHRIST, « DIEU *avec nous* (1), » dans le mystère de l'union hypostatique, d'après la doctrine et les décisions infaillibles de l'Église, principalement dans les Conciles œcuméniques d'Éphèse et de Chalcédoine. Il ne faut certes pas confondre son humanité avec sa nature et sa personne divines : ce serait tomber dans de grossières et absurdes erreurs, comme nous l'avons remarqué déjà ; ce serait donner à la créature le rôle du Créateur, à l'humanité le rôle inaliénable de la divinité ; mais il ne faut pas non plus séparer ce que DIEU a uni ; et voilà pourquoi c'est en la *personne* éternelle du Verbe, incarné au milieu des temps, qui unit, sans les confondre, la nature divine et la nature humaine, qu'il faut contempler tous les mystères.

JÉSUS est le centre, le milieu des âges ; comme le soleil en son plein midi est le centre et le principe du jour. C'est lui, le Soleil de justice, qui règle la naissance, le plein midi, la fin de ce grand jour qu'on appelle le pèlerinage des créatures à travers les siècles (2). Nous croyons en lui, nous espérons en lui, nous l'adorons, nous l'aimons, comme nos pères et nos frères l'ont fait depuis l'origine du monde. « Les anciens Pères, dit saint Thomas, en observant les rites de la Loi, allaient au Christ par la foi et par l'amour, comme nous le faisons nous-mêmes ; et ainsi ces anciens fidèles appartenaient au même corps mystique de l'Église auquel nous-mêmes nous appartenons... Le corps de l'Église se compose de tous les fidèles

(1) Nobiscum DEUS. (Matth., I, 23.)

(2) Christus est medium ut sol... in medio annorum ; unde totum tempus Ecclesiæ decurrit, secundum quod iste sol descendit. (S. Bonav., in Hexam., Ser. I.)

Digitized by Google

qui furent depuis l'origine du monde et qui seront jusqu'à la fin (1).

Et, avant saint Thomas, saint Augustin avait dit : « Notre Chef, c'est le Christ ; et nous, nous sommes les membres, le corps de ce Chef. Et non-seulement nous chrétiens qui vivons aujourd'hui, mais encore tous ceux qui ont vécu avant nous. Oui, tout ce qu'il y a eu de justes depuis le commencement du monde a eu JÉSUS-CHRIST pour Chef : ils croyaient en JÉSUS-CHRIST qui devait venir ; comme nous, nous croyons en JÉSUS-CHRIST qui est venu. La même foi qui nous sauve, les a sauvés ; et ainsi JÉSUS-CHRIST est le Chef de la mystique Jérusalem tout entière, en y comptant tous les fidèles depuis l'origine jusqu'à la fin des temps, ainsi que toutes les légions et tous les chœurs des Anges. Il n'y a qu'une seule cité que gouverne un seul roi ; un seul royaume, sous le sceptre d'un seul monarque (2). »

Et ainsi, la grâce adorable de notre JÉSUS, cette grâce qui est la vie de notre âme, sa lumière, sa force, sa beauté, son espérance, son salut éternel, son très pur amour, cette même grâce est le trésor universel des Anges et des

(1) Antiqui patres, servando legalia sacramenta, ferebantur in Christum per fidem et dilectionem eamdem, qua et nos in ipsum ferimur : et ita patres antiqui pertinebant ad idem corpus Ecclesiæ ad quod nos pertinemus. (Sum. Theol., p. III, q. VIII, art. III, ad 3^m.)Corpus Ecclesiæ constituitur ex hominibus qui fuerunt a principio mundi usque ad finem ipsius. (Ibid., o.)

(2) Caput nostrum Christus est, corpus capitis illius nos sumus. Numquid soli nos, et non etiam illi qui fuerunt ante nos ? Omnes qui ab initio sæculi fuerunt justi, caput Christum habent. Illum enim venturum esse crediderunt, quem nos venisse jam credimus ; et in ejus fide et ipsi sanati sunt, in cujus et nos : ut esset et ipse totius caput civitatis Jerusalem, omnibus connumeratis fidelibus ab initio usque in finem, adjunctis etiam legionibus et exercitibus Angelorum, ut fiat illa una civitas sub uno rege, et una quædam provincia sub uno imperatore. (In Psal., XXXVI. Ser. III, v. 25.)

Digitized by Google

hommes, la lumière et la vie de toute l'Église, depuis le commencement jusqu'à la fin des siècles. La même lumière du même Soleil brille à tous nos regards, aux regards de chacun et aux regards de tous ; et, en l'unité de JÉSUS-CHRIST, en la grâce de JÉSUS-CHRIST, nous ne faisons tous qu'un, et dans le temps et dans l'éternité.

Grâces soient rendues à DIEU, grâces soient rendues à JÉSUS, vrai DIEU vivant, pour le don inénarrable de sa grâce.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

LA GRACE DE JÉSUS, ET L'EUCHARISTIE

Comment, pour l'amour de nous, JÉSUS est réellement présent ici-bas sous les voiles de l'Eucharistie.

La grâce, l'Eucharistie ; l'union, la communion ; la vie, le Pain de vie : voilà ce qu'il nous faut méditer maintenant sous le regard et pour l'amour de JÉSUS. Quelles sources nouvelles de lumière, de sanctification ! Et quel bonheur d'être admis par la bonté divine à contempler des yeux de la foi les ineffables rapports de la grâce, de l'amour de JÉSUS, avec le grand sacrement de son amour et de sa grâce !

Le saint Concile de Trente, qui a fait pour l'Eucharistie ce que le Concile d'Éphèse avait fait pour la maternité divine de MARIE et pour l'Incarnation, commence ainsi son enseignement souverain au sujet du mystère eucharistique : « Dans l'auguste sacrement de l'Eucharistie, après la consécration du pain et du vin, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, vrai DIEU et vrai homme, est contenu véritablement, réellement et substantiellement sous l'apparance de ces choses sensibles. Rien n'empêche, en effet, que notre Sauveur siège toujours à la droite du Père dans le ciel, selon la manière d'être naturelle, et que néanmoins il soit substantiellement présent en plusieurs autres lieux d'une manière sacramentelle, que notre esprit, éclairé

Digitized by Google

par la foi, peut concevoir comme possible à DIEU, et que nous devons croire très fermement, bien que la parole puisse à peine l'exprimer.

« C'est ainsi que tous nos prédécesseurs, qui ont appartenu à la véritable Église de JÉSUS-CHRIST, ont reconnu et professé ouvertement, toutes les fois qu'ils ont parlé de ce sacrement très saint, que notre Rédempteur a institué ce sacrement si admirable à la dernière cène, lorsque après avoir béni le pain et le vin, il attesta, en termes clairs et formels, qu'il leur donnait son propre Corps et son propre Sang (1). »

Donc, Notre-Seigneur est au ciel « selon la manière d'être naturelle », c'est-à-dire avec sa nature divine et avec sa nature humaine, non-seulement avec sa divinité, mais avec son humanité, avec son âme, son sang, sa chair adorable. Et c'est le même Seigneur JÉSUS, vrai DIEU et vrai homme, qui est sur nos autels « d'une manière sacramentelle », c'est-à-dire voilé sous les apparences du sacrement, sous les Espèces du pain et du vin.

Sous ces Espèces vénérables, il se donne à nous, il entre en nous ; et il demeure en nous, sacramentellement

(1) Principio docet sancta synodus, et aperte ac simpliciter profitetur, in almo sanctæ Eucharistiæ sacramento, post panis et vini consecrationem, Dominum nostrum JESUM CHRISTUM verum DEUM atque hominem, vere, realiter ac substantialiter sub specie illarum rerum sensibilium contineri. Neque enim hæc inter se pugnant, ut ipse Salvator noster semper ad dexteram Patris in cœlis assideat, juxta modum existendi naturalem, et ut multis nihilominus aliis in locis sacramentaliter præsens sua substantia nobis adsit, ea existendi ratione, quam etsi verbis exprimere vix possumus, possibilem tamen esse DEO, cogitatione per fidem illustrata assequi possumus, et constantissime credere debemus : ita enim majores omnes nostri, quotquot in vera Christi Ecclesia fuerunt, qui de sanctissimo hoc sacramento disseruerunt, apertissime professi sunt, hoc tam admirabile sacramentum in ultima cœna Redemptorem nostrum instituisse, cum post panis vinique benedictionem, se suum ipsius corpus illis præbere, ac suum sanguinem, disertis ac perspicuis verbis testatus est (Sess. XIII, cap. I.)

Digitized by Google

et réellement, en sa divinité et en son humanité, aussi longtemps que durent les saintes Espèces; quand elles sont consommées, JÉSUS n'est plus présent en nous selon son humanité, mais il demeure présent en nous selon sa divinité; et c'est toujours le même et unique Sauveur, c'est JÉSUS, notre Bien-aimé.

Or, JÉSUS, qui est déjà ainsi en nous par le mystère et dans l'union de sa grâce, pourquoi vient-il en nous par son sacrement? Le même Concile de Trente nous l'enseigne avec une divine simplicité: « Notre Sauveur, dit-il, a voulu que ce sacrement fût reçu d'abord comme l'aliment spirituel des âmes, pour les entretenir et les fortifier, en les faisant vivre de la propre vie de Celui qui a dit: « *Celui qui me mange vivra lui-même par moi;* » et ensuite comme l'antidote par lequel nous fussions délivrés de nos fautes journalières et préservés des péchés mortels (1). »

La présence très réelle et très adorable de JÉSUS au Saint Sacrement est un mystère impénétrable à l'esprit humain. Autant nous en connaissons la réalité avec certitude, autant nous en ignorons le comment.

« JÉSUS, dit après saint Thomas (2) le P. Lallemand dans son beau traité de l'Eucharistie, est présent au Saint-Sacrement à la manière des substances spirituelles. » C'est bien la réalité de son corps, de son sang, de son âme, de son humanité sainte hypostatiquement unie à la divinité, mais ce corps et ce sang, cette humanité qui jadis apparut au milieu de nous, soumise aux lois terrestres du

(1) Sumi autem voluit sacramentum hoc, tanquam spiritalem animarum cibum, quo alantur et confortentur viventes vita illius qui dixit: qui manducat me, et ipse vivet propter me: et tanquam antidotum, quo liberemur a culpis quotidianis, et a peccatis mortalibus præservemur. (Ibid., cap. II.)

(2) Sum. theol. 3ª q. LXXVII, art. VI, ad 1^m.

Digitized by Google

temps et du lieu, est maintenant absolument transfigurée et dans un mode d'existence tout céleste, que nous connaissons, mais que nous ne comprenons pas (1). L'œil d'ici-bas ne peut voir ces choses, l'oreille ne les peut percevoir, les mains ne les peuvent atteindre, l'esprit humain ne les peut même concevoir (2).

Telle est, ineffable, incompréhensible, suradorable, entièrement mystérieuse, l'humanité de notre Sauveur sous les voiles de l'Eucharistie. JÉSUS est là, sous ces simples apparences qui le rendent présent sur la terre, devant nous, dans tel lieu et non dans tel autre; et cependant il est invisible : nous ne voyons que le sacrement, que le signe de sa présence, que l'apparence blanche et ronde de cette Hostie mystérieuse qui tout à l'heure n'était que du pain, et qui maintenant est JÉSUS, la substance même de l'humanité de JÉSUS.

Il est là devant nous et à notre portée : et cependant il est impalpable; les mains consacrées de ses prêtres ne touchent immédiatement que les Espèces, que le sacrement, comme jadis les mains de la Vierge bienheureuse ne touchaient immédiatement que l'humanité du Fils de DIEU, sans atteindre la divinité.

Il est là dans nos ciboires; nous le portons d'un autel à un autre autel, dans nos processions saintes, dans les maisons de nos malades, etc.; et cependant il est immobile en lui-même, supérieur à toute idée de lieu et de mouvement terrestre (3); tellement que, en brisant l'Hos-

(1) Adest nobis ea existendi ratione, quam verbis exprimere vix possumus. (Conc. Trid. Sess. XIII, C. I.)

(2) Neque sensu, neque intellectu deprehendi potest, sed sola fide. (Sum. theol. 3ª q. LXXV, I.)

(3) Christus per se loquendo immobiliter est in hoc sacramento. (Sum. theol. 3ª q. LXXVI, 6.) Non est sicut in loco, sed per modum substantiæ. (Ibid. 5.).

Digitized by Google

tie divine, le prêtre ne rompt que le sacrement, et en aucune manière le Corps du Seigneur, qui, je le répète, est au-dessus de toutes les vicissitudes, de tous les accidents, de toutes les manières d'être auxquelles nous sommes habitués, quand il est question des corps ici-bas.

Le Corps de JÉSUS glorifié, notons-le bien, ne cesse pas d'être un vrai corps humain, doué de tous ses sens et de toutes ses propriétés essentielles; mais c'est un corps céleste, et non plus terrestre; un corps transfiguré (1) quasi-angélique (2), et non plus dans les conditions où nous connaissons les corps ici-bas; un corps invisible, participant aux propriétés de l'esprit, impalpable, éternisé, indivisible et tout entier dans le mystère, comme l'expose saint Ignace d'Antioche (3) et, après lui, saint Thomas (4).

Dans le mystère de la grâce, le même Seigneur JÉSUS qui, par son Corps et son Sang, est présent dans l'Eucharistie, se donne à nous intérieurement et spirituellement, avec son Père céleste et par l'Esprit-Saint. Il s'unit à nous, entre dans le sanctuaire de notre âme, y demeure, y repose avec amour et y prend ses délices en proportion de notre fidélité.

Terminons ces premières considérations sur notre adorable Pain de vie, en appelant la méditation du pieux lecteur sur les paroles si touchantes par lesquelles les Pères de Trente couronnent leur enseignement relativement à l'Eucharistie, « Le saint Concile avertit avec une pater-

(1) Surget corpus spiritale. (I ad Cor. XV.)

(2) Æquales Angelis sunt et filii sunt DEI, cum sint filii resurrectionis. (Luc. XX.)

(3) Eum (JESUM) qui ultra tempus est, exspecta, intemporalem, invisibilem... impalpabilem, impatibilem. (Ad Polyc.)

(4) Sum. theol., 1ª q. LXXV, 4; q. LIV, 1. ad 2; q. LVII, 4, ad 2ᵐ et 3ᵐ.

Digitized by Google

nelle affection, exhorte, prie et conjure par les entrailles de la miséricorde de notre DIEU, tous ceux en général et en particulier qui portent le nom de chrétiens, de s'accorder enfin une bonne fois et de se réunir dans ce signe de l'unité, dans ce lien de la charité et dans ce symbole de la concorde. Qu'ils se souviennent de la majesté si grande, de l'amour si excessif de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui a livré son âme bien-aimée pour prix de notre salut, et nous a donné sa chair à manger; et qu'ainsi ils croient les mystères sacrés de son Corps et de son Sang avec une telle constance et fermeté de foi; qu'ils les révèrent avec une telle piété, un tel respect, et une dévotion de cœur telle, qu'ils soient en état de recevoir souvent ce Pain, qui est au-dessus de toute substance, et qu'il soit vraiment la vie de leur âme et la santé perpétuelle de leur esprit. Enfin, que, fortifiés par ce divin sacrement, ils puissent passer du pèlerinage de cette misérable vie à la patrie céleste, pour s'y nourrir sans aucun voile du même Pain des Anges dont ils se nourrissent maintenant sous des voiles sacrés (1). »

(1) Demum vero paterno affectu admonet sancta synodus, hortatur, rogat et obsecrat per viscera misericordiæ DEI nostri, ut omnes et singuli qui christiano nomine censentur, in hoc unitatis signo, in hoc vinculo caritatis, in hoc concordiæ symbolo jam tandem aliquando conveniant et concordent, memoresque tantæ majestatis, et tam eximii amoris JESU CHRISTI Domini nostri, qui dilectam animam suam in nostræ salutis pretium, et carnem suam nobis dedit ad manducandum : hæc sacra mysteria corporis et sanguinis ejus ea fidei constantia et firmitate, ea animi devotione, ea pietate et cultu credant et venerentur, ut panem illum supersubstantialem frequenter suscipere possint, et is vere eis sit animæ vita, et perpetua sanitas mentis, cujus vigore confortati, ex hujus miseræ peregrinationis itinere ad cœlestem patriam pervenire valeant, eumdem panem Angelorum quem modo sub sacris velaminibus edunt, absque ullo velamine manducaturi. (Sess. XIII, cap. VIII.)

Digitized by Google

Comment le fidèle, uni à JÉSUS par la grâce sanctifiante, doit aller le recevoir en la sainte communion.

Unis par la grâce au Bien-aimé de notre cœur, nous devons aller le recevoir dans la très sainte Communion, et nous y nourrir de son Corps et de son Sang. « *Je vous le déclare en vérité*, nous dit JÉSUS lui-même, *si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son Sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang, celui-là demeure en moi et moi en lui* (1). » Ainsi la nécessité de la Communion pour tous les fidèles est de droit divin. Elle est en outre de droit ecclésiastique : chacun sait que l'Église a toujours, non pas seulement conseillé, mais ordonné la communion eucharistique, au moins une fois l'année, et que, depuis les temps apostoliques, elle n'a jamais cessé de *conseiller* à tous ses vrais enfants la communion fréquente.

Mais puisque nous avons déjà en nous, comme un trésor céleste caché au fond de nos âmes, la divinité, la personne même de JÉSUS, pourquoi est-il nécessaire de recourir, par la communion, à son humanité, qui n'est qu'un moyen d'arriver à sa divinité? Sainte Angèle de Foligno posa un jour à Notre-Seigneur cette question si naturelle. Elle était allée à l'église de Foligno pour y entendre la Messe et y communier. JÉSUS lui fit entendre sa parole intérieure : « Ma bien-aimée, lui dit-il, le Tout-

(1) Amen, amen, dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet, et ego in illo. (Ev. Joan., VI.)

Digitized by Google

Bien est en toi; et tu vas recevoir le Tout-Bien. » La bonne Sainte se dit à elle-même : « Si le Tout-Bien est déjà en moi, pourquoi irais-je le recevoir encore? » Et aussitôt il lui fut répondu : « L'un n'exclut pas l'autre (1). »

Nous est-il permis, Seigneur JÉSUS, d'insister auprès de vous, et, tout en adorant et en croyant votre réponse souveraine, de nous demander à nous-mêmes *pourquoi* l'un n'exclut pas l'autre?

Oui, certes; et nous allons trouver plusieurs raisons très belles, très simples et très suaves qui nous feront comprendre et aimer de mieux en mieux le mystère sacré de la communion eucharistique, si intimément lié au mystère de la grâce sanctifiante, et par conséquent à la vie surnaturelle de notre âme.

Mais avant tout, il faut en signaler une générale, qui domine toutes les autres, à savoir, que le sacrement de l'Eucharistie contenant JÉSUS-CHRIST lui-même, il nous donne, non-seulement la grâce, comme les autres sacrements, mais l'auteur même de la grâce, le Médiateur de la grâce, avec son humanité adorable, cause méritoire et instrumentale de la grâce, ainsi que nous l'avons dit précédemment. Sans JÉSUS, point de grâce; et comme ce n'est que par l'Eucharistie que JÉSUS est réellement et substantiellement présent au milieu de nous sur la terre, tout l'ordre de la grâce a un rapport intime avec l'Eucharistie.

C'est ce qu'enseigne saint Thomas dans un beau passage que je prie le lecteur de méditer : « Ce grand sacrement, dit-il, a par lui-même la vertu de conférer la grâce;

(1) Amata! omne bonum est in te, et vadis ad omne bonum recipiendum. — Ego autem incepi cogitare : si omne bonum est in te, quare vadis ad recipiendum? — Et statim facta est responsio dicens : Unum non repellit aliud. (Cap. VII.)

Digitized by Google

et nul ne reçoit la grâce que par la réception de l'Eucharistie, ou du moins par le vœu de la recevoir : vœu qui, formé personnellement par les adultes, l'est par l'Église, pour les petits enfants. L'efficacité de sa vertu est telle que, par le vœu seul de recevoir l'Eucharistie, on obtient la grâce qui donne la vie spirituelle. Et quand nous recevons réellement cette divine Eucharistie, elle augmente en nous la grâce sanctifiante et perfectionne notre vie spirituelle, en nous faisant arriver, par l'union avec DIEU à notre perfection propre et essentielle (1) ».

O adorable sacrement! O banquet divin, où JÉSUS-CHRIST lui-même se donne à nous en nourriture, et par lequel il réalise chaque jour, au milieu de son Église le nom d'amour que lui donne l'Écriture : « Emmanuel, DIEU avec nous. »

Mais entrons dans le détail des raisons secondaires, qui nous poussent à la communion du Corps et du Sang de Notre-Seigneur.

Que la très-sainte Communion est l'alimentation nécessaire de nos âmes.

En effet, toute vie a besoin d'une nourriture qui l'alimente et l'empêche de défaillir; et s'il est évident que pour pouvoir manger, il faut vivre d'abord, il n'est pas

(1) Hoc sacramentum ex seipso virtutem habet gratiam conferendi; nec aliquis habet gratiam ante susceptionem hujus sacramenti, nisi ex aliquo voto ipsius, vel per seipsum, sicut adulti, vel voto Ecclesiæ, sicut parvuli. Unde ex efficacia virtutis ipsius est quod etiam ex voto ipsius aliquis gratiam consequatur, per quam spiritualiter vivificetur. Restat igitur ut cum sacramentum realiter sumitur, gratia augeatur, et vita spiritualis perficiatur, ad hoc quod homo in seipso perfectus existat per conjunctionem ad DEUM (Sum. Theol., 3ª p., LXXIX, 1, ad 1ᵐ.)

Digitized by Google

moins certain que, pour conserver la vie, il faut manger. Il faut vivre pour pouvoir manger; et il faut manger pour pouvoir continuer de vivre : cette règle s'applique à la vie surnaturelle de l'âme comme à la vie naturelle du corps, parce que la vie du corps n'est que le symbole de celle de l'âme. Pour l'âme, vivre, c'est être en état de grâce, c'est posséder JÉSUS, qui est la Vie (1); c'est demeurer dans l'union spirituelle et intérieure avec JÉSUS, laquelle prend naissance dans le Baptême (2) : et pour pouvoir demeurer dans cette vie, dans cette union avec JÉSUS-CHRIST, il faut que le chrétien reçoive, autant que ses besoins le requièrent, « le Pain de vie ».

« Les sacrements de l'Église, dit saint Thomas, sont coordonnés en vue de subvenir aux différentes nécessités de notre vie spirituelle; or, la vie spirituelle ressemble à la vie corporelle; et, de même que la vie du corps a trois nécessités fondamentales, sans lesquelles elle ne peut se concevoir, la naissance, la croissance et l'alimentation; de même la vie de l'âme a trois principaux besoins : naître spirituellement, se fortifier, se nourrir. Le Baptême comme nous l'avons dit, est la génération spirituelle des chrétiens et leur naissance surnaturelle; la Confirmation est leur croissance spirituelle et l'affermissement de leur vie en JÉSUS-CHRIST; l'Eucharistie est la nourriture spirituelle et surnaturelle qui les maintient dans la vie du Baptême et dans la force de la Confirmation (3). La Com-

(1) Qui habet Filium, habet vitam. (I Joan., v.) Tu, Domine, vita es animarum! Quæram te, ut vivat anima mea. (S. Aug. Conf. I. III et X.)

(2) Baptismus est principium spiritualis vitæ. (Sum, theol., 3· q. LXXIII, art. III, c.

(3) Sacramenta Ecclesiæ ordinantur ad subveniendum homini in vita spirituali. Vita autem spiritualis vitæ corporali conformatur, eo quod corporalia spiritualium similitudinem gerunt. Mani-

Digitized by Google

munion nous est donc nécessaire, bien que, par le don de la grâce, nous ayons déjà en nous JÉSUS, la Vie, le principe de vie.

Donc, « l'un n'exclut pas l'autre ». Tout au contraire, l'un appelle l'autre : la vie appelle le Pain de vie ; le Baptême appelle l'Eucharistie ; la grâce appelle la Communion ; l'union intérieure et spirituelle appelle la communion extérieure et sacramentelle ; l'Esprit de JÉSUS, qui dispense la grâce de JÉSUS, appelle l'Église de JÉSUS, qui dispense l'Eucharistie, le Corps sacré de JÉSUS. Oh, que c'est beau, et que c'est bon !

JÉSUS, Pain de vie, produit en notre âme, quand nous le recevons dans la Communion, tous les effets que le pain matériel produit en notre corps : il la sustente, il la fortifie, il en répare les pertes, il la console et la réjouit. Aussi saint Ambroise disait-il que « « ce Pain est le vrai Pain de la vie éternelle, qui nourrit et consolide la substance de notre âme (1) ; » Pain d'amour, qui est encore plus indispensable à l'âme que le pain matériel n'est indispensable au corps (2) !

festum est autem quod sicut ad vitam corporalem requiritur generatio per quam homo vitam accipit, et augmentum quo homo perducitur ad perfectionem vitæ, ita etiam requiritur alimentum quo homo conservatur in vita. Et ideo sicut ad vitam spiritualem oportuit esse baptismum, qui est spiritualis generatio, et confirmationem, quæ est spirituale augmentum, ita oportuit esse sacramentum Eucharistiæ, quod est spirituale alimentum. (Sum. theol. 3ª, q. LXXIII, 1, c.).

(1) Omnem effectum quem cibus et potus materialis facit quantum ad vitam corporalem, quod scilicet sustentat, auget, reparat et delectat, hoc totum facit hoc sacramentum quantum ad vitam spiritualem. Unde Ambrosius dicit. (In lib. V, de Sacramentis) : Iste panis est vitæ æternæ, qui animæ nostræ substantiam fulcit. (Sum. theol., 3ª, LXXIX, 1, c.)

(2) Si initium vitæ humanæ panis, multo magis initium et consummatio animæ panis dilectionis. (Petrus Cellen., de pane, c. XXVII.)

Digitized by Google

Selon la belle doctrine de saint Hilaire, « Notre-Seigneur vit de la vie de son Père ; et nous autres, nous vivons de la vie de JÉSUS, par la communion de sa Chair. Le principe de notre vie, c'est donc le Christ, qui, par sa Chair sacrée, demeure en nous et nous fait demeurer en lui (1). » Aussi le saint Concile de Trente nous montre-t-il la Communion comme « la nourriture spirituelle, laissée par le Sauveur, pour alimenter et réconforter les fidèles qui vivent de sa vie ; comme l'antidote qui les délivre de leurs fautes quotidiennes et les préserve de la mort du péché (2) ».

Et ainsi la vie de notre âme étant la vie même de DIEU et de son Christ, l'aliment de cette vie lui est proportionné et n'est autre que DIEU lui-même, que JÉSUS-CHRIST. Oh ! si les chrétiens pouvaient comprendre ce langage de Notre-Seigneur, qui leur dit : « Malgré ta misère, je veux voir de près cette belle âme que j'ai créée pour moi ! Je l'ai faite si grande qu'il n'y a que moi qui puisse la remplir ! Je l'ai faite si pure qu'il n'y a que mon Corps qui puisse lui servir d'aliment (3). » Ainsi parlait un jour le saint curé d'Ars.

La communion est le Pain du voyageur, le *Viatique*, comme l'appelle l'Église. Élie, au milieu du désert, reçut de la main d'un Ange un pain mystérieux qui le fortifia tellement qu'il put marcher pendant quarante jours et

(1) Vivit ergo Christus per Patrem : et quo modo per Patrem vivit, eodem modo nos per carnem ejus vivimus... Hæc ergo vitæ nostræ causa est, quod in nobis carnalibus manentem per carnem Christum habemus. (De Trinit., I, VIII, 16.)

(2) Sumi autem voluit Salvator sacramentum hoc, tanquam spiritualem animarum cibum, quo alantur, et confortentur viventes vita illius, qui dixit : Qui manducat me, et ipse vivet propter me : et tanquam antidotum, quo liberemur a culpis quotidianis, et a peccatis mortalibus præservemur. (Sess. XIII, c. II.)

(3) *Vie du curé d'Ars*, liv. IV, ch. XIV.

Digitized by Google

quarante nuits et arriver à la montagne de DIEU, Horeb, où la gloire du Seigneur lui apparut. Telle est pour nous l'Eucharistie : sans elle, nous ne pouvons demeurer en JÉSUS-CHRIST ; et, par elle, JÉSUS nous conserve, nous garde en la grâce de DIEU jusqu'à la fin de notre pèlerinage.

Aussi la Bienheureuse Angèle disait-elle un jour à ses enfants spirituels, réunis autour d'elle comme autour de leur mère : « Qu'ils aillent donc, mes fils bien aimés, qu'ils aillent à JÉSUS, purs pour être purifiés, vivants pour être vivifiés, justes pour être justifiés, *déjà unis* pour être incorporés à ce DIEU incréé et humanisé, de manière à ne plus faire qu'un avec lui pendant la durée des siècles des siècles (1). »

Telle est la première raison pour laquelle nous devons communier, bien que nous soyons déjà unis à JÉSUS par la grâce. JÉSUS, notre Vie, est notre Pain de vie ; au dedans comme au dehors, il est tout pour nous : nourriture, soutien, demeure, grâce et vie.

Que la communion eucharistique accroît et fortifie notre union spirituelle avec JÉSUS.

« Une expérience de trente-trois ans, écrivait saint François de Sales, m'a montré clairement quelle est la vertu de ce divin sacrement pour fortifier l'âme dans le bien et la détacher du mal, pour la consoler spirituellement ; en un mot, pour la diviniser, du moins pour autant qu'on

(1) Debet ire mundus, ut mundetur ; vivus, ut vivificetur ; justus, ut justificetur ; junctus, ut incorporetur cum ipso DEO increato et dulciter humanato, ut sit idem cum eo per infinita sæcula sæculorum. (Bolland., c. XXI.)

Digitized by Google

reçoit la communion avec une foy vive, une piété et une pureté convenables (1). »

La nourriture corporelle alimente et entretient la vie ; mais elle fait plus : elle l'accroît, elle la développe et la perfectionne. La divine Communion a, dans l'ordre spirituel, cette même propriété : elle n'alimente pas seulement notre union intérieure avec JÉSUS-CHRIST, elle la fait croître de jour en jour, elle lui fait pousser en nous des racines de plus en plus profondes ; et c'est par elle surtout que se développe « cette formation mystérieuse du Christ en ses fidèles, » dont l'Apôtre saint Paul parle aux chrétiens de Corinthe. Le lait maternel n'est pas seulement destiné à entretenir la vie du petit enfant ; il fortifie ce cher petit être, développe tous ses organes et le perfectionne chaque jour davantage.

Au Saint-Sacrement, JÉSUS est « ce *Filius accrescens* dont parle l'Écriture (2), ce Fils unique et bien-aimé, qui, nous communiquant par le Baptême sa filiation divine, l'étend et la fait pénétrer jusqu'aux plus intimes profondeurs de notre être, par l'oraison et la Communion. Nous sommes ses membres, son accroissement, son extension, et le complément de son corps mystique. Au dedans de chacun de nous, il nous pousse, il nous presse de nous transformer pleinement en lui ; et c'est à la fois par son Esprit de grâce et par la Communion, le sacrement suprême de son amour, que cet amour produit en nous ses effets. « Aussi, dit saint Thomas, par la vertu de l'Eucharistie, l'âme est-elle ravigotée et tout épanouie, et comme enivrée des douceurs de la bonté divine. Par ce sacrement, dit-il encore, la grâce s'accroît en nous, et la vie spirituelle

(1) *Lettres spirituelles.*
(2) Genes., XLIX.

Digitized by Google

se parfait de plus en plus ; car la perfection de l'homme consiste en l'intimité de son union avec DIEU. L'Eucharistie est instituée pour parachever l'œuvre des autres sacrements, par lesquels Notre-Seigneur nous communique sa vertu et sa vie (1). »

M. Olier, dans son *Catéchisme de la vie intérieure*, nous montre la sainte Communion sous ce même aspect. Il nous dit que « le Corps et le Sang précieux de Notre-Seigneur sont comme le véhicule qui nous porte son Esprit, pour nous rendre participants de sa vie et de ses opérations divines, pour être notre nourriture, faire croître en nous toutes ses vertus : *crescamus in illo per omnia ;* enfin pour nous donner la plénitude de sa vie intérieure, et nous faire même parvenir à la plénitude des dons de DIEU : *ut impleamini in omnem plenitudinem* DEI (2). »

Et l'une des plus saintes âmes de ce même temps, M. de Bernières, contemporain et ami intime de M. Olier ainsi que de saint Vincent de Paul, disait également, dans ses admirables comptes rendus d'oraisons, publiées depuis par son père spirituel : « Le dessein du Fils de DIEU dans le Saint-Sacrement, en se communiquant aux hommes, est d'augmenter en eux la grâce de l'union intérieure C'est la prière qu'il fit à son Père, lorsqu'il se donna à nous au Cénacle : « *Je vous prie, ô mon Père, qu'ils soient un, comme nous sommes un.* » Disant cela, il se donna à nous,

(1)Ex virtute hujus sacramenti anima spiritualiter reficitur per hoc quod anima spiritualiter delectatur, et quodammodo inebriatur dulcedine bonitatis divinæ... Per hoc sacramentum augetur gratia, et perficitur spiritualis vita, ad hoc quod homo in seipso perfectus existat per conjunctionem ad DEUM. (3, q. LXXIX, 1.) Hoc sacramentum, ut Dionysius dicit, est perfectivum omnium aliorum sacramentorum, in quibus virtus Christi participatur. (*Ibid.*, q. LXXV, 1.)

(2) Deuxième partie, ch. XII.

Digitized by Google

avec la plénitude de ses grâces et de son amour, nous imprimant, si nous n'y mettons obstacle, les mesmes inclinations ou sentiments qu'il reçoit de son Père, et qui consistent à nous tenir unis à lui par l'amour, et à l'honorer par le sacrifice continuel de nos ayses, de nos goûts et de l'estime de nous-mêmes (1).

Uni par l'Eucharistie à notre substance, JÉSUS fait en quelque sorte de sa chair et de la nôtre une même chair, pendant qu'il unit par son Esprit notre âme à sa divinité. Et comme nous participons tous et à cette chair divine et à ce divin Esprit, il s'ensuit une union, une unité merveilleuse, qui nous consomme tous en la sainteté et en l'amour de DIEU, par JÉSUS-CHRIST, avec JÉSUS-CHRIST, et en JÉSUS-CHRIST (2). La communion eucharistique alimente, accroît, fortifie, parachève notre union avec JÉSUS, dans l'Esprit de JÉSUS, principe fécond de la grâce et de la sainteté.

Le bon saint François de Sales, répondant un jour à cette question de sa fille bien-aimée, sainte Jeanne de Chantal : « Qu'entendez-vous que l'on fasse digestion spirituelle de JÉSUS-CHRIST ? » lui écrivait ces charmantes paroles : « Ceux qui font bonne digestion corporelle ressentent un renforcement par tout leur corps, par la distribution générale qui se faict de la nourriture en toutes

(1) *Le chrétien intérieur*; tome II, liv. VII, chap. VII, dixième jour, n° 3.

(2) Est enim in nobis Filius, corporaliter quidem, ut homo, nobiscum commistus et unitus per eulogiam mysticam: spiritaliter autem, ut DEUS, sui Spritus virtute et gratia spiritum qui in nobis est instaurans ad novitatem vitæ, et divinæ suæ naturæ consortes faciens... Consummati ergo sumus in unitatem cum DEO ac Patre, Christo mediante. Suscipiendo quippe in nobis et corporaliter et spiritaliter eum qui natura et vere Filius est, qui substantialem cum eo habet unionem, supremæ naturæ participes et consortes facti glorificati sumus. (S. Cyr. Alex., in Joan., XVII, 22, 23.)

Digitized by Google

leurs parties : ainsy, ma fille, ceux qui font bonne digestion spirituelle ressentent que JÉSUS-CHRIST, qui est leur nourriture, s'espanche et se communique à toutes les parties de leur âme et de leur corps. Ils ont JÉSUS-CHRIST au cerveau, au cœur, en la poitrine, aux yeux, aux mains, en la langue, aux oreilles, aux pieds. Mais ce Sauveur, que faict-il partout par là? Il redresse tout, il purifie tout, il mortifie tout, il vivifie tout : il ayme dans le cœur, il entend au cerveau, il anime dans la poictrine, il voit aux yeux, il parle en la langue, et ainsy des aultres : il faict tout en tout. Et alors nous vivons, non plus nous-mêmes; mais JÉSUS-CHRIST vit en nous. O quand sera-ce, ma chère fille? mon DIEU ! quand sera-ce?... Mais cependant je vous monstre ce à quoy il faut prétendre, bien qu'il se faille contenter d'y atteindre petit à petit. Tenons-nous humbles; et communions hardiment (1). »

L'avancement en la vie spirituelle, l'accroissement de notre union intérieure avec JÉSUS; second motif pour lequel il nous faut communier, bien que déjà, par sa grâce, JÉSUS réside en nous. Décidément « l'un n'exclut pas l'autre. »

Que l'Eucharistie nous apporte une grâce sacramentelle toute-puissante pour nous maintenir en JÉSUS-CHRIST.

On appelle grâce sacramentelle la grâce spéciale qui découle des sacrements en général et de chaque sacrement en particulier. Au fond, et quant à l'essence, c'est toujours la grâce de JÉSUS, la grâce sanctifiante, le don de DIEU à sa créature; mais, de même que les sept couleurs

(1) *Lettres spirituelles* CXXX.

Digitized by Google

ou nuances du prisme diffèrent essentiellement les unes des autres, tout en n'étant, au fond, que la lumière; de même la grâce spéciale d'un sacrement est tout à fait distincte de la grâce spéciale des autres, bien qu'elles soient toutes de simples nuances de la grâce en général.

Le sacrement de l'Eucharistie a, comme les six autres, sa grâce spéciale, sa grâce sacramentelle, qui est une grâce d'alimentation surnaturelle, une grâce de force, de développement, de persévérance.

Cette grâce sacramentelle, que nous ne pouvons recevoir en dehors de la Communion, et qui est un effet immédiat du Sacrement, dépasse de beaucoup celle que toutes nos prières et tous nos efforts pourraient nous obtenir en dehors du Sacrement. « Me voici, dit un jour amoureusement Notre-Seigneur à sainte Gertrude, qui venait de communier; me voici, par la vertu de mon vivifiant sacrement, tu vas recevoir beaucoup plus que tu n'oses demander (1). »

Ainsi, par la simple prière, nous attirerions en nous un degré de grâce équivalent, je suppose, à 5: par la sainte Communion, avec des dispositions identiques, nous recevons un degré de grâce équivalent à 50. C'est la surabondance de la grâce de DIEU.

Dans cette surabondance, néanmoins, l'ordre de la miséricorde est toujours étroitement uni à l'ordre de la justice; et si chaque fidèle reçoit beaucoup plus qu'il ne mérite, chacun reçoit cependant en proportion de sa ferveur. Là, comme partout, JÉSUS est « le Seigneur miséricordieux et juste, *misericors et justus Dominus.* » Ainsi (qu'on me pardonne ce langage mathématique) lorsque je m'approche de mon Sauveur, disposé comme 5,

(1) Insin. Div. Piet., lib. III, cap. XVIII, 4.

Digitized by Google

je reçois comme 50; si je suis disposé comme 10, je reçois comme 100; si je suis disposé comme 100, je reçois comme 1000, sauf, bien entendu, la réserve de la pleine et entière liberté et miséricorde de Celui qui a dit: « *Ne suis-je pas libre de faire ce que je veux? Et ne m'est-il pas permis d'être bon* (1)*?* »

Un jour que sainte Marguerite venait de communier et se plaignait à son bon Maître de ne ressentir aucune consolation. « Ma fille, lui répondit JÉSUS, je me donne à toi en proportion des dispositions où je te trouve. Ne t'étonne donc pas de ce qui t'arrive; ton esprit n'était-il pas tout distrait et ennuyé de mille tracas? Telle je te trouve, tel je me donne à toi (2). » — Oh, que cette règle est pratique pour tous! Préparons-nous avec des soins pleins de délicatesse, si nous voulons que notre Sauveur nous traite, lui aussi, d'une manière délicate, et prodigue ses caresses à notre âme. S'il est bon, très bon, n'oublions pas qu'il est juste.

La grâce spéciale de l'Eucharistie nous est nécessaire à tous, à cause des besoins incessants de notre vie spirituelle, et des pertes quoditiennes que nous font éprouver le démon, le monde, la chair, de concert avec l'infirmité humaine. Outre le ruisseau de grâces qui, du centre de notre âme où est JÉSUS-CHRIST, s'épanche continuellement en toutes nos puissances pour les arroser, les vivifier, les retremper, les garantir du feu délétère de Satan; il nous faut encore, plus ou moins, et en proportion des besoins d'un chacun, une effusion large et extraordinaire de grâce,

(1) Aut non licet mihi quod volo facere? an oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum? (Ev. Matth., XX, 15.)

(2) Tibi me talem præbeo, qualem te reperio... Non mireris, si me talem tibi dono, qualem te invenio : mens namque sparsa est, et in multis laboribus tœdiosa. (Cap. VII, 190.)

Digitized by Google

de force et de vie divine. Or, JÉSUS fait cela par la très sainte Communion, et uniquement par elle. — C'est ce qu'il répondit lui-même un jour à sa très fidèle sainte Gertrude, qui, après une communion fervente pour les âmes du Purgatoire, en vit une quantité délivrées ou soulagées par l'effet de sa communion. « Mon très doux Seigneur, lui dit-elle tout étonnée, vous daignez, malgré mon indignité, me réjouir continuellement de votre présence intérieure et habiter en moi : d'où vient que vous n'opérez pas continuellement par moi ce que je viens d'éprouver après la réception de votre très adorable Corps? — Tant qu'un roi, lui dit alors JÉSUS, demeure dans le secret de son palais, il n'est guère facile de l'approcher; mais dès qu'il sort pour aller visiter la reine, son épouse bien-aimée, tous accourent à lui, lui présentent leurs placets et obtiennent aisément ses grâces. Ainsi fais-je lorsqu'au moyen de mon Sacrement de vie je descends dans quelque âme fidèle : j'augmente avec une largesse divine les inestimables munificences de ma grâce, et je les répands sur mes fidèles au ciel, sur la terre et au Purgatoire (1). »

Cette grâce surabondante, qui est l'effet direct du « Sacrement de vie », cette « augmentation de la vie spirituelle (2) », de la vie en JÉSUS-CHRIST, c'est la grâce sacramentelle, qui est le rayonnement splendide du Saint-Sacrement de l'autel, et dont les richesses nous doivent tous attirer à la communion du Corps et du Sang de JÉSUS-CHRIST. « Son Corps et son Sang, par cela même que

(1) Cum tu, benignissime Domine mi, licet heu! sim valde indigna, semper tamen me tua dignaris præsentia invisere, imo inhabitare, unde est hoc, quod non semper per me talem operaris effectum, qualem nunc, etc. (Insin., lib. III, cap. XVIII, § XV.)

(2) Augmentum vitæ spiritualis. (Conc. Trid., Sess. XIII).

Digitized by Google

nous y participons, dit un ancien Père, nous unissent, nous incorporent au Christ, comme des membres à leur chef (1). » — Troisième raison pour laquelle la Communion est nécessaire à tous les fidèles. En se donnant à nous dans la sainte Communion, JÉSUS nous inonde sans mesure des torrents de cette grâce spéciale qui est le fruit immédiat du sacrement; mais les effets de la grâce sacramentelle s'étendent bien au delà : comme les effets de la nourriture corporelle qui persévèrent en nous longtemps après nos repas.

D'un autre effet spécial de la Communion, qui est de sanctifier nos sens et d'amortir le feu de nos passions.

L'Eucharistie est le souverain remède de la concupiscence de la chair; elle est le sacrement de la chasteté, de la continence, de l'innocence, de la virginité; elle est le Pain des Anges, le Froment des élus, le Vin qui fait germer les vierges. Par elle, la Chair et le Sang du Verbe éternel viennent s'unir à notre chair et à notre sang; par elle se parachève l'union spirituelle de la grâce, dont le siège principal et direct est dans notre âme; et ainsi, intimement unis à JÉSUS, à la divinité et à l'humanité de JÉSUS, nous sommes, comme dit saint Paul, « le corps du Christ, les membres de son corps; nous sommes de sa chair et de ses os (2) ».

Bossuet dit à ce propos : « JÉSUS-CHRIST n'a-t-il rien à faire dans notre corps? N'est-ce pas la chair qui convoite

(1) Agglutinat nos Christo sanguis ejus propter ipsam participationem non secus ac membra capiti. (Œcumenius).

(2) Vos estis corpus Christi. (I ad Cor., XII. 27.) Membra sumus corporis ejus, et de ossibus ejus. (Ad. Ephes., V. 30).

Digitized by Google

contre l'esprit? Qui la peut mieux tempérer que le corps de JÉSUS-CHRIST appliqué sur elle? N'y a-t-il pas dans nos membres une loi qui combat contre l'esprit? Qui la peut mieux affaiblir, et mettre nos membres mortels sous le joug? Ne faut-il pas porter dans nos corps la mortification de JÉSUS? Mais qui peut mieux y en imprimer le caractère?... Pour devenir avec JÉSUS-CHRIST « un corps spirituel, » qu'y avait-il de plus efficace que son union avec le Corps de JÉSUS-CHRIST, et l'impression de ses divines qualités? Mon Sauveur! si votre Corps touche mon corps, il en sortira une vertu, et il faudra que mon corps devienne semblable au vôtre (1)! » Et ainsi « la chair qui était devenue le foyer du péché, devient, dans l'Eucharistie, l'antidote et le remède du péché (2). »

Le passage de JÉSUS-CHRIST dans notre chair suffit pour y déposer je ne sais quoi de royal, de saint, de céleste, qui apparaît même extérieurement sur le visage des vrais chrétiens; et c'est l'Eucharistie, « c'est le Pain du ciel et le Calice du salut qui sanctifient ainsi et l'âme et le corps des enfants de la nouvelle Alliance (3), » dit saint Cyrille de Jérusalem.

Aussi, plus on aime la pureté et la sainteté, et plus l'instinct chrétien porte à la Communion. Elle est le remède des faiblesses de la chair; elle nous en préserve, et elle nous en relève; plus que tout autre secours, elle garde l'innocence des enfants et des vierges; elle donne à l'adolescence la victoire sur les passions naissantes; elle soutient et confirme la chasteté sacerdotale et religieuse; elle est la principale source de la pureté dans l'Église.

(1) *La Cène*, médit. L.

(2) Antidotum facta est caro, quæ erat venenum ante peccati, quia erat ante illecebra peccatorum. (S. Amb. in Psal. XXXVII, 4).

(3) In novo Testamento, panis est cœlestis, et calix salutaris, qui et animam et corpus sanctificant. (Catechesi Mystag. IV, 5).

Digitized by Google

Sainte Catherine de Sienne puisa dans l'Eucharistie, et non pas seulement dans l'union intérieure, cette vie miraculeuse qui la fit demeurer presque sans nourriture matérielle et sans sommeil, depuis l'âge de quinze ans jusqu'à l'âge de trente et un ans, où elle quitta ce monde. Elle communiait presque chaque jour, malgré des oppositions sans nombre; et son confesseur fait remarquer qu'elle éprouvait d'une manière extraordinaire le désir de la sainte Communion; qu'elle la désirait non-seulement pour unir son âme à son divin Époux, mais aussi pour imprégner son corps de son divin Corps (1). Si le corps vraiment angélique de la vierge de Sienne avait besoin de la Chair du Sauveur, que sera-ce donc du nôtre, tout pétri de misères et d'inclinations vicieuses?

O sainte et adorable Communion, qui fait descendre le Ciel des cieux dans la boue d'une chair pécheresse ! « O grandeur du chrétien ! ô amour de DIEU ! Rendus participants des divins mystères, nous devenons un avec le Christ ; son Corps et son Sang ne font plus qu'un, pour ainsi dire, avec notre corps et notre sang (2) ! O homme, vois donc jusqu'où t'élève l'aliment céleste dont tu dois te nourrir ! Celui que les Anges adorent en tremblant, Celui qu'ils n'osent regarder en face à cause de son éblouissante splendeur, c'est lui-même qui veut être ta nourriture ; c'est à lui que tu viens t'unir, devenant ainsi avec le Christ un seul corps et une seule chair (3). »

(1) *Vie de sainte Catherine de Sienne*, deuxième partie, I.

(2) O honorem christiani ! o amorem DEI ! digni effecti divinis mysteriis concorporei et consanguinei Christi facti estis. (S. Cyril. Hieros., Cathech., XXII. Mystag., IV, 1, 3.)

(3) O homo ! cogita quali sis insignitus honore, quali mensa fruaris ! Quod Angeli videntes horrescunt, neque libere audent intueri propter emicantem inde splendorem, hoc nos pascimur, huic nos unimur, et facti sumus unum corpus Christi et una caro. (S. J. Chrys. in Matth., hom. LXXXII, 5.)

Digitized by Google

Saint Thomas observe que « si le Saint-Sacrement apaise la concupiscence, il n'opère cet effet salutaire que parce qu'il augmente en nous la charité », c'est-à-dire la grâce sanctifiante. « L'accroissement de la charité est l'affaiblissement des passions mauvaises, » dit saint Augustin. La Communion a pour effet direct d'affermir notre cœur, dans le bien, et c'est ainsi qu'elle nous garde du péché (1). »

Allons donc humblement au Saint-Sacrement, parce que nous sommes inclinés au mal, parce que notre chair et nos sens veulent corrompre notre âme. Demeurons en JÉSUS, nourrissons-nous de JÉSUS. Puisons, dans la Communion eucharistique, jointe à l'union intérieure, l'eau vivante qui éteint le feu de la concupiscence et rejaillit jusqu'à la vie éternelle.

Que l'adorable Eucharistie dépose en notre chair mortelle un principe de splendeur incomparable pour le jour de la résurrection.

L'Eucharistie n'est pas le principe unique de notre résurrection à venir, puisque les petits baptisés, morts avant d'avoir pu communier, ressusciteront glorieux et entreront au Paradis en corps et en âme, comme nous-mêmes. C'est JÉSUS, uni par la grâce du Baptême à tous ses membres : c'est JÉSUS, notre Chef ressuscité et glorifié, qui est le principe suprême de notre résurrection glorieuse, à nous tous qui aurons eu le bonheur de nous endormir en sa grâce et en son amour. Mais, comme nous l'avons dit plus haut, c'est en vue de l'Eucharistie,

(1) Diminuit hoc sacramentum fomitem ex quadam consequentia, in quantum auget charitatem, quia, sicut Augustinus dicit, augmentum charitatis est diminutio cupiditatis. Directe autem confirmat cor hominis in bono, per quod etiam præservatur homo a peccato. (3, q. LXXIV, 6.)

Digitized by Google

c'est en vue de la communion, au moins spirituelle et en désir, qu'il est « *la résurrection et la vie; de telle sorte que quiconque vit et croit en lui vivra, même après la mort* (1). »

Oui, nous avons déjà en nous-mêmes le principe de vie, le principe de résurrection. L'Eucharistie vient, cependant, ajouter des richesses incommensurables à cette première et fondamentale richesse. Elle ne vient pas seulement faire croître notre âme en JÉSUS-CHRIST; elle vient, en outre, nous donner « le gage de notre gloire future et de notre béatitude éternelle (2) », et déposer dans notre corps un nouveau principe de gloire, de béatitude, de déification pour le jour bienheureux et éternel de la résurrection. Pour notre corps comme pour notre âme, chaque communion « prépare dans le Paradis un poids éternel de gloire (3); » chaque communion est un accroissement ineffable de splendeurs, d'éclatante beauté, de jouissances célestes et suréminentes, dont nous ne pouvons même avoir une idée ici-bas.

« Cette nourriture que tu reçois, dit saint Ambroise, ce Pain vivant qui est descendu du ciel, fait pénétrer dans tout ton être la substance de la vie éternelle; et quiconque s'en nourrit ne mourra point éternellement; et c'est le Corps du Christ (4). » C'est lui qui, selon saint Irénée (4), divinise notre chair terrestre, comme la consé-

(1) Ego sum resurrectio et vita; qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet. Et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. (Ev. Joan. XI.)

(2) Pignus prætera id (sacramentum) esse voluit (Christus futuræ nostræ gloriæ, et perpetuæ felicitatis. (Conc. Trid. sess. XIII. cap. II.)

(3) In sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis. (II ad Cor. IV.)

(4) Ista autem esca quam accipis, iste panis vivus qui descendit de cœlo, vitæ æternæ substantiam subministrat; et quicunque hunc manducaverit, non morietur in æternum; et est corpus Christi. (Lib. de mysteriis, VIII, 47.)

Digitized by Google

cration divinise et métamorphose le pain de l'autel. Et ainsi pénétrée par la substance de la chair ressuscitée de DIEU, la substance de notre chair acquiert un droit spécial à l'incorruptibilité et y puise une nouvelle et glorieuse espérance de résurrection. En s'unissant à nos corps au moyen du sacrement des autels, le Christ dépose en nous comme le germe de la vie et de la gloire ; c'est un feu qui couve sous la cendre et qui dévorera un jour tout ce que le péché a introduit d'impur en nous. Il n'attend que le signal des trompettes du jugement dernier pour transformer en un moment les corps des justes et les rendre semblables au corps glorieux de JÉSUS-CHRIST.

Saint Cyrille d'Alexandrie enseigne absolument la même chose. « C'est, dit-il, parce que le Christ est en nous par sa chair, que nous ressusciterons certainement : il est impossible, en effet, que la Vie ne rende pas la vie aux corps dans lesquels elle a séjourné. Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, au moyen de sa propre chair, dépose la vie en nous, et insère en notre corps une certaine semence d'immortalité (3). »

La grâce de l'Eucharistie est, dans les chrétiens, comme le germe d'une gloire toute divine. Un jour qu'elle se préparait à communier, sainte Gertrude dit au Sauveur : « O mon Seigneur, qu'allez-vous me donner ? — Moi-même tout entier, avec tous mes divins trésors.

(1) Quemadmodum enim qui est in terra panis, percipiens invocationem DEI, jam non communis panis est, sed eucharistia, ex duobus rebus constans, terrena et cœlesti : sic et corpora nostra percipientia eucharistiam, jam non sunt corruptibilia spem resurrectionis habentia. (Contra hæres., I. IV, c. XVIII, 5.)

(2) Quia Christus per suam carnem in nobis est, omuino resurgemus : incredibile enim est, imo vero impossibile, ut Vita eos in quibus fuerit non vivificet. Dominus noster JESUS-CHRISTUS per carnem suam in vobis vitam integit, ac veluti quoddam semen

Digitized by Google

— Mais qu'ai-je de plus que celles de mes Sœurs qui vous ont reçu hier avec moi, et qui ne communient pas aujourd'hui? car enfin vous vous donnez toujours tout entier. — Parmi les hommes, répondit JÉSUS, ceux qui ont été deux fois consuls ont le pas sur ceux qui ne l'ont été qu'une fois; à bien plus forte raison, dans la vie éternelle, ceux qui m'auront reçu plus souvent sur la terre seront revêtus d'une plus grande gloire (1)! »

Et ainsi la grâce du Baptême, entretenue, augmentée par la grâce de l'Eucharistie; JÉSUS en nous par la grâce, consommant son union avec nous par la communion : tel est le principe de la gloire future réservée à la chair ressuscitée du chrétien. — Tel est aussi le cinquième motif qui doit nous pousser vers JÉSUS au Saint-Sacrement, bien que nous lui soyons déjà intérieurement unis par le mystère de la grâce.

Que la communion nous est nécessaire pour manifester et fortifier en nous la vie catholique.

Nous sommes *chrétiens-catholiques*, comme disait jadis sainte Monique mourante à saint Augustin (1). Chrétiens-Catholiques tout à la fois, c'est-à-dire membres du Christ, partie du Christ, vivants dans le Christ qui vit en nous, en l'unité de son Père et du Saint-Esprit; et enfants de

immortalitatis inserit. (In Joan. VI. v. 55.) Iste cibus et potus eos a quibus sumitur immortales et incorruptibiles facit. (S. Aug. in Joan., tract. XXVI., 17.)

(1) Insin., lib. III. cap. XXXVI.

(2) Unum erat propter quod in hac vita aliquantum immorari cupiebam, ut te christianum catholicum viderem priusquam morerer. (S. Aug., conf., I, IX, 10.)

Digitized by Google

l'Église, membres de ce corps immense, spirituel et terrestre tout à la fois, dans lequel et par lequel JÉSUS-CHRIST surnaturalise le monde, règne sur la terre et déifie l'homme.

Comme chrétiens, comme individus, la Communion eucharistique nous est déjà nécessaire pour les motifs que nous venons de dire; comme catholiques, comme membres de la *Société* de JÉSUS-CHRIST, la Communion nous est nécessaire à un titre nouveau : à savoir, pour unir visiblement ensemble les membres de l'Église, qui sont déjà intérieurement unis à JÉSUS, principe de leur vie spirituelle. « L'Eucharistie, dit le saint Concile de Trente, nous a été laissée par le Sauveur comme le symbole de l'unité de son Église; comme le signe sensible de la charité dans laquelle il veut voir tous les chrétiens intimement unis... Elle est le symbole de l'unité de ce grand corps dont JÉSUS est lui-même le Chef, et auquel il veut que nous soyons tous unis, comme des membres vivants, par les liens les plus étroits de la foi, de l'espérance et de la charité. C'est ainsi que nous nous maintenons dans l'unité de la doctrine et qu'il n'y a point de schisme parmi nous (1). »

Saint Thomas nous montre également la sainte Eucharistie comme le cœur de toute l'Église et le sacrement de l'unité catholique. Ce que le Pape est extérieurement pour l'enseignement et le gouvernement, l'Eucharistie l'est pour le culte divin et pour le lien de la charité intérieure. « Le sacrement du Corps de JÉSUS-CHRIST, dit le

(1) Eucharistiam Salvator noster in Ecclesia sua, tanquam symbolum reliquit ejus unitatis, et charitatis, qua christianos omnes inter se conjunctos et copulatos esse voluit... Symbolum esse voluit unius illius corporis, cujus ipse caput existit, cuique nos, tanquam membra, arctissima fidei, spei et charitatis connexione adstrictos esse voluit, ut idipsum omnes diceremus, nec essent in nobis schismata. (Sess. XIII.)

Digitized by Google

grand Docteur, est le sacrement de l'unité de toute l'Église, selon cette parole de l'Apôtre : *Il n'y a qu'un Pain et il n'y a qu'un Corps; malgré notre grand nombre, nous ne sommes tous qu'un, puisque nous participons à un seul et même Pain, à un seul et même Calice...* C'est le sacrement de l'unité, qui consiste en ce que la multitude des fidèles ne fait qu'un en JÉSUS-CHRIST (1). » « La communion, dit aussi saint Jean Damascène, nous unit intimement au Christ; elle nous rend participants de sa chair et de sa divinité, et, à la fois, elle nous lie les uns aux autres et nous unifie dans le même Christ; et par elle nous formons comme un seul et même corps (2). »

JÉSUS, intérieurement uni à nous par sa grâce, nous met en communion spirituelle et céleste avec les Saints et les Anges, et aussi avec les âmes des justes de l'Église militante et souffrante : présent dans l'Eucharistie, il nous met en communion extérieure, sensible et visible avec tous les membres de sa sainte Église ici-bas, et il devient ainsi le lien mutuel du Pape, des Évêques, des prêtres et de tous les chrétiens.

La Communion nous maintient durant tout le temps de notre vie dans la dépendance filiale des Pasteurs de l'Église. C'est de leurs mains que, par le Baptême, nous avons reçu la vie spirituelle; c'est dans leurs mains que Notre-Seigneur veut que nous allions chercher le pain de

(1) Sacramentum corporis Christi est sacramentum ecclesiasticæ unitatis, secundum illud Apostoli. (I. ad Cor. x.) Unus panis et unum corpus multi sumus omnes qui de uno pane et de uno calice participamus. . Est sacramentum unitatis, quæ attenditur secundum hoc quod multi sunt unum in Christo. (Sum. theol. 3ª q LXVII, 2, et q, LXXXII, 2.)

(2) Hoc sacramentum Christo nos copulat, atque ejus carnis et deitatis participes efficit, nosque inter nos in eodem Christo conciliat ac conjungit, et veluti unum corpus coagmentat. (Catech. Rom.)

Digitized by Google

cette vie, son alimentation nécessaire; pour ne point mourir, il faut recourir constamment à leur ministère et recevoir d'eux la nourriture.

L'Église, en effet, n'est pas seulement notre *mère;* elle est encore notre *nourrice.* A quoi servirait au petit enfant d'être né, si sa mère, en l'allaitant, ne lui conservait la vie? L'Église est mère et nourrice, comme DIEU est créateur et Providence. L'Eucharistie est le lait divin de cette mère admirable; et nous autres, tous, comme de petits enfants, nous devons puiser incessamment et la vie, et la force, et l'accroissement, et la consolation, et la suavité céleste aux mamelles sacrées de l'Épouse de JÉSUS-CHRIST, de notre mère, la sainte Église.

« JÉSUS-CHRIST, dit saint Irénée, JÉSUS-CHRIST, qui était par excellence le vrai Pain du Père, s'est donné à nous comme un lait délicieux, afin qu'étant nourris pour ainsi dire de la mamelle de sa chair, et nous accoutumant par cette sorte de nourriture à boire et à manger le Verbe divin, nous fussions capables de le posséder et de le conserver en nous-mêmes (1). » Et saint Augustin, adorant ce doux mystère de l'amour de DIEU et de la communion fraternelle, s'écriait à son tour : O sacrement de la piété! ô signe de l'unité! ô lien de la charité (2)! »

Si nous possédions JÉSUS-CHRIST par la grâce seulement et dans le secret de notre cœur, nous serions moins unis les uns aux autres, au moins en apparence; mais la présence publique, catholique, universelle de notre Sauveur par l'Eucharistie, tend, au contraire, à nous rapprocher et à nous maintenir dans une union plus par-

(1) V. le P. Nouët; méditation pour le samedi après l'octave du très-saint Sacrement.

(2) O Sacramentum pietatis; o signum unitatis, o vinculum charitatis! (Sum. theol. 3ª q. LXXIX, 1.)

Digitized by Google

faite, plus évidente. C'est la double « communion des saints, » intérieure et extérieure, conforme à la nature même de l'homme et de l'Église, conforme au type suradorable du chrétien, qui est le Verbe incarné.

Pour toutes ces raisons, et pour plusieurs autres encore que la méditation ferait sans doute découvrir, tout fidèle est obligé d'aller recevoir Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST des mains de l'Église en la sainte Communion, bien que déjà cette même Église le lui ait donné dans le mystère de la grâce, au jour sacré du Baptême.

Que, dans son amour infini, JÉSUS nous appelle à la communion fréquente et confiante.

Le peu que nous venons de dire suffit pour faire comprendre aux âmes vraiment chrétiennes pourquoi le Sauveur les appelle, les attend dans l'Eucharistie, avec un amour divinement impatient. Il ne les appelle pas seulement à la communion, mais encore et surtout à la communion fréquente et confiante.

C'est la règle souverainement pratique qu'il nous donne par son Église, laquelle, dans le *Rituel romain*, où elle expose avec une autorité suprême les règles de l'administration et de la réception des sacrements, résume en deux paroles la pratique de la Communion. Les chrétiens, dit-elle, doivent s'en approcher « saintement et souvent, *sancte ac frequenter* ». L'Église ne dit pas seulement « saintement »; elle ne dit pas seulement « souvent » : elle dit « saintement *et* souvent ». En effet, l'un ne suffit pas sans l'autre.

A deux points de vue différents, Notre-Seigneur *veut*, d'une volonté très sainte et tout à la fois très miséricor-

Digitized by Google

dieuse, que nous allions souvent le recevoir dans son grand sacrement. C'est d'abord, au point de vue de nos besoins; c'est ensuite au point de vue des attraits de notre piété. Cette distinction est très importante.

Au point de vue de nos besoins, Jésus entend que nous allions à lui aussi souvent que cela nous est nécessaire pour éviter le péché mortel, dominer les tentations du dedans et du dehors, nous maintenir en état de grâce, nous fortifier dans la foi, en un mot, pour demeurer en lui. Il est alors pour les âmes un remède, un moyen, et il est cela *avant tout*.

C'est à ce point de vue que nous devons nous placer, nous ses fidèles ministres, nous les dispensateurs de son Corps et de son Sang, lorsque se présentent à nous tant de pauvres âmes, bonnes au fond, mais faibles, qui tombent souvent mais qui regrettent leurs faiblesses, qui ne pèchent point par malice mais par pure fragilité, qui n'aiment point le mal, qu'elles font cependant, et qui aiment sincèrement le bien, même quand elles n'ont pas le courage de le pratiquer. A ces âmes-là, qui ont un immense besoin de secours, de consolation, d'encouragement, de miséricorde, de support, de patience, notre très bon Sauveur veut que nous prodiguions le remède; la communion n'aurait-elle pour effet que de retarder d'un jour un péché mortel, ce serait beaucoup. C'est ainsi que les Saints ont entendu la voix de la miséricorde de Jésus; c'est ainsi qu'ont fait, que font, et que feront toujours les véritables prêtres de Jésus, pères et mères des âmes.

Ils accordent la communion fréquente, ou du moins relativement fréquente, à cet enfant, par exemple, que son étourderie, que ses échappées de jeunesse et de caractère, que sa paresse trop réelle, rendraient, ce semble, bien peu digne d'une aussi grande grâce; ils l'accordent

Digitized by Google

à ce jeune homme, à cette jeune personne, qui ne se cachent point de l'attrait qu'ils ont pour les plaisirs du monde, et dont la vie chrétienne n'est guère sérieuse; à cette servante, exposée à la séduction; à ce militaire, à cet homme, à cette femme du monde dont la piété laisse grandement à désirer : ont-ils tort? n'oublient-ils point la parole du divin Maître : « *Ne donnez pas les choses saintes aux indignes* (1)? »

Nullement. Ils entrent en plein dans les vues miséricordieuses de JÉSUS, lorsqu'il institua les deux magnifiques sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Ils donnent à ces pauvres âmes, débiles et misérables tant qu'on voudra, mais au fond animées d'une bonne volonté sincère, le remède sans lequel elles périraient infailliblement, immédiatement. Sans cette charité, vraiment digne du Cœur de JÉSUS, vraiment digne du « bon Maître qui mangeait avec les publicains et les pécheurs (2), » elles tomberaient dans l'abîme; et, contre la volonté du Maître, la mèche qui fume encore serait bientôt éteinte sans retour.

A ce premier point de vue, les chutes et les rechutes ne sont pas un obstacle à la communion relativement fréquente; du moment qu'il constate de la bonne volonté et de la sincérité, le père spirituel peut et doit donner à l'âme, avec l'absolution, la très sainte Communion, qui est le soutien de sa faiblesse (3); et il le doit, sous peine de manquer non-seulement de charité, mais de vraie prudence, sous peine d'aller à l'encontre des desseins miséricordieux de JÉSUS.

(1) Nolite sanctum dare canibus. (Math., VII, 6.)

(2) Quare cum publicanis et peccatoribus manducat et bibit Magister vester? (Marc., II, 16.)

(3) Perceptio corporis tui. Domine JESU CHRISTE, quod ego indignus sumere præsumo,... pro tua pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam. (Ordo Miss.)

Digitized by Google

Le second point de vue, plus spécialement envisagé peut-être par saint François de Sales dans les incomparables directions qu'il donne sur l'usage de la communion dans son *Introduction* et dans la plupart de ses écrits, c'est le point de vue plus délicat de la piété et des attraits de piété.

Ici, la sainte Communion, tout en demeurant ce qu'elle est essentiellement, à savoir un moyen et un remède, prend cependant une certaine nuance de trésor à conquérir. Il ne s'agit plus de maladies graves à guérir ou à prévenir; l'âme est au-dessus de ces périls grossiers, dans l'atmosphère de la piété : ce que Notre-Seigneur attend d'elle, et ce que le père spirituel a par conséquent le devoir d'exiger, c'est la délicatesse de la conscience; c'est la rupture franche, sincère, avec le péché, même véniel; c'est l'application à une vraie et solide piété; c'est une scrupuleuse vigilance sur soi-même; c'est la fuite ou du moins la détestation sincère de toute vanité mondaine : en un mot, c'est le vrai et pur amour de JÉSUS-CHRIST.

Aussi voit-on parfois ces âmes pieuses être traitées avec une certaine rigueur par des directeurs fort éclairés et forts saints, en ce qui touche l'accès de la sainte Table. Ils leur tiennent, comme on dit, « la dragée haute », pendant qu'ils abaissent, autant que possible le niveau de la barrière aux pauvres âmes, bien moins bonnes cependant, bien moins dignes, dont nous parlions tout à l'heure. Ont-ils tort? ont-ils deux poids et deux mesures? Sont-ils relâchés avec les unes, rigoristes avec les autres? Oublient-ils que JÉSUS est l'infinie Bonté et l'Amour infini?

Pas le moins du monde : en habiles médecins, ils traitent chacun suivant ses besoins; ceux-ci, par un régime émollient, adoucissant, afin de guérir les inflammations; ceux-là, par un régime tonique, par les amers, afin de

Digitized by Google

les fortifier de plus en plus, et de consolider la vigueur de leur tempérament. Dans le premier cas comme dans le second, ils entrent à pleines voiles dans l'esprit de JÉSUS, dans les vues sanctificatrices de JÉSUS.

Néanmoins, il faut bien le dire, pour les âmes pures et bonnes comme pour les faibles et les débiles, la communion, la communion fréquente, est le Pain de vie qui doit être donné à tous avec amour, avec largesse. Les deux sacrements de la confession et de la communion sont des sacrements d'amour, de bonté, de compassion, institués pour les hommes, et non pas pour les Anges. En général, plus un directeur prudent abonde dans le sens de la miséricorde, plus il pardonne facilement, plus il est doux et bénin aux âmes, à toutes les âmes, plus il leur donne largement et joyeusement l'adorable communion, plus aussi il voit son ministère béni de DIEU. C'est que JÉSUS est essentiellement bon, et qu'on a grande chance de faire sa volonté en étant bon aux âmes, toujours bon, toujours très bon.

Communions donc souvent, souvent et saintement; le plus souvent et le plus saintement possible. Du moment que nous nous sentons animés d'une vraie bonne volonté, d'un sincère désir de mener une vie vraiment chrétienne, d'aimer et de servir fidèlement le bon DIEU, communions hardiment, sans crainte, avec une immense confiance en l'amour miséricordieux de JÉSUS; et nous autres, bienheureux prêtres de JÉSUS, ne craignons pas d'entrer dans cette voie, qui est non seulement la plus catholique, mais encore la plus sanctifiante, la plus consolante, la plus aimable de toutes. Nous rendrons bien plus compte à notre Sauveur des absolutions que nous aurons refusées, que de celles que nous aurons données; des communions que nous aurons retardées, éloignées sans motifs graves, que

Digitized by Google

des communions que nous aurons miséricordieusement accordées. Ici tout procède de l'amour de JÉSUS-CHRIST; et dans le doute, les raisons d'amour doivent toujours l'emporter.

Belles et consolantes leçons données par Notre-Seigneur lui-même à sainte-Marguerite et à sainte Gertrude sur l'usage confiant et amoureux de la communion.

Un certain samedi dans l'octave de l'Épiphanie, sainte Marguerite de Cortone, recevant dans la communion le souverain Bien, qui renferme en lui tout bien, JÉSUS-CHRIST, l'entendit lui dire : « Eh bien, ma fille, es-tu contente? es-tu consolée? » Et comme elle répondait que oui : « Prépare-toi donc, ajouta JÉSUS, à me recevoir plus souvent, parce que je trouve en ton âme un lieu de repos et de doux amour. » Marguerite répliqua : « Seigneur, vous seul pouvez me préparer à recevoir dignement un si auguste sacrement. — Tu dis vrai, dit JÉSUS ; mais, de ton côté, tâche de garder ton âme dans l'innocence et dans la douceur : et quand tu seras dans cette disposition, communie souvent. Dis au guide que je t'ai donné, qu'il prenne cela pour lui. — Seigneur, poursuivit l'humble Marguerite, lors même que par un effet de votre bonté, qui est la source de toute vertu, ce que vous demandez de moi se trouverait en moi, je n'en craindrais pas moins de m'approcher souvent d'un si grand sacrement. » Et Notre-Seigneur lui dit : « Quoique tu dises encore vrai, ma fille, tu dois toujours te confier en ma miséricorde. — Mais, Seigneur, lorsque je serai noyée dans la peine et dans l'affliction, comment penser à vous recevoir? — Au nom de mon Père, en mon propre nom et au nom du Saint-

Digitized by Google

Esprit; au nom de ma très sainte Mère et de tous les Bienheureux, je t'ordonne de me recevoir alors plus souvent que d'habitude, avec une pleine et entière confiance en ma miséricorde. Si tu le fais, je te bénirai au nom de ma Mère et de tous mes élus (1). »

Malgré cette assurance, Marguerite se trouvant un jour, comme cela lui arrivait souvent, dans de grandes souffrances de corps et d'esprit, hésitait à s'approcher de la sainte Table; elle ne croyait pas pouvoir, en cet état, témoigner à son adorable Seigneur les respects qui lui sont dus. Néanmoins, poussée comme irrésistiblement par l'instinct de l'amour, elle alla communier, mais en tremblant et en pleurant. A peine eut-elle reçu son JÉSUS, qu'elle l'entendit lui dire : « Ma fille, quand tu te confesses, tu dévoiles tes manquements plus distinctement, plus pleinement que qui que ce soit : n'hésite donc pas, n'aie pas peur, et reçois-moi; je serai avec toi. — Seigneur JÉSUS-CHRIST, répondit Marguerite, c'est parce que je vous offense trop que je n'ose m'approcher souvent de la communion de votre très saint Corps. — Et en cela précisément, répliqua Notre-Seigneur, tu m'offenses un peu. Tu te plains trop ; tu te lamentes trop sur toi-même dans tes peines. Et cependant, je te le dis, confesse-toi comme d'habitude, et reçois-moi, moi ton Créateur (2). »

(1) Es modo, filia, contenta et consolata? Para igitur te ad recipiendum me sæpius, quia in anima tua locum quietis et dulcis amoris invenio... Quamvis, filia, verum dicas, sperare semper debes de misericordia mea... — Cum ero, Domine, in pelago variarum pœnarum, quomodo reciperem vos? — Præcipio tibi ex parte Patris... ut tunc sæpius me recipias, fiduciam plenariam de mea misericordia tecum ferens. (VII, 188 et 189.)

(2) Filia, tu distinctius et plenius tuos defectus in confessionibus aperis, quam aliqua creatura quæ sub cœlo reperiatur : unde non dubites nec timeas me sæpe recipere, quia tecum ero. — Domine JESU CHRISTE, quia te nimis offendo, idcirco communionem

Digitized by Google

Une autre fois, c'était le lundi qui suit le deuxième dimanche après la Pentecôte, la bonne Marguerite ayant reçu le Corps de son Sauveur, et toute remplie d'une joie, d'une suavité ineffables, Celui qui est la douceur souveraine daigna lui dire : « Ma fille, je suis ton Créateur, ta lumière, ta force; je suis l'amour et la gloire de ton âme... Je suis le Pain vivant qui descend du ciel, et je repose en toi avec délices. — Eh! Seigneur, répondit la Bienheureuse, comment votre infinie grandeur, comment votre pureté adorable s'abaisseraient-elles jusqu'à moi, jusqu'à ma si profonde misère? — Ma fille, tu es celle que l'œil de DIEU regarde à la lumière de sa grâce... Tu as faim et soif de la communion fréquente, et en cela tu me plais grandement. Je bénis ton confesseur, à qui j'accorderai une grâce toute spéciale, parce qu'il te dirige en ce sens, et qu'il te remonte dans tes craintes (1). »

C'est, en effet, la sainte communion qui nous féconde; et chacun de nous peut s'appliquer, dans une mesure, cette autre parole tombée des lèvres du Sauveur, dans ses colloques intérieurs avec l'admirable pénitente de Cortone. « Reçois-moi plus souvent que d'habitude. C'est par la contemplation et la réception pieuse de mon Corps que tu es parvenue jusqu'à ce haut de-

tui sanctissimi Corporis frequentare non audeo. — In hoc me offendis venialiter, quia nimis conquereris, et super te ploras in tribulationibus tuis. Tamen dico tibi, quod solita confessione præmissa sæpe tuum me recipias Creatorem. (Ibid. 202).

(1) Filia, ego sum Creator, lumen, fortitudo, amator et gloria animæ tuæ. Ego sum Panis vivus qui de cœlo descendo, et in te delectabiliter requiesco. — Quomodo magnitudo tua... — Filia, tu es illa quam divinus oculus per gratiam intuetur. (Ibid., 205.) Valde mihi de ipsa places, benedico confessori tuo, cui gratiam faciam specialem, qui hoc tibi agere consulit, et te in tuo timore confortat. (IV, 65).

Digitized by Google

gré de grâces de tous genres; et c'est la communion qui a été le grand principe de ton salut et de ton bonheur (1).»

Sainte Gertrude recevait les mêmes directions de ce même très bon Maître. Dans sa vie, écrite, comme nous l'avons dit, par sainte Mecthilde, celle-ci raconte qu'un jour une de ces personnes dévotes dont la race est hélas! loin d'être épuisée, s'emportait parfois contre d'autres qui communiaient souvent, et qui, à son sens, n'étaient ni assez préparées ni assez dévotes. Et son beau zèle alla si loin, qu'elle en ébranla un certain nombre; elle les rendit craintives, leur enlevant le courage de communier. Sainte Gertrude s'étant mise en prières, demanda à Notre-Seigneur ce qu'il pensait de tout cela: et voici ce que JÉSUS répondit : « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes, et c'est avec un grand amour que je leur ai légué ce sacrement pour qu'ils le reçoivent assidûment. En conséquence, quiconque, soit par ses paroles, soit par ses conseils, en éloigne une seule âme qui est en état de grâce, me prive en quelque sorte de mes délices et met obstacle aux joies que je goûterais en elle. — Et si cette personne se repentait et prenait la résolution d'éviter cette faute à l'avenir, lui pardonneriez-vous, Seigneur? — Non-seulement je lui pardonnerais, répliqua le doux Sauveur; mais je m'en réjouirais grandement (2). »

(1) Filia, recipe me sæpius solito, quia per mei corporis visionem et sumptionem devotam ad tam multiformium munera gratiarum ascendere meruisti. Et hoc fuit tuæ magnum salutis et consolationum principium. (VII, 175).

(2) Cum deliciæ meæ sint esse cum filiis hominum, et ego hoc Sacramentum ex magno affectu... sedulo suscipiendum reliquerim..., quicumque aliquem qui non sit in mortali peccato, verbis vel suasionibus retraxerit, ille quodammodo meas delicias (quas in his habere possem) impedit vel interrumpit, etc... (Insin. lib. III, cap. LXXVIII).

Digitized by Google

Un autre jour que sainte Gertrude insistait auprès de JÉSUS et lui demandait s'il était possible de communier indignement quand on s'approche de la sainte Table avec le pur désir de glorifier DIEU et son amour, le Sauveur lui répondit ces paroles bénies, qu'il nous adresse à tous, en même temps qu'à Gertrude : « Quiconque communie avec ces sentiments ne peut jamais manquer de respect au Saint-Sacrement (2). »

Si donc, par la grâce de DIEU, nous avons dans le cœur ces sentiments, si naturels d'ailleurs à une âme chrétienne; si nous nous sentons le besoin ou l'attrait de la sainte Communion; si nous sommes décidés à aimer, à servir fidèlement le bon DIEU, et si nous pouvons nous rendre ce témoignage, que nous sommes animés d'une bonne et sincère volonté d'éviter le mal et de faire le bien; si, d'autre part, notre père spirituel nous le conseille, ou du moins nous en laisse la liberté, allons à notre Sauveur, allons à JÉSUS souvent, très souvent, le plus souvent possible; en pareil cas, le plus souvent, c'est le mieux. En le recevant avec cette confiance, nous honorons sa bonté, nous répondons à son amour, nous sommes assurés d'entrer dans ses vues et dans ses desseins.

La communion est le trésor des grâces de JÉSUS-CHRIST, puisqu'elle est par excellence le don de JÉSUS-CHRIST lui-même. « La foi catholique, disait-il encore dans une de ses belles révélations à sainte Gertrude, la foi catholique t'apprend que, dans une seule communion, je me donne moi-même à mes fidèles, comme un Pain de salut, avec tous les biens renfermés dans les trésors de ma divinité

(1) Tali quam dixi (laudis scilicet meæ desiderio) intentione præsumens, nunquam aliquis irreverenter accedere potest. (Insin., lib. II, cap. XIX.)

Digitized by Google

et de mon humanité. Et cependant, plus un fidèle communie souvent, plus ce comble de béatitude se multiplie et surabonde en lui (1) ».

Donc, au point de vue de la grâce, en ce monde; au point de vue de la gloire et du bonheur éternel, dans l'autre; au point de vue de l'honneur et de l'amour de JÉSUS, et tout à la fois de notre propre intêret et de notre propre bonheur, communions souvent, communions avec confiance, et n'oublions jamais que c'est la communion, la communion fréquente qui fait les vrais chrétiens.

Que Notre-Seigneur voudrait voir ses fidèles communier humblement et pieusement chaque jour.

Un jour, après avoir reçu, dans la communion, son Seigneur et son DIEU, sainte Marguerite se trouva si transportée de bonheur, qu'elle demandait à JÉSUS comment elle pourrait faire pour être rassasiée davantage de son amour au Paradis. « Pourquoi donc, lui dit le divin Maître au fond du cœur, pourquoi ne me reçois-tu pas chaque matin, puisque je trouve en toi un lieu de repos et d'amour (2)?

« Tu es ma créature et je suis ton Créateur. Tu es ma fille, et moi je suis ton père. Je t'ai choisie, et, à ton tour, tu m'as choisi, choisi entre tous. Je suis ton Seigneur, et je ne t'appelle pas ma servante; car tu es ma compagne bien-aimée. En moi, tu es devenue toute blanche d'innocence, tout empourprée de ferveur et d'amour. Ne crains donc pas de me recevoir chaque jour, du moment que tu

(1) Insin. lib. III, cap. LIII.

(2) Cur me non recipias omni die, cum in te locum amoris et quetis reperiam ? (VII, 182.)

Digitized by Google

m'auras humblement et pieusement préparé un lieu de repos dans ton âme (1). »

Enfin, nous voyons JÉSUS recommander une troisième fois à sa pauvre Marguerite de le recevoir tous les jours dans la communion, malgré ses craintes d'en être trop indigne. « Je suis le Pain vivant descendu du ciel, lui dit-il. Je vis en toi, et tu vis en moi. Désormais tu ne mourras plus par le péché. Et parce que je te trouve sans péché mortel, et dans un constant désir de me servir et de ne jamais m'offenser, à cause de cela je te dis de me recevoir chaque jour, si tu le veux (2). »

Ces graves et délicieuses paroles s'adressent à toutes les bonnes âmes qui aiment JÉSUS de tout leur cœur, de toute leur volonté ; qui, par conséquent, détestent leurs fautes, même les plus légères ; qui aspirent à la perfection. Du fond de son Tabernacle d'amour, Notre-Seigneur les appelle à la communion parfaite, qui est la communion de chaque jour. Car, il ne faut pas l'oublier, c'est là que doivent tendre tous les efforts d'une âme vraiment chrétienne, tous les efforts d'un directeur soucieux de faire aimer JÉSUS et de le consoler aussi parfaitement que possible. La communion quotidienne est l'idéal, la règle parfaite à laquelle il nous faut tous tendre, et pour nous-mêmes et pour les autres.

(1) Tu es creatura mea, et ego Creator tuus ; filia, et ego Pater ; electa, et ego Electus, quem præ omnibus elegisti. Ego Dominus tuus, et tibi non dico ancilla, sed socia mea es. Tu alba per innocentiam in me facta, et rubicunda per ardorem charitatis. Non ergo timeas me recipere omni die, cum in anima tua locum quietis paraveris humiliter et devote. (Ibid., 181).

(2) Ego sum Panis vivus, qui de cœlo descendi, qui vivo in te, et tu vivis in me. Nec de cætero morieris per culpam, quia te sine culpis mortalibus invenio et in continuo desiderio serviendi et nunquam me offendendi : propter quod dico tibi, quod quandocumque volueris, me recipias omni die. (XI, 279).

Digitized by Google

Et qu'on ne pense pas que c'est là une idée particulière, une opinion, comme on dit. Non ; c'est la doctrine formelle du célèbre *Catéchisme du Concile de Trente*, publié par le Saint-Siège, et qui, traitant *ex professo* la question de la communion plus ou moins fréquente, déclare en toutes lettres que « la règle la plus sûre, *norma certissima*, est celle-ci : « *Vis de telle sorte, que tu puisses communier chaque jour.* » Et il ajoute : « Ce n'est pas seulement saint Augustin qui dit : *Tu pèches chaque jour ; communie donc chaque jour* ; mais quiconque étudiera avec soin la question se convaincra facilement que tel est le sentiment de tous les saints Pères qui ont écrit sur ce sujet (1). »

Norma certissima. Si ce n'était une autorité si grave qui l'a dit, après le Concile de trente, combien cette parole ne soulèverait-elle pas encore de contradictions, pour ne pas dire de colères ! Ah ! c'est que la communion de chaque jour est l'ennemie mortelle du démon, du monde et de la chair. Satan l'a en horreur ; et depuis le commencement de l'Église, il a fait, il fait et il fera jusqu'à la fin tout ce qu'il pourra pour en détourner les enfants de DIEU. Il fait ce qu'il peut pour empêcher les prêtres, les Évêques, les prédicateurs, les confesseurs de pousser les âmes dans cette voie ; et, l'expérience est là qui le démontre, tous ceux qui, pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, exhortent, excitent les fidèles à s'approcher très-souvent de la sainte Table, passent aussitôt pour des esprits relâchés ou exagérés, pour des gens sans doctrine et sans jugement ; et trop souvent, ce que la sagesse et la prudence de Rome déclarent hautement, être « une règle

(1) Illa est sancti Augustini norma certissima : *Sic vive, ut quotidie possis sumere...* Neque unius sancti patris Augustini ea fuit sententia : *Quotidie peccas, quotidie sumis* ; sed si quis diligenter attenderit, eumdem omnium patrum, qui de hac re scripserunt, sensum fuisse, facile comperiet, (Cap. IV, 60).

Digitized by Google

très-sûre, » des personnes, fort respectables d'ailleurs, n'hésitent pas à le taxer d'imprudence, pour ne pas dire de folie.

Notre-Seigneur disait tout à l'heure à sainte Marguerite de Cortone deux paroles d'or, qu'il nous faut bien retenir et profondément méditer : « Du moment que tu me prépares, *humblement* et *pieusement*, un lieu de repos dans ton âme, n'hésite pas à me recevoir chaque jour. » Ceci est merveilleusement pratique. « *Humblement* et *pieusement*, » voilà la meilleure, la plus simple, la plus suave, la plus sûre de toutes les règles. On se demande souvent ce qu'il faut faire pour se préparer à bien communier ; le voici résumé en deux mots, en deux mots divins : « Prépare-moi humblement et pieusement un lieu de repos dans ton cœur ; si tu es humble et si tu m'aimes, ne crains rien ; avance, n'hésite pas. »

Il est inutile d'ajouter qu'en cette importante et très sainte matière les âmes pieuses et surtout les Religieuses doivent, selon la règle tracée par le Pape Innocent XI, prendre et suivre fidèlement les directions de leur père spirituel ou de leurs Supérieures. Dans toutes les Règles approuvées par l'Église, il y a un certain nombre de communions fixé pour toutes les Sœurs. Sans doute, on doit regarder ces communions de règle comme un *minimum*, au-dessous duquel on doit s'efforcer de ne point descendre ; mais, d'après les Brefs Apostoliques qui traitent de la communion fréquente et même quotidienne dans les Communautés, il est évident qu'on ne gouvernerait pas selon l'esprit de Notre-Seigneur si, dans l'interprétation pratique de ce point, on ne tenait pas compte du vœu, tant de fois exprimé par l'Église, de la communion très fréquente et même de la communion quotidienne ; c'est-à-dire si l'on ne se montrait pas très large à accorder ce

Digitized by Google

Pain céleste aux âmes qui en ont la faim qui convient, et qui sont dans les dispositions voulues pour en tirer profit. Mais il y aurait un grave inconvénient à ce qu'une Religieuse se crût tellement le droit de suivre en ceci son attrait, qu'elle en vînt à penser que, lorsque son père spirituel ou sa Supérieure jugent à propos de la retenir, ils manquent à leur devoir, et qu'elle est leur victime. — A part cette réserve, on ne saurait trop dire que l'Eucharistie est faite avant tout pour les épouses de JÉSUS, et qu'elle doit être leur nourriture habituelle, leur vie, leur repos, leur amour.

Oh ! quand refleurira, sinon dans toute l'Église, comme dans les premiers siècles, du moins dans nos Communautés, dans nos monastères, dans nos Séminaires et, en général, parmi les personnes solidement pieuses, quand refleurira la communion quotidienne ou presque quotidienne? Béni soit celui que la Providence suscitera pour y ramener puissamment les âmes ! Bénis soient, en attendant, tous les fidèles dispensateurs du mystère de l'amour, qui, par leurs paroles, leurs exhortations, leurs instances, prépareront les voies à ce grand retour, et consoleront en détail le cœur de JÉSUS !

Dans un de ses ravissements les plus splendides, racontés par elle-même, sainte Gertrude vit un jour Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST prendre ses divines complaisances en la pieuse Communauté des Sœurs de son monastère, dont la plupart venaient de communier. Il les revêtait, par la main de ses Anges, de mystiques vêtements, destinés à exprimer les différentes nuances de la grâce qui brillait en chacune d'elles. Puis, le Fils de DIEU, tout resplendissant lui-même de lumière et d'amour, bénit toutes les Sœurs, la main étendue au-dessus de leurs têtes, en disant : « Tous ceux qui, suivant l'attrait de leur amour,

Digitized by Google

s'approcheront souvent de ce sacrement, divin mémorial de ma gloire céleste et gage de la vision intuitive, j'imprimerai moi-même en eux, par la vertu de mon humanité, la splendeur vivifiante de ma divinité, dont l'éclat les purifiera pleinement au-dedans, et les fera rayonner, par-dessus les autres, dans la gloire éternelle, au milieu de la cour céleste, de la même splendeur qui rejaillit de ma face (1). »

Voulons-nous de cette participation immédiate et spéciale de la gloire de JÉSUS au Paradis? Voulons-nous ne plus faire qu'un avec lui en ce monde par l'intimité très sainte de l'union intérieure, de la sainteté, de l'amour? Communions saintement; s'il se peut, communions chaque jour; communions saintement chaque jour.

Union intérieure permanente et très intime; communion sacramentelle quotidienne et très fervente : oh, quel programme pour un enfant de DIEU ! Et qui nous donnera d'y être tous fidèles !

Comment saint Cyrille d'Alexandrie résume admirablement cette consolante doctrine.

Saint Cyrille d'Alexandrie, le grand athlète de l'orthodoxie catholique au Concile d'Éphèse, le Légat et le représentant du Saint-Siège dans cette mémorable assemblée, nous a laissé sur les effets et sur l'usage de la communion les excellentes directions que voici :

(1) Omnes qui, desiderio amoris attracti, frequentant memoriam visionis faciei meæ : illis ego ex virtute meæ humanitatis imprimo vivificum splendorem meæ divinitatis, cujus claritas eos interius jugiter perlustrabit, et faciet in æterna gloria præ cœteris in speciali similitudine faciei meæ omnem cœlestem curiam irradiare. (Insin. lib. IV, cap. VII).

Digitized by Google

« Le Seigneur l'a dit : *Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang demeure en moi, et moi je demeure en lui.* Quand on fait fondre ensemble deux cires, on les voit nécessairement l'une dans l'autre; de même celui qui reçoit la Chair de notre Sauveur et qui boit son précieux Sang ne fait pour ainsi dire plus qu'un avec lui, comme il le déclare lui-même. Mêlé en quelque sorte avec lui et comme fondu en lui par cette union sacramentelle, il se trouve lui-même en JÉSUS-CHRIST, et, de son côté, JÉSUS-CHRIST se trouve en lui (1).

« De même que saint Paul nous dit qu'un peu de ferment suffit pour faire lever la pâte tout entière, de même la sainte Hostie, si petite qu'elle soit, s'unit, s'incorpore tout notre être, et le remplit de sa propre vertu. Et ainsi le Christ existe en nous, et nous en lui. Car on peut le dire en toute vérité, le ferment est dans la pâte entière, et la pâte est dans le ferment tout entier (2).

« Si nous aspirons avec amour à la vie éternelle, si nous avons à cœur d'avoir en nous le dispensateur de l'immortalité, ne faisons pas comme les chrétiens négligents, ne reculons pas devant la communion; prenons garde aux ruses perfides du démon : il cherche à nous

(1) Qui manducat meam carnem, inquit, et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in illo. Quemadmodum enim si quis ceram ceræ conjunxerit, utique alteram in altera esse videbit : eodem quoque, opinor, modo, qui Salvatoris nostri carnem suscipit, et bibit ejus pretiosum sanguinem, ut ipse ait, unum quiddam cum eo reperitur, commistus quodammodo et immistus ei per illam participationem, ita ut in Christo quidem ipse reperiatur, et vicissim Christus in ipso. (In Joan., cap. VI, vers. 57.)

(2) Quemadmodum Paulus ait, « Modicum fermentum totam massam fermentare, » sic minima eulogia totum nostrum corpus in se miscet, propriaque replet efficacia : atque ita Christus in nobis exsistit, et nos vicissim in ipso : etenim vere dici potest fermentum quidem esse in tota massâ, et simili ratione massam in toto fermento. (Ibid.)

Digitized by Google

faire tomber dans ses filets en nous inspirant un faux respect et une crainte qui nous perdrait (1).

« Mais, direz-vous peut-être, n'est-il pas écrit : *Celui qui mange ce Pain et boit ce Calice indignement mange et boit sa condamnation?* Or je me suis sondé, et je me crois indigne. — Et quand donc serez-vous digne, ô vous, qui que vous soyez, qui parlez ainsi! Et quand vous présenterez-vous à JÉSUS-CHRIST? Si la crainte de vos péchés ne cesse de vous tenir éloigné de lui, comme vous ne cesserez jamais de pécher, vous resterez nécessairement étranger à l'influence sacrée qui nous garde pour la vie éternelle (2).

« Donc, prenez la sainte résolution de mener une vie honnête et pure, et allez ensuite recevoir la Communion, avec la ferme confiance qu'elle a la vertu non-seulement de nous préserver de la mort, mais encore de nous guérir de nos infirmités. Car le Christ, en prenant possession de nous, apaise en nos membres les révoltes de la chair; il éveille, il ravive en nous l'amour de DIEU; il mortifie nos passions; et quant aux fautes dans lesquelles il nous trouve, loin de nous les imputer, il ne voit en nous que des malades qu'il vient guérir. Ce qui est brisé, JÉSUS le relie et le redresse; ce qui est tombé, il le relève;

(1) Si vitæ æternæ amore flagramus, si largitorem immortalitatis in nobis habere cupimus, ne, quod quidem negligentiores faciunt, eulogiam suscipere recusemus, caveamusque neve laqueum nobis et tendiculam diabolus insigniter fraudulentus struat, damnosam nempe religionem ac metum. (Ibid.)

(2) At enim scriptum est, inquies : « Qui manducat ex hoc pane, et de calice bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit. » Ubi vero probavi meipsum, indignum me esse video. Quandonam ergo dignus eris, o quisquis hæc dicis; quandonam teipsum Christo sistes? Nam si te peccata usque deterreant, labi autem cessaturus sis nunquam, vacuus omnino comperiere illius sanctificationis quæ in æternum nos servat. (Ibid.)

Digitized by Google

il est le bon Pasteur, et il donne sa vie pour ses brebis (1). »

Méditons cette suave et forte doctrine, et concluons comme précédemment : bonne volonté, sincère désir de nous amender, et d'aller droit à JÉSUS; et, dès lors, confiance sans bornes, communion amoureuse, fréquente, quotidienne.

Si Notre-Seigneur est en nous de la même manière avant et après la sainte Communion.

Non pas. S'il en était ainsi, à quoi bon communier?

Avant la communion, JÉSUS, le Verbe éternel et incarné, est bien véritablement en nous, uni à nous par la grâce, dans l'Esprit-Saint; mais sa sainte humanité n'est pas en nous, sa chair divine n'est pas dans notre chair, comme cela a lieu par la communion sacramentelle. Nous l'avons déjà dit et redit, c'est la personne divine et éternelle du Verbe incarné qui est en nous par la grâce, avec la personne du Père et celle du Saint-Esprit. Mais en dehors de la communion, nous ne sommes unis à l'humanité adorable de notre Chef que par l'union de la foi, de l'adoration, de l'amour, et par l'unité de vie qui a pour principe le Saint-Esprit, l'Esprit de JÉSUS, lequel devient l'esprit de son corps mystique.

(2) Quare pie apud te statuas recte honesteque degere, atque ita eulogiæ particeps fias, credens eam non mortis solum, verum etiam morborum nostrorum depellendorum vi pollere : Christus enim exsistens in nobis, sopit sævientem in nostris membris carnis legem, et pietatem in DEUM exsuscitat, pertubationes mortificat, delicta in quibus sumus nobis non imputans, sed potius ut ægrotes sanans. Confractum enim alligat, erigit lapsum, ceu pastor bonus, et qui animam suam ponit pro ovibus suis. (Ibid.)

Digitized by Google

Par la sainte Communion, au contraire, le mystère de l'union de JÉSUS et du chrétien reçoit son complément parfait et sa délicieuse plénitude; en même temps que la divinité et la personne divine du Christ est dans notre âme, comme dans le lieu de son repos, sa chair, son sang, son âme viennent s'unir à notre âme et à notre corps, son humanité vient s'unir à la nôtre, afin d'en pénétrer toutes les puissances, d'en amortir les concupiscences, et d'y déposer, comme nous l'avons dit, le germe de la résurrection immortelle.

Après la communion, et tant que les espèces sacramentelles subsistent dans notre chair, l'union de Notre Seigneur et de ses fidèles est donc totale, entière; rien n'y manque, si ce n'est la permanence absolue, la vision intuitive, et l'union béatifique de la gloire, qui sont exclusivement le partage de l'autre vie.

Et même après la consomption des saintes espèces, lorsque la présence sacramentelle de JÉSUS en nous a cessé, l'union intérieure et spirituelle qui existait déjà auparavant, et sans laquelle la communion serait un sacrilège, se trouve elle-même toute renouvelée et augmentée. C'est comme le fer qui, après avoir été plongée dans la fournaise, et en avoir été retiré ardent et enflammé comme le feu même, perd promptement ces propriétés du feu, qui n'étaient en lui qu'accidentellement, mais conserve longtemps les effets de la compénétration, de la *communion* du feu, à savoir la chaleur, la dilatation des pores, etc. Ou bien encore, c'est comme la nourriture corporelle, dont les bienfaisants effets se manifestent longtemps après le repas, à savoir le renouvellement des forces, la souplesse des membres, la richesse du sang, l'éclat et la vigueur de la santé.

Ainsi, au point de vue de l'union de la grâce, nous

Digitized by Google

sommes beaucoup plus en JÉSUS-CHRIST après qu'avant la communion. La sainte Communion est le baiser d'amour que JÉSUS donne à notre pauvre âme, laquelle le lui rend de toutes ses forces ; et dans ce baiser divin, JÉSUS s'épanche tout entier dans l'âme et l'âme en JÉSUS, avec un degré nouveau d'intimité et d'union. Celui qui communie se perd en DIEU comme une goutte dans l'Océan ; on ne peut plus les séparer (1). — Que nous serions heureux et quelle gloire nous rendrions à DIEU si nos communions réalisaient cet admirable idéal !

Saint Cyrille nous le disait tout à l'heure, quand on mêle ensemble deux cires fondues, ne se compénètrent-elles pas l'une l'autre pleinement ? Ainsi celui qui reçoit la Chair et le Sang du Seigneur, entre avec lui dans une union si étroite, si profonde, que le CHRIST est en lui, et lui est dans le Christ (2). »

Mais, observons-le, comme c'est l'amour qui est la raison d'être de cette intimité, elle demeure tant que demeure l'amour, et elle est indépendante de la présence sacramentelle du Christ en notre corps.

Après avoir communié, nous sommes donc plus à JÉSUS qu'auparavant, et JÉSUS est plus à nous, plus profondément en nous ; nourris du Corps et du Sang de JÉSUS, nous contractons avec lui une union nouvelle et plus parfaite, le Christ s'épanchant en nous plus pleinement. Nous lui sommes incorporés ; nous nous engraissons de sa substance ; nous devenons « la chair de sa chair, les os de ses os. » nous devenons un avec lui, et ce n'est

(1) *Vie du curé d'Ars*, liv. V, ch. IV.

(2) Sicuti enim si quis liquefactæ ceræ aliam ceram infuderit, alteram cum altera per totum commisceat necesse est : sic qui carnem et sanguinem Domini recipit, cum ipso ita conjungitur, ut Christus in ipso, et ipse in Christo inveniatur. (S. Cyril. Alexan. in Joan. cap. VI, 57).

Digitized by Google

plus nous qui vivons, c'est le Christ qui vit en nous. Ainsi parlent les Pères, comme le démontre le très-docte Bellarmin, dans son beau traité de l'Eucharistie.

Mais, hélas ! nous manquons de foi, et nous n'apprécions pas les trésors de l'éternel amour.

JÉSUS au Cénacle, type du communiant.

Jésus habite en nous, et cependant nous le recevons, et nous devons le recevoir dans le sacrement de l'Eucharistie. En communiant, nous reproduisons, autant qu'il est donné à des disciples imparfaits d'imiter leur Maître très-parfait, la première, la plus sainte et la plus divine de toutes les communions, celle de Jésus lui-même au Cénacle.

Notre-Seigneur, après avoir consacré le pain et le calice, se communia de ses propres mains avant de communier ses Apôtres. « Le Seigneur Jésus-Christ, dit saint Jérôme, fut lui-même et convive et nourriture ; lui-même, communiant et communion (1). » « Il but lui-même son sang précieux (2), dit aussi saint Jean Chrysostôme. » Par cet ineffable mystère de l'Eucharistie, où son humanité se manifeste à nous, dans des conditions célestes, spirituelles et absolument incompréhensibles, Jésus, encore terrestre et passible au Cénacle, a pu se tenir lui-même tout entier dans ses propres mains et se recevoir dans la communion. Ce n'était point pour augmenter en lui la grâce, puisqu'il était la plénitude même

(1) Dominus Jesus Christus ipse conviva et convivium, ipse comedens et qui comeditur. (Ad Hedibiam, q. II. — Sum. theol. 3ª q. LXXXI, 1).

(2) Suum ipse sanguinem bibit. (In Matth. hom. LXXXII, 1).

Digitized by Google

de la grâce ; c'était pour nous donner, en sa propre personne, le type parfait de la communion parfaite. « Car le Christ, ajoute saint Thomas, voulut observer le premier ce qu'il voulait que ses disciples observassent après lui ; et c'est pour cela qu'il se fit baptiser, lui qui n'avait pas besoin de baptême ; c'est pour cela qu'il voulut le premier recevoir son Corps et son Sang, bien que d'une manière tout à fait suréminente et supérieure à la communion des fidèles (1).

En effet, c'est JÉSUS en personne qui se reçoit en nous, lorsque nous approchons de la Table sainte. C'est lui qui ouvre nos lèvres, qui prépare notre cœur, qui élève notre esprit... S'il est permis de parler ainsi, lui seul est digne de se recevoir en nous, parce que DIEU seul nous rend dignes de DIEU. Le chrétien, c'est comme nous l'avons dit, « un homme dans le Christ » ; c'est le Christ vivant dans un homme, par la grâce. C'est bien moi qui communie, lorsque je reçois mon Sauveur dans l'Eucharistie ; mais, on peut bien le dire, c'est aussi mon Sauveur lui-même qui se reçoit alors ; et si, par l'union de la grâce, je n'avais pas JÉSUS en moi quand je m'approche de l'autel, je commettrais un sacrilège et recevrais indignement le Corps du Seigneur.

Sainte Angèle de Foligno, assistant un jour à la Messe, n'osait communier en se voyant si misérable et, pensait-elle, si orgueilleuse. Au moment de l'Élévation, Notre-Seigneur lui dit intérieurement : « Ma toute puissance est actuellement sur cet autel ; mais elle est aussi dans ton âme. Quand tu me reçois à la sainte table, *tu reçois Celui que tu possèdes déjà*. Communie donc, ma fille, au

(1) Christus ea quæ ab aliis observanda instituit, ipse primitus observavit. Unde et ipse prius baptizari voluit... et primo ipse corpus suum et sanguinem sumpsit. (Sum. theol. 3ª, q. LXXXI. 1)

Digitized by Google

nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ; *moi qui suis digne, je te fais digne* (1). » Et toute en JÉSUS, la Bienheureuse reçut JÉSUS.

Une autre fois, comme elle était troublée par la violence de ses tentations et qu'elle hésitait à s'approcher de la sainte Table, JÉSUS lui dit : « *Soit que tu communies, soit que tu ne communies pas, tu me possèdes en toi.* Cependant je veux que tu retournes à ma Table sainte. Va donc, et communie avec la bénédiction du Père, du Fils et du Saint-Esprit (2). »

Notre-Seigneur donna presque dans les mêmes termes le même enseignement et la même consolation à son autre grande servante et épouse, sainte Catherine de Sienne. Dans l'église du Tiers-Ordre de saint Dominique, où elle aimait tout particulièrement à prier, elle entendait un jour la messe que célébrait pour elle le Bienheureux Raymond, son confesseur. Lorsque celui-ci se tourna vers elle au moment de la communion, et commença le *Domine, non sum dignus*, la pauvre Sainte fut comme saisie de crainte à la vue de son indignité. Mais aussitôt la voix de JÉSUS se fit entendre au dedans d'elle, et son bon Maître lui ordonnant d'ouvrir sa bouche, lui dit : « Mais moi je suis digne. » Et l'Hostie sacrée, s'échappant des mains du prêtre, vint d'elle-même se poser sur la langue de sainte Catherine (3).

(1) Ecce Potentia modo est super altare, et sum intus in te ; et si tu me recipis, recipis me, quem jam recepisti : communica igitur in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti ; et ego, qui sum dignus, facio te dignam. (Cap. III.)

(2) Placet mihi quod tu communicas, quia si tu me recipis, jam me recepisti, et communica cum benedictione Patris et Filii et Spiritus sancti. (Cap. X.)

(3) *Vie de la Sainte*, deuxième partie, VI, et appendice.

Digitized by Google

Comme nous l'avons remarqué plus haut, ces beaux miracles ne sont que la manifestation extraordinaire d'un mystère ordinaire, auquel participent tous les fidèles : le mystère de la grâce, le mystère de JÉSUS en nous, le mystère fondamental de la vie chrétienne, de la piété et de la vie intérieure. Cherchons donc en JÉSUS-CHRIST, dans le DIEU de la grâce, dans l'Hôte divin de nos âmes, le secret et le moyen de bien communier. Demeurons en JÉSUS pour être dignes de recevoir JÉSUS. Quiconque n'est point en lui ne peut prétendre à lui ; et plus il est en nous et nous en lui, plus nous sommes à la hauteur de la communion eucharistique.

C'est une grande erreur que d'avoir peur de communier, quand on est en état de grâce, et quand on aime sincèrement, pratiquement Notre-Seigneur. Il est déjà en nous ; qu'avons-nous peur de lui au Saint-Sacrement ? Son Corps et son Sang sont-ils plus redoutables que sa personne divine ? son humanité, que sa divinité ? En lui, tout est amour, et l'humanité et la divinité ; s'il faut le vénérer et dans son tabernacle et dans notre cœur, il faut l'y aimer davantage encore. JÉSUS est tout amour.

Il se donne à nous, non pour lui, mais pour nous ; non pour être en nous, puisqu'il y est déjà, mais pour nous fixer en lui, pour cimenter notre union intérieure avec lui, pour remédier aux défaillances qui tendent continuellement à nous séparer de lui ; en un mot, pour nous garder, par l'efficacité du Pain de vie, dans la vie, dans la vie éternelle, qui n'est autre que lui-même. Quand on est à JÉSUS, on ne peut *trop* vivre de JÉSUS.

Digitized by Google

Que la Communion spirituelle, si fort recommandée par les Saints, n'est pas une communion imaginaire.

Par la grâce, nous sommes habituellement et intérieurement unis à Notre-Seigneur ; c'est là un *état*, l'état de grâce. Cet état d'union passse à l'*acte* de deux manières : l'une, purement spirituelle, qui pour cette raison s'appelle « communion spirituelle » ; l'autre sacramentelle, eucharistique, qui s'appelle simplement « la communion, la sainte communion ». Toutes deux ont pour but de raviver, de fortifier l'union habituelle de la grâce, qui est la vie de l'âme.

Cette double *communion* nourrit, entretient l'*union*. C'est comme la vie, et la nourriture ; la vie, qui est un état ; et la nourriture qui n'est qu'un acte. L'acte est pour l'état, et non l'état pour l'acte ; la nourriture est pour la vie, et non la vie pour la nourriture ; la communion, tant spirituelle que sacramentelle, est pour l'union habituelle, et non celle-ci pour la communion sacramentelle ou spirituelle.

L'union habituelle est donc l'état propre des chrétiens, des fidèles de JÉSUS-CHRIST ; c'est leur état d'union intérieure avec le céleste Médiateur, lequel leur apporte DIEU et leur communique la vie de DIEU en les remplissant de l'Fsprit-Saint. Tout est spirituel et invisible dans cette union.

Néanmoins, comme l'esprit est incessamment combattu par la chair, il est nécessaire que nous ravivions souvent cette union préservatrice, indépendamment de la communion sacramentelle. C'est ce renouvellement, cet effort intérieur, qui constitue l'exercice de piété communé-

Digitized by Google

ment appelé *la communion spirituelle*, et dont le but est de nous unir plus intimement à JÉSUS-CHRIST par la contemplation, l'amour et le désir de son adorable Eucharistie. Purement spirituel, ce travail est tout différent de la communion eucharistique (1), bien qu'il en soit comme le prolongement, comme l'écho. En effet, la communion spirituelle est le renouvellement de l'union qu'opère la communion sacramentelle ; c'est l'âme s'excitant à l'union avec son DIEU, par l'adoration, l'amour et la contemplation de l'Eucharistie ; c'est le fidèle qui, ne pouvant pas toujours communier sacramentellement, ravive en son intérieur l'union spirituelle de la grâce, par le souvenir et par l'ardent désir de la communion eucharistique.

La communion spirituelle consiste, dit saint Thomas (2), à croire d'une foi vive à la présence sacramentelle de JESUS dans l'Eucharistie, et à désirer ardemment de l'y recevoir, Le Concile de Trente nous dit à son tour que lorsque nous communions spirituellement, nous sommes nourris par le désir de ce Pain céleste, et qu'en vertu de la foi vive, que la charité rend féconde, nous ressentons les fruits et les effets du Sacrement (3). Enfin, le *Catéchisme romain*, glosant cette parole, ajoute : « Ceux-là communient spirituellement qui, par le vœu et le désir, mangent le Pain céleste qui leur est proposé,

(1) Potest autem aliquis in Christum mutari et ei incorporari voto mentis, etiam sine hujus sacramenti perceptione. (Sum. theol., 3a, LXXIII, 3.)

(2) Contingit spiritualiter manducare Christum, prout est sub speciebus hujus sacramenti, in quantum scilicet aliquis credit in Christum cum desiderio sumendi hoc sacramentum. (Sum. Theol., 3a p., q. LXXX, 2, c.)

(3) Spiritualiter accipiunt, qui voto propositum illum cœlestem Panem edentes, fide viva, quæ per dilectionem operatur, fructum ejus et utilitatem sentiunt, (Sess. XIII, cap. VIII.)

Digitized by Google

embrasés d'une foi vive, qui opère par l'amour ; et s'ils ne retirent pas de cette sainte pratique tous les avantages qui découlent de la communion sacramentelle, ils en recueillent du moins de très grands fruits (1) ».

Entre la communion spirituelle et la communion sacramentelle, il y a toujours cette immense différence, que dans celle-ci nous recevons la grâce de JÉSUS *ex opere operato*, comme dit la théologie, c'est-à-dire par la vertu surabondante du sacrement, par un effet immédiat de la miséricorde divine, indépendamment de notre propre travail. Dans la communion spirituelle, au contraire, nous recevons la grâce de Notre-Seigneur *ex opere operantis*, c'est-à-dire en proportion exacte de nos dispositions, de notre travail, de nos efforts.

Malgré son caractère exclusivement spirituel et intérieur, la communion spirituelle est donc un exercice de piété essentiellement eucharistique, et c'est en cela qu'elle diffère du recueillement en JÉSUS-CHRIST, de l'oraison, et des actes d'union avec l'Hôte divin du cœur. Et c'est pour cela que l'on conseille généralement de faire la communion spirituelle, de préférence au pied des autels, devant le Saint-Sacrement.

Communions spirituellement le plus souvent possible, et surtout le plus saintement possible. Quand nous pouvons communier sacramentellement, ne nous contentons pas de le faire spirituellement ; ce serait un piège de l'ennemi, qui nous priverait de la surabondance des grâces sacramentelles. Mais quand nous sommes privés de l'insigne bonheur de communier, enrichissons notre pauvre

(1) Spiritu tantummodo Eucharistiam sumere dicuntur ii qui desiderioet voto propositum cœlestem illum Panem comedunt fide viva incensi, quæ per dilectionem operatur ; ex quo si non omnes, maximos certe utilitatis fructus consequuntur. (Pars II, cap. IV, 55.)

Digitized by Google

âme, et par le recueillement intérieur qui nous fait goûter un doux repos en JÉSUS-CHRIST, et par la communion spirituelle, qui ravive en nous l'amour du Saint-Sacrement, l'amour et la grâce de JÉSUS eucharistique.

Dans la belle vie de sainte Catherine de Sienne, on lit deux traits bien touchants relatifs à cette communion en esprit, qui nous occupe en ce moment; et, malgré leur caractère extraordinaire et surnaturel, auquel notre misère ne saurait prétendre, nous pouvons y puiser un précieux encouragement.

Sainte Catherine était malade. Elle voulut cependant sortir dès l'aurore pour aller recevoir son Seigneur bien-aimé; mais ses forces la trahirent, et elle ne put quitter sa cellule. Résignée à la volonté de DIEU, elle se mit à prier, et presque aussitôt fut ravie en esprit. Elle se trouva comme transportée dans un sanctuaire splendidement illuminé; des légions de Bienheureux entouraient l'autel sur lequel un évêque célébrait saintement la Messe. Les Saints priaient et chantaient. Tout à coup le Célébrant l'appelle, et dépose sur ses lèvres le Corps sacré du Christ, qu'elle reçut avec une indicible ferveur. Alors la vision cessa; et Catherine, revenue à elle-même, déclara avoir goûté, dans cette communion toute mystique, ce qu'elle appelait « la douceur du sacrement », aussi abondamment que lorsqu'elle recevait réellement le Pain céleste des mains d'un prêtre de la terre (1).

Une autre fois, le Prieur du couvent ordonna que la communion lui fût refusée. Ainsi repoussée, mais toujours humble et confiante, Catherine recourut à son bon

(1) Supplément à la vie de sainte Catherine de Sienne du B. Raymond de Capoue, par le B. Thomas Nacci Caffarini; traduit en italien par le P. Ansano Tantucci; traité VI, parag. VIII, 21.

Digitized by Google

Maître, qui l'accueillit tendrement. Elle tomba en extase et fut ravie jusqu'au trône de l'ineffable Trinité. De là elle vit sortir comme une main enflammée, qui tenait une hostie semblable aux hosties que consacrent les prêtres. Et une voix s'éleva qui disait ; « Ma fille, d'ordinaire je te donne sur la terre mon très saint Corps; je veux aujourd'hui que tu communies au milieu des clartés incompréhensibles de l'adorable Trinité. » Et alors, Catherine entendit distinctement prononcer d'en haut sur cette hostie les paroles ordinaires de la Consécration. Elle la reçut de cette main suréminente, et son esprit fut merveilleusement consolé (1),

Nous n'avons certes pas besoin de ces faveurs surnaturelles pour communier en esprit, fructueusement et même saintement; mais ce qu'il nous faudrait, c'est la foi qui fait les Saints, c'est leur amour, leurs désirs enflammés.

On ne peut communier sacramentellement qu'une fois le jour; mais on peut communier spirituellement à tout instant du jour et de la nuit. Si nous aimons profondément le Saint-Sacrement, nous serons tout naturellement, ou, pour mieux dire, surnaturellement inclinés à cette fréquente communion spirituelle, qui est, répétons-le, un exercice de piété eucharistique, et qui diffère en cela de l'oraison et de la simple union intérieure avec le bon Dieu. Plus nous nous habituerons à communier spirituellement, et plus nous échaufferons notre cœur en l'amour du divin Sacrement de Jésus, à qui soit honneur et louange, bénédiction et action de grâces dans tous les cœurs de tous les fidèles!

(1) Ibid., p. XIV, 31.

Digitized by Google

Pourquoi nous ne devons pas nous contenter de prier JÉSUS dans le sanctuaire de notre cœur et pourquoi il faut aller prier au pied des autels.

Outre la prière intérieure, qui devrait être continuelle(1), nous devons aller le plus souvent possible prier notre Seigneur et l'adorer au très saint Sacrement de son amour; et cela pour trois raisons principales.

D'abord, parce que la prière faite au pied des autels tire du Saint-Sacrement même des grâces spéciales, qui tiennent plus ou moins de la grâce sacramentelle de la communion. JÉSUS eucharistique est le Soleil visible de l'Église, vivifiant et réchauffant de ses rayons les âmes qui viennent s'exposer à ses divines ardeurs. Comme les petits lézards aiment à s'exposer, le long des murailles, à la chaleur bienfaisante du soleil, qui les pénètre et les réjouit; ainsi devons-nous faire devant le Tabernacle, nous qui aimons JÉSUS-CHRIST.

En second lieu, parce que, devant l'Eucharistie, nos sens, au lieu de nous distraire de DIEU, comme cela arrive presque toujours, servent au contraire à ranimer en nous le sentiment de sa présence, et deviennent ainsi l'instrument de notre vie intérieure. C'est une ruse de guerre, par laquelle JÉSUS, notre Chef, déjouant une embûche de l'ennemi, tourne contre lui un des principaux engins de destruction avec lesquels il bat en brèche nos pauvres âmes. Et puis, autour du Saint-Sacrement, dans nos temples consacrés, surtout quand il s'y rencontre un certain nombre d'adorateurs fervents, beaucoup d'Anges sont là présents, et portent du Christ à ses adorateurs, et réciproquement, une sorte de flux et reflux ineffable de

(1) Oportet semper orare, et non deficere, (Luc. VIII).

Digitized by Google

l'Esprit de JÉSUS ; ce qui établit entre le Saint de DIEU et nous un va-et-vient tout divin d'union et d'amour.

Enfin, parce que nous ne sommes pas seulement chrétiens, mais encore chrétiens-catholiques. L'adoration du Saint-Sacrement fait partie du culte *public* de l'Église, et comme tel, elle est très utile non-seulement à l'édification du prochain, mais encore à notre propre sanctification, grâce à l'influence des saints exemples que nous recevons nous-mêmes à l'église de la part de nos frères. La vraie piété, loin de nous isoler dans le service du bon DIEU, comme l'Apôtre saint Jude le reprochait à certains faux chrétiens de son temps (1), nous fait au contraire aimer et rechercher la prière en commun et « la communion des saints ».

L'adoration du Saint-Sacrement aide puissamment au culte intérieur que nous devons rendre avec une fidélité scrupuleuse à Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST résidant en nous par la grâce. Elle en est, de plus, le type parfait. « Je suis au Saint-Sacrement pour toute mon Église, disait un jour JÉSUS à une âme sainte ; je suis en toi, ma fille, pour toi seule ; et là, au fond de ton cœur, j'attends de toi les mêmes devoirs d'adoration perpétuelle, le même culte d'amour et de religion que je reçois de tous mes fidèles au Saint-Sacrement de l'autel. » — Méditons attentivement cette parole ; elle est très pratique et très féconde. Quand nous ne pouvons aller à l'église, n'oublions pas ce temple, ce tabernacle intérieur, et rendons-y à notre Maître le culte que nous lui rendrions dans son sacrement s'il nous était possible de nous consumer jour et nuit au pied des autels, comme la lampe du sanctuaire.

Plus que jamais les fidèles doivent entourer le Saint-

(1) Hi sunt qui segregant semetipsos (Judæ, 19).

Digitized by Google

Sacrement de tous leurs hommages et de tous les efforts de leur piété. Le développement que le culte public de la divine Eucharistie a pris dans l'Église dans ces derniers siècles est un des plus puissants moyens inspirés par le Saint-Esprit pour contre-balancer les effets délétères de l'hérésie, de l'incrédulité, des blasphèmes incessants et de l'indifférence d'un trop grand nombre d'hommes dans nos sociétés déchristianisées. Le culte pratique du Saint-Sacrement, joint à la connaissance approfondie et à la pratique sérieuse de la vie intérieure, est capable de faire revivre cette forte et grande piété des temps apostoliques qui ne vivait que de la foi et de la charité, qui ne voyait que JÉSUS-CHRIST, qui ne prétendait qu'à JÉSUS-CHRIST, qui savait non-seulement mourir, mais vivre pour JÉSUS-CHRIST, qui abandonnait tout pour son amour, et avait pour devise la parole du grand Apôtre : *nihil scire nisi* JESUM CHRISTUM *et hunc crucifixum; ne rien savoir que* JÉSUS-CHRIST, *et* JÉSUS-CHRIST *crucifié* (1).

Donc, pour conclure, constatons avec une humble et joyeuse reconnaissance, que le don de la grâce est magnifiquement parachevé et consommé par le don de l'Eucharistie, et que, par ce double mystère d'amour, DIEU tout entier, JÉSUS-CHRIST tout entier se donne et s'unit à nous, en son humanité aussi bien qu'en sa divinité. Le divin amour saurait-il aller plus loin ?

(1) I ad Cor. II.

Digitized by Google

CHAPITRE VI

DU DON MISÉRICORDIEUX DES GRACES ACTUELLES

Comment la miséricorde de JÉSUS nous visite incessamment par le secours des grâces actuelles.

Outre le don fondamental de sa grâce vivifiante et sanctifiante, qui nous établit dans l'état de vie surnaturelle, nous incorpore à JÉSUS-CHRIST, nous fait membres de l'Église et cohéritiers du royaume éternel, le Roi de nos âmes nous donne encore ce que l'on appelle des *grâces actuelles*. Nous en avons dit un mot déjà ; mais, comme c'est un sujet très pratique, il est bon d'y revenir avec quelque développement.

Les grâces actuelles sont des secours essentiellement *actuels*, par lesquels la bonté de JÉSUS visite les âmes, les éclaire, les ébranle, les convertit, les perfectionne, leur donne de faire saintement et méritoirement toutes leurs actions. La grâce actuelle n'est pas un état permanent, comme la grâce habituelle ; c'est un acte, un secours transitoire. DIEU le Père en est le premier principe; l'humanité adorable de JÉSUS en est la cause méritoire, et son Cœur miséricordieux en est le foyer céleste; le Saint-Esprit, l'Esprit de JÉSUS, en est le dispensateur immédiat; la Sainte-Vierge en est le canal, au ciel; et, sur la terre, la sainte Église en est le vivant et principal moyen.

Digitized by Google

Dans l'Église, la grâce actuelle est à la grâce habituelle ou sanctifiante, ce qu'est au milieu du jour le rayonnement incessant du soleil. Enfants de lumière, établis par la grâce toute-puissante de notre Créateur et Sauveur dans l'atmosphère lumineuse de la vraie vie, nous recevons en outre et incesssamment les rayons bienfaisants de notre beau Soleil, du Soleil de la grâce, de JÉSUS, Roi du ciel et de l'éternité. Ces rayons, actifs et vivants, illuminent, fécondent et dorent la terre, c'est-à-dire la sainte Église, la société de la grâce et de la vie.

Mais JÉSUS, qui « est venu sauver ce qui était perdu (1), » et qui, par son Église et par sa grâce, continue sa mission rédemptrice, envoie également ses rayons, ses grâces actuelles, au milieu de la nuit des pécheurs; et sa lumière va frapper à la porte de tous les cœurs. Il est ce Soleil dont il parle lui-même dans l'Évangile, et que son Père céleste fait lever sur les bons et sur les mauvais (2), sur les fidèles et sur les ingrats.

Extérieurement, c'est presque toujours au moyen de son Église et des mille trésors dont il l'a faite dépositaire, que JÉSUS envoie aux hommes les secours de ses grâces actuelles; c'est par le ministère de son Vicaire, de ses Évêques, de ses prêtres, de ses missionnaires, de ses envoyés de toutes sortes; c'est par ses admirables sacrements, par la prédication de l'Évangile et des vérités du salut, par mille institutions pieuses qu'il suscite dans le sein de l'Église; c'est par les bons livres, par les bons exemples, et par tant d'autres moyens de salut que sa Providence sème sur le monde des âmes, comme il sème

(1) Venit Filius hominis salvum facere quod perierat. (Luc. XIX, 10.)

(2) Qui oriri solem suum facit super bonos et malos. (Matth., v, 45.)

Digitized by Google

la rosée sur le monde des plantes et des fleurs. Intérieurement, c'est par lui-même, en l'unité du Saint-Esprit, par le canal immaculé de sa Mère et de ses Anges, que JÉSUS nous dispense ses grâces actuelles.

Il y en a de toutes sortes : grâces de lumières spéculatives, pour l'intelligence; grâces de lumières pratiques, pour le jugement; grâces prévenantes, pour émouvoir la volonté; grâces concomitantes et subséquentes, pour mener le tout à bonne fin; grâces de pureté et de bonté, pour le cœur; grâces pour l'imagination; grâces pour la mémoire; grâces pour toutes les circonstances, pour toutes les difficultés de la vie; grâces de force, dans les tentations, de patience, dans les épreuves; grâces de préservation; grâces de conversion; grâces d'état et de vocation; grâces de persévérance; grâces de perfection; grâces suffisantes; grâces efficaces; en un mot, grâces de toutes natures, rayonnement universel, ineffable, inépuisable, de la miséricorde et de l'amour de JÉSUS.

O Sauveur! que de richesses et quels trésors! Que vous êtes bien vraiment le *bon* DIEU! En vous adorant la face contre terre, et en contemplant d'un regard ébloui les splendeurs inénarrables, infinies, de votre grâce, qu'il fait bon de répéter, avec votre saint Archange, terrassant votre ennemi et le nôtre : « *Quis ut* DEUS? qui est semblable à DIEU? »

Que, par sa grâce sanctifiante et par ses grâces actuelles, notre adorable Maître nous féconde pour la prière, pour l'oraison et pour toutes sortes de saintes œuvres.

Dans les âmes fidèles, la grâce sanctifiante et les grâces actuelles se fondent pour ainsi dire et se confondent en

Digitized by Google

un seul tout lumineux, comme la splendeur du jour se confond avec les rayons du soleil, qui en sont tout à la fois et le principe, et l'éclat, et la chaleur, et la fécondité, et la beauté. Sans être le jour, ils font le jour; ils l'entretiennent, le développent, le compénètrent.

Ainsi font, dans le cœur du fidèle, les grâces actuelles de JÉSUS : elles alimentent et enrichissent incessamment le trésor fondamental de la grâce sanctifiante; elles fortifient, perfectionnent et développent magnifiquement l'état de grâce, où la bonté de JÉSUS a daigné le faire entrer. Elles l'assistent en détail dans le déploiement de sa vie de chaque jour, lui faisant éviter le mal, lui faisant faire le bien et le très bien.

Tout cela nous vient de JÉSUS-CHRIST, « par lequel la grâce a été faite (1), » et JÉSUS nous dispense tous ces trésors d'amour par « l'Esprit de grâce (2) », par l'Esprit d'amour, « qu'il nous envoie de la part de son Père (3) » et qui nous transmet, qui nous applique ce qui est de JÉSUS, c'est-à-dire la grâce de JÉSUS, la sainteté de JÉSUS, la paix, la force, la vie et la vertu divines de JÉSUS. Ne l'oublions pas, en effet : toute grâce, habituelle ou actuelle, nous vient du Père, mais par JÉSUS, par JÉSUS seul, unique Médiateur de DIEU et des hommes; et la grâce que JÉSUS daigne nous donner par le Saint-Esprit, c'est la grâce de son humanité adorable, la grâce de l'Incarnation, de la Rédemption, de la Croix, de la Résurrection et du Paradis.

« L'Esprit-Saint, dit excellemment Dom Guéranger dans sa précieuse *Année liturgique* (4), l'Esprit-Saint ne

(1) Gratia per JESUM CHRISTUM facta est. (Ev. Joan. I, 17.)
(2) Qui spiritui gratiæ contumeliam fecerit. (Ad Hebr., X, 29.)
(3) Quem ego mittam vobis a Patre. (Ev. Joan. XV, 26.)
(4) Le vendredi de la Pentecôte.

Digitized by Google

cesse de mouvoir l'âme vers l'action soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, par ces touches divines que la théologie appelle grâces actuelles. Il obtient ainsi que sa créature s'élève de plus en plus dans le bien, qu'elle s'enrichisse et se consolide toujours davantage, afin qu'elle serve à la gloire de son DIEU, qui la veut féconde et agissante.

« Dans cette intention, l'Esprit qui s'est donné à elle, qui l'habite avec une si vive tendresse, la pousse à la prière, par laquelle elle pourra tout obtenir, lumière, force et succès.

« Le divin Esprit s'associe à tous nos besoins; il est DIEU, et il gémit comme la colombe, afin de mettre ses accents à l'unisson des nôtres. « *Il crie vers* DIEU *dans nos cœurs*, » dit l'Apôtre (1); nous certifiant ainsi, par sa présence et ses opérations en nous, que nous sommes les enfants de DIEU (2). Se peut-il rien de plus intime, et devons-nous nous étonner que JÉSUS nous ait dit qu'il n'y avait qu'à demander pour recevoir (3), lorsque c'est son Esprit même qui demande en nous (4)?

« Auteur de la prière, l'Esprit-Saint coopère puissamment à l'action. Son intimité avec l'âme fait qu'il ne laisse à celle-ci que la liberté nécessaire au mérite; pour tout le reste, il la meut, il la soutient, il la dirige, en sorte qu'à son tour elle n'a plus qu'à coopérer à ce qu'il fait en elle et par elle... Heureuse société qui mène le chrétien à la vie éternelle, qui fait triompher JÉSUS en lui, JÉSUS dont l'Esprit-Saint imprime les traits dans sa créature,

(1) Misit DEUS Spiritum Filii sui in corda vestra clamantem : Abba, Pater. (Ad Gal., IV, 6.)

(2) Accepimus Spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba, Pater. Ipse enim Spiritus testimonium reddidit spiritui nostro, quod sumus fili DEI (Ad. Rom., VIII, 16.)

(3) Petite et dabitur vobis. (Luc., XI, 9.)

(4) Ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. (Ad Rom., VIII, 26.)

Digitized by Google

afin qu'elle soit un membre digne d'être uni à son Chef! »

Cette action continuelle de JÉSUS et de son Esprit sanctificateur en notre âme nous fait peu à peu sortir de nous-mêmes et entrer en JÉSUS-CHRIST, nous dépouiller de nous-mêmes pour revêtir JÉSUS-CHRIST. La vie surnaturelle de la grâce devient ainsi pour nous comme une seconde nature; les pensées de foi, les actes d'amour de DIEU, de douceur, de patience, d'obéissance, le recueillement, l'union intérieure avec Notre-Seigneur, la garde vigilante de notre cœur, nous deviennent faciles, si faciles qu'elles nous semblent toutes naturelles. C'est ce que constatait jadis saint Macaire, enseignant à ses Religieux de la Thébaïde les secrets de la vraie vie. « Tous les actes des vertus, leur disait-il, deviennent comme naturels au chrétien; car, selon sa promesse, le Seigneur est entré en lui et réside en lui, comme lui-même, de son côté, réside dans le Seigneur. Aussi est-ce le Seigneur qui, habitant l'intime de son cœur, accomplit lui-même, au dedans du fidèle et par le fidèle, tout ce qu'il lui commande, et cela avec la plus grande facilité (1). »

En ce qui touche spécialement la prière et l'oraison, qu'on pourrait appeler la respiration de la vie chrétienne, cette vérité trouve sa pleine application. Par sa grâce et par son Esprit, JÉSUS, qui est l'*orans*, le grand *priant* de l'Église universelle, nous fait prier comme lui (2), ou, pour mieux dire, prie en nous et avec nous. Cette pen-

(1) Tunc redduntur ipsi cuncta hæc officia virtutis, quasi ea quæ naturaliter operatur, quoniam de cætero Dominus, juxta promissionem, ingressus in ipsum est, et in eo residet, uti vicissim et ipse in Domino; unde in ipso Dominus intime habitans, sua ipse intra eum et per eum mandata multa facilitate implet. (Lib. de libertate mentis, XVIII.)

(2) In quo etiam oramus. (II ad Thess., I, 11.)

Digitized by Google

sée si consolante est familière à saint Augustin, qui y revient souvent. « DIEU, dit-il entre autres, ne pouvait faire aux hommes un don plus excellent que de leur donner pour Chef son Verbe, par lequel il a fait toutes choses, et de les lui incorporer comme ses membres, de telle sorte que ce divin Chef fût tout ensemble et Fils de DIEU et Fils de l'homme, un seul DIEU avec le Père, un seul homme avec les hommes. Aussi, dans nos prières, ne devons-nous jamais séparer DIEU de son Fils, notre Chef; pas plus que nous ne devons séparer notre prière de celle de ce même Chef adorable; il faut que ce soit JÉSUS-CHRIST, lui-même, notre Seigneur, le Sauveur de ses membres, le Fils de DIEU, qui prie pour nous, qui prie en nous, et qui soit prié par nous. Il prie pour nous, parce qu'il est notre Prêtre; il prie en nous, parce qu'il est notre Chef; il est prié par nous, parce qu'il est notre DIEU. Sachons donc reconnaître et les gémissements de notre prière en lui, et les gémissements de sa prière en nous. C'est lui que nous prions, c'est par lui que nous prions, c'est en lui que nous prions (1). »

Et les touches intérieures de cette prière du Christ en ses membres, de JÉSUS en nos cœurs, ne sont autre chose que les grâces actuelles de prières que JÉSUS nous accorde pour nous faire prier saintement, fructueusement.

(1) Nullum majus donum præstare posset DEUS hominibus, quam ut Verbum suum per quod condidit omnia, faceret illis caput, et illos ei tanquam membra coaptaret, ut esset Filius DEI et Filius hominis, unus DEUS cum Patre, unus homo cum hominibus : ut et quando loquimur ad DEUM deprecantes, non inde Filium separemus; et quando precatur corpus Filii, non a se separet caput suum; sitque ipse unus salvator corporis sui Dominus noster JESUS CHRISTUS Filius DEI, qui et oret pro nobis, et oret in nobis, et oretur a nobis. Orat pro nobis, ut sacerdos noster; orat in nobis, ut caput nostrum; oratur a nobis, ut DEUS noster. Agnoscamus ergo et in illo voces nostras, et voces ejus in nobis... Oramus ergo ad illum, per illum, in illo. (In Psal., LXXXV, 1.)

Digitized by Google

Sa grâce tant actuelle qu'habituelle est le principe de la sainteté et du mérite de toutes nos œuvres (1), depuis les plus infimes et les plus ordinaires jusqu'aux sacrifices les plus héroïques du plus pur amour.

Afin de répondre le moins indignement possible à votre grâce, que ferai-je donc, ô mon Seigneur adoré? Une seule chose: je m'appliquerai à demeurer toujours en vous, puisque vous daignez demeurer toujours en moi. Dans mes travaux extérieurs, « je redoublerai de modestie; je tiendrai constamment les yeux fixés sur JÉSUS, mon Amour, qui daigne demeurer renfermé dans la cellule de mon cœur, et y régner comme s'il n'y avait au monde que lui et moi (2). »

Comment Notre Seigneur a daigné confirmer tout ceci à sainte Gertrude et à sainte Mechtilde.

Sainte Mechtilde, la bienheureuse amie et confidente de sainte Gertrude, dont nous avons maintes fois parlé déjà, entretenait un jour Notre-Seigneur avec une gracieuse familiarité des merveilles étranges que sa grâce opérait incessamment en la sainte Abbesse. « L'âme de Gertrude, disait-elle à JÉSUS, est toujours égale, soit qu'elle prie, soit qu'elle écrive, soit qu'elle lise, soit qu'elle instruise les autres, soit qu'elle reprenne ou qu'elle console. D'où lui vient cette grâce? » Et Notre-Seigneur lui répondit ces paroles, qui, adressées dans un sens suréminent à une grande Sainte, s'appliquent jusqu'à un certain point à

(1) Gratia est principium cujuslibet boni operis in nobis. (Sum Theol., 12ae, q. CXIII, art. V, 0.)

(2) *Vie et opuscules de la B. Marie des Anges*, par le chanoine Labis. Exercices spirituels.

Digitized by Google

toutes les âmes fidèles, en proportion de leur fidélité. JÉSUS dit donc à sainte Mechtilde : « J'ai uni si miséricordieusement, si inséparablement mon cœur à cette âme, qu'elle est devenue un seul esprit avec moi. De là lui vient la sainte habitude de se conformer en tout et pour tout à ma volonté, avec une union parfaite ; l'union qui règne dans le corps entre les membres et le cœur n'est pas plus parfaite que l'union qui règne entre Gertrude et moi. Un homme n'a pas plus tôt dit, dans le secret de son cœur, à ses mains : « Faites cela », que ses mains sont en mouvement pour le faire ; il n'a pas plus tôt commandé à ses yeux de regarder une chose, que ceux-ci la regardent : ainsi Gertrude est constamment à moi, et fait à toute heure ce que je désire.

« Je l'ai choisie, entre beaucoup d'autres, pour habiter en elle avec un amour tout spécial. Aussi sa volonté est-elle unie à mon cœur, comme ma main droite, avec laquelle j'opère tout ce que veut mon cœur. Elle devine toujours ce qui me charme ; elle dit ce que je veux ; elle marche dans toutes les voies que j'aime à suivre. Elle est devenue comme mes yeux, comme ma langue, comme mon oreille, comme mon organe très fidèle. De là vient que, sous les impulsions de ma grâce, elle s'empresse toujours de passer d'une occupation à une autre, ne songeant qu'à obéir à mes instincts (1). » — Voyez les opérations incessantes de la grâce de JÉSUS en cette grande Sainte ; et, d'autre part, avec quelle incomparable fidélité elle recevait chacune de ces grâces, chacune de ces touches intérieures. Que ne sommes-nous fidèles comme

(1) Ego cor meum tam misericorditer quam inseparabiliter ejus animæ conjunxi, ut mecum effecta sit unus spiritus... Ego enim illam singulari modo præ aliis inhabitandam elegi, etc... (Insin. Div. Piet., lib. I, cap. XVII.)

Digitized by Google

Gertrude! Le même JÉSUS qui se manifestait en elle n'habite-t-il pas en nous, bien que d'une autre manière? S'il n'est pas en nous pour opérer les prodiges qu'il opérait en elle, il est en nous pour faire une œuvre qui surpasse tous les prodiges, à savoir la sanctification, la déification de notre vie tout entière. Et c'est pour cela que, malgré la différence profonde qui existe entre les états extatiques et l'état surnaturel où nous élève la grâce sanctifiante, nous pouvons nous servir de ce que JÉSUS a fait en ses Saints pour en tirer de précieuses lumières, des encouragements et des exemples.

Sainte Gertrude disait elle-même à Notre-Seigneur: « Daignez me conserver ce précieux don du salut, le don de votre présence en moi. Parachevez totalement l'union que vous avez formée avec moi; attirez-moi à vous jusqu'à l'intime du cœur, afin que dans le tracas des œuvres extérieures, je demeure immuablement en vous, inséparablement attachée à vous, et ensuite qu'après les avoir accomplies de mon mieux pour votre gloire, je revienne aussitôt et pleinement à vous au dedans de moi; comme l'eau agitée par la tempête rentre immédiatement dans le calme dès que le vent vient à cesser... Et ainsi, mon Sauveur, rien n'empêchera qu'à mon dernier soupir vous ne receviez mon âme dans une étroite étreinte et dans le baiser sacré de votre paix; et j'entrerai, sans transition, dans le bienheureux séjour, où, céleste, indivisible, au-dessus des lois de l'espace et du temps, vous vivez et régnez, ô mon DIEU, dans les joies toujours nouvelles de l'éternité, avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles (1)! »

Comprenons un peu, par ces quelques échappées de

(1) Hoc præstans donum salutis præsentiæ tuæ in me custodire digneris, etc... (ibid., lib. II, cap. III.)

Digitized by Google

lumière, jaillissant du cœur d'une Sainte, ce que peut être, ce que doit être l'immensité des richesses de la grâce de JÉSUS dans son Église. Au ciel, nous verrons ce qu'a été JÉSUS-CHRIST, par le double don de sa grâce sanctifiante, habituelle et actuelle, dans l'âme de tous ses fidèles, de tous ses Saints, depuis le commencement jusqu'à la fin du monde. Nous verrons, nous contemplerons, avec une admiration inépuisable, ce que sa grâce a opéré dans ces grands prodiges de sainteté, dont nous ne connaissons ici-bas que l'extérieur, et qui resplendissent déjà comme des astres dans le firmament de l'Église; en saint François, par exemple, en saint Dominique, en saint Bernard, en saint Ignace, en saint François Xavier, en saint François de Sales, en saint Vincent de Paul, en sainte Térèse, en sainte Catherine de Sienne, en saint Augustin, en saint Ambroise, en saint Martin; et, en montant plus haut encore, en saint Denys l'Aréopagite, en saint Ignace d'Antioche, en saint Paul, en saint Jean, en saint Pierre, en saint Joseph, et enfin en la Sainte des Saintes, en la créature par excellence, en la Mère immaculée de la divine grâce, en la Vierge MARIE, Mère de JÉSUS.

Quel monde ineffable que le monde de la grâce! Quel rayonnement, quelles splendeurs! Et le centre vivant de tout cela, c'est Celui qui, avec son Père et son Esprit-Saint, habite en nous, repose en nous, vit et opère en nous; c'est JÉSUS, l'Auteur et le Médiateur de la grâce, qui, dans son amour incompréhensible, se donne et s'unit à nous, comme nous le disions en commençant pour nous rendre participants de sa vie divine, de sa divine sainteté et de sa béatitude éternelle. Quiconque n'aime pas JÉSUS-CHRIST est ou affreusement malheureux ou affreusement coupable. Aimer JÉSUS, c'est la sagesse des sagesses; ne pas l'aimer, c'est la folie des folies; le haïr, comme font tant d'impies, c'est le crime des crimes.

Digitized by Google

CHAPITRE VII

IMPERFECTION DE L'UNION DE LA GRACE EN CE MONDE

Comment ici-bas l'union de grâce que le bon DIEU daigne former avec nous est essentiellement imparfaite.

Dans cette union, il y a deux termes : l'un, qui est JÉSUS-CHRIST, notre Créateur, Seigneur et Rédempteur ; l'autre, qui est nous-mêmes. Le premier de ces termes étant DIEU, est essentiellement parfait ; et, contemplée en DIEU, en JÉSUS-CHRIST, la grâce, ainsi que l'union divine qu'elle nous apporte, est absolument parfaite. Mais, en DIEU, la grâce est l'amour éternel, la bonté éternelle, plutôt que la grâce proprement dite, laquelle ne peut exister sans la créature, comme nous l'avons dit en commençant, et tire de là son caractère créé, fini, adapté à nos proportions, toujours bornées. En DIEU, le don du céleste amour est donc non-seulement parfait, mais immuable et éternel.

En nous, il n'en est pas ainsi : non-seulement notre capacité esssentiellement restreinte restreint nécessairement la mesure de la donation de DIEU ; mais ici-bas, notre état d'épreuve, qui est un état imparfait, et plus encore notre état de déchéance et de lutte, qui est un état de misère, fait que, malgré le caractère infini du divin amour, l'union de grâce formée entre JÉSUS-CHRIST et nous est une union

Digitized by Google

toujours imparfaite, amissible, sujette à mille vicissitudes. Le péché peut la rompre à tout instant (1).

C'est la nature corrompue, c'est-à-dire ce qui nous vient d'Adam pécheur, qui met obstacle à notre pleine et entière union avec le bon DIEU en ce monde. La grâce réparatrice de DIEU notre Sauveur n'atteint en effet principalement que notre âme (2); il faudra le second baptême, le baptême de la mort et de la résurrection, pour nous renouveler entièrement et nous rendre capable de recevoir, de posséder pleinement notre trésor éternel, notre Vie éternelle, notre Amour éternel, JÉSUS-CHRIST. « Le don de la grâce, qui nous vient du Verbe incarné, n'est pas immuable, dit saint Bonaventure. Veille donc avec grand soin et sur toi et sur ton âme; car la grâce, qui est la vie de l'âme, se perd par le péché (3). »

Hélas! oui, tant que nous sommes en ce monde, nous pouvons perdre le trésor de la Vie éternelle; nous pouvons pécher, c'est-à-dire mourir; nous pouvons perdre la Vie, c'est-à-dire JÉSUS-CHRIST. Et lors même que nous n'irions point jusque-là, que de défaillances de notre part devant ce don ineffable de la grâce, par lequel et dans lequel le Saint-Esprit se donne, s'unit à nous, pour nous unir à JÉSUS et nous donner JÉSUS, et, en JÉSUS, nous faire trouver DIEU notre Père céleste, principe premier de la divinité!

(1) Dilectio DEI, quantum est ex parte actus divini, est æterna et immutabilis; sed quantum ad effectum quem nobis imprimit, quandoque interrumpitur, prout scilicet ab ipso quandoque deficimus, et quandoque iterum recuperamus. Effectus autem divinæ dilectionis, in nobis, qui per peccatum tollitur, est gratia. (Sum. Theol., 12æ, q. CXIII, art. II, o.)

(2) Reparatio gratiæ Christi, etsi inchoata quantum ad mentem, nondum tamen est consummata quantum ad carnem. (Ibid., q. CIX, art. X, ad 3m.)

(3) Mobilis est influentia gratiæ, quæ a Verbo incarnato habet originem. Custodi igitur temetipsum et animam tuam sollicite. Abjcitur gratia, quæ est vita animæ, per peccatum. (Hexam., Serm. II.)

Digitized by Google

L'union sacrée de DIEU et de sa créature peut s'altérer, et même elle peut se dissoudre. Quelle affreuse possibilité ! Ici-bas, les défaillances de notre liberté peuvent amener et amènent trop souvent la rupture entre l'Esprit sanctificateur et l'homme sanctifié. Satan, jaloux du règne de l'Esprit, qui est le règne de JÉSUS, qui est le règne de DIEU, Satan ose faire briller à nos yeux la trompeuse image d'un bonheur ou d'un contentement hors de DIEU. Le monde, qui est aussi un maudit, ose rivaliser avec l'Esprit du Père et du Fils ; et la chair, la nature corrompue, étant de connivence avec l'un et l'autre, qui pourrait compter les naufrages qu'ils ont causés ?

« Un cruel divorce s'opère fréquemment entre l'homme et son Hôte divin. Il est précédé pour l'ordinaire par un refroidissement qui se manifeste du côté de la créature envers son bienfaiteur. Un manque d'égards, une légère désobéissance, sont souvent les préludes de la rupture. C'est alors qu'a lieu chez le divin Esprit ce froissement qui montre si clairement l'amour qu'il porte à l'âme, et que l'Apôtre nous rend d'une manière expressive lorsqu'il nous recommande de ne pas contrister l'Esprit-Saint qui nous marqua de son sceau au jour où la rédemptior venait à nous (1). Parole remplie d'un sentiment profond, et qui nous révèle la responsabilité qu'entraîne après lui le péché véniel. L'habitation de l'Esprit-Saint dans l'âme devient pour lui une cause d'amertume ; une séparation est à craindre ; et si, comme l'enseigne saint Augustin, « il n'abandonne pas qu'il ne soit abandonné », si la grâce sanctifiante demeure encore, les grâces actuelles deviennent plus rares et moins pressantes (2). »

(1) Nolite contristare Spiritum sanctum DEI, in quo signati estis in diem redemptionis. (Ad Ephes., IV, 30.)

(2) *Année liturgique* par Dom Guéranger. Le vendredi de la Pentecôte.

Digitized by Google

Ainsi l'union sanctifiante de la grâce est imparfaite en ce monde, d'abord, parce que notre état d'épreuve est essentiellement un état d'imperfection; puis et surtout, parce que nous sommes enclins au mal et exposés à tout instant à perdre le trésor de la grâce.

C'est ce qui explique les paroles, contradictoires en apparence, de l'Écriture et de la Tradition, qui nous affirment d'une part que DIEU est en nous, que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST habite et vit en nous, que nous sommes les temples du Saint-Esprit, que JÉSUS est avec nous, etc.; et, d'autre part, que nous sommes ici-bas des exilés (1), soupirant après la possession de DIEU, loin du Seigneur, désirant être revêtu au dehors de Celui dont nous sommes déjà revêtu au dedans, par la grâce.

Rien de plus vrai cependant que ces deux affirmations. La première fait l'objet spécial du présent traité, où elle est, ce me semble, surabondamment prouvée; la seconde n'a pas même besoin d'être prouvée, l'expérience journalière et universelle étant là pour nous faire non seulement comprendre, mais sentir, sentir amèrement, que nous sommes faibles et misérables, environnés et comme enveloppés d'infirmités.

JÉSUS-CHRIST est en nous, l'Esprit-Saint est en nous, DIEU est en nous : oui, certes; et c'est l'infaillible révélation qui nous l'atteste de toutes parts; mais cette vérité, qui est la lumière, l'espérance et la joie de notre vie, se trouve enveloppée dans les ombres de la foi, comme le noyau du fruit est recouvert d'une rude et grossière enveloppe, aussi amère que le fruit est doux. Ici-bas, nous tenons, nous possédons le fruit; oui, mais le fruit avec

(1) Nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram, quæ de cœlo est, superindui cupientes... Dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino. (II Ad Cor., V, 2, 6.)

Digitized by Google

sa coquille; et ce que nous voyons, ce que nous sentons, ce que nous touchons, c'est la coquille, et non le noyau. Impossible cependant d'avoir celui-ci sans passer par celle-là; impossible d'aller au ciel sans passer par la terre, d'arriver à JÉSUS glorifié sans posséder d'abord JÉSUS crucifié; impossible d'être uni au Roi de gloire, dans la béatitude de la vision intuitive et de l'union béatifique, sans être préalablement uni sur la terre au Roi de grâce dans l'amertume de la pénitence, dans la soumission de la foi, dans les luttes de la chasteté; en un mot, dans le dur combat de la vie chrétienne.

Donc, avec les Saints, aspirons à la pleine possession du trésor que nous possédons déjà en nous-mêmes; allons à JÉSUS-CHRIST. Que l'imperfection de l'union de la grâce nous fasse désirer plus ardemment la perfection de l'union de la gloire! et que la possession essentiellement transitoire, même quand elle est quotidienne, de la très adorable humanité de JÉSUS par l'Eucharistie, nous fasse désirer chaque jour davantage la possession immuable, parfaite, éternelle, de cette humanité bien-aimée, dans les joies du Paradis!

La Bienheureuse Carmélite, Marie des Anges, à mesure qu'elle approchait du terme de son pèlerinage, ne soupirait plus qu'après JÉSUS-CHRIST. « On l'entendait souvent s'écrier : « *Cupio dissolvi, et esse cum Christo; je brûle de* « *mourir, pour être avec* JÉSUS-CHRIST. » Sa vie n'était qu'une vie d'amour, une vie cachée en DIEU avec JÉSUS. « *Je vis,* répétait-elle avec saint Paul, *mais ce n'est plus moi qui vis, c'est* JÉSUS-CHRIST *qui vit en moi.* »

« Je viens de l'amour, disait-elle encore; je vais à l'amour; je pense à l'amour; je fais tout par amour!

« Elle se réjouissait, dans ses infirmités, par l'espoir de voir bientôt se dissoudre les liens qui la retenaient ici-

Digitized by Google

bas ; et lorsque ses Supérieures voulaient lui ordonner de guérir, elle les conjurait souvent de lui permettre d'aller rejoindre son céleste Époux. Tout son désir était d'aimer son DIEU autant qu'il est possible de l'aimer ; toute sa crainte était de l'offenser ; et cette crainte était pour son cœur un tourment inexprimable : « O DIEU, s'écriait-elle, vous aimer tant, et me trouver en état de vous offenser (1) ! »

(1) *Vie et opuscules de La B. Marie des Anges*, chap. XXIV.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII

GRANDEUR ET BONHEUR QUE NOUS APPORTE LA GRACE DE JÉSUS-CHRIST

Quelle est l'ineffable grandeur du chrétien en qui JÉSUS-CHRIST habite par sa grâce.

Le chrétien, temple de DIEU et de son Christ, est une bien grande chose. Sur la parole de l'Apôtre : *le Christ en vous, espérance de gloire*, saint Jean Chrysostome s'écrie comme ravi d'admiration : « D'esclaves du démon, les hommes sont donc devenus le corps du Seigneur des Anges et des Archanges! Tout à l'heure ils ignoraient encore ce que c'est que DIEU, et les voilà tout d'un coup assis avec DIEU sur le même trône (1), » c'est-à-dire en JÉSUS-CHRIST, qui est le rendez-vous universel de nos âmes, et le trône, le siège de DIEU. Et saint Ambroise dit avec un égal transport : « Nous sommes les membres du corps de JÉSUS-CHRIST, la chair de sa chair, les os de ses os! Quel salut plus puissant peut-il y avoir que d'être avec le Christ, et d'adhérer en quelque sorte, par l'unité d'un

(1) Cum dæmonum essent captivi et servi, corpus Domini Angelorum et Archangelorum facti sunt homines : qui ne quid esset quidem DEUS sciebant, mox in eodem cum DEO throno consederunt. In Ep. ad Coloss. hom. V, 1.)

Digitized by Google

même corps, à Celui qui ne connaît point de souillure et qui domine le péché (1)? »

L'œuvre de la grâce, qui, d'un pécheur fait un juste, d'un enfant d'Adam un enfant de DIEU et un membre vivant du Christ, est, selon le Docteur angélique, une œuvre bien plus grande que la création du ciel et de la terre; et, en effet, ce qui aboutit à l'éternité est incomparablement supérieur à ce qui n'aboutit qu'au temps; la grâce, germe de la gloire, est un bien éternel, qui fait participer la créature à la vie, à la sainteté, à la béatitude de DIEU même, tandis que l'œuvre de la création, quelque bonne, quelque magnifique qu'elle soit, ne peut jamais donner qu'un bien fini et passager. Le ciel et la terre passeront; mais le salut, mais la sainteté des enfants de la grâce demeurera éternellement. Et saint Thomas ajoute que le bien de la grâce accordé à une seule âme est un don plus grand que tous les biens naturels du monde entier (2).

Oui certes, le chrétien fidèle est une grande et sainte chose; c'est le vrai monde de DIEU; c'est sa création par excellence. « Il n'y a rien de plus grand, de plus auguste et de plus magnifique que le chrétien, dit M. Olier; c'est un JÉSUS-CHRIST vivant sur terre (3). » C'est un autre fils de DIEU, un fils de grâce et d'amour, créé, puis relevé

(1) Membra sumus corporis Christi, de carne ipsius, et de ossibus ejus. Quæ igitur major salus, quam esse cum Christo, et ei unitate quadam corporis adhærere, in quo nec macula sit ulla, nec fortitudo peccati? (In Psal. XXXIX, 12.)

(2) Majus opus est justificatio impii, quæ terminatur ad bonum æternum divinæ participationis, quam creatio cœli et terræ, quæ terminatur ad bonum naturæ mutabilis... Cœlum et terra transibunt; prædestinatorum autem salus et justificatio permanebit... Bonum gratiæ unius majus est quam bonum naturæ totius universi. (Sum. Theol., 12æ, q. CXIII, art. IX, o et ad 2m).

(3) *Catéch. chrét.*, première partie, III.

Digitized by Google

par le Fils unique et éternel, qui en fait son temple vivant. C'est, par une union non hypostatique, mais très intime, le second Christ, la seconde humanité, l'humanité mystique du Verbe incarné; c'est un second JÉSUS, un second DIEU, non par nature, mais par grâce, par adoption, par conformité.

S'il était permis d'analyser, d'anatomiser en quelque sorte cette merveille incomparable que l'on appelle un chrétien, on trouverait d'abord le corps, puis l'âme imprégnée de la grâce, puis l'Esprit-Saint, inséparable de la grâce, avec JÉSUS-CHRIST, Auteur et Médiateur de la grâce, et avec DIEU le Père, principe premier de la grâce comme de toutes choses: DIEU le Père en son Fils JÉSUS, et, avec son Fils JÉSUS, s'unissant à l'âme par l'Esprit-Saint et dans la grâce de l'Esprit-Saint; enfin l'âme unie au corps et lui transmettant les influences sacrées de la grâce qui la remplit.

Oh! quelle vocation que la nôtre (1), et quel sacrement que le Baptême, et quel mystère que la grâce! C'est l'extension de l'Incarnation; c'est la vie divine qui du Chef passe aux membres, du Christ aux chrétiens. Quelle union intime et quelle société entre JÉSUS-CHRIST, le Fils de DIEU, Notre-Seigneur, et chacun des membres de son Église (2)!

Saint Macaire, de la Thébaïde, qui vivait du temps de Dioclétien, et souffrit beaucoup de la persécution des ariens, dit au sujet de la grandeur du chrétien: « Le soleil est tout lumière; aucune de ses parties n'est imparfaite ni inférieure aux autres; il resplendit tout entier d'une même lumière; le feu est également tout entier semblable

(1) Vos estis corpus Christi et membra de membro. (I ad Cor., XII.) Fratres sancti, vocationis cœlestis participes. (Ad Hebr., III.)

(2) Fidelis DEUS, per quem vocati estis in societatem Filii ejus JESU CHRISTI Domini nostri. (I ad Cor., I.)

Digitized by Google

à lui-même; il n'y a en lui ni le plus ni le moins. Ainsi en est-il de l'âme pleinement illuminée de l'ineffable beauté des splendeurs de la face du Christ, et tout inondée du Saint-Esprit, et digne désormais d'être l'habitation et le trône de DIEU. Elle devient toute lumineuse en cette lumière, toute splendide en cette face sacrée, toute glorieuse en cette gloire, toute spirituelle en cette union céleste. Ainsi la fait le Christ; ainsi le Christ la prépare, la décorant lui-même, la dirigeant, la soutenant, l'ornant, l'enrichissant de la beauté de son Esprit; car c'est lui-même qui est porté en elle, qui marche en elle, et qui lui montre le chemin (1)! »

« On ne peut rien concevoir de plus sublime, dit à son tour saint Grégoire de Nysse : l'âme régénérée est rendue semblable au Christ, archétype de la beauté. JÉSUS est la source, la vie, l'eau vive; l'âme, elle aussi, devient source, et vie, et eau vivante. JÉSUS, le Verbe de DIEU, est vivant de la vie divine : elle aussi, elle vit de cette vie en recevant le Verbe. JÉSUS est la source qui coule du sein de DIEU; et elle, cette âme bienheureuse, renferme, contient cette source céleste qui épanche ses eaux dans le puits des âmes, et elle devient ainsi le réservoir du Saint-Esprit, de cette eau vivante qui descend des hauteurs du Liban. Puissions-nous tous participer ainsi aux eaux sacrées de

(1) Quemadmodum sol undequaque sui similis, nullam partem posteram aut imperfectam habet, sed totus omnino lumine coruscat, et totus lumen est, ex similibus partibus conflatus; aut quemadmodum ignis, ipsum scilicet lumen ignis, totus sibi similis est, nec anterius, aut posterius, aut majus, aut minus quid in se habet; sic et anima ineffabili pulchritudine gloriæ luminis faciei Christi perfecte illustrata, et Spiritus sancti perfecte particeps facta, et quæ fieret habitatio et sedes DEI, digna judicata, tota oculus, tota lumen, tota facies, tota gloria et tota spiritus fit, ita præparante eam Christo, ferente, agente, portante, gestante, sicque exornante ac decorante illam pulchritudine spirituali..., quia ipse est, qui in ea vehitur, et qui viam ei commonstrat. (Hom. I.)

Digitized by Google

la source du ciel, et posséder en nous-mêmes ce puits, ce réservoir, afin d'y boire à longs traits, et de ne plus recourir aux citernes étrangères! Puissions-nous avoir ee bonheur, dans le Christ JÉSUS, Notre-Seigneur, à qui seul appartient la gloire dans les siècles des sièles (1)! »

Tels ont été les sentiments des Saints sur la dignité et la grandeur du chrétien. La vénération qu'ils lui portent tient quelque chose de la vénération qu'ils portent à JÉSUS-CHRIST lui-même. Et en effet, selon la définition si profonde de saint Paul que nous avons rapportée déjà, le chrétien, c'est « un homme dans le Christ (2); » et par conséquent le Christ dans un homme : *Vos in me et ego in vobis*, selon la parole même du Sauveur; *vous en moi et moi en vous*. Mais nous manquons de foi, et nous oublions ce que nous ne voyons pas.

Les Saints ne faisaient pas ainsi : en tous leurs frères, en leurs Supérieurs, en leurs inférieurs, dans les prêtres, dans les pauvres, dans les enfants, ils voyaient, ils vénéraient, ils aimaient JÉSUS-CHRIST, leur Seigneur (3). Saint Louis de Gonzague témoignait de tels respects à tous ses Frères du noviciat, et en particulier à tous ses Supérieurs, que ceux-ci, embarrassés, lui ordonnèrent de renfermer

(1) Fortasse non habet amplius quo altius se extollat, per omnia assimilata exemplari pulchritudini. Exacte enim et accurate est imitata, fonte quidem fontem, vita autem vitam, aqua autem aquam. Vivus est sermo DEI : vivit etiam anima quæ Verbum suscepit. Aqua illa fluit ex DEO, sicut fons dicit : *Ex* DEO *processi, et venio*, Ipsa autem eum continet qui influit in puteum animæ, et propterea fit promptuarium aquæ illius vivæ quæ fluit ex Libano, vel potius fluit cum impetu, sicut Scriptura loquitur. Cujus nos quoque simus participes, possidentes illum puteum, ut congruenter præcepto Sapientiæ bibamus nostram aquam, et non alienam, in Christo JESU Domino nostro, quem decet gloria in sæcula sæculorum. Amen. (In Cantica cant., hom. IX.)

(2) Scio hominem in Christo. (II ad Cor., XII.)

(3) Amen dico vobis, quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. (Ev. Matth. XXV.)

Digitized by Google

davantage en lui-même ces sentiments de religion. M. Olier, lorsqu'il passait devant la porte de la cellule du célèbre P. de Condren, second Supérieur de l'Oratoire après le Cardinal de Bérulle, faisait la génuflexion, comme s'il eût passé devant le Saint-Sacrement; et comme on lui demandait un jour la raison de cette conduite : « C'est, répondit-il, que ce n'est pas le P. de Condren qui est là, mais JÉSUS-CHRIST dans le P. de Condren. »

Il ne confondait certes pas le mystère de la grâce avec le mystère de l'Eucharistie ou de l'Incarnation; il ne faisait pas cette religieuse génuflexion au même titre que devant le Tabernacle : il rendait hommage à la sainteté de JÉSUS-CHRIST surabondamment répandue dans la personne de ce grand serviteur de DIEU, à peu près comme nous rendons hommage à l'autorité de JÉSUS-CHRIST communiquée au Pape et aux Évêques, devant lesquels nous nous mettons à genoux, leur baisant la main avec un respect tout religieux.

On aurait pu traiter M. Olier de la même façon; car ce saint homme n'était pas, comme nous autres, un pauvre et misérable ciboire qui fait oublier Celui qu'il renferme, mais bien un riche et splendide ostensoir qui manifestait à tous Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, avec son humilité et sa douceur, avec sa pénitence et sa prière, avec sa pureté, son obéissance, sa religion profonde envers la Majesté divine, sa charité sans bornes, sa pauvreté et toutes ses vertus.

L'Église elle-même, dans sa très sainte liturgie, nous fait comprendre notre grandeur divine par le mystère des encensements. A la grand'messe et aux vêpres, elle encense le Célébrant, le clergé et toute l'assemblée des fidèles; or, l'encens n'est dû qu'à DIEU seul et à son Christ.

Digitized by Google

C'est à lui, Notre-Seigneur et notre Roi vivant en nous par sa grâce, que s'adressent ces encensements. Et afin de distinguer les divers degrés de la communication que JÉSUS fait de lui-même aux membres de son Église, la liturgie ordonne que l'encensement soit triple pour l'Évêque et pour le Célébrant qui représentent JÉSUS-CHRIST dans sa gloire, Chef de l'Église et Médiateur suprême de la religion des créatures; que cet encensement soit de deux coups seulement pour le reste du clergé, qui ne représente le Christ que dans son état de résurrection sur la terre et non de consommation parfaite dans les cieux; enfin elle prescrit un seul coup d'encensement pour le peuple fidèle, parce que le simple chrétien ne représente JÉSUS-CHRIST que dans son premier état le moins sublime et le moins parfait, son état passible, dans lequel il demeura depuis son Incarnation jusqu'au jour de sa résurrection glorieuse. Encensé en tous, JÉSUS est vivant en tous, quoique dans des conditions différentes. C'est lui qui nous déifie et nous fait participer à son encens.

« Dans une de ces communications inénarrables dont DIEU daigna me favoriser, rapporte sainte Angèle, il fut donné à mon âme de se contempler elle-même. Or, elle se vit si grande, si noble que, sans cette révélation, je n'aurais jamais pu m'imaginer que mon âme, ni même celles du Paradis pussent être si grandes. Elle ne pouvait se comprendre elle-même (1). » Sainte Catherine de Sienne en dit autant.

Faites-moi donc comprendre un peu moins imparfaitement, ô mon divin Maître, faites-moi comprendre, à moi aussi, l'excellence du don de DIEU, et quelle est l'ineffable grandeur de mon âme baptisée! Soyez vous-même

(1) Ex ejus vita, c. IV, 84.

Digitized by Google

mon Maître, en cette science que vous seul pouvez enseigner. DIEU en moi; mon Rédempteur en moi; le Saint-Esprit, créateur, sanctificateur, source de toute lumière et de toute force, et de toute grâce, et de toute sainteté, le Saint-Esprit en moi!... O JÉSUS, quels abîmes d'amour!

A quoi nous oblige l'union sacrée de la grâce.

Elle nous oblige à détester profondément le péché, à être très bons, très purs, très saints; à imiter en toutes choses, et le plus parfaitement possible, l'Hôte divin de nos cœurs (1).

Elle nous oblige à ne rien faire, à ne rien dire, à ne rien vouloir, à ne rien penser qui puisse lui déplaire. « Le Christ, dit saint Augustin, est au centre de notre intérieur, et de là il voit ce que fait notre main, ce que dit notre langue, ce que pense notre esprit, et quels sont nos sentiments intimes. Combien devons-nous vivre en toute vigilance, piété et chasteté, puisque nous sommes toujours sous le regard de ce très saint Maître (2). » Saint Bernard ajoute : « Ne vivons pas dans la boue de ce misérable corps; vivons en notre cœur, en notre esprit, où habite le Christ (3). »

(1) Christianus ille est qui Christi viam sequitur, qui ipsum in omnibus imitatur, sicut scriptum est : qui dicit se in Christo manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare. (S. Aug., de vita christiana.)

(2) In medio nostri est Christus. Videt quid manus nostra, quid lingua, quid sensus parturiat. Quo magis nobis sollicite, pie casteque vivendum est, cum agamus utique sub oculis ejus. (De Ascens. Domini, serm. XL.)

(3) Non in sterquilinio hujus miseri corporis, sed in corde, ubi Christus habitat, sit conversatio nostra. (Serm. V. de diversis, 4.)

Digitized by Google

Voulons-nous vivre de la vie de JÉSUS? voulons-nous participer à sa nature divine? voulons-nous posséder, conserver au fond de notre être et dans l'intime du cœur le DIEU éternel qui se donne à nous, par son Fils, dans l'Esprit-Saint? Purifions assidûment notre âme de toute souillure, par la prière, par la pénitence, par les sacrements, par toutes sortes de bonnes œuvres. A cette condition seulement nous serons réellement le temple de notre DIEU ; à cette condition, notre DIEU entrera et demeurera en nous. Oui, purifions notre cœur; et ainsi, ainsi seulement notre doux Seigneur habitera en nous, nous faisant triompher de tous les assauts du démon, nous rendant heureux et bienheureux en lui, et nous faisant participer à sa divine et ineffable nature (1).

« O chrétien, dit saint Anselme de Cantorbéry, l'Apôtre saint Paul ne te déclare-t-il pas que tu es le corps même du Christ? Garde donc et ce corps et ces membres avec tout l'honneur qui leur est dû. Tes yeux sont les yeux de JÉSUS-CHRIST; tourneras-tu les yeux de JÉSUS-CHRIST, qui est la Vérité, du côté de la vanité et des bagatelles et du mensonge? Tes lèvres sont les lèvres de JÉSUS-CHRIST : les ouvriras-tu, je ne dis pas à la calomnie et aux paroles méchantes, mais même aux discours inutiles, aux conversations frivoles, ces lèvres consacrées au service de ton DIEU et à l'édification de tes frères? Avec quelle vigi-

(1) Si cui præclarum et optandum videtur naturæ divinæ fieri participem, et in cordis penetralibus versantem et inhabitantem habere universi DEUM ac Patrem per Filium in Spiritu, purget suam animam, et improbitatis sordes quibus possit modis, imo vero per omne bonum opus abstergat. Tunc enim revera DEI templum vocabitur, et diversabitur in eo atque inhabitabit. Purgemus itaque corda nostra ab omni labe : sic et in nobis habitabit DEUS, et omni diabolico insultu superiores efficiet, beatosque ac felices reddet, atque divinæ et ineffabilis suæ naturæ participes. S. Cyr. Alex., in Joan., XIV, 24, 1.)

Digitized by Google

lance, avec quel respect devons-nous gouverner tous nos sens et tous les membres de notre corps, puisque le Seigneur en personne préside à leur action! (1) »

Et notre esprit? et notre cœur? et notre volonté? Avec quel soin ne devons-nous pas les mettre à la disposition de notre Maître intérieur! Nous ne devons penser que selon ses pensées toujours vraies, ne juger que selon ses jugements toujours justes, ne vouloir que selon ses volontés toujours saintes, n'aimer que selon son cœur toujours bon, ne demander, ne désirer que ce qui lui plaît: « Demeurant en JÉSUS-CHRIST, pouvons-nous vouloir autre chose que ce que veut JÉSUS-CHRIST? Demeurant dans le Sauveur, pouvons-nous désirer quelque chose qui soit étranger au salut (2)? »

Ah! si nous comprenions bien à quoi nous oblige l'immense amour de notre DIEU, nous pourrions dire avec le bon M. de Bernières : « A présent mon esprit n'a, pour ainsy dire, de pensées que pour JÉSUS ; ma mémoire me rappelle sans cesse JÉSUS; mon imagination me représente JÉSUS; mon cœur se dilate, s'épanouit, tressaille délicieusement au souvenir et au seul nom de JÉSUS. Un regard amoureux vers JÉSUS me guérit de tous mes

(1) Corpus Christi te Apostolus esse confirmat : serva igitur corpus et membra ea dignitate qua decet. Oculi tui oculi Christi sunt : non igitur licet tibi oculos Christi ad aliquas vanitates conspiciendas dirigere, quia Christus est veritas cui omnis vanitas contraria est. Os tuum os Christi est : non debes ergo, non dico ad detractiones, non dico ad mendacia, sed nec ad otiosos sermones os aperire, quod ad solas laudes DEI et ad ædificationem proximi patulum esse debet. Summa igitur diligentia considerandum est, cum quanta ratione et reverentia sensus nostros et membra corporis nostri movere debemus quibus divinitas ipsa præsidet. (S. Anselm. Meditatione 15).

(2) Manendo in Christo, quid velle possunt nisi quod convenit Christo? Quid velle possunt manendo in Salvatore, nisi quod non est alienum a salute? (S. Aug., in Joan., tract. LXXXI).

Digitized by Google

maux ; car lorsque mon âme est pressée, ou de crainte au sujet de son salut, ou de l'expérience de ses misères, ou de la vue de ses péchés, ou des difficultés de la perfection, un coup d'œil sur JÉSUS dissipe aysément toutes ces peines et me calme entièrement.

« Quand JÉSUS possède une âme, elle n'a qu'une pensée, qu'une parole et qu'un amour, qui est JÉSUS. Elle acquiesce aux opérations de JÉSUS en elle. JÉSUS l'éclaire, l'embrase, la pénètre et la consume. Enfin, JÉSUS est plus dans son âme qu'elle n'est en elle-mesme ; et l'âme vit moins en elle-mesme qu'en JÉSUS. Tout en elle est converty en JÉSUS, par une coopération d'amour qu'elle sent, mais qu'elle ne peut exprimer. C'est ce qu'esprouvoit saint Paul lorsqu'il disoit : « *Je ne vis plus, c'est* JÉSUS *qui vit en moy* (1). »

Heureux le chrétien qui, vivant ainsi selon la Vérité, ne sortant point de la Voie, demeure nuit et jour fidèle à JÉSUS, qui est la vraie Vie ! Celui-là seulement est pleinement digne du beau nom de chrétien qui s'abandonne tout entier au Christ, qui se donne tout entier à lui.

Du bonheur pur et céleste que nous apporte l'union intérieure avec Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Ce bonheur n'est pas *un* bonheur ; c'est LE BONHEUR. Qu'est-ce en effet que le bonheur, sinon le repos, la paix, la joie d'un être quelconque qui a trouvé sa fin dernière, la raison d'être de son existence ? DIEU en JÉSUS-CHRIST :

(1) *Le chrétien intérieur* ; tome II, liv. VII, chap. VI, 8e jour, n° 3, et 10e jour, n° 4.

Digitized by Google

voilà notre fin dernière, le but de notre existence, ce pourquoi nous vivons ici-bas. Connaître, aimer, posséder DIEU en JÉSUS-CHRIST ; ici-bas, en l'union de la grâce, là haut en l'union de la gloire ; nous reposer en notre DIEU-JÉSUS : tel est, pour tout homme sur la terre, le point central et culminant du bonheur. Autour de ce bonheur fondamental que rien ne remplace, viennent se grouper d'autres bonheurs, d'autres joies ; mais ces joies, ces bonheurs, bien que très réels, ne sont que secondaires, et ne contituent pas LE BONHEUR,

« *Demeurez en moi et moi en vous*, nous dit Notre-Seigneur. *Demeurez en mon amour...* » Et il ajoute aussitôt : « *Je vous dis cela afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit pleine* (1) ; » votre joie, c'est-à-dire votre repos, votre bonheur. Et ce bonheur, c'est la participation au bonheur même de JÉSUS, à la béatitude ineffable dont le Verbe incarné jouit à tout jamais dans le sein du Père.

« En JÉSUS se trouve la paix intérieure, et le repos inaltérable, et le bonheur tranquille, et la grande allégresse, et la sérénité confiante, et la société de l'amour, et le baiser de l'union, et le charme de la contemplation, et la suavité dans l'Esprit-Saint. Là est la porte du ciel, là est l'entrée du Paradis (2)... » JÉSUS est notre vivant paradis. « Ce paradis, s'écrie saint Bernard, est bien supérieur à l'Éden de nos premiers parents ; il est bien

(1) Manete in me, et ego in vobis... Manete in dilectione mea... Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur. (Ev. Joan. XV.)

(2) Pax in illo gustatur interna, secura tranquillitas, tranquilla felicitas, jucunditas magna, fides serena, amabilis societas, oscula unitatis, contemplationis delectatio, suavitas in Spiritu sancto. Ibi cœli janua est et Paradisi porta. (S. Laur. Justin. de casto connubio. C. XXV ; apud Corn. a Lap. in Cant. II, 15.)

Digitized by Google

plus délicieux, bien plus riche, bien plus suave. Et notre paradis, c'est vous-même, ô Christ Seigneur (1) ! »

JÉSUS est la Sagesse éternelle incarnée (2), l'auteur et le consommateur de tout ce que nous sommes, de tout ce que nous avons de bon. « *Il vaut mieux que la santé et la beauté, et les chrétiens ne connaissent point d'autre lumière que lui, parce que sa lumière ne peut ni défaillir ni s'éteindre. Avec* JÉSUS *nous arrivent tous les biens, tous les vrais biens ; il nous apporte un honneur, une gloire incompréhensibles ; et celui qui le possède a trouvé le secret de la joie en toutes choses, parce que* JÉSUS, *la divine Sagesse, le précède et l'accompagne en toutes ses voies. Il est ainsi la source de tous les biens. Il est le trésor infini, inépuisable ; quiconque y a recours devient le bien-aimé de* DIEU (3)... »

Saint François de Sales qui puisa si largement à cette source céleste, décrivait à son Théotime le bonheur de reposer ainsi intérieurement en JÉSUS-CHRIST : « Dites moy, l'âme recueillie en son DIEU, pourquoi, je vous prie, s'inquiéteroit-elle ? N'a-t-elle pas sujet de s'accoiser et demeurer en repos ? Car que chercheroit-elle ? Elle a trouvé Celuí qu'elle cherchoit. Que lui reste-t-il plus, sinon de dire : « *J'ai trouvé mon cher Bien-aimé ; je le « tiens, et ne le quitteray point...* La mère de DIEU, Nostre-Dame et Maistresse, estant enceinte, ne voyoit pas son

(1) Paradisum habemus multo meliorem, et longe delectabiliorem quam primi parentes. Et Paradisus noster Christus Dominus est. (S. Bern. Serm. I, in natali Domini.)

(2) JESUS, Sapientia Patris. (B. H. Suso, in officio de æterna Sapientia.)

(3) Super salutem et speciem dilexi illam, et proposui pro luce habere illam : quoniam inextinguibile est lumen illius. Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa, et innumerabilis honestas per manus illius, et lætatus sum in omnibus : quoniam antecedebat me ista Sapientia, et ignorabam quoniam horum omnium mater est... Infinitus enim thesaurus est hominibus ; quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiæ DEI. (Sap. VII.)

Digitized by Google

divin Enfant ; mais le sentant dedans ses entrailles sacrées, vray DIEU, quel contentement en ressentoit-elle ? L'âme non plus n'a aucun besoin, en ce repos, de la mémoire ; car elle a présent son Bien-aimé. Elle n'a pas aussi besoin de l'imagination ; car qu'est-il besoin de se représenter en image, soit extérieure, soit intérieure, Celuy de la présence duquel on jouyt ?...

« O DIEU éternel ! quand, par votre douce présence, vous jetez les odorants parfums dedans nos cœurs, parfums réjouissans plus que le vin délicieux et plus que le miel (que l'on donne aux avettes en leurs mutineries pour les apaiser et les faire demeurer accoisez et tranquilles) ; alors toutes les puissances de nos âmes entrent en un agréable repos, avec un accoissement si parfait, qu'il ne reste plus que le bonheur de sentir, sans s'en apercevoir, le bien incomparable d'avoir son DIEU présent (1). »

Le bon curé d'Ars, le saint de notre siècle, avait toujours JÉSUS-CHRIST sur les lèvres, parce qu'il l'avait toujours dans le cœur. « O homme ! disait-il un jour dans une de ces homélies extraordinaires qui ne ressemblaient à rien, qui paraissaient ne rien dire et qui convertissaient tout le monde ; ô homme ! que tu es heureux ! mais que tu comprends peu ton bonheur ! Si tu le comprenais, tu ne pourrais pas vivre... Oh ! non, bien sûr, tu ne pourrais pas vivre !... (Ici, raconte son historien, les larmes étouffaient la voix du saint curé...) Tu mourrais d'amour !... Ce DIEU se donne à toi..., tu peux l'emporter, si tu veux... où tu veux... Il ne fait plus qu'un avec toi !... Quand on a le cœur pur et uni à DIEU, on sent en soi un baume, une douceur qui enivre, une lumière qui éblouit. Dans cette union intime, DIEU et

(1) *Amour de Dieu*, l. VI, ch. IX.)

Digitized by Google

l'âme sont comme deux morceaux de cire fondus ensemble : on ne peut plus les séparer. C'est une chose bien belle que cette union de DIEU avec sa petite créature. C'est un bonheur qu'on ne peut comprendre (1). »

Toutes les saintes âmes, toutes les âmes pures ont l'instinct de ce bonheur, parce qu'elles ont « *le sens du Christ* (2) ». « Mon âme, écrivait M. de Bernières, ne goûte point de plus grande douceur sur la terre, que de regarder JÉSUS, de penser à luy, de parler de luy, et de soupirer après sa divine présence. Oh ! quand JÉSUS vient dans un cœur, qu'il le rend heureux ! Je ne sçais comment il vient en l'âme ; mais il y est plutost qu'elle ne s'en aperçoit. Il la remplit de bénédictions, luy faisant esprouver qu'il est son bonheur, sa félicité et sa vie.

« Hélas ! quand me sera-t-il donné que JÉSUS soit totalement imprimé en moy, et qu'il ne sorte jamais de mon cœur ? Je soupire sans cesse après cet heureux moment et cette insigne faveur, pour laquelle je donnerois tout ce que j'ay au monde. Trouver JÉSUS de la sorte est une béatitude commencée : il faut tout perdre pour cela.

« Venez, ô mon Sauveur ! establissez-vous au fond de mon cœur si parfaitement, que mon âme ne puisse plus se séparer de vous. Je ne vous demande de toutes vos grâces que celle d'estre tout à vous ; que vous me soyez toujours uni, que je m'occupe toujours de vous, et que j'aye part aux admirables dispositions de vostre cœur (3) ! »

Posséder en nous JÉSUS par la grâce et par la communion, c'est donc à la fois et la grandeur suprême et le suprême bonheur ici bas.

(1) *Vie du curé d'Ars*, l. IV, ch. XIV et XV.
(2) Nos autem sensum Christi habemus. (I ad Cor., II, 16.)
(3) *Le chrétien intérieur*, tome II, liv. VII, chap. VI, 6e jour, n° 2.

Digitized by Google

CONCLUSION

Que JÉSUS, le DIEU de la grâce, est l'unique nécessaire et la base unique de notre vie intérieure

Après tout ce que nous venons de dire, il est facile de comprendre comment JÉSUS est le fondement unique, la base nécessaire de la piété chrétienne et de la vie intérieure. Tout l'ordre de la grâce, et par conséquent tout l'édifice de notre piété repose sur lui comme une maison sur son fondement.

Notre Père céleste, l'architecte divin, pose au fond de notre âme, purifiée et comme vidée d'elle-même par l'opération préalable et permanente du renoncement, cette « pierre souveraine, *lapidem summum* », qui est son Christ, l'Ouvrier et l'Exécuteur de toutes ses pensées d'amour. JÉSUS est ainsi pour chacun de nous ce qu'il est pour son Église tout entière, « la pierre angulaire, la pierre d'élection, le fondement inappréciable, *lapidem angularem*, *electum*, *pretiosum* (1) »; et il est cela par sa grâce, dans l'Esprit-Saint, lequel est l'âme de l'Église, et l'âme de notre âme.

Toute notre piété, toute notre vie de grâce, tout le développement de notre vie intérieure, toutes les magnificences de la sainteté chrétienne; tout cela vient de lui seul, repose sur lui seul, est de lui, par lui et en lui.

(1) I Petr. II,

Digitized by Google

La piété qui a JÉSUS pour unique nécessaire, au dedans par la prière et par le recueillement, au dehors par l'amour pratique du Saint-Sacrement; au dedans, par une exacte fidélité à la grâce de DIEU, au dehors par une parfaite obéissance à la sainte Église; la piété qui vit de JÉSUS, qui se nourrit de JÉSUS, et qui rapporte tout à JÉSUS : cette piété-là est seule solide et vraie, seule chrétienne, seule évangélique et apostolique, seule traditionnelle et vraiment catholique.

Notre-Seigneur est le *trésor caché* de la parabole. Le maître du champ dans lequel se trouve ce trésor, abandonne tout ce qu'il possède pour ne garder que ce champ de bénédiction (1); et ce champ lui-même, il n'y tient qu'à cause du trésor. Ce champ, c'est la piété, c'est la vie intérieure; cet homme, c'est le vrai chrétien, dont JÉSUS-CHRIST est l'unique nécessaire. Du fond de ce cœur où il réside, où il gouverne par son Esprit de grâce; du fond du tabernacle eucharistique où il nous appelle; du fond du ciel, où il nous attend, JÉSUS dit à ses bien-aimés disciples : « Moi-même, je suis votre DIEU; moi-même, je suis votre vie, votre nourriture, la douceur qui vous rassasiera; en moi, toutes vos aspirations seront satisfaites, et je suis pour vous et la Vie et le salut, et la surabondance, et la gloire, et l'honneur, et la paix, et tout bien (2). »

« Le grand secret du christianisme, dit M. Olier, et, à plus forte raison, le grand secret de la piété, et tout le

(1) Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro, quem qui invenit homo, abscondit, et præ gaudio illius vadit, et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum. (Ev. Math., XIII.)

(2) Ego ero illorum DEUS : quid est nisi ego ero unde satientur. Ego ero quæcumque ab hominibus desiderantur, et vita, et salus, et copia, et gloria, et honor, et pax, et omnia bona. (S. Aug. ultima *de Cœna Domini.*)

Digitized by Google

sujet de la confiance des enfants de DIEU consistent en ce que JÉSUS-CHRIST nous est toutes choses, comme le dit saint Paul; *omnia et in omnibus Christus.* Il est notre prière, notre humilité, notre patience, notre charité. Par notre union à JÉSUS-CHRIST, notre indignité est couverte devant son Père, lorsqu'il sent le parfum qui s'exhale des vêtements de son Fils bien aimé, JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, dont nous sommes couverts comme Jacob l'estoit des habits d'Ésaü (1). »

Dans la piété, et dans tous les exercice, soit actifs, soit contemplatifs, de la piété, il faut donc demeurer en JÉSUS, et toujours en revenir là.

« Comme l'enfant qui, pour voir où il a ses pieds, a osté sa teste du sein de sa mère, y retourne tout incontinent, parce qu'il est fort mignard : ainsi faut-il que, si nous nous apercevons d'estre distraits par la curiosité en nos exercices, soudain nous remettions nostre cœur en la douce et paisible attention de la présence de DIEU de laquelle nous estions divertis (2).» Et ainsi, tout en vaquant aux détails de la vie ordinaire et de tous les devoirs de notre état, nous ne sortons pas de JÉSUS-CHRIST ; notre volonté se maintient en lui, lors même que notre esprit se distrait de lui pour un temps, et il reste le vrai, le seul Maître de notre vie, le directeur de notre activité et la base céleste de tout notre édifice spirituel.

« C'est pourquoi, ajoute saint Ambroise avec sa piété toujours si suave et sa doctrine toujours si profonde, c'est pourquoi l'âme pieuse ne désire rien autre chose que son Époux, qui est le Christ JÉSUS : elle le désire, elle l'appelle, elle tend vers lui de toutes ses forces, elle le garde avec

(1) *Catéchisme chrétien*, part. II, 1.
(2) *Amour de* DIEU, l. VI, ch. X.

Digitized by Google

amour dans le sein de son âme, elle s'ouvre à lui tout entière, elle passe tout en lui ; elle n'a qu'une seule crainte : c'est de perdre son Sauveur bien aimé... elle se renonce, se quitte elle-même pour adhérer au Christ (1). »

Ainsi la piété chrétienne a pour principe unique, pour base, la grâce de JÉSUS, laquelle est la grâce de DIEU, répandue dans les âmes fidèles par le Saint-Esprit, qui est l'Esprit de grâce, l'Esprit d'amour et d'union, l'Esprit de JÉSUS, l'Esprit de DIEU. Et la grâce nous donne le Saint-Esprit, nous unit à JÉSUS, et par JÉSUS au Père ; elle nous donne DIEU, elle fait de nous la demeure, le sanctuaire de DIEU.

La piété est le tout de l'homme (2) ; et JÉSUS-CHRIST est le tout de la piété.

« Le temps semble venu, écrivait naguère un pieux et docte Religieux de la Compagnie de JÉSUS, le temps semble venu où ce grand dogme de l'incorporation des chrétiens à JÉSUS-CHRIST, qui tient une place si proéminente dans la doctrine apostolique, prendra un rang également important dans l'instruction des docteurs et des fidèles, dans la théologie et le cathéchisme ; où l'on ne regardera plus comme un simple accessoire ce point sur lequel saint Paul base tous ses enseignements dogmatiques et moraux, d'où il déduit tout et auquel il ramène tout ; où l'on comprendra que cette union que le divin Sauveur nous présente sous la figure de l'union du cep de vigne avec les rameaux n'est pas une vaine métaphore, mais une réalité ;

(1) Itaque sancta anima nescit aliud desiderare quam Sponsum, qui est Christus JESUS ; illum concupiscit, illum desiderat, in illum totis intendit viribus, illum gremio mentis fovet, illi se aperit et effundit, et hoc solum veretur, ne illum possit amittere... Deficit enim ejus spiritus, qui seipsum negat ut adhæreat Christo. (In Cantico cant., v, 57.)

(2) Bossuet, *Oraison funèbre du prince de Condé*.

Digitized by Google

que par le Baptême nous devenons réellement participants de la vie de JÉSUS-CHRIST ; que nous recevons en nous, non pas en figure, mais en réalité, le divin Esprit qui est le principe de cette vie, et que, sans nous dépouiller de notre personnalité humaine, nous devenons les membres d'un corps divin, acquérant par là des forces divines et de divines destinées (1). »

Nous devons correspondre à la grâce et à l'amour de JÉSUS : objet du traité suivant.

Dans le traité suivant, nous allons étudier les effets admirables de notre union avec JÉSUS-CHRIST, lorsque nous avons le bonheur de correspondre fidèlement à sa grâce en nous donnant à lui comme il se donne à nous. Amour pour amour; union pour union. Nous verrons comment JÉSUS, l'Hôte divin de notre âme sanctifiée, agit, opère et vit avec nous, dans l'unité d'un même esprit; comment nos œuvres sont à lui en même temps qu'à nous, et comment, en pratique, nous pouvons réaliser la seconde partie de l'oracle évangélique : *je suis en vous*, ET VOUS EN MOI.

Nous venons d'étudier de notre mieux la première de ces paroles : Je suis en vous, *ego in vobis*. Il nous reste à voir ce que nous devons faire pour correspondre à cette grâce ineffable, à ce don de DIEU. C'est la contre-partie : VOS IN ME; après la grâce, la correspondance à la grâce.

En terminant, répétons ce que nous avons dit déjà ; cette étude est avant tout une étude pratique, une science

(1) *Espérances de l'Église*, par le R. P. Ramière ; IIIe partie, ch. IV, 2.

Digitized by Google

de sanctification, qui ne s'apprend qu'à l'école de JÉSUS lui-même : école de piété, de prière, d'amour, de foi vive, de pureté de cœur. C'est une lumière d'en haut, que nous ne pouvons pas nous donner nous-mêmes, mais que nous recevons quand JÉSUS daigne nous la donner. Il veut nous la donner ; ne mettons pas obstacle à sa grâce ; ne fermons pas les yeux à sa lumière, l'oreille à sa voix, le cœur à son amour.

Que la Sainte-Vierge Immaculée daigne donc vous bénir, cher lecteur, afin que vous compreniez et que vous pratiquiez tout cela ! Daignez la prier pour moi, afin que je ne sois pas condamné par mes propres paroles, et que je puisse dire avec vérité ce que nous devons tous pouvoir dire : « *Je vis, non plus moi, mais* JÉSUS-CHRIST *vit en moi* ; VIVO JAM NON EGO, VIVIT VERO IN ME CHRISTUS. »

Paray-le-Monial, le 20 juin 1873,
en la fête du Sacré-Cœur de JÉSUS.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIÈRES DU TOME DOUZIÈME

LA PIÉTÉ ET LA VIE INTÉRIEURE

PREMIER TRAITÉ

NOTIONS FONDAMENTALES

PRÉFACE. 7

I. NATURE DE LA PIÉTÉ ET DE LA VIE INTÉRIEURE. 9

Ce que c'est que la piété. 9

Comment l'amour fraternel du prochain fait partie de la piété. 10

Que Notre-Seigneur lui-même nous a donné dans le *Pater* la clef de la piété. 11

En quoi la piété diffère de la Religion. 12

Si la piété est la même chose que la vie chrétienne et que la vie intérieure. 13

Si la piété et la vie intérieure sont la même chose que la sainteté. 14

II. NÉCESSITÉ DE LA PIÉTÉ. 15

S'il y a différents degrés dans la piété chrétienne. . . . 15

Si la piété nous est nécessaire à tous. 16

De la nécessité relative de la vie intérieure. 17

Si nous sommes tous appelés à être des saints. 18

III. POSSIBILITÉ DE LA PIÉTÉ POUR TOUS. 19

Que la piété est possible à tout le monde, dans tous les âges et dans toutes les conditions. 19

Digitized by Google

Si la piété est également facile à tout le monde. . . . 21
Pourquoi il y a si peu de chrétiens pieux. 23
IV. Excellence et bonheur de la piété et de la vie intérieure. 24
Combien les mondains se trompent au sujet de la piété. 24
Que la piété est une très grande chose. 25
Si la piété rend heureux. 26
V. La double base de la piété et de la vie intérieure. . . . 28
Sur quels fondements reposent la piété et la vie intérieure 28
Comment la piété et la vie intérieure reposent sur le renoncement. 29
Comment la piété et la vie intérieure reposent en second lieu sur notre union avec Jésus-Christ. 30
VI. De la fausse piété 31
Ce qu'il faut entendre par la fausse piété. 31
Qu'une piété imparfaite n'est pas une fausse piété. . . 32
Combien on peut distinguer de sortes de fausses piétés. 33
De la piété protestante et sans règle. 34
En quel sens des protestants, des schismatiques peuvent être animés d'une piété véritable 36
De la piété janséniste 38
De la piété mondaine et relâchée. 39
De la piété purement naturelle. Pourquoi elle est fausse. 41
De la piété morte. 42
De la piété de sentiment et d'imagination. 43
La piété de pratiques. 45
De la piété égoïste 47
Quelles sont les causes ordinaires de la fausse piété. . 49
Quelles sont les conséquences de la fausse piété. . . . 49
Comment on peut se corriger et se garantir de la fausse piété. 50
VII. Des qualités de la vraie piété. 51
Ce qu'on entend par les qualités de la piété 51
Quelles qualités doit avoir notre piété pour être parfaite et pour édifier le prochain. 52
Ce que c'est qu'une piété vraiment catholique. 52
Ce qu'il faut entendre par une piété intelligente et éclairée 53
Comment la piété doit être positive et pratique. 54
La piété doit être réglée. 55

Digitized by Google

Que notre piété doit être cordiale. 56
Comment notre piété doit être douce, indulgente, charitable. 56
Qu'est-ce qu'une piété simple et aimable ? 57
Qu'est-ce qu'une piété prudente dans son zèle ? 57
Ce qu'il faut entendre par une piété ferme en face des exigences du monde. 58
Si ce sont là tous les caractères de la vraie piété. . . . 59

DEUXIÈME TRAITÉ

LE RENONCEMENT

PRÉFACE. 61
I. VRAIE IDÉE DU RENONCEMENT 62
Ce que c'est que le renoncement chrétien. 62
Se renoncer à soi-même, est-ce renoncer à tout. . . . 65
II. LE VIEIL HOMME. 64
Qu'est-ce que cela ? Y a-t-il donc deux hommes en nous? 64
Comment on renonce réellement à soi-même en renonçant à ce qui est mauvais ou dangereux. 67
Si le vieil homme est la même chose que l'amour-propre. 68
Le vieil homme et la chair de péché. 69
Le vieil homme, la concupiscence et la chair. 71
III. LE MONDE 75
Ce qu'il faut entendre par le monde et l'esprit du monde. 75
En quel sens l'esprit du monde est directement opposé à l'esprit chrétien. 74
IV. SAGESSE PROFONDE DU RENONCEMENT CHRÉTIEN 76
Se renoncer, n'est-ce pas se haïr ? N'est-ce pas être follement ennemi de soi-même ? 76
Ce que c'est que s'aimer soi-même. 78
Se renoncer, est-ce vivre ou mourir. 79
V. L'AME DU RENONCEMENT 81
Quelle est l'âme du renoncement chrétien. 81

Digitized by Google

VI. Caractère surnaturel du renoncement. 84
Si la raison naturelle suffit pour nous faire comprendre la doctrine du renoncement. 84
VII. Nécessité et étendue du renoncement en général. . . . 85
Si tous les chrétiens, sans exception, sont obligés de se renoncer eux-mêmes 85
Que la pauvreté elle-même ne dispense pas de la loi du renoncement. 87
Si le renoncement oblige aussi les enfants. 88
Faut-il se renoncer partout et toujours. 89
VIII. Du degré de renoncement nécessaire a tout chrétien . . 91
En quoi consiste le renoncement de précepte, sans lequel on ne peut se sauver. 91
En quel sens tout chrétien est obligé de renoncer au monde. 93
S'il est absolument défendu d'aimer le monde. 94
N'y a-t-il pas cependant des chrétiens qui aiment beaucoup le monde. 95
Quel est le monde le plus dangereux. 96
Si les plaisirs mondains sont tous coupables. 96
S'il est vrai que saint François de Sales ne voit aucun mal dans les danses, spectacles et autres plaisirs du monde. 98
N'est-ce pas trop dire : la folie du monde. 100
Comment les fidèles, obligés de vivre dans le monde peuvent se préserver de l'esprit du monde 101
IX. Du degré de renoncement nécessaire a la piété 103
A quoi nous oblige la piété chrétienne au sujet du renoncement 103
Ce que c'est qu'un défaut naturel. 103
Quels sont les principaux défauts naturels. 104
De la légèreté, de l'inconstance, de l'entêtement, de la mélancolie. 105
De la faiblesse de caractère, de la mollesse et de l'indécision 106
De l'égoïsme, de la dureté et de la passion. 108
Du mauvais caractère. 109
Si l'on peut se corriger de ses défauts 110
Ce qu'il faut faire pour se corriger de ses défauts naturels 111

Digitized by Google

Pourquoi si peu de gens se corrigent de leurs défauts naturels 112
N'y a-t-il pas des défauts naturels dont il est impossible de se corriger 113
Comment nos défauts naturels peuvent servir à notre sanctification 115
Jusqu'à quel point la piété nous oblige à renoncer aux vanités et frivolités du monde 116
X. Du degré de renoncement nécessaire a la vie intérieure et a la sainteté 117
Qu'est-ce que le renoncement pour une âme intérieure. 117
Qu'est-ce que le renoncement parfait des Saints 119
Que l'on est quelquefois obligé de renoncer aux choses bonnes et permises 122
Qu'il faut même quelquefois renoncer à des œuvres très saintes 124
Que la vie religieuse est la forme du renoncement parfait 125
S'il est possible de se renoncer absolument et complètement 126
XI. Du précepte de porter sa croix 128
De la seconde condition imposée par Notre-Seigneur à quiconque veut être son disciple 128
Ce que c'est qu'une croix 129
Comment la croix du Sauveur résume et symbolise toutes nos croix 130
Quelles sont les croix les plus lourdes, les plus difficiles à porter 133
Des croix qui nous viennent des gens de bien 134
Comment nous devons porter nos croix 136
XII. Du précepte de suivre Notre-Seigneur 139
Qu'est-ce que suivre Jésus-Christ 139
Suivre Jésus-Christ : précepte et conseil 141
XIII. De l'étendue du triple précepte : se renoncer, porter sa croix, suivre Jésus 145
Jusqu'où s'étend le triple précepte évangélique que nous venons d'exposer 145
XIV. Dureté et récompense du renoncement chrétien 147
Ces conditions de la piété ne sont-elles pas bien dures ? 147

Digitized by Google

Que notre bon Jésus est avec nous pour adoucir cette dureté 148
Que l'amour de Jésus métamorphose la dureté du renoncement 150
Que le renoncement chrétien est largement compensé dès ce monde par la vraie joie et le vrai bonheur . . . 150
Admirable récompense du renoncement dans l'Eternité. 152
XV. Insuffisance du renoncement chrétien pour le salut et la piété 155
Si, pour un chrétien pieux et un homme intérieur, il suffit de se renoncer ainsi soi-même, de porter sa croix et de suivre Jésus 155

TROISIÈME TRAITÉ

LA GRACE ET L'AMOUR DE JÉSUS

PREMIÈRE PARTIE

Introduction. — Importance de ce nouveau traité 161
I. De l'insuffisance du renoncement 163
Pourquoi le renoncement chrétien ne suffit pas pour nous établir en la piété et en la vie intérieure 163
II. Vraie notion de la grace sanctifiante 167
Ce que c'est que la grâce sanctifiante 167
Que la grâce sanctifiante est d'abord un don surnaturel et tout divin 168
Comment, par la grâce sanctifiante, le bon Dieu lui-même daigne se donner à nous et s'unir à nous, pour demeurer en nous 172
Du caractère tout spécial de cette vivante habitation de Dieu en nous par la grâce 177
Que, par la grâce sanctifiante, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, la Sainte-Trinité tout entière demeure et habite en nous 183
Que le Dieu de la grâce n'est pas seulement le Dieu de la Trinité, mais le Dieu de l'Incarnation, Jésus-Christ notre Seigneur 188

Digitized by Google

Que, dans le mystère de la grâce, le bon Dieu nous communique, miséricordieusement sa propre vie 194
Que, par la grâce, Dieu nous communique avec une égale miséricorde, sa divine sainteté, et, un jour, sa béatitude éternelle 199
Un mot sur les grâces actuelles et sur les grâces que la théologie appelle gratuites. 202
Que nous ne devons pas contempler le mystère de la grâce en dehors du mystère de Jésus-Christ. . . . 205
III. JÉSUS-CHRIST, vrai Dieu vivant, auteur de la grace. . . 209
Que Notre-Seigneur est, avec le Père et le Saint-Esprit, le seul vrai Dieu vivant et éternel. 209
Que rien n'existe que par Jésus-Christ et pour Jésus-Christ. 216
Belle comparaison de saint François de Sales à ce sujet. 220
Que, par le mystère de sa grâce, Notre-Seigneur Jésus-Christ est lui-même le principe et le fondement de notre piété et de notre vie intérieure. 225
Que la Sainte-Vierge, vraie Mère du Verbe incarné, est par cela seul la Mère de la divine grâce. 227
IV. JÉSUS, notre médiateur de grace. 230
Que Dieu ne vient surnaturellement à nous que par son fils Jésus. 230
Que nous ne pouvons aller à Dieu que par Jésus-Christ. 234
Que Notre-Seigneur Jésus-Christ est notre Médiateur de grâce, comme Verbe incarné et crucifié. 238
Comment Jésus, le Verbe incarné, crucifié et ressuscité, est la Vie et la Porte de la vie. 240
Le pont de sainte Catherine de Sienne. 243
Que Jésus, notre céleste Médiateur, vient s'unir à nous par la grâce, pour nous unir à son Père. 246
Du très saint avènement de grâce de Notre-Seigneur et Sauveur 249
V. JÉSUS s'unissant a nous par le Saint-Esprit. 253
Que, dans le mystère de la grâce, Notre-Seigneur Jésus-Christ ne s'unit à nous que par l'Esprit-Saint et dans l'Esprit-Saint. 253
Que, sans Jésus, nous ne pouvon recevoir le Saint-Esprit 259

Digitized by Google

Comment le Saint-Esprit qui nous est donné est l'Esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ 263
Que cet Esprit du Christ, qui réside en notre âme, est la personne même du Saint-Esprit. 270
Comment, par l'union de la grâce, Jésus vivifie et féconde nos âmes en les remplissant de son Esprit. 277
Splendides témoignages de saint Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, résumant toute cette doctrine. 284
VI. JÉSUS, l'Hôte divin et l'Époux de notre ame. 293
Que, par sa grâce, le Verbe incarné lui-même, Jésus, vient prendre possession de notre âme pour s'unir à elle et habiter en elle. 293
Que, dans le mystère de la grâce, le Verbe incarné, Notre-Seigneur, entre et habite en nous par la foi. . 298
Comment Jésus vit et se forme en nous par la fidélité de l'amour 304
Que la ferveur de la foi et de l'amour nous maintient en Jésus-Christ 307
Comment, par le mystère de la grâce, nous sommes le domicile spirituel et comme le but final de Jésus-Christ, notre Seigneur 309
Combien Jésus se complaît en l'âme fidèle, dans laquelle il repose avec l'Esprit-Saint et le Père. 313
Que Notre-Seigneur a daigné le dire lui-même à la Bienheureuse Gertrude 315
Humilité et actions de grâces de sainte Térèse, en présence de ce mystère d'union et d'amour. 318
VII. Réalité divine du mystère de la grace et de l'union que JÉSUS daigne y former avec nous. 320
Si Notre-Seigneur Jésus-Christ s'unit à nous et demeure en nous uniquement par ses opérations sacrées en notre âme. 320
Que la personne divine du Christ habite et vit en nous par le mystère de la grâce. 324
Que, par l'effet de la grâce, les chrétiens sont véritablement des Porte-Dieu, des Porte-Christ. 328
Comment nous savons, par les oracles même de l'Écriture, que Notre-Seigneur demeure ainsi par la grâce en l'âme de ses fidèles. 333

Digitized by Google

Si ces belles paroles de l'Écriture ne sont pas une simple *manière de dire*. 338
Quelques beaux témoignages des anciens Pères et des saints Docteurs sur ce sujet. 342
Dieu en nous, la Trinité en nous, Jésus-Christ en nous, le Saint-Esprit en nous : un seul et même mystère d'amour, le mystère de la grâce. 375

DEUXIÈME PARTIE

I. Caractères de l'union de la grâce 383
Premier caractère : elle est spirituelle et intérieure. . 383
Que l'union formée par la grâce entre Notre-Seigneur et nous est une union spirituelle et intérieure. 383
Que par sa sainte grâce Notre-Seigneur s'unit principalement à notre âme. 389
Que, malgré son caractère spirituel, l'union de la grâce exerce dès ce monde une divine influence sur notre corps. 394
Deuxième caractère de l'union de la grâce : elle est céleste.
Des fausses idées que l'on se fait souvent sur le ciel et sur l'ordre céleste. 396
Que le ciel est le monde de la vie véritable, divine, éternelle, et que Jésus-Christ en est le centre. 402
Que l'âme fidèle est dès ce monde un beau ciel, où vit et règne Jésus-Christ. 405
Que le royaume de Dieu est au dedans de nous. 409
En quel sens Dieu nous a établis dans le ciel en Jésus-Christ. 413
De l'amour miséricordieux de notre Sauveur, qui, en quittant visiblement la terre, ne veut pas nous y laisser seuls et sans lui. 417
Si nous possédons Notre-Seigneur sur la terre comme nous le posséderons dans le ciel. 420
Comment la grâce de notre Jésus nous unit spirituellement à la Très Sainte Vierge, aux Anges et aux Bienheureux. 426

Digitized by Google

Manifestations miraculeuses de cette union accordées à sainte Marguerite de Cortone. 429
Troisième caractère : c'est une union sanctifiante. 432
Comment par l'union de sa grâce le Saint des Saints, notre Sauveur, nous inocule l'Esprit de sainteté. . . 432
Que cette union sanctifiante est une source de sainteté universelle, intarissable, surabondante. 437
Quatrième caractère : l'union de la grâce est à la fois toujours suffisante et efficace en elle-même. 440
Comment l'union sanctifiante du Sauveur avec notre âme est toujours et suffisante et efficace. 440
Cinquième caractère : l'union de la grâce est permanente . 444
Que par sa grâce Notre-Seigneur habite en ses fidèles d'une manière permanente, et non transitoire, ... 444
Comment l'ineffable charité de JÉSUS le pousse à demeurer avec nous au milieu même de nos tentations et de nos misères 448
II. DES DEGRÉS D'UNION ENTRE JÉSUS ET CHACUN DE NOUS. . . 453
Si JÉSUS s'unit de la même manière à tous ses fidèles. . . 454
Si notre-Seigneur habite et vit dans tous les hommes : dans les pécheurs, dans les apostats, dans les hérétiques, et dans les pauvres infidèles. 456
Comment Notre-Seigneur lui-même a magnifiquement fait comprendre ces distinctions à sainte Térèse. . . 460
Que Notre-Seigneur n'habite pas dans les autres créatures 461
III. DE L'INTELLIGENCE DU VIVANT MYSTÈRE DE LA GRACE. . . . 465
Que l'union intérieure et déifiante de JÉSUS avec notre âme est un profond mystère. 465
Pourquoi si peu de chrétiens ont l'intelligence de ce beau mystère 468
Que la science et l'érudition ne suffisent pas pour nous faire pénétrer les mystères de JÉSUS. 471
Comment par l'infusion de son Esprit de sainteté et de lumière JÉSUS est lui-même le Docteur intime de la piété et de la vie intérieure. 475
Quelle est la science requise pour contempler et goûter le mystère de l'union divine. 481
Pourquoi souvent de simples femmes ont approfondi le mystère de la piété et de la vie intérieure plus que des docteurs très érudits. 486

Digitized by Google

Comment Notre-Seigneur a merveilleusement manifesté les mystères de l'union divine à sa très fidèle épouse sainte Gertrude. 492
De l'admirable révélation que Notre-Seigneur a également faite à ce sujet à la Bienheureuse Angèle de Foligno. 504
Même témoignage rendu au même mystère d'union par sainte Marguerite de Cortone. 513
Comment Notre-Seigneur a fait encore comprendre à sainte Marguerite de Cortone qu'on peut le posséder au fond de l'âme sans en avoir le sentiment 521
Comment le Fils de Dieu enseignait à sainte Marguerite que les tentations et les tribulations ne brisent point par elles-mêmes le lien de l'union intérieure. 529
Que Notre-Seigneur n'a jamais interrompu, dans le sein de son Église, cette manifestation de son mystère d'amour, et aujourd'hui moins que jamais. 534
IV. La grace de Jésus-Christ, et l'Église. 542
Comment, par sa sainte grâce, Jésus nous unit les uns aux autres, et opère ainsi intérieurement le grand mystère de l'Église. 542
Comment cette divine notion de l'Église est magnifiquement exposée par saint Augustin et par saint Cyrille. 546
Que Jésus-Christ, par la toute-puissance de sa grâce, illumine, sauve et sanctifie l'Église, depuis le commencement jusqu'à la fin des temps. 550
V. La grace de Jésus, et l'Eucharistie. 556
Comment, pour l'amour de nous, Jésus est réellement présent ici-bas sous les voiles de l'Eucharistie. . . . 556
Comment le fidèle uni à Jésus par la grâce sanctifiante doit aller le recevoir en la sainte Communion. 562
Que la très sainte Communion est l'alimentation nécessaire de nos âmes. 564
Que la communion eucharistique accroît et fortifie notre union spirituelle avec Jésus. 568
Que l'Eucharistie nous apporte une grâce sacramentelle toute-puissante pour nous maintenir en Jésus-Christ. 572
D'un autre effet spécial de la Communion, qui est de sanctifier nos sens et d'amortir le feu de nos passions. 576
Que l'adorable l'Eucharistie dépose en notre chair mor-

Digitized by Google

telle un principe de splendeur incomparable pour le jour de la résurrection. 579
Que la communion nous est nécessaire pour manifester et fortifier en nous la vie catholique. 582
Que, dans son amour infini, Jésus nous appelle à la communion fréquente et confiante. 586
Belles et consolantes leçons données par Notre-Seigneur lui-même à sainte Marguerite et à sainte Gertrude, sur l'usage confiant et amoureux de la communion. . 591
Que Notre-Seigneur voudrait voir ses fidèles communier humblement et pieusement chaque jour. 596
Comment saint Cyrille d'Alexandrie résume admirablement cette consolante doctrine. 601
Si Notre-Seigneur est en nous de la même manière avant et après la sainte Communion. 604
Jésus au Cénacle, type du communiant. 607
Que la communion spirituelle, si fort recommandée par les Saints, n'est pas une communion imaginaire. . . . 611
Pourquoi nous ne devons pas nous contenter de prier Jésus dans le sanctuaire de notre cœur, et pourquoi il faut aller prier au pied des autels. 616
VI. Du don miséricordieux des graces actuelles. 618
Comment la miséricorde de Jésus nous visite incessament par le secours des grâces actuelles. 618
Que, par sa grâce sanctifiante et par ses grâces actuelles, notre adorable Maître nous féconde pour la prière, pour l'oraison, et pour toutes sortes de saintes œuvres. 621
Comment Notre-Seigneur a daigné confirmer tout ceci à sainte Gertrude et à sainte Mechtilde. 626
VII. Imperfection de l'union de la grace en ce monde. . . 630
Comment ici-bas l'union de grâce que le bon Dieu daigne former avec nous est essentiellemnt imparfaite. . . 630
VIII. Grandeur et bonheur que nous apporte la grace de Jésus-Christ 636
Quelle est l'ineffable grandeur du chrétien en qui Jésus-Christ habite par sa grâce. 636
A quoi nous oblige l'union sacrée de la grâce. 643
Du bonheur pur et céleste que nous apporte l'union intérieure avec Notre-Seigneur Jésus-Christ. 646

Digitized by Google

CONCLUSION 651
Que JÉSUS, le DIEU de la grâce, est l'unique nécessaire et le fondement unique de notre vie intérieure. 651
Nous devons correspondre à la grâce et à l'amour de JÉSUS : objet du traité suivant. 655

FIN DE LA TABLE DU TOME DOUZIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

BEAUVAIS. — IMPRIMERIE PROFESSIONNELLE, 4, RUE NICOLAS GODIN, 4.

Digitized by Google

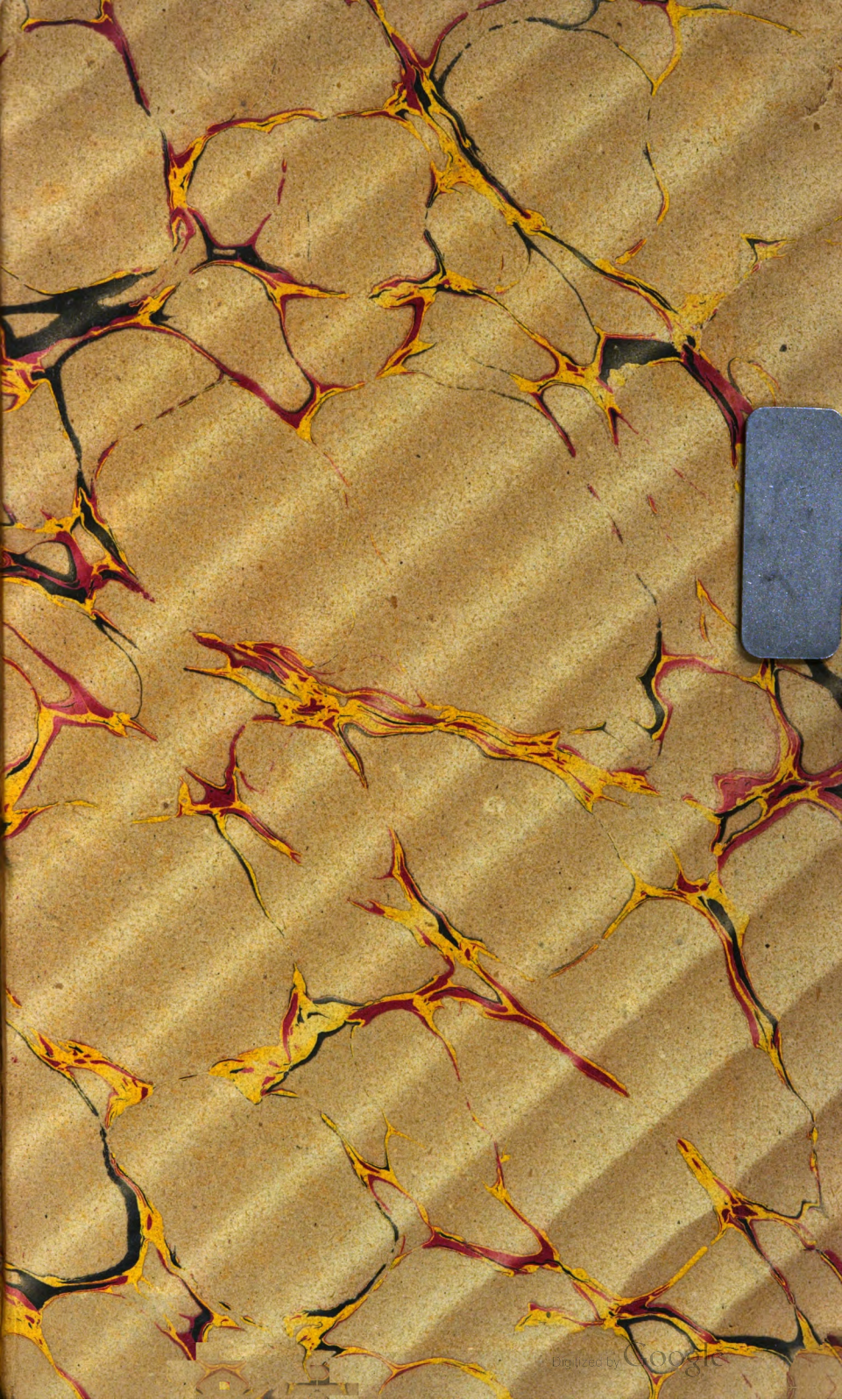
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google